

XII + 507 pp.

10 pl. della Carta,

1 plate loose at end

Grechi

# GUIDE DE ROME

ET

# DE SES ENVIRONS

ORNÉ

## DE PLANCHES
## ET DE LA CARTE TOPOGRAPHIQUE DE LA VILLE

AVEC LES INDICATIONS
QUI PEUVENT IMPORTER AU VOYAGEUR

PAR

**LE CHEV. ALEXANDRE RUFINI**

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES



ROME 1861
IMPRIMERIE FORENSE
*à la fontaine de Trevi N.* 4.

*A Son Eminence Révérendissime*

LE CARDINAL

# MARIUS MATTEI

## EVÊQUE D'OSTIE ET DE VELLETRI

DOYEN DU SACRÉ COLLÉGE
LÉGAT APOSTOLIQUE DE VELLETRI
ET DE SA PROVINCE
ARCHIPRÊTRE DE LA BASILIQUE PATRIARCALE VATICANE
PRÉFET DE LA SACRÉE CONGRÉGATION
DE LA RÉVÉRENDE FABRIQUE DE S. PIERRE
PRO-DATAIRE DE NOTRE SAINT PÈRE
LE PAPE PIE IX. ETC. ETC.

En publiant le *Guide de Rome et de ses environs*, que j'ai tâché de compiler avec la plus grande exactitude, afin que ceux qui viennent visiter la capitale du MONDE CATHOLIQUE puissent en admirer non seulement les grandeurs anciennes, mais encore les modernes si augmentées de nos jours, surtout par la munificence du glorieux et immortel pontife Pie IX, je prends la respectueuse liberté de le dédier à Votre

Eminence Révérendissime. Mon coeur désirait ardemment de pouvoir vous rendre publiquement un tribut de la reconnaissance constante que ma famille et moi nous vous devons, de ce que, lorsque vous étiez revêtu de la charge de Secrétaire d'état pour les affaires intérieures, sous le pontificat de Grégoire XVI, vous daigniez honorer mon père l'avocat Jean Rufini de votre confiance en le consultant comme

Auditeur de la dite Secrétairerie, et plus encore pour l'appui que vous avez bien voulu nous prêter après sa mort, ainsi que pour la haute bienveillance dont vous avez toujours honoré notre famille.

Ce qui me fournit une nouvelle preuve de votre benignité, c'est la complaisance que vous avez eue d'accepter et d'agréer la dédicace de mon travail, pour lequel je ne saurais espe-

rer une plus sure garantie de succès. Veuillez donc permettre que je vous en témoigne ma vive gratitude, et que je me déclare avec le plus profond respect

De Votre Eminence Révérendissime

Rome le I[er] Janvier 1861

*Le très-humble très-obéissant et très-devoué serviteur*

ALEXANDRE RUFINI

# AU LECTEUR

*Une foule d'écrivains ont travaillé à compiler le* GUIDE DE ROME ET DE SES ENVIRONS, *moins pour faire connaître aux étrangers les merveilles anciennes et les modernes de la ville éternelle, que pour acquérir du renom dans l'illustration des monuments tant païens que chrétiens dont la ville est si noblement enrichie.*

*Mais quoique quelques-uns d'entre eux aient atteint, par leurs écrits, le second but, ils se sont détournés du premier; et le voyageur, bien loin d'y trouver ce qu'il cherche, c'est-à-dire l'adresse pour voir et juger par lui-même les choses de Rome, n'y aperçoit que des discussions scientifiques auxquelles la plupart n'ont ni le loisir ni la volonté de s'adonner. Encore ces guides, par leur gros volume, sont-ils trop couteux et trop incommodes.*

*D'autres, au contraire, en rédigeant le guide de Rome, n'ont eu en vue que la plus grande économie, de sorte que, s'ils ont évité le défaut des premiers, ils sont tombés dans la stérilité et souvent dans l'inexactitude des notices. Aussi l'auteur de ce guide, après avoir examiné presque tous les autres qui ont été imprimés jusqu'à présent et après en avoir fait une exacte confrontation, en remontant même aux sources d'où les*

*notices ont été puisées, a-t-il voulu en faire un tout nouveau, également éloigné du luxe des premiers et de la pauvreté des seconds.*

*Il ne se propose pas d'instruire les étrangers, mais seulement de les conduire sur les lieux pour qu'ils s'instruisent par eux-mêmes. Il a eu encore soin de rectifier dans cet ouvrage beaucoup d'erreurs , ou indications inexactes des guides précédents. Il y a ajouté tout ce qu'on avait oublié dans les autres, et tout ce qui a été fait ou decouvert depuis. Il n'a rien négligé pour rendre ce guide exact : à cet effet, il est allé lui-même dans les endroits pour voir et pour vérifier les choses qui font le sujet de cet ouvrage.*

*Il a toujours pensé que les choses nécessaires à l'étranger ne sont pas seulement l'adresse et l'exacte description de la ville de Rome , mais encore une infinité d'autres connaissances qu'on ne trouve point dans les guides publiés jusqu'à présent, et dont on ne saurait être informé que par les citoyens, ou par le* servitor di piazza *(cicéron) , qui est le plus souvent un secours imparfait. Pour obvier à cet inconvénient , voici ce que l'auteur a placé à la suite de cet ouvrage:*

1.° *L'indication des chapelles papales et cardinalices, des principales fonctions sacrées qu'on pratique dans le cours de l'année, des processions, des fêtes du premier ordre et des divertissements publics avec l'indication des heures où ils ont lieu.*

2.° *L'indication des principaux hôtels, des restaurants, des cafés, des banquiers, des médecins,*

*des chirurgiens, des pharmaciens, des peintres, des sculpteurs, des négociants de différentes espèces, des professeurs de musique, de bal, de langues, et des personnes à qui l'étranger peut s'adresser pour voir les musées, les galeries, les bibliothèques, les cabinets, les observatoires d'astronomie, les villas et les autres établissements, en désignant les jours et les heures dans lesquelles on peut les visiter.*

3.° *L'indication des bureaux de la poste aux lettres et des diligences, des lieux où l'on peut trouver des voitures pour l'état, pour l'étranger et pour les pays qui sont le plus près de la capitale.*

*Il vient ensuite un appendice où sont désignées les églises secondaires, les chapelles, les oratoires, les colléges, les archiconfraternités, les universités d'artistes etc. qui se trouvent à Rome et dont on n'a pas fait mention dans le guide. Puis, la chronologie des souverains pontifes depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX. régnant.*

*Enfin, on trouve le tarif des monnaies en circulation, un tableau des postes aux chevaux de l'état pontifical, partagé en dix voyages différents; la distance d'une ville à l'autre dans les domaines du saint Siége, et de Rome aux diverses capitales de l'Europe.*

*AVERTISSEMENT* - Dans la description de l'*escalier pontifical*, à la page 352, on parle de la *rampe* qui se présente au bout du dit escalier, et qui conduit à la *porte de bronze*. On avait déjà imprimé ce Guide, lorsque la dite rampe a été remplacée par un nouvel escalier dont nous donnons la description suivante

Le nouvel escalier de la cour denommée de s. Damase a été fait pour donner une entrée plus noble à cette cour, qui n'en avait pas. Dans cette occasion on a donné aussi plus de symétrie et de perfection à la même cour : on en a fermé le côté méridional par des portiques semblables à ceux des autres côtés.

L'escalier est situé au-dessous du dit côté méridional de la cour et sa porte inférieure donne sur la galerie de la garde suisse vis-à-vis de la première grande fenêtre. La porte supérieure aboutit au nouveau portique de la cour. Il est partagé en trois rampes, dont chacune a 60 palmes de longueur, 14 de largeur, et contient 26 marches de travertin flanquées par une riche balustrade de marbre. Les parois sont enduites de stuc à l'imitation du marbre. Les portes des appartements de monseigneur *maestro di camera* et de monseigneur *maggiordomo*, correspondent dans cet escalier. La grande voûte de l'escalier est soutenue par un ordre de piliers ioniques, et elle a des compartiments de stuc. Dans le premier pallier au-dessous des armoiries du souverain pontife il y a l'inscription suivante

PIVS . IX. PONT. MAX.
NOVIS . AEDIFICATIS . SCALIS
ADEVNTIVM . VATICANAS . AEDES
COMMODITATI . PROSPEXIT
ANNO . MDCCCLX.

Et dans la décoration de l'arcade du portique correspondant à la porte de la cour, se trouve l'autre inscription

MVNIFICENTIA . PII . IX. PONT. MAX.
ADITVS . RENOVATVS
ATRIVM . AMPLIATVM
NOVIS . OPERIBVS . EXORNATVM
ANNO . SACRI . PRINCIPATVS . XV.

Ce travail a été fait d'après les dessins et sous la direction de l'architecte chev.r Philippe Martinucci, et sous-fourrier des sacrés palais apostoliques.



G DELLA LONGA . INC.

PIAZZA DEL POPOLO PLACE DU PEUPLE

# GUIDE DE ROME

ET

# SES ENVIRONS

## Première journée

### DEPUIS LE PONTE MOLLE JUSQU'AU CAPITOLE

#### PONTE MOLLE OU MILVIUS

En entrant dans Rome par la voie flaminia on passe le Tibre sur le ponte molle ou milvius, situé à deux milles de cette ville. C'est tout près de là que Constantin livra bataille à Maxence. Le pont fut reparé et embelli en 1805, lorsque le pape Pie VII. de sainte mémoire retourna à Rome. Ce fut dans cette circonstance qu' on perça la tour en arc de triomphe ainsi qu' on le voit aujourd' hui. Les statues de la sainte Vierge et de saint Jean Népomocène en forment le principal ornement.

#### PORTE DU PEUPLE

Ce nom vient peut-être des peupliers qui existaient jadis, ou de ceux qui entouraient le mausolée d' Auguste, ou enfin du temple voisin dédié à la sainte Vierge sous l' invocation de sainte Marie du peuple. Le souverain pontife Pie IV. fit décorer la façade extérieure de cette église de quatre colonnes, dont deux sont de granit : dans l'entre-colonnement on voit les statues des apôtres saint Pierre et saint Paul. Cette porte donne un aspect imposant à l' entrée de la

## PLACE DU PEUPLE

L' étendue et la décoration de la place, qui se présente en entrant dans Rome, en rendent l'entrée magnifique et surprenante. A gauche il y a un fort-vaste jardin public appelé monte pincio, vis-à-vis une caserne pour la gendarmerie pontificale; au milieu un obélisque egyptien, et une fontaine; deux églises magnifiques, de même architecture en face; et trois rues longues et spacieuses offrent un point de vue merveilleux qui fait concevoir immédiatement une grande idée de la ville éternelle. L'obélisque égyptien qui est au centre de la place fut érigé dans la ville d' Héliopolis par Ramessès l'ancien, fils de Sésostris roi d'Egypte. Auguste après avoir reduit l' Egypte en province romaine fit transporter à Rome ce même obélisque et le dédia au soleil dans le circus maximus. Sixte V. en 1589 après l'avoir fait déterrer voulut le faire élever dans l' endroit où il est maintenant. Sa hauteur est de 108. palmes sans compter le piédestal qui a 37. palmes de hauteur. Il est de granit rouge couvert de hiéroglyphes.

## ÉGLISE DE SAINTE MARIE DU PEUPLE

On rapporte que dans ce même endroit était le tombeau de Néron. Le pontife Pascal II. fit bâtir en 1099, l'église qu' on y voit à présent, avee le couvent qu'il donna aux religieux augustins, lesquels en 1227 la reparèrent aux frais du peuple romain et la mirent sous l'invocation de sainte Marie du peuple. Son intérieur forme une croix latine à trois nefs avec coupole octogone. Sur le maître autel orné de quatre colonnes en marbre gris noirâtre l' on vénère une image de notre Dame, laquelle selon la tradition est une de celles peintes par s. Luc. Dans l'intérieur du choeur on voit deux monuments des cardinaux Ascanius Marie Sforza et de Jérôme Basso.

La coupole fut peinte par Pinturicchio. Chapelles à

droite — 1. des Venuti de la Rovère. La crèche, saint Jérôme et les peintures de la voûte sont de Pinturicchio — 2. de la famille Cibo avec un tableau de l' immaculée conception peint par Charles Maratte : on voit aux deux côtés les monuments des cardinaux Aldéran et Laurent Cibo. La peinture de sainte Catherine à droite est de m.r Daniel, et celle à gauche, de saint Laurent martyr, est de Morandi — 3. toute peinte par Pinturicchio ainsi que la sainte Vierge appelée dell'orto — 4. peinte aussi par Pinturicchio : sainte Catherine avec saint Antoine et saint Laurent ont été sculptés dans le XV. siècle — 5. Dans le bras de la croix, la visitation est de Monaldi — 6. sainte Lucie de Louis Garzi — 7. de la famille Féoli avec un tableau représentant saint Thomas de Villeneuve, de Fabrice Chiari.

Chapelles à gauche — 1. L'assomption en bois, d'Annibal Carache: aux deux côtés la conversion de saint Paul, et le crucifiement de saint Pierre, de Michel-Ange de Caravagge — 2. de sainte Catherine, Jules Mazzoni fit les statues et les peintures, Jacques Triga peignit l' annonciation dans l'entrée — 3. dans le bras de la croix le tableau fut peint par Bernardin Mei de Sienne — 4. du crucifix: les histoires sont de Louis Gentili — 5. de la famille Mellini maintenant des Falconiéri. Le tableau de l' Autel qui représente la sainte Vierge avec saint Augustin, saint Nicolas et sainte Monique sont d' Augustin Massucci ; les monuments des cardinaux Garzia et d' Urbain Mellini furent exécutés d'après le dessin d'Algarde — 6. de la noble famille Chigi. Elle est fort-rénommée car elle a été construite d' après le dessin de Raphaël Sanzio avec la coupole bien gaie et des pilastres corinthiens. Les mosaïques de la coupole sont toutes dessinées par le même Raphaël. Le fr. Sébastien del Piombo colora le tableau de la nativité et les autres peintures furent exécutées par Cecchino Salviati » Les figures en marbre d' Elie et de Jonas sont de Lorenzetto, et celles de Daniel et d'Habacuc de Bernin. Le devant d' autel est en bronze avec des bas-réliefs de Lorenzetto. Au dehors on voit le surprenant monument de la princesse Odescalchi née Chigi — 7. de

la famille Pallavicini avec un tableau de Pasqualino Rossi représentant le baptême de notre seigneur. Plusieurs beaux tableaux se trouvent dans cette même église.

Trois grandes rues partent de la place du peuple ; celle de droite s' appelle de ripetta et va le long du Tibre jusqu'à la place de saint Louis des français, l'autre à gauche qui s' appelle du babbuino en traversant la place d' Espagne conduit tout près de monte cavallo ( quirinal ), la troisième qui est au milieu s' appelle

### RUE DU CORSO

Cette rue qui tire son nom des courses de cheveaux, est la principale de Rome, et conduit directement en bas du capitole. Pendant la nuit elle est éclairée au gaz, ainsi que le sont toutes les principales rues et les places de la ville. Son entrée est décorée de deux églises de la même architecture : à gauche se trouve celle qu' on appelle, sainte Marie des miracles ; à droite l' autre appelée sainte Marie de monte sancto.

### ÉGLISE DE S. MARIE DES MIRACLES

Ce fut sous le pontificat d' Alexandre VII. que l' église fut commencée et que le cardinal Castaldi la fit enfin achever sous la direction de l' architecte Fontana. L' intérieur est de forme ronde. Les objets qui sont dignes d' être remarqués sont, les quatre statues de la foi, de la charité, de l' espérance, et de la prudence, travaillées, les deux premières, par Lucenti, et les autres par Raggi, elles ornent les tombeaux placés aux côtés du maître autel riche de quatre belles colonnes, et où l' on vénère une ancienne image de la Vierge. Chapelles à droite — 1. notre Dame, avec saint Antoine de Padoue et saint Antoine abbé, de l'école française. — 2. dédiée à Jésus Christ. — chapelles à gauche — 1. L' assomption de la bienheureuse Vierge — 2. saint Joseph.

### BASILIQUE DE SAINTE MARIE DE MONTE SANCTO

L' église actuelle, de la même forme, que celle que nous venons de décrire, doit son origine presqu' entière-

ment au cardinal Castaldi. Le maître autel sur lequel on vénère la sainte image de notre Dame, est orné de marbres, et des bustes d' Alexandre VII. de Clément IX., de Clément X. et d'Innocent XI. placés par le même cardinal en souvenir des bienfaits qu' il avait reçus de ces pontifes. Chapelles à droite — 1. du crucifix avec différents tableaux du marquis Venuti et de Férdinand Cavaliéri — 2. saint Laurent — 3. La sainte famille de l' école de Maratte. — Chapelles à gauche — 1. riche en marbre et en colonnes de vert-antique : saint François et saint Roch de Charles Maratte — 2. sainte Marie Madeleine de Pazzi de Louis Génignani — 3. sainte Lucie qu'on croit de Jules Romain.

Dans la cour capitulaire des chanoines de cette basilique une toile colorée par Guido Reni représentant Jesus-Christ mourant mérite d' être vue, elle fut donnée aux chanoines l' année 1850, par une dame étrangère.

Dans la sacristie on admire dans la voûte des fresques de Baciccio, fort estimées surtout à cause des différents points de vue. Il y a aussi une image de notre Dame, de Blaise Puccini.

Aussitôt qu'on est entré dans la rue du corso on voit l'

## ÉGLISE DE JÉSUS ET MARIE

La façade de ce temple fut ajoutée d' après le dessin d' ordre composite de l' architecte Rainaldi. De beaux marbres, des stucs et des dorures ornent l' intérieur de l'église; Hyacinthe Brandi peignit la voûte et le tableau du maître autel qui représente le Sauveur couronnant la sainte Vierge : cet autel est enrichi de quatre colonnes — chapelles à droite — 1. du crucifix — 2. saint Nicolas, de Basile français — 3. saint Antoine abbé, par Jérôme Pesce — à gauche — 1. tableau du de Alexandris représentant notre-Dame du divin amour — 2. La sainte famille du dit Brandi — 3. s. Thomas de Villeneuve de Félix Ottimi.

Les murailles de l'église sont ornées de monuments de la famille Bolognetti, qui sont assez rénommés à cause

des sculptures et des marbres. Le couvent des augustins déchaussés y est attaché.

Presque vis-à-vis on trouve l'

ÉGLISE DE SAINT JACQUES IN AUGUSTA

Appelée des incurables, avec un hôpital, elle fut fondée avec l' hôpital annexé, en 1600, par le cardinal Antoine Marie Salviati d' après le dessin de François de Volterre. Son intérieur est d' une forme elliptique. Le maître autel de Charles Maderne est orné de quatre colonnes d' africain, avec un tableau représentant notre Dame, saint Jean de Dieu, l' archange Raphaël et saint Jean-Baptiste. Chapelles à droite — 1. La resurrection de Romanelli. — 2. L'image de la sainte Vierge des miracles avec un bas-relief représentant saint François de Paule dans l' attitude da la vénérer, sculpté par Pierre le Gros — 3. Le baptême de notre Seigneur de Passignani. Chapelles à gauche — 1. La nativité, d' Antiveduto Grammatica — 2. saint Jacques sculpté par Hippolyte Buzio — 3. autre saint Jacques et notre Dame, de François Zucchi. Dans cette église on fait maintenant beaucoup de réparations et d' embellissements.

Dans l' hôpital contigu de saint Jacques en augusta on reçoit des malades des deux sexes atteints de maladies incurables. Il y a l' école de clinique et chirurgie pour les étudiants de l' université romaine. De grandes améliorations furent exécutées dans le dit hôpital sous le pontificat de la sainte mémoire de Grégoire XVI.

En poursuivant le chemin de droite on trouve

L' ÉGLISE DE SAINT CHARLES AU CORSO.

Cette magnifique et vaste église autrefois appelée saint Nicolas du tuf, fut ornée d' une façade par ordre du cardinal Omodei. Il y a trois nefs divisées par des piliers et elle est riche en stucs dorés par Côme Fancelli : les peintures de la voûte du milieu, de la tribune et de la coupole sont de Hyacinthe Brandi. Le tableau du maî-

tre autel représentant saint Charles, fut peint par Charles Maratte. — Chapelles à droite — 1. du Crucifix — 2. notre Dame dite du père Facchini, jésuite: cette chapelle a été récemment réstaurée ainsi que le beau pavé en marbre. Dans les murailles latérales il y a deux tableaux qui représentent, le premier saint Charles, l'autre saint François d'Assisi qu'on croit être de l'école de Carache — 3. saint Barnabé qui prêche, de Mola — 4. du bras de la croix, enrichie de marbres et de colonnes avec un tableau de la conception exécuté en mosaïque sur l'original de Charles Maratte dans l'église de sainte Marie du peuple. La statue de David est de Lebrun, et celle de Judith de Pierre Pacilli. Chapelles à gauche — 1. du bras de la croix avec un tableau représentant la très-sainte Trinité et avec des sculptures de Jean-Baptiste Maini — 2. de la famille Mencacci, Jésus Christ en prière au jardin des oliviers, de Pascal De Rossi. — 3. s. Philippe de Néri de François Rosa — 4. s. Henri et autres saints du même Rosa. Dans l'autel de la petite nef qui tourne derrière la tribune on garde la relique du coeur de s. Charles. Dans la sacristie il y a plusieurs tableaux, mais celui qui mérite le plus de remarque c'est le s. Jean-Baptiste qu'on suppose du Titien. Parmi les palais que l'on voit dans la rue du corso, celui de la famille Ruspoli est bien remarquable par sa magnifique architecture, l'éscalier est éstimé un des plus beaux qui existent dans Rome: il est formé de 120. marches en marbre grec, tous d'un pièce, au rez-de-chaussée est un café avec des billards: c'est le plus beau qui soit dans la capitale.

Tout-près de ce palais on trouve la place où est l'

## ÉGLISE DE SAINT LAURENT IN LUCINA

Erigée par le pontife Sixte III. en l'honneur de s. Laurent, elle fut appelée in Lucina, parce qu'elle fut fondée par une riche et noble dame romaine appelée Lucine. En 1606. Paul V. la donna aux clercs-mineurs reguliers, qui en 1650 la mirent dans l'état actuel. Sous le pontificat de Pie IX, cette église a été restau-

rée sous la direction de l' architecte et chevalier André Busiri ; elle fut rouverte au public le 24 Juin 1858. On entre dans cette église à une seule nef, par un petit porche entouré de grilles.

Le maître autel est décoré de quatre belles colonnes de noir antique et on y admire la fameuse peinture de Guido Reni représentant le crucifix: aux côtés du maître autel Louis Roversi exécuta en plastique les deux statues qu' on y a ajoutées à l' occasion des restaurations, qu' on vient d' achever. — Chapelles à droite — 1. s. Laurent de Thomas Salini: sur les pendentifs de la voûte s. Jean et s. Joseph sont de Thomas Luini, les autres deux de Jean Baptiste Speranza — 2. s. Antoine du chev.r Maxime Stanzioni napolitain — 3. s. François Carache de Louis Stern : les pendentifs de la voûte de Theodore Matteini florentin — 4. L'annonciation de Louis Gemignani copiée sur l'original de Guido Reni existant au quirinal. — 5. du crucifix. Dans le pavé on a placé les anciens marbres trouvés dans les excavations d' Ostie — Chapelles à gauche — 1. fort élégante et dédiée au coeur immaculé de la très-sainte Vierge. Dans cette chapelle on employa aussi les marbres retrouvés à Ostie. — s. Hyacinthe Marescotti et s. François, du chev.r Benefial — 3. la sainte Famille d' Alexandre Turchi — 4. La sainte Vierge avec s. Jean Népomocène et s. Michel-Archange d' Onuphre Avellino napolitain. — 5. s. Charles Borromée de Charles Saracèni. Encore, est digne de mention le tombeau du fameux peintre Nicolas Poussin, qui existe dans l'église dont nous venons de faire la déscription qui est même embellie par des fresques exécutés par Robert Bompiani, par un pavé en marbre et par une nouvelle tribune, et un orgue harmonieux fait à Rome par l' artiste Pierre Pantanella. A la droite de ce temple on trouve le palais Ottoboni des ducs de Fiano.

En poursuivant le chemin sur le corso entrant dans la seconde rue de gauche appelée des convertites on voit l'

## ÉGLISE DE S. SILVESTRE IN CAPITE AVEC UN MONASTÈRE DE RELIGIEUSES DE S. CLAIRE

Cette église erigée dès les premiers temps de s. Dénis pape, et plus d'une fois réparée, fut reduite dans la forme actuelle vers l' an 1691. sous le pontificat d' Innocent XII et dédiée aux papes s. Etienne, et s. Silvestre; on la dit in capite à cause de la tête de s. Jean Baptiste qu' on y conserve. Un vestibule avec portique précède l'église qui est formée d' une nef bien décorée. La voûte principale riche en dorures fut peinte par Hyacinthe Brandi, et celle du bras de la croix par Roncalli. Dans la tribune le baptême de Constantin fut peint par Gémignani. Quatre belles colonnes de jaune antique ornent le maître autel dessiné avec le tabernacle par Charles Rainaldi — Chapelles à droite — 1. notre Dame avec les saints Silvestre et Antoine de Joseph Chiari — 2. de s. François peinte par Louis Garzi: cependant le tableau est d'Orace Gentileschi — 3. La descente du saint ésprit de Joseph Ghezzi — 4. du bras de la croix avec un tableau de Tarquin de Viterbo, qui y représenta la s. Vierge avec plusieurs saints — Chapelles à gauche — 1. du bras de la croix, notre Dame et les saintes Lucie et Catherine, de Térence Rondolini d' Urbin — 2. La conception, de Gémignani — 3. toute peinte par le même Gémignani, avec un tableau représentant notre dame et s. Marcel — 4. peinte entièrement par Trevisani: le tableau au-dessus du maître autel représente Jésus en croix. Près de l' église il y a le vaste monastère de religieuses qui observent la règle de s. Claire. En retournant sur la rue du corso on voit les palais Téodoli et Vérospi et enfin le

## PALAIS CHIGI

Ce magnifique palais demeure des neveux d' Alexandre VII. de la famille Chigi a un beau et large éscalier : au premier étage, il y a quatre salles ornées de ta-

bleaux d'excellents peintres, et l'on en trouve autant au second étage; il y a une riche bibliothèque fournie de livres choisis, d'estampes, et de beaucoup de manuscrits grecs et latins très-rares. Parmi ces derniers on remarque ceux de l'Esaple ou commentaire d'Origène sur les quatre grands prophètes desquels celui de Daniel très-éstimé et celui d'Ezéchiel se trouvent imprimés, et les autres sont ancore inédits.

Le susdit palais a été restauré en 1857.

PLACE COLONNE

La merveilleuse colonne qu'on nomme antonina et qui s'élève au milieu de cette place, fut erigée par le sénat romain en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle Antonin sur laquelle on voit sculptées en bas-relief toutes les victoires qu'il remporta en Allemagne. Sur son sommet se trouvait autrefois la statue en bronze doré de Marc-Aurèle. On monte facilement dans le haut de cette colonne par un éscalier en spirale de 190. marches et éclairé par 41. petites ouvertures. Son diamètre est de 17 palmes $\frac{1}{2}$ et sa hauteur totale est de 217 palmes, la base du piédestal, ensevelie dans la terre où était autrefois l'ancienne porte. 16. le piédestal 33. la base de la colonne 3. la colonne avec base et chapiteau 129. le piédestal et la base de la statue 17. la statue 19. Sixte V. la dédia à saint Paul et à cet effet il y fit placer la statue en bronze de cet apôtre; à quelques pas de la colonne on trouve une grande fontaine. Les quatre côtés de cette place se forment du dit palais Chigi, du palais Piombino qui est sur la rue du corso, du palais Ferrajoli, naguère restauré, et de celui decoré d'un magnifique portique, soutenu par seize colonnes en marbre grec cannelées, propriété de l'hospice apostolique de s. Michel à ripa-grande. La belle fontaine qu'on aperçoit dans un côté de la place faite d'après le dessin de Jacques de la Porte mérite d'être remarquée: elle fut élevée par ordre du pape Grégoire XIII et réparée sous le pontificat de Léon XII. Aux extrémités du palais Ferrajoli on voit la dévote

## ÉGLISE DES SS. BARTHELEMY ET ALEXANDRE DE BERGAMASCHI NOMMÉE NOTRE DAME DE LA PIÉTÉ

Elle fut enrichie par Charles de Dominicis, et elle est à une seule nef. Le tableau du maître autel fut peint par Durant Alberti du bourg s. sépulcre, et on y vénère aussi une pieuse et prodigieuse image de la sainte Vierge sous l' invocation de la piété. — Autels à droite — 1. le martyre de s. Ferme et s. Rustique de Jean Peruzzini de Pesaro. — 2. dédié à Jésus Crucifié — Autels à gauche — 1. le coeur de Jésus avec plusieurs saints tous réunis dans un seul cadre doré — 2. la décollation de s. Jean-Baptiste, d'Aurélien Milani de Bologne. Cette église est très-fréquentée par les fidèles, car elle est bien desservie par les soins de la confrérie des bergamasques qui la possède.

En longeant le palais Chigi on parvient à la

## PLACE DE MONTE CITORIO

L' éminence sur laquelle se trouve cette belle et spacieuse place, est formée par les décombres de l'amphithéâtre de Statilius Taurus. Son nom actuel de citorio, lui vient du palais de la curia Innocenziana qui s'y élève. L'obélisque solaire d'Auguste est le principal ornement de la place. Il fut trouvé en 1748. par le pontife Bénoit XIV. mais comme il était cassé, on l' abandonna, jusqu' à Pie VI. qui le fit ériger dans le lieu qu'il occupe à présent sous la direction de Jean Antinori. Il est de granit rouge avec des hiéroglyphes ; sa hauteur est de 98. palmes, sans compter le piédestal, qui est pareillement de granit, haut de 19. palmes ; il repose sur une double base en marbre blanc haute de 13 palmes, de manière que sa hauteur totale non compris le globe de bronze monte à 130. palmes. Il fut dès son origine erigé en Héliopolis par Sésostris roi d'Egypte, d'où il fut ensuite transporté à Rome par l' empereur Auguste, qui le fit élever dans le champ de mars, pour servir de gnomon à un cadran solaire en bronze, cramponné sur de grandes plaques de marbre.

### PALAIS DE MONTE CITORIO

Ce palais fut bâti en 1650 sur les restes de l'amphithéâtre de Statilius Taurus. Innocent XII. le fit achever, et y établit les divers tribunaux qu'on appelle pour cela la curia innocenziana. La façade de cet édifice magnifique est ornée de trois portails, et d'autant d'ordrès de fenêtres, d'un balcon au milieu et d'un clocher au sommet, avec une horloge au dessous, reparé en 1856. La cour est de figure circulaire, au fond de laquelle on remarque une fontaine avec un bassin de granit oriental. Outre les tribunaux civils et criminels, il y a encore le ministère de l'intérieur.

A droite, on trouve la

### MAISON ET L'ÉGLISE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ DES MESSIEURS DE LA MISSION

Cette maison fondée par s. Vincent de Paul fut erigée l'an 1642. par la duchesse d'Aiguillon connue en France sous le nom de Marie de Vignarod. L'église fut reparée en 1741. aux frais du cardinal Jacques Lanfredini. Au-dessus du maître autel il y a le tableau de la très-sainte Trinité peint par Sébastien Conca. — Chapelles à droite — 1. de s. François de Sales et s. Jeanne Frémiot de Chantal de m.r Vien — 2. la s. Famille, de Bottari — 3. la conversion de saint Paul, de Salomon Monosilio de Messine. — Chapelles à gauche — 1. l'assomption de la s. Vierge du dit Monosilio — 2. s. Vincent de Paule d'Aurélien Milani — 3. s. Charles et s. Philippe de Néri de Pierre Pérotti Veronèse.

Non loin de cet endroit en allant de la place de monte citorio, via della colonna, et de' bergamaschi, on trouve la place di pietra où l'on voit un reste du

### TEMPLE DE MARC AURÈLE QUI EST MAINTENANT LA DOUANE DE TERRE

Il n'y a de ce temple qu'onze magnifiques colonnes cannelées, avec des chapiteaux corinthients qui sou-

tiennent un magnifique entablement en marbre grec. Ces colonnes servent maintenant d'ornement à la façade de la douane de terre qui y fut établie par Innocent XII.

En rentrant dans la rue du corso on voit aussitôt le

PALAIS SCIARRA

L'architecture du palais dont le portail a été assez critiqué est pourtant belle; il fut dessiné selon les uns par Antoine Labacco, et selon les autres par Jacques Barozzi da Vignola. Dans ce même palais et précisement au premier étage on remarque quatre grandes chambres avec de superbes peintures de célèbres artistes. Ce sont les suivantes — *Première chambre* — 1. s. Jean au désert, de Locatelli. 2. un ecce homo du c.r d'Arpin. 3. sainte Barbe de Pierre de Cortone. 4. la s. Vierge et quelques saints, de l'école du Perugin. 5. la décollation de s. Jean Baptiste de Valentin. 6. portrait, d'école venitienne. 7. la s. Vierge, d'école venitienne. 8. s. Pierre, de Romanelli. 9. Cléopatre, de Lanfranc. 10 la transfiguration, de Jules Romain. 11. sacrifice d'Abraham, de G. Dellenotti. 12. tableau inconnu de Jean Bellino. 13. la s. Famille d'Innocent d'Imola. 14. s. Thomas de Villeneuve de *Romanelli.* 15. Rome triomphante de Valentin. 17. mariage de s. Catherine, d'école de Sienne. 18. le massacre des innocents, de Bassano. 16. l'oraison de J. C. et le crucifiément, de C. Dolci. 20. la s. Vierge, du Titien. 21. portrait du cardinal Barberini de Charles Maratte. 22. descente de la croix de Bassano. 23. s. Françoise romaine, de Charles Veneziano. 24. la Vierge, de Wovet. — *Seconde chambre* — 1. paysage flamand. 2. costumes champêtres et paysage flamand. 3. un combat, du Borgognone. 4. paysage de P. Brilli. 5. 6. paysages de Locatelli. 7. perspective d'Orizzonte. 8. 9. paysages du Locatelli. 10. paysage de Both. 11. 12. paysages du Locatelli. 13. chute d'eaux d'André Both. 16. paysage de Sauveur Rosa. 17. la fuite en Egypte de Claude de Loraine, 18. le coucher du soleil du même. 19. 20. paysages du Locatelli. 21. le vésuve, d'école venitienne.

22. paysage de Brilli. 23. une perspective d' Orizzonte. 24. paysage du Brilli. 25. paysage de G. Both. 26. église du Jésus figures d'André Sacchi, architecture de Gagliardi. 27. une perspective d' Orizzonte. 28. paysage du Brilli. 29. paysage de Jean Both. 30. paysage de Locatelli. 31. paysage flamand. 32. paysage, d'Orizzonte. 33. paysage de l'école de Claude. 34. paysage flamand. 35. paysage d'André Both. 36. s. Mathieu, de Nicolas Poussin. 87. paysage, première manière de Claude. 38. le Jourdain de Breughel. 39. paysage, première manière de Claude. 40. paysage, de Locatelli. 41. paysage flamand. 42. vue de Naples. 43. paysage de l'école de Claude. 44. paysage flamand. 45. le coucher du soleil d'André Both. 46. 47. paysages, de Locatelli. 48. perspective d' Orizzonte. 49. 50. paysages, dc Locatelli. 51. paysage flamand. 52. costumes champêtres. 53. paysage flamand. 54. paysage, première manière du Brilli. — *Troisième chambre* — 1. les noces dc Cana de Pomarancio. 2. lc crucificment de l'école de Michel-Ange. 3. Bambochade école flamande. 4. la profanation du temple de Bassano. 5. la descente de la croix, de Barocci. 6. la s. Famille de François Francia. 7. un combat, de Tempesta. 8. la charité, d'Elisabeth Sirani. 9. une chasse dc Benvenuto Garofalo. 10. Jésus Nazaréen d'école flamande. 11. la s. Famille, d'André del Sarto. 12. une chasse, du Tempesta. 13. costumes champêtres, de Bassano. 14. Notre Dame de l'école de Michel-Ange. 15. la flagellation, de Scarsellino. 16 costumes champêtres de Bassano. 17. l'ancien et nouveau testament de Gaudenzio Ferrari. 18. le retour d'Egypte de Bassano. 19. s. Bruno de Pierre de Cortone. 20. la s. Famille, de Scarsellino. 21. costumes champêtres dc Bassano. 22. Samson de Caroselli. 23. Noli me tangere, de Garofalo. 24. paysage, de Breughel. 25. Moïse manière forte de Guide. 26. la vestale Claudia, de Garofalo. 27. s. François, d'Albane. 28. la s. Vierge, école dc Corrége. 29. Bambochade, de Teniers. 30. Jésus au jardin des oliviers dc Bassano. 31. différentes figures d'auteur incertain. 32. la s. Famille, de Charles Maratte. 33. còpie de la Fornarina de

Jules Romain. 34. 35. tableaux d'école flamande. 36. la s. Vierge avec des anges de L. Kranach. 37. le massacre des innocents de Scarsellino. 38. les trois âges de Simon Wovet. 39. paysage flamand. 40. petit portrait de Teniers. 41. l'adoration des mages de Garofalo. 42. paysage flamand. 43. petit portrait de Teniers. — *Quatrième chambre* — 1. s. Famille, par frère Barthélemy de s. Marc. 2. l'ennemi qui sème la discorde, de Schedone. 3. Didone dans les flammes de Scarsellino. 4. deux Arcadiens qui pleurent de Schedone. 5. s. Jean évangeliste de Guerchin. 6. un joueur de violon de Raphaël. 7. s. Marc évangeliste du Guerchin. 8. la tête de s. Jean Baptiste de Giorgione. 9. l'enlèvement des Sabines de Scarsellino. 10. s. Jean au désert, de Breughel. 11. l'enfant prodigue de Momper. 12. l'amour conjugal, d'Augustin Carache. 13. la forge de Vulcain, de Breughel. 14. la Samaritaine d'Albani. 15. la tentation de s. Antoine de Breughel. 16. trois joueurs, de Caravage. 17. modestie et vanité de Léonard da Vinci. 18. descente d'Orphée aux enfers de Breughel. 19. la Madeleine de Guido Reni. 20. la fuite en Egypte, d'Albani. 21. une foire de paysans, de Breughel. 22. la passion, de Giotto. 23. une île, de Breughel. 24. la s. Famille, de Titien. 25. portrait inconnu de Bronzino. 26. s. Sébastien de Pierre Pérugin. 27. martyre de s. Erasme du Poussin. 28. s. Jacques du Guerchin. 29. belle femme, du Titien. 30. s. Jérôme de Guerchin. 31. la mort de la Vierge, d'Alberto Duro. 32 la Madeleine des racines, de Guido Reni. — Dans l' appartement de la princesse Sciarra, on admire le Noé ivre d'André Sacchi, la s. Vierge du même auteur et le Christ de Leonello Spada.

En continuant on voit, à l'extremité de la place nommée de Sciarra, l'oratoire du père Caravita, et tout-près l'église de s. Ignace.

### ORATOIRE DU CARAVITA

Le père Pierre Caravita de Narni jesuite bâtit à l'aide des aumônes cet oratoire qu'il repara en 1633. Ce même

religieux mourut le 24 décembre 1658. après avoir gouverné la congrégation instituée dans cet oratoire sous l'invocation de la Vierge Marie de la pitié et de s. François Xavier.

Dernièrement cet oratoire fut embelli d'un magnifique pavé en marbre blanc et noir à dessin, aux frais du frère Sauveur Massimini mort en 1859.

## ÉGLISE DE S. IGNACE

La magnifique église de s. Ignace de Lojola fondateur de la compagnie de Jésus, à qui elle appartient, fut commencée par le cardinal Louis Ludovisi neveu du souverain pontife Grégoire XV. en 1626, et finie après sa mort avec 200 mille écus qu'il laissa à cet effet. Deux ordres de colonnes ornent la façade. L'intérieur de l'église est partagé en trois nefs par de gros pilastres corinthiens. Les plus nobles chapelles sont celles du bras de la croix. Elles sont uniformes, toutes décorées de très-beaux marbres, de bronzes dorés et de quatre colonnes magnifiques plaquées de vert-antique. Dans celle de droite on voit sur l'autel un bas-relief sculpté par m.r le Gros représentant s. Louis Gonzague: sur l'autre autel vis-à-vis il y a l'annonciation de la s. Vierge, sculpture en bas-relief de Philippe Valle. Toute la voûte a été peinte à fresque par le p. Pozzi jésuite, qui peignit aussi les tableaux du maître autel. — Autels à droite — 1. s. Stanislas Kostka du même p. Pozzi — 2. le voyage de s. Joseph du c.r François Trévisani — 3. s. Joachin et la Vierge d'Etienne Pozzi romain. — Autels à gauche — 1. du Crucifix orné de marbres avec des colonnes de jaune antique — 2. et 3. avec des peintures de Pierre Latri jésuite qui représentent les saints François Borgia et François Xavier, et les deux saints Grégoire taumaturge et Grégoire le grand.

Dans le corridor qui conduit à la sacristie, peinte par le nommé Latri, on trouve quatre statues, la foi, de Simon Giorgini, l'espérance, de Jacques Antoine Lavaggi, la charité, de François Nuvolone, et la religion, de Fran-

çois Rainaldi. On y remarque aussi le modèle de la statue de s. Ignace placée à s. Pierre au Vatican. Près de la porte latérale s'élève le magnifique monument de Grégoire XV. oeuvre de m.r le Gross.

## COLLÉGE ROMAIN

Le collége romain est uni à l'église qu'on vient de décrire. Autour d'une magnifique cour à deux ordres de portiques sont disposées les chaires, où les professeurs enseignent la langue latine, grecque et hébraïque, les humanités, la réthorique et les différentes parties de la philosophie et de la théologie. Ce même collége s'appelle aussi université grégorienne du nom de Grégoire XIII. qui en fut l'instituteur l'an 1582. il est dirigé par les pères de la compagnie de Jésus. On y trouve un observatoire astronomique fort-renommé fourni de magnifiques thélescopes, une excellente bibliothèque riche en ouvrages précieux, un fameux musée d'antiquités romaines et chrétiennes appelé Kircheriano, parce qu'il fut fondé par le père Kircher jésuite, où l'on voit la précieuse collection de monnaies anciennes italiennes ponderales, la plus grande qu'on connaisse.

En entrant ensuite dans la rue du corso, on voit sur la place de s. Marcel le grand palais Boncompagni. Au rez-de-chaussée est la banque romaine, et vis-à-vis l'

## ÉGLISE DE S. MARCEL

Le pontife s. Marcel fonda en 305 cette église dans l'endroit précisement où était la maison de Lucine matrone romaine. L'architecture est du c.r Fontana. Elle fut ornée d'une façade, et aux frais de la famille Vitelli elle fut ensuite réparée. Les peintures de la tribune, les histoires autour de l'église et le crucifiement sur la porte, sont de Jean Baptiste Ricci de Novara. — Chapelles à droite — 1. l'annonciation, de Lazare Baldi : les fresques de la voûte, de Tarquin de Viterbe — 2. les saintes Digne et Emérite, de Pierre Barberi: la voûte d'Ignace Stern — 3. la pein-

ture à fresque vis-à-vis de François de Rossi appelé Cecchino des Salviati, et les latéraux de Jean Baptiste Ricci de Novare — 4. image miraculense du Crucifix qui fut sauvée de la ruine de l'église arrivée le 23 mai 1819. Les peintures du plafond représentent la création d' Eve, et les évangelistes à la droite sont de Piérin del Vaga: les évangelistes à gauche furent peints par Daniel de Volterre — 5. s. Pélérin Laziosi et les peintures latérales de Rainaldi le fils de l'architecte. — Chapelles à gauche — 1. s. Philippe Benizzi du Ghezzi: les fresques de Gagliardi — 2. la conversion de s. Paul de Frédéric Zuccari — 3. de la Vierge des douleurs avec des tableaux latéraux de Dominique Corvi et le plafond peint par Antoine Bicchierari — 4. la Madeleine de Jean Triga — 5. dédiée aux sept fondateurs de l'ordre des serviteurs de Marie : le tableau est d'Augustin Masucci, les latéraux de Naldini. Parmi les différents monuments qui sont dans cette église méritent d'être remarqués ceux des cardinaux Cennino, Consalvi et Dandini.

Continuant la rue du corso, on trouve à droite l'

### ÉGLISE DE S. MARIE IN VIA LATA

Suivant une ancienne tradition c'était-là la demeure des apôtres s. Pierre et s. Paul : et c' est pour cela qu'elle fut changée en oratoire qui est sous terre à cause du rehaussement du pavé moderne de Rome. Par deux rampes aisées on descend dans la petite église souterraine, où l'on voit au dessus de l'autel les mêmes saints apôtres en bas-relief de Côme Fancelli. Sur ce vénérable lieu on édifia le temple que nous allons décrire , lequel est décoré de façade avec un portique clos par des grilles de fer.

Son intérieur se compose de trois nefs divisées par 12 colonnes de marbre cipolin recouvert de plaques de jaspe de Sicile. On vénère au dessus du maître autel une très-ancienne image de la s. Vierge. Hyacinthe Brandi peignit le plafond et Camassei la tribune. — Autels à droite — 1. s. André de Hyacinthe Brandi — 2. s. Nicolas de Bari, s. Blaise et s. Joseph de Joseph Ghezzi — 3. du Crucifix. — Autels à gauche — 1. la s. Vierge avec s. Catherine et

s. Cyriaque de Jacques Odazi — 2. s. Paul de Pierléon Ghezzi — 3. Notre Dame avec les saints Antoine, Passère, Cyrus, Laurent et Jean de Pierre de Petri. D'un côté de la nef à gauche en entrant dans l'église est placé le tombeau de la princesse Zénaïde Bonaparte.

Tout-près de cette église il y a le

PALAIS DORIA PAMPHILI

Il consiste en trois bâtiments qui, réunis ensemble, forment un des plus beaux et magnifiques palais de Rome. Le premier correspond sur la place du collége romain, l'autre est sur la rue du corso, et le troisième est sur la place de Venise. La décoration intérieure de cet édifice est semblable à sa magnificence extérieure. Le portique qui est au devant du grand éscalier, est soutenu par huit colonnes de granit oriental. Les appartements sont bien distribués et ornés très-richement. Il y a une magnifique chapelle, un musée, et une surprenante galerie riche en tableaux et embellie par bien des sculptures et objets d'art. On marque ici les principaux travaux qu'on admire dans la même galerie, les désignant par le nombre qu'ils ont chacun, pour les retrouver tout de suite. — *Première salle d'entrée* — 1. costume avec des fruits, de Jean-Paul Zanardi. 3. déluge universel d' Hippolyte Scarsellino. 8. paysage avec s. Augustin de Gaspard Poussin. 15. 16. 17. bétail, de m.r Rosa. 18. 19. animaux de Jean Roos. 21. 22. 23. 24. 25. 29. 30. paysages de Gaspard Poussin. 35. le sacrifice de Noé de Pierre Berettini. 38. Sémiramis de Braner. — sculpture — sarcophage romain — haut-relief — la fable de Marsia retrouvée à Lorio et illustrée par Cardinali — sarcophage — haut-relief — Diane et Endymion — côté d' une table d' un triclinium romain travail grec retrouvé dans la villa de Pompée à Albano et illustré par Uggeri. — *Seconde salle* — 12. Notre Dame avec son petit enfant de Nicolas Rondinella. 14. Judith avec la tête d'Olopherne qu'on croit de Guido Reni. 17. Marsia et Olympe d'Annibal Carache. 19. s. Jean au Jourdain, du Guérchin. 21. le mariage de la s. Vierge, de Victor Pisanello. 33. s.

Agnès sur le bûcher du Guerchin. 37. la Madeleine du Titien. 45. s. Jérôme de Jacques Palma. 48. Susanne d'Annibal Carache. 49. enfant folâtrant avec un lion, du Titien. 53. s. Jérôme du Spagnoletto. 58. s. Famille de Paul Veronèse. 73. la conversion de s. Paul de Taddée Zuccari. — *Sculpture* — le Dieu Mitre trouvé dans les fouilles à Lorio — groupe d'enfants de l'Algardi — centaure en rouge antique et gris trouvé dans la villa de Pompée à Albano. — *Troisième salle* — 3. Herminie chez le pasteur de Pierre de Cortone. 4. la Madeleine du Murillo. 9. Notre Dame de Jean Baptiste Salvi de Sassoferrato. 11. Sémiramis coiffée par une servante, de l'école de Carache. 12. la s. Vierge avec son petit enfant de l'école du Pérugin. 13. paysage d'Orizzonte. 23. la s. Vierge de Simon de Pesaro. — *Quatrième salle* — 1. Mars, Vénus et Adonis de Paris Bourdon. 2. portrait de Constance Landi de l'école du Vinci. 5. Hérminie et Tancredi blessé, du Guérchin. 7. cène en Emaüs de Lanfranc. 10. la Madeleine du Carache. 11. l'enfant prodigue du Bassano. 13. s. Jérôme du Spagnoletto. 15. s. Dorothée du Lanfranc. 16. s. Jérôme de l'école napolitaine. 31. la crèche, de Charles Chiari. 33. le mariage de s. Catherine de Scipion Pulsone. 34. s. Jean, de Caravagge. 35. s. Famille de Ludovic Carache. 37. s. Pierre en prison du Lanfranc. — *Bronzes* — le Nil sculpté en basalte aux temps d'Adrien — seau étrusque historié — portrait d'Innocent X. avec son buste en porphyre dont la tête en bronze fut modelée par Bernin — des bronzes en partie du XV. siècle et en partie trouvé dans les fouilles. — *Cinquième salle* — 1. s. Famille de Georges Vasari. 16. s. Agnès du Titien. 21. mariage de s. Catherine de Dominique Beccafumi. 22. s. Famille et s. Catherine, première manière du Titien. 25. s. Joseph du Guerchin. 27. paysage avec des petites figures du Dominiquin. 35. J. Christ chassant les profanateurs du temple, de Bassano. 38. s. Famille copie de l'école d'André del Sarto. 52. s. Famille avec deux saints de Boniface. 53. naissance de l'enfant Jésus, école flamande. — *Sculpture* — groupe de Jacob avec l'ange, du Bernin.

— *Sixième salle* — 5. s. Famille, du Botticelli. 6. massacre des innocents de Luc Jourdain. 13. Notre Dame de Charles Maratte. 14. l'assomption, du Carache. 21. conversion de s. Paul de Taddée Zuccari. 29. école du Guerchin. 31. s. Pierre qui dispute avec Simon le magicien, de Pierre Tearini. 42. s. Jérôme du Carache. — *suit un petit cabinet avec de différents tableaux.* — *Septième salle* — 1. chute du Velin, d'Orizonte. 8. Bélisaire au désert de Sauveur Rosa. 14. répos en Egypte de Both. 19. massacre des innocents de Ludovic Mazzolini. 23. 24. 25. perspectives du Viviani. 27. paysage de Jacques Espagnol. 29. 30. vues du forum romain, flamands. — *Huitième salle* — 1. s. Pierre du Spagnoletto. 3. s. Jean Baptiste, de Caravagge. 13. Notre Dame de Charles Cignani. 14. déposition de la croix de Cecchino Salviati. 18. cuisine d'Epulon, du Bassano. 17. Notre Dame de Ludovic Carache. 22. s. Sébastien du même Carache. — *Neuvième salle* — 5. s. Antoine au désert de Hyacinthe Brandi. 17. paysage, école napolitaine. 18. Jésus avec des anges, paysage de Both. 26. bataille, école du Borgognone. 29. 30. du Graziani. 35. pays, de Mompere. — *Dixième salle* — 1. pays de Roos. 5. 16. fleurs de Marius Nuzzi. 6. 8. chasse d'André Vehiceven. 7. 12. 20. 26. haie du Zénardi. — *Grande galerie* — *première aile à gauche* — la décoration de la voûte de Ginnésius, del Barba. — 2. s. Famille du Garofalo. 3. la Madeleine avec un pays, d' Annibal Carache. 4. Galathée de Piérin del Vaga. 5. s. Famille de Breughel. 9. s. Famille du Sassoferrato. 13. la déposition de la croix d'Alexandre Varodari. 14. portrait d'un vieillard, du Titien. 15. s. Famille d'André del Sarto. 16. les trois âges de l'homme du Titien. 21. l'enfant prodigue du Guerchin. 26. la visitation de s. Elisabeth de Benvenuto Tisio de Garofalo. 36. la création, de Breughel. 37. la s. Vierge avec son petit enfant et s. Jean, d' André del Sarto. 39. portrait d'homme en habit rouge du Tintoretto. 41 la création de la femme, du Maratte. 45. Notre Dame dans l'attitude d'adorer son petit enfant, de Guido Reni. 47. s. Famille de François Albani. 49. ange sonnant le petit

tambour, de Paul Veronèse. — 1.er *bras de gauche — interstices des fenêtres* — 2. Jésus placé dans le sépulcre peint sur le cuivre par Barocci. 4. s. Joseph du Gennari. 7. Notre Dame avec son petit enfant et s. Anne du Barocci. 8. s. Famille de l'école de Raphaël. 14. s. Famille, de Balthasar Peruzzi. — *seconde aile de la galerie* — 1. la décoration du plafond d'Annibal Angelini. — 1. demi-figure de s. Pierre pleurant, du Lanfranc. 2. l'ecce homo, de Ludovic Carache. 5. s. Pierre du Guerchin. 7. tête d'ange du Barocci. 8. s. Pierre de Guide. 9. s. Paul du Guerchin. 12. s. François d'Annibal Carache. 15. s. Jérôme du même. 14. Bartolus et Baldus de Raphaël Sanzio. 19. portrait de femme de Rubens. 24. Calvin, Luther et Catherine, de Giorgione. 26. sacrifice d'Abraham du Titien 27. 28. pays du Domeniquin. 40. Hérodiade du Pordenone. 43. l'adoration des mages, d'Annibal Carache. 44. la crèche de François Mazzola appelé le Parmigianino. 46. la s. Vierge par le même. 47. la conception, de Beccafumi. 53. Jeanne II. reine de Naples de Léonard de Vinci. 61. naissance de Jésus Christ, de Jean Baptiste Benvenuti appelé l'Ortolano. 69. la gloire couronnant la vertu, esquisse du Corrège. 74. s. François du Carache. 78. repos en Egypte, de Luc de Leyden. 79. Jésus en croix du Muziano. 92. naissance de Jésus Christ, du Trevisani. — *deuxième bras, interstices des fenêtres* — 6. s. Pierre du Lanfranc. 7. 10. 13. paysages du Dominiquin. 15. la Madeleine du Carache. 29. s. Anne et s. François du Garofalo. — *troisième aile de la galerie* — la décoration du plafond de Ginnésius del Barba. — 1. 6. 14. 18. 19. 28. 34. l'assomption de la s. Vierge, la fuite en Egypte, la visitation, la piété, la nativité, l'adoration des mages, la sépulture de Jésus Christ. — lunettes d'Annibal Carache. 4. port de mer de François Rubens. 7. s. Jérôme du Spagnoletto. 11. la femme du Titien peinte par lui-même. 13. la fuite de Jacob, du Bassano. 16. Jésus en croix de Michel-Ange Bonarroti. 21. s. Catherine, du Garofalo. 29. portrait de Lucrèce Borgia de Paul Veronèse. 30. Endymion, du Guerchin. 31. s. Famille, de fr. Barthelemy

de s. Marc. — *troisième bras, interstices des fenêtres* — 1. repos en Egypte du Dominiquin. 7. 16. l'annonciation par l'archange Gabriel du Romanelli. 21. Jésus Christ au jardin des oliviers, école de Michel-Ange. 23. la crèche, ancienne miniature. — *suit un autre petit cabinet* avec un buste en marbre du prince d. André Doria. — 4. portrait de s. Philippe de Neri du Barocci. 6. la déposition de la croix de Jean Emelingh. — *quatrième aile de la grande galerie* ornée de glaces et stucs anciens, la décoration du plafond est des frères Melani. Retrocédant dans le *second bras de la galerie* il y a une grande porte par laquelle on passe à l'*onzième salle* — 11. apparition de l'ange aux pasteurs, du Bassano. 15. Icare et Dédale d'André Sacchi. 24. naissance de Jésus du Passignan. 26. la crèche, du Bassano. 37. J. Christ payant les dimes, du Lanfranc. — *douzième salle* — 5. l'hypocrisie, du Titien. 8. s. Sébastien, école du Guerchin. 17. bataille, de François Rubens. 9. 20. 21. 22. têtes, du prêtre génois. — *treizième salle* — *salle de bal* décorée au plafond par Bottani. — *quatorzième salle* — salle aux velours du 1600. — les décorations du plafond sont du Marmorelli. On remarque ici les quatre tableaux suivants — l'Agar du Spagnoletto — Diane et Endymion de Rubens — Narcise de Guido Cagnacci — Caïn et Abel de Sauveur Rosa. — *quinzième salle* — salle du trône décorée de différents tableaux à huile du Poussin outre celui de la déposition, de Georges Vasari et l'autre de François Mola représentant le repos en Egypte. — suit l'antichambre noble, c'est-à-dire la seizième salle avec les plus belles oeuvres en détrempe du Poussin. — *Chapelle* — cette chapelle mérite vraiment d'être remarquée parce qu'elle est riche en marbres, dorures, et reliques insignes. Les décorations que l'on voit dans la même furent exécutées par Angelini et le superbe tableau du plafond fut coloré par le célèbre professeur chev.r Thomas Minardi qui y représenta le couronnement de la s. Vierge avec les saints protecteurs de la famille Doria. Dans cette même chapelle il y a les 14 stations du chemin de la croix en faïence du 1600 colorées par della

Grue. — *Musée* — c'est ici que l'on conserve des précieux objets de tout genre, parmi lesquels se distinguent un tepidaire cufique bisentin chrétien, et une cuvette avec une amphore turque, et la collection des bucari chinois et espagnols.

Vis-à-vis du palais que nous venons de décrire ci-dessus on voit l'autre, autrefois de l'académie de France, et maintenant de la propriété du duc Scipion Salviati.

Continuant la rue du corso, on aperçoit à droite et au coin de la place de Venise le palais Rinuccini qui est à présent de la famille Bonaparte. De l'autre côté de la même place on voit le

PALAIS TORLONIA

Ce palais appartenait autrefois aux comtes Bolognetti desquels d. Jean Torlonia duc de Bracciano l'acquit, et l'enrichit ensuite de tableaux, de monuments de sculpture anciens et modernes. Ce même palais fut architecté par Charles Fontana avec une double cour divisée et entourée d'un portique ouvert où sont placées tout autour beaucoup de sculptures anciennes dont plusieurs assez estimées. A présent par le soin du prince actuel d. Alexandre Torlonia, ce palais peut bien s'appeler la maison royale des arts pour la quantité d'oeuvres magnifiques qu'on y a placées des plus célèbres auteurs. Nous désignerons brièvement quelques-unes des principales magnificences qu'on admire dans le susdit palais.

Avant de monter le grand éscalier, on pourra visiter quatre superbes salles avec leur vestibule lesquelles sont au rez-de-chaussée.

*Vestibule* — On passe de celui-ci à une gracieuse chambrette en bois mobile avec un banc circulaire fixé, laquelle au moyen d'une machine peut vous porter à tous les étages supérieurs du palais, sans besoin de monter les éscaliers. — *Première salle* — l'architecture en est gothique, et elle fut dessinée et peinte par l'architecte Jean Baptiste Caretti. Les siéges qui entourent la salle sont assez beaux, et bien riche en est la cheminée parsemée de pierres dures par l'artiste Monachesi: il ne faut pas oublier de remarquer

la grande table entre-mêlée de malaguite, d'agate et de lapis-lazzuli — *seconde salle* — le plafond fut peint par Jean Bisée, et l'on y trouve des tapisseries et meubles d'un style turc — *troisième salle* — appelée salle aux stucs, elle fut travaillée par l'artiste Palombini. On remarque sur le pavé une magnifique mosaïque ancienne retrouvée dans la villa d'Adrien près de Tivoli — *quatrième salle* — avec un tableau du peintre Coghetti de Bergame, et du chev.r Bigioli. — *Escalier* — tout en marbre, il est orné avec beaucoup d'élégance et de pompe de bas-reliefs, d'arabesques entre-mêlés de figures, et d'animaux, tout peint par d'excellents peintres: dans les deux principaux paliers, on voit dans l'un le héros Macédonien triomphant en Babylone, dans l'autre le même conduit par Mars à la présence des dieux; peint à clair-obscurs par le chev.r Paoletti. — *Premier étage* — *première salle* — l'architecte Caretti dessina cette salle: dans les quatre niches il y a les statues d'Hector, d'Anchise, de Creuse et d'Enée exécutées par les sculpteurs Stocchi, Dante, Bisetti et Albertoni: les deux bas-reliefs furent sculptés par l'artiste Rinaldi — *deuxième salle d'angle* — la distribution du plafond est bien simple et magnifique: au milieu, dans un cadre riche en ciselures, paraît l'apothéose d'Hercule peinte par Landi. Toute décoration est disposée avec une élégance symétrique, et les pavés avec les gravures des portes, non seulement de cette salle, mais encore de tout le premier étage, sont superbes. D'ici on passe aux autres salles et à la — *galerie et à l'aile d'Achille* — l'architecte Caretti en construisait la voûte la peignant à clair-obscur, et en l'ornant avec une très-élégante distribution de stucs dorés. En plusieurs endroits de la distribution, dans de grands espaces, le chev.r Paoletti peignit les principaux exploits d'Achille. Sur les parois de cette aile, ainsi que sur les autres que nous allons désigner ensuite, on admire de beaux tableaux des auteurs les plus célèbres, dont on fait la description dans des catalogues exprès, qui sont dans tous les côtés de la même galerie. — *aile de Thésée* — le chev.r Palagi peignit artistement au plafond le Thésée reconnu par son

père. Dans les niches vis-à-vis des fenêtres on aperçoit des sculptures anciennes, comme on voit ici cependant des peintures exécutées par Massabò génois, et par Toietti. La corniche ne cède pas aux autres que l'artiste Caretti a élevées dans les différentes salles de ce noble palais, ni par la richesse de l' ornement, et de la gravure des dorures — *aile appelée des quatre âges* — le chev.r Capalti peignit le déluge de Deucalion, Minerve qui encourage l' homme, et les heureux loisirs de Saturne — *aile appelée de Bacchus* — le chev.r André Poggi peignit dans le plafond des tableaux représentant ce lieu consacré à Bacchus, comme divinité de la joie — *aile de Canova* — bien surprenant en est le pavé riche en mosaïques en partie antiques et en partie imitant celles de la villa adrienne. Dans les murailles sont taillées avec une belle symétrie douze niches où sont placées les douze divinités de Rome ancienne sculptées par Rinaldi, par Bienaimé, par Pistrucci, par Dante, par Galli, par Thorwaldsen, par Tenerani qui exécuta le *Vulcain*, par Sola qui fit la déesse *Flore*, et par Chialli qui travailla la Vénus. Le plafond fut peint à fresque par le professeur Podesti, qui y représenta la chûte des géants foudroyés par Jupiter, Vénus à la toilette, Proserpine qui appelle en vain les servantes à son secours, la jeune Europe, le jugement de Pâris, et le triomphe de Vénus. Les deux petites coupoles qui sont insérées dans la voûte, sont assez belles à cause des stucs, des figures et des animaux entre-mêlés à des feints bas-reliefs, où le peintre Coghetti colora quatre scènes tirées de la mythologie. Dans les autres parties de la voûte le même Coghetti peignit sur de différents tableaux les bravoures d'Hercule. Au fond de cette galerie, dans une magnifique abside domine le groupe d Hércule qui lance Lycas dans la mer, travail de l'immortel Canova — *salle du Camuccini* — le milieu du plafond est orné de la surprenante peinture de Camucciui, représentant le banquet des dieux aux noces de l' Amour et de Psyché. La décoration de cette salle est fort-belle et imposante: sur de charmantes bases s'élèvent, appuyés aux murailles, vingt pilastres cannelés, avec

des chapiteaux en marbre assez bien sculptés qui laissent apercevoir dans leurs espaces huit glaces magnifiques enchassées, lesquelles produisent un effet surprenant — *Galeries du siècle XV* — L'architecture de ces galeries est aussi de Caretti. Les voûtes sont riches en stucs dorés, en bas-reliefs à clair-obscur, et en peintures. Dans cette aile s'élèvent sur des pilastres des arcades magnifiques qui soutiennent la même voûte, où l'on aperçoit de feints bas-reliefs historiques et d'autres peintures. Chacune des petites voûtes présente un espace avec quatre peintures dont les arguments sont tirés de l'histoire romaine. La corniche et l'ornement sont remplis de dorures : et de beaux compartiments partagent les parois qui sont parmi les pilastres. Différentes peintures de petits pays, animaux, fleurs et fruits ornent quelques fonds obscurs des mêmes compartiments, et différentes gravures ornent les jambages des portes et des fenêtres. On voit au milieu du pavé en mosaïque les armoiries du prince Torlonia. Sur le même dessin et les mêmes proportions fut construite cette autre aile de galerie dans laquelle on remarque cependant que les compartiments des voûtes, les divisions dans les entre-pilastres, les ornements et les stucs sont différents, mais d'un travail magnifique. Le pavé, la parois, la gravure de la cheminée et les mosaïques méritent aussi une spéciale attention.

*Second étage* — *antichambre* — les peintures sont de l'artiste Scarabellotto, le pavé et la cheminée sont de marbre, et les portes recouvertes de bronze, dont les jambages riches en gravures et en armoiries de la même famille, furent exécutées en bronze par le sculpteur Auguste Rovik — *autre antichambre* — le dessin de la voûte fut tiré d'une des jolies pensées de Jules Romain, et le peintre Bigioli y colora des enfants, s'efforçant d'imiter proprement le style du nommé Jules — *salle de Télémaque* — les aventures et les malheurs furent représentés par le chev.r Paoletti dans cinq tableaux au milieu des murailles de cette salle, dont le dessin est d'ordre composite, parmi les pilastres, ayant dans les enchassements des figures, enfants et chimères s'entrelaçant

jusqu'à former de beaux et de très-nouveaux candelabres. Des bas-reliefs conduits par Troschel prussien représentent d'autres faits qui font allusion à ce jeune heros, et qui paraissent joliment parmi la richesse des stucs dorés et les departiments de beaux clair-obscurs exécutés par Caretti. La voûte est divisée par un departiment, où en plusieurs hexagones on voit des sculptures exécutées par Troschel nommé ci-dessus, qui représentent de nouveaux exploits du même fils d'Ulysse, et au milieu dans une bordure magnifique on en voit l'apothéose peinte par le chev.r Paoletti — *salle de Psyché* — la voûte présente des stucs dorés, gravures très-fines et belles bizarreries peintes, qui entourent différents tableaux, dans lesquels Coghetti de Bergame représenta l'histoire de Psyché.

Entre ceux-là ajoutent ornement au compartiment plusieurs bas-reliefs du Gajassi, représentant des enfants, des figures allégoriques et des subjets d'amour. Cependant dans cette riche salle, des grandes glaces produisent un effet merveilleux au milieu des jambages en marbre gravés, feignant huit grandes portes — *chambre de Diane* — cette chambre est ainsi appelée à cause des peintures et sculptures qui l'ornent, représentant les principaux faits de Diane, les uns peints par Podesti, et les autres sculptés par Galli, par Thorwaldsen et par Gajassi. Cependant l'artiste Caretti peignit ici des figures, quadrupedes, volatiles, chimères et arabesques au milieu des ronds à une égale distance; où le sculpteur Galli romain exécuta quelques sujets de l'Iliade.

*Salons, chambre à coucher et boudoirs* — ces quatre pièces sont aussi magnifiques et riches en peintures, sculptures, gravures et dorures. M.r Caretti, Bigioli, Monachesi, Galli et Thorwaldsen y travaillèrent avec leur habilité ordinaire. — *Garde-robe* — la décoration du plafond a été travaillée à la manière de Zuccari, et l'architecte Caretti, qui dessina ce lieu, ne laissa intenté aucun moyen, pour qu'il brillât d'élégance. — *Appartement placé au-dessus de la première cour* — *chambre des quatre poètes* — on admire au centre de la voûte Apollon qui joue de la lyre et sur les pendentifs de la même, en

quatre cercles, sont éffigiés Dante, Pétrarque, Arioste et Tasse. Ce fut dans cette chambre que le peintre Consoni essaya sa bravoure — *chambre des illustres italiennes* — elle est ainsi nommé parce que l'excellent chevalier Carta, qui peignit le beau tableau au milieu du plafond, peignit aussi dans le partiment de celui-ci des portraits d'illustres femmes italiennes — *chambre de Raphaël* — l'architecture et toutes les peintures à la manière de bas-reliefs, qu'on voit dans cette chambre, sont l'oeuvre de l'artiste Caretti. Dans le milieu de la voûte il y a le beau tableau emboîté du Bigioli qui représente Raphaël dans l'attitude de montrer l'esquisse de la Galatée à Augustin Chigi. L'architecture, la peinture, la sculpture et la musique furent peintes par le même Bigioli dans les tablaeux d'angle — *chambre des artistes* — cette chambre fut consacrée aux artistes, parce que c'est en elle qu'on admire Bramante, Michel-Ange et Jean d'Udine peint par Chiarini en haut reliefs — *chambre aux stucs* — l'architecture en est belle, et des stucs gracieux et nouveaux pour l'invention d'un travail exact y brillent — *chambre aux perspectives* — elle fut peinte par l'artiste Caretti, et l'on y remarque aussi différents bas-reliefs qui symbolisent les arts et les sciences exécutés par Albertoni piémontais — *chambre appelée de Trajan* — On y admire treize magnifiques bas-reliefs représentant les vertus de l'empereur Trajan exécutées par Troschel prussien — *troisième étage* — *antichambre* — le peintre sicilien Raimondi colora les quatre saisons et d'autres allégories dans les lunettes construites autour de la voûte soutenue dans les pendentifs par des chapiteaux ioniques. — *Chapelle* — son architecture est d'un style gothique et partagée par Caretti en arcs riches en gravures et en ouvrages à jour, soutenus par huit colonnes gravées et émaillées de mosaïque coloré d'or et de pierres dures: le compartiment du pavé en est semblable. Dans la base toute en marbre, il y a des gravures d'un charmant dessin. La voûte d'ordre aigu est divisée tout autour par beaucoup de lunettes élevées, dont les compartiments brillent de la richesse qui est propre

du style gothique, c'est-à-dire de stucs, peintures et émails où l'or est placé richement, et ils sont formés par des ligatures de cordons et de listels. Le peintre Constantin Brumidi romain y colora les fondateurs des ordres religieux, martyrs, vierges et confesseurs. Au fond et à travers les arcades s'élève en autel magnifique, où parmi les autres gravures qui lui servent d'ornement, le sculpteur Charles Aureli sculpta les vertus théologales et les cardinales. Au-dessus de l'autel dans la voûte de l'abside le peintre Brumidi peignit la très–sainte Trinité. S. Jean et s. Anne à droite, s. Marin et s. Charles à gauche sont dans l'attitude de soumission et de respect, pendant que l'ange gardien présente s. Alexandre devant le trône de Dieu. Le même Brumidi colora les apôtres dans les niches des murailles. D'un merveilleux effet sont ensuite les deux peintures sur les careaux des fenêtres exécutées par le professeur Bertini milanais, qui représentent l'adoration des pasteurs et celle des mages.

Par une longue galerie peinte en partie par le dit Bigioli et en partie par l'espagnol Palmerola, on pénètre dans un petit appartement de quatre pièces ornées de peintures. Puis, on rentre dans la galerie et l'on va à la *première salle*, dont la voûte dessinée par Caretti, est d'un style pompeyen. Les ornements, les chasses, les bacchantes et quelques tableaux du Brumidi, qui y peignit le matin, le midi, le soir et la nuit, sont assez beaux — *salle pompeyenne* — elle fut architectée et peinte par le même Caretti, représentant dans des fonds noirs, rouges, verts et violets toute sorte de bizarreries, savoir des masques, petites figures, trophées et dorures. On y admire aussi les noces aldobrandines, le départ d'Adonis et autres compositions anciennes exécutées par Pampolini — *chambre des illustres romaines* — l'excellent peintre Quattrocchi peignit en huit tableaux des faits d'illustres femmes romaines et parmi celles-ci il y a Clélie dans l'attitude de se jeter à la nage dans le Tibre pour fuire avec ses compagnes du camp de Porsenna, le reproche de Cornelie à sa vaniteuse compagne lui disant que ses bijoux n'étaient que ses enfants; les larmes d'Octavie qui

tombe en défaillance à la présence d'Auguste, pendant que Virgile lit ce trait qui loue Marcel son fils, mort comme une fleur de gentilesse et de vertu, et comme l'espérance de la patrie. — *Différentes chambres et belvédère* — En traversant d' autres chambres, il faut remarquer une peinture de Gagliardi qui représente la nuit, et embellit une chambre à coucher. On laisse de décrire les autres appartements de ce troisième étage qui sont même tous décorés avec magnificence et ornés de peintures du Caretti, du Gagliardi et du Diofebi.

On retourne ensuite dans le grand éscalier et l'on passe dans un autre, riche en marbres et peint magnifiquement par Scarabellotto, lequel conduit à un surprenant belvédère de trois étages où l'on decouvre toute la ville. Deux autres beaux édifices, qui correspondent sur la rue dei Fornari, appartiennent aussi au même palais.

On remarque vis-à-vis le

## PALAIS DE VÉNISE

En 1468 le cardinal Pierre Barbo venitien, qui élu pape, prit le nom de Paul II., fit bâtir ce palais que Pie IV. donna ensuite à la republique de Venise; il appartient maintenant à la cour d'Autriche. Puis, dans la place de Vénise se trouve le palais du duc Grazioli, et celui des princes Altieri qu'on regarde comme l' un des plus beaux et vastes de Rome, et dans les appartements duquel il y a des stucs superbes, des dorures magnifiques, beaucoup de sculptures anciennes et différentes peintures d'excellents auteurs.

Continuant la route, on parvient à la place du Jésus où existe l'

## ÉGLISE DU JÉSUS, ET MAISON PROFESSE DES PÈRES JÉSUITES

Cette église magnifique que le cardinal Alexandre Farnese fit édifier en 1575 d'après l' architecture de Jean Barozzi de Vignola, est une des plus grandes et riches

de Rome. Deux ordres de jambages ornent la façade faite sur le dessin de Jacques de la Porte. L'intérieur de ce temple majéstueux est décoré de pilastres, stucs dorés, sculptures en marbres et belles peintures. Le maître autel est embelli par de beaux marbres, et l'on y admire la peinture du chev.r Alexandre Capalti représentant la circoncision de Notre Seigneur Jésus Christ. On y voit aussi d'autres ornements et des tombeaux parmi lesquels les deux de Bellarmin et de Pignattelli méritent d'être remarqués.

Les figures de la grande coupole et de la voûte de l'église, peintes par Baciccio, ayant de belles dorures, représentant s. François Xavier porté aux cieux. — chapelles à droite — 1. s. André apôtre, du Ciampelli — 2. le Crucifix — 3. des anges avec un tableau de Frédéric Zuccari — 4. du bras de la croix, erigée par le cardinal François Negroni sur le dessin de Pierre de Cortone, avec des marbres et colonnes assez beaux. Le tableau qui représente la mort de s. François Xavier est du Baciccio, et le plafond de Jean André Carloni génois — 5. dédiée à s. François d'Assise; on a remplacé l'ancien tableau de Jean de Vecchi qui était ici, par une petite statue de s. Anne avec la s. Vierge sculptée en marbre: la coupole fut peinte par Balthasar Croce. — Chapelles à gauche — 1. appelée de s. Marie della strada (de la rue) à cause d'une image de la s. Vierge qu'on y vénère, et qui était dans l'ancienne église que nous venons de désigner ci-dessus. Elle fut dessinée par Jean de la Porte, et il y a des belles peintures de Jean Baptiste Pozzo milanais, et du père Joseph Valeriano jésuite, outre de beaux marbres et ornements — 2. du bras de la croix. Cette chapelle est fort-riche; elle fut erigée d'après l'architecture du père André Pozzi jésuite et dédiée à s. Ignace de Loyola. Elle est décorée par quatre superbes colonnes plaquées de lapis-lazzuli et chamarrées de bronze doré; les piedestaux et les chapiteaux sont aussi de ce métal. Au milieu du fronton il y a un groupe en marbre blanc représentant la très-sainte Trinité. Le globe que regit le père éternel se compose du morceau plus

grand de lapis-lazzuli et le plus beau qu'on ait jamais vu. Au-dessus de l'autel pose le tableau de s. Ignace, derrière lequel est la statue du saint fondue en argent. Au-dessous du même autel se conserve le corps de saint Ignace dans une riche urne en bronze doré avec des bas-reliefs, ornée de pierres précieuses. Aux côtés de l'autel il y a deux groupes en marbre très-beaux représentant l'un la religion qui terrasse l'hérésie, de m.r Pierre le Gros: l'autre la foi adorée par les nations barbares, de Jean Teudon — 3. de la très-sainte Trinité avec un tableau de François de Ponte dit le Bassano — 4. la s. Vierge avec son petit enfant et s. Charles, du Romanelli — 5. s. François Borgia du dit p. Pozzi jésuite: le plafond fut peint par Pomarancio. Plusieurs reliques se conservent dans ce temple, et entr'autres les corps de s. Ignace le martyr et des saints Abbondius et Abbondantius, une partie du corps de s. François Borgia, le bras de s. François Xavier, de s. Luc évangeliste et de s. Lazare frère des saintes Marthe et Madeleine. Le pavé de l'église est tout de marbre. A cette église est annexée la maison professe ou couvent des péres jésuites, qui desservent ce même temple avec un zèle infatigable. Ce sont là les chambres habitées jadis par s. Ignace et reduites à un usage sacré. Dans cette même maison sont instituées les congrégations des nobles, des marchands, des artistes et de la bonne mort.

On retourne ensuite à la place du Jésus, et s'introduisant dans la rue de gauche, on parvient à la place d'aracoeli, et ici, après avoir monté un bien long escalier, on entre dans l'

### ÉGLISE DE S. MARIE EN ARACOELI

Cette église fut bâtie dans le moyen âge sur l'emplacement du fameux temple de Jupiter Capitolin, dont nous parlerons ensuite, et jusqu'à 1252 elle fut en pouvoir des pères de s. Benoît. Puis elle passa en pouvoir des péres de s. François, et Eugéne IV. la donna aux mineurs observants ou récolets. Le cardinal Caraffa en 1464. la restaura, et en 1798. elle fut reduite à l'état présent.

L'église est divisée en trois nefs soutenues par 22 colonnes de différent diamètre, et différent travail, qui appartenaient peut-être au temple de Jupiter. Au-dessus du maître autel est en vénération une de ces images de la Vierge que l'on prétend peintes par s. Luc, laquelle fut portée en procession par le pontife s. Grégoire au temps de la contagion. Les autres peintures à fresque dans la tribune sont de Nicolas Trombetta de Pesaro. — Chapelles à droite — 1. de s. Bernardin dont le tableau et les autres peintures sont du Pinturicchio — 2. la piété, de Marc de Pino appelé de Sienne — 3. s. Jérôme dont le tableau en ardoise et les faits de l'histoire du même saint au-dessus, sont de Jean de Vecchi — 4. du Crucifix — 5. s. Mathieu : les peintures sont du Mutien — 6. s. Pierre d'Alcantara : les sculptures sont de Michel Maille bourguignon: les peintures du plafond sont de Marc-Antoine napolitain — 7. s. Diègue du même de Vecchi: les tableaux latéraux de Véspasien Strada, les lunettes d'Avanzin Nucci — 8. s. Pascal, le tableau de d. Vincent Victoria noble de Valence: les latéraux de Daniel Soiter — 9. de la famille Savelli dans le bras de la croix: le tableau représente s. François, et il fut coloré par François Trévisani — 10. s. Rose de Viterbe — 11. de la Conception, dont l'architecture est d'Antoine Stanghellini, avee des peintures d'Antoine Gherardi. Dans le devant d'autel la figure de s. François Solano, et autour de la chapelle il y a six beaux anges dorés. Dans le plafond Joseph Ghezzi peignit la Conception — 12. s. Charles. — Chapelles à gauche — 1. dédiée à s. Joseph — 2. de s. Grégoire, dont le tableau est de Jean-Jacques Semenza : il appartient aujourd'hui à la famille Grazioli — 3. appelée chapelle sainte, formée en petit temple soutenu par huit colonnes d'alabâtre: on conserve dans l'urne de l'autel les cendres de s. Hélène — 4. dessinée par Onuphre Longhi et dédiée à Notre Dame de Lorette : le tableau est de Martius Canassini, et les peintures à fresque sont de Martius Colantonio — 5. s. Marguerite de Cortone avec des peintures du Bénéfial — 6. s. Michel, dessinée par Onuphre Longhi et des peintures de

Nicolas de Pesaro: le tableau de l'autel est copié sur l'original du Mutien existant à s. Marie in vallicella — 7. l'Ascension avec des peintures à fresque, du Roncalli — 8. s. Paul, du Mutien, et elle appartient à la famille del Bufalo — 9. des Cesarini dédiée à s. Anne — 10. s. Antoine de Padoue peint à fresque: les autres peintures sont de Nicolas de Pesaro, du Mutien et de ses élèves — 11. où l'on représente la s. crèche: le tableau qui est au-dessus de cet autel, c'est-à-dire la transfiguration, du Sermonète, on le voit à présent au-dessus de la porte de la sacristie — 12. de la Conception coloré par Nicolas de Pesaro. Joseph Passeri, Jean Odazi et frère Humble de Fuligne peignirent les murailles de la nef du milieu, dont le plafond est tout doré.

On conserve dans ce temple une figure de l'enfant Jésus, laquelle presque tous les jours on l'apporte chez les infirmes pour les soulager des angoisses et souffrances que leur cause le mal. Dans la nef du milieu vers l'entrée, on voit deux petits autels: dans l'un il y a l'image de la s. Vierge peinte sur une colonne; et dans l'autre la figure de s. Jacques de la Marque. On voit beaucoup de tombeaux dans la même église qui méritent d'être remarqués tant pour le travail que pour l'antiquité. Dernièrement, le sculpteur Laboureur acheva ceux des petits marquis Marini et Charles Antici. On voit dans la sacristie la copie de Notre Dame dite della gatta, de Jules Romain, dont l'original est à Naples.

Ci-joint, il y a le couvent des religieux mineurs observants de s. François, où l'on conserve une fameuse bibliothèque appelée aracelitana. C'est là aussi que réside la confrérie du troisième ordre de s. François, et le collége des notaires capitolins.

Les deux bâtiments que nous venons de désigner sont placés sur le

## MONT CAPITOLIN

Ce mont, le plus célèbre de Rome ancienne, a eu différents noms dans différentes époques. Auparavant saturnius et tarpeyen: puis mont capitolin, capitolium: en-

fin capitole, par lequel on l'appelle à présent. La forme de ce mont est ovale se composant dans les deux extrémités par deux sommets, et au milieu par une vallée. Le sommet s'appelait arx, c'est-à-dire fortercsse, car elle renfermait la citadelle de Rome. La vallée du milieu s'appelait intermontium. Le temple de Jupiter Capitolin qui y existait, fut brûlé plus d'une fois et ensuite rebâti. Ce fut Domitien qui le fit reconstruire avec plus de magnificence. Dans l'intermontium, outre l'asile établi par Romulus, se trouvait le tabularium, ou archive, dans lequel sur des tables en bronze on conservait les senatus consulta, et le plebiscita: dans la citadelle cependant était sise la maison de Romulus bâtie en chaume, celle de Tatius et d'autres, elle était separée du reste du capitole par des murs et tours formées en blocs carrés de pépérin.

On voit le plus beau reste du rocher tarpeyen du côté de là place appelée della consolazione.

## CAPITOLE MODERNE

Il est formé tout différent de l'ancien, et c'est à bon droit qu'on l'estime un des plus délicieux endroits de Rome. Paul III. d'après le dessin de Bonaroti, le décora d'une magnifique rampe douce et des édifices à droite et à gauche, outre le renouvellement du palais sénatorial.

Au commencement des deux balustrades qui sont aux flancs de la dite rampe, il y a deux lions anciens qui jettent de l'eau par la bouche. Au haut de l'extremité de la rampe douce on voit sur un grand piédestal, deux statues colossales en marbre grec représentant Castor et Pollux à côté de leurs chevaux: aux flancs des statues s'élèvent deux trophées dits de Marius. Le pape Sixte V tout-près des mêmes trophées, fit placer les statues de Constantin César et de Constantin Auguste. Enfin des deux colonnes sur la même balustrade, celle du côté du palais des conservateurs est la milliaire, qui par le nombre un, indiquait le premier mille de la voie appienne: on plaça de l'autre côté une seconde colonne semblable pour faire pendant. Au centre de la belle place du capi-



G. DELLA LONGA. INC.

CAMPIDOGLIO. CAPÌTOLE.



tole, qui forme un carré parfait, se trouve la belle statue équestre en bronze doré de Marc-Aurèle. C'est la seule statue équestre de ce métal qui soit restée de toutes les anciennes de Rome.

Les édifices qui décorent la place du capitole sont au nombre de trois: celui que l'on voit en face est le

### PALAIS SÉNATORIAL

Sa façade bâtie par ordre de Boniface IX. est ornée de pilastres. On monte au premier étage par un double escalier divisé par une grande fontaine avec trois statues, dont celle du milieu représente Rome triomphante, et celles de côté le Nil et le Tibre. On entre dans une grande salle qui sert au sénateur pour y tenir les concours des beaux arts. De cette salle on passe au clocher, où l'on jouit d'une belle vue de la ville entière. En plusieurs autres parties de l'édifice sont placés tous le bureaux du municipe de Rome. Ce même palais et surtout la façade furent restaurés dans les dernières années, sous la direction de l'architecte Henri Calderari. Passant ensuite aux palais latéraux, tous les deux de la même architecture, et entrant dans celui de droite, on trouve le

### MUSÉE DU CAPITOLE

C'est à Innocent X. que l'on doit la première pensée de ce musée. Puis il fut augmenté par beaucoup de pontifes, et reduit par ordre de Clement XIII. et de Pie VII. à l'état actuel de magnificence. En 1838. Grégoire XVI. de s. m. le confia aux soins du sénat romain.

*Cour* — On aperçoit au fond de la cour une fontaine bâtie par ordre de Clément XII. en 1734. d'après le dessin de Jacques de la Porte, conjointement à un colosse en marbre représentant la figure couchée de l'Océan avec una coquille marine en main. Cette statue fut decouverte dans le forum de Mars placé du côté oriental au-dessous du capitole, et c'est pour cela que le vulgaire l' appelle *Marforio.*

Aux côtés de la fontaine il y a deux satyres qui étaient au palais de Valle, restaurés à la manière de cariatides, avec des paniers sur la tête remplis de raisins. Les murailles sont ornées d'inscriptions qui appartenaient aux cohortes prétoriennes, decouvertes dans la vigne des Del Cinque hors de la porte Salara, où ces soldats étaient ensevelis : on y voit aussi une truie avec ses petits d'un style antique decouverte dans le voie appienne. Ou y voit même deux sarcophages qui viennent des catacombes de s. Sébastien, sur l'un desquels sont représentées les deux especes de chasses, c'est-à-dire par les armes et par les filets. Le portrait en pierre du souverain pontife Grégoire XVI. qui est dans la muraille de droite fut sculpté par Philippe Gnaccarini.

*Véstibule* — A la gauche on voit un torse provenant de Bévagne dans l'Umbria — une statue colossale de Minerve — un bas-relief avec des faisceaux consulaires — une province romaine aussi en bas-relief sur un piédestal retrouvé près pe la place de pietra — une statue colossale de Cybèle decouverte dans la villa adrienne à Tivoli — un fragment de statue d'un roi prisonnier qui avait été déjà à l'arc de triomphe de Constantin, deux inscriptions touchant Caïus Cestius q'on decouvrit à côté de sa pyramide sépulcrale hors de la porte s. Paul. — A droite il y a une statue de Diane remarquable par sa belle draperie — une autre statue colossale de la même déesse — un Jupiter — Pan et Olympe converti en Polyphème le Cyclope — Adrien en habit de sacrificateur — vis-à-vis il y a la statue de Pyrrus, c'est-à-dire de Mars Ciprien retrouvée sur le mont Aventin. — Au fond du portique on voit Hercule qui tue l'Hydre, decouvert dans la voie nomentana près de s. Agnès, et un beau fragment d'une statue de femme en porphyre, laquelle jusqu'au 1818 était au fond de l'escalier de s. Marie in aracoeli. On passe ensuite à la

*Salle des bronzes* — Pour conserver tous les monuments en bronze, on ajouta en 1858. cette salle au musée du capitole. Au milieu de cette même salle on voit un cheval et un fragment considérable d'un taureau decou-

verts en 1849. lorsqu' on rédifiait une maison au vicolo delle palme dans le quartier de transtevere. Vis-à-vis de la fenêtre il y a une statue de l'un des douze Camilles ministres des sacrifices, un petit groupe d'Hécate ou Diane triforme, et le beau vase retrouvé à Porto d'Anzio avec une inscription grecque par laquelle il paraît que ce vase a été donné par Mitridate roi du Ponte au gymnase des Eupathoristes.

*Salle des urnes* — C'est ici qu'étaient réunis tous les monuments d'imitation egyptienne retrouvés dans les ruines du canopeo dans la villa d'Adrien à Tivoli. Il y a toutefois un autel carré sur lequel on voit sculptés les travaux d' Hercule — une tête colossale d' Alexandre le grand — une tête de Tibère — une belle tête d'Adrien.

*Salle des inscriptions* — Les murs de cette salle sont plaqués par 122 pierres sépulcrales anciennes, les unes en pierre et les autres de terre cuite, disposées par ordre chronologyque. Elles appartiennent à des personnages de la famille impériale et a des consuls, depuis l' époque de Tibérius jusqu'à Théodose. Parmi les monuments qu'on voit ici, le plus beau est la grande urne en marbre retrouvée sur la voie appienne dans la vigne Ammendola, sur le fronton de laquelle est représenté un combat entre les romains et les gaulois, qui arriva 335. ans avant l' ère vulgaire.

*Salle du sarcophage* — Elle reçoit ce nom du grand sarcophage retrouvé sur la voie tusculane sous le pontificat d'Urbain VIII. Sur ce sarcophage on voit deux figures couchées dans un lit, auxquelles on attribue les noms d'Alexandre Sévère et de Julie Mamméa sa mère. Au dedans de cette grande urne fut trouvé le célèbre vase de Portland qui se trouve maintenant au musée britannique à Londre ; on y voit sculptées des scènes de l'Iliade. Parmi les autres monuments, méritent d'être remarqués — un disque de marbre où sont effigiées sur une ligature dont il est entouré les aventures de la vie d'Achille depuis sa naissance jusqu' à la vengeance de la mort de Pàtrocle, sur le corps d'Hector — ancienne mosaïque du temps de la décadence, qui représente Hercule

habillé d'une robe dans l'attitude de filer par complaisance de sa Iole, et au-dessous une allusion au même sujet, avec un lion subjugué par beaucoup de petits amours — monument palmyrène dédié à Aglibolo et Malacbèle divinités de Palmyre par Marc-Aurèle Eliodore, avec une inscription en deux langages, savoir grec et palmyréen — bas-relief de l'Archi-Galle, ou premier prêtre de Cybèle, avec tous les attributs et simboles de cette divinité, decouvert à Civitalavinia — petite statue de Pluton assis avec le Cerbère, retrouvé dans les thermes de Titus.

Retournant sur ses pas, et précisament jusqu'à l'endroit où il y a vis-à-vis la statue colossale de Mars, on trouvera l'éscalier par lequel on monte à la galerie supérieure, dont les murailles sont incrustées de vingt-six grosses plaques de marbre, où il y a les fragments du plan de Rome ancienne, gravée aux temps de Septime Sévère et d'Antonin Caracalla qu'on decouvrit dans le XV. siècle, en restaurant l'église des saints Côme et Damien, autrefois temple de Romulus et Rhémus, au niveau de l'ancien forum romain.

Lorsqu'on aura monté l'escalier, on entrera dans un long corridor rempli de monuments anciens, mais avant que de le parcourir on peut entrer à droite dans le

*Cabinet des bronzes* — Il retient encore ce premier nom, car c'est ici que l'on conserve la plupart des bronzes que le musée du capitole possède. Différents bustes sont placés autour du même cabinet dont la plus part sont inconnus. La célèbre mosaïque des colombes est surtout admirable, sujet fort-estimé par les mosaïstes, trouvé dans la villa adrienne à Tivoli, dont Pline parle — autre mosaïque représentant des masques sceniques retrouvés sur l'Aventin — un petit sarcophage en marbre dont la sculpture représente le mythe de la naissance et de la mort, ou plutôt de la formation ou destruction de l'homme, suivant le systéme de l'école neo-platonique. Dans la petite armoire à côté de la première fenêtre, en entrant, on garde des stylets ou pugilats d'ivoire trouvés en 1850. dans le tabularium dont se

servaient les anciens pour écrire sur les tablettes cirées. De ce cabinet on passe dans la

*Galerie* — Vis-à-vis de l'escalier on voit les bustes de Marc-Aurèle et de Septime Sévère bien conservés. Les parois sont couvertes d' inscriptions sépulcrales trouvées dans le colombier des affranchis de Livie-Augusta, qu'on decouvrit dans la voie appienne en 1726. On admire parmi les sculptures — la statue d'un Silène assis — la statue d'une vieille ivre avec une amphore en main, qu'on croit une bacchante: elle fut trouvée dans la voie nomentana — le buste de Caton le censeur — un sarcophage avec l'enlevement de Proserpine — une statue restaurée représentant un combattant terrassé, mais qui dans l'origine n'était qu'un dioscobole—un vase avec des figures bachiques — tête colossale de Junon — buste de Jupiter qui appartenait autrefois à la famille Della Valle — figure colossale de Marc Agrippe — sarcophage avec la naissance de Bacchus — buste de Jupiter Africain — autre de Focion — petite statue de Pallas — Hermés de Jupiter Ammon — tête de Tibèrius — buste d'Adrien d'alabâtre — statue de Pallas, copie ancienne de la Veliterne, qui est à Paris, et qui était jadis au Vatican — buste de Domitius Enobarbe père de Néron. On voit au fond de la galerie un trèsgrand vase de marbre blanc orné de feuilles de vignes avec des masques de Silène; il fut decouvert dans le tombeau de Cécile Métella. Sur le piédestal, retrouvé tout près de Nettuno, on voit sculptées les douze divinités majeures dans un style grec ancien. On passe enfin dans la

*Salle des empereurs* — Sur les murailles sont enchassés différents bas-reliefs ; les plus remarquables sont les suivants: la chasse du sanglier calydonien tué par Maléagre, Persée qui délivre Andromède, Endymion qui dort et Hylas ravie par les nymphes. A l'entour et en plusieurs ordres sont disposés chronologiquement les portraits des empereurs, qui donnent le nom à cette salle au milieu de laquelle s' élève la statue assise d' Agrippine, femme de Gérmanicus. — Série des portraits — 1. Jules César dictateur — 2. Octavien-Auguste — 3. Marcel — 4. Tibérius — 5. autre Tibérius — 6. Drusus l'ancien — 7. Drusus

le jeune — 8. Antoinette la jeune, femme de Drusus l'ancien — 9. Gérmanicus, et 10. Agrippine l'ancienne, sa femme — 11. Caligula — 12. Claude — 13. Messaline cinquième femme de Claude — 14. Agrippine la jeune, sixième femme de Claude — 15. le jeune Néron — 16. Néron en âge mûr — 17. Poppée, seconde femme de Néron — 18. Sulpitius Galba — 19. Salvius Othon — 20. Aulus Vitellius — 21. Flavius Véspasien — 22. Titus Véspasien — 23. Julie fille de Titus — 24. Flavius Domitien, et 25. Domitie Longina sa femme — 26. Nerva Cocéjus — 27. Ulpius Trajan, et 28. Plotine sa femme — 29. Mariane soeur de Trajan — 30. Matidie fille de Mariane — 31. Elius Adrien — 32. autre Adrien — 33. Julie Sabine femme d' Adrien — 34. Elius César fils-adoptif d' Adrien — 35. Antonin le pieux, et 36. Faustine l'ancienne sa femme — 37. Marc-Aurèle le jeune — 38. Marc-Aurèle en âge mûr, et 39. Faustine la jeune sa femme — Galère Antonin — 41. Lucius Verus, et 42. Lucille sa femme — 43. Commode, et 44. Crispine sa femme — 45. Pertinax — 46. Didius Julien, et 47. Manlia Scatilla sa femme — 48. Pescenuius Niger — 49. Claude Albinus — 50. Septime Sévère — 51. autre Septime Sévère — 52. Julie Pia seconde femme de Septime Sévère — 53. Caracalla — 54. Septime Géta — 55. Macrin — 56. Diodumenien — 57. Héliogabale — 58. Anie Faustine troisième femme d'Héliogabale — 59. Julie Mesa — 60. Alexandre Sévère, et 61. Julie Mamméa sa mère — 62. Jules Maximin — 63. Maxime — 64. Gordien l'Africain l'ancien — 65. Gordien le jeune — 66. Maxime Pupiene — 67. Célius Balbin — 68. Gordien le pieux — 69. Philippe le jeune — 70. Trajan Dèce — 71. Quintius Erennius — 72. Ostilien — 73. Tribonien — 74. et 75. Volusien — 76. Gallien, et 77. Salonine sa femme — 78. Salonin leur enfant — 79. Marc-Aurèle Carino — 80. Dioclètien — 81. Constance Clore — 82. Julien l'apostat — 83. Magnus Deceutius.

Au dehors de la fenêtre on voit un ancien quadran solaire. Vient la

*Salle des philosophes* — On voit ici une collection de

portraits de poètes, écrivains et philosophes anciens, disposée avec ordre, et qu'on estime une des plus belles. On admire ensuite au centre de l'escalier la belle statue assise qui représente le fameux Marcus-Marcellus, le vainqueur de Syracuse. Des bas-reliefs recouvrent les murailles de cette salle, parmi lesquels on voit — le corps d'Hector transporté au bûcher, avec Ecube et Andromaque pleurant — un sacrifice à Igie, déesse de la santé en rouge-antique — un fragment d'une scène bachique, retrouvée à Orte et quatre ornements anciens qu'on retient d'une belle sculpture. Nous allons décrire ci-dessous les noms de ces portraits, quoique la plupart soient incertains. Les plus probables seront imprimés en lettres italiques — 1. Virgile — 2. et 3. Eraclyte — 4. 5. e 6. *Socrate* — 7. *Alcibiade* — 8. Carnéade de Cyrène — 9. Aristide — 10. *Sénèque* — 11. et 12. Sapho — 13. 14. et 15. Lisias l'orateur — 16. *Marc Agrippa* — 17. Hiéron roi de Syracuse — 18. Isocrate — 19. *Téophraste* — 20. *Marc Aurèle* — 21. *Diogène* — 22. *Archimède* — 23. Talète Milésius — 24. *Asclepiade* médecin — 25. Théon élève de Platon — 26. *Apulée* — 27. Pithagore — 28. Alexandre le grand — 29. *Posidon* célèbre architecte — 30. Aristophane — 31. et 32. *Démostène* — 33. et 34. *Sophocle*, dont l'un porte le nom de Pindare contrefait dans le XVI. siècle — 35. Aulus Persius Flaccus — 36. Anacréon — 37. *Hipocrate* — 38. *Aratus* — 39. et 40. Démocrite — 41. 42. et 43. *Euripide* — 44. 45. 46. et 47. *Homère* — 48. Corbulon — 49. *Scipion l'Africain* — 50. Aristomaque — 51. Pompée le grand — 52. *Caton* — 53. Aristote — 54. Aspasie — 55. Cléopatre — 56. Léodamante — 57. Marcus Mésius Epafrodite — 58. Hérodote — 59. Cécrops — 60. Tucidide — 61. Eschine — 62. Epicure — 63. Hermes à deux faces *Métrodore* et *Epicure* — 64. Epicure — 65. *Pitodore* l'atlète — 66. Phocion — 67. *Agathon* — 68. et 69. Massinissa roi de Numidie — 70. *Antistène* — 71. Junius Rustique — 72. et 73. *Julien l'apostat* — 74. Domitius Enobarbe — 75. Cicéron — 76. Térence — 77. 78. et 79. *Apollonius* de Tiana — 80. Archite Tarentin — 81. Périandre — 82. E-

schile le poète tragique. On ne connaît pas les portraits qui sont près de la fenêtre. On pénètre dans la

*Grande salle* — Cette salle fut embellie par le pontife Clément XII. dont on voit les armoiries soutenues par deux victoires au-dessus d' une grande niche, qu' on croit avoir appartenu à l' arc de Marc-Aurèle appelé vulgairement de portugal, qui était dans la rue du corso. Deux colonnes cannelées de porta-santa trouvées près du tombeau de Cécille Métella, forment la décoration de la dite niche. Cinq beaux monuments sont réunis au milieu de la salle, où la statue en basalte, qui représente Hercule enfant avec des proportions qui sont au de là du vrai, occupe le premier rang. Elle fut decouverte au bord de l'aventin du côté du mont testaccio. Ce simulacre est placé sur une base ancienne avec quatre sculptures qui se rapportent à la naissance de Jupiter. Les deux fameux centaures appelés du Furietti, et trouvés dans la villa adrienne à Tivoli, sont aux côtés de la statue d' Hercule. Suivent les deux statue en marbre noir veiné egyptien, l' une de Jupiter qui tient la foudre, et l' autre d' Esculape avec le serpent, retrouvé à Porto d'Anzio. En parcourant la salle, on remarque — Igie — Ptolomée Apion roi d' Egypte sous la figure d'Apollon — Apollon avec la lyre — statue cuirassée de Marc-Aurèle empereur — amazone blessée — groupe de Mars et Vénus — Muse — Faune — Apollon Pitius avec une lyre et trépied — Minerve armée — buste colossal de Trajan — Auguste-Lucille — Athlète — Adrien — statue qui porte la robe qu'on dit de Caïus Marius — Julia Pia — statue en bronze doré qui représente Hercule: elle fut trouvée entre s. Marie in cosmedin et s. Anastasie où était l'ara-maxima d'Hercule — amazone blessée — Ptolomée roi d'Egypte — Pancratiaste ou mieux Ginnasiarque — Prefique — Muse — la clémence — buste colossal d'Antonin le pieux — Diane chasseresse — Politime Liberte, ou chasseur: on voit le nom écrit sur le plinthe — Apocrate dieu du silence. Suit la

*Salle du faune* — Cette statue est de rouge antique, et on la trouva dans la villa d'Adrien à Tivoli. Différents bas-reliefs et inscriptions sont placés dans les murailles de

cette salle : parmi eux on remarque la grande table en bronze appelée *loi royale*, retrouvée près de s. Jean de Latran, où l'on aperçoit l'arrêt par lequel le sénat romain revêtit de l'autorité impériale l'empereur Véspasien. On admire encore dans cette salle deux grands sarcophages avec des sculptures représentant le combat de Thésée et des Athéniens avec les amazones et les amours de Diane et Endymion ; le premier de ces sarcophages fut decouvert dans la propriété de Salone, près des sources de l'eau vierge — une tête de Tidée en haut relief et un autel dédié à Isis — un enfant s'amusant avec un masque de Silène — autre enfant qui folâtre avec un cygne — *a côté de la fenêtre* — des autels antiques ayant un bec en pointe — au-dessus du sarcophage de Diane on voit un médaillon avec une tête en relief d'un faune ayant des fleurs à la bouche et devant les yeux. Vient la

*Salle du gladiateur* — Ainsi appelée de la magnifique statue qu'on voit au milieu et communément supposée d'un gladiateur: elle est d'un sublime travail grec ; elle fut restaurée par Bonaroti. On admire ensuite à la droite la statue d'Iside — la Flore, belle pour la draperie — l'Antinoo — un faune en répos, copie de celui de Prassithèle — une enfant s'amusant avec la colombe — statue de Zénon, retrouvée chez Lanuvius — Apollon Licius ou bien Delphique, decouvert près de la voie tiburtine — figure de Pandore, qu'on croit aussi d'Electra, apportant les libations au tombeau de son père, ou bien une prêtresse qui apporte de l'eau lustrale, et enfin Agrippine de Gérmanicus avec les cendres de son mari — une amazone copiée sur l'original de Fidie — Junon capituline qui appartenait autrefoit à la famille Cesi — il y a ensuite autour de la salle différents bustes, parmi lesquels on remarque celui d'Alexandre le grand — la tête d'Arianne couronnée de lierre — et le portrait de Marcus Brutus. On voit aussi deux colonnes isolées de la hauteur de 20 palmes, l'une de marbre noir et blanc d'Egypte, l'autre de brèche traccagnine et la dernière d'albâtre blanc.

Ayant fini de visiter le musée du capitole, nous allons entrer dans un cabinet, qui, pour être vu, demande une permission spéciale.

*Cabinet* — Les trois monuments suivants méritent d'être remarqués, savoir : la célèbre Vénus du capitole en marbre de Paros d' un beau travail, retrouvée chez s. Vital, et le magnifique groupe d' Amour et Psyché decouvert sur le mont aventin, et une très-belle statue de Léda.

Le bâtiment vis-à-vis de ce musée s'appelle le palais des conservateurs, où l' on voit au-dessous du portique à droite l' entrée à la

PROTOMOTECA CAPITOLINA

Pie VII. destina plusieurs salles au rez-de-chaussée du palais des conservateurs pour contenir les images d'hommes illustres, lesquelles depuis deux siècles étaient placées au Panthéon. Dans une longue inscription latine de la première salle on voit les lois de l'institution.

*Première salle* — Elle renferme les portraits d' illustres étrangers, mais qui ont vécu presque toujours à Rome, et qu'on y a transportés du Panthéon. Ce sont: les bustes d'Eugène Suée, peintre français — de Nicolas Poussin — de Raphaël Mengs — de Jean Winchelmann — et d'Angélique Kauffmann. — *Deuxième salle*— Des hommes illustres dans la musique, appartenant aux XVI. XVII. et XVIII. siècles — Jean-Pierre-Louis de Palestrine — Antoine Sacchini — Archange Corelli de Fusignan — Dominique Cimarosa — Bénoît Marcel — Nicolas Zingarelli — Jean Paisiello. — *Troisième salle ou grande salle* — des poètes, orateurs, savants, docteurs et artistes. Dans cette salle prime le buste du souverain pontife Léon XII. A droite — Victoire Colonna — François de Marchi — André Mantegna — Jean Baptiste Morgagni — Donat Bardi surnommé Donatello — le bienheureux Jean Angélique — Jérôme Tiraboschi — Thomas Guidi surnommé Masaccio — Antoine Allegri de Coreggio — Torquat Tasse — André Palladio —

Titien Vecelli — Dante Alighieri — Giotto de Bondone — Alde Manuce — Galilée Galilei — Michel-Ange Bonarroti — Ludovic Arioste — Christophe Colombe — Ludovic Antoine Muratori — Pierre Vannucci surnommé le Pérugin — Bienvenu Cellini — François Pétrarque — Raphaël d'Urbin — Antoine Canove — *Quatrième salle* — des artistes depuis le XIII. jusqu'au XVI. siècle. Philippe Brunelleschi — Paul Cagliari Véronèse — buste de Pie VII. travaillé par Canove — Léonard de Vinci — Nicolas Pisano — André Orcagna — Laurent Ghiberti — Bramant Lazzari — frère Barthelemy de s. Marc — Luc Signorelli de Cortone — André del Sarto — Jules Pippi appelé Jules romain — Michel Sammicheli — Flamin Vacca — Pierre Bonaccorsi nommé del Vaga — Bienvenut Tisio de Garofalo — Dominique Bigardi surnommé le Ghirlandier — Pierre Jean Nanni — Taddée Zuccari — Barthelemy Baronino — Marc-Antoine Raimondi — Polidor Caldara de Caravagge — Sébastien del Piombo. — *Cinquième salle* — Camille Rusconi — Pierre Bracci — Annibal Carache — Dominique Zampieri surnommé le Dominiquin — Pierre Berettini de Cortone — Marc Bénéfial — Jean Baptiste Piranesi — Raphaël Stern — Jean Pickler — Gaétan Rapini. — *Sixième salle* — des savants et docteurs, depuis le XV. jusqu' au XIX. siècle. Jean Georges Trissino — Victoire Alfieri — Ange Joseph Saluce — Rodolphin Venuti — Annibal Caro — Daniel Bartoli — Jean Baptiste Bodoni — Jean Baptiste Beccaria — Alexandre Verri — Antoine Césari — Charles Goldoni — Pierre Métastase. — *Septième salle* — il y a un monument erigé à Canova par ordre du pape Léon XII. dont la sculpture est du commandeur Joseph Fabris. Il y a même le buste d'Emmanuel Philiberte.

## PALAIS DES CONSERVATEURS

Les conservateurs de Rome tenaient leurs séances dans ce palais. Dans le vestibule, à droite, on voit une statue de Jules César ; c'est l'unique portrait reconnu de lui parmi tous ceux qui sont à Rome. Il y a ensuite à gauche

une statue d' Auguste ayant au côté un bec de navire en souvenir du combat d' Azio. Plus bas est la statue d' une bacchante. — Dans la cour, à gauche, on voit une tête colossale de Domitien retrouvée à la fin du XVIII. siècle près du temple d' Antonin Pie à la place de pietra, laquelle se trouve sur un piédestal où est sculptée une province — cippe sépulcral d'Agrippe sénieur; sur lequel il y a un fragment de statue — une main colossale de bronze posant sur une colonne de porphyre composée par des fragments de deux autres. De l'autre côté, deux pieds et une main de dimensions colossales. Au fond, et derrière la grille : une statue de Rome, qui pose sur une base moderne dans laquelle est enchassée la clef d'un arc de triomphe, on y voit représentée une province — deux rois barbares en marbre gris. — A gauche une tête colossale — groupe d' un lion qui tue un cheval qu' on croit restauré par Michel-Ange.

En retrocédant, on trouve devant l'escalier une imitation de la colonne *rostrata*, au-dessous de laquelle on voit un fragment d'une copie ancienne de l'inscription de Caïus Duilius. — *Escalier* — au premier palier on voit deux statues d'Uranie et Talie. Dans les murailles de la petite cour au milieu de l'escalier, il y a quatre bas-reliefs transportés de l'église de s. Luc où on les avait placés d'abord. Dans le premier est représenté Marc-Aurèle sacrifiant au temple de Jupiter Capitolin. — Dans le deuxième, Marc Aurèle triomphant. — Dans le troisième, Marc-Aurèle à cheval; à sa gauche est le prèteur qui lui demande la paix au nom des Gérmains qu' on y voit agenouillés. — Dans le quatrième, Marc-Aurèle qui reçoit de Rome le globe, symbole de la dignité impériale. En montant l'autre branche d' escalier, on trouve un petit bas-relief représeutant Mutius Curtius Sabin qui traverse le marais qui était au forum au temps de Tatius et Romulus. Vis-à-vis il y a une inscription qui rappelle la prise de Milan par Frédéric II. Au vestibule supérieur il y a deux bas-reliefs qui appartenaient autrefois à l'arc de Marc-Aurèle au corso, près du palais Fiano. On voit dans l'un Marc-Aurèle à la tribune qui lit au peuple une allocution, et dans l'autre l'apothéose

de Faustine la jeune, sa femme. De ce vestibule on passe dans les

*Salles des conservateurs* — Dans la première appelée vulgairement du chev.r d'Arpin, qui y peignit les principaux faits de l'histoire romaine depuis Romulus jusqu'au combat entre les Oraces et Curiaces, on y voit les statues de Léon X. et d'Urbain VIII. du Bernin et celle d'Innocent X. en bronze de l'Algarde, deux médaillons de Christine de Suède et de Marie Casimire reine de Portugal, différents bustes inconnus, un éturgeon en bas-relief destiné pour désigner un certain droit qu'avaient les conservateurs sur les poissons de cette espèce de pêche dans le Tibre. On pénètre ensuite dans la

*Première antichambre* — Thomas Laureti continua à peindre l'histoire romaine jusqu'à la bataille du lac Régillo. On admire dans cette antichambre les statues de Marc-Antoine Colonna, Thomas Rospigliosi, François Aldobrandini, Alexandre Farnèse, et Charles Barbérini — une colonne de vert-antique — la tête de Trajan — un bas-relief sculpté en lumachelle représentant la louve avec Romulus et Rémus — autre colonne de vert-antique surmontée de la tête de Septime Sévère — bustes de Virgine Césarini, Flaminien Delfini et Louis Mattei. — *Deuxième antichambre* — triomphe de Marius dans la frise peinte à fresque par Daniel de Volterre — louve ancienne en bronze trouvée au Palatin entre s. Marie Libératrice et s. Théodore, où était le figuier ruminal et où elle fut érigée l'an 458 de Rome par Enée et Quintus Ogulnius édiles — statue en bronze, appelée *Martius le pasteur*, représentant un garçon nu dans l'attitude de s'arracher quelque chose d'un des pieds — demi-figure, peut-être d'Adonis — Diane triforme et buste de Popée — buste en bronze de L. Junius Brutus — deux bustes de femmes inconnues — buste, dit-on, de Jules-César — buste d'Adrien sur une colonne de brèche d'Egypte. — Dans le mur, ancien sarcophage représentant les génies des saisons, dans le milieu il y a la porte d'Aide — le Christ mort peint par le p. Piazza — s. Françoise Romaine peinte par Romanelli.

*Troisième antichambre* — Dans une muraille il y a les fragments des fastes capitolins — et des inscriptions modernes relatives aux victoires de Marc-Antoine Colonna et d'Alexandre Farnèse. Les peintures sont reputées de l'école du Pérugin. Au-dessus de la porte il y a un médaillon avec une tête antique en bas-relief, qu'on croit de Mitridate — buste de bacchante — buste de Pallas — enfants en marbre avec des nids d'oiseaux. — *Salle d'audience* — les ornements de cette salle représentent les jeux olympiques, que l'on considère de l'école des Zuccheri. Dans les niches: têtes de Scipion l'Africain, et de Philippe le Macédonien — buste de Tibère — Herme de Socrate — buste appelé d'Appius-Claude en rouge-antique — portrait du Bonaroti fait par lui-même — Méduse du Bernin — des canards en bronze — s. Famille — une peinture qu'on dit de Jules Romain. — *Salle du trône* — dans le bord on voit les faits de Scipion l'Africain, peints par Annibal Carache. — Dans les murailles, des tapisseries ou tentures travaillées par l'hospice apostolique de s. Michel, représentant Rome triomphante — la vestale Tatie; la louve; le pédagogue de Falérie copié d'après l'original du Poussin — suivent les portraits de César, de Pompée, d'Emile, de Scipion l'Africain, et de Camille — deux bustes inconnus, et vis-à-vis ceux de Flore et d'Ariadne. — *Dernière chambre* — peinte par le Pérugin; des statues que l'on croit de Virgile et de Cicéron; puis Polimnie, Cérès, et Cybèle assises. — *Chapelle* — elle est ornée de belles peintures. La s. Vierge au-dessus de l'autel fut peinte par Nucci — les quatre évangelistes sont du Caravagge — dans la voûte le Père-Eternel et les autres peintures sont de l'école du Carache — s. Eustache, s. Cécile, s. Alexis et la bienheureuse Louise Albertoni, du Romanelli. La s. Vierge à gauche est du Pinturicchio.

Sortis de ces salles, et tournant à droite on trouve deux chambres où l'on voit les fastes modernes. Dans la première un cippe ancien, sur lequel est une inscription en l'honneur de Trajan faite par les régionaires de Rome. Au-dessus le buste de Trajan. Aux angles de l'autre sont

les mésures normales du blé, du vin et de l'huile qui étaient en usage dans le XIV. siècle.

Enfin ayant traversé une cour, on trouve l'entrée de la

PINACOTHÈQUE CAPITOLINE

On peut dire que les fondateurs de cette pinacothèque ont été les souverains pontifes Benoît XIV. et Pie VII. En entrant dans la première salle qui est vis-à-vis de l' escalier, on voit le buste du premier et au-dessus de la porte celui du second. — *Première salle à gauche* — dans le haut on voit le portrait d'une femme du Giorgione — la s. Vierge avec des saints, copie de Paul Véronèse faite par Bonatti. Les anges aux pasteurs du Bassan — sacrifice d'Iphigénie de Pierre de Cortone — portrait de femme, du Bronzino — s. Lucie, du Garofalo — portrait d' homme, de l' école vénitienne — la s. Vierge glorieuse, du Garofalo — adoration des Mages, du Scarsellino — portrait de Guide peint par lui-même — le mariage de s. Catherine, du Garofole. — *Au-dessus de la fenêtre* — la mort de la s. Vierge, copie d'un tableau du Titien fait par Pierre de Cortone — enlèvement des Sabines, par le même — s. Famille, d'Augustin Carache — autre, de Garofolo — laboureurs de la vigne, de Foti — couronnement de s. Catherine, du Garofalo — la s. Vierge et des saints, du Botticelli — adoration des Mages, du Scarsellino — s. Famille, de l'école de Raphaël — s. François, de Ludovic Carache — paysage du Dominiquin avec le martyre de s. Sébastien. — *Au-dessus de la troisième fenêtre* — l' adoration des Mages, du Bassano — Urbain VIII. de Pierre de Cortone — Orphée, du Poussin — homme caressant un chien, de Ludovic Carache — la s. Vierge de Gaudence de Ferrare — le Samaritain est de Palma l'ancien — le triomphe de la croix, de Dominique Palemburg. — *Deuxième façade* — vis-à-vis de l' entrée — copie de Judith, de Guide faite par Charles Maratte — l'Agar est du Mola — Jésus parmi les docteurs de l'école de Ferrare — la s. Famille, du Schiavoni — la charité, d'Annibal Carache —

la Sibylle Persique, du Guerchin — la présentation au temple, de fr. Barthelemy de s. Marc — deux petits tableaux, d'Annibal Carache représentant la s. Vierge et des saints — s. Famille, du Garofalo : derrière le tableau il y a un esquisse de la circoncision, par le même — miniature du Subleyras — le mariage de s. Catherine, attribué au Corrége — Virginie, de l'Albane — la Madeleine, du Tintoretto — David, du Romanelli — Esther, du Mola — esquisse représentant la communion de s. Jérôme, d' Augustin Carache — Jésus-Christ enseignant dans le temple, de Dosso Dossi — le mariage de la s. Vierge, de l'ancienne école de Ferrare. — *Troisième façade* — s. Jean Baptiste, de Daniel de Volterre — la dispute de Jésus Christ avec les docteurs est de m.r Valentin — Sibylle Cuméenne du Dominiquin. — *Au-dessus de la fenêtre* — Herminie et le pasteur, du Lanfranc — Jacob qui se sépare d'Esaü est de Raphaël del Garbo — village de Neptune près de Porto d'Anzio est du Vanvitelli — la Madeleine, de Guide — le triomphe de Flore, du Poussin — Grottaferrata, du Vanvitelli — s. Jean Baptiste, du Guerchin. — *Au-dessus de la fenêtre du milieu* — l'adoration du veau d'or, de Luc Giordano — Joseph vendu, de Pierre Testa — paysage avec la Madeleine, de l'Albane — triomphe de Bacchus, de Pierre de Cortone — un horizon, de Van Bloemen — s. Cécile, du Romanelli. — *Au-dessus de la première fenêtre* — en entrant, Moïse qui frappe la pierre, de Luc Giordano — la s. Vierge et des martyrs, école du Corrége — l'âme bienheureuse, de Guide. — *Quatrième façade* — dans le haut, portrait d'homme, de Dossi — autre, du Dominiquin — Archimède en clair-obscur de Polidore, du Caravagge — l'âme bienheureuse, esquisse de Guide — s. François, de Luc Giordano — Romulus et Rémus, de Rubens — portrait fait par Giorgione — Rachel, Lie, Laban sont de Cyrus Ferri — un saint évêque, de Bellini — deux hommes, du Titien. — *Au-dessus de la porte* — Circé, d' Elisabeth Sirani — portrait d'un réligieux, de Giorgione — la s. Vierge, d'école vénitienne — s. Sébastien, de Jean Bellini — portrait d'homme,

de Volasquez — la s. Vierge qui adore son petit enfant est de Pierre de Cortone — autre s. Vierge et des saints, on les dit de Francia — un portrait, du Bronzine — la Vierge couronnée, d' auteur inconnu — Meléagre, clair-obscur de Polidor de Caravagge — dispute de s. Catherine, de Vasari — enlèvement d' Europe, de Paul Véronèse. — *Au-dessus de la porte* — Titius, d'école vénitienne — tableau représentant deux philosophes, du Calabrèse — la s. Vierge et son petit enfant, du chev.r Liberi — s. Sébastien, de l'école du Carache — Nathan et Saül, du Mola — Jésus Christ chez le Pharisien, du Bassano — la s. Vierge, de Paul Véronèse. — *Deuxième façade, à l'angle* — descente du Saint Esprit, du Véronèse — la s. Vierge, s. Jérôme et une sainte, du Campi — l'adoration des Mages, du Garofalo — nativité de la s. Vierge, d' Albane l' ancien — temple de Vesta, du Vanvitelli, qui a exécuté aussi les petits tableaux représentant les deux ponts de l'île Tibérine — le port de Ripetta — le bord du fleuve à s. Jean de' Fiorentini — château s. Ange — les prés du même château — et le pont rompu. — *Dans le haut* — s. Famille, du Giorgione — table d'Epulon, du chev.r del Caino — à côté de celui-ci, deux tableaux du Vanvitelli, représentant le mont du Quirinal et le pont Sisto — deux paysages de Claude Lorenèse — la crèche, de Gaudence — portrait de femme, de Jean Bellino. — *Près de la fenêtre* — dans le haut, l'ascension, de Paul Véronèse. — *Au-dessus de celui-ci* — tableau allégorique, de l'école du Carache — la s. Vierge glorieuse, du Garofalo — foire flamande, de Breughel — paysage, du Crescenzio — défaite de Darius, de Pierre de Cortone — Jésus couronné d'épines, du Tintoretto — s. Cécile, de Ludovic Carache — l'innocence avec une colombe; du Romanelli — bambochade, de Michel-Ange Cercozzi — s. Famille, de Jèrôme Carpi — un jeune homme avec un bouc, du Caravagge — l'amour, de Guide — une femme, esquisse du même — bataille, de Borguignon — Ecce Homo, du Barozzi — Jules II. d'auteur inconnu — tête de jeune homme, de la manière de Caravagge — bataille, du Borguignon —

demi-figure de femme, de Guide — la Véronique, du Cardone — s. Jean Baptiste, du Caravagge — la femme adultère, du Titien — mines d'alum, de Pierre de Cortone — l'enlèvement d'Europe, de Guide — la conversion de s. Paul, du Scarsellino — paysage, du Crescenzo — demi-figure de femme, de l'école de Raphaël — Judith, de Jules Romain — la s. Vierge, du Garofalo — la piscine probatique, du Dominiquin, d'autres prétendent du Carache — paysage, de Claude — la crèche, de Gaudenzio — paysan, manière flamande — tête d'homme, du Muziano — tête de femme, manière du Corrége — on voit au-dessus deux esquisses de Paul Véronèse — la Madeleine, du même — l'annonciation, du Garofalo — la Vierge, du Cignani — la crèche, du Garofalo — Jésus Christ portant sa croix, d'école florentine — la s. Vierge, du Garofalo — s. Jean Baptiste, du Parmigianino — vieille filant, manière flamande — Diane du chev[r] d'Arpin — tête de jeune homme, manière du Titien — s. Famille, du Sacchi — fuite en Egypte, du Scarsellino — s. François, d'Annibal Carache — jugement de Salomon, du Bassano. — *Troisième façade* — le grand tableau de s. Pétronille est du Guerchin — allégorie peinte par Simon Profeta — la mort de la s. Vierge et son assomption, de Cola de la Matrice — la Madeleine, école du Guerchin — nativité de la s. Vierge, d'Albani. — *Quatrième façade* — la femme adultère, de Gaudenzio — le baptême de Jésus Christ, du Titien — s. François, de Ludovic Carache — le vieillard Siméon, du Passignan — s. Famille, du Carache — la s. Vierge, du Pérugin — egyptienne et jeune homme, du Caravagge — s. Mathieu, du Guerchin — s. Bernard, de Jean Bellino — soldat, de Sauveur Rosa — s. Jérôme, du Pacini — portrait d'homme, de Jean Bellino — paysage, du Dominiquin — portrait du Bonarroti peint par lui-même — Vierge, d'Annibal Carache — portrait de Jean Bellino peint par lui-même — la s. Vierge, d'Annibal Carache — Jésus-Christ et s. Jean Baptiste, esquisse de Guide — prêtre espagnol, de Jean Bellino — egyptienne, de Sauveur Rosa. — *Au-dessus de la fenêtre* — un

feston de fleurs, de Marius de' Fiori — Cléopatre et Auguste, du Guerchin — s. Sébastien, de Ludovic Carache — Jésus Christ dans sa gloire, du Bassano — la flagéllation, du Tintoretto — s. Antoine du chev.r d'Arpin — portrait d'homme, du Bronzino — Endymion, du Mola — s. Jean Baptiste, du Guerchin — portrait d'homme, d'Annibal Carache — baptême de Jésus Christ, du Tintoretto — Jésus Christ chassant les profanateurs du temple, de Bassano — s. Sébastien, de Guide — feston, de Marius de' Fiori. — *Entre le mur et la porte d'entrée* — la forge de Vulcain, du Bassano — l' amour assis, de M.e Sirani — mariage de s. Catherine, de Dénis Calvasi — Lucrèce, esquisse de Guide — portraits par Van-Dyck — portrait par Titien — la crèche, de Mazzolino de Ferrare — s. Barbe, d'Annibal Carache ou du Dominiquin — s. Famille, du Mantegna — Jésus Christ parmi les docteurs, du Lippi — portrait par Bassano — portrait par Van-Dyck — Cléopatre, esquisse de Guide — s. Famille, du Parmigianino — s. Sébastien, du Garofalo.



# Deuxième journée

## DEPUIS LE FORUM ROMAIN JUSQU'AU MONT CÉLIUS

Descendant du capitole moderne au forum romain par la rampe douce à la droite du palais sénatorial, on trouve un reste du tabularium de blocs de marbres peperin. Où l'on remarque ce reste on a transporté le très-bel ornement du temple de Castor et Pollux, avec d'autres fragments du même temple découverts, dans les fouilles en 1855. par soin du ministère des travaux publics et beaux arts, lequel a fait aussi réstaurer le portique des dieux consenti sur le clive capitolin.

### PRISON MAMERTINE OU TULLIENNE

Ce bâtiment, suivant Live, fut construit par Ancus Martius. Servius Tullus l'accrut d'une prison plus terrible. Cet horrible édifice, dont une partie est encore sous terre, se compose de grosses pierres peperines unies et jointes sans ciment. C'est ici que Jugurtha mourut de faim, et qu'on etrangla par ordre de Cicéron les complices de la conjuration de Cathilina Lentulus et Cetège.

Cette prison se rendit ensuite sacrée, à cause qu' aux temps de Néron y fut renfermé s. Pierre le prince des apôtres pendant plus de neuf mois. Dans la partie la plus basse de la prison, tout-près d'une petite colonne, à laquelle on dit que ce même apôtre fut attaché, on voit une source d'eau qu'on croit que ce saint fit surgir miraculeusement pour baptiser les concierges Procès et Martinien avec 47. autres compagnons qui furent ensuite tous martyres. On descend dans cette prison par deux rampes modernes, où existait une chapelle sous l' invocation du Crucifix appelé de campo-vaccino, renouvelée en 1853. et



G DELLA LONGA INC

FORO ROMANO

FORVM ROMAIN

reduite à une petite église ou oratoire sous le pontificat du régnant Pie IX. par volonté des individus dont la confrérie des charpentiers se compose, d' après l' architecture du chev.r Louis Boldrini. C'est là qu' on vénère une image miraculeuse du Crucifix, sur laquelle on pourra parcourir le volume publié par l'imprimerie de la révérende chambre apostolique l'an 1853, intitulé « Brevi cenni storici intorno ai quattro altari supposti al carcere Mamertino e Tulliano, e della nuova cappella del ssmo Crocifisso ».

Au-dessus de cet oratoire il y a l'église de s. Joseph, bâtie d'après le dessin de Jacques de la Porte, bien decorée en peintures. Au maître autel on voit un tableau d'Orace Bianchi représentant le mariage de la s. Vierge.—Autels à droite — 1. la mort de s. Joseph, de Barthelemy Palombo — 2. la conception, de Joseph Ghezzi. — Autels à gauche — 1. la naissance de Notre Seigneur, de Charles Maratte — 2. l'assomption, de Jean Baptiste Léonardi.

Aussitôt qu'on est sorti de la porte latérale de l'église on voit vis-à-vis le

### TEMPLE DE LA FORTUNE

Ce temple avait six colonne de front, et deux de côté toutes de granit, du diamètre de 6. palmes, et de la hauteur de 53. palmes environ. Tout l'édifice s' élevait sur une base de travertin.

### SCHOLA XANTA

A droite de celui qui regarde la façade du temple de la Fortune, et au-dessus du clive capitolin, on voit les *tabernae* où l'on tenait les *scribae capitolini* des édiles curules, dont la réunion s' appelait schola xanta. Ces *tabernae* s'étendent jusqu'au tabularium.

### PORTIQUE DES DIEUX CONSENTI

Au-dessus des *tabernae* il y a sept chambres qui sont adossées en partie au tabularium et en partie à la roche

tarpéienne, ornées d'un portique qui vient d'être restauré en y employant les anciens débris. On a suppléé aux parties mancantes par des morceaux de travertin: ces chambres appartenaient aux cellules des dieux consenti, lesquelles devaient être douze, et qui continuent probablement au-dessus de la montée moderne laquelle de ce côté conduit au capitole.

Les trois colonnes cannelées d'un coin du temple de la Fortune sont les restes du

### TEMPLE DE JUPITER TONNANT

Ce temple fut erigé en l'honneur de Jupiter tonnant, parce que pendant qu' Auguste voyageait, de nuit, en Espagne, la foudre tomba tout-près de sa litière et étourdit son valet. Lorsqu' il fut retourné à Rome éleva le magnifique temple, dont aujourd'hui il n'en reste que trois colonnes de marbre blanc cannelées.

A la gauche de ce temple vers la rampe douce moderne du capitole s'élevait l'autre

### TEMPLE DE LA CONCORDE

Ce temple si célèbre dans l'histoire romaine, et bien intéressant dans la topographie de Rome ancienne, fut découvert en 1817. et la découverte fut autentiquée par quatre inscriptions qu'on y a trouvées, qui font allusion à la concorde. Il fut édifié par Camille, après le rétablissement de la république et dédié à la concorde; il fut brûlé dans l'incendie vitélien, il fut réparé et orné par Véspasien, et enfin rétabli par Constantin. Cicéron convoqua le sénat à l'occasion de la conjuration de Catilina dans le temple de la concorde.

Après avoir fait succinctement la description de tout ce que l' on voit dans le penchant du mont capitolin, nous passerons à remarquer le

### FORUM ROMAIN

L'endroit le plus célèbre de Rome ancienne c' était le Forum appelé romain, ou par l'antiquité de son institution,

qui remontait à l'alliance entre les Romains et les Sabins sous Romulus et Tatius, ou par les séancçs que le sénat et le peuple romain y tenaient, ou enfin par la mignificence des édifices qui l'embellissaient. Le mot forum (place) fut tiré par les anciens du latin *a ferendo*, c'est-à-dire en apportant les choses à la vente, car le forum servait de marché public. Un coin du forum fut formé, ainsi qu' on peut le croire, par l'arc de triomphe de Septime Sévère et par l'église dédiée à s. Luc. En 1084. Robert Guiscardo pour sauver le pape Grégoire VII. détruisit par le fer et le feu tout ce qui se trouvait entre le palatin et le capitole, et deux siècles étant presque écoulés Brancaléon détruisit tous les édifices qui servaient de recouvrement aux rebelles de Rome. Par suite de ces deux dévastations, le forum ayant perdu son premier éclat, fut destiné pour champ aux boeufs, qu'on conduisait à Rome pour l' alimentation de la population. Dans cette circonstance on lui donna le nom de campo vaccino qui le retient encore. Quoique pour les événements susdits le forum était déchu de son ancien éclat, toutefois les débris qui subsistent encore de sa primitive magnificence, les souvenirs du passé, et les fragments sublimes de l'art qui y restent, forment le lieu le plus intéressant de Rome.

## ÉDIFICES DU FORUM

Les rostra, c' est-à-dire la tribune aux harangues, était au centre du forum du côté qui regardait le capitole. Cette tribune s' appelait rostra, parce qu' elle était décorée par des becs de bronze que les romains pillèrent aux navires des anciates. La Curia Ostilia était derrière les rostra. Vers le Vélabrum se trouvait le temple de Castor et Pollux qui servit ensuite de vestibule au palais de Calligula. La partie occidentale était occupée par le temple de Jules César, par les basiliques Sempronienne et Julienne. Ces basiliques servaient à l'administration de la justice et elles étaient de la même forme que les chrétiennes.

A côté et au-dessous du capitole il y avait l'arc de Ti-

bère auprès de l'hopital de la consolazione, et le temple de Saturnus où l'on conservait le trésor, e l'

### ARC DE SEPTIME SÉVÈRE

Le sénat et le peuple romain firent eriger cet arc magnifique l'an 205. environ de l'ère chrétienne, en souvenir des victoires remportées sur les Parthes, les Arabes, les Adiabènes et autres nations barbares de l'Orient par Septime Sévère et par ses enfants Caracalla et Gète. Il est formé de trois arcades toutes de marbre salin, décoré de huit colonnes d'ordre composite cannelées, et de bas-reliefs presqu'entièrement consumés par le temps. C'est à l'aide d'un escalier intérieur qu'on monte à l'extrémité de l'arc, où était placée la statue de Septime assise au milieu de Caracalla et de Gète, sur un chariot tiré par six chevaux de front, entre deux soldats à cheval et deux à pied, sculptés tous en bronze doré. Ce monument resta longtemps enterré à demi, et ce ne fut qu'en 1804. que le souverain pontife Pie VII. en ordonna le deterrement total et tel qu'on le voit maintenant.

Non loin d'ici on trouve à gauche l'

### ÉGLISE DE S. MARTINE DE L'ACADÉMIE DE S. LUC

On peut considérer cette église comme une des plus anciennes de Rome, qu'Adrien I. dédia à s. Martine dès son commencement. Le pontife Sixte V. ensuite la donna à l'académie des peintres, et ceux-ci sous Urbain VIII. la rebâtirent, la dédiant à leur protecteur s. Luc évangeliste. Au-dessus du maître autel on voit une copie du tableau de Raphaël qui représente s. Luc dans l'attitude de peindre la s. Vierge, exécuté par Antiveduto Grammatica : la statue gisante de s. Martine fut sculptée par Nicolas Menghino. Le souterrain de cette église est superbe non seulement parce qu'il est voûté, mais encore pour la riche chapelle au-dessous de laquelle repose le

corps de la Sainte dans un tombeau tout orné de bronze, d'or et de pierres précieuses.

Annexée à l' église il y a une maison où le pontife Sixte V. erigea la célèbre académie de s. Luc laquelle se compose de sculpteurs, peintres et architectes qui dirigent l'école des beaux arts. Le régnant souverain pontife pour donner à cette académie un lieu plus centrale et plus adapté pour les classes, lui donna dans les dernières années un appartement dans le palais neuf de ripetta.

## GALERIE DE L'ACADÉMIE DE S. LUC

Dans les chambres du premier étage il y a les oeuvres de sculpture en plastique, et celles qui dans les concours méritent le prix. Il y a aussi les modèles en plâtre des fameuses sculptures d'Egine, qui existent aujourd'hui à Monaco. Dans l'étage supérieur il y a la galerie.

*Grande salle* — paysage avec anciens monuments, de Berghem — paysage, de Sauveur Rosa — paysage, de Van Bloemen — orage, du Tempesta — paysage, d'Orizzonte — Bacchus et Arianne, copié par Poussin sur l'original du Titien — les Grâces, de Rubens — paysage d'Asselino — mariage de s. Catherine, d'Hemling — Notre Dame avec son petit enfant, de Van-Dyck — deux paysages en bas, du Poussin — deux paysages dans le haut, du Locatelli — au milieu un paysage, de Rosa da Tivoli — s. Jérôme, de Sauveur Rosa — paysage, de Vovermans avec un cheval — s. Jérôme au désert, du Titien — au-dessus il y a un paysage de l' Orizzonte — la Sybille, du Gherardo delle Notti — portrait du jeune Titien peint par lui-même — un vieillard, du Mola — s. Famille, d'Albane — marine, de Vernet — *muraille suivante* — Galatée, de Pierre de Cortone — aux côtés deux paysages, de Sauveur Rosa — les petits tableaux représentant des têtes de chats et un anacorète ont été faits aussi par lui — s. François lisant, du Schedone — la s. Vierge, d'école venitienne — deux tableaux de monuments anciens, du Pannini — *autre muraille* — s. Jé-

rôme disputant avec les chefs d'une synagogue, du Spagnoletto — marine de Vernet — portrait d'Innocent XI. que les uns disent du Velasquez et les autres du Baciccio — la vérité, de Paul Véronèse — l'amour, de Guide — portrait de femme, du Van-Dyck — la peinture d'une cérémonie religieuse est l'oeuvre d'Harlon — deux paysages, de l'Orizzonte — marine, du Vernet — la Vierge des douleurs, de Guide — l'ange aux pasteurs, du Bassano — la vieille filant, oeuvre flamande — la vanité, du Titien — s. Jean Baptiste, du même — il y a au-dessus deux petits tableaux flamands — trois têtes, de Sauveur Rosa — des fruits, d'auteur incertain — le tableau au-dessous est de Palamède flamand — marine, de Claude Lorenèse — paysage, d'Orizzonte — athlète, d'Ayez — *muraille au fond* — demi-figure de s. Agate, du Boniface Venitien — portrait de femme, du Titien — s. Barthelemy et s. André, du Bronzino — Jaël, du Maratte — *parmi les paysages de la seconde salle* — il y a Bersabée et Loth, tableaux de Palma le jeune — les trois grâces et la Dalila, de Palma l'ancien — marine, du Fidanza — paysage, oeuvre anglaise.

*Deuxième salle* — Susanne, de Paul Véronèse — un cuisinier, du Subleyras — Calixte au bain, du Titien — la Fortune, de Guide — l'anacorète, du Mola — Lucrèce, du Cagnacci — le pharisien qui montre à Jésus Christ une monnaie, on l'attribue au Titien — Vénus et l'amour, à fresque du Guerchin — Ebe, du Pellegrini — s. Cécile, d'André Pozzi — *dans la muraille suivante* — il y a les médailles des plus illustres artistes de l'académie — *dans l'autre muraille* — s. Luc, de Raphaël: aux côtés quatre paysages, dont trois de l'Orizzonte, l'autre avec du bêtail, de Joseph Rosa — portrait du Cornaro, de Giorgione — figure inconnue, du Tintoretto — le paysage au milieu est de l'Orizzonte — sur la voûte Bacchus et Arianne, de Guide.

*Troisième salle* — portraits d'académiciens peints par eux-mêmes — un enfant à fresque de Raphaël — petit tableau d'Iride, pensée de Guide, peint par Guido Head anglais.

Continuant notre déscription nous passcrons voir l'

### ÉGLISE DE S. ADRIEN

Cette église fut bâtie sur les restes de la basilique émilienne, erigée, selon l'affirmation de Statius, par Paul Emile pendant la dictature de César. La belle porte de bronze qui ornait cet ancien édifice fut transportée par ordre d'Aléxandre VII. à s. Jean de Latran où elle existe encore. Plus d'une fois cette église a été réédifiée et restaurée par les souverains pontifes Honorius I. Adrien I. Anastase III. par le cardinal Cusani milanais, et en 1656. par le fr. Ildephonse Sotomajor espagnol général de l'ordre de la merci que Sixte V. donna en 1589. aux pères de la province romaine. Le maître autel fut dessiné par Longhi qui l'orna de deux belles colonnes de porphyre. César Torelli de Sarzana peignit le tableau de l'autel audessus duquel repose le corps de s. Adrien. Dans les chapelles, s. Charles est d'Horace Borgiani, s. Pierre Nolasoo d'Emile Savonanzi, et s. Raymond nonnato de Charles Saraceni venitien.

Vis-à-vis de l'église de s. Adrien on voit la

### COLONNE DE PHOCAS

Ce monument fut decouvert en 1813. Le sénat romain le fit élever en l'honneur de l'empereur Phocas en 608. il est de marbre cannelé, et il était surmonté de la statue dorée de l'empereur. Cette colonne a 6. palmes de diamètre et 63. de hauteur sans le piédestal qui est haut de 16. palmes.

Vis-à-vis du monument marqué, au sud, on voit trois autres colonnes qui appartiennent au

### COMICE ET GRÉCOSTASE

De ces édifices il n'y a que trois seules colonnes avec leur entablement, il est incertain qu'ils appartinssent au comice ou à la grécostase, car tous les deux étaient dans la

curie. Les colonnes sont hautes de 65. palmes avec leur base et chapiteau, et elles ont un diamètre de 6. palmes et demi.

Vers le vélabrum d'un côté du comice il y avait la

### CURIE OSTILIENNE

Cet édifice servait pour les assemblées du sénat, et il fut erigé par Tullus Ostilius III. roi de Rome. Au temps de Cicéron, il fut brûlé lorsqu'on y brûla la dépouille de Clode. On en conserve encore les débris qui consistent en trois murailles en oeuvre de briques qui devaient être plaquées de marbres.

A côté de la curie on admire le

### TEMPLE DE ROMULUS
### MAINTENANT ÉGLISE DE S. THÉODORE

Il était d'une forme ronde, et on croit qu'il fut élevé dans le même endroit où Romulus et Rémus furent exposés, quoique d'autres pensent qu' il fut dédié à la déesse Vesta, ce qu'on jugea de sa construction. Il y avait ici le lupercale, c'est-à-dire le lieu où l'on célébrait les fêtes lupercales. A peu de distance de là se trouvait aussi le figuier ruminal, au-dessous duquel on disait que Romulus et Rémus avaient été allaités par la louve. Ce temple fut réduit enfin en église qu' on dédia à s. Théodore en souvenir d' une autre qui existait tout près de là depuis les temps d'Adrien I. par ordre duquel elle fut réparée en 744. Le pontife Nicolas V. la rébâtit en 1450, et à présent elle appartient à la confrérie du Coeur de Jésus, appelée des Sacconi qui la desservent. Au-dessus du maître autel on voit un tableau de Zuccari. Au-dessus de celui de gauche, une peinture du Baciccio, et au-dessus de l'autre vis-à-vis s. Créscentin de Joseph Ghezzi. Non loin de là on voit la

### VOIE SACRÉE

On l' appelait ainsi pour la paix conclue entre Romulus et Tatius. Cette même route commençait où est maintenant

le colisée, elle traversait les jardins potagers de s. Françoise romaine, et allait se réunir avec la voie neuve. Le forum aboutissait avec le temple de Romulus.

A la gauche de la voie sacrée, le premier temple que l'on trouve est celui dédié à Antonin et Faustine.

### TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE

Il fut erigé par le sénat romain en souvenir de l'empereur Marc-Aurèle-Antonin et de Faustine sa femme. On conserve encore quelques restes du temple dont le portique entier est formé de plusieurs colonnes de marbre cariste, qui soutiennent leur entablement. Chacune des colonnes a une circonférence de vingt palmes, et soixante de hauteur avec le chapiteau et la base. L'entablement se compose de marbre parius et l'on voit dans la bordure latérale sculptés des grifes, des candelabres et d'autres ornements. Sur les ruines du temple on édifia l'église de

### S. LAURENT IN MIRANDA

Cette ancienne église en 1430. fut par Martin V. donnée à l'université des pharmaciens, laquelle en 1602. fit la nouvelle façade sur les desseins du Torriani. Au-dessus du maître autel il y a un tableau avec le martyre de s. Laurent de Pierre de Cortone, et dans la première chapelle on conserve une peinture de l' école du Dominiquin avec la très-sainte Vierge et les saints Philippe et Jacques.

En continuant le chemin du même côté on trouve le

### TEMPLE DE RÉMUS
### AUJOURD'HUI DES SAINTS CÔME ET DAMIEN

Il fut erigé par les romains en l' honneur de Rémus. Vers l' année 527. s. Félix IV. édifia une église en souvenir des deux frères Côme et Damien se servant du même temple pour le vestibule de cette église. Plusieurs pontifes dont le dernier fut Urbain VIII. bâtirent ce sanctuaire, que le même Urbain restaura en 1632. sur les dessins d'Ar-

rigucci. L'église avec le couvent appartiennent aux religieux du troisième ordre de s. François. Les mosaïques du 530. qu'on voit dans la tribune méritent d'être remarquées. Au-dessus du principal autel orné de beaux marbres, on vénère une ancienne et miraculeuse image de la sainte Vierge.— Autels à droite— 1. du Crucifix avec des peintures de Jean Baptiste Speranza — 2. de mm.rs Baglioni coloré par le chev.r Jean Baglioni — 3. s. Antoine copié d'après l'original de Caracci par Charles Venitien — 4. s. François, de l'école du Muziano. — Autels à gauche—1. s. Barbe avec des fresques d'Allegrini—2. s. Alexandre — 3. tableau avec les saintes Rose et Rosalie.

Autour de l'église et sur les chapelles il y a des peintures de Bernardin Cesari : les saints titulaires au plafond furent colorés par Marc-Tulle Montagna. Le cloître du couvent fut peint à fresque par Allegrini avec les faits de la vie de s. François. Il y a là aussi une Samaritaine colorée qu'on croit du peintre Speranza.

Plus en avant se présente l'

## ORATOIRE DU CHEMIN DE LA CROIX

Il appartient à la confrérie du chemin de le croix pour les hommes. Au dehors de l'oratoire on voit deux grosses colonnes de marbre cipollin qu'on ne connaît pas à quel monument elles appartenaient. Derrière le même oratoire existent des restes qu'on croit du forum de César. On remarque enfin trois arcades du

## TEMPLE DE LA PAIX
## OU BASILIQUE DE VÉSPASIEN

Véspasien erigea, selon Svétonius, ce superbe temple de la paix. Un incendie le detruisit, et il n'en reste aujourd'hui que trois arcades qui sont celles qu'on y voit encore. Quelques uns pensent que c'est à Constantin que l'on doit la construction de ce même temple.

Tout près du temple de la paix se trouve

## L'ÉGLISE DE S. MARIE NEUVE APPELÉE ENCORE S. FRANÇOISE ROMAINE

Cette église est bien ancienne. Au devant du maître autel on voit le tombeau de s. Françoise riche en marbres précieux et en bronzes dorés. A la gauche de cet autel se trouve le magnifique monument de Grégoire XI. au-dessus duquel est représenté en bas-relief le transport en 1377. du s. siége à Rome par ordre du même pontife, après avoir été pendant 72. années en Avignon. L'intérieur de l'église est décoré par un beau plafond tout sculpté. On monte au presbytère par un double escalier où est le maître autel au-dessus duquel on vénère une ancienne image de la bienheureuse Vierge, qui environ l'année 1100. fut transportée de Troie à Rome par Ange Frangipani à son retour de l'Asie. L' abside est ornée de mosaïques anciennes du temps de Nicolas I. Dans la riche chapelle de la sainte, dont l'architecture est de François Fornari, on conserve un beau tableau, et dans l'autre vis-à-vis du bienheureux Bernard Tolomei on voit une peinture du p. Pozzi jésuite. Pierre Tedeschi colora le tableau au-dessus de l'autel de s. Emide, et Subleyras peignit au-dessus du second autel de droite un miracle de s. Bénoît. Ce temple avec le couvent annexé appartient aux moines olivetains, et il est aussi connu sous le titre de s. Marie neuve, qu'on lui donna à l'occasion que Léon IV. y transporta les effets sacrés qui étaient dans une église voisine appelée s. Marie antique qui allait tomber en ruine. Le dernier pontife qui la restaura en 1615. et l'orna d' une façade, d' après le dessin de Charles Lombardi, ce fut Paul V. qui le fit suivant la demande des religieux olivetains qui en soutinrent les frais.

Au-dessus de s. Marie neuve on voit les restes du

## TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME

C'est à l'empereur Adrien qu'on doit l'erection de ce temple consacré à Vénus et à Rome pour la rélation

que ces divinités avaient l' une avec l' autre, à cause de l'origine d' Enée. Le toit était couvert de bronze lequel fut ôté par le pontife Honore I. pour couvrir la basilique du Vatican. A présent de cet édifice il n' y a que peu de débris consistant dans les murs de la cellule et les niches qui étaient autrefois occupécs par les déesses nommées ci-dessus.

A côté des restes du temple que nous venons de décrire on aperçoit l'

### ARC DE TITUS

Cet arc fut édifié par le sénat et le peuple romain en l'honneur de Titus, fils de l'empereur Véspasien, en souvenir de la conquête de Jérusalem : ce qui paraît clairement du titre de divus (divin) qu'on lit dans l'inscription et du signe de l'apothéose qu'on voit au centre que ce monument avait été erigé après la mort de Titus, c'est-à-dire sous le règne de Domitien. Cet arc se compose de marbre blanc, et il est considéré, à cause de l'excellence de l'architecture, comme le plus beau monument qui soit resté de ce genre.

On aperçoit dans la façade sous l'arc deux bas-reliefs qui quoique dépéris sont les plus magnifiques de ceux que l'on connaît. On représente dans l'un Titus triomphant sur le char tiré par quatre chevaux de front, qu'une figure de femme représentant la ville de Rome guide par le mors. La victoire couronnant l'empereur. Dans l'autre vis-à-vis on voit la continuation de la pompe triomphale, savoir beaucoup de soldats, des hébreux prisonniers, et les dépouilles de Jérusalem. La voûte cependant est ornée de très-beaux fleurons avec l' apothéose du même prince, représentée par une figure qui s'élève vers le ciel, à cheval d' un aiglc. Dans les ceintres de l' arc méritent d' être remarquées les quatre superbes victoires, et au-dessus de la corniche et de l' ornement la figure du fleuve Jordan, représentée d'un vieillard porté sur une table par quatre hommes.

De l'arc de Titus on va jusqu'au

## MONT PALATIN

On met ce mont ou côteau parmi les sept de Rome, et il est bien fameux, car c'est sur lui qu'on a bâti Rome. Le même mont d'une forme presque carrée, est environné par d'autres collines et par le Tibre. Ses confins sont s. Marie libératrice, s. Anastasie, le cirque maximus et l'arc de Constantin. Romulus eut ici sa demeure, où l'avait aussi Numa, Tullus-Ostilius, Ancus-Martius et Tarquin l'ancien, premiers rois de Rome. Dans l'ère républicaine cependant sur cette coline demeurèrent les Gracques, Lucius Crassus, Cicéron, Catilina et Jules-César. Comme ce fut là d'abord le siége de Rome, ainsi sous l'empire en devint le centre, ayant été ensuite occupé par le palais des Césars dont on parlera après, c' est-à-dire quand on aura parlé des églises de s. Sébastien, autrefois s. Marie en pallara, et de s. Bonaventure qui existent au-dessus de ce même côteau.

## ÉGLISE DE S. SÉBASTIEN AU PALATIN

La route qui est à côté de l' arc de Titus s' appelle la via di s. Bonaventura, et elle conduit au mont palatin. A gauche et vers la moitié de la même route il y a une grille au-dessus de laquelle on aperçoit l'image de s. Sébastien, et dans l'intérieur on trouve l' église de ce saint, qu' on croit erigée sur les débris de l' ippodrome du palais impérial des Césars, où l'on voit une cour oblongue. L' église est fort-ancienne, et en 1624. Urbain VIII. la restaura d' après l' architecture d' Arigucci. Le tableau de s. Sébastien de l'autel est d'André Camassei, et les fresques au-dessus sont de Bernardin Gagliardi.

En poursuivant le chemin et parvenus au sommet du mont, on trouve l'église de s. Bonaventure et le couvent des religieux mineurs observants reformés de la retraite de la province romaine appelés alcantarini.

### ÉGLISE DE S. BONAVENTURE

Dans l'année 1675. fut erigée cette église de la manière la plus simple avec le couvent annexé. Le tableau du maître autel fut peint par Philippe Micheli, et ceux des côtés par Simon Cekovitz polonais. Au-dessus du premier autel de droite on remarque un Crucifix, peint par Benaschi, et au-dessus du troisième s. Antoine fut peint par Louis Garzi. Au-dessus du premier autel de gauche l'annonciation, et s. Michel au-dessus du dernier sont des oeuvres du nommé Benaschi.

En descendant du palatin on trouve le

### PALAIS DES CÉSARS

Il fut bâti par ordre de Caïus-Octave et puis amplifié et enrichi par Auguste, Tibère, Caligula et Néron. Les salons, les chambres, les statues et les pierres précieuses y étaient immenses avec la réunion de tous les trésors de l'empire. Il n'en reste à présent que des vestiges de portiques, de salles, d'arcades et d'autres murailles.

Une partie du dit palais est occupée par les

### JARDINS FARNÉSIENS

Sur l'emplacement du palais des Césars le souverain pontife Paul III. fit construire une délicieuse villa qui prit le nom de jardins farnésiens, et qui appartienneut maintenant à la cour royale de Naples. Cette villa dans les temps passés était fort-belle à cause de ses allées, des bosquets, et des fontaines, et elle était riche en statues qu'on y avait transportées du colisée d'après l'ordre du même souverain pontife. Ces sculptures enfin furent transportées à Naples; ainsi cette villa, qui était auparavant charmante, est restée presque déserte.

En retournant sur nos pas vers le palais des Césars, non loin de là on trouve

### L'ÉGLISE DE S. MARIE LIBÉRATRICE

Cette église fut restaurée sur le dessin d'Onore Longhi en 1617. par ordre du cardinal Marcel Lante, elle est bien fréquentée par les fidèles pour y vénérer une miraculeuse image de la très-sainte Vierge qu'on y conserve. L'architecture de la chapelle de s. Françoise romaine est de François Ferrari, et elle fut peinte par Etienne Parocel qui fit encore le tableau du maître autel. Les peintures des autels latéraux sont, celles de droite, de Sébastien Ceccarini, et l'autre de gauche du Gramiccia. Ce fut le même Ceccarini qui peignit le tableau représentant s. Michel.

Sur la voie de s. Bonaventure tout près de l'église d'un tel nom, mérite d'être vue la

### VILLA PALATINE

Elle est placée dans l'endroit le plus noble du palais des Césars, et dernièrement elle appartenait à m.r Smith écossais. On voit dans une salle au rez-de-chaussée avec un portique soutenu par quatre colonnes de granit bis des fresques représentant Vénus entre des nymphes et des petits amours, qu'on croit de Raphaël ou de Jules Romain. Ces peintures furent restaurées par le baron Camuccini. A présent cette villa a été achetée par les religieuses Salésiennes de la Visitation, lesquelles après en avoir formé un monastère, sont allée l'habiter.

Dans la même villa en 1855. on découvrit d'autres vestiges du palais des Césars, avec des fragments d'ornements sculptés, où l'on retrouva encore une partie des anciens murs de Rome carrée que Romulus avait fait bâtir, et lesquels ensuite ont été compris parmi les bâtiments impériaux.

En sortant de la villa, on s'introduit dans la voie sacrée du côté de l'arc de Titus, et l'on rencontre la

### META SUDANTE

On l'appelait ainsi parce que sa forme conique ressemblait aux bornes des cercles, et parce qu'elle jetait de l'eau

du haut on l'appela suante. Cette fontaine était dès les temps de Sénèque et c'est à Domitien qu'on doit sa nouvelle construction, dont les simples débris sont restés jusqu' aujourd'hui.

Vis-à-vis de la meta sudante il y a le

### COLOSSE DE NÉRON

Après que Néron eut édifié sa riche maison il fit fondre en bronze sa statue par le sculpteur Zénodor sous les formes d'Apollon ou du soleil, et la plaça dans le véstibule, qu' Adrien fit établir au-devant de l' amphithéâtre parmi 24. éléphants, et c'est à lui-même qu' on doit la construction du piédestal qui est encore reconnaissable.

Il se présente ensuite le magnifiqne

### AMPHITHÉÂTRE FLAVIEN QU'ON NOMME COLISÉE

L'année 72. de l'ère chrétienne, l'empereur Flavius Véspasien retourné de la guerre contre les juifs, fit élever ce majéstueux amphithéâtre dans l' endroit précisement où étaient les jardins de Néron qu' on n'acheva qu'au bout de quatre années. On le nomma Flavien du nom de celui qui le fit construire, et enfin on l'appela aussi colisée à cause de sa grandeur colossale, ou par le colosse de Néron qui lui était vis-à-vis. Quoique un si merveilleux bâtiment, qui est presque tout composé de grosses pierres de travertin, soit en grande partie endommagé, cependant de cette portion qui est aujourd'hui debout on conçoit aisement son immensité. Les arcades du rez-de-chaussée sont marqués par des numéros romains : ils formaient autant d' entrées où, au moyen de vingt escaliers intérieurs, on montait aux étages supérieurs et aux gradins : lorsque le spectacle qui avait eu lieu dans l'amphithéâtre était fini, l'immense peuple qui y était accouru sortait dans peu de temps et sans faire confusion. Une seule arcade manquait d'être numérotée, et à celle-ci s'appuyait le propilé, savoir le pont qui conduisait au palais et aux thermes de Titus dans le mont ésquilin, qui servait à l'empereur pour se rendre à l' amphithéâtre.



G DELLA LONGA INC.

COLOSSEO . COLISÉE.

L'amphithéâtre est d' une forme ovale, et la circonférence extérieure monte à 2416. palmes, et sa hauteur à 232. palmes. Pour mieux comprendre l'immensité de cet édifice, il faut monter au sommet d'où l'on aperçoit l'intérieur avec plaisir. Comme on sait que dans cet amphithéâtre bien des chrétiens ont souffert le martyre, c'est pour cela qu'on le garde avec beaucoup de vénération, et on y a erigé 14. petites chapelles, dans lesquelles on pratique l' exercice du chemin de la croix suivant l'ordre de Bénoit XIV. donné l'année sainte, savoir en 1750. et d'après la demande du bienheureux Léonard de Port Maurice. En 1855. par ordre du régnant souverain pontife Pie IX. les voûtes et les arcades des fenêtres dans le second étage du colisée, du côté de la meta sudante, furent maçonnées et renforcées. A côté de l'amphithéâtre flavien on trouve un jardin public appelé botanique, après lequel s'ouvrent trois longs chemins, dont celui de droite aboutit au mont Celius, celui du milieu conduit à s. Jean de Latran, et celui de gauche, appelé via labicana, conduit à la porte majeure.

En entrant dans la route qui conduit au mont Celius, on trouve

### L'ARC DE CONSTANTIN

Cet arc de triomphe assez magnifique fut erigé par le sénat et peuple romain en l'honneur du grand Constantin en souvenir de la célèbre victoire remportée à ponte molle contre Maxence. Il est formé de trois arcades orné de huit belles colonnes cannelées, qui représentent la prise de Vérone et la victoire de Constantin sur ce pont. Dans les deux circonférences aux flancs des arcades sont représentés le soleil et la lune. Les autres bas-reliefs appartiennent aux arcs. de Trajan, et de Gordien et l' on reconnaîtra bien les premiers en y voyant représenté Trajan, non moins que par l' excellente sculpture. Cet arc, par soin du ministère des travaux publics et beaux arts, fut en 1855. délivré, au moyen d'un canal, des eaux qui s'arrêtaient pendant l'hiver et à l'occasion des pluies au bas du même arc où elles formaient un lac, et il fut

nouvellement couvert pour empêcher les dommages qu'y causaient les orages.

Retrocédant un peu, et entrant dans le chemin qui conduit à s. Jean de Latran, on aperçoit à la gauche l'église de Notre Dame de Lorète avec l'hospice annexé que le p. Ange réligieux carme fit bâtir pour les jeunes filles pénitentes, auquel se trouve conjointe une maison de refuge pour la préservation des pauvres jeunes filles, et puis du même côté on voit l'

### ÉGLISE DE S. CLÉMENT

Cette église est une des plus anciennes de Rome, que Clément XI. réduisit à l'état actuel, d'après l'architecture de Charles Fontana. Avant que d'entrer par la porte principale on voit un véstibule soutenu par des colonnes, et enfin une cour entourée d'un portique soutenu par des colonnes de marbre. Son intérieur est à trois nefs partagées par 16. colonnes, et en celle du milieu on remarque encore l'enceinte nommée présbytère avec des pupîtres ou ambons ornés de gravures et de mosaïques, où l'on lisait au peuple l'épître et l'évangile. L'absi-de est ornée de mosaïques du XIII. siècle. Le maître autel s'élève isolé ; il est couvert d'un baldaquin soutenu par 4. colonnes violettes. Les peintures du plafond tout doré de la grande nef sont de Joseph Chiari, et celles dans le haut des murailles furent peintes par d'excellents artistes. Sébastien Conca peignit s. Flavie et s. Domitille. S. Clément qui fait jaillir de l'eau d'un rocher est d'Antoine Grecolini, et le même saint jeté dans la mer est de Jean Odazi. La mort de s. Servulus de Thomas Chiari. S. Ignace martyr dans l'amphithéâtre, de Pierre Léon Ghezzi; Notre Dame du Rosaire du même Conca, et la statue de s. Jean Baptiste au-dessus de son autel est d'un travail ancien. Le tableau de la chapelle de s. Dominique fut peint par Roncalli, et le latéral de gauche par Conca.

La chapelle de s. Catherine mérite d'être remarquée, elle fut peinte par Maso appelé Masaccio de s. Jean de

Florence, qui précéda Raphaël. Dans la muraille en face on y a peint le calvaire. Plusieurs monuments son placés dans l'église, mais on ne reconnaît pour les plus célèbres que ceux des cardinaux Venier de Recanati, et Rovarella. Les plafonds des nefs latérales sont aussi dorés, et le pavé de l'église se forme de petites pierres, à la maniére de mosaïques.

Ce fut par soin de la commission d'archéologie sacrée qu'on découvrit naguère l'ancienne basilique de s. Clément dans la partie souteraine de la même église : on croit avoir retrouvé déjà le pavé de la basilique primitive, une portion du péristyle d'une nef, quatre colonnes de marbre, le souterain du même pavé, et quelques peintures, dont une est considérée avec beaucoup de probabilité l'Alexandrine vierge et martyre s. Catherine laquelle fut liée à une roue.

Au lieu de continuer le chemin dans la route de s. Jean de Latran, nous prendrons pour un mement la route qui est vis-à-vis de l'église qu'on vient de décrire, laquelle conduit au mont Celius. Sur le haut de ce côteau est placée l'

### ÉGLISE DES QUATRE SAINTS COURONNÉS

Elle est ainsi appelée parce que Léon IV. y fit transporter les corps de quatre frères martyrs, Sévère, Sévérien, Carpoforus et Victorin. Dans le IV. siècle le pape Melchiade la fit bâtir et plusieurs autres pontifes la reparèrent, dont le dernier ce fut Pie IV. L'église est à trois nefs, divisées par 8. colonnes de granit avec un pavé de marbre en mosaïque dont l'abside fut peinte par Mannozzi, denommé Jean de s. Jean. Au-dessus du premier autel à droite la nativité fut peinte par Nardini, et au-dessus de l'autre autel s. Sébastien fut peint par Baglioni. On conserve les corps des saints titulaires dans la petite chapelle souteraine où l'on déscend par un escalier à deux rampes. Dans la nef de droite il y a le monument de monseigneur Louis d'Aquino. Du porche de cette église on passe au conservatoire des jeunes filles appelées de Pie IV. qui y est annexé, ainsi qu'à l'ancien ora-

toire de s. Silvestre. Celui-ci appartient maintenant à la confrérie des sculpteurs et des tailleurs de pierre, mais il est toujours fermé.

A peu de distance de là on aperçoit la petite église de s. Marie Impératrice de la confrérie du s. Sauveur ad sancta sanctorum.

Les anciennes arcades qu'on voit dans le grand chemin à droite, sont les restes des aquéducs de l'eau claude qu'on appelle néroniens, parce qu'ils furent faits par Néron en continuation de ceux de Claude. Ce fut cependant par Septimius et Caracalla que les aquéducs furent augmentés sur cette colline pour apporter de l'eau claude sur le palatin et aux thermes antoiniennes. On passe sous une des arcades de cet aquéduc pour remarquer l'

### ÉGLISE DE S. ÉTIENNE LE ROND

Il y a quelqu'un qui pense que ce même temple était de Bacchus, de Claude ou de Faunus, pendant que d'autres prétendent qu'il y avait là une boucherie publique. Sa forme est ronde avec une nef circulaire soutenue par 56. colonnes de granit et de marbre blanc. Sur les murailles de la nef il y a 32. histoires peintes par Pomarancio, qui représentent les tourments et les cruelles morts souffertes par les chrétiens. Antoine Tempesta colora les martyres des saints Primus et Félicien dans leur chapelle, le massacre des innocents et la Vierge des douleurs au dehors. Le père Pozzi jésuite peignit le tableau de l'Annonciation de la Vierge au-dessus de son autel. Ce fut en 468. que le pape Simplicius dédia l'église à s. Etienne qu'on appela rond dès son bâtissement, et Grégoire XIII. le donna aux pères jésuites du collége gérmanique.

En poursuivant le même chemin, on voit non loin de la l'

### ÉGLISE DE S. MARIE DE LA NAVICELLA

Cette église est appelée de la navicella à cause d'un ancien petit navire placé au devant du temple par ordre de Léon X. Cependant son titre ré el est celui de s. Marie

en domnica à cause de la maison de s. Ciriaque matrone romaine. Cette église fut rebâtie en 1500. par ordre et pendant le cardinalat du même pontife, d'après les dessins de Raphaël d'Urbino; elle fut ensuite restaurée par commandement du pape Pie VII. faisant construire le porche sur les dessins de Bonaroti. L'église est à trois nefs, partagée par 18. colonnes de granit. Aux coins de l'abside on voit deux colonnes de porphyre et on croit que l'ornement de la nef du milieu a été peint par Jules Romain.

La mosaïque dans l'abside monte jusqu'aux temps de Pascal I. et elle fut réparée par Clément XI. Les fresques en bas de l'abside, derrière le maître autel sont de Lazare Baldi. Ce fut par ordre du souverain pontife Pie VII. que cette même église fut réparée de la manière qu'on la voit à présent.

Non loin de là on trouve l'

### ARC DE DOLABELLA

Cet arc fut élevé l'année 12. de l'ère chrétienne par P. Cornélius et par Caïus Junius Silanus.

Suit la

### VILLA MATTEI

Dans la villa existe un petit obélisque de deux morceaux recouvert de hyérogliphes dont une partie était autrefois dédiée à Iside et Sérapide. Dans cette même villa on fouilla la terre et on trouva quelques restes des anciens sépulcres

En parcouraut un peu plus la route on rencontre l'

### ÉGLISE DES SAINTS JEAN ET PAUL

Cette église fut bâtie dans le IV. siècle par s. Pammachus moine sur l'emplacement de la demeure des frères martyrs Jean et Paul. Plusieurs souverains pontifes, dont le dernier a été Clément XIV. la reparèrent, et celui-ci la donna aux péres passionistes qui habitent le couvent adia-

cent. Un porche ancien soutenu par huit colonnes de granit forme la décoration de l'église, dont l'intérieur est à trois nefs divisées par 15. colonnes de granit noir d'ordre composite. Le pavé est d'une mosaïque de cailloux colorés et bien ancienne; dans la nef principale, à droite, on remarque un marbre entouré d'une balustrade qui indique l'endroit où les deux saints furent décapités. — Autels de droite — 1. s. François de Sales de Barbault français — 2. s. Pammachius d'Aurélien Melani — 3. les saints martyrs Scilitains du même auteur — 4. au bout de la nef s. Saturnin du chev.r Bénéfial. — Autels de gauche — 1. le bienheureux Paul de la croix, tableau en toile — 2. l'assomption, de Rovelli — 3. s. Joseph du Melani. La conversion de s. Paul du même peintre, qui était auparavant au-dessus de cet autel, orne à présent une des murailles de la chapelle de s. Saturnin — 4. tableau en toile représentant Jésus Christ. Le maître autel et l'abside furent dessinés par François Ferrari, et cette dernière fut peinte par Nicolas Circignani nommé le Pomarancio. Le tableau à fresque du milieu est de Jacques Triga, celui à droite de Pierre Barberi, et l'autre à gauche du Piastrini. Au-dessous de l'autel dont on vient de parler gîssent les corps des saints titulaires, gardés dans une urne de porphyre.

Parmi les monuments qui se trouvent dans le temple il y est encore celui du cardinal Garampi.



# Troisième journée

## DE LA BASILIQUE DE S. JEAN DE LATRAN A L'AUTRE DE S. MARIE MAJEURE

Nous commencerons la troisième journée par remarquer la

### PORTE S. JEAN

On appelle cette porte de s. Jean de la basilique dédiée à ce saint qui lui est proche. De cette même porte on peut aller à plusieurs pays qui ne sont pas beaucoup loin de Rome, c'est-à-dire à Frascati, Albano, etc. auxquels la population se rend pour se soulager. Dans les mois de février et d'avril 1858. m.r Laurent Fortunati fit des intéressantes decouvertes le long de la voie latine à trois milles de Rome; d'une belle chambre sépulcrale ornée de stucs trèt-beaux représentant des nymphes sur des monstres marins, des néréides et de très-belles arabesques; ce monument semble se rapporter à la moitié du deuxième siècle de l'ère vulgaire, et dans l'autre à gauche encore plus importante ornée de stucs et de peintures représentant des différentes scènes du cycle troyen, plusieurs divinités et combats de centaures, avec des bêtes farouches, et même le jugement de Pâris, Achille à Scyro, Ulysse et Diomède qui ravissent le Palladium, Philoctète à Lemnos, Priam et Achille, et Hercule Citarede. Au milieu de la voûte il y a Jupiter porté par l'aigle ; on remarque là aussi un sarcophage sans ornements et d'autres bien disposés dans la chambre, d'une belle sculpture et peut-être du temps des Antonins; on voit représentée dans ceux-ci la fable d'Hippolyte et Phèdre, la chasse au sanglier, et les aventures d'Oédipe, et la fable d'Adonis. Et plus en avant, mais toujours de ce même côté, on decouvrit aussi l'ancienne basilique de s. Etienne, laquelle nous présente

encore dans ses ruines la forme très-reculée des basiliques chrétiennes. Elle fut construite dans le V. siècle par Demetria vierge romaine de la famille Anicia dans une de ses villas, elle y fut confortée par s. Léon le grand; cette basilique qui était auparavant formée à une seule nef, fut rebâtie par s. Léon III. entre le VIII. et IX. siecle, un peu plus élevée et à trois nefs.

### BASILIQUE DE S. JEAN DE LATRAN

La basilique de s. Jean est la principale de toutes les églises de Rome et du monde catholique, appelée pour cela *caput urbis et orbis*. On lui donna aussi le nom de lateranense, parce qu'elle fut bâtie sur l'emplacement du palais de Plautius Lateranus: on lui donna même le nom de basilique constantinienne, et de s. Jean pour avoir été dédiée aux saints Jean Baptiste et Jean évangeliste. Elle est la chaire du souverain pontife, et c' est pour cela qu'après son élévation au pontificat, il en prend possession solennelle. Elle est encore renommée à cause qu'on y célébra douze conciles tant généraux que provinciaux. Cinq entrées donnent accès au majéstueux portique soutenu par vingt-quatre piliers. Au fond du porche, surmonté d'une galerie, on remarque une statue antique de Constantin trouvée aux thermes. Sur la balustrade qui couronne le haut de la façade de ce magnifique temple, sont placées dix statues colossales de plusieurs saints, ainsi que celle du Sauveur. Parmi les colonnes et les pilastres on voit cinq balcons, dont celui du milieu sert pour les bénédictions papales.

Il y a aussi cinq entrées qui donnent accès à la basilique, dont la porte du milieu est en bronze, elle appartenait autrefois à la basilique emilienne dans le forum romain. Alexandre VII. la fit placer ici. La porte murée s'appelle sainte et elle ne s'ouvre que l'année du jubilée universel, c'est-à-dire tous les vingt-cinq ans. L'intérieur de la basilique est à cinq nefs, formées de chaque côté de six gros piliers. Sur chacun de ces piliers il y a deux

pilastres cannelés qui soutiennent la corniche qui va autour du temple, et entre ces pilastres on voit douze niches dont chacune est entre deux colonnes; dans ces niches il y a les douze apôtres sculptés en marbre très-fin par d'excellents artistes, c'est-à-dire s. Pierre et s. Paul par m.r Nonot — s. André, s. Jacques majeur, s. Jean et s. Mathieu par le chev.r Camille Rusconi — s. Thomas et s. Barthélemy par m.r le Gros — s. Jacques mineur par Ange De Rossi — s. Philippe par Joseph Mazzuoli — s. Simon par François Moratti — et s. Taddée par Laurent Ottoni. Dans les ovales qui sont au-dessus des niches il y a douze prophètes dont Isaïe peint par le chev.r Luti — Jérémie par Sébastien Conca — Baruch par François Trevisani — Daniel par André Procaccini — Osée par Jean Odazi — Joël par Louis Garzi — Amos par le chev:r Joseph Nasini — Abdia par Joseph Chiari — Jonas par Marc Bonfial — Michéas par le chev.r Ghezzi — et Nahum par Dominique Marie Muratori. Le plafond, fait par ordre du souverain pontife Pie IV, est surprenant parce qu'il est tout doré. — Chapelles à gauche en entrant dans l'église — 1. des princes Corsini: on l'estime une des plus belles de Rome. Il y a dans cette chapelle les monuments du cardinal Nerée Corsini et du pape Clèment XII. qui l'erigea en l'honneur de s. André Corsini; elle est fermée par une magnifique grille de bronze doré. Le pavé est tout de marbre: l'autel outre deux colonnes de vert antique est bien riche en marbre et métaux. S. André fut copié en mosaïque d'après l'original de Guide qui est à la galerie Barberini — 2. tableau à fresque représentant l'assomption de la Vierge Marie, et autres saints, d'Ignace Stern allemand — 3. de la famille Godoi espagnole: le Christ au-dessus de l'autel est d'Aurèle Civoli florentin: les peintures du plafond sont de Baccio Ciarpi — 4. des princes Lancellotti avec un tableau de s. François, de Thomas Laureti Sicilien — 5. s. Hilaire peint à fresque par Guillaume Bourguignon — 6. dans la nef de travers, appartenant aux princes Borghese. Le pape Clément VIII. la fit eriger avec une magnificence singulière. La même

chapelle est soutenue par quatre grosses colonnes antiques de métal cannelées, qui selon les uns furent apportées à Rome par Titus et Véspasien du butin de la Judée; et suivant les autres, on y employa par ordre d'Auguste le brónze qui ornait les proues des vaisseaux de Cléopâtre, lesquelles furent ensuite placées par Domitien dans le temple de Jupiter Capitolin. Cette chapelle est environnée de statues et de peintures charmantes. Le tabernacle que l'on y voit parmi quatre colonnes de vert antique fort-belles se compose de pierres précieuses d'une valeur inestimable — 7. du choeur, avec des stalles joliment sculptées: cette chapelle fut édifiée d'après l'architecture du Rainaldi par ordre du contéstable Philippe Colonna. Le monument de la duchesse de Paliano sa femme fut sculpté par Jacques Laurenziani. L'autel papal qui est au-dessous d'un magnifique baldaquin gothique soutenu par des colonnes de granit est vraiment surprenant. Dans la partie supérieure de ce baldaquin on conserve des reliques très-insignes, ainsi que les têtes des apôtres s. Pierre et s. Paul. Ce même baldaquin fut artistement restauré en 1853. par un trait de libéralité du régnant souverain pontife Pie IX. Sous cet autel est renfermé l'autre en bois portatif sur lequel s. Pierre célébra le saint sacrifice et après lui tous les saints pontifes jusqu'à s. Silvestre. A présent, on descend dans ce lieu reduit à des proportions plus petites, par commandement du même pontife Pie IX. à l'instar de confession semblable à celle qui est dans la basilique vaticane. Au milieu de la confession il y a le tombeau en bronze de Martin V. qui était auparavant sur le pavé au devant du baldaquin. L'abside de cette basilique est ornée de mosaïque faite par Turrita d'après l'ordre de Nicolas IV. Parmi les figures qui sont dans le haut on remarque l'effigie du Sauveur, qui a toujours échappé à tous les incendies auxquels elle alla sujette. Dans le mois de novembre 1858. par un nouveau trait de libéralité du souverain pontife Pie IX. le grand travail du pavé de la nef transversale appelée clémentine fut achevé, il fut fait tout en neuf et avec des marbres très-fins, d'après les dessins et sous la direction

de l'excellent architecte chev.r André Busiri. Au milieu du pavé se distinguent les armoiries du souverain pontife surmontées de la tiare et des clefs, avec un ornement de pierres si bien taillées et attachées à imitation d'une farce et de couleurs naturelles si bien nuancées jusqu'à rendre incertain, même les plus intelligents dans l'art, si c'est un travail en marbre où plutôt une des plus belles et plus fines peintures. Il y a autour l'épigraphe qui renferme le nom de ce pape et l'année du pontificat dans laquelle ce travail fut achevé.

Chapelles à droite en entrant dans l'église — 1. la conception et autres saints, tableau à fresque du Costanzi — 2. du prince d. Alexandre Torlonia, laquelle mérite d'être remarquée par sa richesse et par son élégance. Au-dessus de l'autel on voit la descente de la croix de notre Seigneur en haut relief, du commendeur Ténérani. Aux deux côtés s'élèvent les monuments de ses parens dont les statues qui les environnent sont des plus excellents artistes de la capitale — 3. des princes Massimo dessinée par Jacques de la Porte: le tableau avec le Crucifix, s. Jean et la Madeleine est du Sermoneta — 4. s. Jean évangeliste peint à fresque par Lazare Baldi — 5. dans le bras de la croix près de l'orgue peinte par Nicolas de Pesaro. Valsodino sculpta les anges qui sont proches de cette chapelle, ainsi que les armoiries de Clément VIII. au-dessous de l'orgue et les demi-figures latérales. Ambroise Malvicino travailla le David et l'Ezéchiel avec les autres ornements. Les apôtres sur les murailles latérales à l'orgue, soutenu par deux colonnes de jaune-antique cannelées, sont du chev.r d'Arpin. Les faits d'histoire de s. Silvestre et Constantin fondant la basilique, appartiennent à Nebbia et Novara. Le baptême du même empereur est du Pomarancio, l'expedition du mont Soratte est du Nogari, et les évangelistes au-dessus de l'arc furent travaillés par Ciampelli.

Plusieurs monuments sont dans la basilique et parmi les plus considérables se trouvent celui de Boniface VIII. dont le portrait est du célèbre Giotto de Bondone, de Silvestre II. d'Alexandre III. et des cardinaux Casanate fon-

dateur de la bibliothèque casanateuse, et de Santoro sculpté par Julien de Carrara. Pour aller à la sacristie en passant par le portique Léonien semi-circulaire qui est derrière l'abside, on peut visiter l'autel du Crucifix de la plus haute antiquité aux côtés duquel il y a des statues. A gauche de ce portique, et dans une armoire, on conserve religieusement un souvenir du nouveau testament, savoir une table sur laquelle Notre Redempteur fit la dernière cène. Entrés dans la voisine sacristie, nous remarquerons dans un grand nombre de peintures le tableau de l'Annonciation, oeuvre très-estimé de Michel-Ange Bonaroti, et sous l'autel de la même reposent les corps des saints Crisante et Daria. Dans le cloître contigu on voit plusieurs matériaux des lieux saints de Jérusalem, avec de différentes inscriptions hébraïques, grecques et latines, et on y voit surtout une colonne du palais de Pilate, et deux siéges de porphyre, dont on faisait usage dans les anciens bains des Romains.

En sortant de la porte latérale on entre dans un double portique avec des affresques; il fut erigé par l'architecte Fontana par commandement du souverain pontife Sixte V. qu'on l'appelle pour cela sixtin. Au fond de celui-ci il y a la statue en bronze d'Henri IV. roi de France, bienfaiteur de cette basilique. La façade ayant deux clochers fut construite par le pape Pie IV. Arrêtons-nous sur la place de s. Jean pour remarquer l'obélisque égyptien, le plus grand qui soit à Rome, et le plus rempli de hyérogliphes égiptiens. Il était jadis à Thebe, dans le propilée du temple dédié à Ammon régnant Toutmosis II. Il fut deterré par ordre de Sixte V. dans le cirque maximum, et élevé ensuite au milieu de cette place.

Le grand palais de latran qui est à côté de la basilique était autrefois la demeure des souverains pontifes, lequel détruit par l'incendie guiscardien, fut rebâti d'après l'ordre de Sixte V. sur les dessins de Dominique Fontana. Il est fort-majéstueux dans ses parties, et il renferme à présent le nouveau musée profane et d'antiquités chrétiennes, dont on va faire la description ; ce

musée fut commencé par le pape Grégoire XVI. et puis enrichi et augmenté par la prodigalité du régnant souverain pontife Pie IX. de plusieurs monuments trouvés dans les derniers fouilles du forum romain, d'épigrafes et statues decouvertes dans le théâtre de Cérès, et de tous les précieux bas-reliefs, non moins que des sculptures que le chapitre de s. Jean de latran fit deterrer.

## MUSÉE PROFANE DE LATRAN

Nous irons commencer notre tour de la première salle — pavé — une mosaïque antique avec trois pugilateurs — *au mur* — un bas-relief qui paraît représenter Jason et Médée; quelques uns ont cru y voir Pâris et Hélène—autre bas-relief représentant deux pugilateurs trouvé près de l'arc de Gallien dans le XVI. siècle, il fut dessiné par Raphaël— autre où l'on voit Trajan parmi les licteurs, et des personnages distincts — autre représentant Leucothée qui donne à boire à Bacchus enfant — et autre des amours de Mars et de Rhéa-Silvia, de Diane et d'Endymion — *deuxième salle* — fragments d'architecture et d'ornements tirés presque tous du forum Trajan— *troisième salle* — statue d'Antinoüs — *quatrième salle* — bassin de marbre coloré decouvert près de la *scala santa* — symulacre de Gérmanicus — Faune — Mars — plusieurs cippes sépulcraux tirés de la voie appienne — *cinquième salle* — cerf en marbre gris — groupe de Mithridate tiré des fouilles à la *scala santa* — deux cariatides de faune — Esculape — une vache — une muse — *sixième salle* — à droite en entrant — statues de Britannicus — de César — de Tibère — d'Agrippine — de Claude — de Drusus — de Gérmanicus — *en face du mur des fenêtres* — Livia — fragment provénant de Cerveteri, où l'on voit en bas-relief trois villes toscanes personnifiées — *septième salle* — une statue magnifique de sculpture grecque, laquelle est, dit-on, un Sophocles, deterrée à Terracina — Faune, sculpture grecque — Apollon — dame romaine — *huitième salle* — Neptune, trouvé à Porto — *neuvième salle* — trois colonnes — *dixième*

*salle* — un amour sur un dauphin qui s'amuse avec un canard, tiré des fouilles de la *scala santa* — bases sépulcrales trouvées dans la voie appienne — deux colonnes de lumachella — des marbres trouvés dans le tombeau d'Hatérius dans la voie labicane; il est bien remarquable entre ceux-là un bas-relief représentant une machine pour élever de grands fardeaux — *onzième salle* — Diane Ephésine, et des sarcophages — *douxième salle* — trois sarcophages, dans l'un est représenté le massacre des enfants de Niobe, et dans l'autre Oreste déchiré par les furies — *treizième salle* — sarcophage de Célilius Vallianus — statue de Dogmatius — quatre fragments de statues colossales — statue de Caton — bas-relief qui paraît représenter Oreste et Pylade — *quatorzième salle* — statue d'un esclave — deux colonnes de marbre violet — autre statue de porphyre.

## MUSÉE CHRÉTIEN

Avant d'entrer on voit à côté de la porte un candelabre antique qui était autrefois à s. Paul, et qui a servi dans de temps très-reculés pour y mettre le cierge. Les salles, et le salon de Sixte V. nous présentent beaucoup de sculptures chrétiennes du IV. et V. siècle. Au fond du salon il y a la statue de s. Hippolyte, célèbre pour le cycle pascal sculpté sur son siége. La tête du saint est une réstauration moderne. Du salon on passe aux trois ailes de la galerie au premier étage, où l'on peut lire plusieurs inscriptions chrétiennes.

Dans les chambres qui sont au quatrième côté, on voit des copies autentiques de peintures chrétiennes de catacombes et des faits tirés de l'histoire de s. Agnès, détachés du mur ancien de son église hors des murs. Des chambres on passe aux salles, *dans la première* desquelles il y a une mosaïque antique au pavé, et autres fragments trouvés dans une vigne près de la porte s. Paul — Carton de la descente de la croix, de Daniel de Volterre — celui de s. Etienne, de Jules Romain — et de s. Thomas du Camuccini — l'Annonciation, de Francia —

*salle prochaine* — Georges IV. de Lawrence — l' Annonciation, du chev.r d'Arpin — une copie de l'Assomption, du Guerchin — de cette salle on monte à une tribune d'où l'on peut voir la grande mosaïque des pugilateurs decouverte aux thermes de Caracalla. Retrocédant à la première salle on passe dans d'autres où il y a les peintures suivantes: la s. Vierge du bienheureux Angelique — autre avec des saints, et une troisième avec s. Jérôme et s. Jean Baptiste, de Marc Parmigiani — s. Jérôme en détrempe, du père de Raphaël — des tapisseries représentant s. Pierre et s. Paul, travaillées à s. Michel sur les originaux de fr. Barthélemy de s. Marc qui sont au Quirinal — le Christ qui paie le tribut, du Caravagge — Notre Dame, du Crivelli — autre de l'école de Sienne — Sixte V. d'auteur incertain — portrait flamand — s. Famille, d' André del Sarto — l' Assomption, de Nicolas della Matrice — baptême par immensione, d' auteur Lucqués — déposition de la croix, de l'école lombarde — demi-figure du Christ et des saints, d'Antoine Demurao — s. Laurent, s. Bénoit, s. Gértrude et s. Marie Madeleine, sont des tableaux de l'école de Sienne — le couronnement de la s. Vierge, de Lippo Lippi — le baptême du Rédempteur, de César da Sesto — la cène en Emmaüs, on la dit du Caravagge.

Tout près de la basilique il y a les

### FONTS-BAPTISMAUX DE CONSTANTIN

Cet édifice de forme octogone fut érigé par Constantin le grand, parce qu'il y fut baptizé par le pape s. Silvestre. Au milieu d' une aire ronde s' élève une urne antique de basalte vert qui sert pour les fonts sacrés. Deux ordres de colonnes paraissent l'un sur l'autre autour des mêmes fonts baptismaux: les premières colonnes sont de porphyre et soutiennent un entablement bien ancien: toutes les autres sont de marbre statuaire. Les murailles peintes à fresque représentent quelques faits de la vie de Constantin chrétien exécutés par Géminiani, par Camassei, et par Man-

noni. Charles Maratte peignit la déstruction des idoles des païens.

Retournant dans la place de s. Jean de latran et précisement au bout de la même, on trouve deux hopitaux destinés à recevoir des femmes atteintes par la fièvre ou chroniques.

Presque en face, et à la gauche de cette basilique il y a la

SCALA SANTA

Lorsque Sixte V. redifia le palais de Latran fit construire devant la chapelle du pontife s. Léon III. un superbe portique avec cinq escaliers dont celui du milieu est appelé scala santa, car il est formé de vingt-huit marches de marbre blanc qui, suivant une religieuse tradition, sont les mêmes qui formaient jadis l'escalier du prétoire de Pilate, transportés de Jérusalem. On l'appelle scala santa (escalier saint) parce qu'il fut sanctifié par le sang de Jésus-Christ, qui le monta et descendit plus d'une fois au temps de sa passion: il faut le monter à genoux et ensuite on descendra l'un des escaliers latéraux. Le concours du peuple chrétien pour le monter a été si grand, qu'après quelque temps les marches s'étaient toutes creusées, et pour ne pas les faire consumer d'avantage elles furent recouvertes de grosses planches de bois. En 1857. par la prodigalité du régnant souverain pontife Pie IX. on plaça aux côtés de la scala santa sur des piédestaux adaptés deux groupes en marbre dont celui de droite représente le baiser de Judas, et l'autre de gauche, Pilate qui montre au peuple l'ecce homo. Ces sculptures, d'une grandeur naturelle, furent exécutées par l'excellent artiste Ignace Jacometti.

Au-dessus de l'autel de la chapelle qui est en haut de l'escalier il y a une image très-ancienne du divin Sauveur. S. Léon III. plaça sous cet autel dans une caisse de cyprès trois coffres remplis de reliques avec l'inscription Sancta Sanctorum.

A la gauche du sanctuaire on voit une abside sur laquelle Bénoit XIV. voulut placer les mosaïques qui par

s. Léon III. avaient été composées pour ornement du triclinium de latran, c'est-à-dire de son cénacle qui est dans ce palais.

Le régnant souverain pontife Pie IX. en 1352. fit élever des fondements et à côté de la scala santa un couvent pour les religieux passionistes, auxquels il voulut que fût confiée la garde de ce grand sanctuaire, qui a été même tout recemment restauré. Les arcades qu' on voit à gauche du couvent appartiennent aux acqueducs de Néron, et servirent pour apporter de l'eau claude aux monts célius et palatin. Lorsqu'on fouilla les fondaments du cloître de ce couvent, on trouva une très-belle mosaïque au fond blanc, transportée au vatican, où on la peut voir dans le pavé de la salle appelé du combat de Constantin.

A droite de la porte s. Jean il y a les débris de la porte asinara. En prenant ensuite la grande avenue du même côté, on parvient à la

## BASILIQUE DE S. CROIX DE JÉRUSALEM APPELÉE SESSORIENNE

Cette église qui se trouve en bas du mont esquilin, est au nombre des sept basiliques principales de Rome; elle est appelée sessorienne, pour avoir été édifiée sur l'emplacement du palais Sessorien. Constantin l' érigea en souvenir de la s. croix lorsque ce saint bois fut retrouvé par l' impératrice Hélène sa mère. C' est pour cela même qu'on la denomma Hélénienne, et enfin on l'appela comme aujourd'hui de s. Croix de Jérusalem, parce que parmi les autres reliques on y conserve une partie considérable de la croix, sur laquelle notre Sauveur fut crucifié. Le dernier pontife qui restaura entièrement ce temple, en renouvelant la façade d'après l'architecture du Grégorini, ce fut Bénoit XIV. De la façade on entre dans un porche surmonté d' une coupole et orné de beaucoup de colonnes, dont quatre sont de granit. L'église est à trois nefs, divisée par des piliers et par huit colonnes. Corrade Giaquinto en colora le plafond, ainsi que l'autre qui est au-dessus de l'autel et les fresques au bas de l'abside. Pinturicchio pei-

gnit l'abside. Le baldaquin du maître autel est soutenu par quatre colonnes et sous l'autel dans une riche urne de basalte reposent les corps des saints mm. Césarée et Athanase. Par un escalier à la gauche du maître autel on descend aux chapelles souterraines dont celle de droite est de s. Hélène, où les peintures à fresque sont du Pomarancio, et les mosaïques de la voûte de Balthazar Peruzzi. Dans l'autel du milieu est la statue de s. Hélène: dans l'autre chapelle en face il y a une image de la piété sculptée en marbre, les peintures de la voûte sont de François Nappi. Autels dans la nef de droite — 1. le retrouvement de s. Cesarée, copié sur l'original de Bonatti — 2. s. Bernard qui reduit à l'obéissance du pape Innocent II. le cardinal de Léon antipape qui avait pris le nom d' Anaclès, copié sur l' original du Maratte — 3. s. Robert enfant instituteur des moines de Citeaux, peint par Vanni. — Autels dans la nef de gauche — 1. s. Silvestre, de Louis Garzi — 2. du Crucifix — 3. s. Thomas, de Joseph Passeri.

Tant la basilique decrite, que le couvent annexé, où l'on conserve une belle bibliothèque, appartient aux moines de Citeaux.

Entré dans la vigne qui est auprès de l'église, on voit les restes du temple de Vénus et Cupidon.

A côté de ces ruines se trouve un autre reste de l'aqueduc de Claude qui aboutit à la porte majeure. Dans l'autre vigne à gauche de la même basilique on voit les debris de l'

AMPHITHÉÂTRE CASTRENSE

Il était formé tout en briques, ainsi qu'on le voit des décombres, avec un double ordre de colonnes et de piliers. On l' appela Castrense à cause qu' il servait aux divertissements des soldats prétoriens.

De la basilique de s. Croix commence le mont esquilin, qui est le plus vaste des sept collines de Rome, s'étendant jusqu' à la descente de s. Marie majeure, où il est séparé du viminal, qui commence de l' église de s. Marie des monts et finit aux thermes de Diocletien.

En prenant ensuite le chemin à droite de la basilique de s. Croix on parvient à la

### PORTE MAJEURE

L' empereur Claude pour embellir son aqueduc la fit édifier de la forme d'un arc de triomphe.

La porte cependant dont nous allons parler brièvement et qui met aux deux voies prénestina et labicana, emprunta son nom de majeure de la basilique de s. Marie majeure, qui n'est pas loin de là. Sorti de la porte on voit à gauche le monument de Marc-Virgile Eurysacès boulanger, formé en pierre tiburtine, au front duquel on voit sculptés les harnois et les appareils pistoriens. C'est ici la station du chemin de fer depuis Rome jusqu' au confin napolitain inauguré le 9 juillet 1856.

### VOIE LABICANA

On l'appela de telle manière parce qu' elle conduisait à Labique, ville du Latium, qui correspond aujourd'hui à l'endroit appelé la Colonna. Du côté gauche de la voie labicana commence la

### VOIE PRÉNESTINA

Elle emprunta son nom de la ville de Préneste (Palestrina) à laquelle elle conduisait. Elle fut aussi appelée gabina et collatina, du passage de la même pour aller à Gabio et à Collazia.

Retourné en ville on aperçoit à droite le

### TEMPLE DE MINERVE MEDICA

Le nom de *galluzze* que portait cette contrée, fit croire à quelques écrivains du XVI. siècle que ces ruines étaient de la basilique de Caïus et Lucius: d' autres cependant, après le retrouvement de la statue de Minerve avec le serpent aux pieds, existant aujourd'hui au musée

du Vatican, la crurent de Minerve Medica, et la désignèrent pour un temple. Il y avait dix fenêtres et neuf niches pour les statues, servant la dixième pour porte d'entrée. Au fond de la même rue il y avait les trophées de Marius érigés au capitole. Ils se trouvaient placés entre deux niches de la source de l'eau julienne. On voit à gauche l'

ÉGLISE DE S. BIBIANE

A côté du palais licinien on dit qu'Olympie matrone romaine édifia en 363. cette église qui est à trois nefs. Le pape s. Simplicius la consacra en l'honneur de s. Bibiane, car elle avait demeuré dans ce palais. Honorius III. la fit reparer en 1224. et Urbain VIII. y ajouta la façade d'après l'architecture du chev.r Bernin. Huit colonnes antiques, dont six sont de granit, partagent ses nefs. Dans celle du milieu on voit sur les murailles six tableaux à fresque représentant les principaux faits de l'histoire de s. Bibiane, les peintures de droite en entrant dans l'église sont d'Augustin Ciampelli, et les autres vis-à-vis, de Pierre de Cortone. La statue de s. Bibiane qu'on voit sur le maître autel fut artistement sculptée par Bernin. Sous cet autel est placée une urne fort-précieuse et antique d'albâtre oriental avec une tête de parde au milieu, où l'on conserve les corps de s. Bibiane, de sa soeur s. Demétria, et de leur mère s. Dafrosa. Près de la porte on voit une colonne de rouge antique à laquelle, on dit que la sainte fut liée lors du martyre.

L'ancien cimetière du pape s. Anastase est au-dessous de ce temple. Retrocédant à droite on trouve l'

ÉGLISE DE S. EUSÈBE

L'origine de cette église est très-reculée, elle fut bâtie sur l'emplacement de la maison où avait demeuré s. Eusèbe et dans laquelle il mourut de faim par cruauté de l'empereur Constance. Dans cette église ce qui mérite

d'être remarqué c'est la peinture de la voûte qui représente s. Eusèbe environné d'anges, oeuvre du chev.r Mengs. Dans le maître autel dessiné par Honorius Longhi il y a un tableau de Balthazar Croci. Dans les autels moindres les tableaux sont de César Rossetti, et d'André Ruthard flamand: le premier peignit s. Bénoit et le Crucifix dans le choeur, et l'autre s. Célestin.

En prenant la route qui est à droite de la dite église on voit la

### PORTE S. LAURENT

Cette porte fut appelée tiburtine de la voie qui conduit à Tivoli, et à présent on l'appelle de s. Laurent à cause de l'ancienne

### BASILIQUE DE S. LAURENT EXTRA MUROS

Après environ un mille de route, tournant à gauche en sortant la porte, on parvient à la basilique de s. Laurent, édifiée en 330 par l'empereur Constantin dans l'endroit appelé campo varano, sur un terrain appartenant à s. Cyriaque. Plusieurs pontifes la reparèrent, et Honorius III. en 1216. l'embellit d'un porche soutenu par six colonnes antiques d'ordre ionique, et peint à fresque avec beaucoup d'actions du s. martyr. Le temple est à trois nefs divisées par 22. colonnes. Près de la porte principale on voit un ancien sarcophage, orné d'un bas-relief qui sert de tombeau au cardinal Fieschi. Deux ambons de marbre des églises primitives sont dans la nef du milieu. Le pavé est formé de petites pierres dures travaillées comme des mosaïques. Montés à l'abside decorée de douze colonnes de marbre violet cannelées, on voit douze autres colonnes plus petites qui supportent le portique supérieur, au fond duquel il y a un siége pontifical fort-ancien orné de différentes pierres. Derrière l'abside on conserve une urne du moyen âge avec de belles sculptures représentant les génies de la vendange, et dans le haut de la même on remarque une mosaïque antique du VI. siècle.

Le maître autel est couvert par un baldaquin de marbre soutenu par quatre colonnes de rouge antique. Sous l'autel repose le corps de s. Etienne protomartyr. Dans la nef de gauche on descend à la devote chapelle souterraine dont l'autel est enrichi de grands et nombreux privilèges en faveur des âmes du purgatoire à cause du grand nombre de messes qu'on y célèbre, ce qui est exprimé dans l'inscription qui est sous l'arcade. De cette chapelle on passe au cimetière annexé ou catacombes de s. Cyriaque.

Retournés dans l' église nous remarquerons les autels de gauche — 1. la décollation de s. Jean Baptiste, de Jean Sérodine d'Ascona en Lombardie — 2. la s. Vierge avec son petit enfant, s. Jean et s. Elisabeth, oeuvre d'Emile Sottino de Bologne — 3. s. Laurent qui donne aux pauvres les trésors de l'église, du dit Serodine. — Autels à droite — 1. un tableau, du Sottino — 2. s. Cyriaque, d'Emile Savonazio — 3. s. Laurent, du même. Ces tableaux furent restaurés en 1855. par ordre du ministère des travaux publics et beaux arts. Tout près de là on trouve le cimetière public de la ville construit depuis le temps de l'administration française, et perfectionné ensuite, et mis en usage en 1836. après l'invasion du choléra-morbus en Italie. Par commandement du régnant souverain pontife Pie IX. ce champ sacré, qui va toujours s'augmentant de nouveaux monuments sépulcraux, fut confié aux soins des pp. capucins qui habitent le couvent annexé à la basilique.

Retourné en ville on trouvera presque vis-à-vis l'

## ARC DE GALLIEN

Cet arc de pierre tiburtine fut élevé par Marc-Aurèle Victor en l'honneur de l'empereur Gallien et de sa femme Salonine l'an 260. A côté de cet arc il y a l'église des saints Vite et Modeste appelée en boucherie, à cause du marché ou plutôt abattoir livien qui existait jadis dans ces environs. Dans les lieux appelés par les anciens macellum, on débitait de la viande et du poisson. L'adjectif

de macellum donné à cette église à cause de sa localité, donna origine à l'avis vulgaire que c'était là où les martyrs étaient massacrés, et on a coutume de l'appeler pour cela in macello martyrum. Vers l'an 1842. par soin du cardinal Antoine Tosti, elle fut reparée sur les dessins de l'architecte Pierre Camporesi. Après quelques pas et avant d'entrer à la place de s. Marie majeure on voit une espèce de colonne de granit surmontée d'un Crucifix et d'une image de Notre Dame. Le pape Clément VIII. fit ériger ce monument en 1595. en mémoire de la reconciliation d'Henri IV. roi de France avec le s. siége. Vis-à-vis de cette colonne il y a l'

ÉGLISE DE S. ANTOINE ABBÉ

On dit qu'elle a été édifiée sur les décombres d'un temple de Diane, où plutôt de la basilique de Sicinienne. Elle avait été anciennement dédiée à s. André avec le titre en barbara et même en catabarbara, et depuis cette époque il ne resta que les vestiges d'une abside ornée de mosaïques que le pape Simplicius y avait érigée. Le cardinal Pierre Capocci fonda cette église vers l'an 1112. avec un hôpital pour les atteints par le feu et la donna aux pp. de s. Antoine abbé, et ensuite elle fut donnée aux religieuses camaldules avec le couvent annexé.

Les murailles intérieures de l' église furent peintes par Jean Baptiste Lombardelli della Marca, qui y représenta des faits tirés de la vie de s. Antoine. Nicolas Pomarancio peignit la chapelle du saint et la coupole. Le Crucifix au fond du choeur est de Jean Odazi, et les latéraux sont d'Etienne Parrocel, qui exécuta aussi les peintures des autres autels. Vis-à-vis de ce temple on voit une petite église tout récemment construite près d' une chapelle fort-ancienne érigée, suivant la tradition, dans l' endroit où se trouvèrent rassemblés les saints Ange, François et Dominique dont on voit les trois figures dans le tableau de l'autel. Cette petite église appartient, avec la maison qui y est contiguë, aux réligieuses polonaises basyliennes; elle fut dédiée à la s. Vierge et aux saints Basylius et Magrine.

Après cela on voit la place de s. Marie majeure, où il y a au milieu une colonne cannelée de marbre grec d'ordre corinthien, surmontée de la statue en bronze de Notre Dame.

### BASILIQUE DE S. MARIE MAJEURE

Elle fut bâtie sur les debris du temple de Junon Lucina, qui était placé sur le mont ésquilin. L'an 352. environ le pontife s. Libère l' édifia par suite d' une vision, qu'il eut dans la nuit du 5. août 352, simultanément à Jean Patricius noble romain et à la femme de ce dernier: ce qui fut confirmé le matin par une prodigeuse tombée de neige indiquant lès dimensions que cette église devait avoir et c'est pour cela qu'elle fut denommée s. Marie ad nives, et basilique libériana. Maintenant on l'appelle vulgairement de s. Marie majeure, parce que c'est là le plus grand sanctuaire qui existe à Rome qui soit dédié à la très-sainte Vierge. Elle est une des sept basiliques. Plusieurs pontifes la restaurèrent et embellirent dans de différentes époques et surtout Bénoit XIV. qui l'orna de marbres et en reconstruisit la façade principale sur l'architecture du Fuga, laquelle fut décorée de deux ordres de colonnes, dont l' un est ionique et l' autre corinthien, de différentes statues, et d'un double porche, savoir l'un inférieur et l'autre supérieur avec un balcon pour les bénédictions papales. Quatre portes donnent accès à la basilique, outre la porte murée que l' on n' ouvre que dans l'année sainte. Du côté gauche du porche est placée la statue de Philippe IV. fondue en bronze par le chev.r Lucenti.

L'intérieur de la basilique est à trois nefs, séparées par 36. belles colonnes ioniques de marbre blanc qu' on croit avoir appartenu au même temple de Junon, outre les quatre de granit destinées à soutenir les deux grands arcs de la nef du milieu. Dans la première entrée on voit deux tombeaux dont celui de droite est de Clément IX. sculpté par Guide, Fancelli et Ferrata, et celui de gauche de Nicolas IV. par Sarzana.—Chapelles à droite, en entrant dans l'église — 1. des marquis Patrizi: tableau qui représente le rêve de Jean, patrice romain, fondateur de la basilique,

par Joseph Puglia dit du Bastaro — 2. la s. Famille, d'Augustin Masucci — 3. le bienheureux Nicolas Albergati, d'Etienne Pozzi — 4. du Crucifix, ornée de 10. colonnes de porphyre. Parmi les reliques remarquables qu' on garde dans cette chapelle, il y a la crèche qui servit de berceau au Redempteur — 5. l' Annonciation de la Vierge de Pompée Battoni — 6. du très-saint Sacrement érigée par Sixte V. c'est pourquoi on la nomme sixtine, et sur les dessins de Fontana, on la bâtit en croix grecque avec une coupole soutenue par quatre grands arcs, en plaçant au milieu la chapelle de la crèche, qui existait dans l'église déjà construite d'après l'architecture de Margheritone d'Arezzo, la couvrant d'un magnifique tabernacle, soutenu par quatre anges en bronze doré modelés par Riccio et par Torriggiani. A la droite on voit une petite chapelle dédiée à s. Lucie avec un tableau de Nogari; l'autre petite chapelle en face a un tableau de Sauveur Fontana qui représente s. Jérôme. Toute la chapelle est riche en peintures des plus excellents artistes du temps de Sixte V., dont le tombeau est à la droite, décoré non seulement de sa statue, mais aussi de bas-reliefs et de quatre colonnes de vert-antique. Vis-à-vis se trouve le monument de s. Pie V. avec un sarcophage du même marbre, et garni de colonnes, de bas-reliefs, et de statues qui représentent le pontife et d'autres saints. Le maître autel de cette basilique est isolé, et formé par une grande urne de porphyre avec une pierre au-dessus, soutenue par quatre enfants de bronze doré, surmonté d'un majéstueux baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre d'ordre corinthien, avec quatre anges sculptés en marbre. Le chev.r Fuga en fut l'architecte. Dans le présbytère, bien orné, il y a un tableau de François Mancini, et dans l'abside les grandes mosaïques exécutées sous le pontificat de Nicolas IV. par le frère Jacopo Mino de Torrita méritent d'être remarquées.

La nef du milieu est embellie d' un plancher tout doré ajouté sur les dessins de Julien de Sangallo par ordre du pape Alexandre VI. et les peintures au-dessus des mosaïques furent exécutées à la fresque par Fornari de

Faenza, Croce Salimbeni, Ricci de Novara, André d'Ancone et Orace Gentileschi. — Chapelles à gauche — 1. des Massimi ducs de Rignano, faite ériger par le càrdinal Paul d' Acquasparta sur les dessins de Martin Longhi : le tableau représente le martyre de s. Lucie, de Jérôme Sicciolante de Sermonéta : les saints apôtres Pierre et Paul sont du Novara, le mariage de s. Catherine de Charles Cesi, la dispute avec les docteurs de Jean-Ange Canini — 2. la s. Vierge et s. Léon de Sébastien Ceccarini — 3. s. François de Placide Costanzi — 4. de la famille Sforza sur l'architecture du Buonarroti, laquelle sert de choeur aux chanoines. Le tableau de l'Assomption au-dessus de l'autel, et les portraits sur les tombeaux sont de Jérôme Sicciolante; les autres peintures de César Nebbia — 5. de la famille des princes Borghese, c'est pour cela qu'on la nomme borghesiana. Paul V. fit bâtir cette chapelle sur les dessins de Flamin Ponzio milanais, de la même forme que celle en face, qu' on vient de décrire. Cette même chapelle s' appelle aussi pauline; elle est décorée de marbres, de stucs, de dorures et de belles peintures, et de deux magnifiques monuments dont le premier à droite est de Paul V., le second à gauche de Clément VIII. Aldobrandini, tous les deux embellis des bas-reliefs et des statues d'excellents auteurs. L' autel de la Vierge est orné de belles colonnes cannelées de jaspe oriental avec des bases et des chapiteaux en bronze doré qui soutiennent un entablement avec une frise, les piédestaux des colonnes sont de la même pierre. Au milieu d'un champ de lapislazzoli est placée l'image de la s. Vierge, que l' on croit peinte par s. Luc. Elle est entourée de pierres précieuses et quatre anges en bronze doré soutiennent le portrait. On voit au-dessus de l'autel un bas-relief même en bronze doré, représentant le miracle de la neige. Parmi les peintures, celles des côtés et celles qui sont au-dessus des fenêtres des deux grands arcs, qui sont de Guido Reni, lequel peignit aussi la voûte avec Baglioni, méritent une particulière attention. On peut remarquer à droite la petite chapelle de s. Charles peinte par Balthazar Croce de Bologne, et

en face l' autre de s. Françoise romaine peinte par Baglioni.

En entrant dans la sacristie, on voit les riches fonts baptismaux bâtis par Léon XII. au milieu desquels il fit placer un bassin d'un porphyre très-fin transporté du vatican, et provenant d' anciennes ruines: il est orné de métaux dorés et la statue de s. Jean Baptiste fut travaillée par Spagna. En plusieurs endroits de la basilique il y a des magnifiques monuments de pontifes, de cardinaux, et de personnes d'un mérite singulier. En sortant du temple que nous venons de décrire, par la porte du côté de l' abside, on aperçoit l' autre façade toute de travertin commencée par Clément IX. et achevée par Clément X. sur les dessins du chevalier Charles Rainaldi.

La place qui est au devant de cette façade est décorée d'un obélisque égyptien qui, ainsi que l'autre qu'on voit dans la place de monte cavallo, fut transporté à Rome par l'empereur Claude, et élevé devant le mausolée d'Auguste. Sixte V. confia au chev.r Fontana l' erection de cet obélisque, qu'on avait trouvé brisé. Il est de granit rouge sans hyérogliphes, haut 66. palmes, sans y comprendre le piédestal qui a 30. palmes de hauteur.



# Quatrième journée

## DEPUIS S. PRAXÈDE JUSQU'A LA VILLA BORGHESE

Non loin de la place principale de la basilique de s. Marie majeure on trouve l'

### ÉGLISE DE S. PRAXÈDE

Cette église fut édifiée l'an 822. par s. Pascal I. et ensuite réstaurée par s. Charles Borrhomé. Elle est à trois nefs divisées par 16. colonnes de granit. Le maître autel est isolé et décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. On monte à l'abside ornée de mosaïques anciennes du IX. siècle, par un escalier à deux rampes, dont les degrés sont de rouge antique. Le corps de s. Praxède repose au-dessous du maître autel dans une chapelle adaptée. Dans le milieu de la grande nef il y a un puits où la sainte gardait les os et le sang des martyrs. Dans le présbytère, entre le grand arc et l'abside six belles colonnes de marbre blanc d'un style grottesque avec cannelures soutiennent deux petits choeurs. — Nef à droite — 1. chapelle — tableau de s. Bernard cardinal, de Philippe Luzi romain, le latéral à gauche d'Ange Soccorsi, celui de droite de Dominique Pestrini de Pistoie — 2. le Christ mort, de Jean Devecchi. Le Père Eternel dans la voûte, de Guillaume Cortese nommé le Bourguignon, les lunettes de Cyrus Ferri — 3. de la s. Colonne. Sur l'autel orné de deux colonnes d'albâtre oriental, se trouve une ancienne effigie de Notre Dame en mosaïque, et d'un côté un fragment de colonne de jaspe sanguin apportée de Jérusalem à Rome sous Onorius III. l'année 1223. par le cardinal Colonna et gardée avec beaucoup de vénération, parce qu'on dit que c'est la

même à laquelle fut lié et flagellé Jésus Christ. — Nef de gauche — la Vierge avec l'enfant Jésus sur la porte de la sacristie est d'Augustin Ciampelli, qui fit aussi le tableau qui est dans l'intérieur. On conserve ici la fameuse table de la flagellation, travail excellent de Jules romain. Hors de la sacristie et précisement dans la première chapelle à droite, s. Jean Gualberto est de Guillaume Cortèse. La chapelle Olgiati fut bâtie d'après l'architecture de Martin Longhi ; le tableau est de Frédéric Zuccari, les autres peintures du chev.r d'Arpin. Dans la chapelle de s. Charles Borrhomé le tableau est de Parocel, les latéraux de Louis Stern. On conserve d'un côté la table sur laquelle le saint donnait à manger aux pauvres, de l'autre son fauteuil: dans le monastère contigu à l'église, et habité par les moines de Vallombreuse, on conserve la mitre et l'aumusse de ce saint ; toutes les peintures de la dernière chapelle, dédiée à la famille de s. Praxède, sont de Joseph Savaroni. Dans le haut de la grande nef les peintures ordonnées par le cardinal Alexandre de Médicis, qui fut ensuite Léon XI. sont de bons auteurs, savoir de Jean Crosci florentin, de Jérôme Massei, de César Rossetti, de Balthazar Croce et de Ciampelli. Différents monuments se trouvent dans le sanctuaire qu'on vient de décrire: parmi ces monuments on distingue ceux des cardinaux Ange Marie Quirino, Ludovic Pico de la Mirandola et Antoine Dominique Gambérini.

En sortant de ce temple, et prenant la rue à droite, on trouve à peu de distance l'

### ÉGLISE DE S. MARTIN ET DE S. SILVESTRE DES MONTS

C'est un des plus élégants sanctuaires de Rome. Il est formé à trois nefs divisées par 24. colonnes. Il y a une église souteraine très-ancienne qui est aussi à trois nefs, dont le pavé est en mosaïque. On croit que ce même temple est celui que s. Silvestre fit ériger, et où vers l'an 324. il rassembla un concile auquel assistèrent Constantin le grand et Calfurnius le préfet avec 230. évêques.

Il fut restauré par plusieurs pontifes, et enfin en 1650. il fut reduit dans l'état aetuel par le père Jean Antoine Filippini général des earmes. Parmi les peintures qu' on voit dans l' église, les plus eélèbres sont les paysages de Gaspard Poussin avee les figures de Nieolas son frère, qui sont sur les murs des nefs latérales dont deux seulement près de l' autel de s. Marie Madeleine de' Pazzi appartiennent à François Grimaldi de Bologne. Les peintures de la nef du milieu furent exécutées par Philippe Gagliardi, qui fut l'architeete de l'église. Parmi les autels s. Etienne près de la porte latérale est de Jean Antoine Canini, s. Martin sur le plus proehe est de Fabrice Chiari, s. Térèse est du Greppi, s. Marie Madeleine de'Pazzi est de Barthélemy Palombi. Au bout de la nef sur les fonts baptismaux on voit le baptême de Notre Seigneur peint par Chiari. Dans l'autre nef le baptême de s. Cyrille de Michel Fiammingo, s. Ange earme est de Pierre Testa, s. Albert du Muziano, s. Barthélemy de Canini. La ehapelle de la s. Vierge du Carmel est riche en beaux marbres et en dorures; on aperçoit dans eelle-ei les magnifiques peintures d'Antoine Cavallucci de Sermonète, artiste célèbre sur le déelin du siècle dernier, qui représentent s. Elie et le purgatoire. Dans le maître autel il y a les corps des papes s. Silvestre et s. Martin. Sur l' autel du souterrain on vénère une image antique de la Vierge en mosaïque aux pieds de laquelle on voit s. Silvestre dans l'attitude de prier. En sortant de l'église et en se dirigeant à droite, on trouve une vigne avee un ancien édifice connu sous le nom des

SEPT SALLES

Les sept salles n'étaient autre chose qu'un réservoir d'eau pour servir aux thermes de Titus. L'édifiee se eomposait de deux ordres, dont le premier est maintenant couvert de terre; l' autre supérieur était partagé par les murs qui formaient neuf pièees, et comme on n'en avait d'abord decouvert que sept, on lui donna le nom de sept salles. On y voit une espèee d'enduit formé par la dé-

position calcaire de l'eau qui a pris la consistance d' une pierre.

C'est auprès de là et sur le sommet du mont Esquilin qu'est placée la basilique de

### S. PIERRE ÈS LIENS

Suivant une ancienne tradition, l' apôtre s. Pierre fit construire dans cet endroit la première église, qu' il dédia au saint Sauveur ; mais consommée ensuite par l' incendie de Néron, on y bâtit vers l' an 442. l' église actuelle que le pape saint Léon le grand dédia à saint Pierre. On l' appelle ès liens parce que ce pontife y plaça la chaîne de laquelle fut chargé le prince des apôtres par ordre d' Hérode à Jérusalem, qui avait été donnée à Eudoxie femme de Théodose le jeune par Jovenal patriarche de la même ville, et par elle envoyée à Rome à sa fille Eudoxie la plus jeune femme de Valentinien III. empereur d'occident. Le temple fut renouvelé par s. Adrien I. et réparé par Sixte IV. qui y ajouta la voûte du bras de la croix, et Jules II. son neveu la restaura notablement sur l'architecture de Baccio Pintelli. Elle a trois nefs divisées par 20. colonnes cannelées de marbre de Paros et deux de granit d'ordre corinthien. Sur le premier autel à droite on voit le tableau de s. Augustin du Guerchin et dans le suivant s. Pierre délivré par l'ange, de Dominiquin. Le superbe monument de Jules II. y fut placé, quoique destiné pour la basilique de s. Pierre au vatican; il est du célèbre Michel-Ange, et peut être regardé comme le chef d'oeuvre de la sculpture moderne, et surtout à cause de la statue de Moïse qui paraît assis avec les tables de la loi, pliées sous le bras droit et dans l'attitude de parler au peuple, qu'il regarde avec une espèce de fierté. L'expression de cette figure est admirable, et les détails en sont traités avec une vérité surprenante. Les deux statues latérales sont un travail de l'école de Michel-Ange. Dans la chapelle suivante, la demi-figure de s. Marguerite est du Guerchin.

Au fond de l'abside, qu'on voit toute ornée de peintures, il y a un siége ancien en marbre blanc à l'usage de

pontifes. Sur le premier autel de gauche il y a un tableau récemment restauré, de Joseph Montesanti, qui représente le bienheureux Archange; sur le second une mosaïque du IV. siècle qui représente s. Sébastien, et sur le troisième la superbe piété de Pomarancio. Il y a dans la sacristie une chapelle ancienne où l'on garde les susdites chaînes avec l'autel sculpté en 400. qui mérite d'être remarqué. Un beau portique à cinq arcades, dont le plafond fut refait aux frais du cardinal Antoine Doria, précède le sanctuaire qu'on vient de décrire, auquel est contigu un couvent habité par les chanoines réguliers de s. Jean de Latran appelés rocchettini.

Dans une vigne qui a son entrée dans une rue à gauche on voit les restes des

### THERMES DE TITUS

Les grecs furent les premiers qui en apprirent par les asiatiques l'usage; et les romains à leur imitation, firent à cet effet des bâtiments qu'ils appelèrent thermes, qui en grec signifient lieux chauds. On ne tarda pas cependant à introduire dans les thermes tous les exercices du corps; et alors les bains d'objet principal devinrent l'accessoire.

Ce magnifique édifice bâti par Titus tout près de l'amphithéâtre Flavius et au-dessus du palais de Néron, se formait de deux étages, auquel palais appartenaient toutes les chambres de l'étage inférieur qui subsistent à présent. Le premier étage servait pour l'usage des bains; l'autre supérieur était destiné aux plus nobles et salutaires exercices de l'esprit et du corps. Sept corridors très-vastes se trouvaient dans le premier étage; par un de ces corridors on entrait dans 36. chambres toutes peintes arabesquement avec des petits tableaux de jolies figures, dont on ne peut admirer que peu à cause des outrages des temps et de l'humidité du lieu. Ces thermes, ensevelies pour longtemps, furent découvertes en 1777. et on peut à présent les voir aisément et en remarquer en partie la distribution architectonique. En 1813. on trouva un nouveau corridor, sur le mur duquel on lit une inscription provoquant la

colère des douze plus grands dieux et surtout de Jupiter et de Diane, sur ceux qui auraient eu la hardiesse de salir en quelque manière que ce fût cet endroit.

En retournant sur la place de s. Pierre aux liens, et descendant quelqnes degrés, on trouve l'

### ÉGLISE DE S. FRANÇOIS DE PAULE

Cette église appartient aux religieux minimes de s. François de Paule; elle fut restaurée vers l'an 1760. par la princesse Pamphili, d'après les dessins de Jean Pierre Morandi. On y ajouta ensuite un magnifique pavé de marbre. — Chapelles à droite — 1. la sainte Famille, de Philippe Luzi: la voûte est d'Onuphre Avellino — 2. s. François de Paule et la s. Vierge, de Joseph Chiari—3. un tableau représentant s. François de Sales, d'Antoine Grecolini. — Chapelles à gauche — 1. s. Michel-Archange, d'Etienne Perugini, et ceux des côtés de Jacques Triga — 2. le bienheureux Nicolas des Lombards avec les autres peintures latérales qui représentent la crèche de N. S. J. C. et l'adoration des rois sont d'Etienne Pozzi — 3. tableau ancien du bienheureux Gaspard: les peintures de la voûte et celles des côtés appartiennent au dit Pozzi. Le maître autel dessiné par Jean Antoine de Rossi est bien gai et bien riche en dorures et en stucs avec un beau tabernacle qui est aussi doré. Au-dessus de la porte de la sacristie est le tombeau de Jean Pizzullo prêtre calabrais; et vis-à-vis on voit l'autre de monseigneur Lazare Pallavicino que Bénoit XIV. lui fit ériger parce que par une singulière humilité il refusa le cardinalat. Dans la sacristie d'ailleurs bien ornée on aperçoit une belle peinture de Sassoferrato. Les lunettes dans la même sacristie avec des faits tirés de l'histoire de s. François de Paule ont été peints par Pierre Argenvilliers, Augustin Masucci et Philippe Luzi.

En continuant à descendre et en prenant le chemin direct on parvient à

### L'ÉGLISE DE S. PUDENTIENNE

Dans cet endroit était la maison de s. Pudent sénateur romain, dans laquelle demeura long-temps l'apôtre s. Pierre par qui le sénateur et ses enfants Novatus, Timothée, Pudentienne et Praxède furent convertis à la foi catholique. Le souverain pontife s. Pie I. en 144. réduisit la maison en oratoire, qui ensuite devint une église, laquelle réparée plusieurs fois fut enfin restaurée par ordre du cardinal Henri Gaetani en 1598. d'après l'architecture de François de Volterra. Elle est divisée en trois nefs par 14. colonnes en marbre qui sont entre les piliers. Le tableau du maître autel représentant s. Pudentienne est de Bernardin Nocchi: les peintures de la voûte sont de Pomarancio. Dans la chapelle de droite du maître autel on conserve le même autel où l'on croit que s. Pierre célébra la s. messe: au-dessus de ce même autel on voit Notre Seigneur qui donne les clefs à s. Pierre, sculpture en marbre de Jean Baptiste de la Porte; il vient ensuite la noble chapelle de la famille Gaetani riche en marbres, belles colonnes et sculptures. La tribune est ornée d'une mosaïque très-ancienne, que le Poussin estimait pour un des plus beaux éssais de l'antique école. Dans le puits qui est dans l' église on conserve les reliques d' environ 3000. martyrs qui y avaient été recueillis par les saintes soeurs Pudentienne et Praxède. A cette église est annexé le monastère des religieuses chanoinesses regulières de s. Augustin.

Vis-à-vis est l'

### ÉGLISE DE L'ENFANT JÉSUS

Bâtie par Clément XII. avec un monastère pour les réligieuses oblates augustines, qui ont beaucoup de pensionnaires qu'elles disposent surtout à la première communion. L'intérieur de l'église est d'une jolie forme à croix grecque avec trois autels et une coupole. — Maître autel — la naissance de Notre Seigneur de Philippe Evangelisti — à

main droite s. Augustin de Dominique Marie Muratori— à main gauche le bienheureux André Corsini de Jacques Zoboli.

Aux frais des mêmes religieuses, aidées par le cardinal Marius Mattei, a été bâtie, dans l'église que nous venons de décrire, une nouvelle chapelle formée dans un vide de droite à l'entrée du même temple, sur l'architecture du comte Virginius Vespignani. Riche en stucs dorés, en peintures et en pierres précieuses très-variées, elle est aussi dévote et majéstueuse autant qu'on peut le désirer d'un petit édifice. A la noble apparence de la nouvelle chapelle où l'on vénère une image du Nazaréen, deux fort-belles peintures à huile, et plusieurs en détrempe du peintre romain François Grandi, ainsi que les simulacres des quatre evangelistes modelés par l'autre excellent artiste Etienne Galletti de Cento, ont ajouté beaucoup d'éclat et lustre.

Après tout cela on va sur la place de s. Marie majeure derrière l'abside, et prenant la voie qui conduit aux quatre fontaines on trouve l'

## ÉGLISE DE S. PAUL PREMIER ERMITE

L'intérieur a la forme d'une croix grecque ornée de colonnes qui soutiennent la coupole. Les voûtes sont décorées de stucs et au-dessus du maître autel on voit la statue de s. Paul ermite en marbre, dans une caverne, éclairée par une fenêtre, qui se cache aux yeux de celui qui regarde. Pie VI. ajouta à l'église un conservatoire qu'il dédia à la très-sainte Trinité, et le destina surtout à l'éducation des filles des employés camerales. La rue qui suit, appelée de s. Vital, était anciennement denommée la vallée quirine, et au milieu de la même rue à main droite est l'

## ÉGLISE DE S. VITAL

Cette église fut bâtie par ordre d'Innocent I. qui la dédia aux saints martyrs, Gervais et Protais enfants de

s. Vital. Sixte IV. la restaura en 1475. et Clément VIII. en 1595. la donna aux pp. Jésuites, qui la reparèrent aux frais de la princesse della Rovere de Bisignano.

La façade et le porche, qui vient d'être réduit à vestibule, furent peints à la fresque par le père Jean Baptiste Frammeri, qui peignit à huile les deux tableaux latéraux du maître autel. André Commodi peignit dans l'abside le Christ avec la croix, les anges au-dessus, et les deux martyrs au-dessous. Ceux de s. Vital des côtés furent peints par Ciampelli. Les quatre autels qui sont aux flancs sont soutenus par des colonnes dont quatre de granit, et quatre de marbre gris. Les peintures du chev.r d'Arpin, de l'école du Guide, de Pozzi jésuite, de Gaspard Poussin, et la très-belle ciselure dans la porte de l'église, méritent d'être remarquées. Ce temple fut naguère restauré par la munificence du souverain pontife Pie IX. et rouvert à la dévotion des fidèles le 28. avril 1858.

En retournant sur la voie marquée ci-dessus, on trouve non loin de là et à gauche l'

## ÉGLISE DE S. DÉNIS L'ARÉOPAGITE

Cette petite église et le monastère contigu furent commencés en 1619. par des frères français de la très-sainte Trinité du rachat qui la dédièrent à s. Dénis l'Aréopagite. Jean Antoine Macci dessina la façade. Le maître autel a un tableau de Charles Cesi, qui représente la conception. Au-dessus des autels latéraux il y a des peintures très-estimées exécutées par des peintres français mm.r Dasi, le Brun et David.

La même église et le monastère depuis plusieurs années passèrent en possession des religieuses françaises appelées apostoliques de s. Basile, qui s'occupent de l'éducation des jeunes filles d'une condition aisée.

En continuant le chemin dans la même rue, on parvient à la place des quatre fontaines, ou carrefour formé de deux longues rues, c' est-à-dire de celle que nous venons de parcourir, laquelle s'étend jusqu'à la place

de s. Marie majeure, et de l'autre qui a deux noms, à la droite du Quirinal, et à la gauche de porta Pia. Les quatre coins de la place sont décorés par quatre fontaines; et de là on jouit de la magnifique vue des trois obélisques. Tout-près de cette place était la porte salutaire, ainsi appelée du temple de la santé. Dans un des coins est le palais Albani, et dans l'autre se trouve

### L'ÉGLISE DE S. CHARLES AUX QUATRE FONTAINES

Elle fut édifiée en 1640. d'après les dessins de Borromini. Son intérieur est elliptique. — Chapelles à droite — 1. le ss. Crucifix de Joseph Milanais — 2. peinte par Jean Dominique Cerrini — maître autel — tableau de m.r Mignard français — à gauche — 1. chapelle, la s. Vierge du Romanelli — 2. du même Cerrini qui y représenta s. Jean de Matha et le bienheureux Jean de la Conception. Le couvent des pp. trinitaires déchaussés est annexé à cette église, et on voit dans la bibliothèque des religieux un tableau d'Horace Borgiani.

En s'avançant vers la place de Monte Cavallo ( quirinal ) on trouve l'

### ÉGLISE DE S. ANDRÉ AU NOVICIAT DES PP. JÉSUITES

Elle fut érigée en 1678. sur les dessins du chev.r Bernin par le prince Camille Pamphili, neveu d'Innocent X. La façade est ornée de pilastres corinthiens avec un porche fait en demi-cercle soutenu par des colonnes ioniques qui forment une entrée aisée et charmante. L'intérieur de cette église est d'une forme elliptique couverte d'une coupole ornée de stucs dorés, de beaux marbres, d'un ordre de piliers et de quatre colonnes corinthiennes. Le pavé est tout en marbre. S. François Xavier dans la première chapelle de droite est de Baciccio; les peintures dans la suivante sont de Brandi; les voûtes de ces deux chapelles furent peintes par Philippe Bracci. Le tableau du maître autel est du Bourguignon, et la chapelle dédiée à

s. Stanislas, dont le corps repose sous l'autel dans une urne de lapislazuli, ornée de marbres les plus précieux est un bel ouvrage de Charles Maratte : Jean Odazi peignit la voûte; les peintures latérales furent exécutées par Louis Mazzanti, qui peignit la s. Vierge et les autres figures dans la dernière chapelle.

Dans la maison annexée ou noviciat des pp. jésuites on vénère la chambre de s. Stanislas Koska qu'on a réduite en chapelle; c'est ici que l'on voit la belle statue du saint magnifiquement sculptée par m.r le Gros.

En s'avançant on trouve du même côté le couvent des capucines, avec une petite église attenante, où au-dessus du maître autel on voit un Crucifix peint par Marcel Venusti.

Peu loin de là est l'

### ÉGLISE DE S. MARIE MADELEINE AU QUIRINAL

Elle fut bâtie sous le pontificat de Clément XI. sur les dessins du Bucioni. Les peintures de la voûte et de la lunette au-dessus du maître autel sont de Louis Garzi. Cette église fut entièrement restaurée en 1855. Le nouveau maître autel formé de beaux marbres avec un enfoncement circulaire à la manière de baldaquin mérite d' être remarqué : il est soutenu par 6. petites colonnes et 4. piliers, le tout en marbre, au milieu desquels s'élève un piédestal de métal au-dessus duquel on expose tous les jours le très-saint Sacrement. Le tabernacle qui est d'un beau dessin, est aussi en métal. Le monastère annexé érigé en 1581. par Madeleine Orsini, noble romaine, appartient aux religieuses adoratrices perpétuelles du saint Sacrement, qui y demeurent. En retournant à la place des quatre fontaines, et acheminés dans la route de porta Pia, on trouve aussitôt à gauche la villa Barberini, avec un beau local pour le jeu du ballon, et après quelques pas en avant on voit à droite

## L'ÉGLISE DE S. THÉRÈSE

Les dessins de cette église, et du monastère contigu des religieuses carmélites dechaussées, appelées les tercsiane, on les doit à Barthélemy Braccioli de s. Ange in Vado. Les peintures de la même église sont de Joseph Parma et de Gaspard Serenari palermitain. Suit l'église de l'Incarnazione et couvent des carmélites de la reforme de s. Marie Madeleine de' Pazzi denommées barberine, au côté duquel il y a l'autre

## ÉGLISE DE S. CAÏUS

Cette petite église est dédiée à s. Caïus, à cause qu'elle fut édifiée sur l'emplacement de la maison paternelle de celui-ci, elle fut aux temps du pape Urbain VIII. nouvellement construite d'après l'architecture de Paparelli et de Vincent della Greca. Le tableau du maître autel est de Jean Baptiste Speranza : celui de l'autel de droite est du Camassei, l'autre en face de la Madeleine est de Balassi. Un peu plus loin se trouve l'

## ÉGLISE DE S. SUZANNE

Le pape s. Caïus la fonda en 290. sur l'emplacement de la maison de cette sainte sa nièce. Sixte IV. la répara en 1475. et le cardinal Rusticucci y fit construire la façade sur les dessins de Charles Maderne.

En entrant dans l'église bien riche en peintures, dorures et stucs, on remarque les fresques représentant des sujets tirés de l'histoire de s. Suzanne peints par Balthazar Croce de Bologne : les vues de décoration sont de Mathieu Zoccolino téatin, et les stucs de Valsoldo. De l'abside ornée de beaux marbres on descend par deux rampes à la confession, où l'on conserve les reliques de s. Félicite et de ses enfants. Le tableau du maître autel est de Thomas Laurenti Sicilien, et les peintures de l'abside appartiennent à César Nebbia. Le tableau de droite

est de Pâris Nogari, et l' autre de gauche avec les lunettes sur le grand arc, sont du nommé Balthazar Croce. Il faut ensuite remarquer la chapelle de s. Laurent bâtie aux frais de Camille Peretti soeur de Sixte V. remplie de beaux marbres et embellie d' un tableau de César Nebbia d'Orvieto placé au-dessus de l'autel. Les tableaux de côtés sont peints par Jean Baptiste Pozzi milanais. Cette église avec le monastère contigu est aux religieuses de s. Bernard. Vis-à-vis il y a l'

## ÉGLISE DE S. BERNARD

C' était un des édifices ronds qui se trouvaient aux quatre angles du corps extérieur des thermes de Dioclétien. Catherine Sforza en 1598. le changea en église et y bâtit le couvent des religieux de Citeaux, la dédiant à s. Bernard l'Abbé de Chiaravalle. Les deux grands tableaux à huile dans les autels latéraux décorés de quatre colonnes de vert-antique furent peints l'un par Jean Odazi, l'autre par Jean Bonatti. Les huit grandés statues de stuc furent travaillées par Mariani, et la statue de s. François et les autres sculptures de la chapelle de ce saint, sont de Jacques Antoine Fancelli. Dans le jardin potager contigu on voit les debris d' un portique circulaire avec des escaliers à l' instar de théâtres, oiı l' on jouissait des luttes qui avaient lieu dans ces thermes.

Sous le pontificat de Pie IX. en 1857. on restaura avec beaucoup de soin la voûte de la dite église, ainsi que quelques murs de la même.

En sortant de l'église se présente à droite une des fontaines les plus renommées de Rome, savoir celle du Moïse des thermes. Cette fontaine jette de l'eau appelée Felice parce que Sixte V. qui avant son élévation au trône s'appelait Felix Peretti, la fit conduire à Rome. La fontaine fut édifiée d'aprés l'architecture du chev.r Fontana. On y voit dans le milieu la statue colossale de Moïse qui fait surgir de l'eau du rocher. Il y a aux côtés deux bas-reliefs, dont l' un représente Aaron qui désigne au peuple hébreu l'eau qui vient de sortir prodigieusement, et l'autre

Jédéon dans l'attitude de choisir ses soldats. On y voit au-dessous quatre lions modernes, qu'on a substitués aux antiques qu' on a transportés ailleurs. A côté de cette fontaine il y a l'établissement des sourds et muets dernièrement agrandi.

On entre ensuite dans la place de Termini laquelle tira son nom des

### THERMES DIOCLETIENNES

Ces thermes qui sont assez vastes contenaient des beaux portiques, des salles magnifiques, des nombreuses piscines et 3200. endroits pour se laver. Ceux qui étaient destinés pour l' eau tiède on les appelait tiepidari, ceux de l' eau chaude calidari. Les salons destinés au ballon ou à d' autres pareils exercices étaient appelés sferisteri. Il y avait en outre plusieurs bocages délicieux, plusieurs lieux de sciences, d' escrime, de son et d' autres choses semblables. C' est ici qu' on transporta la célèbre bibliothèque Ulpienne. Enfin dans ces thermes se trouvait une superbe pinaeothèque ou salle aux tableaux, laquelle fut changée en église par Pie IV. sous l' invocation de s. Marie des Anges, dont on parlera après. Une partie de ces thermes sert aujourd' hui à l' usage de détention pour les hommes et de pénitence pour les femmes, le restant est occupé par différents établissements de bienfaisance publique.

### ÉGLISE DE S. MARIE DES ANGES

Cette église fut construite par Bonarroti lui donnant la forme d'une croix grecque, avec un très-beau pavé en marbre. La magnificence de ce bâtiment est surprenant et les huit colonnes de granit d'un seul morceau ont une circonférence de 23. palmes et une hauteur de 62. palmes. La longueur de la nef est de 406. palmes et haute de 122. Bénoit XIV. sous la direction de l' architecte Louis Vanvitelli y fit transporter beaucoup de tableaux originaux de la basilique vaticane. Sur le pavé de ce

temple monseigneur Bianchini en 1701. traça la ligne de la meridienne. Celle-ci se compose d'un large et gros carreau de métal, renfermé entre deux listes de marbres de différentes couleurs, où sont marqués les signes du zodiaque. Lorsqu'on est entré dans l'église on voit deux autels et quatre monuments appartenant à des hommes de distinction, savoir: aux cardinaux François Alciati et Parisius di Cosenza, et aux célèbres peintres Charles Maratte et Sauveur Rosa. Dans le vestibule il y a la grande statue de s. Bruno de m.r Houdon : suit la petite chapelle des Aldobrandini avec un tableau du dit saint.

En s'avançant dans le bras de la croix, on remarque au-dessus de l'arcade une ovale où est représenté le Père Eternel peint par Trevisani. — 1. tableau à droite le crucifiement de s. Pierre copie de Nicolas Ricciolini — 2. tableau la chute de Simon le magicien copié de l'original de François Vanni. La chapelle au fond de la nef, du bienheureux Nicolas Albergati a une peinture d'Hercule Graziani de Bologne, et les deux latéraux sont du même Trévisani; les figures du plafond sont du Bichierari. Le pavé de cette chapelle a été renouvelé avec de beaux marbres par munificence du souverain pontife Pie IX. — 3. tableau représentant le miracle de s. Pierre à la porte spécieuse est de François Mancini — 4. s. Jérôme et autres saints, du Muziano. Paul Brilli peignit le paysage. Avant que d'entrer dans le presbytère on trouve la petite chapelle peinte entièrement par le chev.r Baglioni — 5. tableau, la présentation au temple, du Romanelli — 6. le martyre de s. Sébastien, du Dominiquin. La voûte du maître autel, sur lequel on vénère une image de la s. Vierge, est de m.r Daniel, le restant d'Antoine Bichierai ; les sculptures sont de Bernardin Ludovisi, et les monuments de Pie IV. et du cardinal Serbelloni furent dessinés par Bonarroti — 7. tableau, le baptême de Notre Seigneur dessiné par Charles Maratte et peint par Sébastien Cipriani — 8. s. Pierre , s. André et autres saints peints sur ardoise par Roncalli. La petite chapelle du s. nom de Jésus fut peinte par Arrigo Flamand et par Jules Piacentini; Dominique de Modène fit

le tableau de l'autel — 9. tableau, la conception de la s. Vierge, de Pierre Bianchi — 10. s. Pierre guérissant la Tabite, de Placide Costanzi. S. Bruno représenté dans le tableau de sa chapelle fut peint par Jean Odazi, les latéraux sont du nommé Trévisani. Les quatre évangelistes dans la voûte sont d'André Procaccini — 11. s. Pierre avec Simon le magicien, du Battoni — 12. s. Basyle du Subleyras et les huit tableaux qu'on voit à côté des grandes fenêtres sont du même Ricciolini. Le tableau représentant Jésus Christ qui donne les clefs à s. Pierre dans la petite chapelle suivante est du Muziano, et les dernières peintures dans la chapelle de la Madeleine furent exécutées par le nommé Arrigo Flamand. Du côté gauche du maître autel se trouve une chapelle où l'on conserve des reliques insignes. Le cloître du couvent adjacent de chartreux construit par Michel-Ange avec un portique soutenu par cent colonnes de travertin formant quatre corridors fort-longs, mérite d'être vu.

En traversant la place de Termini, on voit du côté de la route qui conduit à la porta pia l'

## ÉGLISE DE S. MARIE DE LA VICTOIRE

Cette église fut dédiée à Notre Dame sous l'invocation de la victoire, à l'occasion d'une victoire remportée à Praga contre les hérétiques. Charles Maderne en construisit l'église et Jean Baptiste Soria la façade. Il y a dans la même des nobles chapelles ornées de stucs dorés, de marbres choisis et de bonnes peintures. Au-dessus du maître autel il y a un tableau en bois qu'on y a apporté de l'Allemagne, représentant la crèche, dont le titre est cependant celui de Notre Dame de la victoire.

Chapelles à droite — 1. tableau sur toile de la Madeleine — 2. Notre Dame, s. François et les tableaux des côtés sont du Dominiquin — 3. le bas-relief représentant l'Assomption de la s. Vierge est de Pompée Ferrucci Florentin — 4. du bras de la croix dédiée à s. Joseph sur les dessins de Jean Baptiste Contini qui l'orna de quatre colonnes de vert-antique. La statue fut sculptée

par Dominique Guidi. Les peintures dans le haut sont de Bonaventure Lamberti, et les deux bas-reliefs furent travaillés par Etienne Monot.

Chapelles à gauche — 1. du bras de la croix embellie de quatre colonnes de marbre africain sur les dessins du chev.r Bernin, qui sculpta même la statue de s. Thérèse et de l'ange : les peintures dans le haut sont de l' Abbatini — 2. de la très-sainte Trinité, le tableau de l'autel est l'oeuvre du Guerchin : les deux petits des côtés sont de Guide; le Crucifix et le portrait à la gauche sont des copies d'après les originaux qui étaient jadis dans la galerie Camuccini ; et les figures à fresque furent peintes par Jean François Grimaldi de Bologne — 3. toute peinte par Nicolas Lorenèse avec des sujets tirés de l'histoire de s. Jean de la croix — 4. s. André coloré par le père Raphaël capucin.

La coupole de l'église fut peinte par Jean Dominique Cerrini connu sous le nom de chev.r Pérugin. Le pavé est de marbre et il fut exécuté aux frais du cardinal Tanara de Bologne sur les dessins de Charles de Dominicis. Le couvent des réligieux carmes dechaussés y est contigu et il a une assez fameuse pharmacie laquelle est ouverte au public.

Retournés dans la route de porta Pia, nous nous arrêterons à la voie du Maccao où autrefois était la porte collina, ainsi denommée, parce qu'elle était sur le quirinal, qu'on appelait anciennement collis. Hors de cette porte il y avait le champ Scellerato où l'on ensevelissait les véstales reconnues coupables. Vis-à-vis de cette route se trouve la voie de la porte Salara, et la villa Scyarras, et maintenant du prince de Mussignan. La villa Costacuti est en face où il y a quelques véstiges du castre prétoire. Suit la

### PORTE PIA

On l'appelait anciennement nomentana, car elle conduisait à Numento ville des Sabins, à présent village denommé Mentana. Elle fut ensuite nommée pia du pontife Pie IV. qui la fit orner. Son architecture intérieure

est du Bonarroti. Il y a quelqu'année qu'elle fut atteinte par la foudre et restaurée après par le souverain pontife Pie IX.

Lorsqu' on est sorti de la porte Pia, on rencontre à droite la villa Patrizi, et plus en avant l'autre des Bolognetti aujourd'hui orti Lucernari, puis il y a la villa des Massimi, et enfin celle du duc Torlonia, qu' on a rendue magnifique à cause des cassines, des peintures et objets de beaux arts que l'on y trouve, et surtout d'un petit amphithéâtre et de deux gracieux obélisques. Après tout cela, en s'avançant un tant soit peu à gauche, on voit l'ancienne et insigne

ÉGLISE DI S. AGNÈS

Constantin le grand pour condéscendre aux prières de s. Constance sa fille, érigea cette église au-dessus du cimetière de s. Agnès, où l'on trouva le corps de celle-ci. La même église appartient, ainsi que son couvent, aux chanoines réguliers du Latran ou du s. Sauveur. Il y a là un ancien édifice que quelques-uns ont cru le temple de Bacchus, et d'autres le baptistère bâti par le même empéreur pour baptiser les deux Constances, dont l'une était sa soeur et l'autre sa fille, auxquelles il servit ensuite de sepulcre. Alexandre IV. changea en église le noble mausolée et la dédia aux saintes nommées ci-dessus, unitement à l' autre de s. Agnès qu'on vient de désigner. Pour entrer dans l'église on doit descendre 43. dégrés. La nef avec seize colonnes antiques corinthiennes de différents marbres a un portique supérieur, qui avec huit autres colonnes soutient le plafond. Le baldaquin qui recouvre le maître autel est soutenu par quatre colonnes de porphyre fort-belles. Sous le même autel repose le corps de cette vierge. La statue de la sainte est d'albâtre oriental agatizé dont la tête, les mains et les pieds sont en bronze. Dans la chapelle à droite on remarque une mémoire de Pierre-Jacques Cima maître de chambre de Léon XI. dont le portrait est d'Antoine Scalvati de Bologne. Dans la chapelle de l'autre côté où l'on vénère

une image bien ancienne, on voit sur l'autel un buste du Sauveur sculpté par Bonarroti.

Le régnant souverain pontife Pie IX. pendant l'année 1856. fit entièrement reparer cette église, et c'est pour cela qu'on voit aujourd'hui le pavé tout de marbre, le plancher renouvelé avec une riche dorure ; et les murailles ornées de peintures de Gagliardi, Tojetti, Sereni et Botti, représentant le martyre de s. Agnès, des saintes vierges, et des portraits de pontifes bienfaiteurs de ce sanctuaire: et cela en souvenir d'être resté le pape Pie IX. sain et sauf du malheureux évenement qui arriva le 12. avril 1855. dans ce lieu, c'est-à-dire que le plancher de la chambre sur lequel le souverain pontife était assis, entouré de plusieurs cardinaux, prélats et d'autres personnages de distinction, tomba pendant que le s. père s'entretenait à parler aux pensionnaires du collége de propaganda fide. L'histoire de cette anecdote on peut la lire dans les deux inscriptions au fond de l'église. La chambre où le pontife tomba, et qu'on a ensuite changée en salon, nous offre trois peintures par m.r Tojetti qui y représenta le fait.

On admire aussi à côté de cette église les restes d'un édifice que l'on croit un hippodrome de Constantin, qui consistait dans une grande place environnée de portiques, où l'on faisait les exercices équestres. Non loin de là se trouve l'église de s. Constance dont on vient de parler.

En prolongeant d'un mille notre chemin, nous trouverons le fleuve Aniene ou Teverone avec son pont denommé nomentano, qu'on était obligé de parcourir pour aller à Nomento. Après avoir passé ce pont, on voit vis-à-vis le célèbre mont sacré dans lequel se réfugia deux fois le peuple romain, pour defendre ses droits méconnus par le patriciens.

Plus en avant et précisement au septième mille de la porta pia on rencontre l'oratoire et la catacombe de s. Alexandre où l'on édifie aux frais de la propaganda une église dont la première pierre fut jeté en 1857. par le saint père Pie IX.

Revenant à la porte pia, et suivant le cours des murs extérieurs, à droite et à quelques pas on parviendra à la

## PORTA SALARA

Dès les anciens temps cette porte fut denommée Salara, parce que c'était de là que commençait la voie Salaria, par où on apportait du sel par mer aux Sabins.

C'est tout près de la même route qu'on trouve à gauche dans une vigne les restes des fameux jardins potagers de Saluste. Et à un quart de mille hors de cette porte il y a la

## VILLA ALBANI

Quoiqu' elle ait perdu une partie considérable de ses monuments, elle est cependant fort-belle. Son palais se compose d' un grand bâtiment soutenu par un magnifique portique orné de colonnes et de statues. On doit la construction de la villa au cardinal Alexandre Albani, qui en 1760. l'orna d'un grand nombre de statues, de bustes, de bas-reliefs, d'urnes, de colonnes, d'inscriptions, d'autres marbres antiques et de peintures superbes, que nous allons décrire. En s'avançant dans la principale allée, on voit à gauche et au fond d'une autre allée le buste colossal du Winchelmann exécuté par Wolfs d'après l' ordre du roi de Bavière, pour désigner le séjour du même Winchelmann dans cette villa dont il ordonna et illustra les antiquités.

Le palais a deux ailes ou portiques ; en mouvant à la gauche de celui qui regarde ce palais on entre à la première aile par le vestibule denommé des cariatidés, ou bien delle canefore — *véstibule des cariatides* — on voit dans la niche la canefora ou cariatide denommée de Criton et Nicolas Athéniens — aux côtés deux autres canefores, et les bustes de Titus et de Véspasien — un grand masque colossal de Silène — *première aile ou portique* — il y a plusieurs hermès parmi lesquels ceux d'Aléxandre, de Scipion l'africain, de Thémistocle, d' Homère, d'Epicure — parmi les statues est remarquable celle qu'on appelle de Brutus — une statue de Muse — autre de Vénus. — De la première aile on passe au *portique en*

*face* par le véstibule des *cariatides* — une statue d'Auguste assise — une hermès de Mercure avec inscription grecque et latine — Tibère — Lucius Verus — Trajan — statue de Faustine retrouvée auprès du forum de Nerva — une tasse oblongue — deux autels ronds de sculpture grecque — une tasse de marbre cipolin — statues de Marc-Aurèle — d'Antonin le pieux, et d'Adrien — une tasse en marbre violet — une statue d'Agrippine — une statue de Jules César — dans la muraille six frises et six masques — *véstibule ovale* — une dame romaine sous la forme de Cérès — Isis — des masques d'Hercule et de Bacchus et un masque tragique. A droite il y a la *chapelle,* où l'on voit un bas-relief du Bernin représentant le Sauveur déposé de la croix — *escalier* — bas-relief de Rome triomphante — au-dessus du premier palier de l'escalier — une peinture ancienne représentant Livie et Octavie sacrifiant à Mars — dans l'*escalier* on remarque des bas-reliefs représentant un masque de rouge-antique — le fils de Niobé — Philoctète à l'île de Lemnos — après avoir monté l'escalier on entre dans une salle ovale — à gauche il y a une statue de Ptolomée sculptée par Etienne élève de Praxitèle — Cupidon — quatre Faunes — Silène — Mercure — dans la *tasse au milieu*: tête bachique et Hercule en repos — au-dessus de la *fenêtre*: les carceres d'un cirque, et des chariots avec de petits amours guidant des tigres. Les peintures du plafond sont du Bicchierai, les clair-obscurs du Lapiccola — au-dessus de la *porte* qui met à la galerie, une importante représentation du groupe mitriaque — *galerie* — bas-reliefs représentant — Hercule et les Héspérides — Dédale et Icare — Alexandre et son Bucefalo — un autre au-dessus de la porte de style grec arcaïque représentant Vénus, Diane, Apollon et la Victoire au temple de Dalphe — Marc-Aurèle et Faustine — statues de Jupiter et Pallas — aux quatre angles de la galerie — quatre bas-reliefs ovales remarquables pour le style. Les peintures de la voûte sont du Mengs, au milieu est celle très-célèbre d'Apollon avec les muses. Les clair-obscurs sont de Lapiccola — *première salle* — à droite — huit hermès — bas-relief représentant

Antiope, Zéthès et Amphione, chef d'oeuvre de sculpture grecque. Les peintures de la voûte sont du Bichierai — *deuxième salle* — tableaux de célèbres auteurs — les deux bacchanales de Jules Romain sont bien remarquables — la s. Vierge et son petit enfant du Signorelli — tableau très-beau du Pérugin, représentant l'annonciation, la naissance et le crucifiement — la descente de la croix de Wanderwerf — le Rédempteur d'Augustin Carache — *troisième salle* — des cartons ronds du Dominiquin — s. François du même — Hercule d'Annibal Carache — les autres sont du Barocci — la *quatrième salle* est mise à la chinoise. Revenant à la galerie on voit à gauche — la *première salle* où il y a un bas-relief d'Antinoüs trouvé à Tivoli — la satyre — *deuxième salle* — bas-relief de Pollux et Lyncée — la Léda, sculpture grecque — bas-relief de style étrusque; Mercure, Pallas, Apollon et Diane — une statue de prêtre — deux prêtres étrusques — Pallas — quatre urnes étrusques — bas-relief représentant la lutte d' Apollon avec Hercule pour le trépied — autre de Bérénice qui consacre sa chevelure — autre de Leucothée — autre de nymphes — *troisième salle* — des cartons du Dominiquin — *cabinet* — Pallas et Apollon Sauroctonus en bronze — Diogène — Hercule en repos, bas-relief — Sérapis — Hercule copie de l'autre de Farnèse par Glicone — Pallas velée — petit berger — 10. bustes — des bas-reliefs et des vases. Près de la fenêtre sur un tronc de colonne un très-beau buste d'Esope — lorsqu'on a passé *trois autres chambres* on descend dans le portique — *vestibule de Junon* — Junon — deux Canefores — des bustes de L. Vero — de M. Aurèle — de Socrate — de Pertinax — *deuxième aile de la galerie* — Bacchante — Faune et Bacchus enfant — autre faune — Apollon — Diane — J. César — autre faune — des hermès dont celles remarquables d'Euripide et de Numa — un vase où est sculptée en bas-relief une danse de bacchantes — une tasse de granit noir — autre de brèche africaine — suit une *chambre* ornée de deux colonnes dont l'une moderne de jaspe de Sicile, l'autre antique d'albâtre fleuri — le pavé

est formé d' une mosaïque ancienne — un célèbre sarcophage dans lequel sont représentées les noces de Thétis et Peleus — un autel rond dans lequel est sculptée une danse triomphale des romains. Dans *le corridor* suivant — un prêtre étrusque — Livie sous la forme de Junon. *Premier cabinet* — Diogènes dans le tonneau bas-relief — Dédale en rouge-antique — paysage ancien peint sur mur — une tête colossale d'un fleuve — un autre bas-relief en terre cuite — *deuxième cabinet* — quatre statues d'Hercule — une de Léda — autour d'un magnifique bassin on voit les travaux d'Hercule — *troisième cabinet* — l'inondation du Nil, mosaïque — tête bachique, bas-relief — *quatrième cabinet* — statue d' Apollon et d'autres objets d'antiquité. Quelques uns sont aussi encaissés dans le mur extérieur, entre lesquels le combat d' Achille et Memnone. — *Billard* — on y voit les statues de deux Ptolommées — de Maximus — de Bacchus — de Hyacinthe — et de Geta. Les *deux salles suivantes* contiennent aussi quelque objet antique de belle sculpture. — *Café* — dans le portique semi-circulaire — Mercure — Achille — Apollon — Diane — deux cariatides — Vénus — Hercule — Sapho — Bacchus — au-dessus les 20. colonnes vis-à-vis de celles du portique, il y a autant de petites statues. Il y a même 20. bustes, 20. hermès, et 10. masques. On remarque les portraits de Crisippe, Caligula, Balbin et Hortence — *vestibule* — une grande coupe de brèche d'Egypte — quatre statues comiques — *vestibules aux côtés* — Junon et Marsias — deux bas-reliefs — un Silène — autres statues comiques — *au-dessus de la porte de la galerie* — Arion né de Cérès et Neptune — *galerie* — bustes de Caracalla et de Pertinax — Diane, d'Ephese dont la tête, les mains et les pieds sont de noir antique — un buste d'inconnu — Junon; mosaïque antique dans la base — bustes de Lucille et Arsinoé ou Bérénice — Jupiter Sérapis en pierre de touche — Ibis de rouge antique — un Atlante — une nymphe; dans la base une mosaïque représentant Hésione delivrée par Hercule — autre Diane d'Ephese dont la tête, les mains et les pieds sont en bronze.

Le pavé de la galerie est formé d'une mosaïque ancienne. La voûte représente un bacchanale de Jules Romain exécuté en grand par Lapiccola; les petites peintures sont du Bichierai. *En descendant un escalier de côté on entre dans un portique* où il y a plusieurs objets d' antiquité egyptienne.

En sortant de cette villa, où l'on voit même une belle cascade d' eau , et continuant son chemin pour bien de deux milles, on parvient au

PONTE SALARIO

Ce pont est placé au-dessus de l'Anien, détruit par Totila, il fut rebâti par Narsès après la victoire que celui-ci remporta contre les Gotes, ainsi qu'on peut la lire dans les deux inscriptions qu'on y voit. Revenant en ville par le chemin de s. Basyle, se présente en face la

VILLA LUDOVISI

Dans cette villa, qui appartient aujourd'hui au prince de Piombino, il y a trois palais , dont le plus grand , placé à la gauche de celui qui entre , fut construit par Dominiquin ; quatre statues antiques en ornent la façade. Dans le second palais de droite sont réunies beaucoup de sculptures anciennes, dont nous allons désigner celles qui méritent le plus d'être remarquées, par le même nombre qu'on leur a donné: 2. Uranie — 3. hermès de femme, sculpture grecque — 4. Pan et Olympe — 8. statue avec un flambeau — 10. 11. enfant avec une oie et Vénus — 13. statue qu'on dit de Cléopatre — 14. Matidia Auguste fille de la soeur de Trajan — 15. un sénateur assis , avec le nom du sculpteur Zénon écrit en grec sur sa toge — 16. bas-relief représentant les travaux d'Hercule — 20. une tête colossale de Junon — 24. Mercure — 25. une danseuse — 28. la tête de Vénus — 30. Vénus Pudique — 35. Euterpe — 37. l'Amour et Psiché — 39. Véspasien en robe sacerdotale — 40. un buste d'Adrien — 41. un satyr et une nymphe —

42. hermès de Mercure — 45. Vénus Aphrodite — 46. hermès de Minerve qui apporte la paix, sculpture grecque — 47. Calliope. — *Deuxième salle* — 1. Mars en répos trouvé dans le portique d'Octavie — 3. Apollon — 5. Minerve medica, sculpture grecque — 7. Oreste reconnu par Elettra oeuvre de Ménélas — 9. jeune satyr — 13. Hésione — 14. Bacchus et Ampélus, sculpture grecque — 15. buste de Junon reine — Marc-Aurèle — 23. Antonin le pieux — 26. Bacchus enfant — 27. Jules César — 28. un Gauloi qui a tué une femme, ou bien Emone et Antigone, un groupe magnifique — 30. Mercure, statue grecque — 34. Vénus sortie du bain — 37. Macrin — 38. Esculape — 41. Junon — 42. haut-relief du jugement de Pâris — 43. Pluton et Proserpine chef d'oeuvre du Bernin — 47. un plâtre de l'Eschine grec du musée de Naples — 49. une impératrice — 50. Antinoüs — 51. Pallas Iliaque — 53. Apollon — 55. héros en repos. — Dans *le troisième palais* il y a une *salle* dans la voûte de laquelle on admire l'aurore du Guerchin qui peignit aussi la nuit et la pointe du jour — *dans la salle voisine* il y a quatre paysages du Dominiquin. La voûte *d'un autre salon* fut peinte par Zuccari. Dans l'étage supérieur on voit la renommée du Guerchin.

En continuant le chemin on trouve dans la voie prochaine l'

ÉGLISE DE S. NICOLAS DE TOLENTINO

Cette église fut bâtie en 1614. par ordre des princes Pamphili. Le maître autel fut dessiné par Algarde, ainsi que les statues, à l'exception du Père Eternel et de s. Nicolas, travail d'Hercule Ferrata: la s. Vierge fut sculptée par Dominique Guidi, et la coupole peinte par Jean Coli, par Philippe Gherardi et par Pierre-Paul Baldini — 1. autel à droite, s. Nicolas de Bare de Philippe Laurenzi — 2. de Lazare Baldi — 3. du même Baldini. Dans le bras de la croix s. Jean Baptiste du Baciccio, les stucs sont d' Hercule Ferrata. A gauche s. Agnès

dans son autel est une copie d'après l'original du Guerchin qui existe dans la galerie du prince Doria; la chapelle Gavotti riche en ornements est dédiée à la s. Vierge de Savone sculptée par Côme Fancelli : la chapelle de la s. Vierge a deux tableaux latéraux dont celui de droite du p. Raphael capucin et l'autre de Joseph Cades. Dans la dernière s. Philippe de Neri est de Christophe Creo. L'église et le couvent appartient aux réligieuses Baptistines.

Après avoir fait quelques pas on rencontre l'église de s. Basyle, avec un .monastère de Basyliens Italiens et Grecs, reparé sous le pontificat d'Innocent XI.

En continuant la même route on parvient à la

### PLACE BARBERINI

Cette place était anciennement le cirque de Flora, qu'on nommait ainsi, parce que c'était là qu'on célébrait les jeux floraux. Elle a tiré son nom du palais qui est au fond, bâti par ordre d'Urbain VIII. de la famille Barberini. Dans ce magnifique palais orné de statues il y a la fameuse bibliothèque barberine riche de 60 mille volumes et d'une galerie de tableaux, dont on va désigner les principaux.

### GALERIE BARBERINI

*Première salle* — l' Artémise au-dessus de la porte est du Guerchin — muraille de gauche — Jésus au jardin des oliviers, que l'on dit du Corège — *paroi de la fenêtre* — la Piété, de Michel-Ange et s. Cecile du Laufranc — sur la muraille suivante — l'enfant Jésus, de la Sirani — Joseph le chaste de Bolivart — *dernière paroi* — Sixte V. du Titien — *deuxième salle* — parmi les fenêtres, deux bacchanales d'Albane — au milieu de la muraille prochaine, la s. Vierge et son enfant du Razzi denommé le Sodoma — autre de Jean Bellino — autre d'Innocent d'Imola — autre avec s. Jean et s. Jérôme du Francia — dans la paroi suivante — deux horizonts du Poussin — l'amour, de Guide — les hébreux qui

bâtissent le tabernacle, du Bonsanti — *dernière muraille* — le mariage de s. Catherine de l'école de Raphaël — *au-dessus des deux portes* — Calixte conduite à Diane — Actéon changé en cerf, d'Albane — *troisième salle* — la mort de Gérmanicus, de Nicolas Poussin — au-dessous de celui-ci — trois petits tableaux; au milieu une marine du Lorenèse; les deux aux côtés sont de l'Albane — dans le mur suivant — le célèbre portrait de Béatrice Cenci, de Guide — un autre portrait de la soeur de celle-ci et de sa belle-mère Lucrèce, de Scipion Gaétani — la Fornarina de Raphaël — une femme peinte par André del Sarto — une autre, d'auteur inconnu de l'école flamande — dans la paroi suivante — Adam et Ève du Dominiquin — un Portrait, par Bronzino — l'ésclave, du Titien — paysage octogone de l'Albane — deux paysages de Claude — Jésus parmi les docteurs, d'Albert Duro — s. Urbain de Guide — *dernière paroi* — la s. Famille d' André del Sarto — un portrait flamand — l'annonciation, peinture du XV. siècle.

Après qu'on est sorti et monté le grand escalier on trouve le salon où Pierre de Cortone peignit le triomphe de la gloire.

Au milieu de la place il y a une fontaine construite sur les dessins de Bernin, formée de quatre dauphins, qui soutiennent un grand vase surmonté d'un triton soufflant dans une coquille d'où sort de l'eau qui s'élève à une hauteur considérable.

A gauche, après avoir monté un tant soit peu, on arrive à l'

## ÉGLISE DE S. MARIE DE LA CONCEPTION ET COUVENT DES PÈRES CAPUCINS

Le cardinal François Barberini capucin érigea cette église avec son couvent sur les dessins d'Antoine Casoni. Au-dessous du maître autel décoré de marbre on conserve le corps de s. Justin martyr. Le tableau de la conception est une copie sur l'original de Lanfranc — chapelles à droite — 1. s. Michel-Archange de Guido-Reni

dont la copie en mosaïque est à s. Pierre au vatican — 2. la transfiguration est de Marc Balassi Florentin — 3. s. François du Dominiquin copié en mosaïque pour la dite basilique — 4. la prière au jardin des oliviers est de Baciccio Carpi : on y voit aussi une peinture à fresque du Dominiquin — 5. s. Antoine ressuscitant un mort, d'André Sacchi. — Chapelles à gauche — 1. s. Bonaventure, la s. Vierge et son petit enfant sont du même Sacchi — 2. la naissance de Notre Seigneur de l'école du Laufranc — 3. Jésus Christ mort, d'André Camassei — 4. s. Felix capucin, d'Alexandre Turchi de Vérone denommé l'Orbetto — 5. s. Paul guéri par Ananias, de Pierre de Cortone.

Dans la route à côté du couvent des capucins il y a vis-à-vis l'

ÉGLISE DE S. ISIDORE

Cette église fut bâtie vers l'an 1522. ainsi que le couvent annexé des mineurs observantins irlandais, d'après l'architecture d'Antoine Casoni. Deux escaliers donnent accès au porche qui précède l'église dont l'intérieur est magnifiquement orné. — Chapelles à droite — 1. le mariage de s. Joseph avec la s. Vierge, de Charles Maratte — 2. s. Anne de Pierre-Paul Baldini — 3. s. Jean Népomucène qu'on dit copié d'après l'original du Maratte — 4. la conception par le même — à gauche — 1. s. François de l'école espagnole — 2. s. Antoine de Jean-Dominique Cerini appelé le chev.r Perugien — 3. la chapelle du Crucifix peinte entièrement par le même Maratte. Le tableau du maître autel représentant s. Isidore est d'André Sacchi. Vers la fin de l'année 1856 le peintre Dominique Bartolini romain acheva les huit peintures à fresque de la petite coupole embellie de dorures représentant la s. Vierge et plusieurs saints. Le même artiste colora aussi à fresque la prière au jardin des oliviers dans la lunette au-dessus du maître autel. Dans cette église mérite d'être remarqué le monument d'Octavie Bryan Talbot travaillé par le sculpteur Gajassi.

En entrant dans la rue Félice, on voit à gauche et presqu'à moitié de celle-ci l'église de s. Françoise romaine et le couvent des pères Trinitaires de la province d'Italie, et presqu'en face l'autre dédiée aux saints Ildephonse et Thomas de Villeneuve avec un hospice des hermites dechaussés espagnols. Vis-à-vis de la rue sixtine qui suit se présente l'

### OBÉLISQUE DE LA TRINITÉ DES MONTS

Le souverain pontife Pie VI. sous la direction d'Antinori fit élever dans cet endroit en 1785. l'obélisque dont nous allons parler. Il est de granit d'Egypte avec des hiéroglyphes, et haut d'environ 63. palmes, sans le piédestal. Il était anciennement dans le cirque des jardins potagers de Salustio. D'un côté de l'obélisque on trouve l'

### ÉGLISE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ DES MONTS

Cette église fut reparée plus d'une fois jusqu'à ce qu'elle fut reduite en 1816. dans l'état présent. Sa façade est ornée de deux clochers et par un double escalier on monte à la porte. — Chapelles à droite — 1. s. Jean Baptiste de Jean B. Naldini — 2. elle fut tout recemment retouchée avec de belles dorures ; s. François de Paule de Fabrice Chiari qui a été même restauré par le peintre Raphaël Piccirelli — 3. l'assomption de la s. Vierge de Daniel de Volterre — 4. la flagellation, de m.r Pallier — 5. toutes les peintures sont de l'école du Sodoma. Sur l'autel il y a la crèche de Notre Seigneur Jésus Christ — 6. la résurrection, l'ascension et tous les autres fresques sont de l'école de Pierre Pérugin. — Chapelles à gauche — 1. toute restaurée et ornée de marbres et de dorures avec un tableau représentant le coeur de Jésus travaillé par le peintre allemand m.r Seltz qui peignit même à fresque sur la muraille de droite la parabole de l'enfant prodigue — 2. la Madeleine de Jules Romain. Cette chapelle fut aussi retouchée adroitement; on y peut remarquer le monument de

François Massimi — 3. un tableau représentant s. Pierre recevant les clés de Notre Seigneur est de l'artiste d'Ingres — 4. c'est ici que se trouvait la fameuse deposition de la croix de Daniel de Volterre peinte à fresque, laquelle en 1811. fut retracée sur toile pour mieux la conserver: maintenant on y voit un tableau représentant la conception de la Vierge: dans les murailles il y a deux affresque c'est-à-dire l'annonciation de la s. Vierge et la visitation de s. Elisabeth, le tout exécuté par le peintre Vent. Cette chapelle a été naguère restaurée avec goût — 5. retouchée entièrement, il y a un tableau à fresque représentant s. Joseph et l'enfant Jésus, du peintre français Langlois — 6. la célèbre deposition dont on a parlé ci-dessus.

Dans le bras de la croix on voit les sybilles, les prophètes, et les figures de la voûte peintes par un sicilien élève de Bonarroti. M.r Zuccari et Piérin del Vaga peignirent les autres parties de la même église. Au-dessus de l'autel de la chapelle du bras de la croix, il y a à droite un groupe en stuc représentant la s. Vierge et son enfant: aux côtés se trouvent deux tableaux, savoir: de s. Michel-Archange du baron Camuccini, et de la Vierge des douleurs, du Subleyres. Dans les deux petites chapelles qui sont aux côtés du maître autel il y a de beaux stucs de Jean Champagne et des peintures de Frédéric Zuccari. A cette même église est uni un couvent habité par les religieuses françaises du sacré coeur, et un cloître peint à fresque, où l'on voit des sujets tirés de l'histoire de s. François de Paule, et quelques portraits des rois de France. Les mêmes religieuses s'occupent de l'éducation des jeunes filles.

Aboutit au grand chemin entouré d'arbres, à droite de la dite église, le monte Pincio dont à côté de son entrée il y a le

### PALAIS DE L'ACADÉMIE DE FRANCE ET LA VILLA DE MÉDICI

Dès que le cardinal Alexandre de Médicis fut élu pape prenant le nom de Léon XI. il fit l'acquisition d'un palais

et d' une villa du cardinal Jean Ricci, qui l'avait fait édifier sur les dessins de Lippi. Passés ensuite tant l'un que l'autre en propriété de la France, on y transféra l'académie des beaux arts formée d' un directeur et 24. pensionnaires choisis parmi les élèves qui ont remporté à Paris le prix pour la peinture, sculpture et architecture. Il y a dans ce palais des plâtres des chefs d'oeuvre les plus beaux de la sculpture ancienne, qui sont répandues dans les musées et galeries de Rome et autres parts.

## LE MONTE PINCIO

Le mont Pincio dont on a fait une promenade publique, est riche en beautés naturelles et artistiques; il s'élève comme pour dominer la ville et la campagne qui est au-dessous. Dans le sommet de cette colline, à laquelle on parvient par des allées ombrageuses et assez larges, on voit au milieu des prés riants et des jolis jardins un obélisque égyptien, qui fut trouvé devant l'amphithéâtre castrense, qui avait été autrefois érigé dans le cirque aurélien et transporté dans le jardin de belveder au vatican ; on le plaça dans cette hauteur par munificence du souverain pontife Pio VII. sous la direction de l'architecte chev.r Marini. Ce lieu délicieux a été tout recemment orné de plusieurs bustes d'illustres italiens.

En travarsant cette promenade on descend dans la place du peuple, et sortant de la porte de la ville, on trouve aussitôt à droite la

## VILLA BORGHESE

Le cardinal Scipion Borghese neveu du pontife Paul V. fit construire cette magnifique et délicieuse villa ayant environ trois milles de circuit. Vers la fin du siècle dernier le prince Marc-Antoine Borghese l'agrandit de beaucoup. Les accroissements modernes cependant on les doit aux princes d. Camille et d. François Borghese. Son entrée est assez majéstueuse et formée par deux bâtiments qui servent comme de véstibules entourés et unis par

une grille de fer. La villa est riche en fontaines, de plusieurs édifices champêtres et citoyens, de deux lacs outre plusieurs bois, allées et lieux délicieux.

### PALAIS DE LA VILLA BORGHESE

L'architecture de ce palais, où est le musée dont nous allons parler, est de Jean Vansanzio flamand; il fut ensuite renouvelé par l'architecte Asprucci. *Dans le portique* — on voit sur les murailles deux grands bas-reliefs de l' arc de Claude — des fragments et des cippes — un sarcophage orné des jeux de Naumachie — dans l'autre côté du portique — un bas-relief représentant un combat entre les Romains et les gens du Nord. On passe ensuite au *salon* long 60 pieds et haut 50 — dans la voûte on aperçoit l'arrivée de Camille, peinture de Marion Rossi — *au-dessus des portes et des fenêtres* — des bustes modernes des douze Césars. — *vis-à-vis de la porte d' entrée* — Curce qui se jette dans le gouffre, haut-relief moderne presqu' en entier. La mosaïque du pavé fut decouverte au Tusculum et elle représente des jeux de gladiateurs — *près de l'entrée* — Diane — un buste d'un inconnu — des têtes colossales d'Isyde, et de Junon — un satyr colossal dont la tête est moderne; dans la base, un sacrifice à Bacchus — un buste de Véspasien — une statue de Tibère — Maléagre — Caligula en sacrificateur — prêtresse — Bacchus et un satyr — un homme togé — un buste d'inconnu — deux grands bustes — une statue à demi-colossale de Bacchus; à la base Pan qui fait une offrande à un hermès bachique — un buste d'un inconnu — une statue de Diane. Du côté du buste d'Antonin le Pieux on entre à la

*Première salle* denommée de Junon. — Elle est ornée de bas-reliefs modernes en plâtre d'imitation de l'ancien, elle fut peinte par Marchetti, les tableaux sont du De Angelis. Au milieu de l'escalier il y a une magnifique statue de Junon retrouvée à 32 milles de Rome sur la voie Salaria. A gauche en entrant se présente une statue qu' on a restaurée pour en faire celle d' Uranie —

Cérès, chef d'oeuvre d'ancienne sculpture — Vénus — bas-relief où l'on voit un philosophe sacrifiant à Cupidon — Léda — enlèvement de Cassandre, bas-relief — prêtresse d'Iside — les deux premières statues entre les fenêtres sont d'inconnus, dont la première fut restaurée et désignée pour une Flore — Pâris — l'éducation de Thelèphe, bas-relief — Vénus assise.

*Deuxième salle* appellée d'Hercule. — Elle fut peinte par Caccianiga. Au milieu de la salle il y a une amazone à cheval — à gauche, en entrant, on voit un côté de sarcophage sur lequel sont sculptés plusieurs travaux d' Hercule ; sur le couvercle, l' arrivée des amazones à Troie — vis-à-vis de l'autre côté du même sarcophage, sur lequel sont les travaux d'Hercule, on remarque sur le couvercle le conseil des dieux pour les noces de Thétis — Hercule deguisé en femme — parmi les fenêtres, une Vénus semblable à celle du capitole — un Apollon — Hercule enfant — dans les niches trois statues d'Hercule.

*Troisième salle.* — Elle fut peinte par Marchetti. Le tableau du milieu est d'Angeletti — la vallée de Tempée du Moore — paysage du Labruzzi — au centre de la salle — Apollon — à gauche de celui qui entre — un enfant avec une oie — une tête que l'on dit de Scipion l' Africain — Dafne — un enfant avec deux oies — Melpomène — Clyo — en face — Eratus et Polimnia — Anacréonte assis — un buste de Lucille femme de Lucius Verus.

*Quatrième salle* appelée galerie, aussi grande que le salon. — Elle est très-riche en marbres, bas-reliefs modernes, et en peintures du Marchetti et de Angelis. On y voit différents bustes modernes de porphyre et d' albâtre. En entrant — une statue de Diane restaurée pour en former celle de Talie — une bacchante désignée après sa restauration pour Diane — une tasse de noir antique, oeuvre moderne — un vase en marbre ophite — Bacchus — Diane — Bacchus — un hermès de Bacchus d'albâtre fleuri, et de la même pierre un buste de Junon dont la tête est de rouge antique — un hermès d'un satyr en basalte — une statue en bronze

que l'on dit de Geta — Thétis — au milieu de la galerie — une urne de porphyre qu'on croit du mausolée d' Adrien — des tasses — des tables etc. modernes de marbres précieux.

*Cinquième salle* denommée le cabinet de l'hermaphrodite peint par Marchetti et par Bonvicini. Les paysages sont d'Ultinkins — à gauche en entrant — un Faune — un enfant s'amusant avec un oiseau — un amour sans ailes la chaîne aux pieds — hermaphrodite, chef d'oeuvre trouvé près de Notre Dame de la Victoire, ainsi que l'autre qui se trouve maintenant à Paris — à gauche, un buste de Titus — à droite, des bustes d'inconnus — statues de Martius et de Vénus — dans le pavé une mosaïque ancienne.

*Sixième salle* peinte par Pechaux, Marchetti et Thiers. Au milieu de la salle on trouve Tithée. A gauche en entrant — Pallas — une table de granit au-dessus de laquelle il y a des petites statues antiques, un Apollon — une tête colossale de Lucille et une statue couchée — dans la paroi — haut-relief représentant une femme entre deux togés — à droite — Diane triforme — une nymphe — Léda dans une niche de la dernière paroi — une statue denommée la piété — un homme togé et couché sur un sarcophage — un ornement de tritons, néréides et amours — une jeune femme en tunique — Esculape et Thélésphoro.

*Septième salle* appelée égyptienne. — Elle fut peinte par Conca; les ornements sont de Marchetti — une partie du pavé est en mosaïque. Au milieu de la salle — un Faune qui ouvre la bouche à un dauphin, une fontaine ancienne — à gauche — une statue et tête de Diane — Iside — Pâris — Cérès — deux sfinx — une devineresse — une statue de marbre du XVII. siècle — une demi-figure d' Iside — statue de Vénus — une femme inconnue — Minerve — du côté des fenêtres — deux autres de noir-antique — une bacchante deux satyrs — Vénus.

*Huitième salle* peinte par Marchetti et par Conca — un Faune qui danse, au milieu de la salle. A gauche

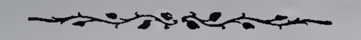
en entrant — Cérès — Mercure — un satyr — un buste d' inconnu — Sénèque — un buste de Minerve Gorgofola — un Faune — Pluton — un guerrier semblable à Antoine le pieux — Pan — une Matrone — Périandre — une statue de femme inconnue qu' on a reparée pour en faire celle d' une muse — au milieu de la dernière muraille — Libérius assis avec Libère — les statues et les bustes latéraux sont d'inconnus. Suivent les appartements supérieurs

*Galerie.* — Apollon et Dafne — David — Enée et Anchise, ouvrage de la jeunesse du Bernin — les quatre grands vases sont de Laboureur — les cinq paysages de Hackert — les marines du Marchetti — Lanfranc peignit la voûte.

*Première salle.* — Différents portraits entre lesquels celui de Paul V. de Michel-Ange de Caravagge — un buste du même sculpté par Bernin — autre d' un cardinal Borghese au-dessus de la porte d' entrée, et au-dessus de l'autre celui de Scipion Borghese — au-dessus de la porte en face — un avocat concistorial, que l'on dit Marc-Antoine Borghese et qu' on attribue à Guide. Les autres portraits sont presque tous du Padovanino et du Gaétan. La statue d'Innocent est de Charles Aurèli — les deux bustes de Scipion Borghese sur les murailles latérales furent sculptés par Bernin. Les peintures du plafont sont de Marchetti, ainsi que les autres de la *deuxième salle.* La voûte de la *troisième salle* fut colorée par Cagnerau. — *Quatrième salle* — au milieu — Vénus victorieuse, oeuvre de Canova — Vénus et Pâris dans les niches sont d'Augustin Penna. Hamilton peignit les trois grands tableaux, ainsi que la voûte, excepté les équarrissages au-dessus des fenêtres qui sont du Camuccini. — *Cinquième salle* décorée par Bloëmen appelé l'Orizzonte. Le plafond est du Novelli. M.r Penna fit la cheminée de rouge-antique — une bacchante du Tadolini. — *Sixième salle* — parmi les tableaux sont à remarquer ceux représentant des animaux peints par Peters. L'Ultempergers en peignit la voûte — une statue moderne de Narcisse en bronze. — *Septième salle* — une statue de Diane de Cavaceppi. Le plafond fut coloré par Conca.

# Cinquième journée

## DEPUIS LA RUE DU BABUINO JUSQU'A LA PLACE MADAME



Dès qu'on est rentré nouvellement dans la ville en passant par la porte du peuple, on arrive à main gauche à la

### VOIE DU BABUINO

Dans cette voie spacieuse, qui conduit directement à la place d'espagne, on aperçoit à gauche une fontaine placée à la droite du palais Carafa, avec une statue d'un satyr couché, laquelle étant devenue informe à cause du temps, on l'appella vulgairement le Babuino, ce qui a donné ensuite le nom à la rue.

Un peu plus en avant on voit à droite l'

### ÉGLISE DE S. ATANASE

Le pape Grégoire XIII. en 1577. fonda cette église d'après les dessins de Jacques de la Porte, conjointe au collége des grecs, qui maintenant est annexé à l'autre de la propagande. Ce qui mérite d'être remarqué dans cette église sont les quatre affresques sur les autels représentant l'annonciation et l'assomption de la s. Vierge, le Crucifix et Jésus au temple, le tout du chev.r d'Arpin. Le maître autel est entouré par une espèce de balustrade en bois que les grecs appellent *bèma*, colorée par François Traballesi et ornée de dorures. Sur le même autel il y a un tabernacle en bois que l'on dit dessiné par Jacques de la Porte. Dans ce collége se conserve la bibliothèque du célèbre Léon Allazio, qui y fut élevé.

A gauche de la mêmo rue il y a le

### THÉÂTRE ALIBERT

Ce théâtre était en bois: on l'appela d'Alibert, du nom de la famille qui le fit construire; il appartient maintenant au prince d. Alexandre Torlonia qui l'a fait rebâtir avec beaucoup d'élégance, de manière à pouvoir servir tant pour les représentations pendant le jour que pendant la nuit.

Continuant le chemin on parvient à la

### PLACE D'ESPAGNE

Dans cette place d'une rare beauté était, dit-on, anciennement la naumachie de Domitien. Elle est décorée de magnifiques bâtiments, entre lesquels le collége de la propaganda et le palais ou demeure de l'ambassadeur de la cour d'Espagne, ce qui donne le nom à la place. C'est ici que l'on trouve les meilleurs hôtels pour les étrangers. Une belle fontaine est au milieu de la même place bâtie par ordre d'Urbain VIII. qu'on appelle vulgairement della barcaccia, car elle fut construite d'après les dessins de Bernin en lui donnant la forme d'une barque. Le grand escalier qui de la place de Spagna conduit à l'église de la Trinité des monts dans le haut du Pincio et dont on a déjà parlé, est très-superbe.

Ce qui orne le plus aujourd'hui cette place c'est le monument de la colonne précisement en face du collége de la propagande, élevé par le régnant souverain pontife Pie IX. en l'honneur de l'immaculée conception, et en souvenir éternel de la définition dogmatique promulguée par le même pontife le jour 8. décembre 1854. Le 18. décembre 1856. à la vue d'une grande foule de spectateurs, et sous la direction du commendeur Louis Poletti, eut lieu l'élévation de la dite colonne. Cent-vingt pompiers commandés par le duc d. Michel Gaëtani, exécutèrent toutes les manoeuvres necessaires pour l'élévation dont il s'agit. Ce monument majéstueux se compose d'une grande colonne de marbre cariste ou cipolin d'un seul



G. DELLA LONGA INC.

PIAZZA DI SPAGNA     PLACE D'ESPAGNE

morceau qui pose sur un grand soubassement plaqué de de diverses espèces de marbres auquel on monte par quelques dégrés. Aux quatre angles du soubassement il y a des statues colossales en marbre blanc représentant quatre prophètes, savoir: Moïse exécuté par le sculpteur Ignace Jacometti, David par Adam Tadolini, Isaïe par Sauveur Revelli, et Ezéchiel par Charles Kelli, lesquels prophètes dans leurs prophéties annoncèrent la nativité de la s. Vierge. Cette colonne posée sur un magnifique piédestal est finie par un chapiteau d'ordre composite d'un marbre blanc assez bien imaginé, où l'on voit en belle sculpture les lis et le monogramme de Notre Dame. Comme une roue de marbre pose sur le chapiteau audessus duquel est placée la statue à demi-colossale de la conception qui a sous ses pieds le globe terrestre, soutenu par les symboles des quatre évangelistes, ainsi que la lune modelée par le sculpteur Obici, le tout fondé en bronze par Louis de Rossi. Dans les faces du soubassement il y a des bas-reliefs qui représentent la définition du dogme, par Pierre Galli, le rève de s. Joseph, par Nicolas Cantalamessa, le couronnement de la s. Vierge par Jean Marie Benzoni, et l'annonciation par François Gianfredi. La colonne est ornée de très-jolis arabesques en bronze ainsi que les armoiries assez belles du souverain pontife Pie IX. de ce même métal.

Vis-à-vis de l'escalier nommé ci-dessus s'ouvre un long et spacieux chemin dénommé strada Condotti, car sous cette rue passent les canaux de l'eau vierge de Trévi. Dans la dite rue il y a aussi les palais de d. Marin Torlonia et de la religion de Malthe, et plusieurs bâtiments destinés pour hôtels aux étrangers. Au fond de la rue, du côté gauche, aboutissant au corso on trouve l'

### ÉGLISE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ AVEC L'HOSPICE DES TRINITAIRES DE CASTILLE

L'église et le couvent furent érigés en 1741. Dans l'intérieur de ce temple — 1. autel à droite, s. Catherine de Joseph Paladino de Messine — 2. s. Félix de

Valois de m.r Lambert flamand — 3. la piété, d'Antoine Velasquez espagnol. Le tableau du maître autel est de Corrade Giaquinto — 1. autel à gauche, la conception de François Prezzardo espagnol — 2. s. Jean de Matha de Gaétan Lapis — 3. s. Agnès de Bénéfial. Les peintures du plafond de l'église, et de la sacristie sont de Grégoire Guglielmi. Cette église est assez riche en peintures et dorures: à peine est-on entré dans la même église qu'on trouve à droite une chapelle avec un tableau représentant s. Félix de Valois. Ayant fait retour sur la place d'Espagne, on voit au fond de la même le vaste collége de la propagande, où l'on reçoit les jeunes gens qui viennent des parties des infidèles afin de s'instruire dans les sciences ecclesiastiques, et ensuite retourner à leurs pays pour la propagation de la foi catholique.

En prenant la route qui est à la gauche du collége, on trouve peu après l'

ÉGLISE DE S. ANDRÉ DELLE FRATTE

Cette église appartenait anciennement à la nation écossaise, de laquelle passa en possession de la famille del Bufalo; ce fut dans cette occasion qu'on dut l'abandonner à cause du schisme d'Henri VIII. Le pape Léon X. la renouvela dès les fondements, sur les dessins de Gaspard Guerra de Modène, et elle fut ensuite rédifiée en 1576. Sixte V. y réunit les frères minimes de s. François de Paule. Elle fut depuis quelque temps achevée aux frais d'Octave del Bufalo, qui y ajouta la coupole d'après l'architecture bizarre du Borromini, et le clocher qui secoue visiblement au son des cloches. La façade fut plus tard bâtie en 1826. par le cardinal Hercule Consalvi sur les dessins de Pascal Belli.

L'intérieur de cette église est formé à croix latine; le pavé fut fait en marbre aux frais de m.r le duc d. Jean Torlonia. — Chapelles à droite — 1. peinte par Ludovic Geminiani — 2. s. Michel-Archange du même auteur — 3. s. François de Sales et la bienheureuse Jeanne Valois de Marc-Antoine Romoli — 4. la conception de



G. DELLA LONGA INC.

FONTANA DI TREVI FONTAINE DE TREVI

la sainte Vierge d'auteur inconnu. La chapelle du bras de la croix embellie de marbres et métaux, est dédiée à s. François de Paule dont l'architecte est Barigioni. Les fresques qui représentent les sujets du martyre du saint titulaire, qu'on voit dans l'abside derrière le maître autel, furent peints par Lazare Baldi, par François Trevisani et par Jean Baptiste Léonardi. Les peintures de l' abside, de la coupole et des lunettes sont de Pascalin Marini. — Chapelles à gauche — la chapelle du bras de la croix de gauche dédiée à s. Anne fut construite d'après les dessins de Louis Vanvitelli, elle est riche en marbres, et elle fut peinte par Joseph Bottani : la statue sous l'autel fut travaillée par Jean Baptiste Maini — 1. chapelle, s. Joseph du Cozza — 2. la s. Vierge, du Cades — 3. Notre Dame de la France appelée de la médaille, du chev.r Carta — 4. du Crucifix, ornée de marbres — 5. toute peinte par Avanzino Nucci. Plusieurs monuments sont dans ce sanctuaire, et entre autres, méritent une particulière attention celui du cardinal Pierre Louis Carafa, l'autre de la fameuse peintre Angelique Kauffman, le troisième du peintre Schadow, et le quatrième de l'archéologue Zoega.

Conjoint à l'église se trouve le couvent des pères minimes de s. François de Paule dont le cloître mérite d'être vu, parce qu'il fut peint par Cozza et Gherardi qui y ont représenté différents sujets tirés de la vie de ce saint. En entrant on remarque le monument de Laurent prince de Maroc mort à Rome en 1739. et enseveli dans ce lieu.

La route de gauche conduit à la

### FONTAINE DE TREVI

L'eau de cette fontaine qui tombe en masse et à gros bouillons, est la célèbre acqua vergine. Marc-Agrippa beau-fils de l'empereur Auguste la fit venir jusque dans ses thermes qui étaient derrière le panthéon. Une jeune fille en decouvrit la source à des soldats altérés par la soif et c'est pour cela qu'on la denomma eau vierge. La source

de cette eau d'une excellente qualité est à huit milles de Rome, entre la route de Tivoli et Palestrine dans la ferme de Salone. Son aqueduc est presque tout souterrain et passe à côté du pont Lamentano ; il plie à gauche suivant la pente du mont Pincio, et traversant la villa Borghese il entre dans Rome du côté de muro-torto et passant sous la Trinità dei monti, il se partage en deux branches, dont celle qui passe par la voie condotti apporte l'eau à la ville et l'autre à la fontaine dont il s'agit, laquelle fut bâtie d'après l'ordre de Nicolas V. à trois cascades, et c'est pour cela qu'elle fut denommée de Trevi. Le pape Clément XII. sur les dessins de Nicolas Salvi la décora de la manière qu'on la voit à présent, à moins que les statues en étaient d'abord de stucs et sous le pontificat de Clément XIII. on y substitua d'autres en pierre sculptées par Pierre Bracci. Ce qui forme la belle perspective de cette fontaine c'est la façade latérale du palais Poli, maintenant Piombino D'un amas de rochers s'échappe une grande quantité d'eau, qui va tomber dans un grand bassin de marbre blanc. Au-dessus de ces écueils on voit dans la niche principale, ornée de quatre colonnes, une statue représentant l'Océan debout, placé sur un char de coquilles tiré par deux chevaux marins guidés de deux tritons; toutes ces sculptures sont de Pierre Bracci. Dans les niches latérales il y a deux statues, l'une de la salubrité et l'autre de la fécondité, et au-dessus de celles-ci deux bas-reliefs dont l'un représente Marc-Agrippa et l'autre la jeune fille qui decouvrit la source de l'eau dont on a parlé d'abord. On aperçoit sur la corniche un ordre attique au-dessus duquel on voit quatre statues et les armoiries du pape Clément XII. Au fond de la place de la fontaine de Trévi on aperçoit l'

### ÉGLISE DES SAINTS VINCENT ET ANASTASE

Cette église qui vient d'être restaurée et dont le pavé est en marbre ainsi que les autres ornements, est desservie par les clercs-reguliers ministres des infirmes qui



PIAZZA DI MONTE CAVALLO PLACE

habitent le couvent annexé par ordre du pape Grégoire XVI. En entrant dans l'église on voit dans le 1. autel de droite un Crucifix — dans le 2. l'image de la sainte Vierge et son petit enfant peints sur toile — dans le 3. s. Jean Baptiste, du Procaccini. Dans le 1. autel de gauche le coeur de Jésus, figure debout peinte sur toile— dans le 2. la mort de s. Joseph, de Joseph Tommasi de Pesaro — dans le 3. une petite image de la Vierge bienheureuse. Le tableau du maître autel représentant les saints titulaires, fut peint par François Rosa. La façade de ce temple fut construite en 1600. par Martin Longhi le jeune d'après l'ordre du cardinal Mazzarini.

Dans le coin de la place se présente l'

### ÉGLISE DE S. MARIE IN TRIVIO

Cette église est une des plus anciennes de Rome, et denommée santa Maria in Fornica, peut-être des fornici ou arcades de l'aqueduc de l'eau vierge qui lui est proche. Bélisaire la restaura, et sous le pontificat d'Alexandre VII. elle fut reduite dans la forme actuelle sur les dessins de Jacques del Duca. Son intérieur est bien décoré. M.r Gherardi dessina la voûte et le maître autel où l'on vénère un petit tableau de la conception coloré par le p. Barthélemy Morelli appelé le Pianoro. — Autels à droite — 1. une image de la s. Vierge des douleurs qu'on y a placée naguère — 2. toute restaurée avec un petit tableau du Nazaréen — 3. toute colorée par un des élèves de m.r Palma — à gauche — 1. le baptême de Jésus Christ du même Palma — 2. la Madeleine communiée par des anges, de Louis Scaramuccia pérugin. Cette église et le couvent qui y est attaché appartient aujourd'hui aux pp. de la congrégation du sang très-précieux, lesquels y ont fait beaucoup d'améliorations.

De la fontaine de Trevi, en prenant la route qui y est en face, on arrive à la montée qui conduit à la

### PLACE DE MONTE CAVALLO (QUIRINAL)

C' est une belle place tant par sa belle situation que par les magnifiques palais dont elle est entourée. Le mont

sur lequel elle est formée on l'appela quirinal du temple de Quirinus quí y était anciennement érigé en l'honneur de Romulus. On l'appela à la suite monte cavallo (mont de chevaux) à cause des deux chevaux qui y sont placés au sommet. Au milieu de la place on voit un obélisque de granit rouge haut de 66. palmes, sans le piédestal qui y fut élevé par ordre de Pie VI. lequel obélisque a aux côtés deux statues colossales représentant Castor et Pollux dans l'attitude d'arrêter par le mors leurs coursiers considérés d'un beau travail grec, tant pour l'exactitude des proportions que pour la grandeur du style; c'est pour cela qu' on les suppose l' un de Phidias et l' autre de Praxitèle. Le pape Pie VII. fit transporter dans cet endroit le bassin de la fontaine de granit gris trouvé tout-près des prisons mamertines, la faisant adapter à cet usage.

Le premier édifice que l'on voit sur cette place c'est le

## PALAIS PONTIFICAL OU APOSTOLIQUE

Vers l'année 1554. Grégoire XIII. fit commencer ce magnifique palais d'après l'architecture de Flamin Ponzio : il fut ensuite continué et agrandi par ses succésseurs, sur les dessins d'Octave Mascherini, Dominique Fontana, Charles Maderne et des chevaliers Bernin et Fuga, qui construisirent aussi celui de la famille.

La grande cour intérieure du palais a 442 palmes de long sur 240 de large. Autour de trois quarts environ de cette cour il y a un portique soutenu par des piliers. Le fond de la cour ou l'endroit qui n'a pas de portique est décoré d'une façade d'ordre ionique terminé par un cadran au-dessous duquel on aperçoit une image de la s. Vierge en mosaïque copiée sur l' original de Charles Maratte. Sous le portique il y a un double escalier qui met à la superbe salle royale qui précède la chapelle. Celle-ci est très-vaste, décorée d' un pavé à différents marbres, d'un plafond riche en sculptures et dorures, et d'une frise peinte par le chev.r Laufranc et par Charles Vénitien. Au-dessus de l'entrée de la chapelle on aperçoit

un bas-relief en marbre représentant la lavande des apôtres, oeuvre de Taddée Landini. Cette chapelle qui est denommée pauline, est de la même grandeur et de la même forme que la sixtine du vatican ; les stucs de la voûte sont de l'Algarde.

On trouve ensuite les nobles appartements : dans la salle qui précède la chapelle on remarque des peintures parmi lesquelles méritent surtout d'être mentionnées celle de s. Pierre et s. Paul de fr. Barthélemy de s. Marc, s. Jérôme du Spagnoletto, la résurrection de Jésus Christ de Vandyck, la s. Vierge et Jésus sont de Guide, David et Saül sont du Guerchin, la dispute de Jésus Christ est du Caravagge, s. Sébastien de Paul Veronèse, s. Louis du Giorgione, la Sybille du Garofalo, s. Bernard de fr. Sébastien del Piombo, s. Cécile du Vanni. On entre ensuite dans une belle chapelle peinte à fresque par Guido Reni où l'on voit l'annonciation d'une rare beauté. Les faits de la vie de la s. Vierge sont de l'Albane. *Dans la salle appelée des concistoires*, les murailles sont couvertes de très-belles tapisseries de France, dans la partie supérieure le fresque de Moïse devant le rosat est de Jean François de Bologne, l'autre du passage de la mer rouge, de Jean Miole. La terre promise et les deux ovales des fenêtres sont aussi du Bologna : la fresque du milieu représentant la rencontre de Jacob avec Esaü est du Chiari.

*Dans la salle d'audience* on voit aussi des tapisseries de la fabrique royale de Paris, qui se trouvaient aux Tuilleries et dont Napoléon I. fit cadeau au pape Pie VII. Les fresques sont : Josué du Cortesi, Achille et Hector du Madras, l'arche de Noé de Paul Scor, Horace Coclès d'Agricola, Romulus qui remporte une victoire sur Acron de m.r Ingres. — Dans l'autre *des congrégations* : le jugement de Salomon est du Cesi ; l'histoire de Cyrus et l'annonciation de la s. Vierge sont du Ferri ; la création d'Adam et le sacrifice d'Abèle sont d'Egide Scor ; Trajan qui reçoit d'Apollodor le plan de la basilique Ulpienne est de l'Appiani. Tous les appartements du dit palais, outre les riches mobiliers qui l'ornent, sont décorés d'excellents ouvrages d'artistes modernes ; on ne

doit pas oublier les deux frises ornées de bas-reliefs en stuc, sur l'une desquelles le chev.r Torwaldsen représenta le triomphe de Trajan, qu'on changea ensuite en celui d'Alexandre, et sur l'autre le sculpteur Finelli représenta le triomphe de Trajan qu'on changea à la suite dans celui de Constantin. Les plafonds peints par Palagi et par Corsi, qui représentent César dictant à quatre secrétaires, et un fait de Trajan, sont vraiment superbes. Par libéralité du régnant souverain pontife Pie IX. le palais apostolique du quirinal a été embelli d'une nouvelle peinture exécutée par le célèbre peintre chev.r Frédéric Owerbeck, représentant Jésus Christ dans le moment qu'il se soustrait, comme dit l'evangeliste s. Luc (chap. IV) aux hébreux qui le voulaient saisir et tuer parce qu'il s'était déclaré le Fils de Dieu.

Le jardin annexé à ce palais a presqu'un mille de tour. On y voit des statues, fontaines, allées spacieuses, et promenades ombrageuses, qui le rendent extremement riant. Au milieu du jardin il y a une belle cassine dont l'architecture est du chev.r Fuga avec des peintures de François Orizzonte, de Pompée Battoni et d'autres excellents artistes.

Dans la même place de monte cavallo il y a le

### PALAIS DE LA CONSULTE

Clément XII. fit bâtir ce palais qu'on denomma de la consulte à cause de ce tribunal qui y a sa demeure, même à présent. On y entre par quatre entrées. Les deux statues assises qui sont au-dessus de l'entrée du milieu représentant la puissance des papes et la justice sont du Valle. Au rez-de-chaussée il y a le quartier de la garde noble du pape.

Non loin de là se trouve le

### PALAIS ROSPIGLIOSI

Ce palais qui est dans une belle situation, fut bâti sur l'emplacement des thermes de Constantin, par le cardinal

Scipion Borghese d'après l'architecture de Flamin Ponzio, Charles Maderne et d'autres. Il appartenait autrefois aux Mazzarini, et maintenant aux princes Rospigliosi Pallavicino. On y entre par une grande cour close par de gros murs ; dans celle-ci on exerce les chevaux aux manége. Dans la cassine du jardin élevé on admire dans la voûte de la *grande salle* l'aurore de Guido Reni très-renommée, dans la frise le triomphe de l'amour et une fête triomphale de la vertu, tout peint par Antoine Tempesta: les paysages sont de Paul Brilli — *sculptures antiques* — un cheval de bronze — Minerve — Diane — quatre bustes en marbre coloré — *peintures*, *salle de droite* — Adam et Eve du Dominiquin — Samson qui ébranle le temple, de Ludovic Carache — un portrait par Van-Dyck — Diane et Endymion, d' Albane — Loth et ses filles de l'école du Carache — *salle de gauche* — le Christ et les 12. apôtres, en demi-figures sont de Rubens — David, du Dominiquin — Jésus Christ qui porte sa croix, de Daniel de Volterre — deux amoureux, par Giorgione — portraits d'André Sacchi et du Titien peints par eux-mêmes — entre ceux-là un amour, de Rubens — la piété peinte par Annibal Carache — Adam et Eve, du Palma — deux bustes anciens de Sénèque et de Septime-Sévère. Dans les appartements du palais dont on parle il y a de nobles peintures parmi lesquelles une de Corège, mais pour les voir il faut une permission spéciale.

Presque vis-à-vis se présente l'

## ÉGLISE DE S. SILVESTRE AU QUIRINAL

Cette église appartient aux rr. pp. de la mission de la congrégation de s. Vincent de Paul, dont le noviciat est dans le couvent annexé. On entre dans l'église, dont l' intéreur est à croix latine, par un double escalier. — Chapelles à droite — 1. peinte par Avanzino Nucci — 2. s. François Borgia et s. François Xavier de Jacques Palma le jeune vénitien — 3. tableau qui sert d'ornement à l' image de la s. Vierge par Hyacinthe, et le

restant par César Nebbia. — Chapelles à gauche — 1. la naissance de Jésus Christ, de Marcel Venusti — 2. la s. Vierge, s. Dominique et s. Catherine de Sienne par Mariotto Albertinelli florentin, et les autres peintures par Polidore de Maturin de Caravagge et par le chev.r d'Arpin — 3. du Crucifix, où il y a des fresques de Jean Baptiste de Novare.

La voûte au-dessus du maître autel fut colorée par Jean Albert dal Borgo, et celle du choeur par le p. Mathieu Zoccolino téatin: dans cet autel il y a un tableau représentant: aux côtés Jésus parmi les docteurs, du p. Blaise Betti, et la s. Vierge et s. Gaétan vis-à-vis, de Lazare Baldi: la chapelle du bras de la croix de gauche, dont l'architecte a été Honorius Longhi, appartient aux mm.r Bandini. Le tableau de l'assomption peint sur ardoise est un ouvrage assez estimé de Scipion Gaetano; les pendentifs de la coupole qui représentent David, Judith, Esther et Salomon, furent peints à fresque par Dominiquin: dans la chapelle du bras de la croix de droite il y a s. André Avelin et s. Gaétan peints par André Ricci de Messine. Dans cette église il y a les monuments du célèbre et savant cardinal Bentivoglio, et du fameux jurisconsulte Prospero Farinaccio.

Il y a en face la villa Aldobrandini, décorée de marbres antiques et de belles peintures: en descendant du quirinal du côté de la voie magnanapoli on trouve l'

## ÉGLISE DE S. DOMINIQUE ET SIXTE

Cette église fut bâtie, ainsi que le couvent, par ordre du pontife s. Pie V. pour les religieuses dominicaines. La façade est à deux ordres de pilastres, et on entre dans l'église par un double escalier. Son intérieur est noblement décoré de marbres fins, de peintures et dorures restaurées sous le pontificat du régnant Pie IX. Le plafond de cette église, dont le pavé est tout en marbre, fut peint par Dominique Marie Canuti de Bologne. — Chapelles à droite — 1. construite par Bernin: les statues de Jésus Christ et de la Madeleine sont d'Antoine Raggi — 2. le

martyre de s. Pierre est une peinture de l'école de Sienne — 3. s. Dominique du Mola. — Chapelles à gauche — 1. le Crucifix, du Lanfranc — 2. tableau d'Allegrini — 3. Notre Dame du rosaire par Romanelli. Dans le maître autel on conserve une image de la s. Vierge. L'abside fut peinte par Canuti aidé par d'autres peintres assez estimés.

Vis-à-vis de l'église que nous venons de décrire il y a l'autre

ÉGLISE DE S. CATHERINE DE SIENNE

Cette église fut bâtie d'après les dessins de Jean Baptiste Soria: elle est bien proportionnée, et ornée de pilastres corinthiens, plaquée de beaux marbres avec gout et magnificence. Dans le porche il y a deux statues de François Rosa. Le maître autel est orné de quatre colonnes de blanc noir et d'un bas-relief de marbre blanc, représentant s. Catherine sur des nuages. — Autels à droite — 1. la Madeleine de Bénoît Luti — 2. quelques saints de Louis Garzi — 3. s. Dominique qui ressuscite un enfant, de Blaise Puccini. — Autels à gauche — 1. Notre Dame du rosaire, du Passeri — 2. les anges gardiens, de Fabius della Corgna — 3. s. Nicolas de Pierre Nelli, qui peignit même la voûte de l'église.

Ce sanctuaire appartient aux religieuses de s. Dominique, qui habitent le couvent annexé où dans le véstibule s'élève une tour gigantesque érigée par ordre de Boniface VIII. denommée des milices, car on dit qu'elle a été construite sur une autre de Trajan pour les soldats qui gardaient les voisins au dehors. On dit vulgairement que c'est du sommet de cette tour que Néron vit brûler Rome. Dans le jardin potager du couvent correspondaient les bains de Paul-Emile, dont on voit les autres debris derrière le palais du Grillo.

BAINS DE PAUL-EMILE

On les appela bains de Paul-Emile des mots balnea Pauli, qui font denommer par corruption de magnanapoli

ou bagnanapoli ce côté du quirinal. Les restes de ces bains consistent dans un portique de briques à demi-interré et endommagé dont la forme est semi-circulaire et dont il ne reste qu'un seul étage décoré d'arcades et de niches, non moins que de pilastres doriques et de frontispices. En bas de la descente de monte magnanapoli on entre dans le

FORUM TRAJAN

Ce forum construit par ordre de l'empereur Trajan était très-célèbre ; il fit placer au milieu la superbe colonne que l' on voit même aujourd' hui entièrement conservée. Elle est non seulement admirable par sa grandeur extraordinaire, mais encore par l'excellence des bas-reliefs dont elle est plaquée, représentant les expeditions et les victoires remportées par Trajan contre Décebale roi de Daces. Les figures en comptant celles qui sont entières et celles à demi montent à 2500 environ, saus y comprendre les chevaux, les armes, les machines de terre etc. Ces bas-reliefs ont été considérés toujours comme les chefs d'oeuvre de la sculpture, et ont servi de modèle à tous les professeurs de beaux arts. La colonne est d'ordre dorique et se compose de 34. blocs de marbre blanc. On monte à son sommet par un escalier intérieur en spirales entaillé dans le même marbre ayant 185 marches, à bout desquelles il y a un barreau en fer carré d'où l'on peut bien voir toute la ville de Rome. C'est ici qu'était autrefois la statue de Trajan en bronze doré, mais le pape Sixte V. y substitua celle de l'apôtre s. Pierre du même métal doré. Sa hauteur totale monte à 193. palmes. Outre la dite colonne il y avait aussi dans cet endroit la basilique Ulpienne, sa bibliothèque et le temple de Trajan. Des édifices nommés ci-dessus, il n'en reste à présent d'autres mémoires que celles de quelques fragments de colonnes que l'on voit élevées dans la grande place entourée de mur surmonté de petites colonnes avec des barres croisées de fer, et tout cela par ordre du pape Pie VII. Sur l'emplacement du forum de Trajan, saccagé par les bar-

bares, on bâtit deux églises. l'une de Notre Dame de Lorète et l'autre du s. nom de Marie.

### ÉGLISE DE NOTRE DAME DE LORÈTE

On bâtit cette église en 1507. d'après l'architecture d'Antoine de s. Gallo, excepté la petite lanterne de la coupole (invention bizarre de Jacques del Duca) laquelle fut achevée en 1582. Elle est d'une figure octogone décorée de pilastres corinthiens et de double coupole semblable à celle de la basilique vaticane. Dans le maître autel déssiné par Honorius Longhi, on vénère une image très-ancienne de la s. Vierge et on y remarque aussi un beau tableau de l'école de Pierre Pérugin. Les anges aux côtés du maître autel furent sculptés par Etienne Maderne, et la statue de s. Cécile est de Julien Finelli. Les latéraux furent peints par le chev.r d'Arpin. — Autels à droite — 1. s. Catherine della rota, fait en mosaïque l'an 1554. par Rossetti — 2. statue de s. Susanne de François Du Quesnoy denommé le flamand — à gauche — 1. autel du Crucifix; les peintures sont du Baldini ou de Philippe Micheli de Camerino — 2. tableau du sacré coeur de Jésus de Pierre Tedeschi : s. Charles, d'une bonne école, qui était ici auparavant on le voit à présent au-dessus de l'autel de la sacristie. Le mariage de la s. Vierge est de Joseph Chiari; l'annonciation et la présentation dans la coupole sont du même Micheli.

### ÉGLISE DU S. NOM DE MARIE ET S. BERNARD

Cette église fut édifiée en 1728. sous le règne de Clément XII. et d'après les dessins de m.r Derizet, d'une forme ronde. Autels à droite — 1. s. Louis, du Nessi — 2. s. Anne, d'Augustin Masucci — 3. le tableau de s. Joseph et les latéraux sont d'Etienne Pozzi — à gauche — 1. du Crucifix — 2. s. Bernard de Nicolas Ricciolini — 3. s. Pierre du dit Pozzi. Dans le maître autel dessiné par Maure Fontana se trouve une dévote effigie

de la s. Vierge. On exéeuta dans ce temple en 1858. des reparations, et principalement dans la voûte.

En passant par la rue à main droite de la porte latérale de l'église, on parvient à la place des saints apôtres où l'on voit le palais du prinee d. Alexandre Torlonia, qui a sa façade sur la plaee de Vénise, les palais des nobles familles Odesealehi, et les autres de Bolognetti, Valentini, Savorelli et Colonna.

### PALAIS COLONNA

Le pape Martin V. de la famille Colonna fit commencer ee palais en bas du quirinal, et plus tard les eardinaux et princes de la même famille le firent achever. Ce même palais n'a pas de décoration extérieure, mais cependant il est bien renommé par sa vaste étendue par la richesse de la galerie, dont nous allons faire la description, et par les jardins délicieux dont il est orné.

### GALERIE COLONNA

*Première salle.* Mur de l'entrée — au-dessus de la porte — la Vierge des douleurs, du Naldini — le raehat d'un esclave, de Charles Lairesse — s. Famille, de Luc Longhi — la s. Vierge et son enfant de Philippe Lippi — une autre d'Alexaudre Bottieelli — dans le *mur en face de la fenêtre* — un paysage d'Albane, et dans eelui-ci Herminie aecueillie par le pasteur — un Crucifix de l'école de Vandyck — la s. Famille, de Luini — la s. Vierge et son petit enfant, du Bugiardini — portrait d'enfant de Jean Sanzio père de Raphaël — un Crueifix, de Jacopo d'Avans — la s. Vierge, son petit enfant et s. Jean, de Jules Romain — la s. Vierge et des anges, par Gentile de Fabriano — s. Jacques par Melozzo de Forli — la s. Vierge, s. François et s. Joseph, de Vincent Catena — Lucreee de Jean Mabuse — portrait de Marie Maneini Colonna par Gaspard Netseher — la s. Famille, de Simon Cantarini de Pesaro — Esaü qui se separe de Jacob, esquisse du Rubens — Jésus et deux

saints de l'école d'Albert Duro — un paysage d'Albane — dans la *muraille vis-a-vis de l'entrée* — la s. Famille, dite du Parmigianino — une autre avec s. François d'Innocent d'Imola — la Vierge des douleurs de Van-Dyck — la Vierge denommée delle sette allegrezze, du même auteur — Moïse du Guerchin — dans le *mur de la fenêtre* — la Nativité de la s. Vierge, du Passignan — tableau du Castiglioni représentant des armures des draps etc. — Coriolan du Ramenghi — l'ascension, de Pierre de Cortone. — *Deuxième salle* — institution du scapulaire, par Scarsellino — la s. Famille, du Bronzino — un portrait du Panvinio, par Titien — la musique de Paul Veronése — un portrait, de Jérôme de Treviso — dans la *muraille en face des fenêtres* — l'ange gardien, du Guerchin — l'enlèvement d'Europe de l'Albane — un vieillard joueur d'instrument, du Tintoretto — la s. Vierge, du Pulego — une caricature d'Annibal Carache — s. Jérôme de Jean Spagna — la s. Vierge, s. Sébastien et autres saints de Pâris Bordone — la resurrection de Lazar du Salviati — *muraille vis-a-vis de l'entrée* — Laurent Colonna d'Olbenio — le Christ mort du Bassan — portrait d'un vénitien de Paul Veronèse — s. Charles du Crespi — la s. Famille et s. Jérôme de Bonifacio vénitien — *parmi les fenêtres* — deux portraits d'inconnus du Tintoretto — Caïn, du Mola — s. Agnès de Guide — la s. Vierge du Sassoferrato — un ecce homo du Bassan — un portrait, de Luc de Leyden — un autre de Fernandez Navarette — s. Bernard de Jean Bellini — l'annonciation par Guerchin — *vestibule précédant la grande salle* — *dans le mur à côté de l'entrée* — une armoire d'ébène ornée de pierres précieuses — un paysage du Swanevel — une vue, du Canaletto — un autre paysage du Swanevel — David et Abigaïlle de Cornélius Bruyn — un paysage de Royck avec Joseph vendu — un autre du Brilli avec la Madeleine — *au-dessus des portes* — deux paysages de Crescence d'Onofrio — quatre autres en détrempe de Gaspard Poussin — *à côté en entrant dans la grande salle* — cinq autres paysages du même auteur — un champ

de bataille de Jean le Duc — *mur des fenêtres* — une armoire d'ébène avec 28 bas-reliefs d'ivoire de Dom. Stannard; dans celui du milieu est reproduit le jugement dernier, de Michel-Ange — ruines du palais des Césars, de Claude Lorenèse — la chasse au faisan, par Berghem, elle est très-belle — s. Etienne de Franck — Flore — paysages de Breughel, de Brilli, de Van-Everdingen — Apollon et Dafne de N. Poussin — deux paysages de l' Orizzonte — une bataille et une chasse au cerf, de Vuvermans — deux pays en détrempe de Gaspard Poussin — *muraille en face de la grande salle* — une marine de Sauveur Rosa — un paysage en détrempe de Jean Poussin — deux pays de l'Orizzonte — un autre du Poussin — s. Jean Baptiste du Cerquozzi. — *Salon* — *premier compartiment* — l'assomption du Rubens — tableau avec quatre portraits de la famille Peracchini, que l'on croit de Giorgione — s. Jérôme du Spagnoletto — Frédéric Colonna du Subtermans — s. Paul le premier hermite, du Guerchin — la charité romaine de Bernard Strozzi — Jésus aux limbes, de Bronzino dessiné par Bonarroti — *deuxième compartement* — l'ecce homo, d'Albani — Rébecca et Eliézer du Mola — Adam et Eve du Salviati — d. Charles Colonne à cheval de Van-Dyck — martyre de s. Emerentienne du Guerchin — Agar du Mola — famille espagnole, de Scipion Gaétano — *autre vestibule* — un portrait d'Etienne Colonna de Gabriel Cagliari — un portrait d'inconnu de Moron — un autre portrait de M. A. Colonna, de Gaétane — Vénus et Cupidon de Salviati — Narcisse du Tintoretto — le jour, de Vasari — *près de la porte* — la vierge de Palma le vieux — l'enlèvement de femmes sabines du Ghirlandajo — Isabelle Colonna et son enfant, de Pierre Novelli — *muraille a droite* — la s. Famille avec s. Lucie et s. Jérôme qu'on suppose du Titien — la paix entre les romains et les sabins, du Ghirlandajo — un portrait de Lucrèce Tomacelli Colonna du Van-Dyck — Vénus, l'amour et un saryr, du Bronzino — les tentations de s. Antoine, de Luc Kranack — la nuit du Vasari — l'adoration du s. Esprit,

du Tintoretto — un portrait d'inconnu avec un chien, du Moretto — Pompée Colonna, d' Aug. Carache — Jacques Sciarra-Colonna qu'on croit du Giorgione — François Colonna de Stall — s. Pie V. de Scipion Gaétano — Pompée Colonna du Lotto — Victoire Colonna du Muziano — Marc-Antoine Colonna de Novelli. Au milieu du vestibule il y a une colonne de rouge-antique historiée. En rentrant dans le salon — *premier compartiment* — Jésus Christ chez le Pharisien, du Bassano — une caricature du Caravagge — Sauveur Rosa peint par lui-même sous la figure de s. Jean Baptiste — s. Sébastien du Cantarini — s. Jean Baptiste de Sauveur Rosa — deux religieux de s. Bénoît, du Tintoretto — un tableau représentant une fable du Boccaccio, de N. Poussin — *deuxième compartiment* — la s. Vierge qui délivre du diable un enfant, de l' Alunno — la Madeleine du Lanfranc — s. François du Muziano — les beaux arts, d'Alexandre Turchi — s. François de Guide — s. Pierre delivré, du Laufranc — le martyre de s. Catherine du Salmezia. La statue la plus remarquable parmi les anciennes qu' on voit dans cette grande salle est celle de Vénus Anadiomène — on voit aussi différents bustes, et des précieux fragments de ciseau grec — les voûtes du salon et des vestibules furent peintes par les Lucchesini. — *De la galerie* on passe aux jardins, où il y a deux fragments fort-remarquables, d'un frontispice appartenant, selon les uns, au temple du soleil, et suivant les autres, à celui de Sérapis. On y voit aussi des restes d'un escalier qui mettait aux thermes de Constantin.

Contiguë au palais se trouve la

## BASILIQUE DES SAINTS APÔTRES

La basilique des saints apôtres est une de ces édifices que Constantin le grand fit construire. Le pape Martin V. la fit rebâtir, et dans le siècle dernier menaçant de tomber en ruine, elle fut nouvellement érigée à trois nefs divisées par des piliers corinthiens d'après les beaux des-

sins du chev.r Fontana. Dans le portique fermé par des grilles de fer, qui est le même qui appartenait à l'ancienne église, on voit le monument sépulcral du fameux graveur Volpato érigé et sculpté par le célèbre Canova son grand ami. On y a représenté l'amitié sous la figure d'une femme qui pleure devant le buste du défunt Volpato. La façade au-dessus du portique manquait; on la fit en 1827. aux frais du duc de Bracciano d. Jean Torlonia sur les dessins de Valadier.

Le plafond de l' église fut peint par Jean Baptiste Gaulli denommé le Baciccio qui y représenta le triomphe de l'ordre de s. François. Le tableau du maître autel, dans lequel reposent les corps des apôtres s. Philippe et s. Jacques le mineur, fut coloré à huile par Dominique Muratori, et la voûte de l' abside représentant la chûte des anges rebelles est un travail de l' Odazi. — Chapelles à droite — 1. la s. Vierge, s. Bonaventure et le bienheureux André Conti de Nicolas Lapiccola — 2. la conception de Corrade Giaquinto — 3. embellie de 4. colonnes et riche en marbres, avec le pavé qui vient d'être restauré, lequel appartient à la famille Odescalchi, ainsi qu' un tableau de s. Antoine peint par Bénoit Luti — à gauche — 1. s. François de Joseph Chiari — 2. s. Joseph de Copertine de Joseph Cades — 3. la descente de la croix, de François Manno Sicilien — dans l'autre chapelle qui se trouve dans la même basilique au fond de la nef de droite est denommée du très-saint Crucifix, les statues de s. Euphémie et s. Claude de côté de l'entrée sont la première de François Paroni et la seconde de Guidi. Dans la même, le tableau de droite de la bienheureuse Salomée et s. Hyacinthe est de Pierre Lucatelli. A la gauche de l' abside on remarque le monument du cardinal Raphaël Riario dessiné par Bonarroti.

Au fond de la nef de gauche on admire le majéstueux monument de Clément XIV. oeuvre merveilleuse de Canova, et dans un autre coin de la basilique le tombeau du connétable Colonna.

Ce temple est desservi par les religieux mineurs conventuels qui habitent le vaste couvent contigu. Dans le

passage qui de l'église conduit au même couvent on voit le monument du cardinal Bessarion, et le cénotaphe érigé en mémoire de Michel-Ange Bonarroti mort le 17 février 1564.

Après avoir parcouru la rue de s. Romualdo, où est l'église dédiée à ce saint, on parvient à la place de Vénise, et enfin à l'autre denommée de s. Marc où l'on aperçoit l'

ÉGLISE DE S. MARC

Le pontife s. Marc en 336. édifia cette église laquelle fut reparée plus d'une fois, et enfin renouvelée en 833. dès les fondements par Grégoire IV. Paul II. vénitien en 1468. laissant intacte l'ancienne abside ornée de mosaïques, la rebâtit d'après l'architecture de Julien de Majano, et ensuite elle fut embellie de stucs et de peintures aux frais du cardinal Quirini. Ce temple est à trois nefs dont celle du milieu est soutenue par 20. colonnes ioniques de jaspe de Sicile. Les stucs au-dessus, modelés sur les dessins de Clément Orlandi, représentent les principaux sujets tirés de l'histoire des apôtres. L'abside est ornée de 4 colonnes de porphyre et d'un beau candelabre pour le cierge pascal, formé d'une colonne de breche coralline fort-rare. Le plafond est à caissons avec des dorures, et le pavé est tout de marbre.

Nefs latérales — dans l'intérieur les peintures au-dessus des portes de côté représentant des combats sont du père Côme jésuite, et les autres affresques hors des chapelles qui ornent les portraits de pontifes, et les sibylles dans les lunettes sont de Bernardin Gagliardi de Città di Castello. — Autels à droite — 1. le Christ ressuscité, du Palma le jeune — un monument du cardinal Pisano — 2. la s. Vierge, Jésus, s. Jean Baptiste et s. Antoine, de Louis Gentile de Bruxelles — tombeau de Léonard de Pesaro vénitien, travail d'Antoine Canova — 3. l'adoration des mages de Charles Maratte — 4. la piété, du même Gagliardi. Suit l'armoire ornée de beaux marbres, qui renferme beaucoup de reliques, laquelle, ainsi que le dit candelabre, fut un cadeau de l'actuel curé d. Joachim

di Giovanni. La chapelle du très-saint Sacrement fut construite d'après l'architecture de Pierre de Cortone. Le pape s. Marc peint en détrempe est d'ancienne école vénitienne. Les autres peintures sont du Bourguignon. — Autels à gauche, pour commencer de la sacristie — monument de la comtesse Saluzzo, sculpté par Testa — 1. autel, la conception, du Mola — suit un ancien monument du cardinal Capranica — 2. s. Michel du même Mola — 3. s. Dominique qui fait revivre un enfant — 4. dédié au bienheureux Grégoire Barbadigo évêque de Padoue, déjà titulaire de ce temple: un bas-relief d'Antoine d'Est — 5. des fonts baptismaux avec un tableau de la s. Vierge. Le corps de s. Marc I. fondateur de cette église, se conserve sous le maître autel dans une urne de granit gris. Dans la sacristie il y a un antique tabernacle sculpté dans le XIV. siècle avec des bas-reliefs bibliques à côté.

Passant ensuite dans la petite place du macel de' corvi, on voit à l' angle gauche de la montée de Marforio les restes du

## TOMBEAU DE CAIUS PUBLIUS BIBULUS

Le tombeau est formé en pierre de travertin et orné de quatre pilastres qui soutiennent un bel entablement. L'inscription qu'on y voit gravée désigne que le sénat et le peuple romain accorda à Bibule Edile le tombeau dans cet endroit.

Après avoir parcouru la rue de testa spaccata, celles des chiavi d'oro, cremona et bonella, on trouve à bout de cette dernière l'

## ARC DE PANTANI
## ET LES RESTES DU FORUM D'AUGUSTE

Dans ce forum appelé vulgairement de Nerva, mais bâti cependant par Auguste, on voit les débris du temple de Mars Ultor, lequel était des plus somptueux de Rome, et l'on peut bien s' en apercevoir des trois superbes colonnes, d'un pilastre et de l'entablement riche en de très-beaux or-

nements. L'arc en face est un de ceux dont le temple de Nerva était décoré, appelé maintenant dei pantani de la localité où il se trouve, laquelle était anciennement bourbeuse. Le mur extérieur de ce forum est bien merveilleux pour son élévation et parce qu'il est composé de blocs de péperin unis sans ciment avec des pivots en bois. L'an 1855. par ordre du ministère des travaux publics et beaux arts on construisit un mur pour partager le monastère de l'annonciation des anciens restes du dit temple.

En s'avançant dans la rue de tor de' Conti, ainsi dénommée à cause d'une tour antique édifiée l'an 1203. par le pape Innocent III. de la famille Conti, on trouve l'

## ÉGLISE DES SAINTS QUIRIQUE ET JULITTE

Cette église rédifiée en différentes époques par Sixte IV. Paul V. et Clément XI. est fort-ancienne. Reduite ensuite dans une condition qui n'était pas assez décente, elle fut nagnère restaurée et rouverte au public le 15 juin 1856. Les travaux qu'on fit dans ce temple sacré furent dirigés par le p. Antoine Tamburrini curé de cette paroisse. Les peintures de la voûte de l'église, représentant la gloire des saints Quirique et Julitte, ainsi que les différents affresques qu'on voit dans la même église, sont de l'artiste chev.r Pierre Gagliardi fort-renommé : les décorations à clair-obscur de Jean Baptiste Luciani, et les murailles peintes en pierre par César Baccinetti. — Autels à droite — 1. s. Joseph et la s. Vierge sont d'Hercule Ruspi — 2. s. Dominique, du même auteur — à gauche — 1. s. Vincent et s. Nicolas de Bari — 2. Notre Dame du rosaire, s. Dominique et s. Catherine. Dans le maître autel il y a représenté le martyre des saints Quirique et Julitte. Le nouveau pavé de l'église tout en marbre fut travaillé par le tailleur de pierre François Viti.

Cette même église appartient aux religieux de s. Dominique de la congrégation de s. Marc de Florence.

Dans la voie alexandrine prochaine, où est le couvent des capucines et les églises de s. Urban, de s. Marie des anges dite in macello martyrum, et de s. Agathe de la

confrérie des tisserands, maintenant desservie par les pères de la pénitence, denommés scalzetti, qui y ont leur couvent, à gauche, et presque vis-à-vis de ce dernier temple on aperçoit les

DÉBRIS DU FORUM PALLADIUM
APPELÉ AUSSI TEMPLE DE PALLAS

Ces restes ne consistent que dans deux colonnes à demi-enterrées qui soutiennent un entablement assez riche en ornement et d'un bas-relief dans la frise, représentant les arts de Pallas. Au-dessus de cet entablement il y a un second ordre attique dans le milieu duquel on voit la figure de Pallas debout sculptée en bas-relief. Près du temple il y avait la porta januale qui tira son nom d'une image de Janus.

Dans la journée précédente on décrivit les différents monuments qui se trouvent dans cet endroit de Rome. Pour retourner à la place de Venise, et allant le long du corso, on parvient à la place du peuple où tournant à gauche on va par la troisième rue qu'on a indiquée d'abord, savoir la

VIA DI RIPETTA

Cette longue et vaste rue qui depuis la place du peuple aboutit à celle de s. Louis des français, a tiré sa denomination du port de ripetta qui est sur la même rue.

Après quelques pas, on trouve à droite le conservatoire et la petite église de s. Marie de la divine providence pour les jeunes filles pauvres, à gauche l'église de s. Marie porta paradisi, et vis-à-vis le grand bâtiment fait ériger par Grégoire XVI. avec un portique qui donne l'accès à une promenade aisée le long du Tibre. Ce fut au soin du même souverain pontife qu'on transféra l'académie de s. Luc, avec les écoles publiques où l'on apprend les beaux arts, et qui étaient auparavant établies dans l'archigymnase romain ; une inscription en pierre rappelle ce fait.

Peu avant d'arriver au port de ripetta, on trouve à main gauche la rue de pontefici à droite de laquelle on voit le palais Corèa, où sont les débris du

## MAUSOLÉE D'AUGUSTE

Octavien-Auguste dans le VI. de ses consulats érigea dans le champ de Mars un monument assez magnifique pour lui servir de tombeau, avec sa famille. Il était si beau qu'il mérita le nom de mausolée, car on le pouvait comparer à celui élevé par Artémise à Mausole son mari qui était roi de Carie; on considère ce monument par sa magnificence une des sept merveilles du monde. Cet insigne édifice fut érigé sur un soubassement rond : son architecture était circulaire, et trois ordres l'un sur l'autre, dont chacun rentrait un tant soit peu, et dont le dernier était couvert d'une coupole surmontée de la statue d'Auguste et diminuait de manière que l'édifice entier formait une pyramide d'environ 546. palmes. Dans son intérieur il y avait un salon semblable à celui du panthéon d'Agrippa : ensuite cette coupole étant tombée on y forma une terrasse sur laquelle on bâtit des gradins et des loges à l'instar des anciens amphithéâtres. Dans la grosseur du mur il y a douze chambres sépulcrales qui vont autour de sa première entrée, qui correspondait où se trouve aujourd'hui l'église de s. Roch. Dans cet amphithéâtre on faisait jadis la joûte du taureau, et maintenant sert aux jeux équestres et aux représentations théâtrales qui y ont lieu dans la saison d'été pendant le jour.

Retournant à la voie de ripetta et près du palais Valdambrini on trouvera l'

## ÉGLISE DE S. ROCH

Cette église fut bâtie en 1499. et plus d'une fois refaite. Elle manquait de façade, laquelle fut ensuite construite sur les dessins du chev.r Valadier, par suite d'un legs du feu Joseph Vitelli. La même église est à trois nefs divisées par des piliers. — Autels à droite — 1. du Crucifix, dans une muraille duquel il y a le tableau de s. François de Paule d'Antoine Amorosi — 2. la s. Vierge, s. Roch et s. Antoine abbé du Baciccio — 3. un tableau où sont

représentés plusieurs saints par François de Castello flamand — à gauche — 1. s. Martin de Bernard de Formello — 2. s. Antoine de Padoue de Grégoire Preti calabrais — 3. la crèche, de Balthazar Peruzzi — 4. s. Vincent Ferreri du Grecolini. Le maître autel élevé par le cardinal François Barberini, a le tableau peint par Brandi. Dans la petite chapelle dite de Notre Dame, riche en marbres, il y a des peintures du Carisi génois.

Ce temple en 1858. fut presqu'entièrement reparé avec beaucoup de propreté. A celui-ci est joint un hôpital où l'on reçoit les femmes pauvres qui sont proches d'accoucher, fondé par le cardinal Antoine Marie Salviati.

Presqu'en face de cette église on aperçoit le

## PORT DE RIPETTA

Le pape Clément XI. fit construire ce port pour rendre aisé le commerce avec la Sabine. Il y a sur la rue une fontaine entre deux colonnes sur lesquelles on voit marqué jusqu' à quelle hauteur s' éleva l' eau du Tibre lors des plus grands débordements.

Du côté opposé du fleuve il y avait les prés du fameux Quintius Cincinnatus.

Vis-à-vis de ce port se trouve l'

## ÉGLISE DE S. JÉRÔME DEGLI SCHIAVONI

Le pontife Nicolas V. donna la petite église de saint Martin, dans laquelle un hermite qui la gardait, avait introduit le culte de s. Jérôme, à la nation Esclavonne, qui la reduisit en 1450. à la forme moderne à ses frais. Sixte IV. l'amplia, et Sixte V. la rebâtit sur les dessins de Martin Longhi le vieux, et de Jean-Fontana. Sa façade d' ordre ionique, est fort-estimée. Ce temple, qui avait été fermé pendant plusieurs années à cause des reparations necessaires qu'on y faisait, fut rouvert au public le 18 décembre 1852. Son intérieur a été entièrement restauré et enrichi de peintures et de dorures: presque tous les affresques qui ornent maintenant

l'églire furent peints par le ehev.r Pierre Gagliardi l'un des artistes qui se sont le plus distingués. Les deux grands tableaux du même Gagliardi dans les murailles de eôté du bras de la croix représentant eelui de droite l'adoration de l'enfant Jésus par les rois, et l'autre de gauehe le erucifiement de Notre Seigneur sur le mont calvaire méritent une partieulière observation. — Chapelles à droite — 1. l'assomption et les saints Philippe, Antoine de Padoue et Antoine abbé sont de Bénin Wangh — 2. Notre Dame semblable à eelle de la basilique de s. Marie majeure dont l'auteur est ineertain — 3. la s. Vierge, son enfant et s. Elisabeth, de Joseph Puglia denommé del Bastaro. — Chapelles à gauehe — 1. les saints Cirille et Métodius slaves sont de Michel-Ange Cerruti — 2. le Christ mort, du nommé Puglia del Bastaro — 3. s. Jérôme du même anteur. Les affresques du ehoeur représentant des faits tirés de la vie de s. Jérôme sont d'Antoine Viviani denommé le sourd d'Urbin, celui au fond et ceux de eôtés sont d'André d'Aneone. Le maître autel est isolé, et il a une belle urne de vert-antique avee des ornements de bronze doré.

En continuant le ehemin, après qu'on est entré dans la troisième ruelle à gauehe on parvient à la plaee où l'on voit le

PALAIS BORGHESE

Ce palais est assez beau : il fut eommencé en 1590. et aehevé sous le pontifieat de Paul V. Borghese, lui donnant la forme d'un claveein, qu'on appela pour eela le elavecin de Borghese. La cour en est earrée, riehe de 96. eolonnes binées de granit, lesquelles sont doriques en bas, et eorinthiennes en haut. On voit dans la eour quatre statues eolossales de Julie la pieuse, de Sabine, de César et d'Apollon. A la droite du portique on entre dans la galerie des tableaux qui, disposés en douze pièces, montent environ à 1700. tous originaux et ehefs d'oeuvre des peintres italiens et étrangers les plus célèbres, dont nous allons décrire les principaux.

GALERIE BORGHESE

*Première salle — première muraille* — 1. la s. Vierge, son enfant, s. Jean et choeur d'anges, du Botticelli — 2. une autre du Credi — 3. une autre de Pâris Alfani — 4. autre d' Innocent d' Imola — *deuxième muraille* — 32. et 33. s. Agathe et le Sauveur, de l'école de Léonard — 34. la s. Vierge, du Perugin — 35. petit portrait de Raphaël peint par lui-même — *troisième muraille* — 36. portrait de Savonarola par Lippi — 49. et 57. des sujets tirés de l' histoire de Joseph, du Pinturicchio — 54. la crèche, du Credi — 63. Léda de l'école de Léonard de Vinci — *quatrième muraille* — 65. la s. Vierge de l'école du même Léonard — 67. la crèche, du Garofalo — 69. une autre du Pollajolo.

*Deuxième salle — première muraille* — 1. 2. les noces de Cana et la résurrection de Lazare — 5. la s. Vierge et son petit enfant, s. Joseph et s. Michel, ainsi que — 8. Jésus descendu de la croix — et 13. la s. Famille furent tous peints par Garofalo — 64. la Fornarina, de Jules Romain — *deuxième muraille* — 17. Léon X. de l' école de Raphaël — 20. un cardinal peint par Raphaël — 23. Circè de Dosso Dossi — 25. César Borgia du même Raphaël — 28. Jules II. de Jules Romain — *troisième muraille* — 31. la s. Famille de fr. Barthélemy de s. Marc — 34. et 35. la s. Famille, d' André del Sarto — 37. la déposition de la croix, de Raphaël — 39. la s. Famille, du Razzi denommé le Sodoma — 22. la s. Vierge du Francia — *quatrième muraille* — 50. s. Etienne du Francia — 54. 55. deux images de la s. Vierge du Garofalo — 58. 59. l' adoration des mages, du Mazzolino, et la crèche, du Garofalo.

*Troisième salle — première muraille* — 1. Jésus portant sa croix d'André Solario — 2. un portrait d'inconnu du Parmigianino — 7. 8. les ss. apôtres, de Michel-Ange — 10. la Vénus, de Jules — 11. s. Jean Baptiste du même copié sur celui de Raphaël qui est à Florence — 21 s. Catherine du Parmigianino — *deuxième muraille* — 22. la

s. Famille, de l'école de Raphaël—24. 28. deux images de la s. Vierge d' André del Sarto — 29. une autre avec s. Jean et s. Anne du même — 33. la s Famille, de Piérin del Vaga — *troisième muraille* — 35. Vénus et l'amour, d'André del Sarto — 37. un portrait d'inconnu de l'école de Raphaël—40. Danée du Corège—42. Côme I. du Bronzino — *quatrième muraille* — 46. la Madeleine de l' école du Corège — 47. Notre Dame, du Pomarancio — 48. la flagéllation, de fr. Sébastien del Piombo — 49. la Madeleine d'André del Sarto.

*Quatrième salle* — *première muraille* — 1. le Christ dans le sépulcre, d' Annibal Carache — 2. la Sibylle Cumée, du Dominiquin — 3. s. Catherine de Sienne de Ludovic Carache—46. Notre Dame, du Sassoferrato — *deuxième muraille* — 9. la piété, d'Augustin Carache — 14. la déposition de la croix, de l'école des Carache — 15. la Sibylle du Cagnacci — 16. Notre Dame de Venusti — 18. s. François d'Annibal Carache — 19. le martyre de s. Ignace de Luc Giordano—23. s. Joseph de Guide — 24. Lucrèce de la Sirani — *troisième muraille* —26. la tête de s. François d'Annibal Carache — 27. la résurrection de Lazare, d' Augustin Carache — 30. s. François d'Augustin Carache — 32. 34. les têtes de s. Dominique et du Sauveur sont d' Annibal Carache — 38. une tête de s. François de l'école des Carache — 39. la s. Vierge de Charles Dolci — *quatrième muraille* — 40. la Vierge des douleurs, du même Dolci — 41. 44. l'annonciation et l'ange, du Turino—45. le Sauveur, du dit Dolci.

*Cinquième salle* — *première muraille*— 1. un paysage de François Bolognesi — 5. la s. Vierge, son enfant, s. Joseph et s. Anne, de Scipion Gaétano — 7. paysage du Bolognesi — 28. un combat du chev.r d'Arpin — 29. un paysage du style de G. Poussin — *deuxième muraille* — 11. 12. 13 14. les quatre saisons de l'Albane — 15. une chasse de Diane, chef d'oeuvre du Dominiquin — *troisième muraille* — 21. s. Pierre delivré de la prison, du Mola — 25. la déposition de la croix, de Frédéric Zuccari — *quatrième muraille* — 26. la

s. Vierge, Jésus et s. Anne de M. A. de Caravagge — 27. Vénus du Padovanino.

*Sixième salle — première muraille* — 1. la Vierge des douleurs, du Guerchin — 2. s. Pierre de l'école de Bologne — 24. 25. des paysages de G. Poussin — 26. la s. Famille, de Gaétano — 34. s. Sébastien et s. Irène du Rustichino — *deuxième muraille* — 3. un portrait de d. Horace Giustiniani prêtre de l'oratoire, d'André Sacchi — 5. l'enfant prodigue, du Guerchin — 6. un partrait de Paul V. du Mola — 7. Joseph Ghislieri, du Cortonèse — 8. David de M. A. de Caravagge — *troisième muraille* — 10. s. Sténislas du Ribera — 12. Joseph de Valentin — 13. les trois âges du Titien copiés sur l'original de Sassoferrato — 14. un portrait exécuté par M. A. de Caravagge — 15. un satyr du même — 16. 17. des paysages du Bolognesi.

*Septième salle* — ornée de stucs et de glaces, dans lesquels Cyrus Ferri peignit des petits génies, et des fleurs Mario denommé de' Fiori. Dans le milieu il y a une table formée de petits morceaux des marbres les plus beaux.

*Huitième salle — première muraille* — un portrait de Paul V. en mosaïque de pierre dure, ouvrage de Marcel Provenziali — 2. 3. des combats du Bourguignon — 4. la s. Vierge de Jules Clodio — 32. le Sauveur du même — *deuxième muraille* — 33. paysage de Sauveur Rosa — 36. 37. des paysages ovales de Cornelio Satiro — 44. 45. la lutte de Jacob, et l'incendie de Sodome peints en jaspe par Taddée Zuccari.

*Neuvième salle* — 1. les noces d'Alexandre — 2. la suite des mêmes — 3. l'alégorie de Cyrus, tous les trois peints à fresque par Raphaël et détachés du mur.

En reculant jusqu' à la salle des miroirs on entre à gauche dans la

*Dixième salle — première muraille* — 1. un inconnu du Moroni — 2. les grâces du Titien — 4. Judith, de l'école du même — *deuxième muraille* — un inconnu du Pordenone — 10. Vénus et Adonis de Luc Cambiaso — 13. David avec la tête de Goliat, du Gior-

gione — 14. s. Jean Baptiste, de Paul Veronese — 16. s. Dominique du Titien — 19. Jacques Bassan peint par lui-même — *troisième muraille* — 21. l'amour sacré et l'amour profane du Titien — 22. un concert de musique, de Leonello Spada — *quatrième muraille* — 29. le massacre des innocents, du Scarsellino — 30. Notre Dame, de Jean Bellino — 36. la très-sainte Trinité, de Léonard Bassan.

*Onzième salle* — *première muraille* — 1. la s. Vierge et des saints, de Laurent Loto — 2. s. Antoine qui prêche aux poissons, de Paul Veronèse — 7. l'adoration des mages de Léonard Bassano — *deuxième muraille* — 11. Vénus du Cambiaso — 15. le Sauveur, et la famille de Zèbedée du Bonifazi — 16. le retour de l' enfant prodigue — 17. Samson, ésquisse de la dernière manière du Titien — 18. la femme adultère, du Bonifazi — 19. Notre Dame de l'école de Vénise — 20. Vénus, un satyr et l'amour, de Paul Veronèse — *troisième muraille* — 23. un inconnu du Pordenon — 24. la s. Vierge, du Schedone — 25. un portrait du Titien ou de son école — 26. le calvaire, s. Jérôme et s. Onuphre du Crivelli — 27. un inconnu de Jean Bellino — 32. Notre Dame et s. Pierre du même — 33. une autre et des saints, du Palma le vieux — 34. un portrait de Licinius de Pordenon et sa famille peint par Barthelemy Licinius de Pordenon.

*Douzième salle* — *première muraille* — 1. un Crucifix du Van-Dyck — 2. bain de Vénus du Polembourg — 7. la déposition de la croix, de Van-Dyck — 9. une opérarion chirurgienne d'Adrien Bracuwer — 10. tableau flamand représentant des soldats — 11. des costumes de Jean le Duck — *deuxième muraille* — 15. la visitation de s. Elisabeth, par Rubens — 18. le baiser de Judas, du Stern — 19. Louis VI. duc de Bavière, d' Albert Duro — 20. un inconnu d'Holbein — 21. une caravane, de Rembrandt — 22. un paysage avec des vaches de Paul Poter — 23. une marine, de Backhuyzen — 24. un portrait peint par Olbenio — 26. un petit tableau du Theniers — 27. Marie de Medicis du Van-Dych — *troisième muraille* — 39. Suzanne, ouvrage flamand —

40. Loth et ses filles, de Gérard delle Notti — *quatrième muraille* — 43. Vénus de Luc Cranac — 47. un atelier de peinture de François Franck — 46. la Suzanne de l'école de Rubens.

C'est ici encore que l'on trouve une bibliothèque riche en ouvrages précieux. Après avoir parcouru la ruelle vis-à-vis du palais Borghèse on arrive, tournant à droite, à la place qui tire son nom du

### PALAIS DE FLORENCE

Ce palais est ainsi appelé parce qu'il appartient à la cour de Florence. Il fut reparé par Vignola lorsqu'il appartenait à la famille Delmonte.

En suivant le chemin de s. Marie in Campo-Marzo, où existe l'église de cette denomination et le monastère des religieuses de s. Bénoît de la conception et de s. Grégoire de Natianze, on parvient au centre de

### CAMPO MARZIO

Le champ de Mars embrassait toute la plaine qui est entre les monts pincio, quirinal, capitolin, et le fleuve Tibre ; et il était surtout destiné pour les exercices de gymnique du peuple et aux assemblées. A mesure que la ville croissait en puissance, on la divisa en deux, dont la première partie conserva toujours sa destination; l'autre denommée champ de Mars assez moindre fut couverte de bâtiments grands et magnifiques où l'on comptait les théâtres de Statilius Taurus, les thermes d'Agrippa, le panthéon, le cirque flaminien, le mausolée d'Auguste etc.

En s'avançant dans la voie della Madalena, on trouve à sa gauche et vers sa fin l'

### ÉGLISE DE S. MARIE MADELEINE

Cette église et le couvent annexé appartiennent aux clercs reguliers ministres des infirmes, ainsi appelés parce qu'ils ont pour institut d'assister les mourants. Innocent XI. commença cette église d'après l'architecture de Jean-Antoine de Rossi, laquelle fut achevée aux temps

d'Innocent XII. qui y ajouta la façade sur les dessins de Joseph Sardi.

L'intérienr de l'église est à croix latine et embelli de marbres, stucs et dorures.— Chapelles à droite—1. s. François de Paule — 2. un tableau représentant la s. Vierge d'ancienne école. Dans la chapelle du bras de la croix dédiée à s. Camille on conserve sons l'autel son corps: le tableau fut peint par Placide Costanzi : les affresques dans le haut sont de Sébastien Conca, celles de côtés de deux élèves de ce dernier. La Madeleine dans le tableau du maître autel est de Michel Rocca surnommé le parmigianino. — Chapelles à gauche — 1. s. Nicolas de Bari du Baciccio — 2. s. Laurent Giustiniani de Luc Giordano — 3. l'assomption de Jérôme Pesce. Aux côtés du maître autel il y a deux belles et devotes chapelles dans l'une desquelles on vénère un Crucifix et dans l'autre on conserve beaucoup de reliques. Au fond de l' église on voit un orgue assez singulier non seulement pour les très-riches ornements, mais surtout par sa particulière harmonie, dont Jean Corrado allemand fut l'auteur.

Lorsqu'on est sorti de ce temple passant par la porte latérale de droite, on parvient sur la place Capranica, ainsi appelée du collége de cette denomination qu'on y trouve. Dans le même endroit il y a l'

## ÉGLISE DE SAINTE MARIE IN AQUIRO ET L'HOSPICE DES ORPHELINS

S. Athanase I. édifia cette église environ l'an 400. sur l'emplacement d'un temple ancien, qu'on denomma in equirio des *equirie* ou *stade* pour la course des chevaux que quelques archéologiens y placent. On l'appelle à présent d'une manière impropre in aquiro. Elle fut rebâtie en 1590. par ordre du cardinal Antoine Marie Salviati sur les dessins de François de Volterre et enfin on y ajouta la façade vers la moitié du siècle dernier sur les dessins de l'architecte Pierre Camporesi. Son inté-

rieur est à trois nefs divisées par des pilastres et au-dessus du maître autel se trouve un tableau représentant la visitation de s. Elisabeth peint par Massabò. — Autels à droite — 1. l'ange gardien, travail de madame Gabriack, à l'insinuation du prêtre d. François Innocenzi qui fut déjà vice-curé de la même église — 2. qui vient d'être restauré — un tableau représentant la s. Vierge, et s. Jérôme Emilien du Battoni, retouché par le Baron Camuccini — 3. qui vient même d'être reparé, peinte à fresque par Charles Saraceni le vénitien; le tableau cependant de l'autel on le dit l'ouvrage de Bernard Strozzi appelé le Capucin de Gênes — 4. du bras de la croix dédié à une image de la Vierge Marie fort-ancienne. — Autels à gauche — 1. tableau représentant s. Sébastien — 2. le Nazaréen — 3. tout recemment restauré: la s. Vierge qui couvre de son manteau des orphelins, exécutée par le peintre Genovez déjà pensionnaire de l'hospice des orphelins annexé à ce temple — 4. du bras de la croix dédiée au très-saint Crucifix. Dans cette église il y a les souvenirs du cardinal François Capaccini, du chanoine théologien d. Joseph Graziosi, et du jurisconsulte monseigneur Ildebrand Rufini. Il faut esperer que cette même église sera entièrement restaurée sous peu et avec le pavé en marbre, les murailles en pierre speculaire avec différentes peintures, et que les trois tableaux de Gérard delle Notti, représentant la piété, la flagéllation et le couronnement d'épines servent à l'embellir de nouveau.

Annexé à cette église il y a, comme nous l'avons dit ci-dessus, l'hospice des orphelins institué par Paul II. et que Léon XII. donna aux clercs-reguliers somasques. Dans son intérieur cet hospice a une belle chapelle avec un tableau de la conception au-dessus de l'autel. Au-dessous de celui-ci il y a le corps de s. Candide.

Avant de partir de la place Capranica, on pourra remarquer le théâtre qu'on y voit, renouvelé en 1853. Enfin, en prenant la chemin de la voie degli orfani on arrive à la





G. DELLA LONGA . INC

PIAZZA DELLA ROTONDA PLACE DU PANTHEON

### PLACE DE LA ROTONDA

Cette place est embellie d'une fontaine avec un obélisque au milieu semblable à celui qu' on aperçoit dans la place de la Minerve, on y voit aussi primer le magnifique et superbe

### PANTHÉON D' AGRIPPA AUJOURD' HUI ÉGLISE DE S. MARIE AD MARTYRES QU'ON APPELLE PLUS COMMUNEMENT DELLA ROTONDA

C'est le fameux panthéon de Marc-Agrippa, qui pour plaire à Auguste édifia les thermes dans le champ de Mars, et y construisit un si grandieux et incomparable édifice, qui est par son antiquité, beauté et conservation, le premier monument de Rome ancienne.

Son portique est long 150. palmes et large 80. et il est soutenu par 16. superbes colonnes d'un seul morceau de granit oriental, dont huit sont dans le fond et soutiennent un entablement et un frontispice de la plus juste proportion qu'on puisse avoir en architecture : ces colonnes ont 20. palmes et demi de tour et 56. de hauteur sans les bases et les chapiteaux, qui sont de marbre blanc. On prétend que pour aller au portique il fallait monter sept degrés. Les tuiles et la couverture de la coupole étaient de bronze ; elles furent otées plus tard par l'empereur Constantin III. et les poutres mêmes du portique étaient couvertes de grosses plaques de bronze, lesquelles sous le pontificat d' Urbain VIII. servirent à construire le grand baldaquin de la chaire de s. Pierre au Vatican et un grand nombre de canons destinés au chateau s. Ange.

Dans la grande niche à droite était sise la statue d'Auguste : dans l'autre celle d'Agrippa. Du porche on passe au temple. Deux pilastres en bronze cannelés et une jalousie renferment le portail dont les fustes sont enduits du même métal. L'intérieur du temple a une forme cir-

culaire, et c'est pour cela qu'outre l'ancien titre de panthéon, de la voix grecque qui signifie union de tous les dieux, il porte encore le nom de Rotonda. Son diamètre sans y compter l'épaisseur des murs qui entoirent le bâtiment, est de 194. palmes et sa hauteur du pavé jusqu'au sommet de la voûte en est d'autant. L'épaisseur du mur qui entoure cet édifice monte à 28. palmes. Ce même édifice reçoit sa lumière par une seule ouverture ronde au bout de la voûte, dont le diamètre est de 37. palmes, où l'on monte par un escalier de 130. marches.

Depuis qu'Agrippa eut bâti ce temple l'an de Rome 727. qu'il voulu le dédier à l'université des dieux, et ce n'est que dans le VII. siècle qu'il fut purgé de la superstition de l'idolatrie lorsque Boniface IV. l'ayant demandé et obtenu de l'empereur Phoca, le consacra l'année 610. de Jésus Christ au vrai Dieu, à la s. Vierge, et à tous les martyrs dont il y fit apporter les os des catacombes dans une quantité énorme, et c'est ainsi que l'église fut denommée s. Marie ad martires.

L'abside qui embrasse le maître autel se compose d'un demi-cercle creusé dans la grosseur du mur, et son arceau est décoré de deux colonnes cannelées de marbre violet. Six chapelles sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur et tout à l'entour de ce même temple, dont chacune a dans la muraille deux pilastres et deux colonnes corinthiennes cannelées et isolées: quatre de marbre violet colorées en jaune, et huit de jaune-antique du diamètre de 5. palmes et 40. de hauteur, sans y compter la base et le chapiteau. Tant les colonnes que les grands pilastres qui soutiennent un entablement de marbre blanc, vont tout-autour du même temple avec une frise de porphyre. On y voit au-dessus une espèce d'actique ayant 14. niches rectilignes avec une corniche qui sert de base à la grande voûte ornée de cinq ordres de caissons.

Dans l'une et l'autre de ces chapelles défoncées il y a dans leur circonférence huit autres autels ornés de deux colonnes corinthiennes qui soutiennent leur frontispice et dont quatre sont ornés de deux colonnes, deux autres autels l'ont de jaune-antique cannelées, un les a de porphyre lissé,

et un autre de granit également lissé. Au milieu de l'abside il y avait, dit-on, autrefois la statue colossale de Jupiter.

Les autels de cette église sont onze — à droite — 1. un tableau représentant la s. Vierge et s. Nicolas — 2. Notre Dame denommée dei cancelli : un ancien affresque restauré en 1855. par ordre du ministère des travaux publics et beaux arts — 3. un tableau où sont représentés plusieurs saints — 4. la descente du s. Esprit, du Labruzzi — 5. une statue de s. Anne et de la s. Vierge, de Laurent Ottoni — 6. le martyre de s. Etienne, d'Etienne Pozzi — 7. une statue de s. Anastase de François Moderati — 8. suit le maître autel avec l' abside et le choeur tel que Clément XI. l'orna où l'on vénère une image antique de la s. Vierge — à gauche — 9. une statue de s. César de Bernardin Cametti — 10. du Crucifix — 11. dédiée à la s. Vierge : le célèbre Raphaël Sanzio voulut parmi ses dernières dispositions, que ses dépouilles mortelles fussent déposées dans la troisième niche ou chapelle à gauche, ordonnant à ses héritiers de la restaurer et d'y élever la statue de la s. Vierge appelée communement la Madonna del sasso, qu'on voit au-dessus de l' autel, laquelle fut sculptée par Laurent Lotti denommé Lorenzetto. Le même Raphaël fut enseveli dans une cavité derrière cette statue. Plusieurs autres artistes voulurent leur tombeau dans cette église, savoir: Balthazar Peruzzi, Piérin del Vaga, Jean d'Udine et Annibal Carache dont on lit les inscriptions lapidaires sur les murailles — 12. s. Thomas apôtre, de Pierre Paul Bonzi — 13. statue de s. Agnès de Vincent Felici — 14. chapelle dédiée à s. Joseph qui appartient à la congrégation des vertueux érigée en 1543. par un tel abbé Didier Adiutorio. La statue du saint est de Vincent Rossi de Fiésole — 15. l'assomption de la s. Vierge du Camassei. Dans les petites niches et au-dessus des consoles proches des chapelles on voyait plusieurs portraits d'hommes illustres, lesquels furent transportés dans la galerie des tableaux du capitole.

En prenant la rue de la Minerve, qu'on vient d'élargir par la démolition de quelques maisons exécutée en 1855.

par ordre du souverain pontife Pie IX. pour rendre le panthéon presqu'isolé, on parviendra à la place appelée de la Minerve, au milieu de laquelle il y a au-dessus d'un grand piédestal un éléphant de marbre blanc sur le dos duquel pose un obélisque égyptien avec des hiéroglyphes; il est haut de 24. palmes et il y fut élevé par Alexandre VII. sur les desseins de Bernini. On trouve dans la même place l'

### ÉGLISE DE S. MARIE SUR MINERVE

On lui donna cette denomination parce qu'elle fut bâtie sur l'emplacement du temple de Minerve, que Pompée le grand avait érigé après ses conquêtes d' Asie. Cette même église fut donnée par Grégoire XI. aux pères dominicains qui la rebâtirent dans une forme gothique à trois nefs, et l'ornèrent d'une quantité de chapelles.

La façade est d'un style fort-simple, et il y a sur sa droite beaucoup d'inscriptions qui indiquent les débordements les plus extraordinaires du Tibre. Ce vaste temple était réduit par le temps dans un état de décadence, les pères dominicains songèrent à lui rendre cet éclat qu'on lui avait donné dès son commencement, et en effet ayant decerné en 1847. les réparations qu'on devait exécuter dans l'année suivante 1848. on commença les travaux dont on confia la direction à frère Jérôme Bianchedi de Faenza dominicain et artiste d'un mérite extraordinaire. Frère Jérôme correspondit avec empressement à la commission dont il était chargé, en corrigeant d'abord quelques difformités qui existaient dans le temple Minervoyen, et entreprenant ensuite les autres restaurations dont ce même temple avait besoin. Pendant que ces améliorations s'avançaient lentement, à cause des vicissitudes du 1849. le religieux Bianchedi après quelques jours succombait à une cruelle maladie qui lui causa la mort le 25. octobre de la même année. Nonobstant la perte de ce célèbre artiste on continua les travaux d'après les traces qu' il avait données et avec l'approbation de l'académie de s. Luc on acheva les peintures des plafonds et des murailles, on

enduit les piliers de pierre speculaire et on renouvela le pavé tout en marbre.

Ce fut le jour 4. août de l'année 1855. qu'on rouvrit au public cette même église, dont le plafond est peint azur outremer, tapissé d'étoiles d'or, et dans les gousses ou divisions sont effigiés les prophètes majeurs, les évangelistes, et les douze apôtres, dans les ailes du bras de la croix, les docteurs de l'église grecque et latine, et au fond au-dessus des cintres des arcades l'annonciation de la Vierge. Cependant on voit tout-autour du temple correspondant au-dessus du circuit des arcades dans des quadres dorés des peintures à demi-figure de saints et saintes les plus illustres de l'ordre dominicain outre les divers rabèsques d'un style grottesque, avec des jolies petites figures de saints qui ornent les arcades, le ceintre et le fond des murailles. Ces mêmes peintures ont été exécutées par Bernardin Riccardi de Parme (décédé d'une mort prématurée dans l'octobre du 1854) par le chev.r Gavondini, Thomas Oreggia de Gênes et Casnedi.

Dans les grandes fenêtres on admire des magnifiques vitraux à couleurs avec des figures d'un effet marveilleux, sorties des ateliers de Bertini milanais et de Moroni de Ravenne.

Les oeuvres en pierre speculaire furent exécutées avec beaucoup d'adresse par les frères Achille et Joseph Lega de Forli.

Le pavé neuf en marbre de Carrara, et en marbre gris, fut dessiné par Joseph Cassetta romain, et exécuté avec beaucoup de diligence. — Chapelles à droite — en entrant on trouve d'abord la chapelle des fonts baptismaux laquelle fut déjà dessinée par Philippe Rauzzini, et maintenant élégamment restaurée par le père Carnelli dominicain, curé de la Minerve. La petite coupole travaillée par l'artiste Ceccarini en métal doré qui couvre les fonts baptismaux, est d'une architecture leste et gothique; elle mérite d'être remarquée, ainsi que les petites statues et les autres gracieux ornements — 1. chapelle des ducs Cafarelli : s. Louis Bertrand de Jean Baciccio — 2. des princes Sciarra Colonna : s. Rose de Lime, de Lazare

Baldi — 3. des princes Gabrielli : s. Pierre martyr de Ventura Lamberti — 4. l'annonciation, de Bénoit Gozzoli — 5. des princes Aldobrandini : la Cène, du Barocci — 6. s. Raymond — 7. pénétrant dans le bras de la croix, on trouve à main droite le prospect très-élégant de la chapelle du Crucifix qui est une bonne sculpture d'auteur incertain — 8. de mm.rs Caraffa de Naples. Elle est peinte noblement par Philippe Lippi et par Raphaël del Garbo — 9. le tableau est peint par Charles Maratta et il appartient aux princes Altieri — 10. de Notre Dame du Rosaire de patronage de la famille Capranica: le tableau de la s. Vierge est de l'école grecque. — Chapelles à gauche — 1. de l'assomption de la Vierge, tableau de Marcel Venusti — 2. des marquis Patrizi : s. Jean Baptiste — 3. du duc Grazioli appelée du saint Sauveur — 4. de la famille Giustiniani : s. Vincent Ferreri de Bernard Castelli — 5. des ducs Lante : s. Jacques apôtre de l' école florentine — 6. des ducs Braschi : le tableau de s. Pie V. est peint par André Procaccini — 7. s. Hyacinthe d' Octave Léoni de Padoue — 8. chapelle de s. Dominique, elle est riche en marbres : le tableau est de Paul De Matteis, et la voûte fut peinte par Roncalli — 9. dédiée à la Madeleine, dont les tableaux sont de François Parone.

Le maître autel, dessiné par Joseph Fontana, est en métal d'un parfait style gothique exécuté par le nommé Ceccarini à la méthode galvanique plastique. Les peintures sur cuivre sont du chev.r Podesti. Sous cet autel et dans une urne en marbre blanc repose la depouille mortelle de s. Catherine de Sienne.

Au-dessus des deux pilastres proches de cet autel s'élèvent deux statues, l'une du Rédempteur, et l'autre de s. Jean Baptiste. La première à cornu evangelii est un merveilleux chef d'oeuvre de l'immortel Michel-Ange : la seconde fut récemment sculptée par l'artiste Obici.

On voit dans le choeur derrière le maître autel deux magnifiques monuments, l'un de Léon X. l'autre de Clément VII. travaillés par Baccio Bandinelli. Dans cette église il y a des tombeaux dont les uns sont estimables

pour l'art, et les autres pour la grandeur des sujets, et parmi ceux-ci celui de Paul IV. Carafa, du bienheureux Ange de Fiésole, de Guillaume Durante évêque de Matisone, de Bénoit XIII. des cardinaux Jacques Tebaldi, François Bertazzoli et Raphaël Fornari.

Le couvent annexé à l' église qu' on vient de decrire qui appartient aux pp. dominicains est assez vaste, et l'on y conserve la fameuse bibliothèque casanatense, ainsi appelée, parce qu'elle fut fondée par le cardinal Casanate : elle est riche en manuscrits et en côdes très-rares.

En prenant et parcourant la rue de la palombella, on parvient à la place de s. Eustache où est l'église dédiée à ce même saint, et l'université de la sapience.

### ÉGLISE DE S. EUSTACHE

On prétend que cette église a été fondée dès le temps de Constantin sur une partie des thermes de Néron. Elle fut restaurée et consacrée en 1196. par le pape Célestin III. et puis on la rebâtit dans le siècle dernier d'après l' architecture d'Antoine Canevari. Enfin ce même temple ayant besoin d'être reparé, et surtout dans les fondements, les chanoines de la collégiate qu'on y avait érigée s' empressèrent de les faire exécuter dans l' espace environ d'une année, et il voulurent même que cet édifice fût embelli entièrement soit dans les peintures soit dans tout autre ornement, ainsi que d'un beau pavé en marbre. L' église fut rouverte à la dévotion des fidèles le 28. août 1856.

Le maître autel qui fut construit par Nicolas Salvi, a une urne précieuse en porphyre rouge. Le tableau avec le martyre de s. Eustache est de François Fernandi appelé des impériaux. Les deux peintures dans le bras de la croix, savoir, s. Jérôme et la visitation de s. Elisabeth sont de Jacques Zoboli. — Chapelles à droite — 1. s. Charles, s. Lucie et s. Françoise romaine, de Pierre Paul Baldini — 2. l'annonciation, d'Octave Lioni — 3. la très-sainte Trinité avec s. Roch et s. Nicolas, d'auteur incertain — à gauche — 1. s. Julien de Blaise Puccini

de Lucques — 2. s. Michel-Archange de Jean Bigatti — 3. le sacré coeur de Marie. Parmi les souvenirs sepulcraux que l'on trouve dans de temple, nous remarquerons les plus récents, lesquels sont de monseigneur Philippe Renazzi, de Marie Lunati, et de Pierre et Catherine Ruga. Sous le porche qui précède l'église à la droite il y a deux monuments dont le premier est de Nicolas De Angelis professeur de l'art vétérinaire, et l'autre de François Cécilia. Dans l'ancien clocher on voit les cloches qui appartenaient autrefois à la principale église de la ville de Castro, maintenant détruite.

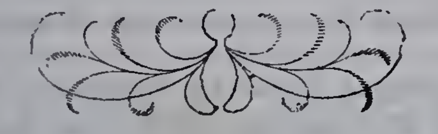
## UNIVERSITÉ DE LA SAPIENCE

Léon X. grand protecteur des sciences, commença cet édifice, Sixte V. et Urbain VIII. le continuèrent, et Aléxandre VII. l'acheva, en y ajoutant l'église qu'il dédia aux ss. Ive et Pantaléon, avec une coupole d'un dessin bizarre du Borromini, et une grande bibliothèque appelée alexandrine. Cette université est appelée de la sapience, parce que au-dessus de la fenêtre de la porte principale il est écrit „ initium sapientiae timor Domini. „ Elle a une cour carrée longue avec un portique et une galerie supérieure qui conduit aux chaires de l'université romaine. Il y a ici un collége de théologie, de philosophie, de philologie, de loi, de médecine et de chirurgie, et même le musée minéralogique et zoologique, le cabinet de phisique expérimentale, et les locaux destinés pour les démonstrations anathomiques, et pour les expérimentations de chimie. Il y a aussi plusieurs académies scientifiques. Sous le pontificat actuel de Pie IX. ce même établissement a été entièrement restauré, et l'église annexée a été pareillement embellie de riches dorures, et d'autres ornements.

Après qu' on est sorti de l' archigymnase romain, et qu' on a pénétré dans la via della dogana vecchia, on trouvera toujours à gauche, et à bout de la même rue le

## PALAIS MADAME

Ce magnifique palais fut bâti par Catherine De Médicis avant qu'elle montât sur le trône de France. Ce même palais sous le pontificat de Bénoit XIV. devint la propriété du gouvernement, et aujourd'hui y demeure le ministère des finances avec tous les bureaux qui dépendent de celui-ci, en y comprenant même la poste aux lettres. L'entrée principale du palais dont on vient de parler est sur la place appelée Madama.



# Sixième journée

## DEPUIS LE PALAIS GIUSTINIANI JUSQU'AU GRAND EGOUT

Le marquis Vincent Giustiniani fit bâtir ce palais sur une autre partie des thermes de Néron dont on a déjà parlé et qu'on appelle aussi alexandrines, parce qu'elles furent restaurées et agrandies par Alexandre Sévère, et il enrichit ce palais de tableaux, statues, bustes et marbres anciens, retrouvés la plupart dans les dites thermes. Le vestibule est orné de douze colonnes de granit.

Après nous être introduits sur la place de s. Louis des Français, ainsi appelée du nom de l'église dédiée à ce même saint, nous remarquerons le palais Patrizzi d'une belle architecture, et ensuite nous entrerons pour examiner l'

### ÉGLISE DE S. LOUIS DES FRANÇAIS

Cette magnifigue église fut érigée par Catherine des Médicis reine de France en 1478. sous le pontificat de Sixte IV. La façade est toute en pierre travertine avec des stetues. Son intérieur est à trois nefs, et celle du milieu est enduite de jaspe de Sicile : la voûte fut peinte par m.r Natoir. Le maître autel, précédé d'un présbytère, fut décoré en marbres, en stucs et en dorures par le cardinal Mathieu Contarel français. Le tableau de l'assomption est de François da Ponte nommé le Bassano. — Chapelles à droite — 1. s. Jean Baptiste et s. André du Lanfranc — 2. s. Cécile avec des saints, copie prise de l'original de Raphaël qui existe dans la pinacothèque de Bologne, faite par Guido Reni. Les fresques latéraux de la chapelle avec les histoires de la sainte, ainsi que la gloire dans la voûte, sont des chefs d'oeuvre du Dominiquin — 3. la bienheureuse Jeanne Valois, d'Etienne

Parrocel — 4. s. Dénis de Jacques del Conte : l'histoire à main droite est de Jérôme Sicciolante de Sermonète, et celle vis-à-vis avec la bataille au-dessous de la voûte est de Pélerin de Bologne — 5. du Crucifix. S. Jean Baptiste d'un côté est de Jean Baptiste Naldini. — Chapelles à gauche — 1. s. Mathieu avec les latéraux, du Caravagge; la voûte avec les prophètes est du chev.r d'Arpin — 2. l'adoration des rois, et la présentation latérale sont du Baglioni, la peinture en face et la voûte de Charles Lorenèse — 3. s. Louis roi de France de Plautilla Bricci romaine; l'histoire latérale de droite est de Nicolas Pinzon, l'autre vis-à-vis est de Louis Geminiani — 4. s. Nicolas du Muziano: les saintes latérales de Jérôme Massei : la voûte de Jean Baptiste de Novare : les tableaux latéraux et les saints sur les piliers, de Balthazar Croci — 5. s. Sébastien du nommé Jérôme Massei : cette chapelle a été restaurée récemment, et embellie de jolies peintures à fresques dans la voûte et dans les parois latérales.

En plusieurs endroits de l'église on voit beaucoup de souvenirs et de tombeaux de grands dignitaires, et d'hommes illustres dans les sciences et célèbres dans les armes, entr'autres il y a les monuments de Jérôme d'Agincourt auteur de l'histoire de la décadence et de la renaissance des beaux arts; du cardinal de Bernis, et de l'ambassadeur de France Latour-Mauboug, du cardinal d'Ossat légat d'Henri IV. à Clément VIII. du célèbre Lorenèse, des officiers et soldats français qui furent tués sous les murs de Rome dans le siége du 1849. de Noël Saliceto, de Xavier Sigalon, de Juliette Delannoy Persiani, de Nicolas Didier Bognet, d'Augustin Gaudar de la Verdine, de Pierre Guerin, de Jean Baptiste Seroux d'Agincourt, de Pierre Jullien, de Jean Baptiste Wicar, de Philippe Auguste Titieux, du professeur Joseph Sisco, d'Eugène Rameri Baldi, de Claude Gellée nommé le Lorrain et de Raoul Armande Jean Marquis de Malherbe.

## ÉGLISE DE S. AUGUSTIN

Elle fut bâtie vers l'année 1480. par le cardinal Guillaume d'Estouteville de Rhoan, d'aprés l'architecture de

Baccio Pintelli, et sa coupole est la première qu'on ait construite à Rome. Le style de cette église n'est pas gothique, mais il est celui qu'on appelle de la renaissance. On entre dans cette église laquelle est d'une forme assez simple au moyen d'un grand escalier qui met aux trois entrées principales. L'intérieur du temple fut remoderné d'après les dessins de Louis Vanvitelli, ce qui arriva vers l'année 1750. Elle est à trois nefs, avec de très-hauts piliers entremêlés à des colonnes et à des pilastres.

L'image de la Vierge qu'on vénère au-dessus du maître autel est une de celles que les grecs apportèrent à Rome après la prise de Constantinople, et l'on prétend qu'elle fut peinte par s. Luc. Le chevalier Bernini décora cet autel avec des belles colonnes en marbre, et il plaça dans le haut des anges travaillés par les artistes suivants, savoir: Pincellotti, Bacci, Marc-Antoine Carini et Pierre Bernini. — Chapelles à droite — 1. s. Catherine avec deux anges qui la couronnent de Marcel Venusti — 2. copie de la s. Vierge de la Rose de Raphaël exécutée par Avanzino Nucci, qui peignit aussi plusieurs petites histoires à fresque autour de la voûte — 3. la bienheureuse Rite de Hyacinthe Brandi — 4. Jésus qui donne les clefs à s. Pierre, sculpture de Jean Baptiste Casignola — 5. du Crucifix devant lequel priait autrefois s. Philippe Néri — 6. du bras de la croix, dédiée à s. Augustin. Elle est embellie par des magnifiques colonnes en marbre et par des nobles sculptures: tant le tableau principal que les deux latéraux sont des oeuvres excellents du Guerchin· Les petites histoires furent exécutées par Jean Baptiste Speranza — 7. s. Nicolas de Tolentin de Thomas Salini romain, et les quatre docteurs latins par André d'Ancone.

Chapelles à gauche — 1. peinte par Christophe Consolano: Notre Dame de Loréte, oeuvre de Michel-Ange de Caravagge—2. groupe en marbre d'André Cantucci de mont s. Savin, qui représente Jésus Christ, la sainte Vierge et s. Anne: Guidobalde Abbatini peignit la voûte — 3. la bienheureuse Claire de Montefalco peinte

par le chev.r Conca — 4. s. Apollonie peinte par Daniel de Volterre : les autres peintures appartiennent à François Rosa — 5. s. Jean de s. Faconde, de Hyacinthe Brandi — 6. dans le bras de la croix appartenant à la famille Pamphili, riche en marbre et décorée magnifiquement. La statue de s. Thomas de Villeneuve fut ébauchée par Melchior Cefa et achevée par Hercule Ferrata — 7. dédiée aux saints Augustin et Guillaume, fut toute peinte par Lanfranc — 8. nommée de s. Monique où l'on trouve érigée la confrérie de la ceinture. Le plafond fut peint par Jean Baptiste de Novare et retouché par Gottardi de Faenza, qui exécuta même le tableau de l'autel. C'est ici que repose le corps de s. Monique mère de s. Augustin.

Un très-beau pupître se trouve dans la nef du milieu formé avec de différents marbres. Un orgue assez estimé est placé au-dessus de la porte principale. Sur le troisième pilastre de la grande nef on voit le célèbre fresque de Raphaël qui représente le prophète Isaïe qu'un prélat allemand appelé Giano Coricio fit peindre.

En entrant dans l' église on remarque à droite une statue de la s. Vierge avec son petit enfant debout sur ses genoux, qu'on nomme de l'enfantement, et elle est bien miraculeuse. Elle est fort-riche en présents en souvenir des prodiges opérés. En 1851. et précisement dans le jour 2. juillet, elle fut couronnée par le chapître du vatican avec une riche couronne en or parsemée de pierres précieuses, et l' on couronna aussi son enfant d'une couronne d'or : la sculpture est de Sansovino.

Plusieurs monuments existent dans ce temple, mais ceux qui méritent le plus d'être mentionnés sont les suivants : des cardinaux Seripando, Henri Noris et Impériali, de Mons. Eusanius Sacriste des palais apostoliques, de Françoise Fagioli femme du peintre Mathias Preti appelé le calabrais, du fameux Onophre Panvinio, du professeur Emilien Sarti, et de Pierre Demori.

L'architecture de la sacristie est de Charles Murène : le tableau qu'on y voit représentant s. Thomas de Villeneuve, est l'oeuvre du Romanelli.

Dans le couvent adjacent des pp. Augustins il y a la bibliothèque publique appelée angélique, du nom de son fondateur, qui fut Ange Rocca de l'ordre des hermites de s. Augustin et sacriste du pape. La bibliothèque est riche d'environ 150,000 volumes, et de précieux manuscrits.

En sortant par la petite porte de l'église et après avoir traversé la rue des pianellari, on rencontre l'

ÉGLISE DE S. ANTOINE DES PORTUGUAIS

Cette église fut bâtie pendant le siècle XV. sous le pontificat de Sixte IV. Ensuite la nation portuguaise la rebâtit sur les dessins de Martin Longhi le jeune, en la dédiant à s. Antoine de Padoue. Son intérieur à croix latine avec des chapelles défoncées, est des plus charmants et des plus riches, à cause de la quantité de marbres colorés qui lui donnent un aspect plaisant et leste. L'or et les stucs y sont répandus sans ménage. Le tableau du maître autel fut peint par Hyacinthe Calandrucci ; il représente la s. Vierge et Antoine de Padoue. — Chapelles à droite — 1. qui vient d'être restaurée, avec un tableau représentant les saintes Irène et Ingracie d'auteur inconnu — 2. s. Jean Baptiste et autres peintures du dit Calandrucci palermitain — 3. s. Elisabeth de Louis Agricola. — Chapelles à gauche — 1. de Charles Murène élève de Louis Vanvitelli : le tableau de la conception est du Zoboli; le tombeau du chev.r Sampaio avec d'autres peintures sont de Pierre Bracci — 2. la naissance de Notre Seigneur, de Nicolas Lorenèse — 3. s. Sébastien , et s. Antoine de Marcel Venusti. Un hospice pour les portuguais est annexé à la même église ainsi qu'un collége de chapelains par lesquels elle est desservie avec beaucoup de soin.

En retournant sur ses pas dans la même rue des pianellari on trouve la place et l'

ÉGLISE DE S. APOLLINAIRE

Quelqu'un prétend qu'il y avait ici un temple d'Apollon changé en église par s. Silvestre, et qu'Adrien I.

l'ayant reparée en 772. la dédia ensuite à s. Apollinaire pour effacer la superstition païenne et le souvenir des jeux apollinaires lesquels, selon l'avis commun, étaient célébrés dans cet endroit. Bénoit XIV. fit bâtir nouvellement l'église sur les dessins du chev.r Fuga, elle est précédée par un charmant vestibule, où à gauche et au-dessus d'un autel bien ornée, on conserve une dévote image de la s. Vierge avec son enfant, et les apôtres s. Pierre et s. Paul, qu'on croit l'oeuvre de Pierre Perousin.

Le temple est d'une seule nef avec des chapelles défoncées et le présbytère. Au-dessus du maître autel orné de beaux marbres on remarque s. Apollinaire peint par Hercule Graziani de Bologne: les anges sur le fronton furent sculptés par Bernardin Ludovisi. — Chapelles à droite — 1. s. Louis de Gonzague, de Louis Mazzanti — 2. la s. Famille, de Jacques Zoboli — 3. s. François Xavier, statue sculptée par Mathieu le Gros — à gauche — 1. s. Ignace, statue de Charles Marchionni — 2. Crucifix en relief — 3. s. Jean Népomucène et la s. Vierge avec son enfant, de Placide Costanzi. La peinture da la voûte est d'Etienne Pozzi.

L'église avec les bâtiments contigus appartiennent au seminaire romain, auquel on a réuni l'autre seminaire appelé Pio, parce qu'il a été fondé par le régnant souverain pontife Pie IX. dans le but d'y élever et instruire des jeunes ecclesiastiques de tout diocèse des états pontificaux. Ce seminaire romain possède une belle bibliothèque, à laquelle le même pontife a réuni l'autre qui existait à s. Aléxis.

En prenant la route des coronari, on trouve à droite et presque à moitié de celle-ci l'

ÉGLISE DE S. SAUVEUR IN LAURO

Cette église bâtie d'après l'architecture d'Octave Mascherino, fut cedée avec le collége adjacent aux Marcheggiani qui la dédièrent à Notre Dame de Lorète. Son intérieur est décoré par 24. colonnes d'ordre corinthien.

Au-dessous du maître autel on voit exprimé le transport miraculeux de la sainte maison de Lorète peint par Peruzzini d'Ancone. La statue de la s. Vierge qui y est exposée à la dévotion publique a été faite sur celle qu'on vénère à Lorète.

Chapelles à droite—1. la piété, de Joseph Ghezzi—2. s. Charles d'Aléxandre Turchi véronèse—3. la naissance de Notre Seigneur de Pierre de Cortone —4. dans le bras de la croix, s. Emide et autres saints Picènes, de Pierléon Ghezzi. — Chapelles à gauche — 1. dans le bras de la croix, le Crucifix appelé de Sirole. Au-dessous il y a une image de la s. Vierge des grâces peinte en 1494. par Antoine du Pollajolo florentin — 2. s. Sauveur et s. Lutgarde d'Ange Massarotti de Crème — 3. s. Joseph, s. Joachin et s. Anne du nommé Ghezzi — 4. s. Pierre d' Antivedute Grammatica. On a dernièrement renouvelé la façade de l' église toute en marbre.

En retournant sur la voie des coronari, et après qu'on l'aura parcourue entièrement, on arrive à la rue de Panico, puis à l'autre du banc du s. Esprit, où se présente aussitôt à gauche le bâbiment du banc nommé ci-dessus, qui est destiné à recevoir des particuliers une somme quelconque en dépôt sans en payer aucun fruit.

En prenant enfin la route à la droite du dit banc on arrive d'abord à la place de l'horloge de l'église neuve, et ensuite tournant du même côté on trouve une autre place où l'on aperçoit l'

### ÉGLISE DE S. MARIE EN VALLICELLA APPELÉE CHIESA NUOVA

La souverain pontife s. Grégoire avait fait bâtir ici une petite église appelée s. Marie et s. Grégoire en vallicella, car elle était placée dans une petite vallée, laquelle obtenue par s. Philippe de Néri en 1575. fut rebâtie par le saint, aidé par Grégoire XIII., d'une manière bien majestueuse, et d' après l'architecture de Jean Mathieu de Città di Castello, puis de Martin Longhi senieur, et plus

tard de Faustulus Rughesi qui exécuta la façade. Après sa réédification elle reçut le nom d'église neuve, lui restant encore l'autre de s. Marie et s. Grégoire en vallicella.

L'intérieur du temple fut orné sous la direction du Borromini, il est à trois nefs avec un pavé en marbre; on l'estime un des temples le plus décorés, parce qu'il est tout recouvert de stucs, de dorures et de marbres fort-superbes. Les stucs furent travaillés par Fancelli et Ferrata. Le tableau du plafond et les peintures de l'abside et la coupole sont de Pierre de Cortone. Les autres quinze peintures qui sont dans la nef du milieu furent exécutées par Parodi, Ghezzi, Baldi et Daniel.

Le maître autel est embelli par quatre belles colonnes de Portasanta et par un riche tabernacle en métal doré avec des pierres précieuses. Le tableau du même autel et ceux de côtés sont de Rubens : le Christ au-dessus fut seulpté par Guillaume Bertolot français. — Chapelles à droite — 1. le Crucifix avec des saints de Scipion Gaétan — 2. le Christ transporté au tombeau, de Michel-Ange de Caravagge copié par Michel Keck tyrolien — 3. l'ascension, de Muziani — 4. la descente du s. Esprit de Vincent flamand — 5. retouchée avec des dorures, l'assomption avec les fresques sont des travaux d'Aurèle Lomi de Pise. Dans le bras de la croix, le couronnement de la s. Vierge est du chev.r d'Arpin, et les statues des saints Jean Baptiste et evangeliste furent sculptées par Flaminius Vacca. L'Adam et Ève au-dessus est de Joseph Ghezzi. Dans la chapelle Spada, au-dessous de l'orgue, ornée de beaux marbres on remarque le tebleau de Charles Maratte qui représente s. Charles et s. Ignace. — Chapelles à gauche du maître autel — très-riche et dévote est la chapelle où repose le corps de s. Philippe de Néri fondateur de la congrégation de l'oratoire et l'apôtre de Rome. Elle est toute incrustée de marbres très-fins et de pierres précieuses. On voit dans l'autel la copie en mosaïque du tableau de Guido Reni, qu'on conserve dans les chambres supérieures ; les autres petites histoires sont du Roncalli.

Dans le bras de la croix la présentation de la s. Vierge est de Frédéric Barocci ; les statues latérales des saints Pierre et Paul appartiennent à Antoine Parracada Valsoldo, et le jugement au-dessus est de Ghezzi — 1. chapelles à gauche, l'annonciation, de Passignan — 2. la visitation, du dit Barocci — 3. la naissance de Jésus Christ de Durant Alberti — 4. l'épiphanie, de César Nebbia — 5. la présentation de Jésus au temple, du chev.r d'Arpin.

La noble sacristie dont l'architecture est de Marcelli, et dont la voûte fut peinte à fresque par Pierre de Cortone, mérite d'être remarquée. Au-dessus de l'autel il y a une statue de s. Philippe en habillement sacerdotal sculptée per Algardi. On ne doit pas oublier de visiter l'autre chapelle située derrière celle de s. Philippe, où au-dessus de l'autel on admire un beau tableau de l'école du Guerchin.

Ce même temple est desservi par les pères de l'oratoire institués par s. Philippe de Néri, lesquels habitent le vaste couvent annexé. A côté de l'église s'élève l'oratoire bâti dans son intérieur et dans son extérieur d'après une bizarre architectuse de Borromini le tableau de l'autel représentant l'assomption et s. Cécile est de Vanni, le couronnement de la s. Vierge peinte dans la voûte est du Romanelli, et s. Philippe sur la muraille de droite en plastique est de Michel Borgognoni. Dans cet oratoire selon l'institution de s. Philippe de Néri depuis le 1. novembre de chaque année jusqu'au dimanche des rameaux aux premières heures de la nuit ont lieu des musiques sacrées avec le sermon, discours et autres prières.

Dans ce même couvent on peut visiter les chambres qu'habitait jadis s. Philippe où l'on conserve beaucoup d'objets sacrés à son souvenir. La voûte de la chambre fut colorée par Pierre de Cortone. Les pères de l'oratoire possèdent aussi une des meilleures bibliothèques de Rome.

Dès qu'on est sorti de cette église et après avoir traversé la voie de la même dénomination et une partie de celle appelée del Governo vecchio, on entre dans l'autre de Parione où il existe

## L'ÉGLISE DE S. THOMAS EN PARIONE

Cette petite église après avoir été fermée pendant quatre années fut rouverte le mois de septembre 1848. lorsque les réparations dont elle avait besoin avaient été achevées sous la direction de l'architecte Guillaume Cipolla. Le maître autel fut entièrement renouvelé avec des colonnes en pierre speculaire ; on y voit au-dessus le tableau de l'apôtre s. Thomas exécuté par le jeune peintre Trojani, lequel mourut lorsqu'il était sur le point de l'achever: au-dessus de l' autel latéral à main droite il y a une belle image de la s. Vierge connue sous le titre du ruban, dans l'autre à main gauche une image de Jésus Crucifix. Au-dessus des autels qui sont dans ces nefs on remarque deux tableaux, savoir : de s. Joseph et de la conception, de Joseph Passeri.

Après avoir parcouru entièrement la rue de parione, il se présente vis-à-vis l'

## ÉGLISE DE S. MARIE DE LA PACE

L'église de s. Marie de la paix fut reduite par Alexandre VII. dans l'état actuel sur les dessins de Pierre de Cortone qui orna le dehors d'une belle façade et portique semi-circulaire soutenu par des colonnes d'ordre dorique.

L'intérieur est à croix latine à une seule nef avec une coupole octogone. Le maître autel riche en marbres magnifiques fut fait d'après l'architecture de Charles Maderne qui sculpta la Paix et la Justice au-dessus des ailes du frontispice. On conserve là une image miraculeuse de la s. Vierge peinte par s. Luc. Les peintures de la voûte et des pendentifs sont d'Albane, celles de côtés de Passignani, et les quatre saintes sur les piliers de Lavinie Fontana.— Chapelles à droite — 1. de la famille Chigi, le bas-relief en bronze fut modelé par Cosme Fancelli qui sculpta la statue de s. Catherine de Sienne et les enfants d'un des côtés. S. Bernardin et les enfants de l'autre côté sont

d' Hercule Ferrata. On voit au-dessus de l' arcade une peinture à fresque du grand Raphaël Sanzio représentant les sibylles de Cumes, Persique, Phrygienne et Tiburtine — 2. du patronat de la famille Cesi dessinée par Michel-Ange Bonarotti. Les ornements extérieurs en marbre sur les pilastres et dans l'arceau sont de Simon Mosca. Adam et Ève dans le haut sont peints par Philippe Lauri : les monuments funéraires avec les statues de s. Pierre et s. Paul, et les prophètes au dehors sont de Vincent de Rossi de Fiésole. Le tableau de l' autel avec la s. Vierge et s. André fut peint par Charles Cesi, la voûte est du Sermoneta — 3. s. Jean evangeliste peint par le chev.r d' Arpin, les latéraux de Bernardin Mei Siennois — 4. le baptême de Notre Seigneur, tableau en toile du chev.r d'Arpin, qui peignit aussi à main gauche Erodiade demandant le tête de s. Jean Baptiste à Hérode, et à la droite le martyre de ce même saint.— Chapelles à gauche — 1. du Crucifix. L'autel est riche en belles sculptures du 500. et les peintures latérales sont de l'école de Sienne—2. la naissance de Notre Seigneur, du Sermoneta — 3. appartient à la famille Mignanelli, et le tableau qui représente des saints avec Notre Dame est de Marcel Venusti dessiné par Michel-Ange — 4. appartenant à la famille Ponzetti peinte par Lazare Baldi, et par Balthazar Peruzzi. Dans le tableau de l' autel est représentée la s. Vierge, s. Brigitte, s. Catherine et à leurs pieds Férdinand Ponzetti fondateur de cette chapelle. Au-dessus des quatre chapelles qui environnent le maître autel se trouvent quatre belles peintures à fresque qui représentent la visitation de s. Elisabeth de Charles Maratte, la présentation de la Vierge au temple, de Balthazar Peruzzi, la nativité de la s. Vierge, du chev.r Vanni, et la mort de Notre Dame, de Morandi. Avant d'entrer dans la sacristie on trouve une chapelle dédiée à s. Antoine où l'on vénère une image de la très-sainte Vierge du bon conseil.

La sacristie et le cloître du couvent contigu à un double portique construit par Bramante Lazzari, méritent d'être remarqués.

En passant par la voie qui est à la gauche du dit temple on trouve aussitôt l'

ÉGLISE DE S. MARIE DELL'ANIMA

Elle fut bâtie d'après l'architecture de Julien de Sangallo sous le pontificat d'Adrien VI. qui l'orna d'une belle façade. Elle appartient à la nation téutonique, et elle est formée à trois nefs également hautes, partagées par des piliers qui soutiennent la voûte et des chapelles peu défoncées, aussi hautes cependant que les piliers. L'année 1846. on repara cette même église dont le plafond est peint en bleu parsemé d'étoiles dorées. Le maître autel fut renouvelé sur les dessins de Paul Posi. Le tableau de la sainte famille et autres saints est de Jules Romain. On admire aux côtés deux nobles monuments. Celui du souverain pontife Adrien VI. fut dessiné par Balthazar Peruzzi et exécuté en marbre par Michel-Ange siennois et par Nicolas Tribolo florentin. L'autre du duc de Clèves riche en sculptures fut travaillés par Egyde de Rivière flamand et par Nicolas d'Arras. La voûte avec des stucs en or a deux peintures à fresque de Ludovic Stern.—Chapelles à droite— 1. s. Bennone de Charles Saraceni vénitien — 2. la sainte famille, de Hyacinthe Gemignani. Les peintures du plafond sont de Jean François Grimaldi — 3. du Crucifix. Les fresques sont du Sermoneta — 4. la piété en marbre sculptée par Nanni de Baccio Bigio florentin.

Chapelles à gauche — 1. toute peinte à fresque par François Salviati, qui peignit sur toile le tableau représentant le Christ mort — 2. l'histoire de s. Barbe et le portrait du cardinal Nicolfort sont des travaux faits par Michel Cockier flamand —3. dédiée à la s. Vierge avec des peintures à fresque du même auteur. Cependant l'annonciation est de Jérôme Nanni, la naissance et la circoncision sont de Marc-Antoine Bassetti —4. le martyre de s. Lamberte est de Charles vénitien, et les fresques dans le haut sont de Jean Niel d'Anverse.

A côté de la porte de la sacristie il y a le tombeau

de Luc Olstenio hollandais célèbre savant et illustre géographe du XVI. siècle. Les histoires de la s. Vierge à main gauche dans la sacristie sont de Morandi, les autres en face de Jean Bonatti et d'Egyde Alè de Siège. L'assomption dans le plafond est de Romanelli.

Presque vis-à-vis on trouve l'autre jolie église de s. Nicolas des lorrains avec des parois de jaspe, des stucs dorés et des peintures de Conrade Giaquinto.

Nous irons maintenant remarquer la

### PLACE NAVONA

Il y avait ici anciennement le cirque agonale bâti par Alexandre Sévère, qu'il n'avait pas assez loin ses thermes. Cette place conserve même aujourd'hui sa forme antique, pendant que les maisons qui la bordent sont bâties sur les fondements du même cirque. Ce cirque tira son nom d'agonale à cause des fêtes agonales qu'on y célébrait en l'honneur de Janus, et il vient du mot grec agone, qui signifie combat, parce que outre les jeux des courses on y faisait même des luttes en différentes manières. On l'appelle ensuite d'une manière corrompue navona par sa forme de navire, ou plutôt nagona, du latin in agone.

La place est décorées par trois merveilleuses fontaines. On estime davantage celle qui est à côté de la rue de la cuccagna appelée del moro, que Grégoire XIII. fit bâtir ; c'est là qu'on admire une belle statue qui ressemble à un triton qui tient un dauphin par la queue, lequel jette de l'eau en éventail ; oeuvre du célèbre Bernin.

Plus majestueuse encore est celle du milieu, érigée par Innocent X. sur les dessins du même Bernin. Elle se compose d'une grande jatte qui a 107. palmes de circonférence (en 1856. elle fut entièrement renouvelée) avec un rocher haut de 60. palmes où il semble s' échapper les eaux des quatre fleuves principaux et les plus célébrés des quatre parties du monde. · Il est percé aux côtés au-dessus desquels sont assis en différentes attitudes quatre colosses représentant le Gange, le Nil, le Rio de la Plate et le Danube. Il paraît qu'un lion de son antre lèche l'eau

du bassin au-dessous, pendant que de l'autre s'élance un cheval marin. Au-dessus du rocher s'élève enfin un obélisque de granit rouge remplis de hyérogliphes qui avait été autrefois dans le cirque de Romulus.

La troisième fontaine est près du côté semi-circulaire de la place; elle fut bâtie par ordre du même pontife Grégoire XIII. Elle a aussi le bassin de portasanta où l'eau est abbondante.

La place sert pour la vente quotidienne des herbages, des fruits, et autres genres : dans les mercredis de chaque semaine il y a le marché de toute espèce de vivres.

Dans tous les samedis et les dimanches du mois d'août de chaque année on inonde moitié de la place en formant ainsi une espèce de lac, dans lequel se promènent les voitures. Vis à-vis de la fontaine qu'on vient de décrire on voit l'

ÉGLISE DE S. AGNÈS

Cette église avec le collége contigu appartient aux princes Doria Pamphili. Elle est somptueuse et bien riche, étant ornée de marbres très-fins avec des colonnes superbes. Les quatre colonnes du maître autel sont de vert antique, dont l'une faisait partie de l'arc de Marc-Aurèle. Le temple fut bâti par Innocent X. dont le tombeau est au-dessus de la porte principale de ce temple. Du côté gauche de la chapelle de s. Agnès il y a un escalier par lequel on descend dans un souterain qu'on croit avoir été anciennement un bordel, où au-dessus de l'autel il y a un beau bas-relief de l'Algardi qui représente s. Agnès qui par miracle resta couverte par ses cheveux lorsqu'elle fut exposée à la prostitution dans ce même lieu.

La s. Vierge et les saints au-dessus du maître autel sont la sculpture de Dominique Guidi, et les anges au-dessus du fronton sont de Jean Baptiste Maini. — Chapelle à droite — 1. s. Alexis, bas-relief de François Rossi romain — 2. la statue de s. Agnès sur le bucher est d'Hercule Ferrata — 3. s. Emerentienne sculptée par le même Ferrata — à gauche — 1. s. Cécile, bas-relief d'Antoine Raggi — 2. s. Sébastien, statue de Paul Campi —

3. s. Eustache parmi les bêtes farouches, statue ébauchée par Cefa de Mathe et achevée par le dit Ferrata. Le temple dont on parle fut restauré dans les dernières années en plusieurs parties, et surtout dans la coupole, sous la direction de l'architecte chev.r Busiri. Il fut nouvellement ouvert dans le mois de janvier 1854. On rafraîchit dans l'intérieur les dorures, et dans l'extérieur, après avoir renouvelé entièrement l'escalier qu'il faut monter pour entrer dans l'église, elle fut munie d'une somptueuse balustrade en fer qui mérite d'être remarquée à cause du travail exquis exécuté par le taillandier Celsi.

Il est contigu le

PALAIS PAMPHILI

Innocent X. le fit bâtir sur les dessins du Rainaldi. Il y a dans la galerie des peintures à fresque du Romanelli, Cortonèse et Gaspard Poussin.

A la fin de la place, du côté de la rue de la cuccagna, est le

PALAIS BRASCHI

Ce grand palais fut bâti pendant le siècle dernier par le pontife Pie VI. Son entrée principale met sur la rue papale. L'escalier est très-magnifique, il est estimé le plus beau de Rome. Il est orné de marbres choisis et il a 16. colonnes et pilastres de granit rouge oriental.

Un coin du palais est sur la place de Pasquino, laquelle tira son nom d'une ancienne statue toute mutilée qu'on voit au coin du même bâtiment; elle reçut ce nom d'un tailleur qui s'amusait à faire des satyres.

A la gauche du palais Braschi est l'

ÉGLISE DE S. PANTALÉON

Onorius III. fonda cette église en 1216. Plusieurs pontifes la restaurèrent, et par ordre du duc Jean Torlonia elle fut ornée de façade en 1806. sur les dessins du chev.r Valadier. Le sanctuaire qui n'est pas assez grand, a le

maître autel bien décoré au-dessous duquel repose dans une belle urne de porphyre le corps de s. Joseph Calasanzio. Le tableau au-dessus de cet autel représente s. Joseph Calasanzio travaillé par Jean Dominique de la Porte. — Chapelles à droite — 1. du Crucifix — 2. le passage de s. Joseph. — Chapelles à gauche — 1. s. Anne de Barthelemy Bosi — 2. s. Pantaléon du chev.r Mathias Preti calabrois. Dans le couvent annexé on voit les chambres de s. Joseph Calasanzio fondateur des pères des écoles pieuses.

Après quelques pas on trouve à gauche le

## PALAIS MASSIMI

Ce palais fort-ancien dessiné par Balthazar Peruzzi de Sienne, a un beau portique soutenu par six colonnes doriques. Il contient beaucoup de sculptures, musaïques et affresques prises aux thermes de Titus. Au second étage il y a une chambre qu'on a reduite à chapelle et dédiée à s. Philippe Néri en souvenir du miracle qu'il y a opéré le 16. mars 1584. dans la personne de Paul Massimi en le rappelant à la vie.

De ce même palais sortirent en Italie les premiers essais de l'imprimerie par l'oeuvre des deux premiers imprimeurs Sweynkeym et Pannartz.

En continuant la route, on entre dans la place où l'on trouve l'

## ÉGLISE DE S. ANDRÉ DELLA VALLE

On commença à bâtir cette église en 1591. par ordre du cardinal Alphonse Gesualde napolitain sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, mais à cause de la mort de celui-ci on différa le travail de ce bâtiment qui fut repris par ordre du cardinal Alexandre Peretti de Montalto d'après l'architecture de Charles Maderne, e il fut enfin terminé par le cardinal François Peretti son neveu, qui y fit ajouter la façade en travertin par Charles Rainaldi laquelle est estimée une des plus belles de Rome. L'in-

térieur du temple est assez vaste, et à croix latine, avec une tribune et des chapelles défoncées. La coupole qui a été peinte par Lanfranc, est la plus grande après celle du vatican. Les peintures à fresque de la tribune du bas en haut de l'entablement qui représentent les histoires de s. André et les quatre évangelistes sur les pendentifs de la coupole, ainsi que les six vertus parmi les fenêtres, sont assez magnifiques : c'est un travail très-estimé du Dominiquin. Les trois grands tableaux au-dessous de la corniche furent colorés par le chev.r Mathias Preti appelé le calabrois, et Cignani peignit les deux autres plus petits. Le maître autel fut dessiné par Charles Fontana. — Chapelles à droite — 1. Lancellotti — décorée par huit colonnes de vert antique et d'autres beaux marbres. La s. Famille en bas-relief au-dessus de l'autel est d'Antoine Raggi — 2. des ducs Strozzi construite par Bonaroti avec la copie du groupe de la piété, sculpté par le même auteur pour le vatican, travaillé par Raphaël de Montelupo. Cette chapelle est embellie par douze belles colonnes, et quatre grandes urnes funéraires en marbre noir, outre deux superbes candélabres — 3. s. Charles Borrhomé de Barthelemy Cavarozzi — 4. dans le bras de la croix, le tableau de s. André Avellin est du Lanfranc, il fut restauré en 1855. au soin du ministère des travaux publics et beaux arts — 5. riche en marbres, dorures, stucs et colonnes, dédiée au Crucifix et appartenant à la famille Morichini. — Chapelles à gauche — 1. des princes Barberini. Elle est riche en marbres très-précieux, et toutes les peintures sont de Dominique Passignani. La statue de s. Marthe est de François Michi, s. Jean évangeliste d'Ambroise Bonvicini, s. Jean Baptiste de Pierre Bernini et la Madeleine de Christophe Stati de Bracciano, qui exécuta aussi la statue de monseigneur Barberini dans la niche de gauche. Tout près de là est l'endroit où était jadis la cloaque dans laquelle s. Sébastien le martyr fut jeté — 2. de la famille Ruspoli : le tableau représente le bienheureux Jean Mariconi téatin : les fresques sont de Roncalli, et les petits enfants aux coins de la coupole ap-

partiennent à Jean Baptiste Crescenzi romain — 3. s. Sébastien de Jean de Vecchi, les latéraux sont d'école du 500. — 4. dans le bras de la croix : s. Gaétan est du Camassei de Bevagne et les ornements au dehors sont de Laure Bernasconi — 5. dédiée à la s. Vierge, dont l'image fut peinte par Alexandre Francesi napolitain. Parmi les monuments qui sont dans ce temple celui de Pie II. et Pie III. de la famille Piccolomini et de monseigneur Jean Della Casa fameux écrivain italien, méritent d'être remarqués. Dans le très-grand couvent contigu habité par les clercs réguliers téatins il y a un oratoire, dont le tableau représentant l'Assomption est d'Antoine Ricci nommé barbelongue de Messine.

Dans les environs de l'église que nous venons de decrire était la cour de Pompé le grand, où Jules-César tomba sous les coups de poignard des conjurés le jour 15. mars 44. années avant l'ère chrétienne.

En sortant de s. André de la valle, on s'avance à droite dans la voie papale, et après en avoir parcouru une grande partie, on arrive à la place dans laquelle se trouve l'

## ÉGLISE DES SS. STIGMATES DE S. FRANÇOIS

Cette église fut bâtie d'après l'architecture de Jean Baptiste Contini, et enfin continuée par Antoine Canevari sous le pontificat de Clément XI. Cette même église appartient à la confrérie des stigmates sacrés de s. François, qui la fit restaurer il y a quelques années, en la décorant de dorures dans son intérieur. L'église formée à une seule nef est devancée d'un porche. Au-dessus du maître autel on voit s. François qui reçoit les stigmates, coloré par le chev.r François Trevisani. La gloire qui est peinte sur la voûte de l'égliee est de Louis Garzi. Le pavé est tout en marbre. — Chapelles à droite — 1. le Crucifix en ivoire. La s. Vierge des douleurs audessous fut peinte par François Mancini de s. Ange en Vado. La flagéllation dans le latéral est de Bénéfial, l'autre vis-à-vis de Dominique Muratori — 2. de la famille Borgnana renouvelée entièrement avec des marbres

et dorures : au-dessus de l'autel on voit s. Michel Archange peint par Nicolas Pannini — 3. saint Joseph Calasanzio de Mare Caprini : on y voit aussi une belle image de Notre Dame — à gauche — 1. saint Antoine de Padoue de François Trevisani — 2. la Conception, figure vêtue — 3. les ss. quarante martyrs de Hyacinthe Brandi. Dans cette chapelle il y a le monument des marquis Michel et Dominique Lavaggi. Cette église fut enrichie en 1858. d'un nouvel orgue par l'excellent artiste Adéodate Rossi Ubaldi de Bergame.

En reprenant la rue que nous venons de quitter, nous entrerons dans l'autre des Césarini, et tournant par l'arc des gymnases, nous trouverons la petite église de s. Lucie aux boutiques obscures, qu'on prétend bâtie sur les débris d'un ancien temple d'Hercule qui était dans le cirque flaminien. On remarque ensuite à la gauche le grand palais Caétani Caserta.

Après avoir traversé la rue des boutiques obscures, on entre dens la rue de s. Catherine dei funari ( des cordiers), où l'on voit à droite le palais Mattei qui renferme beaucoup de sculptures, et à gauche l'

### ÉGLISE DE S. CATHERINE DES FUNARI

Cette église avait été dédiée anciennement à s. Rose de Viterbe appelée in castro aureo. Elle fut renouvelée plus d'une fois, dont la dernière fut en 1562. sous le règne du souverain pontife Pie IV. d'après l'architecture de Jacques de la Porte. Le tableau du maître autel qui représente le martyre de s. Catherine, les apôtres s. Pierre et s. Paul aux côtés, et l'Annonciation au-dessus, sont de Live Agresti. Les faits de l'histoires de la sainte furent peints par Frédéric Zuccari. — Chapelles à droite — 1. s. Marguerite de l'école d'Annibal Carache et perfectionnée par lui-même — 2. le Christ mort de l'école de Muziano qui colora le plafond. Les peintures parmi les pilastres sont de l'école du dit Zuccari. — 3. l'Assomption ouvrage très-estimé de Scipion Pulzone surnommé Gaétan — à gauche — 1. s. Jean Baptiste avec toutes

les autres peintures à la façon de Marcel Venusti de Mantoue — 2. peinte par le petit Raphaël de Sienne 3. l'Annonciation de Jérôme Nanni romain. A cette église est joint un monastère d'augustines avec le conservatoire de s. Catherine.

On passe enfin à la place des tartarughe (tortues) où l'on doit remarquer la charmante fontaine appelée des tortues, bâtie en 1585. sur les desseins de Jacques de la Porte. Elle se compose d'un bassin de marbre au-dessus d'un pied haut de laquelle sort un jet d'eau. Quatre statues en bronze de jeunes hommes nus et assis au-dessus des dauphins approchent chacun de sa main une tortue au bord du bassin supérieur, pendant que les dauphins jettent de l'eau dans des coquilles. Les bronzes furent modelés par Taddé Landini florentin, et comme la fontaine était bien endommagée, elle fut reparée en 1854. par le sculpteur Lucchetti, aux frais du municipe romain.

En retrocédant sur la rue indiquée ci-dessus, on parvient à une autre place appelée de Campitelli, où l'on aperçoit l'

## ÉGLISE DE S. MARIE IN CAMPITELLI

Cette église appartient aux clercs réguliers de la Mère de Dieu. Elle fut construite par Charles Rainaldi en 1656. aux frais du peuple romain sous le pontificat d'Alexandre VII. pour y renfermer une prodigeuse image de la s. Vierge appelée in portico (en portique) parce qu'elle existait jadis dans une autre église près du portique d'Octavie. La façade est en travertin à deux ordres, savoir le corinthien et le composite, son intérieur est à croix latine avec des chapelles défoncées. On ajoute au temple le titre de campitelli du nom du quartier où il est placé. Au-dessus du maître autel on trouve la miraculeuse image qu'on vient d'indiquer avec le petit enfant entre deux arbrisseaux, et plus haut les têtes des ppôtres s. Pierre et s. Paul, le tout enchâssé dans une aierre précieuse de saphir à fil d'or de la hauteur d'un

palme, et large la moitié. On lit dans les histoires anciennes que s. Galle noble romaine l'avait en vénération dans l'église que nous venons de decrire placée dans son palais. — Chapelles à droite — 1. s. Michel Archange de Sébastien Conca — 2. dédiée à s. Anne et assez grande : le tableau est de Luc Giordano — 3. s. Nicolas de Bari — 4. avec des tableaux de s. Zite et de s. Galgane — à gauche — 1. érigée par le prince Ange Altieri et dédiée à s. Joseph. Le bas-relief est de Laurent Ottoni, les monuments du Mazzoli et les peintures du plafond du Passeri — 2. des mm.rs Paluzzi Altieri. Le tableau qui représente la naissance de s. Jean Baptiste, fut peint par Jean Baptiste Gaulli appelé le Baciccio, et les anges qui le soutiennent sont de Joseph Mazzoli. Le plafond est de Hyacinthe Calandruzzi — 3. de la famille Capizucchi Marescotti. La conversion de s. Paul tableau de Ludovic Geminiani, le plafond de Ricciolini, et les deux anges au dehors du Carcani. On y remarque les monuments des deux familles nommées ci-dessus. Par un oeil de boeuf dans le haut de la coupole on voit une croix de colonne spirale d'albâtre, qui laisse entrevoir son transparent à cause de la lumière qu'elle a derrière. Ce marbre appartenait autrefois au dit portique d'Octavie. En 1857. on renouvela en marbre tout le pavé du même temple.

Aussitôt qu'on est sorti de l'église, on prend la rue de droite appelée de la tribune de s. Marie in campitelli, et l'on trouve

ÉGLISE DE S. ANGE IN PESCHERIA (DE LA POISSONNERIE)

En 1700. le cardinal Barberini reduisit cette église à l'état actuel. Elle est dans son intérieur d'une forme quadrilatère dont les deux côtés principaux sont ornés de quatre colonnes et pilastres corinthiens. Le tableau de s. Michel Archange au-dessus du maître autel est de l'école du chev.r d'Arpin. S. Andrè est d'Innocent Tacconi.

On voit tout près de là les debris du

### PORTIQUE D'OCTAVIE

Ce magnifique portique fut érigé par Octavien Auguste pour entourer le temple de Junon reine, et celui d'Apollon qu'il fit appeler d'Octavie, car c'est ainsi que sa soeur s'appelait. Ce portique servait de réfuge au peuple en cas de pluie, et il consistait dans de longues galeries soutenues par de doubles colonnes entremêlées de statues. Au-dessous de ces debris se trouve maintenant la poissonnerie publique.

De la place de la poissonnerie on va à la rue du pont quattro-capi ( quatre têtes ) et ensuite tournant à gauche on avance dans la rue Savelli où du même côté se trouve le

### PALAIS ORSINI ET THÉÂTRE DE MARCELLUS

Il fut édifié par Auguste en l'honneur de Marc-Claude Marcel son neveu fils d'Octavie. La partie extérieure était d' une forme sémi-circulaire avec quatre ordres d' architecture. Dans la rue voisine de' sugherari ( liégers ) on voit une partie de ces mêmes ordres inférieurs, lesquels formaient les portiques autour du théâtre. Son diamètre était de 140. palmes et il renfermait, ainsi qu'on le trouve marqué en plusieurs livres, 25 ou 30 mille spectateurs; on assure que dans le jour de la dédicace y furent tuées 600. bêtes farouches. La famille des Savelli le fortifia pour servir de chateau à l' occasion des guerres civiles. Enfin il fut reduit en palais sur les dessins de Balthazar Peruzzi. Maintenant il appartient au prince Orsini.

La partie la plus conservée du théâtre conduit sur la place Montanara, où à la droite et à peu de distance on trouve l'

### ÉGLISE DE S. NICOLAS IN CARCERE ( AUX PRISONS )

Cette église est très-ancienne, elle existait dès le VI. siècle. On la restaura en 1599. par ordre du cardinal

Pierre Aldobrandini d'après les dessins de Jacques de la Porte, qui la reduisit à trois nefs divisées par 14. colonnes. Au-dessous du maître autel il y a une belle urne de porphyre vert orné par les têtcs de Méduse, et au-dessus du même autel pose un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porte sainte. L'autel du s. Sacrement a le tableau de la cène qui fut peint par Baglioni. Maintenant on fait des réparations dans ce temple.

Dans cet endroit il y avait la prison decemvirale, c'est-à-dire la prison qu'Appius Claude decemvir fit construire pour le peuple. On rapporte qu'environ l'année 600. de Rome une fille nourrissait ici de son lait le propre père qui était près de mourir de faim. D'autres prétendent que dans l'église de s. Nicolas in carcere il y a les vestiges de trois temples.

En prenant la route de la Consolazione, on trouve à droite l'église de s. Omobone, où au-dessus du maître autel on voit un tableau de Charles Maratte, et dans la sacristie s. Jean Baptiste de Baciccio. En continuant la même route se présente vis-à-vis l'

### ÉGLISE DE S. MARIE DE LA CONSOLATION

Le peuple romain fit bâtir cette église en 1471. en souvenir de beaucoup dc grâces reçues par une miraculeuse image de la s. Vierge, autrefois peinte sur une muraille au-dessous du capitole. Aux rais du cardinal Hercule Consalvi et sur les dessins dc Pascal Belli, on acheva la façade, que l'architecte Martin Longhi avait laissée imparfaite.

Au-dessus du maître autel on vénère cette s. image. Les tableaux latéraux de la nativité et de l'assomption sont du chev.r Roncalli. — Chapelles à droite — 1. le Crucifix de Taddé Zuccari qui peignit encore les faits de la passion — 2. la s. Vierge de Livius Agresti — 3. peinte par Baglioni — à gauche — 1. chapelle de Notre Dame toute colorée par Antoine Pomaranci — 2. s. Antoine de Martius di Colantonio — 3 de l'assomption avec des peintures du Nappi — 4. bas-relief

de Raphaël de Montelupo représentant trois demi figures.

A cette église est annexé l'hôpital de s. Marie de la consolation pour les personnes infirmes des deux sexes, à cause des blessures, fractures et brulures.

En s'introduisant dans la rue de s. Jean décapité, on remarque à gauche l'église dédiée à ce même saint, autrefois appelée s. Marie de furca, avec l'oratoire de la confrérie de la miséricorde de la nation florentine. Presque vis-à-vis on trouve l'autre petite église de s. Eloi ou s. Alos de la confrérie des taillandiers. Ensuite on s'avance dans la rue de s. Georges en vélabre où l'on voit en face l'

## ARC DE JANUS QUADRIFRONS

C'est le seul arc qui se soit conservé de ceux qu'on appelle de Janus. Il y en avait de semblables dans tous les quartiers de la ville, et ils servaient au peuple pour se garantir de la pluie ou du soleil. Cet arc a quatre issues et il est tout plaqué de marbre grec. Chaque pilier a six niches. Au-dessus de l'arc il y avait un attique et une cellule laquelle renfermait peut-être l'archive. Dans le moyen âge la famille Frangipani s'en empara et le fortifia à l'occasion des guerres civiles.

## VÉLABRE

Il y avait anciennement entre le mont palatin le mont aventin et le tibre un marais formé par le débordement du fleuve et par les eaux dormantes qui tombant du haut des collines s'arrêtaient dans cette espèce de bassin. On l'appela enfin vélabre à cause des radeaux ,, a vehendis ratibus ,, dont il fallait se servir pour le traverser. Le marais se dessécha aussitôt que Tarquin construisit le grand égout. Il y a ici

### L'ÉGLISE DE S. GEORGES EN VÉLABRE

Sa fondation remonte au VI. siècle, et selon Anastase elle fut édifiée par s. Léon II. et restaurée ensuite par le pape s. Zacharie. Elle est à trois nefs divisées par 15. colonnes, dont 11. sont de granit et quatre de violet cannelées. On voit à l' extérieur un porche très-ancien soutenu par des colonnes de marbres, et clos par une grille.

Les quatre petites colonnes de granit noir qui soutiennent le baldaquin du maître autel sont remarquables. D'un côté de l'église il y a l'

### ARC DE SEPTIME SÉVÈRE

Cet arc fut construit par les banquiers, argentiers et negociants du forum boarium en l'honneur de l'empereur Septime Sévère, de Julie sa femme et de leurs deux enfants, tel qu'on le lit dans l' inscription. Cet arc n' est pas assez grand, mais il est riche en bas-relief, et en ornements.

En s'avançant dans la ruelle qui est presque vis-à-vis de l'arc, on trouve une partie du

### GRAND ÉGOUT OU CLOACA MAXIMA

Tarquin le superbe voulant que les eaux dormantes de la ville se déchargeassent dans le Tibre, fit bâtir ce grand égout qui, par son admirable construction, était placée parmi les merveilles de l'ancienne Rome. Sa voûte se forme de trois ordres de grands blocs de pierres réunis entre eux sans ciment, d'une hauteur et largeur extraordinaire. L' issue de l' égout est dans le Tibre près du temple de Vesta et le pont rompu, mais elle n' est bien visible que lorsqu'il y a peu d'eau dans le fleuve.

# Septième journée

## DEPUIS LE CIRCUS MAXIMUS OU TRÈS-GRAND CIRQUE JUSQU'A L'EGLISE DE S. MARIE DE LA SCALA COELI AUX TROIS FONTAINES



Nous commencerons cette journée par la voie des cerchi où était jadis à droite le circo massimo, qui commençait depuis la rue des fénili jusqu'à l'autre de la porte s. Paul. C' est au commencement de cette route qu'on trouve à droite l' établissement du gaz pour éclairer la ville. On trouve tout près de là l'

### ÉGLISE DE S. ANASTASIE

Apollonie matrone romaine vers l' an 300. fit bâtir cette église pour y deposer les restes de sainte Anastasie vierge et martyre. Cette église fut restaurée par plusieurs souverains pontifes, dont le dernier ce fut Pie VII. en 1817. Elle est à trois nefs divisée par des piliers décorée par 14. colonnes antiques bien estimables. Le plancher de la grande nef qu'on fit par ordre du cardinal de Cunha portugais a dans le milieu une peinture de Cerruti. La statue de la sainte qui est au-dessus du maître autel est l'oeuvre d'Hercule Ferrata, et au-dessous on vénère son corps. La tribune est riche en marbres avec des peintures à fresque de Lazare Baldi qui colora aussi le tableau de la nativité. Le s. Jean Baptiste au-dessus du premier autel de droite en entrant dans l'église est de Mola. Les faits de l'histoire de s. Charles et de s. Philippe Néri, et les tableaux des côtés de l'autel au fond de la même nef sont du dit Baldi. Le s. Toribe dans le bras de la croix est de Trevisani, et Notre Dame du rosaire en face est du Baldi. A gauche dans l'autel qui

est au fond, où il y a un tabernacle avec quatre colonnes d'une architecture très-ancienne; suivant une antique tradition s. Jérôme y célébra la messe, et l'on conserve son calice dans cette même église. Le tableau de la dernière chapelle dédiée à s. Georges et à s. Publius fut peint par Etienne Parocel.

En prenant la route qui conduit au mont célius, on trouve l'

## ÉGLISE DE S. GRÉGOIRE LE GRAND AU MONT CÉLIUS

Dans cet endroit du Célius, les antiquaires placent le Clivus de Scaurus, où le souverain pontife s. Grégoire I. de la famille Anicia eut sa maison paternelle.

Cette église fut bâtie pour la dernière fois vers l'an 1720. au temps de Clément XI. Elle est précédée d'un porche carré d'ordre dorique orné de colonnes. L'intérieur du temple est à trois nefs décorées par 16. colonnes dont la plupart sont de granit, avec le pavé de marbre formé en mosaïque ; on doit son embellissement au cardinal Placide Zurla, autrefois supérieur général des moines camaldules auxquels appartient ce temple avec le vaste couvent annexé. Le tombeau du cardinal nommé ci-dessus on le voit du côté gauche de la chapelle dédiée à la sainte famille. On a récemment enrichi ce temple d'un orgue fait aux frais du chev.r Alexandre Henri des comtes Stakelberg; il a été construit par Auge et Nicolas Morettini, fabricants bien connus. — Autels à droite — 1. s. Sylvie mère de s. Grégoire du Parher englais — 2. s. Damien de François Mancini — 3. s. Romuald de François Fernandi dit des impériaux. La chapelle au fond de la nef dédiée à s. Grégoire a un autel orné de belles sculptures au-dessus duquel il y a un tableau d'école du XVI. siècle qu'on attribue à quelque élève de Raphaël. Tout près de la on vénère une petite chambre qu'on dit avoir été l'oratoire du s. pontife. — Autels à gauche — 1. où il y a le très-saint Sacrement et une peinture récemment exécutée représentant la s. famille — 2. la Conception, de François Mancini — 3. la s. Vierge

avec les bienheureux camaldules, de Pompée Battoni lucquais — 4. le bienheureux Michel de Jean Baptiste Bonfreni. Le plafond de cette église fut peint par Placide Costanzi. L'abside et le principal autel sont ornés de marbres, où l'on peut remarquer un tableau d'Antoine Balestra de Vérone qui représente s. André.

En sortant de la porte qui est tout près de l'autel du très-saint Sacrement, on passe à la chapelle Salviati, construite par François de Volterre et achevée par Charles Maderne. On y remarque une image miraculeuse de la s. Vierge du temps de s. Grégoire. Les peintures de la coupole sont de Ricci de Novare. De ce côté on passe aux trois chapelles contiguës dédiées à s. Sylvie, à s. André et à s. Barbe. On voit dans la première, riche en colonnes fort-rares, des peintures de Guido Réni. Dans la seconde construite par Dominiquin on remarque le martyre de s. André peint par lui, et s. André qui adore la croix coloré par Guide. Dans la troisième il y a les fresques d'Antoine Vivani d'Urbin, et une grande table à manger en marbre à laquelle s. Grégoire tous les jours servait lui-même douze pélérins.

Allant par la route qui conduit à la porte s. Sébastien et tournant à droite par la voie de s. Balbine on parvient à la partie méridionale du mont aventin où est la très-ancienne

## ÉGLISE DE S. BALBINE

C'est une des plus anciennes de Rome, et elle fut reduite dans l'état actuel en 1464. sous le pontificat de Paul II. La peinture de la tribune fut exécutée par ordre de Clément VIII. c'est l'oeuvre d'Anastase Fontebono florentin. Au-dessous du maître autel on conserve les corps de s. Balbine, de son père s. Quirinus, et d'autres saints martyrs. Le bas-relief de l'autel de droite qui avait été dans les souterains du vatican au-dessus de l'autel du cardinal Pierre Barbe, y fut transporté en 1650.

En retournant sur le chemin indiqué ci-dessus, on pénètre dans la voie Antonine, qui est à la droite, et après

avoir passé un petit pont au-dessous duquel s'écoule un ruisseau appelé la marrana, se trouvent les restes des

## THERMES DE CARACALLA APPELÉS ANTONINS

Antonin Caracalla vers l'an 212. de l'ère vulgaire fit construire ces fort-vastes thermes avec une grande magnificence. Les objets précieux qu'on y trouva, savoir la Flore, l'Hercule de Glicone, et le groupe du taureau on les transporta au musée de Naples. La seule colonne de ces thermes qui avait resté fu transportée à Florence par le duc Côme I. et élevée sur la place de s. Trinita. On ne voit que des debris dans l'édifice dont on vient de parler. Dans les dernières années on y trouva des pavés en mosaïque représentant des figures d'athlètes et de pugillateurs qui sont aujourd'hui dans le musée du latran.

En suivant toujours la même route de s. Sébastien, se présente à droite l'

## ÉGLISE DE S. NÉRÉE ET S. ACHILLÉE

Ce fut en 1597. que le célèbre cardinal Baronio fit rebâtir cet ancien temple, avec des peintures à fresque sur les murailles, à trois nefs soutenues par des colonnes poligones. Les deux autels latéraux sont ornés chacun de deux belles colonnes de violet. Les peintures à fresque qui représentent les histoires des apôtres ainsi que le tableau de s. Domitille au-dessus de l'autel de gauche furent peints par le chev.r Roncalli. Quatre belles colonnes de marbre africain soutiennent le baldaquin au-dessus du maître autel. Le front de l'abside est décéré d'une ancienne mosaïque du VIII. siècle ordonnée par s. Léon III. représentant la transfiguration. On voit encore au milieu le siége en marbre duquel s. Grégoire le grand récita au peuple sa 28. homelie dont une partie est gravée au dos du même siége. On y trouve aussi un ambon ou pupître riche en marbres choisis destiné anciennement à la lecture des évangiles et des epîtres. Enfin on ne doit pas oublier de remarquer le

beau candélabre qui est à la droite, sculpté en marbre avec des ornements et dorures très-fines.

C'est plus en avant qu'on trouve l'autre

ÉGLISE DI S. CÉSAIRE

Le dernier pontife qui répara cette ancienne église fut Clément VIII. qui la décora au dehors de deux colonnes de granit. La tribune avec la confession et le presbytère sont ornés de mosaïques ; le baldaquin y est soutenu par quatre belles colonnes de brocatelle, et l'abside est aussi couverte de mosaïques faites sur les cartons du chev.r d'Arpin, qui exécuta même les peintures dans le haut. Les autels latéraux sont ornés de deux colonnes de marbre violet, et d'un côté il y a un ambon riche en mosaïques et en beaux marbres. Peu loin du temple qu'on vient de décrire, et précisement où l' on remarque une petite colonne, on trouve à gauche la route qui conduit à la porte latine (aujourd'hui murée) ainsi appelée parce qu'elle conduisait au Latium. C'est là qu'existe l'

ÉGLISE DE S. JEAN A PORTE LATINE

Elle fut bâtie tout près de l'endroit où s. Jean l'évangeliste fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante et précisement sur l'emplacement d'un ancien temple de Diane. Dix colonnes partagent cette église en trois nefs. Paul Gismondi appelé le perugin peignit la muraille du milieu, Philippe Lauri les tableaux latéraux du maître autel audessus duquel on aperçoit une peinture d'une excellente école. S. Antoine est de Philippe Evangelisti.

C'est tout près de là que l'on trouve une petite chapelle ronde appelée s. Jean in oleo, dans laquelle on pense que le même saint a été tourmenté.

On retourne ensuite sur la route de s. Sébastien, et après avoir parcouru une partie de ce chemin, on lit audessus d' une porte à gauche „ sepulcra Scipionum „ c'est là qu'on a placé le

## TOMBEAU DES SCIPIONS

Ce fut en 1786. qu'on decouvrit ce magnifique monument des Scipions, illustre branche de la famille de Cornélius. Il se composait de deux étages, le premier avec un grand souterain d' une forme carrée et entaillé dans le tuf ; on ne saurait rien dire du second, parce qu'il n'en reste aucune marque. On y voyait des demi colonnes ioniques et entre elles les niches pour les statues des Scipions et d'Ennius. On trouva là un sarcophage en pierre d' Albano orné de triglyphes et fleuron d'un travail élégant; c'est le tombeau de Scipion Barbatus qu'on voit au vatican; deux bustes de personnes inconnues, et plusieurs inscriptions funéraires.

En continuant la route vers la porte s. Sébastien on passe au-dessous de l'

## ARC DE DRUSUS

C' est un arc de triomphe érigé en l' honneur de Néron Claude Drusus. Il est formé par des blocs de travertin avec deux colonnes de marbre africain.

Après on voit la

## PORTE S. SÉBASTIEN

L'empereur Aurélien, lorsqu' il élargit l' enceinte des murs de Rome, fit bâtir cette porte avec les deux grandes tours latérales. C'est là que commençait la célèbre voie Appienne qui arrivait jusqu' à Capoue. Trajan l'étendit jusqu'à Bénévent et puis à Brindisi. Dans cette même route il y avait plusieurs temples et tombeaux. Comme elle était souvent inondée par les eaux, Pie VI. voulu la decouvrir en faisant dessecher les marais pontins. Ce fut en 1855. que par soin du ministère des travaux publics et beaux arts on renouvela le pavé de la voie appienne ouverte et débarrassée avec tous ses monuments decouverts depuis le tombeau de Cecilia Metella jusqu' à Boville. On

donna même une issue aux eaux pour empêcher l' endommagement de la route.

Aujourd'hui la porte dont nous parlons est appelée de s. Sébastien, de la basilique dediée à ce saint qui est à deux milles environ de cette porte.

BASILIQUE DE S. SÉBASTIEN

L'empereur Constantin fit édifier cette remarquable basilique au-dessus du cimetière de s. Calixte. Au-devant du temple il y a une petite colonne de granit surmontée d'une croix de métal élevée en 1852. sous le pontificat de Pie IX. Sa façade est décorée par un porche avec six colonnes de granit binées. L' intérieur de la basilique est formé d' une seule nef: le maître autel a quatre colonnes de vert antique, et dont le tableau fut peint par Innocent Tacconi de Bologne. — Autels à droite — 1. il renferme plusieurs réliques remarquables — 2. s. Françoise romaine de Philippe Frigiotti — 3. s. Jérôme affresque d'Archite Pérougien — 4. chapelle assez propre de la famille Albani devouée au pape s. Fabien le martyr ornée par Charles Maratte. La statue du saint fut sculptée par François Papaléo sicilien. Le tableau latéral de droite est de Joseph Passeri: l' autre en face de Pierre Léon Ghezzi. — Autels à gauche — 1. édifié par ordre du cardinal François Barberini sur les dessins de Cyrus Ferri et dedié à s. Sébastien. Au-dessous de l'autel repose son corps renfermé dans une urne de marbre. La statue gisante du saint fut sculptée par Antoine Giorgetti — 2. s. Charles Borrhomée du Franciotti toscan — 3. s. François d'Assisi du Muziano. Au-dessus des portes latérales de la basilique il y a trois tableaux du Carache représentant s. Philippe, s. Jérôme et s. Brigite. A gauche du maître autel se trouve un oratoire intérieur qui a deux autels où l' on voit au-dessus du premier une peinture à fresque avec la s. Vierge et les âmes du purgatoire: au-dessus de l' autre un crucifix. On y remarque aussi un tableau de s. Sébastien du peintre Sigismondi qui était anciennement au-dessus du maître autel. En descendant dans l'oratoire souterain au moyen d'un escalier en

marbre on voit des peintures de l'école grecque bien endommagées. Au-dessus de l'autel on voit les bustes des apôtres s. Pierre et s. Paul travaillés par Nicolas Cordieri. On conservait dans cet endroit le siége pontifical de marbre où fut tué le pape s. Etienne, lequel siége il y a quelques années fut transporté à Pise, où il est gardé par les chevaliers de s. Etienne.

On pénètre dans les catacombes de s. Calixte par trois entrées, qui sont dans l'intérieur de la basilique. Dans ces catacombes les anciens chrétiens se refugiaient à l'époque de grandes persécutions en y célébrant les fonctions sacrées, en y enterrant les morts, et en y creusant le terrein latéralement pour l'étendue d'environ six milles avec des locals suffisants pour y placer les cadavres. On lit dans les écritures ecclesiastiques qu'on avait enseveli dans ces catacombes plus de 174. mille chrétiens et 14. pontifes.

C'est au côté apposé à la basilique que reste le

### TEMPLE DE ROMULUS

Ce temple s'élève au milieu d'une cour carrée avec un portique intérieur et des pilastres et arches, dont il ne reste que le souterain circulaire. Il y a même des niches et des petites fenêtres à l'entour. Cet édifice faisait partie du voisin

### CIRQUE DE ROMULUS

Jusqu'à l'an 1808. on croyait qu'il appartenait à l'empereur Caracalla; mais après la decouverte des inscriptions on a connu qu'il a été bâti par Maxence en l'honneur de son fils Romulus qui fut trois fois consul, et ensuite divinisé. De quatre côtés on entrait à l'arène. Le circuit de l'intérieur avait une loge où était le premier barreau au-dessus de l'arène et enfin dix gradins pour les spectateurs, qu'on croit qu'ils montaient à 180000. L'obélisque égyptien qui est maintenant placé au-dessus de la fontaine de la place navone, était auparavant au centre du cirque.

Quittant le cirque et reprenant la voie appienne on aperçoit sur le sommet d'une petite colline le

### TOMBEAU DE CECILIA METELLA

Ce mausolée funéraire qu'on retient pour un des magnifiques de l'ancienne Rome, fut érigé par Marc-Licinius-Crassus en l'honneur de sa femme Cécile Métella fille de Quintus Cécilius Métellus appelé Créticus. Sa forme est ronde et d'un diamétre de 132. palmes, et il pose sur un soubasement carré interrompu. La dimension des blocs de travertin dont il se compose est de telle épaisseur que dans leur intérieur existe une seule petite chambre dont la voûte s'élève en forme de cône. Sous le pontificat de Paul III. on y trouva le sarcophage qu'on transporta au palais Farnèse où il est maintenant.

En marchant toujours dans la voie appienne, au bout d'un demi mille de route on voit le tombeau de la famille Servilia découvert en 1808. Enfin en retrocedant on aperçoit après le cirque de Romulus dans un lieu élevé tout près de la ferme appelée la Caffarella le

### TEMPLE DES CAMÈNES

Il était d'une forme carrée, et le portique était soutenu par quatre colonnes de marbre blanc cannelées. Ce temple est aussi appelé de Bacchus ; mais il appartient cependant aux Camènes, et l'on sait que dans la colline qui est au-dessus de la grotte dite de la nymphe Egérie était un temple et un bois consacré aux Camènes.

Urbain VIII. changea ce temple en église et la dédia au saint de son nom.

En descendant ensuite dans la vallée d'Egérie, maintenant la Caffarella, se présente la

### GROTTE ET FONTAINE DE LA NYMPHE EGERIE

On croit communement que c'est là le célèbre endroit qui par l'aménité du bois et par l'eau très-limpide avait été jadis consacré par Numa Pompilius second roi des romains à la nymphe Egerie et aux muses. C'était là que

ce même roi se retirait souvent, feignant d'avoir des secrètes conférences avec la même nymphe, et de recevoir ses oracles pour bien gouverner le peuple. On aperçoit au fond de ce lieu une espèce de caverne couverte de verdure qui annonce l'agrément et le plaisir. On voit aussi une petite statue gisante au-dessous de laquelle il y a la source de l'eau et à l'entour on voit les niches où étaient placées les muses.

On admire presque vis-à-vis de la grotte le

### TEMPLE DU DIEU RÉDICOLO

Après qu'Annibal eut tenté d'assiéger Rome, et qu'épouvanté par des visions il fut forcé de reculer, les romains élevèrent ce temple au génie du retour, appelé le dieu redicolo du mot latin *redire*.

Cet édifice est d'une figure carrée, composé de terre cuite et placé sur un soubassement d'une forme semblable.

Retournés à Rome, nous passerons à la place de la bocca della verità, où à gauche se trouve la

### BASILIQUE DE S. MARIE IN COSMEDIN APPELÉE BOUCHE DE LA VÉRITÉ

Cette basilique fort-ancienne fut bâtie dans l'endroit où était autrefois le portique appelé schola cassii, et puis schola greca. S. Adrien I. l'ayant ornée en 772. prit le titre de s. Marie in cosmedin, du mot grec cosmos qui dans notre langage signifie ornement. On l'appelle bouche de la vérité, parce que sous le portique qui précède la basilique on conserve une pierre brute éffigiée à la manière d'un grand masque avec des yeux et bouche percés : on l'appelait aussi vulgairement bouche de la vérité parce que le bas peuple croyait que celui qui mentait et mettait sa main dans ce pertuis y devait être attrapée inévitablement.

La basilique est à trois nefs, et l'on y remarque des colonnes anciennes avec des chapiteaux d'un beau travail; on prétend qu'ils appartenaient au temple de la *Pudicité*

dont les débris seraient près du presbytère, et précisement au côté droit de l'église. Le presbytère est élevé avec des ambons aux côtés à l' instar des églises primitives, le maître autel est surmonté d'un baldaquin qui est soutenu par quatre colonnes de granit rouge, et au dessous duquel dans une urne adaptée on garde beaucoup de reliques de saints. On pense que l'image de la sainte Vierge qu'on y vénère est de l'école grecque, elle est cependant de celles qu' on apporta à Rome de l' Orient. On remarque ici un siége en marbre appelé confession ou siége de s. Augustin, où l'on croit que le s. docteur enseignait la grammaire. A l' angle gauche du presbytère on remarque une ancienne peinture grecque à fresque; pour la voir il faut ouvrir une petite partie des siéges de noix destinées aux chanoines qui desservent cette église. On descend au moyen d' un escalier dans l' ancienne confession formée à la manière d' une chapelle avec des peintures de Jean Baptiste Brughi, laquelle correspond au dessous de la tribune.

La chapelle des fonts baptismaux érigée par le cardinal Alexandre Albani en 1727. fut peinte par Jacques Triga. L'urne qui sert pour les fonts sacrés est bien ancienne et on assure qu'elle était une de celles sur lesquelles les païens faisaient les sacrifices à Bacchus, comme on le conjecture des différents symboles gravés sur la même urne. Dans la chapelle du choeur d'hiver il y a un tableau de Vincent Mainardi de Gênes. Les latéraux sont de Joseph Chiari. L'autel dans la nef gauche a un tableau du Brughi. On voit dans la sacristie une image de la sainte Vierge avec son petit enfant et avec des anges en mosaïque du 705. Parmi les monuments funéraires on désigne seulement celui du chanoine Marius Crescimbeni célèbre lettré qui écrivit trois ouvrages sur ce temple. A l'extérieur s'élève un ancien clocher d'une forme carrée, travail du VIII. siècle.

On voit au milieu de la place une belle fontaine et de l'autre côté de la basilique le

### TEMPLE DE VESTA
### AUJOURD'HUI ÉGLISE DE S. MARIE DU SOLEIL

On prétend qu'il fut bâti par ordre de Numa Pompilius, et restauré par Véspasien et Domitien. L'édifice formé de belles plaques de marbre grec est fort-élégant, et les 20. colonnes corinthiennes extérieures sont en marbre de paros. On forma de ce temple une église qu'on appela s. Marie du soleil, ou s. Etienne des voitures, d'une rue voisine ainsi appelée. On vénère là une image de la s. Vierge peinte sur papier.

Un peu plus en avant, à la droite, il y le

### TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE
### MAINTENANT S. MARIE ÉGYPTIENNE

Ce temple fut bâti par ordre de Servius Tullus sixième roi des romains en souvenir de la fortune. Il y a quatre colonnes de front et sept de côté avec la corniche ornée de petites enfants et de festons, et la frise de candélabres et bucranes. En 872. Jean VIII. le fit changer en église, et on la dédia à s. Marie egyptienne. Au-dessus du maître autel il y a le tableau de la sainte de Fréderic Zuccari. En entrant dans l'église on voit à gauche le modèle du sépulcre de Notre Seigneur. On trouve vis-à-vis la

### MAISON DE COLA DI LORENZO

Cette maison fut habitée par Nicolas Gabrino fils de Laurent, et c'est pour cela qu'on le nomme Cola di Rienzo tribun du peuple romain.

Non loin de là on voit les débris du

### PONT PALATIN
### APPELÉ VULGAIREMENT PONTE ROTTO

C'est le premier pont qui a été bâti en pierre et il tira son nom du mont palatin qui n'en était pas loin.

On l'appela aussi senatorio, et de s. Marie à cause d'une petite chapelle de la s. Vierge qui était autrefois placée au milieu du même pont.

Le grand debordement du Tibre, arrivé en 1598, en emporta la moitié, et c'est depuis cette époque qu'il fut appelé pont rompu. Dernièrement une société d'entrepreneurs français l'a réuni au bord par un pont de fer.

On pénètre ensuite dans la rue de la salara et l'on rencontre aussitôt à gauche la rue de s. Sabine, laquelle conduit au

### MONT AVENTIN

Il y a plusieurs étimologies touchant la dénomination de cette colline ; mais la plus reçue est celle qui la fait provenir d'Aventin roi d'Albe enseveli dans ce même endroit. Ce côteau, qui est le plus bas de tous les autres, accueillit les peuples subjugués par Ancus Martius. Il y avait plusieurs édifices où il faut comprendre l' antre de Cacus tué par Hercule, dont Virgile parle.

Trois églises s'élèvent sur le mont aventin : la première s' appelle

### ÉGLISE DE S. SABINE

Elle fut édifiée l'an 425. sous le pontificat de Célestin I. où était jadis le temple de Diane, ou suivant d'autres celui de Junon Lucine. Elle fut restaurée plus d'une fois, dont la dernière au temps de Sixte V. en 1587. qui la reduisit à trois nefs, telle qu'on la voit à présent.

Cette église dont les trois nefs intérieures sont partagées en 24. colonnes cannelées en marbre de paros avec des bases et chapiteaux corinthiens, est précédée d'un petit porche latéral. La tribune fut colorée par les élèves de Taddée Zuccari, et les saints qui sont peints au-dessous sont d'un travail moderne : le martyre de s. Sabine est de Jean Silvagni. Au-dessous du maître autel se trouve une petite confession avec une chapelle au milieu où s. Dominique priait. — Chapelles à droite — 1. s. Thomas, tableau sur toile — 2. de s. Hyacinthe ornée de quatre colonnes ; le tableau est de Livie Fontana, et les fresques

sont de Frédéric Zuccari. Le tableau à droite avec la canonisation du saint est du même Zuccari ; l'autre où est peint s. Dominique qui donne l'habit à s. Hyacinthe et au bienheureux Géslas est de Taddée Zuccari frère de l'autre nommé ci-dessus — 3. tableau avec la s. Vierge et s. Dominique — 4. au fond de la nef, Notre Dame du rosaire avec s. Dominique et s Catherine, du Sassoferrato — Chapelles dans la nef de gauche — 1. dédiée à s. Catherine de la famille d'Elci toscane dont l'architecture est de Contini, elle est bien riche en marbres. L'autel embelli par quatre colonnes de brèches a le tableau du Morandi. Les fresques de la coupole sont d'Odazi — 2. au fond de la nef, du Crucifix. Il y a des monuments qui sont dignes d'être remarqués, parmi lesquels celui du cardinal d' Ausi dal Poggio de Mont Réal, l'autre du cardinal Alexandre Bichi et le troisième de son frère Célius Bichi uditeur de Rote.

L'ancien portique avec son entrée principale renfermée en partie dans le couvent annexé, habité par les pp. prédicateurs, méritent d'être vues. Ce vestibule était orné de colonnes dont il n'en reste à présent que quatre de violet et quatre de granit. Il y avait trois portes dont ne restent maintenant que celle du milieu et celle de droite.

La porte de cyprès de la principale entrée sculpté à bas-relief représentant des faits de la sainte écriture, est l'oeuvre du XII. siècle.

Le cloître du couvent est carré et orné de 103. petites colonnes antiques. Il y a là des lieux sacrés en souvenir de s. Dominique dont la chambre fut changée en chapelle par Clément IX. L'autre chambre habitée autrefois par s. Pie V. reduite aussi en chapelle, est riche en stucs du Rusconi. On voit au-dessus de l'autel des peintures du Marliani. Les pères prédicateurs ont fait faire dernièrement à l'ouest de l'aventin des fouilles dans le jardin potager du couvent avec des resultats bien importants pour la science ; entre autres choses on a decouvert un trait de mur de Servius Tullius, et l'on voit bien qu'on y avait appuyé d'un côté et d'autre des édifices de particuliers de manière qu'ils devaient le cacher tout-à-fait, ainsi que Dénis d'Alicarnasse nous l'apprend.

A droite du même côté suit la seconde

### ÉGLISE DES SS. ALÉXIS ET BONIFACE

Elle est bâtie sur l'ancien temple d'Hercule Aventin adjacent au palais d'Euphémien sénateur romain père d'Aléxis, et précisement dans le V. siècle sous le pontificat d'Innocent I. On y fit plusieurs réparations, et enfin le cardinal Ange Marie Quirini la renouvela en 1750. sur les dessins de Thomas De Marchis.

Il faut remarquer d'abord le charmant porche décoré au dehors de deux colonnes de granit et de huit petites qui ornent les fenêtre du même porche. Ensuite on entrera dans une cour carrée avec un double portique soutenu par 12. colonnes de granit à l'extérieur et quatre de marbre à l'intérieur qui donne accès à l'église.

Cette église est à trois nefs divisées par trois piliers en croix latine. Dans la nef du milieu on voit le pavé antique de marbre à mosaïque. Le tabernacle de l'autel avec des peintures est riche de marbre très-fins et de quatre colonnes de vert antique aux coins. Sous cet autel reposent les corps des saints Aléxis et Boniface. Dans l'autel de la nef de travers à droite orné de deux colonnes on vénère une ancienne image de la s. Vierge autrefois exposée dans une église d'Edesse en Sorie à la porte de laquelle s. Aléxis mendia pendant plusieurs années, dans celui de gauche tout restauré à neuf avec des dorures, on y voit un tableau représentant le Père éternel. A gauche de la grande nef il y a un ancien puit et au fond de la même nef on conserve un escalier en bois audessous duquel s. Alexis vécut pendant 17. années pauvre et inconnu dans la maison paternelle de s. Pélérin, et où l'on dit qu'il mourut. Dans la chapelle souterraine on conserve les cendres de quelques saints. En plusieurs parties du temple il y a des tombeaux de grands personnages. Ce sanctuaire a été reparé naguère par soin des clercs somasques qui le possèdent. La grande voûte de l'église fut décorée de jolis ornements et de belles dorures. On voit au-dessus du tabernacle des peintures ana-

logues parmi lesquelles excellent les affresques représentant les quatre evangelistes. L'abside encore fut colorée à fresque, on y voit au milieu de deux anges la figure du Sauveur. Puis outre les autres améliorations aux côtés de la même abside s'élèvent deux autels nouveaux, dont l'un est dédié au Crucifix et l'autre à s. Jérôme Emiliani.

Plus avant, on entre dans une villa et l'on trouve la troisième

### ÉGLISE DE S. MARIE DU PRIORAT AUTREFOIS APPELÉE S. MARIE AVENTINE

Cette église fut édifiée sur l'emplacement du temple de la déesse Bonne. On l'appela s. Marie Aventine, et à présent le Priorat de Malthe, car c'est là qu'on a fondé le couvent de l'ordre jérosolimitain. Elle fut restaurée par s. Pie V. et le cardinal Jean Baptiste Rezzonico la fit embellir et reduire à l'état actuel sur les dessins du chev.r Jean Baptiste Piranesi. Il y a le tombeau du même Piranesi célèbre par ses gravures prospectiques des anciennetés romaines.

En descendant dans la voie salara que nous venons de quitter, on trouve à gauche une petite église dédiée à s. Anne de l'université des chaussetiers, et enfin on aperçoit à droite les restes du

### PONT SUBLICIUS

Ancus Martius quatrième roi de Rome après avoir réuni le Janicule à la ville, érigea ce pont qui fut le premier qu'on vit dans le Tibre et sur lequel arriva l'héroïque défense d'Horatius Coclès qui tout seul arrêta l'entière armée de Porsenna roi des Toscans, jusqu'à ce qu'on lui coupa derrière le pont, se jetant alors avec son cheval dans le Tibre, et parvenant ainsi au bord. Ce fut aussi par le même pont qu'on jeta dans le fleuve les empereurs Commode et Éliogabale. Aujourd'hui il n'y a de ce pont que les piliers.

En s'acheminant dans la voie de marmorata on entre dans la grande route de la porte s. Paul, où après quelques pas on trouve un arc de briques assez endommagé appelé de s. Lazare, à cause d'une petite chapelle dédiée à ce saint. On prétend qu'il est l'antique porte trigemina qui était à trois arcades.

Continuant à marcher à gauche on trouve le

### MONTE TESTACCIO

On l'appelle ainsi parce qu'il se compose d'amas d'ancienne poterie de terre cuite. Sa hauteur est d' environ 240. palmes et de 740. de circonférence. Ce qu'il y a d'admirable dans cette colline c'est qu'un vent très-froid pousse pendant l'été du côté inférieur de ces décombres; c'est pour cela qu'on y a construit des grottes pour maintenir le vin toujours frais.

Du même côté et un peu plus en avant on trouve la

### PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS

Elle fut érigée à la manière des pyramides d'Egypte pour y renfermer les cendres de Caïus Cestius. Ce grand édifice tout plaqué de marbre blanc de l'épaisseur d'un palme et demi environ, a 164. palmes d'élévation, et 130. palmes de large en carré. On voit dans le centre une chambre sépulcrale longue 26. palmes, large 18. et haute 19. Des figures de femmes, différents vases, et autres ornements sont peints sur les murailles. Par disposition du ministère des travaux publics en 1855. on repara les murs qui soutiennent le pavé de terre de la dite pyramide ainsi que l'escalier.

Dans la plaine qui est à quelques pas de cette pyramide il y a le cimetière des anglais et d'autres protéstants dont on voit les pierres sépulcrales.

Marchant sur la route qui est vis-à-vis de la porte s. Paul on trouve à droite un autre chemin qui conduit à

### L'ÉGLISE DE S. SABBA

Cette église est fort-ancienne, elle appartient au collége gérmanique confiée aux soins des pères jésuites. Elle est precédée d' un porche et son intérieur est à trois nefs partagées par 24. colonnes antiques, les unes de granit, les autres de marbre grec.

On retourne ensuite dans la route que nous venons de quitter et l'on entre dans la voie qui conduit à l'

### ÉGLISE DE S. PRISCA

A l'occident du mont aventin on bâtit cette église sur l'emplacement de la maison des deux époux Acquila et Priscilla qui y avaient été convertis et baptisés par saint Pierre. Sous le règne de Claude le Goth on y déposa le corps de s. Prisca après son martyre. Parmi les pontifes qui restaurèrent la dite église le dernier qui la repara en 1734. ce fut Clément XII. Elle est à trois nefs avec 14. colonnes antiques lesquelles furent enchassées dans des pilastres pour les fortifier. Fontebono peignit à fresque les murailles et Passignani le tableau du principal autel. Il y a aussi un souterrain où l' on descend par un double escalier.

Or, nous passerons à parler de la

### PORTE S. PAUL

L'empereur Aurélien édifia cette porte qu'on appelle ostiense à cause qu'elle est placée dans la voie d'Ostie. Bélisaire la renouvela, et enfin on la nomma de s. Paul parce qu'elle conduit à la basilique de ce saint.

A peine est-on sorti qu'on trouve à la droite une petite église dédiée au s. Sauveur, puis à la gauche il y a une autre petite église de s. André de la confrérie de la très-sainte Trinité des pélérins, enfin une petite chapelle dévouée au très-saint Crucifix.

En continuant le chemin on arrive à la

BASILIQUE DE S. PAUL

Constantin le grand suivant la demande du souverain pontife s. Silvestre fonda cette basilique vers l'an 324. dans une terre appartenante à Lucine matrone romaine sur l'emplacement du cimetière du pape s. Anaclète où avait été enseveli l'apôtre s. Paul. Ensuite elle fut emplifiée par l'empereur Théodose et par Honorius. Eudossie fille de Théodose la fit reparer en 440. et tous les papes prirent soin de cette basilique.

Pendant la nuit du 15. juillet 1823. un horrible incendie malheureusement la détruisit presqu' entièrment.

Nous ne parlerons pas de ce temple ancien, car il n'en resta qu'une petite partie ; mais nous traiterons du présent qu'on va rédifiant par commandement des souverains pontifes qui succedèrent à la sainte mémoire de Léon XII. qui, à peine arriva le malheur indiqué ci-dessus, en ordonna la réédification par un chirografe analogue, en confiant la direction à des architectes expérimentés par une spéciale congrégation de cardinaux et d'autres personnages distincts.

La nouvelle basilique est à cinq nefs dont celle du milieu est ornée de 400. colonnes de granit blanc et noir de la carrière du sempion. Les bases et les chapiteaux ont été sculptés en marbre de Carrare, et les arcades qui soutiennent les murs sont du même marbre. On voit les murailles plaquées de marbre, le plafond a des ornements et rosaces dorés, et le pavé est tout en marbre subdivisé dans un dessin très-élégant.

L'autel de la confession avec le tabernacle de style gotique, et au-dessous duquel repose le corps de l'apôtre s. Paul, est le même qui était auparavant mais entiérement restauré. Le pontife Grégoire XVI. le consacra le jour 5. octobre 1840. Quatre chapelles sont vis-à-vis, et deux autels sont aux côtés de la nef traverse que nous allons décrire avec des nombres progressifs — 1. l'assomption de la s. Vierge oeuvre du chev.r Agricola — 2. décorée de colonnes de vèio formant un petit tem-

ple — le patriarche s. Benoît sculpture du chev.r Ténérani — 3. du très-saint Sacrement, construite par Charles Maderne avec des peintures du Lanfranc — 4. embellie d'autres colonnes de vèio — saint Etienne sculpture de Rinalde Rinaldi — 5. du Crucifix en bois qu'on dit avoir parlé à s. Brigitte. Cette chapelle fut bâtie par Pierre Cavallini, mais la statue de s. Brigitte fut sculptée par Etienne Maderne — 6. la conversion de s. Paul exécutée par le baron Vincent Camuccini.

La tribune est ornée de marbres avec des mosaïques anciennes qui ont été récemment restaurées. Quatre colonnes d'un beau marbre frygien ornent les deux autels nommés ci-dessus et les quatre statues qui sont placées dans la dite nef représentant les saints Grègoire, Bernard, Benoît, et Scolastique, furent sculptées, la première par le chev.r Alexandre Laboureur, la seconde par Achille Stocchi, la troisième par Philippe Gnaccarini et la dernière par Félix Baini.

Les murailles supérieures seront embellies par des peintures dont quelques unes ont été déjà faites. Dans la nef du milieu on va plaçant la série des romains pontifes en mosaïque semblable à celle qui était dans l'ancienne basilique.

Le monastère de Bénédictins de la congrégation cassinense est contigu à ce temple. Les travaux pour l'achèvement de l'église s'avancent rapidement, et de telle manière, qu'on peut bien se flatter de voir fini dans peu d'années ce magnifique édifice destiné à montrer à la postérité ce que l'art peut à nos jours

En continuant la voie ostiense après quelques pas on voit trois églises denommées des trois fontaines, l'une reste tout près de l'autre, dont la première est dédiée aux saints Vincent et Anastase, la seconde à s. Paul, et la troisième à s. Marie scala coeli.

### ÉGLISE DES SAINTS VINCENT ET ANASTASE AUX TROIS FONTAINES

On l'appela ainsi parce que dans ce voisinage on coupa la tête à l'apôtre s. Paul, laquelle, suivant la tradition,

fit trois bonds, et autant de sources d'eau jaillirent aux mêmes endroits l'une différente de l'autre.

Honorius I. l'édifia en 626. Adrian I. la restaura en 772. et Léon III. en 800. ensuite Honorius III. la consacra en 1221. l'image duquel avec d'autres peintures anciennes se voient dans le porche. Les 12. apôtres dans les piliers furent peints sur les cartons de Raphaël. On distingue parmi les reliques celle d'Atanase martyrisé par ordre de Cosroe roi de Perse en 626. et envoyée en cadeau à ce sanctuaire par l'empereur Eraclius.

### ÉGLISE DE S. PAUL AUX TROIS FONTAINES

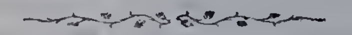
C'est précisement dans l'endroit où se trouvent les trois sources d'eau qu'on bâtit cette église dont l'intérieur est fort-simple. Ces sources sont décorées à l'instar de trois autels ornés de marbres et de colonnes de vert-antique. Tout près de la première fontaine on voit la colonne à laquelle on croit que l'apôtre fut attaché au moment de son supplice. Le tableau du crucifiement de s. Pierre est une copie d'après l'original de Guido Reni. Les autres sont embellis de colonnes de porphyre. Dans celui de s. Paul le tableau de la décollation est de Bernardin Passerotto de Bologne; les colonnes enfin sont d'un très-rare porphyre noir, uniques pour la grandeur.

### ÉGLISE DE S. MARIE SCALA COELI AUX TROIS FONTAINES

Cette église est appelée de cette manière en mémoire de la vision de s. Bernard qui vit une échelle que de la terre allait jusqu'au ciel pour y donner l'accès aux âmes des trépassés pour lesquelles il avait offert le saint sacrifice. Elle fut reconstruite en 1852. d'une forme octogone d'après les dessins du Vignola. On remarque dans la tribune une mosaïque exécutée par François Zucca florentin. On y voit aussi un souterain qui aboutit au cimetière de s. Zénon où, dit-on, sont ensevelis plus de dix mille martyrs.

# Huitième journée

## DEPUIS LE PONT FABRICIUS AUJOURD'HUI NOMMÉ QUATTRO CAPI JUSQU'A LA VOIE DE TORRE DI NONA



Nous nous rendrons au de là du Tibre pour visiter ces édifices qui peuvent intéresser la curiosité des étrangers. Cette partie de Rome s'appelle trastevere et pour y aller il faut passer le

### PONT FABRICIUS AUJOURD'HUI APPELÉ QUATTRO CAPI

L'an 733. de Rome L. Fabricius bâtit ce pont; c'est pour cela qu'on lui a donné ce nom. Il prit ensuite le nom moderne de ponte quattro capi, de quatre hermès quadrifronts de Janus qui étaient auparavant sur le même pont. On passe de celui-ci à l'

### ILE TIBERINE

Lorsque le roi Tarquin fut chassé de Rome le sénat donna ses biens au peuple, lequel à cause de la hainc qu'il avait pour le tyran, suivant Livius, les jeta dans le Tibre et la quantité de gerbes de blé recueillies dans les champs voisins, réunis aux autres choses, fut si grande que les eaux se partagèrent en deux et ensuite avec le sable du fleuve formèrent peu à peu l'île laquelle fut ensuite consolidée par des bastions et digues que les romains habitent, en lui donnant ensuite le nom de tiberine et lycaonia, et en y élevant un temple à Esculape dieu de la médecine, à peu près au même endroit où fut édifiée plus tard

L'ÉGLISE DE S. BARTHELEMY A L'ILE.

Cette église dédiée anciennement à s. Adalbert martyr, en 973. l'empereur Othon III. y fit transporter le corps de l'apôtre s. Barthélemy qu'on posa dans la magnifique urne de porphyre au-dessous du maître autel. Ce fut le cardinal Jules Santorio qui mit l'église dans l'état présent dont la façade ornée de quatre colonnes de granit fut dessinée par Martin Longhi le jeune. Du porche on entre dans l'église qui est à trois nefs divisées par 14. colonnes de granit. Le plafond construit en 1624. les stucs, le grand arc, et l'orgue furent des dons gratuits du cardinal Alvare Cinfuegos titulaire. On renouvela le maître autel en 1852. avec de beaux marbres et d'autres ornements par commandement et aux frais du régnant pontife Pie IX. On voit devant cet autel un petit puit où l'on trouva les corps des saints Paulin, Exupère et Marcellin confesseur, qu'on vénère à présent dans la chapelle qui est à côté.

Nef à droite — chapelle 1. dédiée a s. Marguerite de Cortone — 2. de s. Charles Borromée, les figures latérales sont d'Antoine Carache neveu d'Annibal — 3. saint François — 4. du très-saint Sacrement : elle fut colorée à fresque par Jean Mercati et le plafond fut exécuté sur les dessins du nommé Longhi : c'est ici qu'on conserve le corps de sainte Théodose matrone romaine.

Tous les sujets tirés de l'histoire de la passion aux côtés du Crucifix et les fresques, ainsi que les peintures de la dernière chapelle dédiée à s. Antoine de Padoue, sont de l'école des Caraches. Cette église possède aussi l'auge où l'on transporta à Rome les os de l'apôtre saint Barthélemy, qui est éxposé à la dévotion publique pendant huit jours en commençant du 25. août de chaque année.

Le couvent annexé est habité par les pp. mineurs observantins de s. François, qui y ont le collége pour les missions à l'étranger.

Vis-à-vis de l'église que nous venons de decrire il y

en a une autre petite dédiée à s. Jean de Dieu Calibite, conjointement à la demeure des religieux *fate bene fratelli* (frères faits du bien) et à l'hôpital seulement pour les hommes qui ont la fièvre. Ce bâtiment fut bâti sur les restes des deux temples dédiés le premier à Faunus et le second à Jupiter Lycaonius.

L'an 1855. on trouva au-dessous de cet hôpital des voeux d'argile qui appartenaient jadis au temple de Jupiter Giurario, selon l'inscription en mosaïque, assez remarquable pour l'ancienne topographie de l'île tiberine.

De l'île dont nous venons de parler on passe au

### PONT CÉSTIUS NOMMÉ DE S. BARTHELEMY

Il fut érigé par Céstius consul qui lui donna le nom. Il s'appelle à présent de s. Barthélemy de l'église voisine.

Prenant la voie in piscinula on voit en face l'église de s. Benoît fondée en 1481. et restaurée sous le pontificat de Grégoire XVI. Dans le maître autel il y a un tableau bien ancien avec l'effigie du saint lequel, dit-on, demeurait dans l'endroit où fut bâti ce temple.

En s'introduisant dans la route des vascellari on parvient à la voie de s. Cécile et enfin à l'

### ÉGLISE DE S. CÉCILE

Elle fut bâtie sur l'emplacement de la maison de s. Cécile l'an 230. environ. On doit au cardinal Acquaviva les embellissements de ce temple. Dans la cour qui le précède il y a un vase antique de marbre, et le portique qui met à l'église est soutenu par quatre colonnes. L'intérieur est à trois nefs. Le maître autel est décoré de quatre belles colonnes antiques de marbre blanc et noir qui soutiennent le baldaquin. Cet autel, en y comprenant la confession, est composé d'albâtres, lapislazuli, jaspe, vert antique, agate et de bronze doré : au-dessous de celui-ci repose le corps de la sainte. On y remarque aussi une statue surprenante de la sainte martyre dans la même position gisante et agonisante dans laquelle elle mou-

rut, et suivant la tradition, dans laquelle elle se conserva dans son sarcophage. On admire dans l'abside une belle mosaïque d'école grecque du IX. siècle où il y a au-dessous s. Cécile de l'école de Guido Reni. L'image de la s. Vierge qu'on croit d'Annibal Carache, laquelle était anciennement dans ce lieu, se trouve à présent dans la sacristie. Derrière cet autel il y a beaucoup d'os de saints martyrs et sur la muraille on voit l'inscription que sainte Cécile mit dans les catacombes à son époux Valérien.

Autels à droite — 1. du Crucifix peint avec des saints, d'école très-ancienne. Après l'on voit la chapelle du bain où s. Cécile fut martyrisée : il y a là des peintures de Paul Brilli — 2. s. André, du Baglioni. — Chambre des reliques avec des peintures de Louis Vanvitelli — 3. la Madeleine, du même Baglioni — 4. autel du fond de la nef avec une sculpture du XV. siècle : au-dessous il y a un tableau de l'apôtre s Thomas où l'on remarque d'un côté une peinture ancienne bien endommagée représentant la déposition de la sainte. — Autels à gauche — 1. vers la tribune s. Pierre et s. Paul du Baglioni — 2. s. Agathe du même Baglioni — 3. s. Benoit de Joseph Ghezzi — 4. s. Etienne du même auteur. Au-dessous du principal autel il y a une chapelle souterraine avec quatre autels où l'on vénère les saints suivants, savoir — s. Cécile mourante de François Vanni — s. Valérien, Tiburce et Maxime martyrs, les pontifes Urbain et Luce, du Baglioni — s. Agnès et s. Catherine du même. Dans la nef de gauche se trouve le tombeau du cardinal Brignole sculpté en 1853. par Revelli.

Les religieuses bénédictines qui habitent le couvent annexé desservent cette église.

On entre ensuite dans la voie de s. Michel, et l'on voit aussitôt à droite l'

## ÉGLISE DE S. MARIE DELL'ORTO

Cette église fut édifiée en 1512. d'après l'architecture de Jules Romain. Mais la façade est de Martin Longhi. Son intérieur est à croix latine à trois nefs avec des cha-

pelles defoncées. On y remarque des marbres, stucs et dorures magnifiques. Jacques de la Porte dessina le maître autel enrichi de quelques peintures. La voûte fut peinte par Frédéric et Taddée Zuccari qui peignirent aussi les prophètes, la nativité, le mariage et l'annonciation de la s. Vierge. Les sujets de l'histoire de Notre Dame près de l'autel sont du Baglioni.

Chapelles à droite — 1. l'annonciation de Taddée Zuccari — 2. le plafond de Thomas Tardani. Le tableau et les latéraux de Frédéric Zuccari — 3. les apôtres s. Jacques et s. Barthélemy, du Baglioni — 4. du Crucifix avec des peintures de Nicolas de Pesaro. — Chapelles à gauche — 1. s. François d'Assise avec des peintures du nommé Nicolas de Pesaro — 2. le tableau et les latéraux du Baglioni — 3. le tableau de Corrade Giaquinto, les latéraux du Ranucci — 4. s. Sébastien du même Baglioni. La peinture de la voûte qui représente l'assomption de la s. Vierge est de Hyacinthe Calandrucci, celle du bras de la croix et la conception sont de Joseph et André Odazi; s. François de Marius Garzi et la résurrection est du même Calandrucci. L'autre voûte moindre à la droite du principal autel est de Jean Baptiste Parodi, celle de gauche est de Louis et Marius Garzi. Les ovales qui sont au-dessus des portes représentent la descente du s. Esprit, s. Joachin et sainte Anne, d'André Procaccini; la mort de s. Joseph et la naissance de Jésus, des mêmes frères Odazi.

Cette église appartenant aux jardiniers, charcutiers et vendeurs de vivres, fut rouverte en 1846. après avoir fini les réparations dont elle avait besoin.

Aussitôt qu'on est retourné dans la rue de s. Michel on voit à gauche l'

### HOSPICE APOSTOLIQUE DE S. MICHEL

On doit la construction de ce grand bâtiment à Innocent XI. qui en 1686. en fit donner le plan par Mathias De-Rossi. Les pontifes Clément XII. et Pie VI. l'augmentèrent de beaucoup et le reduisirent à l'état pré-

sent. Dans cet hospice on maintient et l'on instruit dans les différents métiers et beaux arts les pauvres garçons orphelins, et l'on y reçoit les hommes et les femmes invalides à cause de leur âge avancé. On y accueille aussi de pauvres filles qu'on exerce dans les travaux domestiques.

On trouve dans l'intérieur une église dédiée à l'archange s. Michel.

L'hospice présidé d'un cardinal de la s. romaine église qui en administre les rentes, mérite d'être visité. La partie extérieure de ce bâtiment qui se trouve vis-à-vis de la porte portese est partagée en deux lieux de peine, savoir la prison de correction pour les jeunes gens qui ont eu une condamnation, et celle de détention pour les hommes. Cet édifice correspond sur le port de ripa grande, dont les rez-de-chaussée servent de magasins aux marchandises que les bâtiments légers qui abbordent dans ce port apportent à Rome. C'est ici que l'on voit une petite église dédiée à s. Marie de la tour, appelée du bon voyage, desservie par les pères de la doctrine chrétienne de sainte Agathe.

PORT DE RIPA GRANDE

Innocent XII. fit construire ce port où abordent les bâtiments pour charger les marchandises qui arrivent de Civitavecchia et Fiumicino. Ce même pontife y fit bâtir la douane decorée d' un portique. Pie VII. y ajouta la lanterne laquelle fut restaurée par ordre du pape Grégoire XVI. telle qu'on la voit aujourd'hui.

Dans ce même port on voit les debris de l' antique pont sublicius dont on a déjà parlé. Aux environs de ripa grande, ainsi que le dit l'histoire ancienne, on place le fait de Mutius-Scevola, lequel entré dans le camp de Porsenna pour le tuer, et son coup lui ayant failli, il se fit bruler la main à la présence de ce prince. Le sénat donna à Mutius tout le terrain où Porsenna avait campé, et c'est pour cela qu'on appela ce camp prati mutii C'est ici encore que la jeune fille Clélie noble romaine à la tête de ses compagnes passa le Tibre à cheval.

Sortant de la douane, on trouve d'abord une place et à la gauche la

### PORTE PORTESE

Cette porte fut construite en 1644. par Innocent X. elle s'appelle portese, car elle fut bâtie sur la voie qui conduit au port de Trajan et à Fiumicino.

Hors de cette porte il y a la station provisoire du chemin de fer, qui de Rome conduit à Civitavecchia, ouverte au public dans le mois d'avril 1859.

A la distance de 3 milles on trouve la villa pia donnée par le souverain pontife Pie IX. au séminaire Pio. On y voit la nouvelle chapelle érigée par ordre du même pontife d'après l'architecture du commandeur Sarti, et bénite par monseigneur le cardinal Patrizi le 28. octobre 1859. Elle est ornée de cinq beaux tableaux exécutés avec beaucoup d'art par le peintre Alexandre Finardi, représentant l'immaculée conception, le bon pasteur, saint Joseph, l'archange s. Michel, et le pape s. Pie V.

En continuant le chemin dans l'intérieur de la ville, et prenant la route de la porte portèse, on trouve à gauche la pommeraie, et un peu plus loin la place et l'

### ÉGLISE DE S. FRANÇOIS A RIPA

Mathias Derossi aux frais du cardinal Lazare Pallavicini bâtit cette église qui avait été cedée par les religieux bénédictins à saint François au consentement du pape Grégoire IX.

Le maître autel fut bâti d'après l'architecture du Rainaldi et il est orné de colonnes et marbres avec deux petits autels latéraux. S. François effigié en bois fut travaillé par le fr. Diègue de Milan laïc des mineurs observantins.—Chapelles à droite — 1. de mm.rs Ricci: le Crucifix en relief est du dit fr. Diègue — 2. s. Jean de Capistran est de Dominique Marie Muratori de Bologne — 3. tableau de la s. Vierge et s. Joseph d'Eticnne Legnani de Milan. Les autres peintures sont de Joseph Passeri — 4 appartenant à la famille Rospigliosi:

s. Pierre d'Alcantara et s. Pascal Baylon sont de Joseph Chiari. — Chapelles à gauche — 1. des Altieri : la statue de la bienheuseuse Ludovique Albertoni est l'oeuvre de Bernin. Le tableau de s. Anne est du Baciccio, les autres peintures sont du Celio. Dans cette chapelle on conserve une image en papier qui appartenait autrefois au vénérable Innocent de Chiusa mort l'an 1600. environ — 2. s. Michel en toile du peintre Mallenghi de Lucques — 3. l'annonciation peinte par François Salviati, les autres peintures sont de Jean Baptiste Ricci de Novare — 4. la conception est de Martin de Voss; la nativité de Simon Vouet, l'assomption est d'Antoine de la Cornice.

Les différents monuments qui sont placés dans plusieurs endroits de l'église méritent d'être remarqués et surtout ceux de la famille Spinola et Raggi, du marquis Pallavicini, de Lauze Matthey, de Marie Costa et de Joachim Costa dessiné par son fils nommé Philippe. Sur les piliers au milieu de l'église il y a deux peintures anciennes représentant fr. Barthélemy de Saluzzo et fr. Charles de Sezze. Dans la sacristie il y a de belles armoires de noyer où l'on conserve de beaux tableaux, entre autres celui qui représente s. François en extase du chev.r d'Arpin, qui était anciennement dans le choeur. Dans le couvent annexé, demeure des religieux mineurs observantins reformés, existe la devote cellule de s. François, dans laquelle on conserve plusieurs objets sacrés qui lui ont appartenu. Le portrait de ce saint qui est sur l'autel fut, dit-on, peint de son vivant par le bienheureux Jacques de Settesoli.

En avançant dans la voie de s. François on aperçoit à droite l'église des saints quarante martyrs, et le couvent des religieux mineurs observantins déchaussés, et l'on parvient ensuite à la place de s. Calixte, où l'on voit à gauche l'église dédiée à ce saint avec le monastère annexé des bénédictins ou moines cassinenses. Enfin on met le pied sur une autre place avec une fontaine au milieu tout récemment reparée : dans cette place il y a la

## BASILIQUE DE S. MARIE EN TRANSTEVERE

C' est le premier temple qu' on ait eonsacré à Notre Dame : le pape s. Calixte l'érigea en 222. sur l'emplaeement de la *taberna meritoria,* hôtel des soldats invalides; le pape s. Jules I. le rebâtit en 340. et c'est pour cela qu'on l'appela basilique de Calixte et de Jules. On l'appela aussi s. Marie ad fontem olei, et même temple de Ravennati, car y demeuraient alors des soldats de Ravenne.

Le pontife Jean VII. en 707. l'orna de peintures. Les papes s. Grégoire II. et III. la renouvelèrent. Adrien I. l'agrandit de deux nefs, s. Léon III. l'enriehit, et Grégoire IV. y ajouta la ehapelle de la erèche. Benoît III. fit reeonstruire l'abside et enfin Innoeent II. en 1139. la reduisit dans l' état présent, mais les mosaïques dans le haut y furent ajoutées par le neveu de ee pontife, et eelles plus en bas avec les douze apôtres et la s. Vierge sont des derniers temps.

Son intérieur est à trois nefs soutenu par 22. eolonnes de granit rouge et noir, le pavé est tout entremêlé de porphyres serpentins, et sur le plafond doré on voit le beau tableau du Dominiquin représentant l' assomption environnée d'anges. Quatre eolonnes de porphyre soutiennent le tabernaele qui recouvre le maître autel isolé. — Chapelles à droite — 1. le Crucifix est de Pierre Cavallini : la s. Vierge et s. Jean sont d' Antoine Viviani d'Urbin — 2. s. Françoise romaine de Jacques Zoboli — 3. de la erèche ornée d'après les dessins de Rauzzini : le tableau est d' Etienne Paroeel — 4. s. Frédérie, eopié sur l'original de Hyacinthe Brandi qu'on conserve dans la saeristie de eette basilique — 5. s. Pierre de Joseph Vasconi — dans le bras de la croix — chapelle de la s. Vierge sous l'invocation de strada eupa, car elle fut trouvée dans une rue ainsi appelé. Le Dominiquin en fut l' architecte qui peignit aussi sur l' autel un fort bel enfant. — Chapelles à gauche — 1. dessinée par Martin Longhi où l' on adore le très-saint Saerement. Pascal

Cati y peignit le concile de Trente et autres sujets tirés de la vie du pape Pie IV. On conserve là une miraculeuse image de Notre Dame de la clémence — 2. dans le bras de la croix, tableau des saints Philippe et Jacques — 3. s. Jérôme d'Antoine Gherardi — 4. s. Jean Baptiste d'Antoine Carache. La voûte fut coloré par Nicolas Trometta de Pesaro — 5. de la vierge bienheureuse — 6. de s. François, peinte entièrement par Guidotti et restaurée tout récemment aux frais du cardinal Antoine Tosti — 7. les saints Marius et Calixte sont du Procaccini.

Dans ce temple on voit plusieurs monuments, entre lesquels ceux des cardinaux Jean Baptiste Bussi, Pierre Marcellin Corradini, Pierre Stefaneschi degli Annibaldi, et l'autre de Philippe d'Alençon neveu de Charles de Valois et frère de Philippe le Bel roi de France. Deux célèbres peintres y sont aussi ensevelis, savoir : Jean Lanfranco et Cyre Ferri. En entrant dans la sacristie on voit un surprenant tabernacle de marbre travaillé par Mino de Fiesole, et sur l'autel de la même sacristie on admire un tableau de Pinturicchio représentant Notre Dame, s. Sébastien et s. Roch : on dit que ce dernier saint a été peint par Hyacinthe Brandi.

Le pape Clément XI. en 1702. y ajouta à l'extérieur un portique de beaucoup de colonnes et inscriptions curieuses. Il y a sur la frise une mosaïque du XII. siècle représentant Notre Dame avec les cinq vierges prudentes et les cinq folles.

En prenant la route qui conduit à la place de s. Apollonie, où est l'église dédiée à s. Marguerite, et en s'introduisant dans la voie de la longaretta on trouve à droite l'église des saintes Rufine et Seconde avec un monastère de religieuses françaises du sacré coeur, et un peu plus loin l'hôpital de s. Marie et Gallican où l'on soigne les maladies coutanées des deux sexes. Tournant du côté de l'hôpital, on entre dans la place où s'élève l'

### ÉGLISE DE S. CHRYSOGONE

Cette église que nous allons décrire est fort-ancienne. S. Grégoire III. en 731. y fit des réparations et le car-

dinal Scipion Borghèse la renouvela d'après l'architecture de Soria, en y édifiant le superbe portique décoré de 4. colonnes de granit rouge, que Clément XI. munit de grilles de fer.

Cette église est à trois nefs séparées par 22. colonnes de granit égyptien d'ordre ionique. On admire à présent sur le plafond, riche en sculptures et dorures, la belle copie de la peinture du Guerchin, représentant s. Chrysogone en gloire. L'arc de l'abside est soutenu par deux superbes colonnes de porphyre rouge, et le baldaquin du maître autel par quatre colonnes d'albâtre gris chamarré. On remarque aussi dans l'abside une mosaïque représentant la sainte vierge et des saints. Beaucoup de peintures à fresque, dans l'église, sont de Pierre Cavallini. — Autels et chapelles à droite — 1. avec un tableau représentant Jésus Christ — 2. au fond de la nef du très-saint Sacremant avec un tableau de la très-sainte Trinité et les saints Félix de Valois et Jean de Matha, qu'on y a placé environ l'an 1847. La voûte fut peinte par Jacques Geminiani. — Chapelles et autels à gauche — 1. s Joseph peint sur toile — 2. dédiée à Notre Dame: cette chapelle a été entièrement restaurée. Le peintre Jean Liveruzzi peignit à fresque la voûte en y représentant la nativité, l'annonciation, la purification et l'assomption de la s. Vierge: le pavé est tout de marbre — 3. cette chapelle fut entièrement renouvelée en 1852. Son autel est embelli par deux colonnes de blanc noir antique et par des dorures; dans ce même autel on remarque la figure de Jésus Nazaréen en stuc: le pavé est formé de différents marbres à dessin et la balustrade est toute de marbre blanc. Il y a aussi dans la coupole des dorures. Les parois sont peintes à l'imitation de différents especes de marbres. Sur les murailles de la nef de gauche on aperçoit deux tableaux modernes représentant le premier le bienheureux Michel Desanctis et l'autre le bienheureux Jean Baptiste de la conception. On travaille à présent le choeur tout en bois noyer pour les pères doctrinaires dechaussés qui habitent le couvent annexé.

Dans cette église il y a plusieurs souvenirs funéraires et à gauche, en entrant, on voit le monument du cardinal Millo dataire de Bénoît XIV.

On a fait beaucoup de rèparations dans la sacristie. Il y a dans son intérieur une petite chapelle avec l'effigie à fresque de la s. Vierge dont l'autel est fort-ancien.

En reculant jusqu'à la place de s. Marie, on pénètre dans la rue du cimetière, et enfin dans la place de saint Egyde, ainsi appelée de l'église qu'on y trouve dédiée à ce saint, avec un monastère des religieuses carmelites reformées et dechaussées, et enfin dans la rue della scala, où presque à moitié on rencontre l'

### ÉGLISE DE S. MARIE DELLA SCALA

Cette église fut construite sur les dessins de François de Volterre, mais la façade sur ceux d'Octave Mascherini. Dans son intérieur il y a de belles décorations, outre le pavé de différents marbres. Les 16. colonnes qui décorent le tabernacle sur le maître autel sont de jaspe oriental, et les statues représentant s. Joseph et sainte Thérèse au-dessus des portes du choeur sont de l'école du Bernin. Le tableau de la s. Vierge et de l'enfant Jésus qu'on voit dans le choeur est du chev.r d'Arpin: les peintures dans la petite chapelle contiguë représentant les divers saints de l'ordre du Carme, sont du p. Lucas flamand religieux du même ordre. Au-dessus de la porte d'entrée il y a un bel orgue avec deux beaux orchestres. — Chapelles à droite — 1. la décollation de s. Jean Baptiste, de Ghérard delle Notti — 2. de la s. Vierge et s. Hyacinthe — 3. s. Joseph de Joseph Ghezzi: la voûte et le tableau latéral à droite est de Jean Odazi, et celui de gauche est d'Antoine David — 4. de s. Thérèse riche en marbre avec des colonnes en spirale de vert antique. Le tableau fut peint par Mancini, l'ovale en marbre représentant la sainte en extase est de Philippe Valle florentin, celui en face représentant la sainte avec l'ange est de Slodtz. — Chapelles à gauche — 1. dessinée par Algardi et où l'on conserve une image mira-

culeuse de la s. Vierge — 2. s. Jean de la croix, de Pappalée Sicilien, qui exécuta aussi les autres sculptures: les peintures sont de Philippe Zucchetti de Rieti — 3. la mort de la s. Vierge, de Charles Saraceni vénitien: les latéraux sont de Jean Conca — 4. s. Simon Stok de Roncalli. Les tableaux qui sont sur les murailles de l'église et du choeur furent peints par le nommé p. Luc flamand.

La dite église, qui vient d'être reparée, appartient aux pères Carmes dechaussés qui y ont réuni le couvent où se trouve une excellente pharmacie publique.

En marchant dans l'autre chemin denommé della scala, on trouve un carrefour et enfin la rue delle fornaci qui fut naguère arrangée et aplanie, car elle n'était pas aisée.

On apercoit aussitôt à sa droite le conservatoire de l'Assunta denommé delle pericolanti : ensuite, du même côté se présente l'autre conservatoire appelé Pio, car il fut érigé par Pie VI., et en face de celui-ci on voit l' église de la Vierge des douleurs et le monastère des augustines oblates.

A côté du conservatoire Pio on voit le

### BOSCO PARRASIO

Le pontife Grégoire XVI. le fit restaurer en l'ornant d'un nouveaux et gracieux amphithéâtre d'après l'architecture du chev.r Jean Azzurri, où pendant l'été se rassemble l'académie de l'arcadia.

Vis-à-vis de cette rue se présente le

### MONT JANNICULE

Ce mont s'étend jusqu'au vatican, cependant il n'est pas compris parmi les sept collines sur lesquelles Rome fut bâsie. Il s'appelle de la manière indiquée par Janus roi des Aborigènes, car on croit qu'il bâtit dans cet endroit une ville. Il est appelé aussi monte aureo et vulgairement montorio à cause de la quantité de sable jaune qu'on y voit.

Selon Tite Live il y avait au bas du mont le tombeau de Numa Pompilius; et en effet 535. ans après sa mort on trouva dans cet endroit deux sarcophages de pierre avec des couvercles de plomb et au-dessus des inscriptions grecques, qui manifestaient que l'un renfermait les cendres du roi mort et l'autre les sept livres écrits par le même Numa, quelques uns en latin et quelques uns en grec, tous sur papier d'Egypte.

Au sommet du mont janicule s'élève l'

ÉGLISE DE S. PIERRE IN MONTORIO

Elle appartient, ainsi que le couvent annexé, aux pères mineurs observantins reformés. On monte à l'église d'une seule nef par un double escalier. Dans le maître autel on vénère une image miraculeuse de la s. Vierge qu'on a substituée à l'excellent tableau en bois de la transfiguration par Raphaël qui se trouve maintenant dans la galerie des tableaux du vatican. Les deux anges qu'on y voit sont de Joseph Sedaccioli aux frais de monseigneur Leggeri.

Dans le choeur on voit le crucifiement de s. Pierre copié d'après l'original de Guido Reni existant au vatican exécuté par Bozzi, sous la direction du baron Camuccini. — Chapelles à droite — 1. la flagellation de Notre Seigneur et autres figures peintes par le fr. Sébastien del Piombo sur les dessins de Michel-Ange Bonaroti — 2. effigie dévote de la s. Vierge denommée della Lettera peinte par Nicolas Pomarancio sur une colline au bas du couvent, où Clément XIII. fit scier le mur où elle était et on la transporta dans cet endroit. Le couronnement de la s. Vierge au-dessus et les autres peintures sont du Pinturicchio et de ses élèves — 3. la présentation au temple, de Michel-Ange Cerruti — 4. la conversion de s. Paul apôtre peinte par Georges Vasari, qui dans un coin de ce tableau fit aussi son portrait. Le même Vasari exécuta encore les dessins et les modèles des monuments qui se trouvent placés dans cette chapelle, et qui furent sculptés par Barthélemy Ammannato élève

de Michel Ange. Les enfants de la balustrade sont de l'école de Michel-Ange, et l'on dit que quatre de ces enfants ont été sculptés par lui-même. Dans les deux médaillons de cette balustrade on voit les portraits des parents de Jules III. Les peintures dans le haut et aux côtés sont de l' école du même Vasari. — Chapelles à gauche — 1. le baptême de Jésus Christ de François Salviati. Les sculptures de s. Pierre et s. Paul sont de Daniel de Volterre. Les peintures dans le haut et aux côtés furent travaillées par les élèves du Salviati — 2. la déposition de la croix est du Vander flamand — 3. s. Anne de Pierre Pérugin, les peintures au-dessus sont du Pinturicchio, celles aux côtés furent exécutées par les élèves du Baglioni qui y firent le portrait de Pierre Pérugin — 4. la mort de s. François dessinée par Bernin et sculptée par François Buratta, les bas-reliefs sont de l' école du même — 5. s. François recevant les styginates, de Jean de Vecchi d'après les dessins de Michel-Ange : la voûte de la chapelle est de l'Abbatini. Le monument de l'archevêque de Raguse est l'oeuvre de Jean Antoine Dosio de Ferrare. En sortant par la petite porte à droite, on trouve une petite chapelle où il y a un tableau représentant saint Michel Archange peint par Jean Serodine d'Ascona.

Cette église dont l'architecte a été Baccio Pintelli fut récemment reparée, car elle avait été bien endommagée dans le dernier siége français.

Dans la cour du couvent il y a le

### PETIT TEMPLE DE BRAMANTE

Il fut érigé par les souverains d'Espagne d'après l'architecture de Bramante Lazzari, où suivant la tradition jamais interrompue, on planta la croix sur laquelle, la tête en bas, fut martyrisé l'apôtre s. Pierre.

Sa forme est ronde et 16. colonnes d'ordre dorique de granit environnent la cellule surmontée d' une coupole. Dans l' intérieur de cette même église il y a un autel avec la statue de s. Pierre, au-dessous de laquelle on re-

marque un bas-relief où l'on voit le crucifiement du saint apôtre, et Néron qui en ordonne le martyre. Quatre niches avec des statues représentant les quatre évangelistes sont creusées dans les murs de cloture de cette église. Les statues qu'on vient de designer appartiennent toutes à l' école de Raphaël. Par ordre du régnant souverain pontife Pie IX. fut reparée en 1855.

Continuant à monter se présente la

### FONTAINE PAOLINA
### DENOMMÉE FONTANONE DI S. PIETRO IN MONTORIO

Dominique Fontana et Charles Maderne bâtirent cette fontaine sous le pontificat de Paul V. en y employant les marbres du forum de Nerva. Ce pontife y conduisit l'eau du lac de Bracciano, et c'est pour cela qu' on la denomma pauline. Cette fontaine fut depuis ornée par Alexandre VII. et embellie par Innocent XII. d'un bassin de marbre. L'édifice entier est formé d'un ordre ionique avec des colonnes de granit rouge surmonté d'un attique ayant une inscription et les armoiries du souverain pontife Paul V. Parmi les colonnes il y a cinq arcades où s'échappent trois grands amas d'eau qui se précipitent dans le bassin dont on vient de parler. Dans les deux arcades moindres on voit deux dragons, armoiries de la famille Borghese, qui jettent de l'eau de la bouche.

Dens cet endroit on jouit d'une belle perspective de la ville de Rome.

S'acheminant vers la voie de la porte s. Pancrace on trouve aussitôt à gauche la villa Spada et ensuite la

### PORTE S. PANCRACE

Cette porte fut d'abord denommée gianicolense et ensuite aurelienne et maintenant de s. Pancrace, parce qu'elle conduit à l' église dédiée à ce saint. Sous le pontificat du régnant souverain pontife cette porte a été entièrement renouvelée.

A peine on est sorti de la même porte dans la voie

directe il y a à droite la villa Giraud, appelée il vascello, de la forme de sa cassine, où l'on voit en face la villa Corsini qui est au centre de la bivoie, c'est-à-dire de la route aurélienne ancienne et moderne, dont le palais est situé sur une petite colline qui se présente hors de la même porte.

En continuant la route à gauche, après en avoir parcouru une bonne partie on trouve une place, et vis-à-vis d'une petite colonne de granit on aperçoit l'entrée de l'

ÉGLISE DE S. PANCRACE

Cette église est précedée d'un jardin au milieu duquel il y a une petite colonne de granit. Le pontife s. Félix I. l'an 272. construisit cette église au-dessus du cimetière de Calepodius et la dédia à saint Pancrace, car c'était là que ce saint martyr avait été déposé. Félix II. l'agrandit, s. Symmaque vers l'an 498. la restaura, Honorius I. la rédifia, Innocent VII. y fit la façade, et en 1609. le cardinal Torres de Montréal la renouvela presque en entier. Anciennement ce temple était assez vaste et était embelli de superbes colonnes: maintenant il a trois nefs divisées par des piliers et il appartient aux religieux carmes déchaussés, ainsi que le couvent annexé. En 1851. cette église et le couvent furent reparés. Quatre colonnes de porphyre soutiennent le baldaquin qui couvre le maître autel au-dessous duquel il y a une urne de la même pierre que les colonnes, où repose le corps de s. Pancrace. Aux côtés de cet autel s' élèvent deux autres formés de différents marbres bâtis dans la même époque : dans celui de droite il y a l'annonciation de la s. Vierge copiée sur l'original qui existe dans l'église de s. Marie sur Minerve; dans celui de gauche il y a le Crucifix copié d'après l'original qui se trouve dans l'église de s. Marie in vallicella. Sur les murailles dans les nefs latérales on voit huit tableaux en stucs représentant des faits sacrés de différents sujets. Dans la nef du milieu se trouve une colonne avec une inscription „ ut non obliteretur hujus basilicae antiquus ritus „ Le plafond est en bois sculpté.

D'un côté de la même église il y a l'escalier qui conduit aux catacombes de s. Pancrace.

En retournant vers la villa Corsini et après avoir passé la grande arcade de l'aqueduc de l'acqua paola, on trouve à gauche la délicieuse

VILLA DORIA PAMPHYLI

Cette villa d'une étendue de presque six milles est assez magnifique : il y a des allées, des bosquets des prés et des points de vue surprenants, ainsi que de belles fontaines et d'un joli petit lac. On doit sa construction au prince Pamphyli à l'époque d' Innocent X.

Presque vis-à-vis de cette villa il y a l'autre appartenante à la famille Marescotti.

Reculant jusqu' à la ville et repassant par la même porte de s. Pancrace, on trouve en bas du mont janicule la porte septimienne, construite par l'empereur Septime Sévère, et rebâtie par Alexandre VII, laquelle conduit dans une spacieuse et longue route qui vient d'être nivelée, avec des trottoirs, où à gauche il y a le

PALAIS CORSINI

On monte aux appartements par un double et majestueux escalier, où l'on trouve une abondante série de tableaux dont on va décrire les plus remarquables, outre une bien célèbre bibliothèque formée de huit salles riche en éditions du 400 avec une excellente collection de gravures en cuivre.

*Galerie Corsini* — *Première salle* — Dans la paroi de la porte un grand tableau de Dominique Marie Muratori, représentant s. François Borgia — aux côtés; la s. Famille, du Barocci, et s. Catherine, du Maratte — paysage ovale du Laar — à côté — deux tableaux du Locatelli; puis, deux autres de l'Orizzonte — paroi en face des fenêtres — le sermon de s. Vincent de Paule et l'extase de s. Catherine, du Zoboli — au-dessous — quatre bambochades du Locatelli, et vue des îles Borrho-

mées du Vanvitelli — sarcophage orné de tritons et de néréides — dans la paroi suivante — communion de s. Julienne Falconieri du Ghezzi — deux vues de Vénise du Canaletto — portique d'Octavie du Pannini.

*Deuxième salle* — à gauche — s. Famille, du Bassan — au-dessus — un anachorète de François Mola — tout près de la porte murée — la s. Vierge, de la Sirani — trois tableaux représentant des fruits, dont l'auteur des deux plus petits est inconnu, le plus grand est de Mario de Fiori — auprès de l'autre porte — la piété de Ludovic Carache — l'apparition de Jésus Christ à s. Catherine de Gênes de Marc Bénéfial — au-dessous — Adam et Eve pleurant Abèle; et l'enfant prodigue, du Cerquozzi — à la muraille suivante — deux paysages du Monpere, et deux vues du Pannini.

*Troisième salle* — *muraille de gauche* — un Ecce homo, du Guerchin — au-dessus — la s. Vierge de Charles Dolci — plus haut — la s. Famille du Gessi — en face au précédant — autre Ecce homo — un autre encore du Dolci — près de la porte, tournant à gauche — deux tempêtes du Peters — s. Famille, d'Innocent d'Imola — nativité de la s. Vierge de Ludovic Charache — Notre Dame d'André del Sarto — deux paysages du Wandernhere — Thamar et Judas petit tableau ovale de Ludovic Carache — autre semblable avec des bergers, du Bonder — s. Famille du Barocci — s. Jérôme, et Lucrèce du Gherchin — la s. Vierge, du Caravagge — autre d'André del Sarto — deux petits paysages de Sauveur Rosa — Paysage du Brilli — la crèche, de Wan-Dyck — s. Pierre, du Mola — un horizon, du Bott — près de la fenêtre, et en face — la vanité de Saraceni — s. Famille de fr. Barthelemy de s. Marc — s. Pierre qui paie le tribut, du Caravagge — bambochade du Theniers — paysage du Locatelli — s. Barthelemy de Mathias Preti appelé il Calabrese — des joueurs, qu' on croit de Rubens — fête champêtre de Breughel — bambochade du Cerquozzi — Apollon et Mercure, d'Albane — martyre de deux saints du Saraceni — trahison de Judas, et couronnement d'épines, de

Ludovic Carache — Une bande d'assassins, style de Rubens — un paysage avec des chasseurs, de Wouvermans — portrait de Jules II. par Raphaël — nativité de la s. Vierge, de Pierre Cortonèse — près de la porte — s. Apollonie, du Dolci — Philippe II, du Titien — l'enfant Jésus et s. Jean Baptiste du Cignani — d'un côté de la fenêtre, un bouvier, du Theniers.

*Quatrième salle* — au-dessus de la porte — l'amour endormi, de Guide — Andromède, du Furini — chasse de bêtes sauvages, du Rubens — Hérodiade, de Guide — La crèche, du Bassan — dans la muraille suivante — le martyre de s. André, du Sacchi — le crucifiement de s. Pierre, de Guide — s. Jean Baptiste du Guerchin — *noli me tangere*, du Baroccio — s. Jérôme attribué au Titien — deux grandes têtes, de Ludovic Carache — s. Pierre guérissant les blessures de s. Agnès, du Lanfranc — quatre têtes, du Parmigianino — au-dessous de ceux-ci — douze petits tableaux du Calot représentant la vie du soldat — deux vues gothiques de Neefs — deux champs de bataille du Vandervert, et deux paysages de la Sirani — au milieu de l'autre muraille — portrait de femme de Jules Romain — femme peintre, du Maratte d'un côté, et de l'autre une peinture de Guide — la s. Famille au-dessous est du Maratte — dans le coin; petit tableau avec un lapin d'Albert Duro — la Madeleine, du Dolci — la vestale, du Maratte — dans la parois suivante — jugement de Pâris, de Jules Romain — entre les fenêtres — la mort d'Adonis du Spagnoletto — Vénus et l'amour, d'Albane — dans le coin près de la fenêtre — le Christ mort du Gennari — la déposition de la croix de Lud. Carache — musiciens du Cigoli — deux petits amours en marbre du Tenerani — Un siége ancien trouvé près de la basilique de s. Jean de latran.

*Cinquième salle* — en entrant, à gauche — s. Agnès du Dolci — la justice, de Gennari — l'Annonciation, du Maratte — les thermes de Dioclétien, du Pannini — s. Famille de Schedone — Deux vues du Tassi — s. Famille du Rosso Florentin — dans la muraille en

face des fenêtres — Ulysse fuyant de Poliphème, du Lanfranc — la s. Vierge et son petit enfant de Maratte — mariage de s. Catherine qu' on croit du Dominiquin — la Samaritaine du Guerchin — la s. Vierge de l'Albane — la crèche, de Gerard Dalle Notti — la s. Vierge de Sassoferrato — la s. Famille du Schedone — la crèche, du Guerchin — le Sauveur et s. Pierre, de Luc Giordano — dans l'autre muraille — portrait peint par Simon Cantarini de Pesaro — s. Famille du Parmigianino — l'Archange Gabriel, du Guerchin — forum romain du Pannini — deux petits ovales du Bloemen — la Vierge des douleurs — Ecce l'homo, s. Jean Baptiste, de Guide — portrait de Simon Cantarini par lui-même — s. Famille du Bonarroti — près de la fenêtre — Sculpteur du Venusti — la déposition de la croix du Carache — et un petit tableau de Sauveur Rosa.

*Sixième salle* — des portraits — N. 13. du card. Barberini — 14. le Baroccio peint per lui-même — 15. un vieillard, de Rubens — 16. un inconnu du Pontormo — 17. un inconnu de Ludovic Carache — 18. un inconnu d'auteur incertin — 19. portrait peint par Olbenio — 20. monseigneur Ghiberti de Jules — 21. Ferdinand et Philippe fils de Charles V, du Titien — 22. un inconnu que l'ondit du Rembrandt — 23. un inconnu, du Giorgione — 24. un inconnu de Guide — 25. un inconnu de Rubens — 26. un inconnu du Murillo — 27. un inconnu du Rubens — 28. un inconnu du Moroni — 29. la s. Vierge de Baroccio — 30. un inconnu du Dominiquin — 31. une femme de l'Olbenio, qu'on croit soeur Catherine de Luthère — 32. un portrait, du Wan-Dyck — 33. un Cardinal, du Dominiquin — 34. nativité de la s. Vierge, qu' on dit d'Alberto Duro — 35. un portrait que l' on croit de Luthère, par Olbenio — 36. le cardinal Savelli, de Scipion Gaetano — 37. un portrait de Rembrandt peint par lui-même — 38. s. Joseph du Baroccio — 39. un inconnu, du Rubens — 40. le cardinal de Bibiena, du Bronzino — 41. un inconnu du Wandyck — 42. tête de s. Jean Baptiste de Guide —

43. portrait d'un cardinal, d'Alberto Duro — 44. e 45. deux portraits d'Antoine Torri — 46. un inconnu du Barocci — 47. Rubens peint par Campiglia — 48. Doge, du Tintonetto — 49. un inconnu de Guide — 50. le cardinal Alexandre Farnese de Titien — 51. un inconnu du Moroni — 52. un inconnu du Gaetano — 68. le cardinal Neri-Corsini du Baciccio — 69. Fulvius Testi du Mola.

*Septième salle* — la s. Vierge du Murillo — paysage de Gaspard Poussin — s. Sébastien du Rubens — dans le haut — entrée de Jésus à Jérusalem, du Solimene — deux combats du Bourguignon — autre, du même au-dessus de la porte — vis-à-vis des fenêtres — Jésus parmi les docteurs, de Luc Giordano — au-dessous trois petits tableaux qu' on croit du bienheureux Angelico — deux paysages du Poussin — d' un côté — Jésus qui porte la croix, du Garofalo — de l'autre — le martyre de s. Barthelemy de L. Carache — dans la partie suivante — l' adultère, du Titien — deux paysages de l'Orizzonte — combat, du Bourguignon.

*Huitième salle* — à gauche, en entrant — paysage du style de Lorenése — Christ devant Pilate, qu' on dit de Wan-Dyck — s. Jean Baptiste du Caravagge — s. Pierre qui renie Jésus Christ de m.r Valentin — s. Famille du Poussin — s. Georges d' Hercule Grandi — la contemplation, demi-figure, de Guide — Niobé, en détrempe, de Polidore Caravagge — deux paysages du Poussin — une Marie du Sauveur Rosa — Judith de Gherard Dalle Notti — la Susanne au bain, du Dominiquin — à la muraille suivante — s. Jérôme, du Guerchin — deux paysages de l' école du Poussin — la mort de Sénèque du Caravagge — s. Jérôme du Spagnoletto.

*Neuvième salle* — à gauche — maison de campagne du Theniers — la piété de L. Carache — Prométhée, de Sauveur Rosa — Innocent X. du Velasquez — s. Jean Baptiste du Cerquozzi — la Madeleine du Gennari — la s. Vierge d'André Comodi — deux paysages du Cerquozzi — autre de Jean Miel — dans la muraille

vis-à-vis des fenêtres — au milieu — une marine de Sauveur Rosa — tableau rond du Giorgione — la déposition de la croix du Dominiquin — au-dessous — deux combats de Bourguignon — deux autres qu' on croit de Sauveur Rosa — portrait à gauche du Bronzino — autre à l'angle, du Titien — dans l'autre muraille — trois bambochades de Jean Miel — un mariage de Luc d' Olanada — la s. Famille, du Cantarini — après — l'adoration des pasteurs et l'autre des mages, du Wander — au-dessus — un paysage de Sauveur Rosa — mariage de s. Catherine du Scarsellino — portrait, du Giorgione — des satyrs et des nymphes, qu' on attribue au Titien. — une delicieuse villa est réunie à ce palais.

Presque vis-à-vis est l'autre

PALAIS DELLA FARNESINA

Le banquier Augustin Chigi fit bâtir ce palais sous le pontificat de Léon X. d' après les dessins de Balthazar Peruzzi.

Le peintures qui sont dant ce même palais sont bien fameuses. Au fond de la première salle on voit représentés les sujets tirés de la fable de l'amour et Psyché, peints à fresque sur les cartons de Rapahaël Sanzio, par ses élèves Jules Romain, François Penni le *Fattore*, Raphaëllino del Colle, Gaudence Milanése, Jean d'Udine y ajouta les festons, avec des fleurs et des fruits qui achèvent les histoires. Ces peintures ayant beaucoup souffert on appela Charles Maratte pour les faire retoucher. Dans la salle suivante, le même Raphaël peignit la galatée sur une grande coquille de mer trainée par deux dauphins, des néréides et des tritons lui faisant la cour. Le Polyphème, de côté, est peint par fr. Sébastien del Piombo. Daniel de Volterre peignit la Diane dans le char trainé par des boeufs et les divers sujets tirés de la fable de Méduse au plafond. Les ornements en clair-obscur on le dit du même fr. Sébastien. Dans un coin au haut du mur, on remarque une tête

colossale qu' on croit d'Alexandre le grand, dessinée au charbon par Michel-Ange, qui était venu voir à la Farnesina son elève Daniel de Volterre, et ne l'ayant pas trouvé, pendant son attente, il s'amusa à crayonner cette grande tête, laquelle ne fut jamais effacée, car c' était l'ouvrage d' un si grand artiste. Dans l' étage supérieur on voit deux chambres peintes à fresque. Balthazar Peruzzi exécuta les peintures d'architectures de la première chambre et la forge de Vulcain au-dessus de la cheminée: la frise autour est de l' école de Raphaël. Dans la seconde cambre la fresque qui est en face de la fenêtre, représentant Alexandre le grand, qui offre la couronne à Rosane fut peinte par Jean Antoine Razzi de Vercelli appelé le Sodoma, qui exécuta aussi l'autre de la façade du milieu.

Continuant le chemin dans la voie de la Longara, on rencontre d'abord l'église de s. Croix avec un monastère de religieuses augustines de la pénitence dirigé par les réligieuses françaises du bon Pasteur, qui président aussi à l'établissement de punition pour les femmes, qui y a été réuni par ordre du régnant souverain pontife Pie IX, puis se présente l' église de s. Jacques et le couvent d'augustines denommées convertite, et enfin l'autre église de s. Marie Regina Coeli avec un monastère de Carmélites dechaussées, et après tout l'hospice des pères pii operai et l'église de s. Joseph.

Presque à la fin de cette route on trouve le jardin botanique, le palais autrefois Salviati, le port leonino bâti par commandement du pape Léon XII. et l'hôpital de fous. Puis ayant monté la descente de s. Onuphre au bout de la même on trouve l'

## EGLISE DE S. ONUPHRE

Selon le vouloir du bienheureux Nicolas de Forca Palena l'an. 1439 sous le pontificat d' Eugène IV. on bâtit cette église. Elle appartient aux réligieux de s. Jérôme; elle est précédée d'un porche, orné de colonnes antiques où l'on admire des peintures du Dominiquin et du Baglioni.

La nativité qu' on voit dans la petite chapelle prochaine fut peinte par François Bassano. Dans l' intérieur de l' église les peintures du maître autel sont del Balthazar Peruzzi et du Pinturicchio — chapelles à droite — 1. fort ancienne avec de belles dorures et dediée à s. Onuphre — 2. Notre Dame de Lorète d'Annibal Carache — chapelles à gauche — 1. du Crucifix : c' est ici que l'on trouve le tombeau du marquis Rondanini — 2. le bienheureux Pierre de Pise, de François Trevisani — 3. s. Jérôme de Philippe Baldi. Une peinture ancienne qu' on voyait dans cette chapelle représentant s. Jérôme, du Ghezzi, a été transportée dans le couvent adjacent. On conserve dans la même église les cendres de deux fameux poètes italiens, savoir, de Torquato Tasso et d'Alexandre Guidi, dont le tombeau est à la gauche de la deuxième chapelle qui se présente en entrant dans l'église. Outre ces deux monuments il y en a d'autres assez estimés.

Le nouveau monument du Tasse placé du côté antérieur à la chapelle de s. Jérôme, prolongée et embellie sous la directione du chev.r Charles Piccoli, mérite surtout d' être remarqué. La chapelle nommée ci-dessus est riche en ornements dorés de différents marbres de valeur qui en ornent les merailles qui ont des peintures faites en huile et à fresque par l'artiste Philippe Balbi, dont la plus remarquable est celle de la voûte au-dessus de ce monument de l'excellent mais malheureux poète. L'auteur du mausolée du Tasse a été le commendeur Joseph De Fabris. Ce monument s'élève sur une base dans laquelle on a fait le portrait du poète sur le point d' être transporté au tombeau et on y a effigié les amis et les savants plus fameux qui l'accompagnèrent c'est-à-dire Antoine Decio Guarini, Virginius Cesarini, Jules Guastarini, Barga, Attendolo, Manso, Antonelli et autres. Au-dessus d'une niche bien ornée de frises de génies et d' emblèmes qui font allusion aux ouvrages du Tasse, il y a sa statue plus grande qu' au naturel. Dans la même est représenté le poète dans l'attitude de prier la s. Vierge à l'exorde de son poème et la Vierge qui repond presque à ses prières; on la voit expresse dans le

haut de la niche dans une multitude d' anges. Dans le mur en face il y a une pierre avec les armoiries du souverain pontife Pie IX. pour commandement duquel fut achevé ce mausolée. Le jour 25 avril 1857 anniversaire de la mort du Tasse fut destiné au transport de ses cendres dans le nouveau monument.

Un cloître avec 20 colonnes de marbre et des peintures du chev.r d'Arpin est réuni à cette église. Dans le couvent où le Tasse mourut et où l'on garde soigneusement la chambre de ses derniers souvenirs, on conserve une image de la s. Vierge peinte à fresque par Léonard de Vinci.

Ayant descendu cette montée, où existe la maison de réfuge pour les jeunes filles orphelines, aux soins des réligieuses françaises du sacré coeur, et le conservatoire de s. Maria del rifugio pour les pénitentes denommées du père Bussi, on voit vis-à-vis la

## PORTE DU S. ESPRIT

Cette porte est ainsi appelée, du prochain hôpital du s. Esprit, elle fut édifiée aux temps de s. León IV. sur les dessins du Sangallo, et renouvelée sous le pontificat de Paul III.

Retournant en arriére dans la même rue de la Longara on trouve au de là de la porte septimiana, tournant à gauche, premièrement l'église de s. Dorothée, et l'hospice des réligieux mineurs conventuels de la province romaine, puis, l' église de s. Jean della malva réédifiée l'an. 1854 avec le couvent de pères ministres des infirmes, et enfin le

## PONTE SISTO

Quelqu'un prétend que ce pont a été bâti par Marc-Aurèle et qu'il fut denommé gianicolense à cause de la proximité du mont Jannicule. Le temps l'ayant fait tomber en ruine, le pape Sixte IV. le fit rebâtir par Baciccio Pintelli, et on le denomma du nom de ce même pontife.

Après avoir passé le port on voit à droite le collége ecclesiastique appelé de cento preti, dirigé, maintenant par le supérieur en qualité de recteur de la maison de l'apostolat catholique qui lui est proche. C'est là qu'on trouve aussi l'église dediée à s. François d'Assise et la

### GRANDE FONTAINE DE PONTE SISTO

L'erection de cette fontaine est due à la munificence de Paul V. Elle fut bâtie sur les dessins de Jean Fontana, qui conduisit l'eau paule, c'est-à-dire la même que celle des grandes fontaines de s. Pierre in Montorio. Elle est remarquable par la violence avec laquelle l'eau s'échappe, et se précipite dans le bassin qui y est au-dessus.

En passant par la voie de pettinari on trouve à gauche une petite et bien ancienne église de s. Sauveur in onda, qui appartient ainsi que l'hospice adjacent à la pieuse société des missions fondée par le serviteur de Dieu d. Vincent Pallotta, denommée de l'apostolat catholique, sous le titre de l'immaculée Conception ou de la reine des apôtres. Dès qu'on est parvenu enfin à la place voisine on trouve l'

### ÉGLISE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ DES PÉLÉRINS ET SON HOSPICE ANNEXÉ ASSEZ GRAND POUR Y RECEVOIR DES PÉLÉRINS ET AUSSI DES CONVALESCENTS DE LA CAPITALE

Cette église qui était en possession de la confrérie de le très-sainte Trinité des pélérins fut splendidement reparée et ornée par soin de la même confraternité et fut rendue au divin culte le jour 18 mai 1853 après avoir été fermée dès le 13 mars 1849 savoir pour l'espace d'environ quatre années.

La façade de l'église formée de pierre travertine par ordre d'un certain Jean Baptiste De Rossi d'après les dessins de François Desanctis, est ornée de colonnes avec des statues représentant les evangelistes. On voit

au sommet le triangle rayonnant en relief de stuc doré, symbole de la très-sainte Trinité.

L'intérieur du temple est à croix latine. Il a neuf autels divisés par des pilastres et la coupole sontenue par huit colonnes d'ordre corinthien.

Le maître autel est orné d'un beau frontispice de riches marbres, soutenu par quatre belles colonnes d'africain, outre un tabernacle de jaune et rouge antiques avec des ornements de métal doré, placé au milieu à des marches de différents marbres, qui se trouvent sur la table du même autel. On y admire le grand tableau qui nous représente le mystère de la Divinité en trois personnes distinctes, ouvrage du grand pinceau de Guido Reni, lequel en 1835 fut restaurée par Laurent et Philippe Principi sous la direction du baron Vincent Camuccini.

La balustrade au devant de l'autel est de marbre blanc et ses petites colonnes de porta santa et les petits pilastres avec des miroirs d'albâtre et vert-antique. — Chapelles à droite — 1. dediée aut Crucifix qui est dans une niche decorée au dehors de marbres et de stucs: les affresques sont travaillés par Jean De Vecchi, ils représentent la passion du Redempteur — 2. de s. Philippe De Neri ornée de colonnes de brèche coralline et entièrement renouvelée dernièrement avec des dorures et peintures du chev.r Philippe Biggioli de Sanseverino représentant quelques sujets tirés de l'histoire du s. apôtre de Rome. Dans le tableau de l'autel on voit s. Philippe dans l'attitude de célébrer la messe ravi vers l'image de la s. Vierge qui semble lui paraître dans cet instant, c'est pour quoi que s'étant soulevé de la terre tous les assistants en furent étonnés, lesquels sont dans une attitude si naturelle et expressive, qu'on croirait qu'ils étaient vivants. — 3. l'annonciation de la Vierge et les autres peintures sont de Jean Baptiste Ricci de Novara. — 4. s. Mathieu statue en marbre du Cope flamand: l'ange est de Pompée Ferrucci florentin. — Chapelles à gauche — 1. de s. Joseph et s. Bénoit, la s. effigie sur mur de la Vierge qu'on voit dans le niche au milieu des deux

saints existait précédemment sous le palais des mm.rs Capranica dans la voie della valle, d'où elle fut otée, l'an 1562 et placée dans le lieu indiqué ci-dessus à cause du grand nombre de graces qu' elle prodiguait. — 2. s. Grégoire, de Balthazar Croci, qui exécuta même les affresques des murailles et de la voûte — 3. la très-sainte Vierge et son enfant assis eu milieu des saints Augustin et François d'Assise, oeuvre de l' artiste fort-renommé Joseph Césari appelé le chev.r d'Arpin: les affresques des murailles et du plafond appartiennent nu dit Balthazar Croci — 4. les saints Charles Borromée, Dominique Gusmano, Philippe de Neri et Felix de Cantalice sont de Guillaume Cortesi denommé le Bourguignon. Les peintures du plafond et celles de côtés appartiennent à Jean Baptiste Ferretti, élève de Charles Maratte.

La coupole de cette église présente aux quatre angles au-dessous, les figures des evangelistes peints par Jean Baptiste Ricci de Novare. Dans le sommet il y a l'image symbolique du Père Éternel mirablement représentée par le celèbre Guido Reni. Trois tableaux peints comme de bas-reliefs dorés avec différents sujets et qui font allusion à ce temple, par Raphaël Ferrara, partagent au milieu la grande voûte, qui unitement à la coupole est embellie d' arabesques et caissons d' un fond vert et rouge avec des rosas jaunes avec des reflets en or et tout cela exécuté par le peintre Zecchini. Toutes les murailles de l'église jusqu' à la hauteur de la corniche, sont en pierre spéculaire à l' imitation de plusieurs espèces de marbres.

Le pavé vient aussi d'être renouvelé en briques avec des listes de marbre, à l'exception de celui du maître autel et de l'autre de la chapelle de s. Philippe de Neri qui sont en pierres de différentes couleurs. Dans cette église on voit même des tombeaux qui meritent d' être remarqués.

Toutes les reparations auxquelles ce temple a été assujetti furent exécutées sous la direction de l'architecte Antoine Sarti.

Un magnifique oratoire et hospice sont contigus à l'église nommée ci-dessus, dans lequel oratoire la confrérie qui le possède reçoit non seulement les pélérins qui de toutes les parties du monde catholique se rendent à visiter les lieux saints, de Rome, mais encore les pauvres convalescents qui des hôspiteaux de la ville viennent à se rétablir en santé, moyennant le charitable traitement qu'on y leur donne pour un certain nombre déterminé de jours.

Vis-à-vis de la dite église il y a le

## MONTE DI PIÉTÉ

Ce fut Clément VIII. qui destina en 1604 au soulagement des pauvres ce palais jadis des Santacroce, dont l'architecture est d'Octave Mascherini. On peut prendre de ce mont de petites sommes sans aucun interêt, en y deposant seulement un gage en sureté de l'emprunt.

Dans ce même palais se trouve aussi une belle chapelle riche en sculptures et marbres, édifiée d'après les dessins de Jean Antoine De Rossi. A main gauche il y a un autre bâtiment, autrefois de la famille Barberini, denommé le mont des depots pour y recevoir et retenir gratuitement des sommes du gouvernement et des particuliers. Les deux palais se réunissent au moyen d' un arceau, au-dessous duquel se trouve une petite chapelle dediée à notre Dame du sécours.

En s'avançant vers la place des catinari, ainsi appelée des fabricateurs de catini (cuvettes) et autres pots de terre cuite qu' on y travaillait anciennement, on aperçoit à gauche l'

## ÉGLISE DE S. CHARLES A CATINARI

Cette église fut construite dans le XVII. siècle par Jean Baptiste Soria et elle appartient aux clercs réguliers de s. Paul appelés barnabiti, qui y ont réuni leur collége. L'intérieur de ce temple est à croix grecque avec une vaste coupole. Aux pendentifs on voit les superbes fresques du Dominiquin représentant les quatre

vertus cardinales, la prudence, la justice, la tempérance et la force. Dans la petite coupole Jean Jacques Semenza peignit le Père Éternel.

Le maître autel embelli de quatre colonnes de porphyre a un tableau, par Pierre de Cortone, où est représentée la procession de s. Charles pour la contagion de Milan. La voûte de l'autel fut peinte par Lanfranc, et derrière celui-ci dans le choeur privé, on remarque une belle peinture à fresque de Guido Reni, savoir une demi-figure de s. Charles. — Chapelles à droite — 1. l'annonciation, du Lanfranc — 2. dans le bras de la croix s. Blaise de Hyacinthe Brandi — 3. s. Cécile d'Antoine Gherardi. Dans la petite chapelle prochaine on conserve une devote image de la s. Vierge — Chapelles à gauche — 1. le tableau est du Romanelli : les peintures à fresque sont d'André Camassei — 2. dans le bras de la croix s. Anne mourante est d'André Sacchi — 3. la conversion de s. Paul de Joseph Ranucci : les affresques latéraux et le plafond sont de Philippe Mondelli. On exécuta recemment dans cette église de grandes reparations et améliorations.

Voulant s'acheminer dans la voie des giupponari on arrive à la place de campo di fiori, ainsi denommée des jeux floraux que les anciens y faisaient. Au milieu de la même se trouve une fontaine que Grégoire XV. fit rebâtir et laquelle fut ensuite reparée. Elle est de marbre et de la forme d'un grand vase elliptique. Après avoir traversé la dite place se présente aussitôt le

## PALAIS DE LA CANCELLERIA

Ce magnifique palais fut commencé par ordre du cardinal Scarampo Mezzarota de Padoue sur les dessins du Bramante et enfin achevé par le cardinal Raphaël Riario neveu de Sixte IV, pendant qu'il était camerlingue, comme on peut le lire dans l'inscription sur la lisière qui sépare le premier étage du second. Ce palais fut bâti avec les pierres travertines du colisée et avec les marbres de l'arc de Gordien. La cour est ornée de deux

ordres de portiques l'un sur l'autre soutenus par 44. colonnes de granit. Par ordre du régnant souverain pontife on y installa dernièrement les bureaux des congrégations ecclésiastiques.

De côté au palais de la cancelleria il y a la

### BASILIQUE DE S. LAURENT IN DAMASO

Cette basilique fut édifiée l'an. 1495. par ordre du cardinal Riario dont on vient de parler, qui voulut la dédier au pape s. Damase. Elle alla sujette à plusieurs réparations dont la dernière ce fut aux temps de Pie VII. qui la reduisit à l'état actuel d'après l'architecture du chev.r Valadier. Ce temple est à trois nefs et d'une forme carrée, précedée d'un vestibule intérieur. Le tableau du maître autel fut coloré par Frédéric Zuccari. Sous cet autel se trouvent les corps du pape s. Damase et de s. Eutiche martyr.

Dans le vestibule il y a deux chapelles dont celle de droite fut embellie par le cardinal Ruffo et construite par Nicolas Salvi. Dans celle-ci il y a un tableau peint par Sébastien Conca, les affresques de la voûte et les pendentifs furent peints par Corrade Giaquinto. La chapelle de gauche du très-saint Sacrement a deux peintures du chev.r Casale, elle est riche en marbres et stucs dorés et l'on doit son dessin à Ludovic Rusconi — Chapelles à droite — 1. denommée du choeur où l'on voit un Crucifix qu'on dit avoir parlé à s. Brigitte — 2. denommée des saints martyrs avec une sculpture représentant Jésus mourant — 3. au fond de la nef, la s. Vierge, s. Michel et s. André apôtre sont du peintre Sozzi. Cette chapelle appartient à la famille Massani et elle vient d'être restaurée — Chapelles à gauche — 1. dediée à la s. Vierge — 2. un tableau sur toile représentant s. André Avelin — 3. au fond de la nef, on y vénère une ancienne effigie de la s. Vierge de l'école grecque sur bois.

Dans cette même basilique se trouvent plusieurs monuments c'est-à-dire des princes Maximo, du cardinal

Mezzarota, d'Annibal Caro excellent prosateur et poète italien, de Sadoleto, de Pélérin Rossi, du peintre François Caccianiga, du général Caprara, d'Anne Bontadossi et de Marie Antoinette Olivieri.

Cette basilique est desservie par une Collégiale de chanoines, dans la sacristie se trouve la statue de s Charles Borromée d'Etienne Maderne. Dans une chapelle intérieure on garde une très-belle image de la sainte Vierge peinte par Pomarancio sur bois, l'on y voit aussi deux statue en argent de Cirus Ferri représentant s. Laurent et s. Damase.

En sortant ensuite de ce temple on ne doit pas laisser de remarquer la porte d'entrée faite d'après l'architecture de Vignola.

Continuant le chemein à droite on arrive à la place Farnése ornée de deux fontaines, formées par deux grandes bassius oblongs de granit d'Egypte trouvés dans les thermes de Caracalla, qui dans le front ont des têtes de lions. Parmi les bâtiments qui sont dans la place se distingue le

## PALAIS FARNÉSE

Le pape Paul III. fit commencer ce palais sur l'architecture de Sangallo jusqu'à la corniche. Le cardinal Alexandre Farnése le fit continuer sur l'architecture de Bonarroti, et puis de Vignola qui construisit la galerie laquelle fut ensuite peinte par Carache, et la façade du côté de via Giulia fut dessinée, pur Jacopo della Porta. Les gros blocs de travertins dont il se compose firent jadis partie du colisée et du théâtre de Marcel. La cour se voyait autrefois ornée des statues célèbres, qui sont à présent au musée de Naple, il n'y a maintenant que le sarcophage de Cécile Metella. Lorsqu'on est monté au premier étage on entre dans le salon où sont placés des marbres antiques qui appartinrent presque tous au palais des César ; quelques-uns aux thermes de Caracalla où l'on voit la statue de Caligula. Il y a même la charité et l'abondance de Guillaume della Porta, qui devaient faire partie du monument de Paul III. qu'on pro-

jeta isolé, et non pas au mur tel qu'on le voit à s. Pierre au vatican — la salle suivante est peinte à fresque par François Salviati, Taddée Zuccari, et Georges Vasari — dans l'autre contiguë il y a trois peintures à fresque du Dominiquin, savoir: Narcyse au font, Apollon et Hyacinthe, Vénus et Adonis.

En sortant de la salle on entre dans la fameuse *galerie* peinte à fresque presque entièrement par Annibal Carache. Au milieu de celle-ci il y a le triomphe d'Arianne et de Bacchus. Dans les deux tableaux après sont représentés, le dieu Pan qui donne la laine de ses chèvres à Diane et Mercure qui donne le pomme à Pâris. Quatre grands tableaux entourent l'autre du milieu, on aperçoit dans l'un la Galatée, vis-à-vis l'Aurore qui ravit Cephale, dans le troisième Poliphème, dans le quatrième le même lançant un morceau de rocher sur Acis — en face des fénêtres — Jupiter et Junon — Diane et Endymion — vis-à-vis — Hercule et Jole — Anchise et Vénus — au-dessus de Poliphème l'on voit deux petits tableaux représentant, Apollon qui ravit Hyacinthe, et Ganimède ravi par Jupiter — suivent huit médaillions peints en bronze, représentant, pour commencer de la gauche du tableau d'Hercule et Jole, Léandre, Sirynx, Hermafrodite et Salmacis — l'amour liant un Satyr — Apollon écorchant Marsias-Boréa qui enlève Orithye — Eurydice — et l'enlèvement d'Europe. Huit petits tableaux sont au-dessus les niches des fénêtres — un Arion sur un Dauphin — Prométhée qui anime une statue — Hercule qui tue le Dragon qui garde le jardin des Héspérides — Hercule delivrant Prométhée — Icare — Calixte au bain — Calixte changée en ourse — Apollon recevant la lyre de Mercure — Dans les quatre petits ovales il y a quatre vertus — Au-dessus de la porte d'entrée, une enfant caressant un Liocorne, divis des Farnèse, peinte par Dominiquin sur carton d'Annibal Carache — aux deux extrémités de la salle, deux grands fresques, Andromède à l'écueil, et Persée pétrifiant Finée et ses Prosélytes — Il merite aussi d'être vu un cabinet peint par Annibal Carache, dans lequel il peignit à huile dans

la voûte Alcyde à la bivoie, cet-à-dire entre le vice et la vertu, mais maintenant il n'en réste que la copie, il colora ensuite à fresque Hercule qui soutient le ciel — Persée tranchant la tête à Méduse — Anapus et Anaphinomus qui sauvent leurs parents du feu de l'Etna — Hercule et le lion de Némée — Ulysse au mât — et Ulysse délivrant ses compagnons de Circé et des syrénes.

Depuis qu'on est sorti de ce palais on trouve à gauche l'

### ÉGLISE DE S. JÉRÔME DE LA CHARITÉ

Cette église fut édifiée sur les dessins de Dominique Castelli où, dit-on, était la maison de s. Paule matrone romaine habitée par s. Jérôme lorsqu'il s'entretint à Rome appelé par s. Damase. C'est ici même que demeura s. Philippe de Neri pendant 33 années. Le maître autel fut construit par le chev.r Rinaldi et orné de marbres, de bronzes dorés et d'une copie du fameux tableau de Dominiquin, représentant la communion de s. Jérôme dont on admire l'original dans la pinacothèque vaticane, copie exécutée par le baron Vincent Camuccini — Chapelles à droite — 1. des princes Spada dessinée par Borromini et richement décorée de sculptures d'Hercule Ferrata, de Côme Fancelli, et d'Ange Giorgetti — 2. du Crucifix — 3. à côté du maître autel, le tableau de s. Charles et les autres peintures sont de Durante Alberti — Chapelles à gauche — 1. de l'autre côté du maître autel, dédiée à s. Philippe, toute travaillée par Camille Rusconi sculpteur à l'exception de la statue du saint qui est de Pierre le Gros — 2. s. Charles, de Pierre Barbieri — 3. Notre Seigneur qui donne les clefs à s. Pierre exécuté par Muziani. Tout près de la petite chapelle on trouve le tombeau de Montauti dessiné par Pierre de Cortone.

Ce temple où est la confrérie de la charité, et qui vient d'être reparé, appartient aux pères de l'oratoire qui y ont annexé leur maison et une petite église où l'on voit un tableau représentant la s. Vierge, s. Phi-

lippe et s. Jérôme, du Romanelli. Dans la chambre où demeura s. Philippe reduite ensuite à chapelle on voit des peintures du chev.r Pantera.

En retournant à la place Farnése on y voit aussi l'église de s. Brigitte édifiée sur l'emplacement de sa demeure, et maintenant entièrement renouvelée avec des peintures à l'imitation de diverses éspèces de marbres; en se tournant à gauche on trouve le

PALAIS SPADA CAPODIFERRO

Il fut bâti d'après l'architecture de Jules Mazzoni élève de Daniel de Volterre par ordre du cardinal Capodiferro sous le règne de Paul III. et enfin il passa en possession des princes Spada qui le firent renouveler par Borromini. Dans la première antichambre au premier étage on remarque la statue de Pompée, qu'on croit être la même en bas de laquelle Jules César fut poignardé. Dans la seconde antichambre on voit dix fresques de l'école de Jules Romain.

Suit la *galerie* — 1. *salle* — On désigne ici les seules peintures plus remarquables, en indiquant les numéros — 9. Une bataille, de Bourguignon — 10. Jules III. peint à huile sur mur par Scipion Gaétan — 11. Des fruits et du gibier, de Castiglione — 14. une autre bataille, du même Bourguignon — 21. Cléopatre, du Romanelli — 28. le cardinal Jérôme Capodiferro, du Baciccio — 32. Caïn et Abèle, du Lanfranc — 34. une femme par Michel-Ange de Caravagge — 37. le temps ravissant la jeunesse, du Romanelli — 38. le temps qui devoile la verité, de l'école d'Albani — 41. le cardinal Patrizi, du Camuccini — 42. des fleurs et des fruits, du Castiglione — 45. David avec la tête de Goliat, du Guerchin — 46. Notre Dame, de Verocchio — 50. un portrait sur cuivre, du Titien — 55. une fête d'un village, du Bassan — 59. une demi-figure, ésquisse d'Annibal Carache — 60. une figure en bonnet, de Michel-Ange de Caravagge.

*Deuxième salle* — 1. la visitation de s. Elisabeth

d'André del Sarto — 2. le cardinal Fabrice Spada, du Titien — 3. une tempête du Vernet — 5. un paysage de Gaspard Poussin — 8. s. Jean Baptiste du Breughel — 9. Judith, manière de Guide — 10. pillage, de Breughel — 15. Bernardin Spada, du Guerchin — 16. Astronome du Titien — 17. Jésus parmi les docteurs qu'on attribue à Léonard de Vinci — 18. la Vierge qu' on croit du Murillo — 31. un portrait de femme du Giorgione — 32. s Jean l'évangeliste du Guerchin — 33. une demi-figure qu' on voit de la parte de derrière représentant s. Lucie, pur Guerchin — 35. Sénèque, de Sauveur Rosa — 36. Lucrèce de Guide — 37. s. Jérôme de Salviati — 40. deux demi-figures caricatures du Caravagge — 42. le marché de Naples du Cerquozzi — 44. une revolte de Masaniello, par le même Cerquozzi.

*Troisième salle* — 1. Latone qui change en grenouilles les bergers, de François Chiari — 2. s. Jean Baptiste de Jules Romain — 5. la s. Vierge et s. Anne du Caravagge — 7. le jugement de Pâris, de Paul Veronese — 9. un avocat, de Moroni — 13. et 14. ouvrages, du Bourguignon — 17. un philosophe d'Albert Duro — 18. un paysage de Sauveur Rosa — 24. le cardinal Paul Spada, qu'on croit du Titien — 27. Jésus portant sa croix, du Mantegna — 28. le Père Éternel, par le même — 31. un vieillard de Moroni — 33. un portrait, du Van-Dyck — 35. s. Jérôme du Spagnoletto — 43. un paysage de Sauveur Rosa — 46. des esquisses des peintures du Baciccio dans l'église du Jésus — 48. Didon sur le bûcher, grand tableau du Guerchin — 49. David du Caravagge — 55. e 56. des marines flamandes — 57. un paysage du Breughel — 64. l'adoration de l' enfant Jésus, du Valentin — 65. 66. 67. marine du Vernet — 68. le massacre des innocents du Testa — 69. un répas, d'Antoine et Cléopatre du Trevisani — 70. une marine de Vernet.

*Quatrième salle* — l'emprisonnement de Jésus, de Gerard dalle Notti — 2. Bacchus et Ariane de Chiari — 3. la Madeleine de Cagnacci — 4. le Christ mort

d'Annibal Carache — 10. la femme adultère, de l'école de Vénise — 11. une vestale de Pierre de Cortone — 12. des têtes de Chérubins manière du Corège — 18. Paul III, du Titien — 22. une tête d'enfant du Caravagge — 23. le cardinal Bernardin Spada de Guide — 24. une quantité de neige tombée, du Teniers — 27. un portrait d'une femme, de l'école française — 32. le sacrifice d'Iphigénie, de Pierre Testa — 33. un portrait de femme qu'on dit du Titien — 37. la naissance de Bacchus de François Chiari — 39. la Madeleine du Guerchin — 43. 44. des dessins du même — 47. s. Cécile du Caravagge.

Dans deux chambres au rez-de chaussée il y a beaucoup de sculptures antiques: entre lesquelles la statue d'Aristote, huit bas-reliefs superbes, trouvés à s. Agnès hors des murs, et représentant Pâris et l'Amour, Bellérophont et Pégase, Apollon et Mercure, Archemor dévoré par le serpent, Pâris et Hélène, Ulysse et Diomède ravissant le Palladium, Méléagre, Pasiphae et Dédal. Deux autres bas-reliefs semblables se trouvent au musée du capitole.

Dans une petite cour on voit un portique avec des colonnes d'une forme carrée de prospect, qui le font paraître d'une longueur assez plus grande qu'elle n'est en effet. Ce portique fut construit sur les dessins du Borromini, et on prétend que Bernin en prit l'idée pour son grand escalier du vatican.

En retournant à la place Farnése que nous venons de quitter on pénètre dans la voie del Mascherone, et l'on voit à gauche l'église des ss. Jean et Petronius des bologneses, où il y a une copie de la sublime peinture du Dominiquin qui représente les dits saints, on passe la voie giulia, où aussitôt à gauche on trouve l'

### ÉGLISE DE S. MARIE DELL'ORAZIONE DENOMMÉE DELLA MORTE

Ce fut en 1775 qu'on bâtit sur les dessins du chev.r Fuga l'église de la confraternité de la mort,

dont le principal institut est celui d'aller associer les cadavres de ceux qui meurent en campagne. Le pape Clément XII. la renouvela de la forme telle qu'on la voit maintenant. Le Crucifix qu' on remarque dans le maître autel est de Cyrus Ferri et au-dessous on trouve une image de la s. Vierge fort-antique. D' nn côté de cet autel il y a le tombeau de Jean Geroso, denommé le lettré, fondateur de l'hospice des pauvres enfans qui sont à présent à s. Michel à Ripa.

Autels à droite — 1. la s. Famille, de Laurent Masucci — 2. s. Michel de l'école de Rapaël — à gauche — 1. s. Julienne Falconieri, de Pier-Léon Ghezzi, et les peintures à fresques tout autour sont du Lanfranc.

Après quelques pas de cette église et du même côté se présente le palais Falconieri et puis à droite l'

### ÉGLISE DE S. CATHERINE DE SIENNE

Cette église de la confrérie de Siennois fut plus d'une fois redifié, dont la dernière ce fut dans l'année 1760. elle est decorée de stucs et dorures.

Plus en avant il y a à gauche le collége Ghislieri et l'

### ÉGLISE DU S. ESPRIT DES NAPOLITAINS

Cette église fut bâtie en 1772 aux frais de la nation napolitaine, d'après les dessins du chev.r Fontana, sous le pontificat de Grégoire XIII.

Maintenant on l'a emplifiée et reparée avec des peintures à l'imitation de beaux marbres. La voûte on la voit aussi peinte avec des rosas et autres ornements d'un bel effet. Dans l'abside on remarque une peinture à fresque représentant l'annonciation de la Vierge. Le maître autel est placé au-dessous de la coupole peinte par Joseph Passeri. Dans les pendentifs il y a les quatre évangelistes et dans les piliers qui soutiennent la coupole les saints François, Thérèse, Ferdinand et Christine le tout peint à fresque. Sur la lunette du grand arceau qui

soutient la voûte on voit une autre peinture à fresque représentant l'apparition du s. Esprit à la s. Vierge.

La voûte de l'abside est d'une couleur azur parsemée d'étoiles dorées. On voit aussi en quelque muraille d'autres dorures. Aux côtés de l'église il y a deux petites portes surmontées de deux ovales avec des bas-reliefs qui représentent quelques sujets tirés de l'histoire de s. François de Paule.

A côté du premier autel à main droite on aperçoit le monument du célèbre cardinal De Luca sculpté par Dominique Guidi. — Autels à droite — 1. saint Thomas d'Aquin de Dominique Muratori — 2. Jésus Crucifix mourant, du chev.r Pierre Gagliardi. — Autels à gauche — 1. s. François de Paule de Bonaventure Lamberti — 2. une ancienne image de la s. Vierge — 3. le martyre de s. Janvier, de Luc Jordan. Toutes les peintures à fresque dont nous venons de parler furent artistement exécutées par le chev.r Pierre Gagliardi, peintre aujourd'hui d'une grande renommée. En s'avançant à droite on parvient à l'

ÉGLISE DE S. PHILIPPE DE NÉRI

Une pieuse union instituée sous le pontificat de Paul V. par le gantier florentin Rotilio Brandi, bâtit cette église qu'on dédia aux plaies de Notre Seigneur et à s. Trofime protecteur des goutteux. Au-dessus du maître autel il y a un tableau représentant s. Philippe de Néri exécuté par le peintre Dies. On y voit aussi un Crucifix fort-antique transporté ici des souterrains du vatican. Cette église a été entièrement reparée avec un plafond peint et un pavé en marbre. Dans l'oratoire adjacent on conserve une effigie du s. Sauveur avec l'ange, de Frédéric Zuccari.

En s'avançant encore on trouve le palais Incoronati, et puis les prisons publiques appelées nuove et enfin

### L'ÉGLISE DE S. MARIE DU SUFFRAGE

L'ancienne église du suffrage fut édifiée en 1675. dès les fondements sur les dessins du chev.r Charles Rainaldi. Dans le maître autel orné de beaux marbres on aperçoit un tableau de Joseph Chiari représentant la s. Vierge. Lazare et Daniel qui sont aux côtés et les peintures de la voûte furent exécutées par Jean Baptiste Benaschi piémontais.

Chapelles à droite — 1. l'épiphanie de Notre Seigneur, de Jean Baptiste Natali piémontais — 2. Notre Dame, peinture assez devote. Les tableaux de côtés, c'est-à-dire celui d'Abraham et l'autre représentant l'échelle de Jacob sont le premier de Jérôme Troppa et le second de Hyacinthe Calandrucci — 3. où l'on vénère la devote image titulaire. La voûte fut colorée par Nicolas Berettoni, les tableaux latéraux par Joseph Chiari et les bustes en marbre furent sculptés par Paul Nardini. — Chapelles à gauche — 1. du Crucifix, peints ainsi que les tableaux de côtés par Lanfranc — 2. s. Joseph Calasanzio de Sébastien Ceccarini — 3. s. Hyacinthe et s. Catherine, de Daniel Flamand: la voûte et les latéraux sont de Jean Baptiste Cimini de Palerme.

Dans la même rue et un peu plus en avant paraît à gauche l'

### ÉGLISE DE S. BLAISE DELLA PAGNOTTA

Cette église appartenait autrefois aux religieux de saint Bénoît, puis on la donna au chapître vatican et plus tard aux religieux armeniens. L'église s'appelle della pagnotta du pain bénit qu'on y distribue la fête du s. titulaire.

Elle fut rebâtie par Alexandre II. vers l'an 1069. Le saint peint à fresque par Camassei dans la façade, le tableau de l'ange gardien coloré par Pierre de Cortone dans l'intérieur, les affresques d'André Sacchi, et une devote image de la s. Vierge méritent tous d' être remarqués.

L'hospice des moines nommés ci-dessus fut tout récem-

ment érigé d'après les dessins de l'architecte Navone sur l'emplacement du palais imaginé par Michel-Ange sous le règne de Jules II. pour y installer les tribunaux de Rome.

Après cette église se présente le palais Sacchetti, une caserne militaire, le collége Bandinelli, et au bout de la voie Giulia l'

## ÉGLISE DE S. JEAN DES FLORENTINS

Cette église insigne fut bâtie en 1488. par une société de florentins d'après l'architecture de Jacques della Porta. Le pape Clément XII. voulut la décorer d'une façade. Son intérieur est à trois nefs divisées par de grands piliers. Les chapelles sont ornées de beaux marbres, ainsi que le maître autel édifié par la famille Falconieri sur les dessins du Borromini, et achevé ensuite par Cyrus Ferri. C'est sur cet autel qu'on remarque la sculpture d'Antoine Raggi, qui représente s. Jean Baptiste dans l'attitude de baptiser Jésus Christ. Deux monuments sont aux côtés de l'autel dans l'un desquels on voit la statue de la foi sculptée par Hercule Ferrata et dans l'autre la charité de Dominique Guidi. Il y a à gauche la chapelle Sacchetti, où l'on vénère un Crucifix modelé par Prospero Bresciano. — Chapelles à droite — 1. s. Vincent Ferreri du Passignan — 2. s. Philippe Bénice de l'école toscane — 3. s. Jérôme de Sante Titi florentin — 4. saint Philippe de Néri et la s. Vierge, copié sur l'original de Charles Maratte. — Chapelle du bras de la croix — ss. Côme et Damien, de Sauveur Rosa — suit la chapelle de la s. Vierge, où les peintures de la nativité et de la mort sont du Fonteboni, et les autres d'Augustin Ciampelli. — Chapelles à gauche — 1. du bras de la croix — s. Marie Madeleine de Baccio Ciarpi — 2. saint François de Sante Titi, le restant de Nicolas Pomarancio — 3. s. Antoine abbé du Ciampelli. Les sujets tirés de l'histoire de s. Laurent furent peints à fresque par Tempesta, et les peintures de côtés des saints apôtres Pierre et Paul par Jean-Ange Canini — 4. où sont les

fonts baptismaux et le tableau représentant saint Jean Baptiste qui prêche — 5. s. Marie Madeleine de' Pazzi de François Corrado florentin, qui peignit aussi les latéraux représentant s. Joseph et s. Anne ; le restant à fresque est du Cosci — 6. le martyre de s. Sébastien est de Jean Baptiste Vanni.

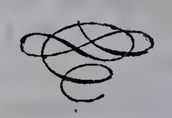
Cette même église menaçant de tomber en ruine fut pendant plusieurs années fermée pour y exécuter les réparations nécessaires. Le 15. novembre 1851. jour de sa rouverture on la remarqua toute embellie de nouveaux ornements et décorations ainsi que le pavé de marbre joliment dessiné. Les travaux dans cette circonstance furent dirigés par l'architecte Gaspard Salvi par disposition de la députation administratrice et maîtresse de la dite église ducale.

Au dehors de ce temple il y a une ruelle appelée della mola dei fiorentini, laquelle conduit à la rive du Tibre où l'on voit les

VESTIGES DU PONT TRIOMPHAL

Au milieu du courant du fleuve il y a les pilons de ce célèbre pont triomphal, ainsi appelé, parce que les vainqueurs y passaient.

En s'acheminant dans la voie qui est vis-à-vis de la dite église des florentins on parvient à la place du pont s. Ange, et prenant après l'autre voie de torre di Nona, denommée de cette manière à cause d'une ancienne tour qui a servi jadis de prisons, et detruite ensuite par le pape Innocent X. On voit sur le commencement de la même le théâtre d'Apollon, de la propriété du prince d. Alexandre Torlonia.





G. DELLA LONGA . INC

CASTELLO S ANGELO CHÂTEAU S^t ANGE

# Neuvième journée

## DEPUIS LE PONT S. ANGE JUSQU'A LA BASILIQUE DE S. PIERRE AU VATICAN

Pour aller visiter le vatican nous passerons le

### PONT S. ANGE

C'est le plus beau de Rome; il donne le passage à la région de Borgo. L'empereur Elius Adrien le fit bâtir pour donner l'accès à son magnifique tombeau appelé pour cela Elio. Ensuite il reçut le nom de pont s. Ange, à cause de l'apparition d'un ange qu'on vit poser au-dessus du sommet de l'édifice d'Adrien remettant son épée dans le fourreau, pour marquer que la colère de Dieu s'était apaisée, ce qui arriva à l'occasion d'une procession du pape s. Grégoire pendant que Rome était affligée de la contagion. Le pont fut restauré par ordre de Clément IX. qui y fit construire la balustrade sur les dessins de Bernin, au-dessus de laquelle il plaça dix grandes statues d'anges en marbre, qui tiennent les instruments de la passion de Jésus Christ. Il y a premièrement les statues des apôtres saint Pierre et s. Paul. Vis-à-vis du pont s'élève le

### MAUSOLÉE D'ADRIEN AUJOURD'HUI CHATEAU S. ANGE

Adrien fit élever ce mausolée le long du Tibre, et presque en face de celui d'Auguste, afin que ses cendres y fussent gardées, ainsi que celles de ses successeurs. Sa

base était d'une forme carrée de l'étendue de 374. palmes, sur laquelle était placé le grand édifice de forme ronde de la circonférence de 848. palmes, tout composé de gros blocs de travertin. Cet édifice sépulcral majestueux se composait de trois ordres dont il ne reste que le premier. Il finissait enfin par un troisième ordre qui était couvert d'une espèce de coupole au-dessus de laquelle se trouvait, la pomme de pin que l' on voit à présent au jardin du vatican, ou comme d' autres pensent la statue d'Adrien. Dans les quatre coins du basement il y avait quatre chevaux de bronze dont il n'en reste aucun.

Sur la fin de l'empire romain ce grand édifice servit de defense à la ville. Le pontife Boniface IX. donna au mausolée l'aspect d'un chateau, qu'on appela le fort s. Ange pour la raison indiquée d'abord.

Ce fort communique avec le palais pontifical du vatican, au moyen d'un corridor couvert soutenu par des arcades.

Jusqu'à l'année 1847. on exécuta dans le même chateau, à l'occasion de la pâque de resurrection et de la fête des apôtres s. Pierre et s. Paul, un très-beau feu artificiel, communement appelé la girandola, ce qui à lieu aujourd'hui sur le mont pincio.

Après avoir passé le pont, qui est à présent éclairé à gaz, ainsi que toute la route conduisant à la basilique de s. Pierre, on arrive à la place du chateau, dernièrement rendue plus spacieuse et décorée de deux perspectives à la façon de temples. C'est de là qu'aboutissent quatre rues, et en s'avançant dans la première à gauche appelée de borgo s. Spirito, on rencontre avant tout l'église de l'Annonciation et l' oratoire du s. Esprit, et puis à gauche le grand

## HOPITAL DU S. ESPRIT

C'est le plus grand hôpital de Rome; il a un cabinet anatomique et l'on y reçoit des malades de toute nation. Ce même hopital fut bâti en 1198. sous le pontificat d' Innocent III. il y est annexé le vaste établissement pour les bâtards des deux sexes.

Entre l'hopital et l'établissement nommés ci-dessus on trouve l'

ÉGLISE DU S. ESPRIT EN SASSIA

L'église actuelle fut bâtie à l'époque qu'on vient d'indiquer d'après les dessins du Marchionne architecte d'Arezzo, et Paul III. la rendit dans l'état présent sur les dessins du Sangallo, hormis la façade laquelle fut ajoutée par Octave Mascherini. Beaucoup de peintures y furent exécutées par Jacques Zucchi florentin et surtout la tribune et les tableaux au-dessus de la grande porte.

Chapelles à droite — 1. la descente du s. Esprit du même Zucchi — 2. l'assomption de la s. Vierge et les histoires de Livius Agresti, la naissance et la circoncision sont de Jean Baptiste della Marca et de Pâris Nogari — 3. la très-sainte Trinité du dit Agresti — 4. tableau du Cavallucci. — Chapelles à gauche — 1. la s. Vierge et s. Jean apôtre de l'école de Piérin del Vaga — 2. Jésus mort de Livius Agresti — 3. la déposition de la croix de Pompée Dall'Aquila — 4. le couronnement de la s. Vierge de César Nebbia. Le temple dont on vient de parler fut récemment restauré.

On entre ensuite dans la route en face, qui est celle de borgo nuovo, et l'on trouve l'

ÉGLISE DE S. MARIE DE LA TRASPONTINA

Elle doit son architecture à Paparelli, et sa façade à Peruzzi. On commença à bâtir ce temple en 1563. sous le pontificat de Pie IV. et par ordre du cardinal Alessandrini, qui fut ensuite le pape Pie V. Elle fut achevée en 1587. d'après l'architecture de François Papparelli et Octavien Mascherino.

Au-dessus du maître autel construit par Charles Fontana, enrichi de huit colonnes et orné de marbres précieux, on vénère l'image de la s. Vierge apportée de la terre sainte à Rome par les religieux carmes lorsqu'ils en furent chassés par les sarrasins. Les anges et les saints de l'ordre furent sculptés par Léonard Reti. — Chapelles

à droite — 1. s. Barbe du chev.r d'Arpin, les autres peintures de César Rossetti — 2. s. Canutus de Daniel flamand: la voûte et les lunettes sont d'Alexandre Francesi — 3. la conception est de l'école de Muziano — 4. du Crucifix avec des peintures de Bernardin Gagliardi — 5. de s. Albert peinte par Antoine Pomarancio. Le tableau de s. Marie Madeleine au-dessus de l'autel du bras de la croix est de Dominique Cerrini dit le chev.r Perugin. — Chapelles à gauche — 1. André Corsini de Jean Paul Melchiorri : la voûte de Blaise Puccini — 2. s. Ange de Jean Baptiste Ricci de Novare — 3. s. Thérèse de Hyacinthe Calandrucci — 4. peinte par le même Ricci avec un tableau représentant s. Pierre et s. Paul : au-dessus il y a un petit et ancien Crucifix, devant lequel on croit que les mêmes apôtres priaient. Aux côtés de cet autel il y a deux colonnes auxquelles, suivant la tradition, furent attachés les saints dont nous venons de parler pour être flagellés — 5. s. Elie d'Antoine Gherardi — 6. de la piété avec une image en relief fort-miraculeuse.

Dans cette église il y a le tombeau du fameux Nicolas Zabaglia maître des surintendants mécaniques de la basilique vaticane. A cette même église est uni le couvent des religieux carmes et un petit oratoire avec un tableau de Louis Garzi, desservi par la compagnie des bombardiers du chateau s. Ange.

Continuant le chemin on parvient à la place scossa cavalli, où est le palais Giraud qui appartient aujourd'hui au duc d. Alexandre Torlonia, pendant que la maison des Convertendi et l'église de s. Jacques Scossa Cavalli avec la confrérie du très-saint Sacrement appartiennent au chapître du vatican.

Cette même église s'appelle de scossa cavalli, parce que, suivant la tradition, arriva là un miracle, c'est-à-dire que les chevaux qui trainaient plusieurs reliques que sainte Hélène voulait placer dans la basilique de s. Pierre, les deposèrent dans cet endroit, malgré les efforts qu'on fit, pour les faire porter plus loin; suivant Panciroli ( Tesori nascosti pag. 508.) dans ces reliques il y avait une pierre sur

laquelle Abraham allait sacrifier son fils, et une seconde sur laquelle la s. Vierge se plaça avec l'enfant Jésus lors de la présentation au temple.

Après avoir parcouru un peu la rue de Borgo nuovo, on parvient à la place Rusticucci qui conduit à la surprenante

## PLACE DE S. PIERRE AU VATICAN

La basilique vaticane est précédée d'une place que personne ne saurait désirer plus magnifique. Elle est entourée d'une belle colonnade à quatre ordres déclarée universellement le chef-d'oeuvre du chev.r Bernin.

On doit cet excellent travail à Alexandre VII. et à Clément XI. qui le fit achever. Cette colonnade ornée à son sommet par 140. statues dont chacune haute de 14. palmes, se compose de 284. colonnes et de 90. piliers d'ordre dorique lesquels la divisent en trois coulisses. Elle est large 82. palmes, et sa hauteur monte à 80. palmes. Aux deux portiques font suite deux grandes loges couvertes longues chacune 524. palmes et larges 32. palmes qui aboutissent aux deux vestibules du portique de s. Pierre.

Sur le pavé en cailloux de la place, qu'on vient de renouveler, on trouve deux pierres blanches qui désignent le point où, en se plaçant pour regarder un des côtés de la colonnade indiquée ci-dessus, comme au point central auquel aboutissent toutes les lignes du demi-cercle, on ne verra de quatre ordres dont il se compose qu'une seule colonne.

Aux côtés de la colonnade il y a deux fontaines belles et uniformes érigées d'après les dessins de Bernin, hautes de 35. palmes dont chacune est de 300. onces d'eau qui s'élève à une hauteur de 25. palmes, et qui tombe dans un récipient rond et d'un seul morceau de granit oriental et puis dans un autre de travertin.

Au milieu de la place de forme elliptique s'élève le magnifique obélisque égyptien sans hiéroglyphes.

Ce superbe obélisque d'un seul morceau de granit de

Siene rouge à trois bases, est le seul qui soit resté intact. Il fut jadis élevé à Héliopolis par Nuncorée roi d'Egypte fils de Sésostris; il fut transporté à Rome par ordre de l' empereur Caïus Caligula, et érigé dans son cirque qui était dans le champ du vatican, qu'on nomma plus tard de Néron, pour avoir été orné et amplifié de celui-ci. Constantin le grand voulut le detruire pour y bâtir la basilique vaticane. Dans cette circonstance ne resta debout dans l'endroit où est maintenant la sacristie de s. Pierre que cet obélisque.

Sixte V. en 1586. c'est-à-dire presque un siècle avant la construction de la colonnade dont on vient de parler, voyant que cet obélisque pouvait servir d'embellissement à la place de s. Pierre, le fit placer où on le voit à présent, sous la direction de l'architecte Dominique Fontana qui, pour exécuter cette manoeuvre, y employa 40. argues, 140. chevaux et 800. hommes. Il est haut de 113. palmes et demi et large 12. palmes dans la base et 8. dans le sommet.

On calcule son poids de 992789. livres, et son volume de 11544. palmes cubiques. A présent sa hauteur, y compris la croix, monte à 186. palmes.

Autour de l' obélisque du côté du nord on voit une méridienne qui moyennant l'ombre de l'obélisque marque à midi les mouvements des mois et des jours du soleil dans le zodiaque.

Aux quatre côtés de l'obélisque on a placé dernièrement quatre candélabres de métal d'un beau travail, lesquels pendant la nuit sont allumés à gaz pour faire de cette manière l'illumination complète de la place de saint Pierre.

Allant ensuite dans la place quadrilatère qui est au devant du temple du vatican, on voit un magnifique escalier en marbre à trois reprises par lequel on monte à la basilique. Dans les deux angles au bas du même escalier on voit les statues modernes des apôtres s. Pierre et s. Paul sculptées par Tadolini et Fabbri d'après l'ordre du régnant souverain pontife Pie IX. qui les a fait

substituer aux anciennes de Mino de Fiésole qui viennent d'être transportées dans la sacristie vaticane.

Cet escalier aisé conduit à la

### BASILIQUE DE S. PIERRE DU VATICAN

Dans le même endroit où avait été enseveli le prince des apôtres et plusieurs autres saints pontifes, Constantin le grand fit bâtir une basilique qu'il fonda en partie dans un côté du cirque de Caligula et de Néron. Plus de onze siècles s'étant écoulés, elle menaçait de tomber en ruine. Vers l'an 1450. Nicolas V. fit commencer une nouvelle Tribune plus vaste que l'ancienne, laquelle fut ensuite abandonnée pendant cinq ans, à cause de la mort imprévue de ce pape. Jules II. homme d'un génie sublime, aimant les beaux arts, et né pour des entreprises extraordinaires, après avoir consulté les plus célèbres architectes de son temps, préféra le dessin de Bramante Lazzari qui avait imaginé d'y ériger une grande coupole au milieu, et c'est pour cela qu'on éleva les quatre piliers. Le même souverain pontife en posa la première pierre le 18. avril 1506.

Jules II. étant mort en 1513. et le Bramant l'année suivante, le souverain pontife Léon X. remplaça ce dernier par les architectes Julien de Sangallo, frère Joconde Dominicain et Raphaël d'Urbin, qui voulurent aussitôt renforcer les piliers ne les ayant pas trouvés assez solides. Après leur mort ce pontife fit continuer le travail par Balthazar Peruzzi, qui trouva que l'idée de Raphaël demandait longtemps et de grands frais, c'est pour cela qu'il trouva mieux de changer la disposition intérieure de la basilique en lui donnant la forme d'une croix grecque au lieu de la latine dessinée par Bramante. Paul III. ayant succédé à la chaire de s. Pierre chargea Antoine Sangallo de ce bâtiment auquel il donna aussitôt la première forme de croix latine, et après la mort de celui-ci on confia la direction de ce vaste édifice à Michel-Ange Bonarroti qui revient de nouveau à la croix grecque, mais lorsqu'il avait établi de donner à la façade l'aspect

de celle du panthéon il cessa de vivre en 1564. Ensuite sous le pontificat de s. Pie V. Jacques Barozzi de Vignola et Pyrre Ligorio furent destinés pour architectes à l' injonction de s' uniformer entièrement au dessin du Bonarroti. A ceux-ci succéda Jacques de la Porte qui sous le pontificat de Sixte V. acheva l'immense coupole.

Enfin Paul V. acheva ce temple en chargeant Charles Maderne, qui voulut nouvellement lui donner la forme de croix latine suivant l'antique dessin de Bramante, et il y ajouta en 1612. le portique et la façade. Plus tard on ajouta à l'extrémité de cette même façade deux grands arcs au-dessus desquels Bernin pensait élever les clochers, mais ce qu' on avait commencé à bâtir au temps d'Urbain VIII. fut démoli par Innocent X. parce qu'on disait que la façade dans cet endroit menaçait de tomber. Dernièrment, Pie VI. sur les dessins de Charles Marchionni y fit ériger une magnifique sacristie, achevant en 1784. le bâtiment de la basilique.

De l' énumeration des pontifes, des architectes et des artistes qui se sont occupés de la construction de ce vaste temple, et de l' espace de presque trois siècles employés pour l'achever, on peut bien concevoir à quels frais peut monter sa construction jusqu'à présent. Charles Fontana en 1694. la faisait monter à 47. millions d' écus. Depuis ce temps combien d'autre argent a-t-il fallu pour les restaurations, pour les nouvelles dorures, pour les mosaïques qui ont été substituées à presque toutes les peintures de la même basilique, la nouvelle sacristie etc. etc. Sans crainte de se tromper on peut assurer que tous les arts ont contribué à la décoration d'un si majestueux édifice, qui est le plus remarquable monument de la ville éternelle, et du monde, et duquel se sont occupés les plus grands artistes anciens et modernes.

Ayant achevé l'abrégé de l'histoire de la basilique du vatican nous entreprenons de la décrire en commençant d'abord par la



G. DELLA LONGA INC.

PIAZZA DI S. PIETRO IN VATICANO — PLACE DE S.^t PIERRE AU VATICAN

## FAÇADE DE LA BASILIQUE DE S. PIERRE

Charles Maderne en fut l'architecte et la construisit plus basse que large pour faire ressaillir la grande et les petites coupoles. Cette façade est decorée outre les pilastres de 8. colonnes, de 5. portes, de 7. balcons, de 4. niches, d'un entablement avec son frontispice et d'un attique couronné d'une balustrade sur laquelle sont placées 13. statues qui représentent Jésus Christ avec ses 12. apôtres. Sa largeur monte à 540 palmes et sa hauteur à 216. Dans le grand balcon du milieu on a contume de couronner solennellement le souverain pontife à la vue du peuple et d'où le jeudi saint et le jour de pâque de resurrection il donne la bénédiction papale. Aux côtés il y a deux horloges, et au-dessous de celui de gauche il y a les cloches, parmi lesquelles se trouve celle fondue par ordre de Pie VI. qui a 11. palmes de diamètre et pèse 28 mille livres. La grande coupole dessinée par Bonarroti, et les autres deux petites latérales construites par Vignola forment un très-bel accompagnement à la façade, dont les cinq portes fermés par de grosses grilles de fer mettent au

## VESTIBULE

Il est magnifique et riche en marbres : sa longueur monte à 631. palmes, sa largeur à 57. et sa hauteur à 90. Au fond des deux côtés on voit deux statues équestres, l'une à droite de Bernin représentant l'empereur Constantin en acte d'admirer la croix qui lui avait apparu du ciel : l'autre à gauche du Cornacchini représentant Charles magne.

Le pavé est tout de marbres de différentes couleurs avec les armoiries du pape Clément X, les murailles sont décorées par des pilastres ioniques, qui soutiennent un entablement avec des architraves au-dessus desquels sont disposées les status de plusieurs pontifes assis exécutés en stuc par Algardi, et la voûte est élégamment ornée de stucs dorés.

Vis-à-vis des cinq entrées de la façade il y a autant de portes qui introduisent à la basilique, dont trois sont flanquées de deux colonnes cannelées de marbre violet, lesquelles, réunies aux autres 20. de différents marbres qui sont aux entrées, achèvent la décoration de 26. colonnes.

La grande porte de bronze du milieu fut faite en 1445. par ordre d'Eugène IV. elle est ornée de bas-riliefs qui représentent le martyre des saints apôtres Pierre et Paul, le couronnement de l'empereur Sigismond opéré par le même Eugène, et l'admission à l'audience par le même pontife de quelques nations de l'Orient.

La dernière porte à droite murée, avec une croix de métal doré au milieu, s' appelle sainte parce qu'on ne l'ouvre que dans l' an du jubilée qu' on célèbre toutes les 25. années.

Vis-à-vis de l' entrée du milieu, on aperçoit dans le haut la fameuse mosaïque du bateau, faite en 1289. par Giotto florentin, et au-dessus de la même entrée on aperçoit un bas-relief de Bernin, qui représente le Sauveur, confiant le soin de l'église à s. Pierre.

## INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE DE S. PIERRE

Tous ceux qui entrent dans ce temple sont pour ainsi dire étonnés en admirant son empleur, la magnifique proportion de ses parties, la pompe des ornements, et la beauté des marbres, stucs, dorures, sculptures, mosaïques, peintures et bronzes qui font la décoration du présent et immense édifice, qui est unique dans l'univers.

Il y a trois nefs. Depuis la porte jusqu' à la chaire elle est longue 837. palmes, la plus grande largeur est de 607. palmes la hauteur du pavé à la voûte est de 207. palmes. La hauteur de la confession du pavé au bout de la croix est de 129. palmes et 3. — le diamètre de la coupole est de 190. palmes et 2. 16. — la circonférence de la coupole est de 590. palmes — la hauteur intérieure du pavé du temple à la petite voûte de la lanterne est de 537. palmes — du pavé au sommet

de la croix est de 611. palmes et 3. — du pavé de l'église souterraine 625. palmes et 2.

Continuant la nef principale on voit aux côtés quatre grands arcs qui donnent l'accès aux chapelles, et nefs plus petites. Après la première arcade de deux côtés on voit aussitôt deux anges qui soutiennent les bénitiers; ceux-ci furent sculptés par Joseph Lironi et par François Moderati. Le mur intermédiaire parmi les dits grands arcs est orné de deux pilastres cannelés d'ordre corinthien hauts 112. palmes, en y comptant le chapiteau de la base. Ils soutiennent un entablement qui va autour de toute la basilique. L'espace dans tous les deux pilastres a un double ordre de niches dont l'inférieure contient les statues en marbre des saints fondateurs d'ordres réligieux. Ces statues sont hautes de 19. palmes. Au-dessus de chacun des grands arcs nommés ci-dessus il y a deux statues en stuc de la hauteur de 36. palmes, qui représentent des vertus. Les pilastres sont plaqués de beaux marbres et chacun d'eux est orné de deux médaillons de pontifes, soutenus par deux enfants, pendant que deux autres portent des distinctifs pontificaux. La voûte de cette nef est composée de carrés avec des rosaces en stuc doré : le pavé est formé de différents marbres à dessin.

Avant d'arriver à la confession il y a à droite une statue en bronze de l'apôtre s. Pierre, simulacre formé, suivant la tradition, des temps de s. Léon I. avec le métal de la statue de Jupiter Capitolin, qu'on plaça ici par ordre de Paul V.

## CONFESSION DE S. PIERRE

Au fond de la tribune s'élève en demi-cercle le magnifique édifice de la chaire de s. Pierre, c'est sur quatre grands piliers que pose la grand amas de la coupole au-dessous et au centre de laquelle s'élève le majestueux baldaquin qui recouvre la confession ou tombeau sacré de s. Pierre où l'on garde son corps. C'est là que brulent toujours 112. lampes, soutenues par des branchages en métal doré disposés tout autour d'une balustrade

circulaire au milieu de laquelle par un double escalier on descent dans le vide intérieur, où l'on remarque la statue de Pie VI. à genoux sculptée par Canova, près de laquelle repose son corps. Cette confession fut faite decorer par ordre de Paul V. d'après la direction de Charles Maderne, non seulement de marbres choisis, mais encore d'anges, de festons et des statues des apôtres s. Pierre et s. Paul situés aux côtés d'une grille en bronze doré. On voit au travers de la grille une espèce de niche oblongue qu'on appelle précisément confession, et au fond de celle-ci il y a une ancienne image du s. Sauveur travaillée en mosaïque. La plaine de la niche qui est au-dessus de l'antique oratoire érigé par le pontife s. Anaclète, est recouverte d'une plaque de bronze doré surmontée d'une croix au-dessous de laquelle est renfermé le corps de s. Pierre.

### MAITRE AUTEL

Au-dessus de la confession, mais au-dessous de la grande coupole et du baldaquin s'élève le magnifique maître autel qui a sept degrés. Il est isolé et tourné, suivant le style ancien, du côté d'orient : le souverain pontife seulement y célèbre la messe solennelle. Le baldaquin en bronze doré soutenu par quatre belles colonnes en spirale d'ordre composite du même métal en forme le principal ornement; oeuvre merveilleuse du chev.r Bernin exécutée l'an 1633. par ordre d'Urbain VIII. Ces colonnes soutiennent un entablement aux quatre angles duquel s'élèvent autant de ligatures arquées d'un beau travail, qui en se réunissant ensemble au milieu, soutiennent un globe surmonté d'une croix. Pour construire ce baldaquin il fallut 186392 livres de bronze de celui qu'on avait déjà arraché au portique du panthéon et on employa 40 mille écus pour le dorer.

### COUPOLE

L'imposante coupole qui est au-dessus de la confession, merveilleux dessin de Michel-Ange, est soutenue

par quatre grands arcs et par autant de piliers, parmi lesquels il y a un éscalier en spirale, qui met respectivement à quatre balcons avec balustrade qui ont chacun deux colonnes torses aux côtes, et qui font ensemble le nombre de huit, lesquels avec quatre autres, soutenaient autrefois le baldaquin de l'ancienne confession de s. Pierre. On prétend que ces colonnes faisaient partie du temple de Jérusalem.

Au dedans de ces balcons il y a des chapelles où l'on conserve les reliques, les plus remarquables de la basilique, qu'on a coutume d'exposer à la vénération publique dans certains jours de l'année, parmi les quelles la lance qui perça le côté de Jesus Christ, le voile de la Véronique, et un morceau considérable de la vraie croix.

Les quatre niches au-dessous des balcons renferment quatre statues en marbre hautes de 22. palmes représentant l'une s. Longin, sculpture du chev.r Bernin, l'autre s. Hélène du Bolgi, la troisième la Véronique du Mochi et la dernière s. André du Fiamminghi.

Au-dessus des balcons et dans les pendentifs de la coupole sont effigiés en mosaïque à grandes proportions les quatre évangélistes dans des cercles exprès dont chacun à un diamètre de 38 palmes.

D'autres balustrades environnent les mêmes statues posées sur des piédestaux, et c'est d'ici que l'on passe pour aller visiter le souterrain de la basilique.

Le tambour de la coupole est decoré de 32. pilastres, et 16. fenêtres : ces pilastres soutiennent une corniche ronde sur laquelle on lit en caractères formés de mosaïques « *tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam* » Enfin, toute la coupole est ambellie de mosaïques faites d'après les cartons du chev.r d'Arpin, qui y effigia le Père Éternel, le Sauveur, la s. Vierge, les apôtres, les prophètes et beaucoup d'anges et d'ornements.

TRIBUNE ET CHAIRE DE S. PIERRE

Dans la partie supérieure de la grande nef formée en demi-cercle, comme on vient de dire, après avoir monté deux degrés de prophyre, qui appartiennent au maître autel de l'ancienne basilique, on voit la magnifique tribune ornée sur le dessin de Michel-Ange, et au-dessus d'un majestueux autel, composé de beaux marbres, s'élève une autre grande môle en bronze doré, oeuvre du Bernin par commandement d' Alexandre VII. que l'on appelle le siége de s. Pierre, parce que les quatre statues gigantesques, qu' on y admire, soutiennent un fauteuil, qui renferme le même siége dont le prince des apôtres et ses successeurs se servirent dans les premiers temps dans les fonctions sacrées. Ces statues hautes de 27. palmes et demi, représentent quatre docteurs, deux de l' église latine dans la partie antérieure, tels que s. Ambroise et s. Augustin, et deux de l'église grecque dans la partie postérieure c'est-a-dire s. Athanase et s. Jean Chrysostome. Au-dessus un groupe d'anges et de nuages environnent le saint Esprit transparent sur une fenêtre elliptique. Ce magnifique travail est dû à la munificence d'Alexandre VII. dont les armoiries se voient dans les piédestaux, qui soutiennent, les quatre statues, et entourent l'autel. Le bronze employé monte à 219 mille livres et la depense à 108 mille écus.

Aux côtés de la chaire sont placés deux monuments fort-beaux. Celui qui est à droite de l'autel appartient au pontife Paul III. Farnèse mort en 1550. dont le travail est de Jacques de la Porte suivant l'idée de Michel-Ange. La statue du pape est de bronze et les autres qui représentent la prudence et la justice sont en marbre.

Le monument à gauche est d'Urbain VIII. Barberini qui est encore représenté en bronze avec les statues de la justice et de la charité en marbre, entièrement exécuté par Bernini.

Dans les quatre niches qui vont tout autour de la tribune sont placées les satues des saint fondateurs, sa-

voir de s. Dominique, oeuvre de m.r le Gross, de s. François d'Assise, du Monaldi, de s. Elie, du Cornacchini et de s. Bénois, du Montauti.

On plaça dernièrement au-dessus des mêmes niches, ou plutôt dans d'autres semblables les statues de s. Alphonse de Liquori, du chev.r Pierre Tenerani, de s. François Caracciolo du chev.r Maximilien Laboureur, et de s. François de Sales d'Adam Tadolini.

Ayant achevé avec la plus possible brièveté, la description de la nef du milieu nous parlerons de celle qui est à la droite en entrant dans l'église, c'est-à-dire la

CHAPELLE DE LA PIÉTÉ

Elle est ainsi nommée, parce qu'il y a sur l'autel un groupe en marbre qui représente Notre Dame des douleurs ayant sur ses génoux la dépouille mortelle de son fils, oeuvre de l'immortel Michel-Ange Bonarroti qu'il avait exécutée à l'âge de 24. ans. Aux côtés de la chapelle il y en a deux autres plus petites intérieures, celle de droite construite par Bernin est dediée à s. Nicolas-de Bari, et il y a dans celle-ci deux autels dans le premier desquels on vénère un Crucifix travaillé par Pierre Cavallini, et dans le second le susdit saint exécuté en mosaïque par Fabius Cristofari. Dans l'autre chapelle de gauche on conserve une colonne à laquelle, suivant une pieuse tradition, s'appuyait le Sauveur, lorsqu'il disputa avec les docteurs dans le temple, et une bien ancienne urne de marbre ornée de bas-reliefs, qui avait déjà servi de tombeau à Probus Anicius préfet de Rome, et enfin de fonts baptismaux dans la même basilique.

Lanfranc peignit la voûte de cette chapelle. La coupole est embellie de mosaïques. La mosaïque que l'on voit au-dessus de la porte sainte représente s. Pierre.

Au-dessous de l'arcade qui met à la seconde chapelle on aperçoit à droite le monument de Léon XII, oeuvre du chev.r Fabris. Vis-à-vis, il y a celui de Christine reine de Suède morte à Rome en 1689. fait ériger par

Innocent XII. sur le dessin, du Fontana. Dans le bas-relief placé au-dessous est expresse l'abjuration du luthéranisme qu' elle fit en 1665. dans la cathédrale d'Inspruk.

## CHAPELLE DE S. SÉBASTIEN

Au-dessus de l' autel au milieu de deux colonnes de porte sainte africaine on voit une copie en mosaïque du célèbre tableau du Dominiquin représentant le martyre de s. Sébastien, qui est dans l'église de s. Marie des anges aux thermes dioclétiennes. La coupole est tout-à-fait semblable à celle que nous venons de décrire. Au-dessous de l'arcade suivante se trouve le tombeau d'Innocent XII. de la famille Pignattelli dessiné par Ferdinand Fuga, et exécuté en 1746 par Philippe della Valle. On remarque en face celui de la comtesse Mathilde érigé per ordre d'Urbain VIII. Le chev.r Bernin fit le dessin du monument, et il ne sculpta que la tête de la comtesse. Le bas-relief représentant l'absolution de l'excommunication donnée par Grégoire VII. à Henri IV. fut travaillé par Etienne Speranza.

## CHAPELLE DU SAINT SACREMENT

Cette magnifique chapelle est fermée par un grille de fer. On voit sur l'autel un grand tabernacle en bronze doré et parsemé de lapis-lazuli fait à la manière d'un temple rond avec des colonnes et une coupole : le tableau représente la très-sainte Trinité peint par Pierre de Cortone. Au côté droit de la chapelle il y a un autre autel decoré par deux colonnes spirales ou vitinées à cause des ornements et des arabesques qu'elles ont, et au-dessus du même autel l'on voit en mosaïque la célèbre déposition de la croix exécutée par Michel-Ange Caravagge, que l' on conserve dans la galerie du vatican.

Sur le pavé et au-devant du même autel s' élève le tombeau en bronze de Sixte IV. della Rovere travaillé en bas-relief par Antoine Pallajoli. Dans un coin de la

chapelle, dont le pavé est en marbre avec des mosaïques au milieu, il y a une porte qui met au palais du vatican.

Sortis de cette chapelle, au-dessous de l'arcade suivante se présentent deux monuments. Celui de droite est de Grégoire XIII. de la famille Boncompagni mort en 1585. oeuvre du chev.r Rusconi. Le pape est assis en haut ayant aux côtés la force et la réligion. Le bas-relief de l'urne rappelle l'adoption du Calendrier, oeuvre excellente qui valut à ce pontife une grande renommée dans toute l'Europe. L'autre en face est celui de Grégoire XIV. Sfondrati mort en 1591.

En entrant dans la chapelle grégorienne qui est vis-à-vis on voit un autel au-dessus duquel on admire la mosaïque imitée du tableau du célèbre Dominiquin représentant la communion de s. Jérôme, qu'on conserve dans la galerie du vatican.

## CHAPELLE DE NOTRE DAME APPELÉE GRÉGORIENNE

Elle fut bâtie d'après l'ordre de Grégoire XIII. sur le dessin de Michel-Ange exécuté par Jacques de la Porte, et c'est pour cela qu'on l'appelle grégorienne. Les cartons des mosaïques de la coupole furent donnés par Muziano. L'autel est riche en marbres précieux et l'on y vénère une antique image de Notre Dame du secours. Au-dessous de cet autel dans une urne de granit repose le corps de s. Grégoire de Naziance.

Du côte de l'épître du même autel et précisement où il y a une porte qui met à la chapelle du s. Sacrement, on voit le monument de Grégoire XVI. érigé en 1856. aux frais des cardinaux de sa création. Le sculpteur romain Amici en fut l'auteur, et il y représenta le pape assis ayant aux côtés deux statues qui représentent la prudence et la force. On voit dans le bas-relief qui est au-dessous le baptême de deux Arméniens administré par le même pontife dans l'église de s. André delle fratte.

Continuant notre tour vers le bras de la croix on

trouve à droite le tombeau de Benoit XIV. de la famille Lambertini mort en 1758. Outre la statue du souverain pontife il y en a deux autres représentant la sagesse et la charité sculptées par Pierre Bracci. Vis-à-vis on voit l'autel de s. Basile avec un tableau en mosaïque dont l'original de m.r Subleyres se trouve dans l'église de s. Marie des anges.

On passe enfin dans le bras de la croix de droite, au fond duquel on voit en forme de tribune trois autels ornés de belle colonnes; dont le premier est dedié à s. Venceslas roi de Bohème: celui du milieu aux saints Procès et Martinien, et le dernier à s. Erasme. Ils sont tous travaillés en mosaïque. Dans les niches du côté de ce dernier autel sont placées les statues de s. Joseph Calasanzius, sculpture d'Innocent Spinazzi, et l'autre de s. Bruno de Michel-Ange Slodtz. Il y a vis-à-vis s. Jérôme Emilien de Pierre Bracci, et s. Gaëtan du Monaldi.

En s'avançant on trouve à gauche un autel dont la mosaïque est une copie d'un tableau du Lanfranc, qui représente la nacelle de s. Pierre, et l'on voit en face le surprenant monument funéraire de Clément XIII. chef d'oeuvre d'Antoine Canova: il se compose de trois grandes statues savoir celle du pontife dans l'attitude de prier, la réligion avec la croix, et un génie signifiant l'ange de l'église avec un flambeau dans la main droite. Dans le soubassement deux lions d'un superbe travail forment le symbole de la force que la réligion donne à la vie.

Un peu plus loin, paraît la chapelle de s. Michel-Archange avec un tableau en mosaïque qui est une copie de l'original fait par Guide, qui est dans l'église des Capucins; la coupole est semblable aux autres dont on a déjà parlé. Suit l'autel de s. Petronille, où l'on admire aussi une copie en mosaïque, dont le célèbre original par Guerchin se conserve dans la galerie du capitole. La sainte y est représentée sur le point d'être deterrée.

En continuant le tour, on parvient au monument de Clément X. de la famille Altieri, mort en 1676. dessiné par Mathias De Rossi, qui l'embellit de deux sta-

tues, l'une de la clémence et l'autre de la bénignité, et d'un bas-relief sculpté par Léonard Reti, où est désignée l'ouverture de la porte-sainte.

Au-dessus de la porte en face on voit la mosaïque représentant s. Pierre ressuscitant la veuve Tabithe, copie sur l'original de Placide Costanzi, qui est aujourd'hui dans la dite église de s. Marie des anges.

En traversant la grande nef on entre dans l'autre latérale, où il vient aussitôt à gauche un autel orné de deux colonnes de granit noir oriental avec un tableau représentant s. Pierre guérissant l'estropié, d'après l'original de François Mancini.

Vis-à-vis il y a le monument d'Alexandre VIII. Ottoboni mort en 1691. La statue du pontife est en bronze, et les autres latérales, la réligion et la prudence sont en marbre sculptées par Ange De Rossi, qui travailla aussi le bas-relief au-dessous, où l'on voit la canonisation célébrée par le pape en 1690.

L'autel suivant de s. Léon le grand a au-dessus le magnifique bas-relief de l'Algarde représentant le saint pontife qui, secouru par les apôtres s. Pierre et s. Paul qui viennent du ciel, arrête Attila, lorsque celui-ci menaçait la ville de Rome. Au-dessous de l'autel repose le corps du saint, et à quelques pas de cet autel on voit à terre et au milieu la simple pierre tumulaire de Léon XII. della Genga qui recouvre son corps, et dont l'épitaphe fut composé par lui-même.

La chapelle voisine est dediée à la s. Vierge appelée de la colonne, parce qu'elle est peinte sur une des colonnes qui ornaient jadis l'autel du s. Sacrément de l'ancienne basilique du vatican.

Au-dessus de la porte latérale du temple appelée de s. Marthe, il y a le monument d'Alexandre VII. Chigi, mort en 1667, dernier travail du chev.r Bernin, exécuté dans son âge fort avancé.

La porte qu'on devait conserver est dans le soubassement du tombeau, et il semble donner l'accès au sarcophage. Un immense drap mortuaire en marbre la couvre, et la mort au-dessous semble le relever, d'une main, pen-

dant que de l'autre présente une montre à poudre, comme pour avertir ce pape que la fin de sa vie venait d'arriver. La statue en bronze du pape agenouillé est dans l'attitude de prier. Aux côtes il y a les statues de la justice et de la prudence, et au-devant celles de la charité et de la vérité. En face du monument il y a un autel avec un tableau en ardoise représentant la chûte de Simon le magicien.

On passe au bras de la croix de gauche, qui est entièrement semblable à celui de droite qu' on vient de décrire. Des trois autels, deux sont ornés de colonnes cannelées de jaune antique, celui du milieu est dédié aux apôtres s. Simon et s. Jude, où l' on admire une belle mosaïque qui est la copie de la célèbre toile représentant le crucifiement de s. Pierre, oeuvre superbe de Guide qui se trouve aujourd' hui dans la galerie du vatican. Comme cette chapelle est dediée aux saints Simon et Jude, dont les corps réposent au-dessous de l'autel, et pour en conserver le souvenir, on y voit, de chaque côté, des plaques de cuivre d'une forme ovale, sur lesquelles sont gravées les images de ces deux apôtres : c' est une production du baron Camuccini. Dans le tableau en mosaïque de l'autel à gauche on voit s. François d'Assise, soutenu par un' ange dans son évanouissement, copié d'après l'original par le Dominiquin qui est dans l' église des Capucins. Le troisième autel est dédié à s. Thomas, et le tableau où est effigié l' apôtre dans l' attitude d'approcher son doigt à la plaie du côté de Notre Seigneur, est travaillé en mosaïque d'après l'original du dit baron Camuccini. Dans les deux niches qui sont du côté de cet autel il y a la statue de s. Norbert, sculpture de Pierre Bracci, et de s. Julienne Falconieri, oeuvre de Paul Campi. On voit vis-à-vis les statues de s. Pierre Nolascus du nommé Campi, et de s. Jean de Dieu de Philippe Valle.

Après quelques pas il y a un autel appelé du mensonge au-dessus duquel on aperçoit un tableau en mosaïque représentant l' infidélité d'Ananias et de Zaffire qui tombent morts en punition du mensonge prononcé. C' est

vis-à-vis que correspond la porte qui conduit à la nouvelle sacristie, dont nous parlerons après avoir fini le tour de la basilique. Sur la muraille qui est au-dessus de cette entrée on voit peinte à fresque la guérison de la possédée opérée par s. Pierre, exécutée par Jean François Romanelli.

## CHAPELLE CLÉMENTINE

On l'appelle ainsi, parce qu'elle fut érigée par Clément VIII. de la même architecture que celle en face. Le tableau en mosaïque de l'autel représente un des miracles de s. Grégoire le grand, dont le corps se conserve sous cet autel. Il y a des mosaïques aussi dans la coupole laquelle ne diffère pas des autres. On voit tout près de l'autel le magnifique monument du pape Pie VII. Chiaramonti, oeuvre du commandeur Albert Torwaldsen. Trois statues de marbre en forment la décoration : l'une représente le pontife assis dans l'attitude de donner la bénédiction ; les autres sont la force et la sagesse placées sur deux grandes bases, au milieu desquelles est la porte qui met à la chantrerie de la chapelle du choeur.

En s'avançant on voit au-dessus d'un autre autel la copie en mosaïque de la célèbre transfiguration, par l'immortel Raphaël, qui est à présent dans la galerie du vatican.

En passant au-dessous de l'arcade qui est vis-à-vis de l'autel dont nous venons de parler on admire à droite le monument de Léon XI. de la famille de Medicis, qui ne fut pape que 27. jours du mois d'avril 1605, et le bas-relief au-dessus du sarcophage représentant l'abjuration d'Henri IV. roi de France, sont de l'Algarde. On trouve à gauche le monument d'Innocent XI. Odescalchi mort en 1689. Il est decoré par deux statues en marbre l'une de la réligion, et l'autre de la justice. On voit dans le haut le pontife assis, et au-dessous un bas-relief représentant la délivrance de Vienne des armées Turques : le tout sculpté par Etienne Monot de Besanzon.

Suit la

## CHAPELLE DU CHOEUR

Dans cette chapelle , le chapître de s. Pierre officie tous les jours et c' est pour cela qu' on y trouve des siéges en bois de noyer ornés de figures de feuillages et bas-reliefs. Ou trouve ici le célèbre orgue du Mosca. La coupole est ovale avec des mosaïques. Le tableau de l'autel, est aussi en mosaïque, représentant la conception de la bienheureuse Vierge, s. François, s. Antoine de Padoue et s. Jean Chrysostome , dont le corps repose au-dessous de ce même autel. La chapelle fermée par des grilles de fer vitrées et ornées en bronze, est appelée Sixtine , parce qu' anciennement il y avait là une chapelle bâtié par ordre de Siste IV.

Dans l' arcade suivante on voit une porte qui met à une autre chantrerie du choeur qu' on vient de décrire, et au-dessus de laquelle on a contume de déposer temporellement, dans une urne adaptée le corps du dernier pape défunt. Vis-à-vis, et au-dessous de cette arcade on remarque le tombeau en bronze d' Innocent VIII. de la famille Cibo mort en 1492. oeuvre d'Antoine Pollajoli. Il y a deux statues qui représentent le même pontife, dont l'une assise dans l' attitude de bénir ; la lance qui est à sa main fait allusion à celle vénérable qu' on garde dans cette basilique, qui perça la poitrine du Sauveur, et dont Bajazet II. empereur des turcs fit hommage au même pontife.

Suit la

## CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION

On y remarque la mosaïque de la présentation de la s. Vierge d'après l'original par Romanelli qui est à présent, ainsi que nous l' avons dit de beancoup d' autres, dans l'église de s. Marie des anges aux thermes dioclétiennes. La coupole ornée de mosaïque est semblable aux autres dont nous avons déjà parlé.

A la droite de l'arcade qui est au-dessus de la porte par où on entre pour se rendre à la partie supérieure

du temple, on voit le tombeau de Marie Clémentine Sobieski reine d'Angleterre, veuve de Jacques III. Ce monument fut érigé aux frais de la fabrique de s. Pierre, qui y dépensa 18. mille écus. Il fut dessiné par Philippe Barigioni et sculpté par Pierre Bracci. L'urne qui renferme les cendres est de porphyre et au-dessus de laquelle est la statue de la charité, qui soutient un médaillon avec le portrait de la princesse copié en mosaïque par le chev.r Cristofari.

Le monument en face ouvrage de Canova est des derniers membres de la famille Stuarts.. Il s'élève en forme de tour ayant dans son centre une porte, et à ses flancs deux génies qui s'appuient sur des flambeaux renversés. Au front du monument il y a les bustes de Jacques III. et de ses enfants Charles III. et Henri IX. cardinal et Duc de York.

La dernière est la

### CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX

Au centre de la chapelle sont les fonts baptismaux. Le vase qui contient l'eau benite est d'un seul morceau de prophyre orné par des enfants et par des festons en métal doré, qui formait autrefois partie du tombeau de l'empereur Othon II. mort à Rome en 984, et enseveli dans les souterrains de la basilique. Les trois tableaux en mosaïque que l'on voit dans la chapelle représentent celui du milieu le baptême de Jésus Christ d'après l'original de Maratte, qui est dans l'église de s. Marie des anges aux thermes dioclétiennes, celui de droite s. Pierre baptisant s. Procès et s. Martinien gardiens de la prison mamertine, fait sur l'original du Passeri qui est à Urbin dans l'église des pp. conventuels et le dernier, à gauche s. Pierre baptisant le Centurion Corneilles exécuté par André Procaccini. La coupole ne diffère pas des autres.

Ayant achevé la visite de la basilique du vatican nous passerons à remarquer d'abord l'ancienne église souterraine, et puis la sacristie.

## ÉGLISE SOUTERRAINE

On déscend dans les souterrains par un éscalier au-dessous de la statue de s. Véronique. Ces souterrains sont aussi appelés grottes vaticanes. Aussitôt qu' on est entré, on voit au-dessous des quatre piliers de la grande coupole quatre chapelles formées d' après le dessin de Bernin dont les tableaux en mosaïqne qui font allusion aux quatre statues supérieures, ont été faits d' après les originaux d'André Sacchi.

Après le couloir circulaire on trouve la devote chapelle de la confession formée à croix latine , qui correspond au maître autel de la nouvelle basilique. Le pontife Clément VIII. voulut la decorer de superbes marbres, de stucs dorés et de bas-reliefs en bronze qui représentent qnelques miracles des apôtres s. Pierre et s. Paul. On y remarque un tableau avec les anciennes images de ces mêmes saints apôtres peints sur toile placée sur une table avec une préparation en or. Cet autel est le plus vénérable des autres, parce qu' il est contigu à la niche sous laquelle répose le corps de s. Pierre.

Il faudrait beaucoup de pages pour décrire tout ce qu' il y a dans les grottes vaticanes, et c'est pour cela que nous nous bornerons à dire qu' il y a beaucoup d'urnes et tombeaux, parmi lesquels se distinguent ceux de Charlotte reine de Jérusalem et de Chypre, de la reine Christine, de l'empereur Othon II, d'Adrien IV, de Boniface VIII, et de Paul II. En outre on y voit encore les bas-reliefs du jugement universel, de la création d'Eve, de la resurrection de Jésus Christ, et une très-grande urne sépulcrale en marbre avec des figures représentant l' encien et nouveau testament, laquelle urne avait servi de tombeau à Junius Bassus Préfet de Rome mort en 393. On trouve partout des inscriptions antiques, des mosaïques, des peintures, des figures en marbre et d'autres monuments precieux et sacrés, qu' on conservait d'abord dans l'ancienne basilique et qui rendent mainte-

nant de grand prix ces grottes, non seulement pour la réligion, mais aussi pour l' histoire.

Sortis du souterrain nous irons admirer la

### SACRISTIE VATICANE

L'érection de ce superbe édifice construit par Charles Marchionni, était reservée au soverain pontife Pie VI. On peut y entrer par plusieurs portes savoir tant du côté de la basilique, que de la place appelée de la sacristie, où l'on voit d'abord en face une statue colossale de s. André apôtre, laquelle est dans un vestibule elliptique, orné de quatre colonnes de granit oriental. Puis parcourant un corridor assez propre on pénètre dans la sacristie formée d' une salle octogone et ornée de huit colonnes de marbre gris qui proviennent de la villa Adriana à Tivoli. Elle est surmontée d'une coupole et l'on voit dans l'autel la déposition de la croix de Notre Seigneur dessinée par Michel-Ange et colorée par Laurent Sabbatini. Il y a à gauche la sacristie des chanoines entourée par des armoires de beau bois du Brésil. Il suit une chapelle avec deux colonnes d'albâtre. La s. famille et les apôtres dans le tableau de l'autel furent colorés par Jean François Penni, appelé le fattorino, élève de Raphaël. Il y a en outre la salle du chapitre garnie de siéges du même bois du Brésil. On aperçoit dans une niche la statue de s. Pierre et ailleurs des tableaux de Giotto.

Il y a à droite la sacristie de bénéficiaires remplie d'armoires semblables aux précédentes et la chapelle comme celle que nous venons de décrire, avec un beau tableau au-dessus de l' autel représentant Jésus Christ donnant les clefs à s. Pierre du Muziano. On aperçoit en face l' ancienne image de la s. Vierge appelée de la fièvre, qui donnait le nom à l'ancienne église, qui servait de sacristie. La sacristie des clercs béneficiers y est contiguë; elle contient des armoires en bois de noyer, qui par sa forme correspond à la salle du chapitre. Avant de laisser la sacristie on ne doit pas négliger de remarquer

le trésor que l'on garde dans la même. Un palais tout proche de là sert de logis aux chanoines de la basilique vaticane.

Vis-à-vis de la porte de la sacristie on trouve un double et magnifique escalier qui conduit à la place de ce nom, et dans le palier supérieur s'élève en face une statue colossale du souverain pontife Pie VI. sculptée par Augustin Penna.

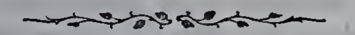
Retournés dans la basilique nous nous conduirons à la porte qui est au-dessous du tombeau de Marie Clémentine Sobieski Stuarts, pour monter à la grande coupole. Après un escalier en spirale de 142. marches on parvient à la partie supérieure du temple, et par un autre escalier de 28. marches on passe dans la grande coupole.

Introduits dans la coupole, on entre dans une galerie laquelle va tout autour de la même coupole dans son intérieur, d'où l'on voit la basilique vaticane à telle distance, que les personnes paraissent des petits enfants. Continuant à monter on pénètre au moyen d'une échelle en fer dans la grande boule de bronze fondue par Sébastien Torrigiani de Bologne, laquelle peut contenir aisement 16. personnes. Par cette boule on peut même monter au sommet de la croix. Ayant achevé la description du temple du vatican nous jugeons bien d'avertir, que tant la coupole que la façade de ce temple, deux fois par année sont éclairées par 4400. lampions qui à la première heure de la nuit sont sur le champ renforcés par 791. flambeaux, et de cette manière on passe tout de suite d'une charmante broderie à une illumination qui frappe la vue de tout voyageur.



# Dixième journée

## DEPUIS LE PALAIS PONTIFICAL DU VATICAN JUSQU'A MONTE MARIO



Nous nous occuperons dans cette dernière journée à remarquer le palais du vatican et tout ce qu' il renferme.

Après avoir parcouru la colonnade de s. Pierre, au côté droit se trouve la

### PORTE DE BRONZE

Cette porte est toute en bronze, et gardée par les soldats suisses. Au-dessus de la même on voit une mosaïque dessinée par le chev.r d'Arpin, et exécutée par Fabius Cristofari. La galerie qui suit, où l'on remarque à droite la statue de Constantin, conduit au palier de l'

### ÉSCALIER ROYAL

Le chev.r Bernin sous le pontificat d'Alexandre VII. construisit ce magnifique escalier, orné de colonnes ioniques et de stucs. Après avoir entièremente monté l'escalier on parvient à la

### SALLE ROYALE

Elle fut dessinée par Antoine Sangallo. La voûte fut embellie par des stucs de Piérin del Vaga et de Daniel de Volterre. Des peintures à fresque de Vasari, de Zuccari, de Jérôme Sicciolante et de Joseph Salviati ornent cette salle, qui sert de vestibule aux chapelles sixtine et pauline.

### CHAPELLE SIXTINE

Cette majéstueuse chapelle reçut ce nom de Sixte IV. qui la fit bâtir par Baccio Pintelli en 1473. C' est ici que le célèbre Michel-Ange Bonarroti colora à fresque le jugement universel que tout le monde considère comme un chef-d'oeuvre de la peinture. Il a représenté Jésus Christ avec sa mère à la droite, et environné par ses apôtres pendant que des Anges au-dessus portent en triomphe les symboles de la passion. Plus bas et au milieu du tableau est représenté un groupe pareillement d' anges sonnant des trompettes pour éveiller le morts de leurs tombeaux et les inviter au jugement en effet à la gauche de celui qui regarde on voit des morts qui reprennent leur corps, dont quelqu' un s'efforce de sortir de la terre et autres qui se soulèvent dans l' air pour se présenter au jugement. Mais ce qui ajoute plus de force et d'expression à l'ouvrage ce sont les anges et les dèmons; les premiers dans l' attitude d' aider les morts à s'élever au ciel, et les seconds de les entraîner à l'enfer; et surtout le combat qui arrive entre eux à cette occasion. Puis, à la droite, et même au bas pour rendre poétique sa très-belle composition il y a introduit Caron qui charge son bâteau des méchants et les transporte aux enfers. Le même Michel-Ange cependant peignit l'entiére voûte lui seul en vingt mois où est représentée la création du monde et différents sujets tirés de l' ancien testament, autour duquel on remarque de très-belles academies, plusieurs prophètes et sibylles sur les angles et les lunettes, le tout d'un beau travail et d'une incomparable connaissance de dessin. Les douze tableaux colorés au-dessous de la corniche de la chapelle sont de Luc Signorelli, d'Alexandre Philippe, de Côme Rosselli, de Pierre Pérugin et d'autres maîtres.

### CHAPELLE PAULINE

Elle est ainsi appelé de Paul III. qui la fit édifier sur les dessins d'Antoine Sangallo. L' autel est orné d' un

fort-beau tabernacle de cristal avec des dorures analogues. Sur les murailles latérales on voit trois grandes peintures à fresque de chaque côté : le crucifiement de s. Pierre, et la conversion de s. Paul sont du Bonarroti: les autres appartiennent à Lorenzino Sabbatini de Bologne. Frédéric Zuccari peignit le plafond. Dans cette chapelle on fait l' exposition solennelle des quarante heures, et le s. sépulcre dans la semaine sainte.

Par la porte qui est en face de la chapelle sixtine on passe à la salle ducale appelée du

### CONCISTOIRE

La voûte de cette salle, reduite ainsi par Alexandre VII. sur les dessins du Bernini, est ornée d'arabesques, peinte par Lorenzino de Bologne, par le petit Raphaël de Regio et par d'autres peintres. La même salle sert au pape pour y tenir le concistoire public.

Plus en avant on trouve le

### PREMIER ORDRE DE GALERIES DU PALAIS VATICAN

Les galeries vaticanes furent bâties par ordre de Leon X. sous la direction de Raphaël d'Urbin. Elles se composent de trois étages dont chacun a trois ailes qui vont tout autour de la cour appelée de s. Thomas. Ces galeries sont fermées par de grandes fenêtres par ordre du régnant souverain pontife Pie IX.

Dans la première galerie qui s'étend sur trois parties de la cour on voit les peintures exécutées par Jean d'Udine sur les dessins de Raphaël et par d'autres peintres dirigés par Christophe Roncalli et par le père Ignace Danti dominicain, représentant les principaux sujets tirés de l'histoire de l'ancien et nouveau testament.

### MUSÉE LAPIDAIRE VATICAN

Les murailles du côté de cette galerie contiennent une superbe collection d'épigraphes anciennes: d'un côté on

voit les profanes, et de l' autre les chrétiennes dont la plupart ont été tirées de catacombes.

Outre les lapides enchassées dans les équarissages des murailles, la galerie renferme une grande quantité d'objets antiques, tels que sarcophages autels funèbres et vases cineraires. L'assemblage de ces épigraphes on le doit au soverain pontife Pie VII, dont la classification fut exécutée par le savant monseigneur Gaëtan Marini.

Après on entre dans la

## BIBLIOTHÈQUE VATICANE

Cette bibliothèque riche en manuscrits grecs, latins, italiens, orientaux et en éditions du XV. siècle est la plus renommée de l'Italie. On y conserve non seulement la collection des codes pontificaux, mais encore ceux de l'électeur palatin, des ducs d' Urbin, de la reine de Suède, de la famille Capponi et des Ottoboni ducs de Fiano. La totalité des ouvrages qu' on y trouve surpasse le nombre de 150,000. volumes, dont 25,000. manuscrits. Le pontife Pie IX. s'est montré bien généreux vers cette bibliothèque lui ayant fait de grands cadeaux qui l'enrichirent et la rendirent de plus en plus admirable.

## SALLE DES ÉCRIVAINS ET DES ÉTUDIANTS

C' est ici que sont les écrivains, les étudiants, et les interprètes de la bibliothèque, ainsi que les deux gardiens. La voûte de la salle est peinte et on y voit les dix sibilles de Marc de Faenza, et quelques paysages de Paul Brilli.

Après avoir descendu deux marches, on pénètre dans la

## GRANDE SALLE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Par commandement du souverain pontife Pie IX, l'entrée de cette salle a été ornée de colonnes d' albâtre, sous la direction du chev.r Martinucci, ainsi que le pavé renouvelé à bardis avec du marbre de Carrare. Cette

salle se divise en deux nefs formées au milieu de sept grands piliers carrés dont le dessin est de Dominique Fontana sous le pontificat des Sixte V. Les murailles et le plafond sont tous peints à fresque par Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni et autres. A droite en entrant, on voit dans la paroi un tableau à huile de Pierre Facchetti représentant le dit architecte dans l'attitude de presenter à Sixte V. le plan de la biblothèque. Sur la corniche sont représentés quelques faits principaux de ce pontife: à droite et au-dessous, on voit peints les conciles généraux, à gauche les plus célèbres et anciennes bibliothèques, sur les piliers les inventeurs des lettres de différentes langues. Autour de ce magnifique salon on conserve dans des armoires colorées par le peintre Philippe Cretoni des codes fort-rares, dont quelques uns sont ornés de belles miniatures. Sur le dernier pilier on voit le candelabre russe formé en croix qui est peint sur bois. Deux superbes tables de granit avec des soutiens et ornements en bronze dont l'une est surmontée d'un vase étrusque, d'un travail singulier, et qui fut donnée au pape Gregoire XVI. par les marquis Candelori de Vulcia, forment la decoration de cette salle. On y voit aussi les précieux présents envoyés par la cour de France au pape Léon XII.

La salle qu'on vient de décrire est maintenant ornée, entre les deux piliers, d'une grande table de granit soutenue par 12. figures d'Hercule en bronze; avec des bas-reliefs relatifs au pontife Pie VI; d'un vase de porcelaine donné par Charles X. au cardinal de la Somaglia; de deux candelabres de porcelaine donnés par Napoléon I. au pape Pie VII; d'un gros bloc de malaguite avec des figures travaillées par Pierre-Paul Spagna, d'une croix même en malaguite avec un Crucifix, donnés au pontife Pie IX. par le prince Demidoff, d'un grandieux vase d'albâtre d'Egypte, de la grande tasse de porcelaine envoyée au même souverain par l'empereur Napoléon III. et du buste du même Pie IX. exécuté par m.r Teneraui.

On entre ensuite à la

## GALERIE DES ARMOIRES

Dans la première partie de la galerie à droite il y a des armoires où l'on garde des manuscrits. Les murailles sont peintes à fresque et représentent les sujets tirés de l'histoire de la vie des pontifes Nicolas V. Sixte IV. Pie V. et Paul V. qui ont quelque relation à la bibliothèque. Suivent d'autres chambres embellies par des colonnes, et par des peintures de l'histoire de Pie VI. et de Pie VII. La seconde partie de la galerie à gauche se partage en plusieurs salons. Dans la troisième il y a deux statues assises qui représentent s. Hyppolite évêque de Porte, et Aristide de Smirne célèbre sophiste grec. Tout le pavé de cette galerie a été renouvelé à la vénitienne et les armoires en bois furent colorées nouvellement par l'artiste Moretti, qui y a représenté les vues de différents faits opérés par le régnant souverain pontife.

## CABINET DES PAPIRI

Ce magnifique cabinet formé par ordre du pape Pie VI. s'appelle des papiri, parce que sur les murailles sont affichées plusieurs écritures sur papier d'Egypte, gardées par de grands carreaux de vitre. Il y a une grande quantité de porphyre, de granit, et de bronze, et c'est un des locaux les plus beaux du vatican. La voûte fut peinte à fresque par le chev.r Raphaël Mengs.

On passe ensuite au

## CABINET OU SALLE DES PEINTURES ANCIENNES

Dans des armoires en bois américain on conserve beaucoup de peintures du XIII. et XIV. la plus grande partie sur bois et toutes représentant un sujet sacré. Au milieu de la salle il y a de belles tables de granit: on y voit même un coffret où sont gravées toutes les pierres précieuses du musée impérial de Vienne, travaillées par Pickler le jeune, donné à Pie VII. par l'empereur Fran-

çois I. On entre après dans un autre cabinet dont le plafond fut peint à fresque par Guido Reni; tout autour de ce cabinet on voit d'anciens enduits bien disposés parmi lesquels priment les fameuses noces Aldobrandine, appelées de la sorte, car après leur retrouvement dans les jardins potagers de Mécenate, elles furent achetées par le cardinal Cinzio Aldobrandini. La scène qu'on a représentée dans cet enduit sont les noces de Pélée et de Thétis. Par munificence du régnant souverain pontife Pie IX. cette salle a été enrichie d'un pavé de marbre formé de la mosaïque trouvée dans la vigne du marquis Brancadoro, ayant de plus les anciennes peintures homériques retrouvées dans la voie graziosa, représentant plusieurs sujets des voyages d'Ulysse. On trouve ensuite le

### CABINET DES TIMBRES ANTIQUES ET TERRES CUITES

On conserve dans ce cabinet la collection des timbres latérices et de ceux des matériaux, que les anciens plaçaient dans leurs bâtiments. Ce fut le célèbre Gaétan Marini qui en forma la collection, et en écrivit l'illustration.

Nous irons voir maintenant la

### GALERIE DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE DE LA PEINTURE DEPUIS GIOTTO JUSQU'A PIERRE PÉRUGIN ET LE MUSÉE CHRÉTIEN

Cette galerie contient une collection de peintures chrétiennes de la première époque depuis Giotto jusqu'à Pierre Pérugin. Elle fut bien augmentée sous le pontificat de Grégoire XVI. Par un trait de libéralité du régnant pontife Pie IX. on a fait dans le musée chrétien des augmentations, savoir, d'un tableau avec des vitres chrétiennes retrouvés dans les catacombes, d'une croix en bois, de gravures fort-minces, d'un disque en bois historié avec des gravures, d'une croix magnifique de cristal de mont ouvrage du Vincentino De Bellis, d'un camée où est gravée la figure de s. Pie V. d'une croix d'argent historiée,

de deux tableaux de Giotto, d'une lampe chrétienne en bronze, et de trois gravures représentant la passion de Jésus-Christ.

### CHAPELLE PEINTE PAR GEORGES VASARI

Dans la dernière chambre de la bibliothèque il y a la chapelle antique peinte par le même Georges Vasari. On y voit le magnifique prie-dieu donné au souverain pontife Pie IX. par la province de Tours, et par ce dernier à la bibliothèque. En sortant de la chapelle nous passerons à l'

### APPARTEMENT BORGIA

Cet appartement construit par ordre d'Alexandre VI. se compose de plusieurs pièces. Les deux premières salles ont été peintes par Bonfili; la troisième et la quatrième par Pinturicchio. Dans celle-ci on conserve une collection considérable d'estampes. On y voit aussi une colonne ancienne d'albâtre oriental. La cinquième fut peinte par le même Pinturicchio. Dans la lunette où est la resurrection de Jésus Christ il y a le portrait d'Alexandre VI. La sixième salle fut peinte par Jean d'Udine et par Piérin del Vaga, tous les deux dirigés par Raphaël. Il y a aussi une superbe cheminée du XVI. siècle et un ancien sarcophage.

Suit le

### CABINET NUMISMATIQUE

Ce cabinet était jadis fort-riche, parce qu'on y conservait un grand nombre de médailles. Cependant, quoiqu'il soit à présent plus petit, il est néanmoins assez estimé. Le régnant souverain pontife Pie IX., dans le but d'augmenter la collection des médailles, fit l'acquisition l'année 1854. de la série des monnaies de familles romaines possédées par m.r Sibilia, et enrichit de cette manière la bibliothèque d'une collection de monnaies d'or,

d'argent, et de bronze, qui non seulement lui recompensent les pertes souffertes, il y a quelques années, mais qui ne font guère envier celles des autres capitales, car la collection vaticane contient une quantité de médailles qui manquent aux autres musées étrangers: on y voit aussi une mappemonde qu'on prétend peinte par Jules Romain et une petite écritoire triangulaire avec des peintures en émail par Robert Vauguery de Blois, ouvrage du XV. siècle donné à la bibliothèque par Louis XII.

Suivent les

### BIBLIOTHÈQUES CICOGNARA ET MAI

Cette salle contient les nombreuses bibliothèques du comte Léopolde Cicognara et du cardinal Ange Mai, la première riche en toute sorte d'ouvrages orientaux. C'est à Léon XII. que l'on doit l'addition de la bibliothèque Cicognara, et au régnant pontife Pie IX. celle de l'autre appartenant jadis au cardinal Mai. Enfin nous visiterons le

### MUSÉE PROFANE

Ce musée renferme maintenant une miscellanée d'idoles de bronze, de gravures en pierre dont quelques unes sont précieuses et quelques autres en ivoire, de choses d'or, d'argent, de harnois, d'utensiles, de mosaïques, etc. Le pape Pie IX. donna à ce même musée deux ovales en argent ciselés, une gravure en pierre sardonique de Louis Pickler, un rond en stuc, antique travail grec d'un style fort-beau, quatre camées du XV. siècle et un fragment de toile d'amiante.

Après avoir parcouru nouvellement la bibliothèque, on tourne à l' entrée du musée lapidaire vatican, où l' on va ensuite dans le

### MUSÉE CHIARAMONTI
### AILE NOUVELLE

Après avoir outrepassé la grille de quelques pas, on voit à gauche deux colonnes de granit gris qui soutiennent

les bustes de Trajan et d'Auguste. Les nombres marqués par un * désignent les bustes qui sont dans le haut sur des consoles.

1. Hermés de Bacchus vêtu — 2.* un buste d'inconnu — 3. une tête de femme inconnue — 4.* une tête d'homme inconnu — 5. cariatides, qu'on prétend avoir été jadis au temple de Pandrose en Athène — 6. un buste d' inconnu — 7.* Melpomène — 8. Comode en habit de chasse — au pavé, une mosaïque ancienne — 9. Dace — 10.* Pallas — 11. Silène et Bacchus enfant sculpture fort-belle — 12. un buste d'homme orné de la ceinture gabina — 13.* un buste de femme ornée — 14. Antinoüs sous l'aspect de Vertumne — au pavé, des mosaïques antiques représentant Ulysse et les Syrènes — 15. un buste d'inconnu qui ressemble à Didius-Julien — 16.* un autre, d'inconnu — 17. Esculape, qu'on dit le portrait d'Antoine Musa médecin d' Auguste — 18. un buste de Claude — 19.* buste de nymphe — 20. Nerva — au pavé, une mosaïque antique — 21. un buste d'homme inconnu — 22.* un autre d'inconnu — 23. la Pudeur, sculpture très-belle — 24. Pollux — 25. Dioscure — 26. Titus — au pavé, une mosaïque ancienne — 27. Méduse, masque — 28. Silène en marbre pario, sculpture romaine — 29. un faune — 30. un autre faune — 31. une prêtresse d'Isis — 32. 33. des faunes assis — 34. 35. un Ippocampo avec des femmes sur le dos — 36. un Faune couché — 37. Diane — 37.A. autre petite statue de femme — 38. Ganimède — *au milieu de la nef* — 39. un grand vase de basalte — 40. autre masque de Méduse — 41. un Faune — au pavé, une mosaïque antique — 42. un buste de femme — 43.* Julie Soëmia — 44. une Amazone — 45. un buste d'inconnu qui porte un nom faux — 46.* Plautille femme de Caracalla — 47. Cariatide — au pavé, une mosaïque antique — 48. Trajan — 49.* un buste d'homme consulaire avec une ceinture gabine — 50. Diane — 51. un buste d' inconnu qu' on dit de Macrin — 52.* un buste de femme qu'on croit Plotine femme de Trajan — 53. Euripide — au pavé, une mosaïque antique de tritons et

de monstres marins — 54. un buste d'inconnu qui ressemble à Papien — 55.* Maulia Scantilla femme de Didius Julien — 56. Julie de Titus sous l'aspect de la Clémence — 57. un buste d'inconnu, on prétend d'y envisager L. Corn. Cinna — 58.* Julie Soémie mère d'Héliogabale — 59. l'Abondance — au pavé, une mosaïque antique — 60. un buste qu'on dit de Sylla — 61.* un buste de femme, peut-être de Faustine la jeune — 62. Démostène — 63. un buste qu'on croit d'Elius César fils adoptif d'Adrien — 64.* un buste de femme inconnue — 65. Mercure, hermés habillé — 66.* un buste de femme inconnue — *au milieu du corridor au nombre* 67. *bis* — Athlète chef d'oeuvre de ciseau grec — 67. Hercule, hermès vêtu — 68.* un buste de Marc Aurèle le jeune — 69. un buste qu'on pense de Gordien l'africain — 70.* Caracalla — 71. une amazone, sculpture grecque — 72. Ptolémée fils de Jube — 73.* un buste qu'on dit de Matidia nièce de Trajan — 74. Clémence — au pavé, mosaïque antique — 75. un buste d'homme inconnu du temps des Antonin — 76. Alexandre Sévère — 77. Antonia femme de Druse Sénior — 78. un buste de femme inconnue — 79.* un buste d'autre femme inconnue qui paraît Sabine d'Adrien sous l'aspect de Vénus — 80. une statue d'une Auguste peut-être de Plotine — 81. Adrien — 82.* un buste de Pallas — 83. Cérès — 84. un buste d'inconnu — 85.* un autre même d'inconnu — 86. la Fortune — 87. un buste qu'on attribue faussement à Salluste — 88.* L. Antoine frère du triumvir — 89. un philosophe de marbre grec — 90. un buste de Lucille — 91.* Marciana, soeur de Trajan — 92. Vénus Anadiomène de marbre grec — 93. un masque de Méduse — 94. une statue de Cérès qui avant sa réparation représentait l'Esperance, on peut aisement le conjecturer de ce qu'elle élève doucement l'extrémité de sa robe — au pavé, une mosaïque, au milieu se trouve la Diane d'Efeso, des plantes et des animaux — 95. Apollon — 96.* un buste de femme inconnue — 96.A. M. Antoine — 97. un lutteur — 98.* Julie Domna — 99. Gimnaste — 100. M. Aurèle jeune — 100.*A. un

buste d'inconnu du temps d'Adrien — 101. un lutteur — le buste de Pie VII. est du Canove — 102. Auguste — 102.*A. Commode — 103. un athlète de marbre pentelique — 104.* un buste de femme inconnue — 105. un athlète qui est aussi de marbre pentelique — 106. Lépidus — 106.*A. un buste d'inconnu — 107. Pallas en marbre grec — 108. Diane du même marbre — 109. le Nil avec seize petits enfants — 110. masque de Méduse — 111. Julie de Titus — 112. buste de Junon reine — 113.* un buste de femme du temps de Flavius — 114. Minerve Poliade appelée Medica, chef d'oeuvre de sculpture en marbre pario — 115. un buste d'inconnu — 116 * Julie de Titus — 117. Claude — 118. un esclave Dacien — 119.* un buste d'inconnu — 120. un Faune, répétition de celui de Praxitèle — 121. Commode — 122. inconnu — 123. Lucius Verus à l'héroïque — 124. Philippe le vieux — 125. Apollon — 126. Dioscobul — 127. esclave Dacien — 128.* buste de style égyptien — 129. Domitien — 130. un buste d'inconnu, d'un travail excellent — 131.* un buste d'inconnu — 132. Mercure en habit de voyage, chef d'oeuvre d'art grec — 133. Julie Domna femme de Septime Sévère — 134.* Véspasien — 135. Hermès avec une tête qui vient d'être ajoutée, il appartenait, comme on le voit de l'épigrafe, à Zénon le sculpteur — 136.* un buste d'inconnu.

En sortant de l'aile nouvelle et retrocédant de quelques pas jusqu'à la grille, commence l'aile première du musée Chiaramonti partagé en trente compartiments.

## MUSÉE CHIARAMONTI

*Premier compartiment à droite* — dans le haut, 1. des jeux pithiens — 2. Apollon assis — 3. un fragment d'un beau style — 4. un autre d'une pompe triomphale — 5. un autre très-beau où il y a une figure de femme sans tête — 6. l'Automne, il est placé sur un monument sépulcral.

*A gauche* — dans le haut — 7. la Vendange — 8. des jeux Circenses exécutés par de petits génies — 9. 10. 11. des fragments — 12. un bas-relief de Retière et de

Mirmillon — 13. l'Hiver; sur un monument sépulcral de travertin.

*II. compartiment à droite* — 14. Euterpe; sur le cippe de Clodia Antiochide — 15. un personnage romain qui fait part du tombeau des Serviles dans la voie appienne — 16. une Muse; sur un cippe élevé par L. Sintorio Fortunato à ses parens.

*A gauche* — 17. un Faune; sur un cippe d'Aimable femme de Bellicus Talame — 18. Apollon ; sur un cippe élevé par C. Octave Clite à Tullia Fortunata sa femme, lequel dans les temps consécutifs a servi à Ragonius Vincent Celsus — 19. Pâris ; placé sur un autel devoué à Isis et Sérapis par C. Pomponio ou Turpiliano pourvoyeur d' huile aux magazins de Galbe à l' occasion de l'heureux retour d'Antonin le Pieux.

*III. compartiment à droite* — 20. deux Silènes qui soutiennent un vase rempli de raisin — 21. un Centaure et un petit amour ou petit génie sur le dos — 22. un ornement élégant de la forme d'un pied de table — 23. une chasse — 24. une pompe marine au milieu de laquelle se trouve le buste de Diane Lune — sur une table de marbre , 25. un portrait d'inconnu — 26. Septime Sévère — 27. un héros — 28. Niobé ou une Amazone — 29. une Faunesse — 30. Antonin le Pieux — 31. un portrait d' inconnu qui ressemble à Géta. Au-dessus des bordures — 32. un buste d'inconnu — 33. un buste de femme du temps des Flavius — 34. autel bachique formé en arbre d'un beau travail — 35. un buste d'homme du temps des Flavius — 36. un buste d'homme avec une tête antique qui était auparavant peut-être celle d'un Dace. Au-dessous, il y a deux cippes, l'un de Fabia Felicia, et l'autre de Marc Vetius et de Vetie Taide — des pilastres ornés de feuillages — une petite colonne cannelée et ornée d'arabesques. On voit au-dessous des fragments d'ornements enchassés au mur , et marqués avec les nombres 37. et 38. — 39. Vénus en edicola , élégant bas-relief — 40. un pilastre sculpté d'une manière grottesque.

*A gauche* — dans le haut — au mur — 41. plafond avec des sculptures — 42. plafond avec une tête

d'Alexandre — 43. un autre à petits caissons — 44. une chasse — 45. un couvercle de sépulcre avec des génies sur des monstres marins — 46. Bacchus couché sur deux Centaures — sur une table de marbre, 47. Bacchus biforme barbu avec des cornes d'un côté, sans barbe et à demi-couvert d'une peau de mouton de l'autre — 48. un portrait de femme inconnue — 49. M. Agrippa — 50. une tête de bacchante — 51. un portrait qui ressemble à Gérmanicus — 52. un Faune — 53. Hercule enfant. Au-dessus, un palier de frises entremêlées d'un monument sépulcral où l'on voit la femme et les enfants de L. Vibius — 54. un portrait d'inconnu — 55. un fragment d'une petite statue de Diane d'un style fort-beau — 56. un buste semblable à celui de Mamméa — 57. un portrait qui ressemble à Galien — 58. un autre qui ressemble à Alexandre Sévère — 59. un torse de Silène — 60. torse d'Athlète — le tout soutenu par deux cippes, et deux chimères.

*IV. compartiment à droite* — 61. Uranie, celui qui l'a reparée s'est trompé quand il lui a mis les tibias dans la main droite : elle est placée sur le cippe de la fille de Mérius Gérulus Tichius — 62. le Sommeil, sur un cippe honoraire de la famille des Monetali — 63. Minerve sculptée en marbre grechetto, placée sur le cippe de Sextus Cécile Januaire.

*A gauche* — la porte susdite de la seconde aile — aux côtés les bustes de Trajan et d'Auguste marqués par les nombres 64. et 65.

*V. compartiment à droite* — des fragments de bas-reliefs, dans le haut — 66. un Faune dansant — 67. deux figures d'un beau style — 68. une bacchante — 69. un couvercle sépulcral avec des représentations allégoriques — 70. un prêtre de Bacchus d'un style fort-beau — 71. une province subjuguée — 72. un ornement bachique — 73. un soldat Frigien. Sur la table en marbre, 74. Pluton assis avec le Cerbère à son côté, et le muid sur sa tête — 75. une tête d'Istrion masquée — 76. un portrait de femme du temps de Trajan — 77. un autre qui est aussi de femme du second siècle chrétien — 78. petite tête d'Apollon — 79. une tête barbue que l'on

croit d'un guerrier — 80. une tête d'enfant — 81. Cérès, petite statue assise. Au-dessous des bordures anciennes — 82. Mercure — 83. Igée — 84. un Faune — 85. le sommeil — 85.A. Esculape — 86. Igée, d'un beau style—87. Cupidon en Hercule, ces bordures sont soutenues par des cippes et petits pilastres d'une très-belle sculpture, et par le fragment d'un candélabre. Au dessous, au mur, 88. une frise bachique — 89. la louve — 90. un fragment bachique — 91. un fragment d'une chasse — 92. des génies bachiques — 93. un combat de tigres et de cerfs — 94. Mercure — 95. un couvercle d'une petite urne avec des groupes d'amour et Psyché.

*A gauche, au mur* — 96. un couvercle sépulcral, on y voit l'automne et l'été, aux extrémités deux têtes de Bacchus barbu —97. un fragment d'une urne sépulcrale avec trois génies —98. un autre semblable avec de petits enfants occupés en plusieurs chasses—99. des génies — 100. des génies qui portent la massue d'Hercule ; on y voit aussi le ciste mystique de Bacchus — 101. une figure équestre — 102. le génie d'Hercule. Sur une table de marbre — 103. un portrait d'inconnu — 104. un portrait de femme — 105. un enfant — 106. un bas-relief et un masque — 107. Jules César — 108. une femme inconnue — 109. un inconnu barbu. Au-dessus des bordures — 110. une enfant avec une colombe — 111. Hercule — 112. Vénus Guidia — 113. Esculape, on lit sur la plinthe une prière en grec — 114. jeune homme en robe — les bordures sont soutenues par des cippes, fragments, statues de femmes dont une de prêtresse Isiaque avec un voile plié comme une étole; l'autre de Minerve. Au mur — 115. au 119. des fragments de bas-reliefs.

*VI. compartiment à droite* — 120. une vestale sur un autel devoué à Sérapis par C. Valérius Serène amiral de la flotte qui apportait le frument de l'Egypte à Rome — 121. Clio, sur un piédestal d'Esculape — 122. Diane, sur un cippe de Valéria Tétis libertine à son patron L. Valérius Igine.

*A gauche* — 123. un torse de Diane — 124. un personnage de la famille impériale, à qui on a mis la tête de la statue de Druse frère de Tibère — 125. un torse de Diane sur un autel avec une inscription mitriaque.

*VII.e compartiment a droite* — des fragments au mur — 126. des néréides et des tritons — 127. un pasteur — 128. Esculape et Hygée — 129. Castor et Pollux avec les Leucipides — 130. un bas-relief, peut-être de Jupiter Sérapis — 131. un couvercle sépulcral avec Bacchus couché — sur la table de marbre — 132. une femme inconnue — 133. une autre semblable — 134. une tête idéale peut-être d'Adonis — 135. Jules César voilé — 136. un portrait sans barbe — 137. une femme inconnue — 138. une autre également inconnue, mais fort-belle.

En bas, au-dessus des bordures — 139. Pancratiaste — 140. hermès très-beau d'un philosophe — 141. un buste d'inconnu qui ressemble à Ostilien fils de Trajan Décius — 142. Hercule rustique — 143. un inconnu que l'on croit Galiénus — 144. Platon ou Bacchus barbu — 145. un buste que l'on croit d'Alexandre ou de Castor — au mur — depuis le 146. jusqu'au 149. des fragments. Les bordures sont soutenues par deux cippes de Lucius Cordius Agatoclète et d'Erennia Priscilla dediée à Gnéus Cornélius Musée — deux petits pilastres.

*A gauche* — dans le haut, au mur — 150. au 155. des fragments. Sur une table de marbre, 156. un roi prisonnier — 157. Flavie Domitille mère de Titus — 158. tête de Mercure ou de Persée — 159. Domitie femme de Domitien — 160. un inconnu — 161. une inconnue — 162. torse d' Hercule — sur les bordures : 163. Hercule rustique — 164. fragment d'un faune — 165. torse de Vénus Anadiomène — 165.A. Néron enfant — 166. une tête de jeune homme de ceux qu'on appelle Ptolémée — 167. un fragment de Mercure. Les bordures sont soutenues par deux cippes l'un sépulcral et l'autre veutif, et deux fragments de statues, probablement de Jupiter et de la Pudeur. Au mur depuis

le 169. jusqu'au 174. des fragments, parmi lesquels est remarquable celui de Silène.

*VIII. compartiment à droite* — 175. Bacchus ; sur un cippe de T. Mescénius Olympe — 176. une statue acephale mais très-belle, d'une femme inconnue, sur le cippe de T. Sextius Onoré — 177. une muse ; sur le cippe de C. Claude Amarante.

*A gauche* — 178. Bacchus inséré sur un Apollon ; il pose sur un autel d'une sculpture assez fine — 179. un sarcophage, on y voit le mite d'Alcèste — 180. un sarcophage avec des représentations bachiques — 181. Diane Triforme — 182. Ménades qui dansent, autel trouvé à Gabio.

*IX. compartiment à droite* — des bas-reliefs au mur — 183. Mercure et Bacchus enfant — 184. un sarcophage avec des représentations allégoriques — 185. et 186. des figures équestres — 187. Hercule qui combat les Amazones. Sur une table de marbre — 188. un buste de jeune homme couronné — 189. un enfant endormi — 190. Junon — 191. un enfant avec deux flambeaux, peut-être *Lucifer et Hespèrus* — 192. Diane — 193. un enfant — 194. un autre qui rit. Au-dessus des bordures — 195. un torse d' homme comme celui de Mercure — 195.A. Matidie nièce de Trajan — 196. un faune — 197. Pallas, buste d' une belle sculpture trouvé à Laurento, maintenant Tor-Paterna — 198. un grand cippe avec des représentations des origines de Rome — 199. torse de Bacchus — 200. une femme inconnue — 200.A. un petit torse d'un beau style. Deux cippes et deux petits pilastres soutiennent les bordures. Des fragments enchassés au mur depuis le nombre 201. jusqu' au 211.

*A gauche* — dans le haut — 212. une matrone — 213. un festin bachique — 214. un autre festin — 215. Génie de l' automne — 216. Vénus sur un monstre marin — 217. un sarcophage — 218. Vénus sur un centaure sur la table — 219. Isis — 220. Junon — 221. Antonia la jeune — 222. Jupiter — 223. Mamméas — 224. un buste de femme — 225. Hercule, au-dessus des burdures — 226. un buste appelé

de Pythagore — 227. Dioscure — 228. Termes — 229. un Hermés à deux têtes de Silène très-beau — 230. un cippe de Lucia Télesine — 231. Termes — 232. un buste dont la tête est, a ce qu'on dit, de Scipion l'africain — 233. Mamméa. Le tout soutenu par des cippes. Au mur depuis le nombre 234. jusqu' à 239. des fragments.

*X. compartiment à droite* — 240. une statue qui a la tête de Britannicus, placée sur un cippe — 241. Lysias, posant sur une base honoraire de Flavius Pélérin Saturnin — 242. Apollon Citarède qui est placé aussi sur un cippe.

*A gauche* — 243. un faune, posant sur un cippe avec une épigraphe grecque de Marc Aurèle, Grégoire Nero chev.r romain — 244. l'Océan, masque de fontaine, elle pose sur un petit pluteus — 245. Polinnie; sur un cippe.

*XI. compartiment à droite* — 246. 247. bas-reliefs, où l'on voit les muses Euterpe et Erato, Melpomène et Polinnie — 248. Petit bas-relief représentant des muses et deux poètes — 249. fragment représentant Euterpe et Polinnie — 250. Apollon qui fait une libation — 251. des génies, au devant d'une urne. Sur un table de marbre — 252. un torse sans tête — 253. une tête au vrai — 254. Niobé — 255. Jupiter Sérapis — 256. Sapho — 257. une tête barbue d' un roi prisonnier — 258. Bacchus — au-dessus des bordures — 259. un buste d' homme — 260. un torse d' un Mercure — 261. un buste de femme des temps de Trajan — 262. un enfant fort-joli avec un panier rempli de raisin — 263. un buste de femme, peut-être de Zénobia — 264. un torse d'enfant d'un excellent ciseau grec. — 265. un philosophe dont le torse est moderne. Au mur des fragments de bas-reliefs — depuis le 266. au 269. — de petits pilastres et cippes avec des inscriptions.

*A gauche* — 270. des génies — 271. et 272. des fragments — 273. 274. des couvercles sépulcraux — 275. autre fragment. Sur la table de marbre — 276. une femme inconnue — 277. une tête d'enfant — 278. une divinité barbue, peut-être Silvains — 279. le Sommeil — 280. un

soldat — 281. un inconnu — 282. un buste peut-être de Julie Mesa. Au-dessus des bordures — 283. un hermés d'un philosophe — 284. un enfant avec un oiseau sur la main droite — 285. une statue d'un style semblable à l'étrusque, probablement de Bacchus étrusque — 285.A. Silène — 286. statue peut-être d'un comique — 287. un enfant pêcheur, jolie sculpture — 287.A. un hermés barbu. Au mur, des bas-reliefs, depuis le 288. au 292. — 292.A. Vénus Matine ou nymphe sur un centaure marin, un petit autel devoué à Hercule. Cippe sepulcral. Deux petites statues mutilées d'Apollon Liviste.

*XII. compartiment à droite* — 293. un torse d'homme — 294. Hercule placé sur l'extrémité d'un grand sarcophage — 295. un torse d'un style excellent, sur un cippe une inscription en examètres.

*A gauche* — 296. Hyacinte ou plutôt un athlète; placé sur la base de Julie Lucille Liville — 297. un autre athlète de style grec, une corniche avec des enfans, sur le piédestal de M. Acilius — 298. Bacchus d'un style fort beau placé sur un cippe sépulcral.

*XIII. compartiment à droite* — depuis le 299. jusqu'au 303. des fragments. Sur des tables de marbre — 304. une colombe — 305. un taureau — 306. cinéraire — 307. une partie d'un vase avec un masque bachique — 308. des enfants et un dauphin — 309. un tigre — 310. un lièvre au-dessus des bordures — 311. un léopard avec sa proie — 312. un gladiateur et un lion — 313. un loup cervier — 314. Ampelus Acratus génie bachique tenant un lion par sa crinière — 315. un tigre couché. Au-dessus des bordures depuis le 316. jusqu'au 322. des fragments, dont le plus remarquable est celui d'un cadran solaire — des cippes et de petits pilastres.

*A gauche* — depuis le 323 jusqu'au 330. des fragments dont le plus remarquable est celui de Diane et Athéone qu'on voit au nombre 329. Sur une table de marbre — 331. une jeune fille inconnue — 332. une femme du temps de Trajan — 333. un tête d'enfant — 334. un medaillon avec une tête de profil — 335. un enfant sous la

forme de Bacchus — 336. un buste d'enfant, qui ressemble à Géta — 337. un jeune homme, avec le strophium à la manière de Ganimède — sur les bordures — 338. un enfant avec des osselets — 338.A. un faune — 339. un faune avec un masque et une houlette — 340. un jeune berger dormant, appuyé sur un vase, et un ciste, peut-être mistique, dans le but d'obtenir un oracle pendant le sommeil — 341. Diane Lune avec une double robe ou *diplax*, et le manteau à nimbe — 342. un canard — 343. Pâris — 343.A. Brutus le meurtrier de César — 344. un enfant tenant des pommes — au-dessous des bordures — 345. une fleur avec la tête de Méduse — 346. un berger et un agneau, peut-être Aristée — 347. une petite figure avec une robe — 348. un fragment qui finit en tour et qui paraît une enseigne — 349. au 351. des fragments des muses Polinnie, Clio et Melpomène. Deux cippes sculptés. Un cinéraire sur lequel il y a la chasse du sanglier et Adonis blessé. Deux autres cippes.

*XIV. compartiment a droite* — 352. Vénus — 353. une nymphe d'une sculpture élégante, elle est placée sur une base honoraire de Maximien — 354. Vénus sur un piédestal honoraire d'Hélius Coéran.

*A gauche* — 355. 356. des statues de femmes qui appartiennent à la famille Rutilia trouvées à la Rufinella au Tusculum — 357. un roi prisonnier.

*XV. compartiment a droite* — 358. 359. des fragments — 360. trois faunes appartenant à une danse sacrée — 361. des fragments de sculpture étrusque. Sur une table de marbre — 362. Niobé — 363. femme inconnue — 364. une tête de celles qu'on appelle de Ptolémée — 365. Caïus-César de Julie et d'Agrippa — 366. Faustine la jeune — 367. Hercule — 368. une femme inconnue. — sur les bordures — 369. un buste de femme, peut-être Agrippine fille de Germanicus — 370. un torse d'excellente sculpture — 371. une femme inconnue — 372. deux enfants pourvus de paniers — 372.A. un fragment de la pompe panatenienne sculpté par Fidie dans le Parthénon, porté d'Athène en 1667 — 373. Sapho — 373.A. un torse, peut-être de Mars —

374. un portrait d'inconnu vulgaire peut-être d'un valet des spectacles publics — au mur: depuis le nombre 375. jusqu' aú 378. des fragments. Un pilastre avec des ornements — de petits pilastres et des cippes.

*A gauche* — 379. au 382. des fragments qui ornaient peut-être un tombeau. Sur une table de marbre — 383. Annia Faustine femme d'Elagabal — 384. Matidia nièce de Trajan — 385. Lucille de Lucius-Verus — 386. une tête probablement de Faustine la jeune — 387. une femme inconnue — 388. une tête d'homme inconnu — 388.A. une femme inconnue. Sur les bordures — 389. un petit amour ou génie — 389.A. un buste de femme de la famille Manilia trouvé dans son sépulcre dans la voie appienne — 390. un torse de petit amour — 391. Apollon — 392. Adrien — 392.A. Jupiter — 393. un génie — 393.A. Domitie Longine femme de Domitien — 394. un buste d'un jeune homme. Deux petites statues de Diane mutilées qui soutiennent la frise ; un bloc de colonne; deux cippes; enfin depuis le numéro 395. jusqu'au 398. des fragments de tritons avec des trompettes.

*XVI. compartiment à droite* — 399. Tibère, tête colossale trouvée à Veio—400. Tibère, statue à demi-colossale — 401. Auguste, tête colossale trouvée aussi à Veio.

*A gauche* — 402. une muse — 403. Pallas; elle pose sur un autel de Cérès, sur lequel on lit des vers en l'honneur de cette déesse.

*XVII. compartiment à droite* — 404. au 408. des fragments enchassés au mur. Sur la table de marbre : 409. un faune — 410. Ariane — 411. Apollon — 412. Adorant transformé en Cariatide — 413. un buste de femme — 414. un faune — 415. Vénus. Au dessus des bordures : 416. un inconnu — 417. Auguste jeune, très-belle sculpture — 418. une tête de femme — 419. Flore — 420. une femme inconnue — 421. Démosthène — 422. Cicéron. Au mur : 423. 424. des fragments. Des cippes, et des petits pilastres ornés de pampres.

*A gauche* — au mur : depuis le 425. jusqu'au 430. des fragments — 431. un inconnu — 432. une inconnue — 433. une autre tête d'inconnu, que l'on croit

d'Horace — 434. Silvains couronné de pin — 435. un inconnu que l'on dit M. Brutus — 436. une femme, peut-être une muse — 437. Septime Sévère — au-dessus des frises représentant des chasses d'animaux — 438. Hercule — 439. frise — 440. un buste probablement de Saloninus fils de Gallien — 441. Alcibiade, excellente sculpture — 442. Clode Albin — 443. une frise — 444. Esculape. Au mur : depuis le 445. jusqu'au 448. des fragments. Des morceaux qui soutiennent deux petites statues romaines. Un petit pilastre avec des ornements et deux cippes.

*XVIII. compartiment à droite* — 449. une femme à qui on a adapté une tête qui n'est pas la sienne; elle est assez bien drapée — 450. Mercure Enagonius, du terme qui lui sert d'appui — 451. une nymphe ; elle est placée sur un autel voeutif.

*A gauche* — 452. une statue de femme dans l'attitude de Vénus — 453. un héros, qu'on a restauré pour empereur — 454. Esculape.

*XIX. compartiment à droite* — au mur : des fragments depuis le nombre 455. jusqu'au 462. Au-dessus des bordures — 463. un cochon — 464. un sacrifice mitriaque — 465. un cygne d'un excellent travail — 466. le Phénix — 467. un chien, des cippes et de petits pilastres.

*A gauche* — 468. au 471. des fragments au mur — sur une table de marbre — 472. une tête de femme — 473. Antoinette de Druse — 474. Faustine la jeune — 475. un jeune homme — 476. Julie Mamméa — 477. tête avec diadème — 478. une tête de celles qu'on croit de Messaline. Au-dessus des bordures : 479. au 482. Antefisse — 483. un petit amour for-joli — 484. 485. des satyres — 486. 487. des torses — 488. au 492. des ornements enchassés au mur. Le tout est soutenu par deux torses de satyres, par un autel devoué à tous les dieux, et par le cippe de Cornélie Faceta et Cornélie Hilaritas. Au milieu un grand acrotère.

*XX. compartiment à droite* — 493. Cupidon en Hercule — 493.bis Diaduménien — 494. Tibère, sculpture

magnifique — 495. Cupidon, belle copie sur celle de Praxitèle.

*A gauche* — 496. Minerve — 497. fragment d'un sarcophage, dans lequel on voit sculpté un moulin pour le blé — 497.A. des jeux d'enfants, petit sarcophage, sculpture des temps des premiers Antonin — 498. Clotus.

*XXI. compartiment à droite* — au mur, 499. au 501. des fragments. Sur une table de marbre 502. Alexandre, ou plutôt un Apollon ou un Bacchus — 503. un jeune homme — 504. Niobide — 505. Antonin le pieux — 506. un athlète — 507. un autre athlète plus beau que le premier — 508. un orateur. Au-dessus des bordures, 509. Ariane — 510. un héros — 510.A. Caton — 511. Junon — 512. Marius — 512.A. Vénus, très-belle sculpture — 513. une muse. Au mur, 514. l'Amour et Psyché — d'autres fragments au 515. 516. Le tout soutenu par deux autels et deux petits pilastres.

*A gauche* — 517. au 522. des fragments au mur. Sur une table de marbre — 523. hermés d'Ammon et Bacchus — 524. Hercule rustique ou Silvains — 525. Plautille de Caracalla — 526. un faune — 527. un orateur — 528. et 529. des têtes bachiques. Au-dessus des bordures — 530. Livie — 531. un buste d'enfant que l'on croit Annius Verus de Marc-Aurèle, et Faustine — 531.A. Focion — 532. Diane — 533. une femme couchée, monument funéraire — 534. Junon — 535. Philoctète — 535.A. Claude — 536. un athlète en repos. Au mur, 537. au 542. des fragments — deux termes de Silvains ; deux cippes.

*XXII. compartiment à droite* — 543. une superbe cuirasse avec une tête idéale; sur un cippe à Mena Mellusa — 544. Silène, très-belle sculpture trouvée à l'Ariccia dans la villa de P. Memmius Régulus, mort l'an 61. loué par Tacite; il est en marbre sabin — 545. une cuirasse, elle pose aussi sur un cippe.

*A gauche* — 546. Sabine femme d'Adrien — 547. Isis, elle est placée sur un cippe où l'on voit plusieurs muses fêtant un poète — 548. Diane Lucifère.

*XXIII. compartiment à droite* — 549. au 551. des

fragments au mur. Sur une table de marbre, 552. une femme inconnue — 553. idem — 554. Antonin le pieux — 555. Pompée — 556. Lucius-Vérus — 557. Niobé — 558. Pallas. Au-dessus des bordures, 559. Annius-Vérus — 560. Trajan — 561. un buste d'homme d'une excellente sculpture que l'on croit Domitius Enobarbe père de Néron — 562. un inconnu — 563. un buste qui ressemble à Aristote. Au mur, 564. à 566. des fragments, dont le dernier est assez remarquable, il représente une cérémonie liturgique. Deux cippes.

*A gauche* — au mur, 567. Eone — 568. un bas-relief mitriaque — 569. un autre semblable. Sur une table de marbre, 570. une inconnue — 571. Junon — 572. un inconnu — 573. un autre — 574. Trajan — 575. une femme inconnue — 576. Julie de Titus. Au dessus des bordures, 577. un torse — 578. Silène — 579. un torse de Mercure — 580. Préfique — 581. un torse d'Hercule — 582. un faune — 583. Silène, petite statue acéphale — 584. au 586. des fragments au mur. Des termes et des cippes.

*XXIV. compartiment à droite* — 587. Cérès, savoir Faustine l'ancienne en Cérès, elle est placée sur un cippe bien important par ses sculptures — 588. Vénus Gabine — 589. une statue élégante de Mercure.

*A gauche* — 590. un torse de marbre grec, peut-être de Bacchus — 591. Claude — 592. un torse de style grec très-beau, probablement d'Apollon Celispice, de la zone des douze signes qui lui bande la poitrine.

*XXV. compartiment à droite* — depuis le nombre 593. jusqu'au 596. des fragments au mur. Sur une table de marbre, 597. un enfant — 598. Carnéade — 599. Pâris — 600. Auguste — 601. Manlia Scantilla — 602. un inconnu — 603. un enfant riant. Au-dessus des bordures, 603.A. un faune — 604. Bacchus — 605. un inconnu — 606. un génie — 606.A. Neptune, excellente sculpture en marbre pentelique — 607. un génie — 607.A. un inconnu — 608. Agrippine la jeune — 609. une petite statue, probablement de Diane. Au mur, du 610. au 613.

des fragments. De petits ornements de style du XV. siècle. Des cippes.

*A gauche* — du 614. au 617. des fragments au mur. Sur une table de marbre, 618. une tête de jeune homme 619. Agrippine l' ancienne — 620. tête idéale — 621. Tiphon — 622. Faustine la jeune — 623. Domitie de Domitien — 624. Trajan jeune homme. Au-dessus des bordures, 625. une tête que l'on dit d'Antinoüs — 625.A. un buste d'homme, les oreilles d'âne — 626. Isis, fort-belle sculpture — 626.A. un enfant — 627. inconnus sous l' aspect de Mars et de Vénus — 628. un torse d'Hercule — 628.A. Auguste — 629. un inconnu — 629.A. une femme. Au mur, du 630. au 634. des bas-relief. Un autel voeutif au génie des greniers.

*XXVI. compartiment à droite* — 635. un torse avec une cuirasse dont la tête appartient à Philippe le jeune — 636. Cérès, sur un autel très-beau, où sont sculptées quatre divinités — 637. torse magnifique de style grec.

*A gauche* — 638. un hermaphrodite de style grec — 639. Julie Soëmia mère d'Héliogabale en Vénus, avec une coiffure qu'on peut remuer — 640. une demi-figure avec une tête idéale.

*XXVII. compartiment à droite* — du 641. au 644. des fragments, dont les deux derniers sont d'un style fort-beau. Sur une table de marbre, 645. un petit amour — 646. un athlète — 647. Atys — 648. Apollon Licius — 649. un enfant. Au-dessus des bordures, 650. un torse de Bacchus — 651. un enfant ou génie de l'hiver — 652. Diane — 652.A. un centaure dont la tête est très-belle — 653. un petit amour — 653.A. Antonia fille de M. Antoine—654. Isis, d'un beau style — 655. Persée qui montre Méduse dans l' eau à Andromède — 656. Bacchus, torse — 657. au 660. des fragments au mur. Au-dessus, deux cippes, deux petits pilastres et un autel formé en trone.

*A gauche* — 661. à 663. des fragments. Sur une table de marbre, 664. un enfant — 665. Junon — 666. Esculape — 667. Glaucus — 668. Jupiter Sérapis avec le muid — 669. Niobide — 670. un enfant. Au-

dessus des bordures, 671. Hercule enfant — 671.A. un hermés bachique — 672. Ganimède — 672.A. un portrait d'inconnu—673. Vénus sortant de la mer, portrait de quelque impératrice — 673.A. Philippe le jeune — 674. Ganimède—674.A. un hermés bachique—675. Bacchus. Au mur, du 676. au 680. des fragments. Deux cippes; deux termes représentant Silvains enveloppé dans la métride.

*XXVIII. compartiment à droite* — 681. Pallas — 682. Igée, portrait d'une Auguste — 683. une autre Igée.

*A gauche* — 684. Esculape — 685. un moulin à huile — 686. Tuccia Vestale qui porte de l'eau du Tibre dans le crible.

*XXIX. compartiment à droite*—687. au 690. des fragments. Sur une table de marbre, 691. une tête bachique—692. une femme, probablement Matidia—693. Hercule jeune, très-belle sculpture — 694. Junon—695. Dioscure — 696. peut-être Plotine de Trajan — 697. une femme avec un collier. Au-dessus des bordures, 698. Cicéron — 698.A. Quintus Erennius de Décius — 699. un enfant — 699.A. Antonia de Druse le vieux — 700. Antonin le pieux — 700.A. Annius-Vérus — 701. Ulysse qui donne le cratère à Poliphème—701.A. une femme—702. Commode jeune. Au mur, 703. au 707. des fragments ; deux cippes ; deux petits pilastres ; une petite colonne.

*A gauche* — 708. au 710. des fragments : sur une table de marbre, 711. une femme inconnue — 712. Sabine — 713. Melpomène — 714. un portrait de jeune personne—715. un autre semblable d'inconnu—716. d'une femme, même inconnue — 717. Julien l'apostat. Au-dessus des bordures, 718. un torse de faune — 719. Carnéade — 720. Jupiter terminal à deux têtes, style grec ancien — 721. Manilia, trouvée sur la voie appienne dans le tombeau de cette famille — 722. L. Manilius Primus — 723. L. Manilius-Faustus, trouvé dans le même tombeau — 724. un hermés bachique — 725. une tête des temps d' Adrien — 726. un torse en basalte

vert. Au mur, 727. a 730. des fragments. Un cippe; terme ; hermés de Bacchus et un faune. Un cippe en forme d'autel.

*XXX. compartiment à droite*— 731. un philosophe— 732. Hercule.

*A gauche* — 733. hermés de Solon.

On passe ensuite au

### MUSÉE PIO-CLEMENTIN

#### VESTIBULE CARRÉ

Les peintures de la voûte sont de Daniel de Volterre. Au-dessous de la fenêtre, 1. une matrone morte — 2. en face, une urne de pépérin de L. Corn. Scipion Barbatus bisaïeul de l'africain et consul l'an 456. de Rome. Le buste placé au-dessus ainsi que les inscriptions sur le mur appartiennent au tombeau des Scipion.

#### CHAMBRE DU TORSE DE BELVEDER

N. 3. au milieu de la chambre, le célèbre torse appelé de Belveder: il était un Hercule, et il fut sculpté par Apollonius de Nestor Athénien.

#### VESTIBULE ROND

Dans la première niche, n. 4. un fragment de sublime sculpture grecque — 5. seconde niche, un autre semblable, que Raphaël a étudié beaucoup; il est placé sur le piédestal d'une statue de Jules César — 6. dans le haut, un bas-relief, l'Amour et Psiché près du trône de Pluton et Proserpine — 7. un fragment de statue de femme — 8. dernière niche, partie inférieure d'une figure d'homme avec la corne d'abondance d'un travail assez estimé — 9. au milieu, une tasse de marbre blanc. Dans le balcon, un anemoscope, ou horloge à vent, trouvé au bas de l'esquilin.

ALLÉE, OU CHAMBRE DU MÉLÉAGRE

10. Méléagre, chef d'oeuvre de sculpture grecque — 11. un fragment de statue d'homme — 12. un torse de jeune homme — 13. bas-relief d'un grand sarcophage sur lequel il y a des orateurs et des poètes en compagnie des Muses — 14. un buste acéphale placé sur un petit sarcophage — 15. torse d'un amour — 16. Pluton — 17. inscription fort-ancienne de L. Mummius — 18. une statue de femme acéphale, peut-être d'Euterpe — 19. un torse probablement d'un athlète — 20. bas-relief d'un port de mer, sculpture grecque du III. ou IV. siècle chrétien — 21. buste de Trajan — 22. Birème voeutive — 23. un torse d'homme; il est placé sur un autel de Diane — 24. une statue d'homme acéphale. Dans le haut sur l'arcade et vis-à-vis, deux masques provenant du Panthéon.

En rentrant dans le vestibule, on passe à droite au

PORTIQUE AUTOUR DE LA COUR

A droite — 25. une colonne d'ordre dorique de granit appelé à morviglione — 26. vis-à-vis, une colonne de marbre blanc ornée de feuilles de lierre — 27. un pied de table — 28. une danse bachique sur un grand sarcophage ovale — 29. en face, une baignoire de basalte noire — 30. une nymphe — 31. sarcophage de Sextus Varius Marcellus père d'Héliogabale, très-important par son inscription en deux langues. On passe ensuite au

CABINET DE CANOVE

32. Persée — 33. et 34. Damossène et Greugante pugilateurs, ces trois statues sont de Canove — 34. Mercure Agorée — 35. Minerve avec le bouclier argolique. En sortant de l'autre côté du cabinet, 36. une tasse de granit noire — 37. au-dessous, Ariane retrouvée par Bacchus, c'est un grand bas-relief de sarcophage trouvé

à Orta — 38. au mur dans le haut, Cérès et Diane qui combattent les géants — 39. un triomphe proconsulaire sur un sarcophage, au couvercle qui n'est pas le sien; on voit les quatre saisons artistement sculptées — 40. vis-à-vis, un bloc de colonne de brèche africaine coralline — 41. une partie de corniche de rouge antique — 42. en face, une base ancienne à feuilles — 43. Salustia en Vénus: les affranchis Elpidius et Sallustia élevèrent cette statue à la femme d'Alexandre Sévère — 44. autel carré orné de bas-reliefs; Vénus et Mars surpris par Vulcain, jugement de Pâris, combats dans la guerre de Troie, entre lesquels celui de Ménélas et d'Euforbe pour le corps de Patrocle; Hector traîné par Achille, sa pompe funèbre; puis Rhéa-Silvia surprise par Mars, l'enfantement et l'exposition de Romulus et Rémus — 45. au-dessous, un autel de Lares d'Auguste; outre la scène d'Azia qui consigne les Lares à Auguste voilé, on y voit Latinus avec le livre, Enée avec la truie, au dernier l'apothéose d'Auguste. Il est en marbre pentélique et il fut trouvé au palatin — 46. une corniche de rouge antique — 47. un candelabre — 48. bas-relief, sur lequel il y a des images de defunts en compagnie de quatre muses — 49. combat avec les Amazones, sarcophage — 50. un rond de porphyre rouge brûlé — 51. un cercueil surmonté d'un petit sarcophage. On entre ensuite au

## CABINET D'ANTINOUS OU PLUTÔT MERCURE

52. Mercure, chef d'oeuvre grec en marbre pare — 53. combat avec les Amazones, Achille ravissant Pentésilée — 54. pompe Isiaque — 55. dieu des jardins — 56. Hercule avec la corne d'abondance. En sortant du cabinet, 57. une femme couchée, des temps de Titus — 58. deux cippes — 59. au mur, face d'un sarcophage, où l'on voit une porte entr'ouverte, les portraits des trépassés, et des génies mortuaires — 60. néréides qui portent les armes d'Achille, sarcophage; au-dessus une femme assise sur un monstre marin — 61. une baignoire de granit rouge — 62. un vase cinéraire placé sur deux cippes — 63. 64. deux

dogues — 65. dans le haut sur la porte qui met à la salle des animaux, Hercule avec ses armes, le canot, et le pourceau sa victime — 66. un vase cinéraire, sur deux cippes — 67. un bas-relief avec huit figures disposées entre une architecture de trois arcades; les femmes sont mises comme les Julie et les Soémie ; ce qui nous fait voir toute autre chose que des muses dans cette représentation — 69. combat des Amazones, sarcophage — 70. en face, une baignoire de granit rouge — 71. un cippe : au-dessous, une fontaine avec des figures bachiques — 72. un sacrifice mitriaque — 73. une nymphe bachique endormie avec le serpent Orgio enveloppé à son bras ; peut-être une defunte représentée de cette manière sur son tombeau. Au-dessous, un sarcophage et des génies bachiques. On passe au

CABINET DU LAOCOON

74. le Laocoon, groupe merveilleux sculpté par Agesandre de Rode et Polidor et Aténodor ses enfants; trouvé dans le palais de Titus aux thermes à l'Esquilin — 75. 76. bas-relief, le triomphe de Bacchus et Bacchanales — 77. nymphe Appiade — 78. Polinnie, ou plutôt la pudeur. En sortant du cabinet, 79. Hercule et Bacchus, haut relief au mur — 80. sarcophage où sont sculptés des génies de Mars. Au-dessus de celui-ci, un cinéraire — 81. une pompe sacrée — 82. une baignoire de granit blanc et noir — 83. vis-à-vis, un médaillon, d'un côté il y a une ménade, de l'autre un autel — 84. un autel funéraire de L. Voluse Saturnin. Au-dessus de celui-ci, un bloc d'albâtre fleuri — 84.A. en face, Jupiter, moindre que le vrai, avec la foudre — 85. Igée — 86. en face, une arche sépulcrale, dont le couvercle n'est pas le sien — 87. autre autel semblable à celui du n.° 84. — 87.A en face, un cinéraire — 88. au mur, une partie de bas-relief représentant Rome dans l'attitude d'accompagner un empereur victorieux — 89. une baignoire de granit rouge — 90. vis-à-vis, un sépulcre fait à maisonnette — 91. un sarcophage orné de tritons et de néréides, au-

dessus duquel il y a une urne cinéraire et un cippe érigé à L. Valérius Fèdre magnifiquement orné de belles gravures, et une autre urne cinéraire où est remarquable la louve qui allaite le seul Romulus. On passe ensuite au

### CABINET D'APOLLON

92. L'Apollon nommé de Belveder, c'est le prodige de la sculpture — 93. un bas-relief représentant une chasse impériale — 94. deux bacchantes qui semblent fêter dans le taureau Bacchus tauriforme — 95. Vénus victrix — 96. Minerve. En sortant de l'autre côté du cabinet, 97. le Nil — 98. le pied d'une table — 99. un sarcophage avec des sujets bachiques — 100. une baignoire de basalte vert — 101. une colonne dorique d'un porphyre rouge très-beau — 102. en face, une autre de marbre blanc avec des rabesques.

### COUR OCTOGONE

Elle est ornée de plusieurs antiquités de peu d'importance pour l'art, c'est pour cela qu'on n'en fait pas l'énumération. Ayant traversé la cour on passe à la

### SALLE DES ANIMAUX

Dans le haut sur les lunettes et sur les arcades, deux grands masques à droite — 103. un gryphe — 104. un aigle — 105. un crapaud — 106. une tête de vache — 107. un cerf saisi par un dogue — 108. un taureau assailli par un ours — 109. bas-relief où l'on voit une mêlée entre plusieurs quadrupèdes — sur une table de marbre — 110. un canard — 111. ibis — 112. cygogne — 113. au mur, un candelabre entre deux victoires qui immolent deux taureaux — 114. un chien lévrier — 115. une chienne pour chasse avec son petit — 116. deux chiens lévriers — 117. autre lévrier — 118. un mouton ou bêlier gutturé des Alpes — 119. un braque — 120. un bas-relief, Bacchus traîné par des centaures. Sur une table

de marbre, 121. un coq — 122. ibis — 123. une poule — 124. groupe mitriaque — 125. au mur, un candelabre avec deux monstres ailés. Sur une table de marbre, 126. un épervier — 127. une oie — 128. ibis — 129. des Pellicans, bas-relief. Sur une autre table en marbre, en bas des chimères léontocéphales — 130. l'enlèvement d'Europe — 131. un taureau — 132. un cerf — 133. un lion — 134. Hercule et le lion Néméen. Au-dessous de la table, 135. un poisson lion. Dans le haut, sur une table de marbre, 136. une louve — 137. Hercule qui tue Diomède de Trace — 138. un centaure et un petit amour.

Au de là de l'arc qui met à la galérie des statues, 139. Commode à cheval. Sur une table de marbre, 140. un aigle avec ses petits — 141. Hercule qui enlève le tripode. Dans le haut sur une table de marbre, 142. un sphinx ailé — 143. un tigre. Sur une autre table de marbre, 144. un oiseau aquatique — 145. un tigre — 146. un vache couchée. Au mur sur de petites consoles, 147. une souris — 148. un épervier. Au bas, devant la fenêtre, sur une table, 149. un lion de brèche jaune — 150. un lièvre pendu à un tronc — 151. agneau immolé — 152. un aigle qui vient d'attaquer un lièvre — 153. un pasteur et des chèvres — 154. une panthère d'albâtre fleuri — 155. tigre de granit. Audevant de la fenêtre, 156. un lion de marbre gris. Aux côtés de la fenêtre, 157. lustration d'une vache qui allaite — 158. Amour traîné par des sangliers. Dans le haut sur deux tables de marbre — 159. un oiseau lièvre qui attrape une grenouille — 160. un corbeau qui vient de prendre un hérisson. Au mur sur des consoles, 161. un taureau — 162. un cerf chameau. Sur une table de marbre soutenue par des chimères, 163. un tigre de granit — 164. un cerf et des chiens — 165. un faisan — 166. un cheval — 167. une outarde — 168. un poisson en serpentine — 169. un lévrier — 170. un lion en marbre gris. Sur la console au mur, 171. une vache qui allaite. En bas, 172. un âne, tête au vrai de marbre gris. Au devant du pilastre, 173. un cerf assailli par un chien —

sur une console, 174. une chèvre saisie par un tigre. Sur une autre console vis-à-vis, 175. une figure équestre. Aux côtés de l'arc d'entrée à la salle des muses, 176. un vase — 177. une tête de chèvre. Sur la console, 178. un cheval à la course. Sur une autre console au côté opposé, 179. Bacchus à cheval à un bouc — 180. une chèvre Amaltée qui est placée sur une base moderne. En reprenant le tour de droite, sur une petite console, 181. une vache paissant — 182. en bas, une tête de mulet — dans le haut, sur des table, 183. un lièvre — 184. un sphinx ailé. Sur deux consoles, 185. un lapin — 186. un cochon d'Inde. Sur une table de marbre soutenue par des chimères, 187. une louve — 188. une chèvre — 189. un chat — 190. un tigre — 191. un chat avec un poulet — 192. un dauphin assailli par un griffon d'albâtre oriental — 193. un tigre qui vient de déchirer un agneau — 194. la truie d'Albe — 195. un lion qui saisit un cheval. Dans le haut, sur des tables, 196. un sphinx ailé — 197. une colombe — 198. une tête de boeuf. Sur des consoles, 199. un coq — 200. un tourtereau. Sur une table soutenue par des chimères et têtes de lions et tigres en marbre violet, 201. crocodile — 202. au-devant de la fenêtre, une tête de chameau — 203. 204. de petites colonnes — 205. un oiseau aquatique — 206. un sanglier — 207. sur une table dans le haut, un tigre marin — 208. Hercule qui tue Gérion — 209. un vache — 210. une statue dont la tête en stuc est celle de Pompée — 211. un cheval — 212. un lion — 213. Hercule et le Cerbère — 214. bas-relief : un aigle qui vient de saisir un lièvre, un serpent s'enveloppant à un arbre en bas-relief, et un fragment de figure de femme. Dans le haut sur une table, 215. une tête de chevreuil — 216. un daim — 217. une tête de mouton — 218. un bas-relief représentant des boeufs. Sur une table de marbre soutenue par des chimères, 219. une paonne — 220. Ampélus ou Acrate, génie de Bacchus qui s'amuse avec un lion — 221. un pélican — 222. un singe avec un fruit entre ses mains — 223. un paon — 224. un éléphant en bas-relief. Sur une table

de marbre, 225. une tête de chèvre — 226. un aigle — 227. une tête que l'on croit d'un rhinocéros — 228. en bas, un triton qui enlève une nymphe — 229. une écrevisse en porphyre vert. Dans le haut, sur une table de marbre, 230. un lynx — 231. bas-relief sur lequel on voit la louve qui allaite Romulus et Rémus. Sur une table de marbre soutenue par des chimères d'albâtre fleuri et en marbre gris, 232. la partie supérieure du Minotaure — 233. ministre des sacrifices qui arrête un taureau, c'est pour tel qu'on l'a reparé; il est cependant plus probable qu'il était dans l'attitude de traire une vache — 234. des chèvres et un chevreuil, sur un vase antique et fort-joli — 235. un hérisson — 236. un satyre qui conduit une vache — 237. une tête de cheval. Sur une console appuyée au pilastre, 238. une chèvre allaitant — 239. un chevreuil avec un serpent. Du côté opposé, 240. une cigogne et deux serpents — 241. au mur, sur une petite console, un lièvre — 242. une tête de vache — 243. un daim assailli par un dogue. Au milieu des deux salles, 244. 245. deux grosses tables de vert-antique — 246. 247. deux trépieds. Les mosaïques qui ornent le pavé sont anciennes.

On passe ensuite à droite à la

## GALERIE DES STATUES

A droite — 248. Clodius Albin — 249. bas-relief moderne, qu'on dit de Michel-Ange, représentant Côme I. dans l'attitude de soulager la ville de Pise en chassant les vices et en introduisant les vertus — 250. Cupidon, imitation fort-belle de l'amour de Praxithèle; il est placé sur un cippe charmant — 251. un athlète. Au mur, 252. l'enlèvement de Proserpine — 253. un triton placé sur le cippe de Pletoria femme de T. Flavius Capitone — 254. une bacchante — 255. Pâris. Dans le haut, au mur, des enfants peints par Jules Romain — 256. Hercule jeune homme. Au mur, 257. Diane en voiture, représentation allégorique dont l'explication n'est pas aisée — 258. Bacchus, d'une excellente sculpture —

259. Minerve Pacifera. Au mur, 260. des divinités avec des hommes suppliants, bas-relief venu de la Grèce — 261. Pénèlope, style grec ancien, sur le piédestal un bas-relief bachique — 262. Caligula. Sur le piédestal est représenté un batteur d'or. Au mur, 263. quadrige — 264. Apollon Sauroctonus, d'excellent travail — 265. Amazone. Au mur, 266. des centaures — 267. un faune d'un beau style qui a été autrefois employé à l'usage de fontaine — 268. Junon. Au mur, 269. deux figures, que l'on croit être Laodamie et Protésilas — 270. Uranie d'une sculpture élégante — 271. Posidippe poète grec comique ; excellent style grec.

En passant de la galerie au

SALON DES BUSTES

A droite, dans le haut sur la première table, 272. une tête d'inconnu — 273. Alexandre Sévère — 274. Jules César — 275. Mercure — 276. Auguste couronné d'épis, comme s'il était un nouveau Quirin — 277. Saturne — 278. Pascennius Niger — 279. inconnu — 280. M. Agrippa — 281. inconnu — 282. Cicéron. En bas, sur la seconde table, 283. Apollon — 284. un buste — 285. Domitia femme de Domitien — 286. Isis — 287. une femme — 288. M. Aurèle Antonin, excellent travail trouvé à villa Adriana — 289. Mamméa — 290. une matrone du temps de Flavius — 291. Lisimaque roi de Trace — 292. une femme; style qui tient de l'étrusque — 293. Ménélas. Sur la marche qui va autour du salon, on voit marqué du même n.° 293. deux fragments qui comme la tête de Ménélas appartenaient au fameux groupe de Ménélas qui soutient le cadavre de Patrocle; c'est la répétition du fragment chez le palais Braschi appelé vulgairement Pasquin. Au devant de ces deux tables s'élève un bloc de colonne en spirale de noir antique surmonté d'une tête bachique de rouge antique marquée 294. Après la colonne, on voit dans le haut à main droite et sur une table, 295. un buste de femme semblable à celui qu'on voit dans la figure sépulcrale au n.° 388. qu'on dit Porcia de

Caton — 296. Lucius-Vérus — 297. une femme avec une tortue sur la tête — 298. Titus — 299. Jupiter Sérapis en basalte — 300. une tête que l'on croit de Ptolémée roi de Mauritanie — 301. buste qu'on pense de Manlia Scantilla de Didius Julien — 302. Julie Mamméa — 303. un buste d'homme inconnu. Sur la seconde table, 304. Caracalla — 305. un buste d'albâtre rose — 306. Auguste à l'âge avancé — 307. Septime Sévère — 308. Néron sous la figure d'Apollon — 309. Antonin le pieux — 310. inconnu — 311. Othon — 312. une tête d'inconnu. A droite près de la colonne sur la table dans le haut, 313. une chanteuse — 314. un masque — 315. un faune — 316. un satyre — 317. une tête d'homme — 318. une faunesse. Sur la table inférieure, 319. Isis — 320. Silène couvert de la pardalide — 321. Septime Sévère — 322. Julie la pieuse sa deuxième femme – 323. une satyresse — 324. Marc-Aurèle — 325. Jupiter assis, excellente sculpture grecque. Dans le piédestal, Silène ivre. A droite, en poursuivant, sur une table de marbre, 326. Flaminie — 327. Nerva — 328. un roi prisonnier — 329. Drusus frère de Tibère — 330. une tête barbue, peut-être d'un esclave. Sur la table qui est au-dessous, 331. Silvains — 332. femme inconnue — 333. une autre femme inconnue — 334. 335. 336. idem. Au milieu, 337. 338. deux grands vases — 339. un globe célèste. En rentrant dans la seconde division, dans le haut sur une table, 340. une femme inconnue — 341. 342. des bustes d'hommes. Au-dessous, 343. un jeune homme inconnu — 344. Hercule avec une couronne tortile, comme vainqueur des Pancraces — 345. Annius Vérus fils de Marc-Aurèle. Au mur, dans l'épaisseur de l'arc, 346. Jupiter Ammon — 347. Mercure. Dans l'angle, 348. tête peut-être d'un esclave, trouvée dans le tombeau des Scipion — 349. inconnu — 350. Livie Drusille quatrième femme d'Auguste. Au-dessous, au mur, 351. Prométhée et les Parques, bas-relief très-important par ses allégories Sur la table dans le haut, 352. une tête de divinité marine — 353. Julie de Titus — 354. une femme inconnue sous l'aspect de Junon — 355. un buste d'inconnu —

356. Aristophane. En bas de l'autre côté, 357. Antinoüs — 358. un orateur — 359. Sabine d'Adrien — 360. inconnu — 361. Adrien. Au de là de la grille, 362. Hercule — 363. une tête de femme idéale. Dans l'épaisseur de l'arc, 364. un profil barbu — 365. médaillon de Diane. Sur les deux tables après l'arc, dans le haut, 366. Scipion l'Africain — 367. Salonin de Galien — 368. Commode. En bas, 369. Mamméa — 370. une femme des temps de Trajan — 371. autre des temps des Flavius. On rentre dans la première division : sur les deux tables dans le haut, 372. unc tête de jeune homme — 373. inconnu — 374. un génie. En bas, 375. Isis — 376. Minerve — 377. une femme inconnue — 378. une jambe colossale. Sur les deux tables parmi les fenêtres, dans le haut, 379. une tête d'homme — 380. Apollon Citarède — 381. tête d'une vielle. En bas, 382. un fragment d'anatomie — 383. Philippe le jeune — 384. autre anatomie. Après la fenêtre, sur des tables de marbre, dans le haut, 385. une tête d'homme de la famille Claude — 386. inconnu — 387. autre semblable. En bas, 388. deux têtes sépulcrales appelées Caton et Porcia. Devant les fenêtres, 389. des nymphes dansant; en bas-relief autour d'une colonne surmontée d'un trophée en albâtre d'Orte. Après l'arc, 390. Ménandre — 391. Néron en Apollon Citarède — 392. Septime Sévère — 393. Didon ; au piédestal une lutte — 394 Neptune ; dans le piédestal on voit Andromède, ou une nymphe — 395. Apollon ; style d'imitation grec ancien — 396. Adonis; au piédestal, cérémonie funèbre — 397. Bacchus — 398. Opilius Macrinus successeur de Caracalle — 399. Esculape et Hygie — 400. Euterpe — 401. un fragment de groupe, Canove était d'avis qu'il appartenait aux Niobides — 402. Sénèque — 403. Labéria Felicia prêtresse de Cybèle — 404. figure sépulcrale de femme — 405. Danaïde — 406. un faune copié sur celui de Praxitèle — 407. Persée, statue d'un fort-beau style; il est placé sur un cippe de ceux qu'on a trouvés au mausolée d'Auguste. En continuant dans la galerie, 408. Popée sous la forme d'Hygie — 409. un faune couvert de la nebride —

410. Flore — 411. cinéraire — 412. 413. des candelabres — 414. Ariane, qu'on croyait Cléopatre, statue magnifique. Au mur, 415. un sacrifice — 416. un bas-relief d' Ariane abandonnée — 416.A. une nymphe bachique : on le croit un travail moderne — 417. Mercure avec la tortue. Au mur, 418. bacchanal — 419. un torse, peut-être de Bacchus — 420. Lucius Vérus — 421. un trépied, au milieu de la galerie — 422. au devant de la fenêtre, et avant le petit corridor qui met au cabinet, un grand vase d'albâtre oriental cotognino. Dans le corridor du cabinet, 423. un faune dansant — 424. Domitie sous la forme de Diane — 425. bas-relief d'athlètes.

*Cabinet.* Il fut peint à huile par De Angelis. Sur le pavé, de très-belles mosaïques trouvées dans la villa Adriana. A la droite de la grille, 426. dans le haut, un bas-relief, le Soleil, un Dioscore, Jupiter, Junon, Minerve et Fortune — 427. une danseuse; elle est placée sur un cippe élevé à Licinie fille de Crassus Fruge — 428. Adrien divinisé : monument apporté de la Grèce — 429. Vénus qui sort du bain. Les lettres de la base appartiennent à une autre statue antique — 430. des divinités; le Soleil, Lucifer, Dioscure, la Mer et le Ciel, Jupiter, Junon, Minerve et Fortune — 431. Diane Lucifère. Au-dessus de la grille, 432. torse d'Hercule — 433. un faune de rouge antique avec la nébride; il vient de la villa Adriana — 434. des aventures d' Hercule — 435. Pâris, qui avant sa réparation représentait un ministre mitriaque — 436. une tasse de rouge antique. Dans le haut, 437. mosaïque trouvée à villa Adriana, elle représente des objets relatifs au Nil — 438. Minerve — 439. un siége de bain de rouge antique — 440. bas-relief grec, Bacchus soutenu par Ampélus, Silène, et un faune — 441. aventures d' Hercule, bas-relief — 442. Ganimède — 443. Adonis, sculpture grecque. Sur la porte d'entrée, 444. les forces d'Hercule. On passe enfin à la terrasse, 445. Caracalle, buste sur une console — 446. Faustulus et Numitor qui trouvent Romulus et Rémus dans l' antre lupercal au Palatin — 447. remerciement à Esculape — 448. inconuu. Sous la seconde fenêtre, 449. des courses circhéennes — 450. des

faits de Troie — 451. une chasse — 452. Mars et Rhéa — 453. la naissance et la mort de quelque illustre personnage — 454. Etevèle et Polinice, représentation qu'on voit souvent sur les tombeaux étrusques — 455. Hercule et Bacchus — 456. frise — 457. inconnu — 458. bas-relief sépulcral. Sous la quatrième fenêtre, 459. une prêtresse — 460. Neptune — 461. un prêtre phrygien — 462. un couvercle sépulcral — 463. torse d'homme — 464. une bacchante — 465. Ilia ou Rhéa, le mont Alban est représenté dans la figure assise en haut ; dans l'autre couchée la fontaine ou rivière dans laquelle descendit Ilia pour puiser de l'eau pour les fonctions sacrées — 466. 467. la prière, et le sacrifice — 468. sacrifice mitriaque — 469. Antonin le pieux — 470. Inus qui donne du lait à Bacchus. Sous la sixième fenêtre, 471. la naissance d'Hercule — 472. femme inconnue. Sous la septième fenêtre, 473. bacchante — 474. nymphes appiades, Hercule, Silvains et Diane — 475. inconnu. Au-dessus de la grille, 476. un satyre avec un serpent, et une nymphe dormant — 477. bas-relief des premiers temps ; génie ailé qui tient enveloppé un chien sous un arbre au-dessus duquel il y a des oiseaux au nid poursuivis par un serpent, et protégés par leur mère — 478. Mercure avec le pétase ailé. Les statues marquées du n.° 479. au 484. ont été transportées au jardin du Vatican denommé della Pigna — 485. inconnu. Au-dessus de la grille, 486. bas-relief mitriaque — 487. une prêtresse d'Isis et une figure togée.

Retournant à la salle des animaux, on passera à la

### SALLE DES MUSES

Les colonnes de cette salle appartenaient autrefois à la villa Adriana. Il y a au pavé des mosaïques antiques. Le plafond a été peint par Thomas Conca. En entrant à droite — 488. un hermés acéphale de Cléobule — 489. dans le haut, danse de Coribants — 490. Diogène — 491. Silène — 492. Sophocle. A gauche, vis-à-vis, 493. dans le haut, la naissance de Bacchus — 494. hermés grec barbu — 495. Bacchus en femme — 496. Ho-

mère — 497. hermés acéphale de Talète. En continuant dans l'octogone, 498. Epicure — 499. Melpomène — 500. Zénon le Stoïcien. Dans le haut, au mur, 501. des centaures combattants — 502. Talie — 503. Eschine — 504. Uranie—505. Demosthène—506. Clio — 507. Anitistène — 508. Polinnie — 509. Métrodore — 510. Alcibiade — 511. Eratus — 512. Epiménide — 513. dans le haut, une lutte de centaures et faunes — 514. Calliope — 515. Socrate — 516. Apollon Citarède, probablement une copie de celui de Timarchide — 517. Temistocle — 518. Tersicore — 519. Zénon d'Elée — 520. Euterpe — 521. Euripide — 522. dans le haut, une cérémonie d'un mariage—523. Aspasie — 524. Sapho — 525. Periclès — 526. hermés acéphale de salon, avec le nom de Fidias — 527. hermés acéphale de Pictacus — 528. dans le haut, l'enlèvement de Proserpine — 529. Biante — 530. Licurge — 531. Périandre.

On entre ensuite à la

### SALLE RONDE

La mosaïque du pavé fut trouvée à Otricoli. Sous l'arc d'entrée, 532. tête de Junon. Dans les niches, 533. Minerve — 534. ornement, et tête de Méduse — 535. Mnémosine, pièce assez estimée par sa rareté; dans le pied, trois muses et trois poètes — 536. un feston à encarpe. Aux côtés de l'entrée, 537. 538. la tragédie et la comédie — 539. à droite, Jupiter — 540. Hercule et Télèphe — 541. Faustine l'ainée — 542. Génie d'Auguste — 543. Adrien — 544. Cérès — 545. Antinoüs — 546. Antonin le pieux — 547. Océan — 548. Nerva. Dans le piédestal, Vulcain et Junon — 549. Jupiter Sérapis — 550. Junon, excellente sculpture grecque — 551. Claude — 552. Junon Sospite ou Lanuvine, couverte de la peau de la chèvre Amaltéa — 553. Plotine de Trajan — 554. Julie la pieuse, seconde femme de Septime Sévère — 555. Bacchus et Faune — 556. Pertinax — 557. au milieu de la chambre, l'énorme tasse de granit rouge, laquelle a été pendant plusieurs années devant les thermes dioclétiennes. Au de là de l'arc on passe à la

SALLE EN CROIX GRECQUE

A la porte il y a deux grands simulacres égyptiens de granit rouge. Au-dessus de la bordure, un bas-relief de gladiateurs combattant avec des bêtes féroces; le tout vient de la villa Adriana. Au pavé, trois mosaïques magnifiques. A main droite, 558. Chimère — 559. Auguste. Sur les trois consoles du coin, 560. un buste de femme — 561. un personnage romain sous la forme de Mercure — 562. tête de jeune homme inconnu — 563. un ancien plancher — 564. Lucius-Vérus. Sur le piédestal, Hercule à table — 565. Hercule — 566. un sarcophage en porphyre, autrefois tombeau de s. Constance. Ayant passé la fenêtre, 567. une prêtresse de Cérès — 568. au mur, ancien plancher — 569. Clio. Sur les trois consoles au coin, 570. Faustine l'ainée — 571. Euterpe — 572. Didier Julien qui succéda à Pertinax — 573. bas-relief avec trois muses — 574. Vénus Gnidie copiée sur celle de Praxitèle — 575. Adrien. Dans le haut sur les deux arcades plates qui mettent à l'éscalier, 576. 577. bas-reliefs bachiques. Au devant de quatre colonnes, 578. 579. deux sphynx de granit — 580. au mur, dans le haut, bas-relief avec trois muses — 581. Trajan — 582. dans la niche, Eratus — 583. 584. 585. Marc-Aurèle; Diane; Marciana soeur de Trajan — 586. au mur, Victoire, elle était sculptée avec l'autre qui est vis-à-vis appuyée à la grande inscription fixée sur la plus grande paroi — 587. en bas, Euterpe — 588. auguste femme sous la figure de la Pudeur — 589. autre grand sarcophage de porphyre qui était autrefois de s. Hélène — 590. une statue d'homme barbue — 591. l'autre Victoire semblable à celle du numéro 586. — 592. un orateur. Sur les trois consoles au coin, 593. 594. 595. buste d'inconnu, la Fortune, Antonin le pieux — 596. au mur, chimère — 597. Auguste en pontife. Dans les deux niches en bas du grand éscalier, 598. 599. deux statues de décoration, un athlète et un Hercule. Dans le premier palier en face au musée égyptien, (dont on parlera après) au numéro 600. le Tigris, statue reparée par Michel

Ange. En continuant à monter jusqu'au dernier palier près du musée étrusque (dont on parlera aussi dans la suite) au 601. un trépied en haut relief sur lequel est sculpté le combat d'Hercule et les enfants d'Hippocohonte. Dans le haut aux côtés de deux colonnes de porphyre noir, 602. 603. deux victoires. Les enfants de Jason et Médée qui présentent des offrandes empoisonnées à la nouvelle épouse de Jason — 604. Cybèle — 605. un barbare prisonnier—606. un vase de granit plasmatique.

En retrocédant de l'escalier on passe à la

## SALLE DE LA BIGA

A droite—607. une femme que l'on croit Polinnie — 608. Bacchus Indien denommé Sardanapale—609. sarcophage où sont sculptées des courses circhéennes — 610. Bacchus — 611. Alcibiade —612. un personnage romain dans l'attitude de sacrifier — 613. sarcophage comme le précédent — 614. Apollon Citarède; il est placé sur un autel, sur lequel il y a plusieurs personnes portant des offres — 615. Dioscobule —616. Focion — 617. sarcophage comme ceux nommés ci-dessus—618. Dioscobule copié sur celui en bronze de Miron —619. Aurige circhéen — 620. Sextus de Cheronée — 621. sarcophage, sur lequel on voit sculptée la course de Pélope et Enomaüs — 622. Diane — 623. char à deux roues le char et le torse du cheval de droite sont antiques, le restant est moderne.

## GALERIE DES CANDÉLABRES ET DES MISCELLANÉES

*Première division — à droite* — 1. un vase de brèche verte sur une petite colonne de porphyre rouge — 2. un tronc d'arbre et nids de petits enfants — 3. un pied — 4. un torse — 5. une femme acéphale — 6. Jason — 7. torse de Bacchus —8. un pied — 9. un torse d'enfant — 10. autre d'homme — 11. autre de faune — 12. tête de faune — 13. un torse, peut-être de Mer

eure — 14. un vase de porphyre rouge sur une petite colonne de granit égyptien — 15. 16. deux hermés de Silvains — 17. 18. des vases de granit blanc et noir — 19. un enfant — 20. sarcophage d'enfant, et les neuf génies des muses parmi lesquels l'enfant mort — 21. un vase d'albâtre rose — 22. Julie Soémie — 23. un Télamon sous l'aspect d'Hercule — 24. un torse de faune — 25. autre de même — 26. une partie du second doigt d'un pied colossal — 27. un pied de figure dansante — 28. un torse de jeune homme — 29. Hercule — 30. un torse de faune — 31. candélabre ; au pied, un Faune, Bacchante et Silène ; il est placé sur un autel où l'on voit des divinités et des cérémonies égyptiennes — 32. un fragment de statue de femme — 33. un cratère de granit sur un bloc de marbre cipolin.

*A gauche* — 34. un vase semblable au précédent — 35. un candélabre; à sa base, Apollon, Mars et le Schita; il est placé sur une base correspondante — 36. hermés d'enfant — 37. un torse d'homme — 38. Bacchus — 39. torse d'un athlète — 40. tête de lion d'albâtre de Montauto — 41. un pied — 42. Castor et Pollux — 43 torse de faune — 44. un tête d'Hercule — 45. une faunesse — 46. un vase de serpentin de Gênes sur un bloc de granit gris — 47. une petite statue d'homme acéphale — 48. cinéraire — 49. un enfant — 50. un vase de porphyre serpentin gris — 51. torse de Cupidon — 52. un faune couché — 53. un petit torse d'athlète — 54. torse de faune — 55. torse de Diane — 56. un vase de serpentin de Tèbe — 57. un génie et un petit amour — 58. un portrait d'enfant — depuis le numéro 59. au 64. des fragments, dont le torse d'Apollon au n.° 60. est très-beau — 65. un faune assis — 66. un tronc d'arbre et un nid de trois enfants — 67. un pied — 68. torse d'Hercule — 69. un vase de jaspe lisimaque, sur un bloc de brèche d'Alep.

*Deuxième division — à droite* — 70. vase de porphyre serpentin — 71. un enfant — 72. vase de marbre blanc — 73. un enfant et un serpent — 74. un satyre qui arrache une épine du pied à un faune — 75. un satyre

qui est assis sur sa jambe droite — 76. un vase d'albâtre oriental — 77. une tasse de jaune grec — 78. un enfant, ou génie de l'été — 79. un vase orné de lierre, sur une base magnifique qui avait été travaillée par Franzoni pour l'hermés de la Tragédie — 80. petit amour — 81. Diane Efésine — 82. un cercueil sépulcral : on y voit la mort d' Agamemnon et celle de Cassandre ; au-dessus il y a trois vases de pierre de Ponsevera, un autre de marbre grec et deux enfants — 83. Bacchus — 84. cinéraire — 85. Rome armée et assise — 86. un vase de marbre blanc cossu — 87. Barbare — 88. Mercure — 89. une nymphe — 90. une tasse moderne placée sur trois Silènes — 91. cinéraire — 92. un philosophe — 93. un candélabre — 94. un pied colossal — 95. un vase de granit vert plasmatique.

*A gauche* — vis-à-vis, 96. un vase de serpentin de Tèbe — 97. un candélabre — 98. un pied colossal d'albâtre fleuri — 99. un enfant voeutif — 100. cinéraire très-élégant — 101. un pied de femme — 102. un enfant et un canard — 103. Adrien sous la figure de Mars — 104. un enfant et un aigle — 105. un pied de femme — 106. un bassin de marbre blanc — 107. cinéraire — 108. génie d'Hercule — 109. cinéraire — 110. un enfant, les ailes à la tête — 111. Vénus Anadiomène — 112. un sarcophage, sur lequel on voit la fable de Protésilas et Laodamie. Sur le sarcophage, deux vases de granit blanc et noire, et d' un vert de Ponsevere ; une petite tasse et deux petites statues — 113. petit amour — 114. un vase cinéraire — 115. un enfant — 116. cinéraire — 117. 118. deux enfants qui jettent de l'eau d'un vase — 119. Ganimède — 120. Tripode d'albâtre rose — 121. cinéraire fort-bien gravé — 122. un petit amour — 123. un vase de porphyre noir.

*Troisième division.* — Elle renferme les objets d'antiquité qui appartenaient autrefois à Marie Anne de Victor Amédée duchesse de Chablais — 124. hermés de Bacchus et Libère — 125. femme inconnue — 126. monument voeutif — 127. tête peut-être d'Ariane — 128. un torse — 129. une nymphe — 130. Prefique, fragment,

sur la draperie est sculpté un Arpocrate en demi-figure — 131. mosaïque — 132. torse de Vénus — 133. Silène — 134. Sophocles — 135. fragment de statue — 136. un faune — 137. un prosélyte de Bacchus — 138. débit d'huile ou du blé, bas-relief — 139. hermés, peut-être de Carnéade — 140. Socrate — 141. Bacchus avec ses attributs — 142. une table votive — 143. Flamine — 144. un torse — 145. fragment de femme — 146. un sarcophage — 147. 148. des fragments — 149. Bacchus — 150. 151. 152. des fragments — 153. Bacchus — 154. couvercle de ciste mistique — 155. Bacchus et Libère.

*Quatrième division* — 156. un vase de vert de Ponsévère sur un bloc de marbre violet — 157. un candélabre — 158. le génie de la mort — 159. un vase de vert de Gênes sur une base d'albâtre à giacciolo; il est placé sur un autel orné d'encarps, bucranes et têtes de la Gorgone—160. 161. Bacchus et Ariane—162. Victoire navale — 163. Silène couché — 164. cinéraire — 165. Silène — 166. un candélabre — 167. une nymphe — 168. une matrone — 169. un enfant à demi-couché, qui regarde un oiseau—170. Mercure—171. un vase d'albâtre — 172. le dieu de la convalescence — 173. un sarcophage, sur lequel Ariane trouvée par Bacchus — 174. un enfant — 175. un vase d'un travail admirable—176. un faune — 177. un vieillard pêcheur—178. un faune — 179. un vase d'une belle sculpture; il est placé sur un putéal estimable pour l'érudition—180. Mercure — 181. une tasse de rouge antique — 182. Tersicore — 183. Diaduménien fils de Macrin — 184. Anthiochie personifiée, le Oronte est à ses pieds — 185. un vase de vert de Carrare — 186. le sommeil — 187. un candélabre — 188. un vase d'albâtre d'Orta — 189. autre vase de jaspe rouge — 190. copie en plâtre d'un ancien candélabre qui est maintenant à Paris — 191. Istrion—192. un vase de noir d'Afrique — depuis le 193. au 195. trois enfants très-jolis qui semblent avoir formé entre eux une seule représentation — 196. une tasse de rouge antique—197. Istrion — 198. un vase de la forme d'une cloche de-

nommé cratère, d'un style très-ancien; il est placé sur un putéal — 199. un satyre — 200. Jupiter sous la figure de Diane — 201. un satyre — 202. un vase d'albâtre oriental—203. un génie avec un flambleau renversé — 204. un sarcophage — 205. statue d'empereur — 206. un vase d'albâtre *cotognino* — 207. un enfant — 208. un jeune homme romain togé — 209. autre enfant fort-gracieux—210. un vase avec une danse bachique — 211. un enfant avec un canard — 212. un vase de marbre blanc— 213. un enfant avec la penula — 214. un autre avec un canard—215. une femme mutilée, peut-être la Fortune— 216. un candélabre — 217. un vase de granit tigré — 218. un enfant avec un pigeon — 219. un candélabre — 220. un vase de vert de ponsevera.

*Cinquième division* — 221. une tasse de rouge antique — 222. une vierge victorieuse à la course — 223. une tasse de marbre blanc — 224. Némésis — 225. un vase cinéraire de palombin — 226. un enfant très-joli — 227. Diane — 228. un enfant sous l'aspect d'Hercule — 229. une belle caisse cinéraire — 230. un vase de marbre blanc — 231. Istrion — 232. un vase cossé — 233. Cérès — 234. un candélabre — 235. un vase de granatite — 236. autre semblable — 237. un candélabre — 238. une statue de femme — 239. une tasse de porphyre vert — 240. statue d'un enfant Ethiopien — 241. un vase de marbre blanc, on y voit une danse de corybantes artistement sculptée — 242. un enfant trè-beau — 243. Ganimède — 244. génie d'Hercule bibax—245. un vase très-beau de marbre blanc— 246. un petit faune—247. une tasse de granitelle rouge orientale — 248. Lucille — 249. une tasse de porphyre noir.

*Sixième division* — 250. un grand cratère fort-bien sculpté — 251. le sommeil — 252. un cratère de marbre blanc — 253. un sarcophage, sur lequel est représentée Diane et Endymion; sur ce sarcophage il y a un cinéraire, un enfant représentant le génie de l'Egypte, Cérès de belle sculpture, un autre enfant et un vase à deux manches — 254. Mars — 255. un grand vase élé-

gamment seulpté — 256. Silène — 257. Ganimède — 258. un enfant et un cygne — 259. un faune — 260. un hermés de faune — 261. Pâris — 262. Saturnus — 263. génie et cygne — 264. un des Niobides — 265. un berger — 266. un grand vase fort-bien seulpté ; il est placé sur une colonne miliaire—267. une petite statue de femme — 268. un vase de pierre granitelle grise — 269. un sarcophage, on y voit l'enlèvement des Léucippides ; il est surmonté de deux vases, de deux petites statues, et d'un soldat frygien vaincu et tombé — 270. le sommeil — 271. eratère sur lequel est sculpté une représentation de Silène. Au tympan au-dessus de la porte qui met à la galerie des tapisseries, trois figures togées en haut relief, et deux vases de la forme d' une cloche ou cratères sculptés.

### MUSÉE ÉGYPTIEN

Pie VII. commença ce musée en recueillant quelques monuments égyptiens; mais le vrai fondateur en fut Grégoire XVI. qui l'amplifia grandement de sorte qu'il peut être comparé aux autres principaux musées de ces antiquités, et il est cependant supérieur aux autres, et on le peut dire même unique, pour les ouvrages appelés d'imitation.

### VESTIBULE

Des urnes en basalte dont l'une appartient à un Scribe, prêtre de Psammetique I. des caisses en bois peintes à hiéroglyphes.

### SALLE DES MONUMENTS ÉGYPTIENS

Au fond il y a la belle statue d'Ivvée mère de Ramesse III. ou Sésostris sous la figure d'Isis, deux lions qui ont été autrefois à la fontaine de l'eau Felice; on peut le voir des hiéroglyphes qui furent sculptés sous Nectanebo ou Achori de la 29.me dinastie, la dernière des Pha-

raon. A droite, le colosse de Neith, la Minerve d'Egypte, les statues de Ptomélée Filadelphe et d'Arsinoë.

## SALLE DES OUVRAGES D'IMITATION

On y voit tous les monuments en marbre coloré, trouvés à la villa Adriana, surtout dans le Canopo. La belle statue d' Antinoüs en costume d' Egypte, et le Nil en marbre gris.

## DEMI-CERCLE

Beaucoup de statues assises, ou debout de Neith, apportées de Carnak. Des momies: sur celle qui est dans la niche se trouve le nom du défunt, prêtre d'Ammon-ra, et elle a même le nom d'Amenoftep roi de la 18.me dinastie.

## SALLE DES PAPIRES

Trois pièces la précèdent, où l' on voit une infinité d'objets en bronze, smalte, pierre et bois de petite grandeur, parmi lesquels il y a le fameux scarabé de jaspe dur, où est gravée l'année onzième d'Amenofi III. ( le Mennon des Grecs ) et de Taia sa femme; année qu'on fait correspondre au 1750. A. C. Les papires en caractères hiéroglyphes hiératiques et même demotiques appartiennent presque tous au jugement des âmes, c'est-à-dire à la scène de l' Amenti. Le cardinal Ange Mai en a donné une savante illustration.

On voit dans la dernière chambre plusieurs toiles, et une série de pierres cufiques ou écrites en arabe ancien.

## MUSÉE ÉTRUSQUE GRÉGORIEN

*Entrée* — des urnes en terre cuite sur lesquelles est l'effigie des défunts.

*Première chambre* — une urne en neufre, pierre semblable au pépérin; dans le bas-relief on voit un sacrifice ou analyse des entrailles humaines — de petites urnes trouvées sous la lave du lac d'Albane.

*Deuxième chambre* — Mercure — urne sur laquelle on voit la mort d'Adonis.

*Troisième chambre* — des vases peints de terre. Celui qui est au milieu de la chambre est bien remarquable : on y voit l'éducation de Bacchus peinte au fond blanc.

*Quatrième chambre* — différents vases ; celui du centre est singulier : il montre Apollon sur le trépied delphique. Plus en arrière il y en a un autre de style arcaïque.

*Emicicle* — On y voit de beaux vases, dont les plus remarquables sont ceux de Minerve et d'Hercule, d'A-chille, de l'enlèvement d'Egine, de la rivalité de Tamiri avec les muses. Dans les niches de côtés : deux grands vases de la grande Grèce qui servent de confrontation entre le style grec et l'étrusque.

GALÉRIE DES TASSES

Les plus remarquables sont celles des Argonautes. En reculant on entrera au

SALON DES BRONZES

La statue du guerrier trouvée à Todi est remarquable. On voit dans plusieurs endroits du salon les monuments trouvés pendant l'année 1836. dans le tombeau de Cérès, ainsi que le lit funéraire, un autel de parfums, des vases à trois pieds portant tous le nom de Cérès. De plus, des autels, des trépieds, des vases, des candélabres et des cistes, dans l'un desquels on voit le combat des Amazones. Au milieu, il y a, dans des carreaux de vitre, un précieux recueil d'ornements en or, couronnes, boucles, bulles, bagues, colliers et autres objets trouvés dans le dit tombeau. On y voit même un fragment d'une figure plus grande qu'au naturel trouvé à Chiusi ; le bras du colosse de Trajan trouvé au port de Civitavecchia ; un char étrusque, et l'enfant votif ayant sur sa poitrine une bulle, illustré par Passeri.—De ce salon on passe à un autre dans lequel il y a des copies en calcographie, et des peintures des

tombeaux de Vulci et Tarquinia, fort-bien imitées. En retournant du salon des bronzes, avant de sortir du musée on voit l'imitation d'une chambre sépulcrale.

## GALERIE DES TAPISSERIES

Les cartons pour les tapisseries destinées à la décoration de la chapelle sixtine dans les jours solennels furent ordonnés à Raphaël par Léon X. Ces cartons du Sanzio furent envoyés à Arras, ville de la Flandre, où ils furent tissus admirablement, et on les appela pour cela arazzi, nom qu'on leur donne même aujourd'hui. Dans le fameux pillage borbonique de 1527. on les ravit; mais le général des troupes françaises, le Connétable de Montmorency, les ayant recouvrés les restitua au vatican. A la fin du XVIII. siècle on les transporta nouvellement en France où on les rendit au souverain pontife Pie VII. Ces tapisseries sont 22. et on les distingue en draperies de l'ancienne et de la nouvelle école—de l'ancienne école, 1. saint Paul et s. Barnabé a Listri, qui refusent d'être adorés comme des Dieux — 2. le sermon de s. Paul dans l'aéropage, que l'on estime le plus par sa composition — 3. la pêche prodigieuse au lac de Genesaret — 4. s. Pierre qui condamne à la mort Anania et Saffira — 5. le massacre des innocents — 6. le Sauveur qui donne les clefs à saint Pierre — 7. la Madeleine aux pieds de notre Seigneur sous l'aspect d'une jardinière — 8. la lapidation de saint Etienne — 9. les apôtres s. Pierre et s. Jean, qui, devant la porte du temple de Jérusalem, appelée *speciosa*, guérissent un éstropié-né — 10. le tremblement de terre arrivé à Filippi de Macédoine, lorsque s. Paul et Sila étaient là en prison. Raphaël avec une bizarre invention y figura un géant dans un antre dans l'attitude de secouer la terre qui est au-dessous de la prison — 11. la conversion de saint Paul — 12. des vertus et emblêmes allusifs à Léon X. — 13. le massacre des innocents, en trois tapisseries — 14. s. Paul qui convertit à la foi le proconsul Décius, et atteint d'aveuglement l'imposteur magicien

Elima. Maintenant il ne reste de cette tapisserie que la partie supérieure, l'autre moitié en bas ayant été déchirée dans le pillage de 1527. — Nouvelle école, 1. la naissance de notre Seigneur — 2. l'adoration des mages — 3. le massacre des innocents—4. la descente di s. Esprit— 5. la présentation au temple — 6. la cène de notre Seigneur avec les deux disciples en Emmaüs — 7. la resurrection — 8. l'ascension.

## GALERIE DES CARTES GÉOGRAPHIQUES

Au-dessus de la porte d'entrée il y a une tapisserie avec les armoiries de Pie VII. travaillée par l'hospice apostolique de s· Michel à ripa grande. Ce fut par ordre de Grégoire XIII. que le p. Ignace Danti dominicain peignit à fresque sur les parois les plans topographiques d'Italie, mettant d'un côté la partie ancienne et de l'autre la moderne. Le plafond partagé en plusieurs compartiments représentant des sujets de la bible et de l'histoire ecclesiastique, fut coloré par les meilleurs peintres de cette époque sous la direction de Nicolas Circignani. On voit aux côtés des fenêtres 72. hermés antiques et différents siéges placés par ordre de Pie VII. Maintenant cette galerie, par munificence du régnant souverain pontife Pie IX. a recouvré son premier éclat, moyennant l'oeuvre des célèbres artistes Bianchini et Lais. En parcourant la salle denommée du torse de Belvéder on passe au

## JARDIN DU VATICAN

Nicolas V. fit construire ce jardin délicieux, et Jules II. sous la direction de Bramante Lazzari le fit agrandir et embellir. On voit ici le piédestal de la colonne d'Antonin le pieux, qu'on trouva en 1705. dans le jardin des mm.rs de la mission. Il est d'un seul morceau et orné de superbes sculptures.

JARDIN DE LA PIGNA (POMME DE PIN)

On l'appelle ainsi, car au centre de la perspective principale et dans une grande niche on remarque deux paons et une grande pomme de pin en bronze, qui existait sur le mausolée d'Adrien. Il suit l'autre

GRAND JARDIN ET BOIS ET TOUR DES FONTAINES

Cet autre jardin est fort-beau et fourni d'un bois riche en fontaines qui abondent en eau. Suit enfin la

CASINO DE PIE IV.

Dans la petite vallée du grand jardin s' élève ce petit palais de Pie IV. Il a été construit d'après l'architecture de Pirrhus Ligorio. On y conserve une superbe collection de bas-reliefs anciens de terre cuite recueillis par Antoine Canove. On peut aussi voir les divers bocages et le dernier

JARDIN OÙ EST LE VAISSEAU

On l' appelle de cette manière, parce que parmi les différents jets d' eau dont il est riche on y voit aussi un petit vaisseau de bronze avec des canons d'où sortent cinq cents jets d'eau produisant un bruit tel, comme si les mêmes canons faisaient explosion.

Lorsqu'on est sorti du jardin du vatican on trouve l'

ARMERIA PONTIFICIA
(ARSÉNAL D'ARMES PONTIFICALES)

Dans cet arsenal outre la construction des armes militaires, on fond le fer pour en former toute espèce d'objets. Après avoir parcouru le grand chemin qui se présente on voit la

## COUR DE S. DAMASO

Cette cour est embellie par une belle fontaine qu' Innocent X. fit construire sur les dessins de l'Algardi, laquelle jette de l'eau appelée de s. Damaso qui donna le nom à la même cour. C'est d'ici qu'on s'avance dans l'

## ÉTABLISSEMENT DE LA MOSAIQUE

Cet établissement quoique appartenant à la fabrique de s. Pierre, se trouve cependant au vatican. Il mérite d'être remarqué, car c'est d'ici que sortirent non seulement les tableaux de la basilique vaticane, mais encore les travaux les plus estimés du monde. Maintenant on montera pour admirer les

## SECONDES LOGES OU GALERIES DU PALAIS VATICAN DENOMMÉES DE RAPHAEL

Les peintures de Raphaël Sanzio donnent le nom à ces galeries. Le bras qui mérite le plus de remarque c'est celui qui se compose de 13. voûtes soutenues par des piliers ornés de bas-reliefs antiques de stucs et de peintures grottesques ; dans chacune des voûtes il y a quatre petits tableaux qui, dans leur ensemble, montent à cinquante deux; ils représentent tous des sujets tirés de l'histoire de l'ancien et du nouveau testament, dont le dessin est de Raphaël exécuté par Jules Romain, Piérin del Vaga, Pélérin de Modène, Jean d'Udine et Polidor du Caravagge. Le verbe éternel au milieu du chaos, la création du firmament, celle de l'homme et de la femme sont des ouvrages de la même main excellente de Raphaël. Les autres deux ailes des galeries furent peintes sous la direction du p. Ignace Danti par différents artistes, et entre autres se distinguent Tempesti, Raffaellino de Reggio, Palma le jeune et Massei. On visitera la

## CHAPELLE DE NICOLAS V.

Elle fut peinte par le bienheureux Angelico de Fiésole dominicain par ordre de Nicolas V. Les pontifes Grégoire XIII. et Clément XI. la reparèrent, et Benoît XIII. y consacra l'autel où l'on voit un tableau de Georges Vasari, qui représente la lapidation de s. Etienne. Cette chapelle fut entièrement reparée, par soin du baron Camuccini, d'après l'ordre du pape Pie VII. ainsi qu'on la voit à présent.

Ensuite on remarque les

## GALERIES OU LOGGE DU PALAIS VATICAN RESTAURÉES PAR MUNIFICENCE DU PAPE PIE IX.

La seconde aile des galeries qui suit celles dont nous venons de parler, fut peinte d'après l'ordre du souverain pontife Grégoire XIII. par Marc de Faenza, Octavien Mascherino de Bologna, Jean Palma élève du Titien, Jacques Semenza émule de Guide, Pâris Nogari, Raffaéllino de Reggio et par d'autres. Comme elle était fort en ruine le pape Pie IX. régnant la fit réparer et décorer d'or, de frises, de stucs exécutés avec tant de magnificence jusqu'à en faire rappeler les plus beaux temps des arts. Ce fut dans l'année 1858. que les reparations furent achevées sous la direction du peintre Alexandre Mantovani et du sculpteur Galli romain.

## CHAMBRES DE RAPHAEL

Au-dessus de la porte de ces chambres est écrit le nom de Grégoire XIII. Elles sont quatre et font partie de l'appartement édifié par les pontifes Nicolas V. et Sixte IV. qui, pour les peindre, avaient profité des peintres les plus excellents de leur époque. Jules II. fit appeler à Rome Raphaël Sanzio, et lui ordonna de s'occuper à peindre ces chambres ; et en effet sur une des murailles

il représenta la dispute du sacrement. Le pape, étonné de voir un travail si merveilleux, fit aussitôt effacer tout ce qu'on avait fait jusqu'alors et voulut que le tout fût peint par Raphaël. Le plafond cependant qui avait été peint par Pierre Pérugin fut laissé intact par Raphaël pour respecter l'ouvrage de son maître, et dans la chambre de la signature on laissa les ornements du Sodoma.

Or, nous allons désigner brièvement ces chambres.

### SALLE DE CONSTANTIN

Elle est ainsi appelée parce que sur la muraille vis-à-vis des fenêtres sont reprérentés les exploits de l'empereur Constantin le grand. Il faut remarquer que cette salle est la dernière à laquelle eut part Raphaël, car il fut atteint de la mort, et les peintures furent achevées par Jules Romain. Sur l'autre muraille on voit l'apparition de la croix à Constantin lorsqu'il encourageait son armée pour aller contre Maxence. Cet ouvrage est aussi de Jules Romain. En face on voit Constantin qui reçoit le baptême par le pape s. Silvestre: on croit que c'est un travail de François Penni. Entre les deux fenêtres on a représenté Constantin qui donne Rome au même pontife s. Silvestre. Le plafond et les lunettes furent peintes par Thomas Lauretti Sicilien.

### CHAMBRE DE L'HÉLIODOR

Tous les tableaux ont été peints par Raphaël, à l'exception des clairs-obscurs du soubassement des mêmes tableaux qui sont de Polidor de Caravagge. Le tableau qui donne le nom à la chambre représente Héliodore renversé à terre par un cavalier et chassé par les anges du temple de Jérusalem, parce qu'il en voulait emporter les richesses. On voit dans le tableau en face s. Léon I. qui va à la rencontre d' Attila roi des Huns qui se rendait à Rome pour l'assaillir, et qui est terrassé par l'apparition des apôtres s. Pierre et s. Paul, qui se montrent dans l'air l'épée à la main pour la défense du souverain pontife,

et l'obligent de reculer précipitamment. Au fond de la chambre est représenté le miracle arrivé à Bolsena, d'un prêtre qui, pendant qu'il doutait de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'hostie consacré, vit sortir de l'hostie même sur le corporal un sang vif.

La quatrième peinture sur la muraille de la fenêtre représente s. Pierre en prison dans le moment où l'ange le délie des liens. Le tableau est surprenant, il se partage en trois points de vue dont chacun est éclairé par une lumière différente. Le plafond de la chambre fut peint par le même Raphaël, qui exécuta sur quatre draperies la promesse que Dieu fit à Abraham, de la postérité d'Isaac, son sacrifice, l'échelle de Jacob et le buisson de Moïse.

### CHAMBRE DE LA SIGNATURE

On l'appelle de cette manière parce que c'est ici que se rassemble le tribunal de la signature devant le pontife. Cette chambre fut la première de celles colorées par Raphaël. On y voit un des ouvrages les plus sublimes, savoir, l'école d'Athène dans le vaste portique décoré d'une superbe architecture. Sur quatre marches majéstueuses on voit dominer Platon et Aristote qui par leur air impérieux demontrent qu'ils sont les maîtres et les péres de la philosophie grecque. A leurs côtés il y a un grand nombre de disciples, Socrate raisonnant avec Alcibiade, et plus bas Pythagore entouré de ses élèves dont l'un tient une table avec les accords harmoniques, dans laquelle figure est effigié François Marie della Rovère duc d'Urbin. Ensuite, Zoroastre roi des Bactriens le globe aux mains, auprès du même est Prolémée derrière lequel on voit son portrait, ainsi que l'autre de Pierre Pérugin. Diogènes est couché sur la seconde marche à demi-nu, et Archimède courbé tournant le compas déssine à ses jeunes élèves un héxagone. Dans cette peintures on voit 52. figures.

Vis-à-vis se trouve la peinture vulgairement appelée de la dispute du sacrement. Raphaël Sanzio fit cet ouvrage l'an 1508. On y voit l'ostensoir et le très-saint sacrement;

dans la gloire, la très-sainte Trinité ; d'un côté de l'autel notre Dame et s. Jean Baptiste, de l'autre côté les quatre docteurs de l' église et plusieurs saints du vieux et du nouveau testament dans l' attitude de disputer touchant le divin mystère. Sur la troisième muraille est représenté le mont Parnasse et les neuf muses avec Apollon qui joue de la lyre. Au-dessous de celui-ci on voit des poètes anciens et modernes, parmi lesquels Homère, Dante, Virgile, Ovide, Ennius, Orace, Tibulle, Properce, Catulle, Sanazarus, Boccace, et la poétesse Sapho.

Sur la quatrième muraille on a représenté la justice effigiée dans les trois vertus, savoir, la Prudence, la Force, et la Tempérance. Le plafond se partage en neuf compartiments : dans le milieu on voit le symbole de l'église : dans les quatre compartiments au-dessus de ceux que nous venons de désigner on remarque la philosophie, la justice, la théologie et la poésie : dans les autres quatre oblongs on aperçoit la fortune, le jugement de Salomon, Adam et Ève tentée par le serpent, et Marsyas écorchée par Apollon.

## CHAMBRE DE L'INCENDIE DE BORGO

Cet autre ouvrage de Raphaël exécuté en 1517. est superbe. Par ordre du pape Léon X. on y a représenté le déplorable incendie de Borgo s. Pierre, éteint prodigieusement par s. Léon IX. Il semble que le fameux auteur ait voulu répéter l'épisode de l'incendie de Troie ; on remarquera entr'autres choses un groupe de figures représentant la pitié d'Enée envers son père Anchise, suivi par Creuse sa femme. Dans le second tableau on voit la justification du même pontife à la présence de l'empereur Charles Magne, des cardinaux et archevêques, et son serment touchant les calomnies dont on l'accusait.

Dans le troisième compartiment on remarque la victoire que saint Léon IV. remporta sur les Serracins au port d' Ostie. Le quatrième représente l' acte solennel du couronnement de Charles Magne arrivé dans la basilique vaticane l'an 800. par les mains de Léon III.

Le plafond de la chambre fut laissé intact par Raphaël comme l'avait fait Pierre Pérugin. A présent, il faut monter pour visiter les

## TROISIÈMES GALERIES DU PALAIS VATICAN

Elles furent peintes par ordre de Grégoire XIII. sous la direction du p. Ignace Danti qui voulut qu'on colorât sur les murailles plusieurs plantes géographiques. Les plafonds et les différentes peintures furent exécutées par les deux Circignani, par Nicolas et Antoine Pomaranci, par Roncalli, par le chev.r d'Arpin et par d'autres. Sous le pontificat de Grégoire XVI. une aile de ces galeries fut reparée.

D'ici on passe à la

## PINACOTHÈQUE VATICANE

Après avoir traversé l'antichambre ornée d'une riche frise peinte par Roncalli, on entre dans la

*Première salle* — 1. la parabole de l'enfant prodigue, du Murillo — 2. la crèche, du même — 3. s. Catherine d'Alexandrie du Murillo — 4. des faits de s. Nicolas de Bari du bienheureux Angelico de Fiésole — 5. des prodiges de s. Hyacinthe Dominicain, de Benozzo Gozzoli disciple du b. Angelico — 6. les trois saints de Pierre Pérugin, s. Benoît, s. Placide et s. Flavie ; ces trois, avec cinq autres que l'on voit dans la sacristie de s. Pierre à Perouse, formaient la base du fameux tableau de l'assomption, de Pierre Pérugin, qui resta en France — 7. les vertus théologales de Raphaël — 8. la s. Famille de Benvenuto Garofalo — 9. le Christ mort et sa Mère, du Crivelli — 10. la s. Vierge, son enfant et s. Jérôme, de François Francia — 11. la piété, du Mantegna — 12. l'incrédulité de s. Thomas, du Guerchin — 13. les mystères de Raphaël; ils ornaient le dégré de l'autel où était le tableau du couronnement cité au numéro 27. — 14. s. Jean Baptiste du Guerchin — 15. s. Jérôme, esquisse de Léonard.

*Deuxième salle* — 17. la communion de s. Jérôme, chef d'oeuvre de Dominiquin — 18. notre dame de Fuligno, de Raphaël, chef d'oeuvre que fit faire Sigismond Conti secrétaire de Jules II. — 19. la transfiguration, chef d'oeuvre de Raphaël. Ce tableau était à s. Pierre in montorio.

*Troisième salle* — 20. s. Sébastien du Titien. Dans le haut il y a la Vierge et son enfant ; en bas, s. Sébastien, s. François, s. Antoine de Padoue, s. Pierre, s. Ambroise et s. Catherine — 21. le Doge, du Titien — 22. la Madeleine du Guerchin — 23. le couronnement de la s. Vierge, du Pinturicchio — 24. la resurrection, de Pierre Pérugin. Dans ce tableau Raphaël peignit le Pérugin dans le soldat épouventé, et ce dernier peintre représenta Raphaël dans le soldat endormi — 25. notre Dame de Monte Luce près de Pérouse, tableau de Raphaël, dont la partie supérieure fut peinte par le Fattore, et la partie inférieure par Jules — 26. la crèche denommée de la spinetta, oeuvre de Pierre Pérugin ; cependant les mages on les croit de Raphael, et les trois anges de Pinturicchio — 27. le couronnement de la sainte Vierge, oeuvre de Raphael dans sa jeunesse ; il était à s. Pierre de Pérouse — 28. notre Dame et quatre saints, savoir, s. Laurent, s. Ludovic, s. Ercolan, s. Constant, ouvrage du Pérugin — 29. notre Dame, de Baptiste Salvi de Sassoferrato — 30. la piété, de Michel-Ange de Caravagge — 31. Sixte IV. à fresque reproduit sur toile, de Melozzo de Forlì. Il était jadis dans la bibliothèque vaticane. Sixte IV. assis, ayant à ses côtés les deux neveux cardinaux Julien della Rovère, qui fut ensuite le pape Jules, et fr. Pierre Riario de Savoie. Au milieu est agenouillé Barthélemy Sacchi denommé le Platina, proclamé préfet de la bibliothèque. En arrière il y a le c. Jérôme Riario neveu du pape, et Jean de la Rovère frère de Julien.

*Quatrième salle* — 32. le martyre des saints Procès et Martinien, chef d'oeuvre du célèbre artiste Valentin — 33. le crucifiement de s. Pierre, chef d'oeuvre de Guido Reni — 34. s. Erasme Il est parmi les meilleurs ou-

vrages de Nicolas Poussin — 35. l'annonciation, du Barocci, c'est le plus précieux de ses ouvrages — 36. saint Grégoire d'André Sacchi — 37. s. Micheline, du même Barocci — 38. s. Hélène de Paul Veronèse — 39. notre Dame et les saints Jérôme et Thomas, de Guido Reni — 40. notre Dame de la ceinture, de César del Sesto élève de Léonard — 41. Jésus-Christ sur l'arc-en-ciel, du Coreggio — 42. s. Romuald d'André Sacchi.

### APPARTEMENT PONTIFICAL

Il est précédé d'une salle appelée clémentine, car elle fut faite édifier par Clément VIII. qui voulut la décorer de beaux marbres et de superbes peintures. Pour voir les chambres pontificales, il faut une permission spéciale de monseigneur Maggiordomo. Elles sont presque toutes embellies par de superbes peintures, par des tableaux, par des mosaïques et par des objets d'arts précieux, tant anciens que modernes. Dans la chapelle privée du pape on garde un tableau de la nativité peint par Romanelli.

Ayant fini le tour du palais entier, nous sortirons par l'

### ESCALIER PONTIFICAL

Cet escalier destiné à conduire les personnes à l'appartement pontifical, a été entièrement renouvelé en 1856. par ordre du régnant souverain pontife Pie IX. Les marches sont toutes de marbre blanc, les murailles furent formées en pierre spéculaire, et dans les grandes fenêtres qui éclairent l'escalier on voit de superbes carreaux de vitres en couleur d'un dessin varié. Cet escalier est confié à la garde des Suisses. Ayant mis le pied dans la rampe qu'on rencontre, on parviendra de nouveau à la porte de bronze, et ensuite à la colonnade de s. Pierre.

Après avoir traversé la place de s. Pierre, celle de la sacristie vaticane, l'autre de s. Marthe, et après qu'on s'est introduit dans la voie de la zecca, on parviendra à la

## ZECCA PONTIFICIA
## ( HÔTEL DE LA MONNAIE DU PAPE )

Dans cet établissement on frappe les monnaies papales en or, en argent et en cuivre, ainsi que toute sorte de médailles.

Dans la place de sainte Marthe il y a deux églises, dont l'une est dédiée à cette sainte, et l'autre à s. Etienne denommée dei mori ( des nègres ). Dans la première il y a l'hospice des religieux trinitaires italiens déchaussés; dans la seconde la maison des moines coptes de s. Antoine abbé.

Ensuite on prendra la rue à droite où l' on verra le grand palais de la s. Inquisition ou s. office, et à gauche l' église de s. Marie de la piété in campo santo, et la confrérie des allemands, flamands et suisses, l'hôpital et cimetière pour leurs nationaux. L'oratoire denommé de la conception appartenant à la dite confrérie y est annexé.

A présent on retournera dans la place de s. Pierre du côté opposé, on s'introduira dans la voie de la porte angélique, et l'on verra à gauche l'

## ÉGLISE DE S. ANNE DES PALEFRENIERS

Elle fut édifiée en 1573. sur les dessins de Jacques Barozzi de Vignola, par soin de la confrérie des palefreniers pontificaux. Dans le maître autel on trouve un tableau représentant la s. Vierge, son enfant et s. Anne. Au-dessus des quatre portes de côtés il y a des peintures faites par Ignace Stern.

En continuant le chemin vers la porte angélique on voit à droite l'

## ÉGLISE DE S. MARIE DES GRÂCES

Cette église fut bâtie en 1588. par Albence Rossi ermite calabrais; elle fut reparée en 1618. par le cardinal Lante, et en 1859. sous le pontificat de Pie IX. Un

petit porche qui a trois entrées, précède cette église. Saint François que l'on voit au-dessus de l'autel est de Blaise Paccini: on remarque dans un autre l'assomption dont l'auteur n'est pas connu. Dans le maître autel on vénère une image fort-ancienne de la Vierge denommée des grâces. Cette église est desservie par les pères de la pénitence, qui habitent le couvent annexé.

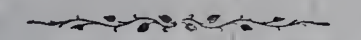
### PORTE ANGÉLIQUE

S. Léon l'appela de s. Pélérin, parce que c'était dans cet endroit qu'existait autrefois une église devouée à ce saint. Aux temps du pontife Nicolas IV. on la denomma porte viridaria, ensuite cassia. Comme elle menaçait de tomber en ruine, on la rédifia en 1653. et elle reçut le nom d'angelica (angélique) parce que dans la partie extérieure il y a deux anges, ou plus probablement pour avoir été érigée par le pape Pie IV. qui voulut l'appeler de la sorte, de son nom d'Ange qu'il avait avant son éléction au pontificat.

Après qu'on est sorti de la porte angélique et entré dans la route à gauche, on monte au monte mario, ainsi appelé de Marius Mellini qui y fit construire une délicieuse villa où l'on decouvre toute la ville de Rome. Plusieurs églises se trouvent à la montée de monte mario; ce sont: s. Jean des Spinelli de la confrérie du rosaire, s. Lazare, Notre Dame du rosaire avec le couvent des dominicains de la congrégation de Florence, et s. Croix appelée le Crucifix.

Dans la pente de ce mont qui regarde le Tibre il y a la villa madame qui appartient au roi de Naples. Elle fut presque abandonnée, mais à présent elle a été un peu reparée. Elle fut édifiée sur les dessins de Jules Romain par le cardinal Jules de Médicis, qui fut ensuite le pape Clément VII. Elle appartenait autrefois au chapitre de s. Eustache, qui la vendit à d. Marguérite d'Autriche, première femme d'Alexandre de Médicis, ensuite d'Octave Farnèse dont elle reçut le nom de madame; de Marguérite elle passa plus tard aux ducs de Parme, et de ceux-ci avec leur héritage aux rois de Naples.

# DESCRIPTION DES ENVIRONS DE ROME



## PREMIER VOYAGE

### FRASCATI

Pour aller à Frascati on sortira de la porte s. Jean, mais aujourd'hui si l'on veut profiter du chemin de fer, il faut passer par la porte majeure où il y a la station du chemin de fer, dont nous avons parlé au n.° 91.

Avant que d'entrer à Frascati on voit les églises des pp. reformés et de Notre Dame de capo croce ; enfin par la montée entourée d'arbres on voit à gauche la jolie cassine avec un petit théâtre et des jardins édifiés aux frais de m.r le chev.r Olivier York, autrefois entrepreneur général du chemin de fer ; et plus loin on remarquera une autre cassine bâtie en 1856. d'après un dessin suisse.

Dans la principale place de Frascati il y a la cathédrale devouée à s. Pierre qu'on vient de reparer. Dans un autre endroit de la ville il y a l'église de s. Sébastien et s. Roch. Ces deux temples méritent d'être vus. Ce qu'il y a de plus remarquable dans Frascati, ce sont les délicieuses villas, parmi lesquelles se distingue celle d'Aldobrandini denommée de belvédère, la villa Taverna, celle de Mondragon, toutes les trois appartiennent aux princes Borghèse; les villas Falconièri et Conti, qui appartiennent maintenant au duc d. Marin Torlonia. En montant à l'ancien Tusculum on rencontre la villa de la Rufinella où l'on jouit d'une superbe perspective de Rome et du Latium. Dès qu'on est parvenu au Tusculum on aperçoit un théâtre parmi les débris : au septentrion les restes des murs de la ville en pierre carrée : sur la montagne les ruines de la villa de Cicéron.

## GROTTE FERRATA

Cette célèbre abbaye de religieux ou moines basiliens fut fondée vers l' an 1000. de l'ère chrétienne. L'église est devouée à la s. Vierge, et elle fut reparée par ordre du cardinal Farnèse qui en était le commendataire, lequel fit peindre à fresque par Dominiquin toute la chapelle qui y est contiguë, ainsi que les différents sujets tirés de l'histoire de s. Barthélemy et s. Nile. Parmi ces peintures la plus remarquable est celle qui représente un exorcisme; on y voit un enfant en convulsion que le saint guérit en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe suspendue devant une petite image de la s. Vierge. Dans l'autre tableau qui est aussi fort-remarquable on voit l'empereur Othon reçu de s. Nile et de ses religieux. La lunette sur l'autel est aussi de Dominiquin. Le tableau de l'autel représentant les deux saints fondateurs du monastère, s. Nile et s. Barthélemy, est l'oeuvre d'Annibal Carache.

Il y a dans le monastère une bibliothèque qui renferme des manuscrits grecs et latins. Les religieux qui desservent cette abbaye sous la règle de saint Basyle, y célèbrent la messe et y psalmodient en grec selon leur rit.

Depuis quelques années ces religieux s' occupent aussi de l'éducation des enfants, et à cet effet ils ont ouvert un collége.

L'étymologie qu'on donne de Grotta Ferrata n'est pas sure; presque tous les écrivains croient qu'elle vient d'une ancienne image de la s. Vierge qu'on vénère à présent dans la dite église, laquelle était anciennement dans une grotte fermée par des grilles de fer.

## MARINO

On l'appelle de cette manière de Marius ou de Lucius Murène qui avaient leurs villas dans ce pays délicieux. Dans l' église collégiale de s. Barnabé ( la cathédrale )

sur l'autel du bras de la croix du côté de la sacristie il y a un tableau qui représente la martyre de s. Barthélemy peint par Guerchin, de l'école duquel est aussi le martyre de s. Barnabé que l'on voit dans le tableau du maître autel.

Dans l'église de la très-sainte Trinité on conserve un tableau de Guido Reni, représentant la très-sainte Trinité; et dans l'autre de Notre Dame delle grazie, on voit derrière le maître autel s. Roch du Dominiquin.

En sortant de Marino on entre dans la vallée férentine si célèbre par les assemblées qu'y tenait le peuple du Latium lorsqu'il n'était pas encore vaincu par les Romains. Tout près de la vallée surgit l'eau férentine: dans cet endroit Tarquin le superbe donna la mort à Turnus Erdonius légat d'Ariccia, selon Livius. A trois milles romaines de Marino il y a

## CASTEL GANDOLFO

Il reçut le nom et probablement eut son origine de la famille romaine Gandolfi de laquelle sortit un Othon Gandolfo sénateur de Rome l'an 1123. et c'est pour cela qu'on l'appela Castrum Gandulphi. Il appartient maintenant aux palais apostoliques et sert aux pontifes pour y jouir des plaisirs de la campagne, et à cet effet ils y possèdent un beau palais. Dans la place il y a une fontaine, et à gauche s'élève l'église collégiale devouée à s. Thomas de Villeneuve; elle fut construite d'après les dessins de Bernin. On voit sur le maître autel un tableau oval de Pierre de Cortone, et dans la chapelle à gauche un tableau de l'assomption de Charles Maratte.

Le lac qui se trouve tout près, a sa source d'un volcan mort-antique. Il a 8. milles de circonférence et 480. pieds de profondeur. Le canal ou émissaire des eaux fut construit 398. années avant l'ère chrétienne, à l'époque du siége de Véium; au niveau du lac on voit deux nymphées.

Les villas des princes Barberini et Torlonia qui sont dans les environs de ce chateau, sont assez délicieuses et méritent d'être vues. Dans la villa Barberini on aperçoit

les débris de la maison de campagne de Domitien. Par un chemin d'environ un mille de longueur que de beaux arbres récouvrent, on va du chateau à

### ALBANO

Ascanius fils d'Enée, 400. ans avant la fondation de Rome, bâtit la ville denommée Albalunga, qui fut detruite par Tullus-Ostilius troisième roi de Rome. Pendant la république les Romains y établirent un *castrum* pour la défense de Rome dans la seconde guerre punique: c'est à celui-ci et aux magnifiques villas de Pompée et de Domitien que la ville actuelle d'Albano, éloignée de 3. milles environ de l'ancienne Albalonga, doit son origine.

En entrant, on remarque d' abord à gauche un reste du tombeau appelé d'Ascanius.

Plusieurs églises se trouvent à Albano dont les principales sont la cathédrale dévoué à s. Pancrace, s. Pierre, s. Roch, s. Paul, les capucins, la rotonde et la s. Vierge della stella ( de l'étoile ). Près de l'église de s. Paul il y a les débris d' un amphithéâtre, d' un bassin et d' un champ prétorien édifiés par Domitien.

Ce qui rend le séjour d'Albano plus agréable ce sont les diverses maisons de campagnes, les charmantes promenades, les villas Doria, Piombino, et surtout l'air pûr et de santé qu'on y respire.

Tout près de l'église de la stella on voit un noble sépulcre composé d'un grand soubassement carré aux angles duquel s'élèvent quatre cônes et au milieu une autre base ronde qui soutenait une statue. On croit généralement que c'était le tombeau des Oraces et Curiaces; quelques antiquaires le croient le mausolée d'Oronte fils de Porsenua qui mourut dans cet endroit l'an 606. avant l'ère chrétienne, en donnant l'assaut à l'ancienne ville d'Aricia.

Au moyen d'un pont moderne à trois ordres d' architecture d' une merveilleuse construction, achevé sous le pontificat de Pie IX. on passe à

## L'ARICCIA

Ce petit mais joli village se trouve sur l'emplacement de l' ancienne ville d'Ariccia, qui fut la patrie d' Azzia mère d'Octavien Auguste. Tant le palais qui appartient au prince Chigi, que l' église dédiée à la s. Vierge et bâtie par ordre d'Alexandre VII., furent érigés d'après l'architecture du chev.r Laurent Bernini. Sous un village planté de vignes on voit les debris de l'ancienne Ariccia, le mur de construction de gros blocs de pierre irréguliers et l' émissaire où decoulaient les eaux du rocher d' une ruine qui appartenait aux thermes.

Après qu'on est sorti de l'Ariccia, en prenant le chemin de droite on parvient à

## GALLORO

On pense que le nom de Galloro lui vient de quelques faits arrivés dans cet endroit avec les gaulois, ou que ce fut ici qu'ils furent vaincus par Camille, en faisant deriver le nom de galloro du mot latin gallorum. Le séjour de Galloro est très-charmant, et il y a un célèbre sanctuaire devoué à la s. Vierge; il est maintenant confié aux soins des pères jésuites qui habitent le couvent annexé. La miraculeuse effigie de Notre Dame qu'on vénère dans ce sanctuaire est peinte sur une pierre.

En continuant le chemin on parviendra à un lieu élevé où l'on trouve une belle plaine denommée communement *i seditori di Genzano*, parce que c'est ici qu'aboutissent de belles allées où l'on jouit, pendant l'été, d'une délicieuse fraîcheur. On entre dans l'allée la plus spacieuse et après l'avoir parcourue on parvient au palais des ducs Césarini, d'où l'on aperçoit la vue pittoresque du lac de Némi, autrefois de Diane, denommé nemorense, parce qu'il est environné du bois sacré que les latins appellent nemus.

### GENZANO

Quelqu'un prétend que ce nom lui vien du lac voisin et du temple de Diane nemorense, laquelle les anciens appelèrent aussi Cintia; ce lieu fut appelé cintien et maintenant on l'appelle Genzano. Il y en a d'autres qui pensent que ce nom vient de Genziano, et que ce lieu ou villa appartenait à quelque individu appelé Genziano.

La ville est fort-charmante; elle a de beaux bâtiments et des rues regulières et spacieuses. La principale église est devouée à la très-sainte Trinité; sur le maître autel on voit un beau tableau d'auteur espagnol.

---

## DEUXIÈME VOYAGE

### VOIE APPIENNE

On trouve dans la voie appienne à un tiers de mille au de là de s. Sébastien, le tombeau de Cecilia Métella dont on a parlé à la page 211. Cet édifice servit dans le moyen âge aux Gaétan, auxquels appartenaient encore les fortifications dont on voit ici les débris.

Beaucoup d'autres ornements sépulcraux fouillés près du tombeau de Célie on les voit enchassés au mur du vieux chateau ; entre ceux-là il y a deux grandes inscriptions. En continuant la route on rencontre le tombeau de M. Servilius Quartus ; il fut trouvé par Canove qui en fit enchasser l'inscription dans les ruines du mur. De cet endroit commencent les fouilles que par ordre du régnant pontife on continua jusqu'à un mille de Boville, sous la direction du célèbre Canina. A quelques pas on voit une construction moderne qu'on appelle le tombeau de Sénèque ; parmi les anciens fragments enchassés au mur on aperçoit le couvercle d'un sarcophage, sur la face principale duquel sont sculptées les aventures que Solon avait predites à Crésus. On a trouvé ce sarcophage au

quatrième mille de la voie appienne où Sénèque reçut la mort par ordre de Néron ; ce qui a fait croire que ce couvercle appartenait au tombeau de Sénèque.

Il suit un tombeau rond, dans l'intérieur duquel il y a une cellule avec quatre niches pour des sarcophages ; les fragments de sculpture furent creusés à l'entour.

Tout près de la maison qui est à gauche on voit le tombeau des enfants de Sextus Pompée le juste. Sur la construction moderne il y a plurieurs débris de sculpture et d'une grande et noble inscription métrique en fragments. Borghesi jugea que ce Sextus Pompée pouvait être un esclave de quelqu'un des collatéraux de Pompée le grand. En poursuivant à gauche on voit les restes d'un petit temple de Jupiter. Il était d'une figure mixte circulaire et carrée ; il avait dans la cellule trois niches pour Jupiter, Junon et Minerve, comme dans le temple capitolin ; à ce temple beaucoup de chrétiens éprouvèrent le martyre.

Dès qu'on est sorti du temple, on voit la route bordée de tombeaux le long de 4. milles, dont le plus remarquable est celui de C. Licinius.

Suit l'autre d'une forme dorique bâti en pierre d'Albane. Enfin le tombeau d'Hilaire Fosco, oeuvre du temps des Antonin. Puis, le tombeau de la famille Sécundina, du temps des Trajan. Plus en avant on trouve celui de Q. Apuléus Pamphylo. Et après plusieurs autres ruines le grand quadrangulaire bâti en briques. Puis le tombeau de Rabirius Ermodore, Rabiria Demaris, et Usias la première prêtresse d'Isis, dont on voit encore les portraits.

Il suit deux tombeaux d'inconnus, dont l'un est en pierre d'Albane, qui se rapporte au temps de la république, l'autre en pierre tiburtine. En s'avançant parmi les ruines vers le cinquième mille on trouve à gauche un grand tombeau quadrangulaire, qui paraît un temple. Ensuite un autre d'une forme ronde qui devait être décoré de marbres.

Au cinquième mille de route qu'on suppose à quelques pas du grand tombeau circulaire, on pense qu'à droite était la fosse Cluilia célèbre pour le combat des Horaces

et Curiaces. Plus en avant on voit, aussi à droite, deux autres tombeaux semblables à ceux que les étrusques bâtirent pour leurs illustres défunts. On croirait y voir les tombeaux des Horaces. — A gauche, un autre grand tombeau du temps de l'empire qui était orné de marbres et dont il ne reste que l'ensemble.— Un peu plus en avant, toujours à gauche, on lit en terre l'inscription de Marc Cécilius en vers Saturnins ; il appartient à un tombeau dans lequel a été enseveli Titus Pomponius Atticus. A la droite du tombeau de M. Cécilius il y a l'autre tombeau de Pompéia Attia ; on y trouva sa statue fort bien conservée, mais acéphale, que l'on voit au vatican. Plus en avant on trouve un édifice à demi-cercle, peut-être un nymphée appartenant à la villa des Quintilius, laquelle avait ici l'entrée. On aperçoit vis-à-vis un autre tombeau. En s'avançant à droite, on verra des inscriptions et fragments qui appartenaient aux tombeaux de Teidia femme de L. F. Pompée Licinius et de Septimia Galla. En continuant on trouve l'inscription et le tombeau de Sergius Démétrius débiteur de vin au vélabre. Puis deux statues mutilées à haut-relief. On parvient enfin aux restes d'un établissement de bains et d'une villa inconnue.

A peu de distance du septième mille on trouve un grand tombeau denommé *casal rotondo*; la base carrée du monument s'étend à 120. pieds de tous côtés. Cet édifice ouvrage de plusieurs temps appartenait aux Cotta, membres de la famille Valeria ; son dernier agrandissement paraît être du temps de Tibère.

Après différents restes de tombeaux plus petits, on en aperçoit un qui servait de sépulcre public ; il a deux chambres et le pavé orné de mosaïques ; au-dessous des chambres il y a d'autres lieux souterrains, qui servirent aussi de sépultures. — Il suit un autre sépulcre auquel appartenait le bas-relief avec quatre bustes, deux d'hommes et deux de femmes, qu'on voit à droite ; une inscription fait croire qu'il appartenait à M. Lollio argentario de la région esquiline.

Peu après on trouve *torre selce* bâtie sur les restes d'un grand tombeau rond. Vis-à-vis de ce monument on

trouva des marbres sculptés en couronnes et titres écrits en lettres grecques qui appartenaient au tombeau de quelque acteur.

Plus en avant on trouvera plusieurs inscriptions, parmi lesquelles mérite d'être considérée celle de G. Ateilio Evhodo Margaritaire sur la voie sacrée. Vis-à-vis il y avait l'autre de Evhodo dispenseur de T. Claude César.

Puis, on trouve un bas relief avec trois figures, et la moitié d'une statue avec cuirasse. Enfin l'inscription de P. Decimus Filomuso mus ; près du mot *mus* on voit deux souris qui rongent du fromage. Tout près de là on decouvrit deux cippes terminaux appartenant au tombeau de Caedicius Flaccejanus tribun militaire.

En s'avançant vers le septième mille on voit à gauche un bas-relief et trois bustes, dont deux d'homme et l'autre de femme.

Vers la fin de ce mille de route il y a à gauche un grand monument dans lequel on trouva un vase d'albâtre d'Egypte qu'on voit aujourd'hui au vatican. Peu après il y a un héxaèdre semi-circulaire, peut-être lieu de repos pour les voyageurs; il appartient aux temps de Vépasien. En s'avançant on rencontre d'autres restes de tombeaux; puis deux cippes sépulcraux avec une inscription de C. Valérius Tranquillus à sa mère et d'Elia Primigenia à C. Valérius Synerote. Après, s'élève un grand tombeau qui est rond dans la partie supérieure. A gauche on aperçoit des fragments de sculpture qui marquent les temps des Antonin. Plus loin existe un autre grand monument du genre des tombeaux.

A la fin du huitième mille on voit à droite des fustes de colonnes en pierre d'Albane; elles formaient un vestibule quadrangulaire ; le genre d'architecture est le dorique qui était fort en usage au moyen âge de la république. Une inscription de Silvains trouvée ici fait croire que cet édifice était devoué à cette divinité. Il servit de repos aux voyageurs. On pense qu'au septentrion de ce vestibule était le fameux temple devoué à Hercule par Domitien qui y être représenté sous la figure du demi-dieu.

Tout près de l'endroit où était la pierre miliaire du

huitième mille se trouvait la villa de Bassus et peu loin l'autre du poète Persius. Au commencement du neuvième mille il y avait à droite le tombeau de Quintus Cassius revendeur de marbres. Plus haut à gauche l'autre de Q. Véranius. Tout près de là le grand tombeau appelé le Torraccio ; il appartient aux derniers temps de l'empire. Non loin on trouve le cippe de Faliscus, un grand monument rond, et un sarcophage ancien de pierre d'Albane à demi-couvert de terre.

A la fin du neuvième mille il y a le tombeau et la villa de Galien. Des fouilles qu'on a faites dans cette villa sortit un de ces discobules que l'on voit au vatican dans la salle de la Biga. Au commencement du dixième mille on voit un grand tombeau à l'imitation des tombeaux étrusques : on croit qu'il fut construit entre le V. et le VII. siècle de Rome. En poursuivant le chemin on rencontre à 160. mètres avant le onzième mille un tombeau carré du temps des empereurs assez remarquable. Peu après on passe le pont des Cipollari où la route s'élève. On entre ensuite dans le onzième mille et à l'endroit traversé par le chemin de fer on voit un grand tombeau rond. En continuant à s'avancer on rencontre d'autres debris de tombeaux. Au commencement du douzième mille il y a un autre grand tombeau construit en pierre d'Albane. Un peu plus en avant on voit l'auberge des Frattocchie où finissent les fouilles. Après les hameaux des Frattocchie on voit le chemin qui va à Anzio; puis les restes d'un autre tombeau, plus en avant à gauche il y a un autre grand tombeau rond, où l'on croit qu'existait la borne du douzième mille beaucoup plus en avant que celle qui marque le douzième mille actuel. Tout près de cet endroit il y a un chemin qui conduit à droite au cirque et à d'autres ruines de Boville. Ce fut en cette petite ville ou station que Milon tua Clodius. Outre le cirque on voit les débris d'un sacraire, d'un reservoir d'eau et d'un théâtre.

---

# TROISIÈME VOYAGE

## PORTO D'ANZIO — NETTUNO

En sortant par la porte s. Jean et parvenant aux Frattocchie on trouve à droite la route nettunienne qu'on a coutume de prendre pour se rendre à Anzo ou Anzio. Cette ville des Volsques fut la dernière à tomber au pouvoir des Romains; elle marque la totale réunion du Latium avec Rome. Les Romains brûlèrent les navires des Anziates, et emportèrent les proues qui étaient de bronze dont quelques unes furent placées à Rome au forum dans la tribune, qui reçut pour cela le nom de Rostri.

De l'ancienne ville d'Anzio il ne reste qu'une partie de mur, à la ruelle des Vignaccie; et l'on voit qu'elle n'était pas sur le bord de la mer, mais plutôt dans l' endroit où l' on voit à présent les villas Albani et Borghese. Les ruines d'Anzio romaine s'étendent de la villa Borghese au fontanile. Tout près de la maison Mengacci était le théâtre. Néron y avait fait un port qui était tout bordé de grands édifices, dependances du palais impérial. C'est ici qu'on trouva l'Apollon de belvedère, et le gladiateur qui est maintenant à Paris. Une large allée était sur le bord de la mer; on y voit encore à présent des pilotis en bois de sapin ou de chêne qui lui servaient de soutient. Au bout de la courbe que le chemin décrit sur ce bord il y a un promontoire où l'on voit un trou denommé *l'arc muet.* Le palais des César était au devaut du port. Caligula et Néron y naquirent.

Le long du port moderne ou innocentien on voit beaucoup de constructions souterraines qui fortifiaient la plaine où était bâtie la ville. Après avoir parcouru un mille et demi, on arrive à *Nettuno*, petite ville moderne bâtie peut-être sur les débris d'un temple de Neptune. A sept milles de là il y a le rocher d'*Astura* : c'est ici que les latins eurent la dernière defaite. Cicéron y avait la villa où il fut assassiné par Popilius Lena. Auguste et Tibère tom-

bèrent malades à Astura, et ils moururent par suite de cette maladie. Ce fut aussi à Astura que Jacopo Frangipane, oubliant les lois de l'hospitalité, consigna Corradin à Charles d'Anjou. Ce lieu est délicieux; on voit dans la route les ruines de trois grandes villas romaines.

---

## QUATRIÈME VOYAGE

### TIVOLI — VICOVARO — SUBIACO

Le chemin qu'on doit suivre pour aller à Tivoli correspond en plusieurs endroits à l'ancienne voie tiburtine. Dès qu'on est parvenu au quatrième mille hors de la porte s. Laurent, on traverse l'Anio, connu sous le nom de Teverone, qui sépare la Sabine du Latium, et se précipite dans le Tibre près du pont Salario éloigné de Rome de trois milles presque. Au bout d'un mille environ on trouve le pont Mammolo, ainsi appelé de Mamméa, mère de l'empereur Alexandre Sévère, qui le fit ériger, à ce que l' on croit. Ce pont fut détruit par Totila et rebâti par Narsète. Après le dixième mille sur le sommet d' une colline à gauche on aperçoit des restes du moyen âge, appelés *castel arcione*. Ensuite on trouve le lac des tartares, nom qui dérive de l' espèce des eaux calcaires et tartareuses qui pétrifient les arbustes, les herbes et les rejetons lorsque ces eaux les recouvrent.

A la distance d' un mille du lac des tartares, et de treize milles et demi de Rome, on trouve le

### PONT DE LA SOLFATARA ( SOUFRIÈRE )

L'eau qui court au dessous de ce pont est d'une couleur bleu célèste et exhale une mauvaise odeur de soufre, ce qui lui a fait donner le nom de solfatara. Sa source éloigné d'un mille forme un lac qu'on nomme aussi des îles flottantes. L'écume des eaux réunies à la poussière, aux feuilles, et rejetons amasse sur la surface du lac des corps isolés, qui par leur legèreté flottent sur l'eau à la merci du vent, et c'est pour cela qu'on les appelle îles flottantes.

Ce sont les eaux *albules* que les anciens écrivains plaçaient sur la voie tiburtine, où était, croit-on, l'oracle de Faune et la forêt albunea. Les magnifiques thermes de Marc-Agrippa étaient tout près de ce lac. Pour revenir au grand chemin, dès qu'on a parcouru le pont de la soufrière, après deux milles on repasse le Teverone sur le pont Lucan qui fut fait construire par Plautius Lucan, et tout près du même pont on trouve le

### TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA

Ce tombeau en pierres de travertin semblable à celui de Cécilia Metella, fut érigé par la même famille. Postérieurement à la construction du corps rond, il fut entouré de cette espèce de soubassement carré, orné de demi-colonnes, sur lesquelles on plaçait les inscriptions des personnes qui y étaient successivement ensevelies. On trouvera même ici celles de M. Plautius Silvains Consul et Septemvir, des Epulons et l'autre de Tibérius Plautius Silvains qui fut camarade de Claude dans la guerre britannique. Les reparations exécutées dans ce monument appartiennent à Paul II. ; il servit de forteresse dans les guerres civiles du moyen âge.

A deux milles du dit tombeau on rencontre à droite la

### VILLA ADRIANA

L'empereur Adrien après avoir parcouru toutes les provinces de son empire, plaça dans cette villa tout ce qui l'avait le plus frappé dans ses voyages de la Grèce et de l'Egypte. Cette villa a sept milles de circonférence. Endommagée par Totila, elle fut ensuite abandonnée à la ruine dans les siècles du barbarisme. Au temps de Martin V. et même dans le siècle suivant on reduisit en chaux les marbres et les statues de la villa : néanmoins toutes les fois qu'on a fouillé la terre cette villa a donné aux musés de Rome des objets d'art merveilleux.

Voulant désigner les restes principaux de cette villa nous commencerons par le

### THÉÂTRE GREC

Il conserve parfaitement l'ancienne forme et l'on y voit encore les traces des gradins et du théâtre. Il ne restait du côté occidental de ce théâtre que le grand vestibule carré qui était environné de portiques; on croit qu'il servait d'hyppodrome. En continuant le côté au dehors du théâtre, on parvient à une maison moderne bâtie sur l'emplacement d'un nymphée. A côté de cet emplacement on voyait un corridor ou chambre dont la voûte est recouverte de stucs merveilleux dont les dessins ont été imprimés. On voit après les ruines du

### PECILE

Sur les dessins de celui qui existait à Athènes Adrien en fit bâtir un autre semblable dans sa villa. Ce batiment consistait dans un portique à deux rangs de colonnes, avec des peintures représentant les exploits des Athéniens. Il était carré-long, et il y avait une grande cour au centre, où l'on voit encore un mur entier d'ouvrage réticulaire et de briques qui était peut-être embelli par des peintures comme le *pecile* d'Athènes. Il suit le

### TEMPLE DES STOICIENS

Il se composait d'une *essedra* décorée de niches où étaient, dit-on, les statues des sept savants de la Grèce. Pirrhus Ligorius assure que cet édifice était plaqué de porphyre. Puis il venait un monument rond avec des batiments au milieu; on remarque dans le pavé des monstres marins. On pense qu'il y avait une naumachie, un bain ou autre lieu pour l'eau. D'ici on passe au

### PALAIS IMPÉRIAL

A en juger par son empleur et par sa situation élevée et agréable, on croit qu'il pourrait fort-bien avoir servi

de demeure à l'empereur. Il se composait de deux étages: dans l' étage inférieur se trouvaient encore des restes de peintures à compartiments d'un assez bon goût.

Après avoir traversé le vestibule du pecile, on parvient au

QUARTIER DES GARDES

Il se composait de vastes portiques à deux ou trois étages qu'on appelait les cent petites chambres à cause de la multitude des pièces. Au dehors il y avait probablement deux galeries soutenues par des colonnes et pilastres qui servaient pour la communication générale.

On passe à la droite des thermes, et l'on arrive ensuite au

CANOPO

Il tire son nom de la ville de Canopo d'Egypte où existait un temple de Sérapis qui tomba en ruine. La plaine qui précédait l'édifice était couverte d'eau, et l'on y voit encore aujourd'hui dans l'intérieur les chambres des prêtres et un corridor par où passaient les canaux de l'eau. C'est ici qu'on voyait plusieurs statues égyptiennes que l'on garde maintenant au musée du vatican. A la droite du Canopo on aperçoit les débris de l'académie et d'un autre théâtre; à gauche on trouve un fossé d'où l'on descendait aux souterrains. On y voit quatre couloirs qui formaient un rectangle et qui conduisaient aux souterrains. Dans ces voisinages on plaçait les champs élysées. En continuant la route on arrive à la vallée de Tempé baignée par le Peneo.

En revenant au grand chemin, au bout de deux milles environ on parvient à la ville de

TIVOLI

Cette ville fut édifiée l'an 462. avant la fondation de Rome par Tiburte, Corax et Catilius, après en avoir chassé les siculs qui occupaient cet endroit. Le premier des trois frères nommés ci-dessus lui donna le nom de Tibur qui

dans le moyen âge se changea en Tibori, et à présent en Tivoli. Cette ville bâtie dans un lieu élevé est au pied des Appénins ; elle est entourée de murailles. On y entre par une porte appelé de s. Croix. Aussitôt qu'on est arrivé à la place on jouit d'une superbe vue de la campagne romaine. Avant tout mérite d'être vu le

TEMPLE DE VESTA

Il est d'une forme sphérique, comme tous les temples devoués à cette déesse. Les murailles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur sont couvertes de petits polygones de tuf irréguliers. Dix-huit colonnes de travertin cannelées d'ordre corinthien l'entouraient, et maintenant il n'en reste que dix. Celles-ci soutenaient la frise qui était ornée de festons et bucrans. Ce qui contribuait à la beauté de ce temple c'était sa délicieuse et pittoresque position, car il était placé sur l'extrémité d'un rocher vis-à-vis du grand torrent de la rivière et au devant d'une immense vallée. Tout près il y a l'autre temple de la Sibylle tiburtine composé de travertin avec quatre colonnes ioniques de front et de figure carrée-longue.

A côté on descend dans la

GROTTE DE NEPTUNE

Au moyen d'un chemin aisé on passe dans cette grotte où les eaux de l'Anio se précipitaient. On détourna entièrement la rivière et il n'en reste ici que les traces du passage des eaux qu'on vient d'indiquer, c'est-à-dire de grandes et hautes arches et de profondes cavernes formées par la consommation des écueils qui existaient dans la même. Les différents accidents de lumière et la quantité des eaux qui tombaient avec impétuosité produisaient des vues curieuses et pittoresques.

En reculant jusqu'à la plaine de la grotte et tournant à droite on descend à la

### GROTTE DES SYRÈNES

Elle est ainsi appelée de sa situation horrible et dangereuse, mais surprenante.

A cause de ce que nous venons de dire, cette grotte resta à sec, et à présent il n'en reste qu'une cataracte. La vue de la rivière est bien charmante, car pendant qu'elle semble se perdre dans la terre, elle surgit nouvellement dans la vallée qui est au-dessous.

Maintenant nous irons voir la

### GRANDE CASCADE DE LA RIVIÈRE ANIO

Pour éviter les sérieuses catastrophes et les ruines que la ville de Tivoli menaçait à cause des débordements réitérés de la rivière anio, Grégoire XVI. voulut détourner l'ancien cours des eaux en les faisant passer par un nouvel émissaire dans le mont Catillo imaginé et exécuté par l' ingénieur Clément Folchi. Cet émissaire a 294. mètres de long; l'embouchure en a 25. laquelle peu après se partage en deux chemins souterrains qui ont 10. mètres de large, et dont l'embouchure en a 13. de haut. On l'appelle grande cascade pour la distinguer des autres plus petites.

Après qu'on est sorti par la porle s. Ange, on trouve à droite la villa du poète Catulle, puis l'église de s. Antoine, où était autrefois le villa d'Horace, ensuite l'autre temple dédié à Notre Dame denommée de Quintiliolo, car elle est bâtie sur l'emplacement de la villa du célèbre Quintilio Varo, qui fut défait en Gérmanie par Arminius.

On trouve un petit ruisseau appelé par sa clarté eau d'or, ou acquaria, et après un mille on voit la

### VILLA DE MÉCÉNATE

Les débris de cette villa marquent qu'elle était vaste et magnifique. Il ne reste de l'édifice que deux étages, dans

l'un desquels il y a des portiques et des galeries. Dans la vigne voisine se trouve un batiment rond denommé le temple de la toux, qui par sa construction et par ses différentes peintures, paraît être un temple chrétien.

Dès qu'on est rentré en ville, on ne laissera pas de remarquer la

### VILLA D'ESTE

La construction de cette villa on la doit au cardinal Hippolyte d'Este. Elle est remarquable non seulement par sa position, par ses longues et spacieuses allées, par ses délicieux espaliers, par ses bocages et par ses fontaines; mais encore par les belles peintures de Frédéric Zuccari et du Muziano qui ornent la cassine.

### VICOVARO ET SUBIACO

Si l'on veut aller de Tivoli voir Vicovaro et Subiaco on sort de la porte saint Ange et l' on entre dans la route de Subiaco (l'ancienne route valérienne) qui est entre la charmante vallée de l'Anio. A quatre milles on rencontre les ruines de s. Balbine, église bâtie sur l'emplacement d une ancienne villa romaine construite elle-même sur une ancienne ville ou tour Pelasga, dont il ne reste que les traces dans quelques murailles cyclopéennes. Après avoir parcouru un autre mille, on trouve les ruines de *Cameria*. Plus loin il y a *Vicovaro* dans le territoire des Eques à 25. milles de Rome, l'ancienne Varia, qui devint ensuite une colonie et fleurit jusqu'à la descente des barbares. Elle a plusieurs églises importantes, dont la plus remarquable est celle de s. Jacques, édifice octogone dont l'architecture est, dit-on, de Simon disciple du Brunellesco; l'ancienne ville s'étendait jusqu'à la pente du mont Lucrétile; il y a des ruines de murs cyclopéens. En s'avançant on voit le monastère de s. Cosimat; les grottes et les débris des aqueducs au travers des rochers méritent d'être remarqués. On passe ensuite sous *Roviano* et *Agosta*, et l'on arrive à *Subiaco*, ville de 5500. âmes, placée à 48. milles de Rome: elle est bâtie sur l'emplacement de la villa de Néron,

denommée sublacense, à cause qu'il y avait au-dessus trois lacs soutenus par d'immenses constructions. Les lacs disparurent en 1305. par une grande inondation qui en emporta les soutiens.

A un mille dans le haut il y a la chapelle de s. Placide, érigée dans l'endroit où le saint fut sauvé à la prière de s. Benoît de se noyer dans le lac. En se dirigeant vers le chemin de droite on voit les ruines des thermes de Néron, et le souterrain où passait l'aqueduc, le nouvel Anio, qui parvenait à Rome unitement à l'eau claude. A deux milles de Subiaco il y a le monastère de s. Scolastique, berceau de l'ordre de s. Benoît. Dans le premier cloître (moderne) on voit plusieurs objets d'antiquité; le second est du dixième siècle ; le troisième du treizième ; l'église est toute rènouvelée. Dans ce couvent commença l'imprimerie en Italie. Il était riche en manuscrits. A un mille au-dessus il y a le monastère du *sacro speco*, c'est-à-dire, de la grotte où était s. Benoît : il est très-important pour l'histoire religieuse et civile, ainsi que pour l'art qui fait voir son progrès depuis le onzième jusqu'au quinzième siècle. Avant de parvenir au *sacro speco* on trouve deux chapelles du treizième siècle, où un certain Conxisto peignit la vallée et le lac qui y existaient encore.

---

## CINQUIÈME VOYAGE

### OSTIE — PORTO ET FIUMICINO

A quinze milles de Rome en sortant par la porte saint Paul on trouve Ostie, petite ville bâtie par ordre du pape Grégoire IV. près d'un faubourg de l'ancienne. Cette pauvre ville, ou plutôt village, est néanmoins le premier des évêchés suburbicaires, qui appartient au cardinal Doyen. L'église de s. Aure, qu'on repare, fut construite d'après l'architecture de Baccio Pintelli ; dans le petit palais épiscopal on a recueilli plusieurs objets d'antiquité.

Sous le règne de Léon IV. eut lieu à Ostie le combat entre les Napolitains et les Sarracins : ce qui forme le sujet d'une des peintures de Raphaël dans les chambres du vatican. La tour, ou chateau, maintenant abandonnée, a été faite d'après l'architecture de Julien de Sangallo; on y voyait des peintures du Peruzzi qu'on ne trouve plus.

L' ancienne ville monte au temps d'Ancus-Martius ; ses ruines recouvrent le sol le long d'un mille et demi. Dans cette ancienne ville, on continue à faire les fouilles commencées sous le pontificat de Pie VII. : on en a déjà tiré des avantages pour la science.

On a trouvé dans les premières fouilles un bas-relief représentant des exploits d'Hercule, une table *lusoria* à l'usage des soldats, des mosaïques assez élégantes et de nobles fragments, le tout appartenant à un riche édifice, et après la voie bordée de tombeaux, d'inscriptions et d'ornements. Ensuite on decouvrit la porte de la ville, une place, des rues fort-étroites et beaucoup d'édifices, parmi lesquels sont remarquables huit chambres dont le pavé est en mosaïque ; mais surtout les thermes bâties au temps des Antonin. On a trouvé aussi une inscription votive pour la santé de Commodius et le portrait de cet empereur, plusieurs sarcophages, des colonnes, fontaines, et quelques statues, ainsi que la Cérès transportée à la nouvelle aile du musée Chiaramonti. Il est à désirer qu'on continue ces fouilles, parce qu' on pourrait trouver de nouveaux monuments intéressants pour l'art, et parce qu'on pourrait aussi en tirer l'entier plan de la ville.

De l'autre côté du Tibre, qui a deux branches et qui entoure un trait de terrain denommé l'île sacrée, peut-être à cause de l'église de s. Hippolyte, qu'on y a bâtie, probablement substituée au culte de Castor et Pollux qu'on y célébrait auparavant avec beaucoup d'éclat, il y a *Fiumicino*, fort-beau séjour au printemps. On peut aller à Fiumicino par le Tibre et par la voie de la porte portése.

Deux milles avant d'arriver à Fiumicino il y a l'ancienne ville de *Porto*. Claudius fit creuser ici un grand bassin d'un mille et demi de tour pour y faire un port intérieur ; et Néron l'acheva. Trajan en fit créuser un autre d'une

forme héxagone et le fit réunir au premier au moyen d'un canal. Il fit aussi un grand canal pour obliger de passer tout près de Porto; ce canal forme la seconde des deux embouchures du Tibre. Ainsi Porto s'éleva sur les ruines d'Ostie. De nobles ruines attestent l'éclat de cette ville qu'on peut dire bâtie sous des amas de sable: on attend les fouilles qui donneront de bons resultats.

---

## SIXIÈME VOYAGE

### PALESTRINE

Pour aller à Palestrine, qui est à 22. milles de Rome, il faut sortir par la porte majeure. Cette ville fut bâtie vers le temps de la guerre de Troie par Préneste fils de Latinus roi des aborigini. Anciennement on l'appelait Préneste et ensuite de ce nom dériva l'autre de Palestrine. La ville était fort-renommée à cause du célèbre temple de la fortune qu'elle renfermait et dont il ne reste que quelques débris. Dans l'église de s. Pierre, qu'on y trouve, on voit un tableau de Pierre de Cortone, représentant s. Pierre dans l'attitude de recevoir les brébis de Jésus Christ pour être gouvernées par lui. Le chemin qui conduit aujourd'hui à cette ville, suit en grande partie la direction de la voie labicane ancienne, pendant qu'à gauche se trouve la voie prénestine. A six ou sept milles de Rome il y a le village de la Colonne où l'on trouve un petit lac qu'on dit l'ancien regillo, qui s'est rendu fameux par la victoire que les Romains remportèrent sur les Latins, où les Tarquins perdirent toute espérance de régner.



# DES NOTICES

## QUI PEUVENT ÊTRE INTÉRESSANTES

## POUR LES VOYAGEURS

### DES FONCTIONS ECCLESIASTIQUES DANS LE COURS DE L'ANNÉE

Dans le palais apostolique ont lieu 23. chapelles papales, savoir : le premier et le six janvier — le premier jour de carême, les cinq dimanches suivants, et le samedi saint — lundi et mardi après le dimanche de la pâque de resurrection, le samedi de quasimodo, le dimanche ou fête de la très-sainte Trinité — la fête Dieu — les jours 1. 2. 3. et 5. novembre — les quatre dimanches de l'avent — le 8. décembre — le 24. décembre, la nuit de la noël — les jours anniversaires de la création, coronation et de la mort du pontife. Ces chapelles commencent environ à dix heures et demie du matin.

Dans la basilique de s. Pierre au vatican il y a les chapelles papales suivantes : le 18. janvier — le 2. février — le dimanche des rameaux — le dimanche ou pâques de resurrection, dans lequel jour le souverain pontife chante la messe — le 29. juin, fête des apôtres saint Pierre et s. Paul, dans lequel le pape chante également la messe — le 25. décembre, le pape chante la messe. Ces chapelles commencent à neuf heures et demie du matin.

Dans les basiliques et les églises qu'on va désigner ci-après ont lieu les autres chapelles papales suivantes :

S. Marie sur Minerve le 25. mars — s. Jean de Latran le jour de l'ascension de Notre Seigneur — s. Marie en vallicella le 26. mai — s. Jean de Latran le

24. juin — s. Marie majeure le 15 août — s. Marie du peuple le 8. septembre — s. Charles au corso le 4. novembre. Ces chapelles commencent vers dix heures du matin.

### BÉNÉDICTIONS PAPALES

Le souverain pontife donne quatre bénédictions solennelles dans le cours de l'année.

Du balcon de la basilique de s. Pierre au vatican le jeudi saint et le dimanche de la pâque de resurrection — de celui de la basilique de s. Jean de Latran le jour de l'ascension de Notre Seigneur — de l'autre de la basilique de s. Marie majeure le 15. août. C'est à midi que le pape donne ces bénédictions.

### AUTRES FONCTIONS QUE FAIT LE SOUVERAIN PONTIFE

Le s. sépulcre dans la chapelle pauline — la lavande des pieds, à s. Pierre au vatican le jeudi saint — la cène avec les apôtres le même jour — les fonctions du vendredi saint dans la chapelle sixtine au palais apostolique — la procession solennelle de la fête Dieu au vatican — la procession à s. Jean de Latran le dimanche après la fête Dieu — et dans l' octave à s. Pierre au vatican — l'exposition du très-saint Sacrement ou quarante heures dans la chapelle pauline du palais du vatican le premier dimanche de l'avent. Les fonctions de la semaine sainte commencent à neuf heures du matin, et l'après dîné à quatre heures — le procession de la fête Dieu commence à huit heures du matin — celle de saint Jean de Latran et de s. Pierre le jour de l'octave à six heures du soir — les cérémonies sacrées pour l'exposition des quarante heures à la chapelle pauline commencent à dix heures et demie du matin.

Pour assister aux fonctions de la semaine sainte et aux chapelles papales, les dames doivent se munir de billets que donne gratuitement monseigneur majordôme de sa sainteté, et elles ne peuvent y être admises si elles ne sont pas habillées en noir avec une coiffe ou voile de la

même couleur. Les hommes peuvent intervenir sans billet pourvu qu'ils soient en habit et pantálon noirs, et gilet blanc ou noir à leur aise. Enfin ceux qui appartiennent à la diplomatie, milice, noblesse qualifiée et à des ordres équestres pourront mettre leurs uniformes.

### CHAPELLES CARDINALICES

Les chapelles cardinalices ont lieu dans les églises suivantes :

S. Marie de la Minerve le 7. mars — s. Marie neuve au forum romain le 9. mars — s. Marie de la Minerve le 29. avril — dans l'église de l'archigymnase romain le 19. mai — s. Jean de Latran le 6. juillet — ss. Apôtres le 14. juillet — s. Louis des Français le 25. août — s. Marcel le 14. septembre — s. Catherine des funari le 25. novembre — collége anglais le 29. décembre — à s. Pierre au vatican les jours des anniversaires des derniers pontifes défunts. Les chapelles cardinalices commencent à dix heures du matin.



# DES PRINCIPALES FÊTES ET CÉRÉMONIES

## QUI ONT LIEU A ROME DANS L'ANNÉE

Le 17. janvier, s. Antoine abbé, dans son église titulaire ai monti (aux monts).

Le 29. mars, notre Dame des douleurs, à l'église de s. Marie in via.

Le 5. avril, s. Vincent Ferreri, à s. Marie de la Minerve.

Le 3. mai, à s. Marie ad martyres, pour le patronage de s. Joseph.

Le 4. juin, pour s. François Carache, à s. Laurent in Lucina.

Le 13. juin, pour s. Antoine de Padoue, à s. Antoine des portuguais.

Le 13. juin, pour s. Antoine de Padoue, à l'église des ss. Apôtres.

Le 21. juin, pour s. Louis Gonzague, à s. Ignace.

Le 2. juillet, pour le visitation de la sainte Vierge, à s. Marie de la paix et s. Marie in aquiro.

Le 10. juillet, pour notre Dame de la clémence, à s. Marie ad martyres.

Le 14. juillet, pour s. Bonaventure, à ss. Apôtres.

Le 15. juillet, pour s. Camille, à s. Marie Madeleine.

Le 16. juillet, pour notre Dame du Carmel, à son église et à s. Marie en traspontina.

Le 17. juillet, pour la s. Vierge du portique, à s. Marie en Campitelli.

Le 19. juillet, pour s. Vincent de Paule, à l'église de la mission à monte citorio.

Le 20. juillet, pour s. Jérôme Emiliani, à s. Marie des orphelins.

Le 22. juillet, à s. Marie Madeleine pour la sainte titulaire.

Le 25. juillet, à s. Jacques en augusta pour le saint titulaire.

Le 26. juillet, pour s. Anne, à s. Anne des palefreniers en borgo.

Le 31. juillet, pour s. Ignace de Loyola, au Jésus.

Le 1. août, à s. Pierre ès-liens pour les chaînes.

Le 2. août, pour notre Dame des anges, à s. Marie des anges.

Le 2. août, pour s. Alphonse de Liguori, à s. Marie en monterone.

Le 4. août, pour s. Dominique, à s. Marie de la Minerve.

Le 5. août, pour notre Dame de la neige, à s. Marie majeure.

Le 7. août, pour s. Gaétan, à s. André della valle.

Le 10. août, à s. Laurent en Lucine pour le saint du titre.

Le 16. août, à s. Roch pour le saint titulaire.

Le 20. août, à s. Bernard, pour le saint titulaire.

Le 23. août, pour notre Dame du sasso, à s. Marie ad martyres.

Le 25. août, pour s. Barthélemy, à s. Barthélemy à l'île et aux bergamasques.

Le 27. août, pour s. Joseph Calasance, à s. Pantaléon.

Le 28. août, à s. Augustin pour le saint titulaire.

Le 30. août, pour notre Dame de la lettre, à saint Pierre in montorio, et pour notre Dame des douleurs, à s. Marcel.

Le 30. août, à s. Marie Madeleine, pour Notre Dame du salut.

Le 20. septembre, à s. Eustache pour le saint titulaire.

Le 29. septembre, à s. Michel à ripa grande pour le saint titulaire.

Le 4. octobre, pour notre Dame du rosaire, à s. Marie de la Minerve.

Le 11. octobre, pour la maternité de la s. Vierge, à s. Augustin.

Le 10. novembre, pour s. André Avelin, à s. André della valle.

Le 22. novembre, à s. Cécile en trastevere pour la sainte titulaire.

Le 8. décembre, pour l'immaculée conception de la s. Vierge, à ss. Apôtres.

Le 10. décembre, pour la translation de la s. maison de Lorète, à s. Marie des marchegiani.

Le 24. décembre, pour la veille de la Noël, à sainte Marie majeure.

Le 31. décembre, à l'église du Jésus on chante le *Te Deum* en remerciment de la fin de l'année.

Les messes solennelles qu'on célèbre à l'occasion des fêtes ci-dessus commencent à dix heures et demie du matin, et les vêpres qu'on chante tant le jour de la fête que celui de la veille commencent presque deux heures avant l'angelus.

### DES PROCESSIONS PENDANT L'ANNÉE

Le 20. février, église de s. Georges en velabro.

Le dimanche des rameaux, s. Pierre au vatican.

S. Marie in via pour Notre Dame des douleurs, dans l'octave de sa fête.

Le 25. avril, s. Marc.

Le 3. mai, s. Sébastien hors les murs.

Les trois jours des rogations, de s. Adrien à s. Marie majeure, de s. Françoise romaine à s. Jean de Latran, de s. Laurent en Damaso à s. Pierre au vatican.

Le jour de la fête-Dieu, le matin, s. Pierre au vatican ; après les vêpres, s. Esprit en Sassia, sainte Marie de la victoire et s. Laurent en Lucine.

Le premier jour entre l'octave de la fête-Dieu, le matin, s. Marie de la Minerve ; et après les vêpres, s. Augustin.

Le deuxième jour de l'octave, s. Marie du peuple et s. Marie in via lata.

Le troisième jour de l'octave, le matin, la très-sainte Trinité des pélerins, les saintes Stygmates et s. Pierre ès-liens ; après les vêpres, s. Jean de Latran, s. Marie en trastevere et s. Laurent en Damaso.

Le quatrième jour, ss. Apôtres et s. Marie dell'orto.

Le cinquième jour, s. Marie en via et s. Cécile en trastevere.

Le sixième jour, s. Marc.

Le septième jour, s. Marie majeure et s. Pierre au vatican.

Le 13. juin, s. Dorothée pour s. Antoine.

Le 21. juin, ss. Apôtres pour le même saint.

Le 19. juillet, Notre Dame du Carmel aux tre cannelle pour le Carme.

Le 26. juillet, s. Anne des palefreniers pour s. Anne.

Le 26. juillet, s. Chrysogone pour le Carme.

SS. Quirique et Julitte, procession dans le dimanche qui suit la fête de Notre Dame du rosaire qu'on célèbre dans cette église le 6. septembre.

S. Marcel, procession dans l'octave de la s. Vierge des douleurs, ce qui a lieu dans le mois de septembre.

Le 12. du même mois, s. Marcel, procession avec le bois de la s. croix.

Le 20. septembre, le s. nom de Marie à colonne trajane, et la confraternité des stygmates.

Le 30. septembre, s. Jérôme de la charité pour saint Jérôme.

Dans le mois d'octobre, sainte Marie sur Minerve et s. Sabine, pour Notre Dame du rosaire.

Le 8. décembre, s. Marie in aracoeli pour la Conception.

Le 24. décembre, le matin, s. Marie majeure, procession avec le berceau de Notre Seigneur.

Les processions du matin on les fait à onze heures, et celles de l'après dîné à quatre heures pendant l'hiver et le printemps, et à six heures pendant l'été et l'automne.

### AUTRES FONCTIONS SACRÉES QUI ONT LIEU DANS L'ANNÉE

Dans les églises de s. Marie in aracoeli, de s. François à ripa et de s. Charles au corso, dans les heures du soir du 6. janvier, Epiphanie du Seigneur, on donne la bénédiction avec l'image de l'enfant Jésus.

Le 6. janvier, dans l'église de s. André della valle commence l'octave de l'Epiphanie avec une belle représentation du mystère au naturel avec un discours en différents langages et avec des messes en différents rits. Dans des heures établies par un avis exprès, que l'on publie tous les ans, commencent ces discours et ces messes.

Pendant le carême, dans plusieurs églises il y a le discours, mais les meilleurs orateurs sont toujours ceux des basiliques patriarcales, du Jésus, de s. Laurent en Damaso, de s. Marie sur Minerve, de s. Marie en vallicella, de s. Charles au corso, et de s. Augustin. Ces discours ont lieu à onze heures du matin.

La semaine qui précède celle de la passion en diverses églises de Rome on pratique l'instruction en preparation à la Pâque qu'on appelle catéchisme. A l'église du Jésus, à s. Charles au corso, à s. Marie en vallicella, à s. Marie en aquiro et à s. Agnès à la place navona il y a toujours les meilleurs orateurs. Les catéchismes commencent le soir, deux heures avant l'angelus.

Dans presque toutes les églises on met le jeudi saint le s. sépulcre, mais avec une grande pompe dans la chapelle pauline dans le palais apostolique, dans chaque basilique, dans s. Antoine des portuguais, dans s. Silvestre en capite, dans l'église de la propagande, à s. André della valle, à s. Marie nuova denommée de s. Françoise Romaine, et dans la chapelle du monastère de la tour des specchi. Les saints sépulcres se mettent presque à onze heures du matin et on les ôte le jour suivant à la même heure. Les églises où l'on expose le s. sépulcre restent ouvertes tout le jour jusqu'à deux heures de la nuit.

Le mercredi saint à s. Pierre au vatican après les matines on montre les saintes reliques les plus insignes.

Le vendredi saint dans plusieurs églises et surtout au Caravita, à s. Marie della pace, et à s. Laurent en Damaso on exerce la devotion des trois heures de l'agonie de Notre Seigneur. Le soir à s. Vincent et Anastase à Trevi, à s. Marcel, à s. Jérôme de la charité et dans d'autres églises on pratique la devotion de l'heure de la Vierge désolée.

En plusieurs églises on célèbre le mois de mai dédié à la s. Vierge ; mais les églises où on le célèbre avec plus d'éclat sont : le Jésus, les stygmates, s. Charles au corso, saints Barthélemy et Alexandre à la place colonne, le s. nom de Marie à la colonne trajane, s. Marie de la paix et s. André della valle. Pendant le matin cet exer-

cice du mois de mai commence à onze heures, et l'après dîné une heure et demie avant l'angelus.

Le 2. novembre, dans les cimetières de s. Marie de la mort, de s. Marie en trastevere, du s. Esprit en sassia et de l'hôpital de s. Jean de Latran, commence l'octave des fidèles défunts, et dans chacun de ces cimetières on représente, par des statues au naturel, un fait tiré de la sainte écriture. Ces représentations sont visibles le matin depuis neuf heures jusqu'à midi, et le soir depuis quatre heures jusqu'à six heures.

Le 25. décembre, on représente les crèches ou mystère de la naissance de Notre Seigneur Jésus Christ par des statues plus ou moins grandes dans les églises de s. Marie in aracoeli, de s. François à ripa, de s. Marie sur Minerve et de s. Dominique et Sixte. Ces crèches sont visibles pendant toutes les heures que les dites églises sont ouvertes.

Pendant l'année entière, en plusieurs églises à cet effet destinées on fait l'exposition du très-saint sacrement pendant 40. heures. Les églises qui le font avec plus d'éclat et de magnificence sont la chapelle paolina dans le palais du vatican, les basiliques patriarcales, s. Marie Madeleine des pp. ministres des infirmes, la Conception des pp. capucins, ss. Vincent et Anastase à Trevi, sainte Agnès à la place navone, s. Marie della pietà à la place colonne, s. Marie in via lata, s. Ignace le samedi saint, s. Marie in vallicella, s. Antoine des portuguais, s. Marc, et pendant le carnaval à s. Laurent en Damaso, au Caravita et au Jésus. Cette devotion des 40. heures commence presque à midi, mais la messe commence toujours une heure avant.

## DIVERTISSEMENTS PUBLICS DANS L'ANNÉE

Pendant le carnaval agissent les théâtres d'Apollon, d'Argentina, de Capranica, d'Alibert et de Valle avec des musiques, bals et productions drammatiques : on joue aussi des comédies dans les petits théâtres, dont quelqu'un de marionnettes, d'Ornani à la place navone, et

dans celui denommé Valletto à la place della valle. Les théâtres principaux commencent toujours deux heures après le coucher du soleil; les secondaires à l'angelus et même une demi-heure avant, et alors on répète la même pièce en différentes chambrées. Le carnaval de Rome avec des masques a lieu dans les derniers huit jours précédant le carême, pendant lesquels on permet le passage des voitures dans la voie du corso avec le divertissement des fleurs et des dragées : environ une demiheure avant l'angelus, et après qu'on en a fait sortir toutes les voitures, a lieu la course des chevaux lesquels partent de la place du peuple et sont arrêtés au bout de la place de Venise. Dans cette circonstance il y a quatre fêtes de bal en masques, savoir, deux dans le théâtre d'Apollon et deux dans celui d'Argentina.

La dernière soirée du carnaval depuis l'angelus jusqu'à une heure après a lieu le long du corso le spectacle des moccoletti. On peut vêtir les habits de masque depuis une heure après midi jusqu'à minuit : lorsqu'il y a le bal masqué, qu'on appelle à nuit avancée, il est permis de retenir les habillements de masque jusqu'à quatre heures du matin. Le passage des voitures dans la voie du corso commence à une heure après midi et finit avant la course des chevaux dont nous venons de parler.

Le soir de la pâque de resurrection la coupole et la façade de s. Pierre au vatican sont illuminées à lampions, et une seconde illumination à flambeaux a lieu sur le champ lorsque l'horloge italienne sonne une heure de nuit. Le jour suivant, à cette même heure, on attache le feu à la girande ou feu d'artifice au monte Pincio. Cette illumination et girande se répètent la veille et le jour de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, savoir, le 28. et 29. juin.

Dans le printemps, l'été et l'automne, n'agissent le plus souvent que deux théâtres, c'est-à-dire, l'un de musique et l'autre de prose, outre les petits théâtres déjà nommés. Pendant l'été et l'automne on ouvre le mausolé d'Auguste, denommé Corêa ; on y représente des pro-

ductions dramatiques et des jeux de chevaux. Ces divertissements commencent à cinq heures du soir.

Dans le cours de l'année il y a des loteries qui ont lieu aux places navone, du peuple, et à la villa Borghèse.



# NOTE

## DES DIFFÉRENTES BIBLIOTHÈQUES, CABINETS, GALERIES, MUSÉES ET AUTRES LIEUX AVEC L'INDICATION DES JOURS ET DES HEURES DANS LESQUELS ILS SONT OUVERTS

### BIBLIOTHÈQUES

Vaticane — elle est placée dans le palais pontifical au vatican ; on peut la voir depuis 9. heures du matin jusqu'à trois heures après midi, excepté les fêtes et les jours de vacance.

Casanatense — elle est placée dans le couvent des dominicains à la Minerve : elle est ouverte depuis 8. heures jusqu'à 11. du matin, et depuis une heure après midi jusqu'à quatre, excepté les fêtes, les jeudis et les vacances.

Angelique — elle est placée dans le couvent des augustins près de s. Augustin : elle est ouverte depuis 8. heures jusqu'à midi, excepté les jours de fête, tous les jeudis et les jours de vacance.

Alexandrine — elle est placée dans l'archigymnase romain : elle est ouverte tous les jours et les heures où l'on fait l'école dans les chaires de l'université.

Lancisienne — elle est placée dans l'établissement du s. Esprit en sassia : elle est ouverte tous les jours depuis sept heures jusqu'à midi, excepté les fêtes et les jours de vacance.

Aracoelitana — elle est placée dans le couvent d'aracoeli : on peut la voir tous les jours, excepté les jours de fêtes et les vacances.

Corsinienne — elle est placée dans le palais Corsini : elle est ouverte depuis une heure jusqu'à trois heures

après midi, excepté les jours de fête, les jeudis et les vaeances.

Barberini — elle est placée dans le palais Barberini : elle est ouverte tous les jeudis depuis dix heures du matin jusqu'à une heure après midi.

De Léon Allazio — près du eollége des grees : on peut la voir tous les jours, avec la permission du supérieur du eollége.

Des pères de s. Philippe à l'église neuve — pour voir cette bibliothèque il faut la permission du bibliothécaire.

## GALERIES

Vaticane — voir la pinacothèque.

Borghèse — elle est placée dans le palais Borghèse : on peut la voir tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures du soir, excepté le samedi et les fêtes.

Doria — elle est plaeée dans le palais Doria au corso n. 304. et ouverte tous les mardis et vendredis depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midi. N.B. Les salles XIII. XIV. XV. XVI. ainsi que le musée et la ehapelle on ne peut les voir qu'avee la permission du prince Doria.

Corsini — elle est placée dans le palais à la Longara : on peut la voir tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu'à deux heures du soir, hormis les jours de fête.

Colonna — elle est plaeée dans ce palais sur la place des saints Apôtres : on peut la voir tous les jours depuis une heure avant midi jusqu'à cinq heures après.

Rospigliosi — elle est placée dans ee palais au quirinal : on peut la voir tous les mereredis et les samedis depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures du soir.

Seiarra — elle est plaeée dans ee palais : on peut la voir tous les samedis depuis neuf heutes du matin jusqu'à trois heures du soir. Lorsque la princesse Seiarra est absente de Rome, la galerie est fermée.

De l'académie de s. Luc — tant à la rue de ripetta, que tout près de sainte Martine : on peut voir la première les jours 6. 7. et 8. septembre de chaque année, et la seconde les jours de la veille et de la fête de saint Luc, ce qui arrive le 17. et 18. octobre. Si on veut les voir en particulier, on doit s' adresser aux portiers.

Spada — elle est placée dans ce palais près de la place Farnèse : on peut la visiter tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu' à deux heures du soir, à l exception des jours de fête.

De l'académie de France dans ce palais au monte Pincio — cette galerie est ouverte tous les jours depuis dix heures du matin jusqu'à midi. Elle renferme les plâtres des plus superbes chefs-d'oeuvre de l'ancienne sculpture.

## MUSÉES

Vatican — dans ce palais : il est ouvert au public tous les lundis depuis midi jusqu'à trois heures après. Chez le premier portier du musée on peut acheter un livre qui traite des sculptures qu'on trouve dans le même musée, au prix de huit pauls.

Capitolin — il est situé dans l'un des palais du capitole : on peut le voir tous les lundis et jeudis depuis deux heures du soir jusqu'à une heure avant l'angelus. Dans les salles de ce musée il y a l'indication de tout ce qu'on y trouve.

Lateranense — dans le palais apostolique à s. Jean de Latran : il est ouvert tous les jours depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Le directeur de ce musée publiera sous peu la description exacte du même.

Kirkerien — il est dans le collége romain : on peut le voir tous les dimanches. Il est bon cependant d' en prevenir d'avance le directeur afin qu'il puisse établir un autre jour s' il ne peut pas dans le jour où l' on va se présenter.

Anatomique du s. Esprit — il est dans l' hopital du s. Esprit : on peut le visiter tous les jours avec la permission du supérieur de ce lieu.

D'histoire naturelle au s. Esprit — il est placé dans l'hopital : pour le voir il faut la même permission que pour le musée anatomique. Dans ces deux locaux on trouvera le catalogue de ce qu' ils contiennent.

Musée dans le palais de la villa Borghèse — il est ouvert dans les heures du soir de tous les samedis.

## CABINETS

De zootomie et zoologie — de minéralogie — de médecine — de pharmacie pratique — de chimie — de physique — d'optique — d'accouchements — d'anatomie comparative — tous ces cabinets se trouvent dans l'université romaine et pour les voir il faut convenir avec les directeurs et professeurs.

## PROTOMOTÈCA CAPITOLINA

Cette galerie se trouve où est le musée du capitole. On y permet l'entrée au public tous les lundis et jeudis depuis deux heures après midi jusqu'à une heure avant l'angelus. Dans toutes les salles on trouve la description de ce qu'on y voit.

## PINACOTHÈQUES

Vaticane — elle est située dans le palais apostolique au vatican : on peut la voir le lundi de chaque semaine depuis midi jusqu'à trois heures après. Dans ce lieu on peut acquérir, si l'on veut, un livre qui contient la déscription des tableaux de la pinacothèque, au prix de trois pauls.

Capitoline — elle est placée dans le palais des conservateurs : elle est ouverte au public le lundi et le jeudi de chaque semaine depuis midi jusqu'à trois heures après. Tout ce qu' on y voit se trouve dans une déscription placée dans chaque pièce ou salle de la même pinacothèque.

### JARDIN BOTANIQUE

Dans la rue de la Longara ; il est annexé au palais Salviati. On peut le voir tous les jours en s'adressant au portier, excepté les fêtes.

### OBSERVATOIRES ASTRONOMIQUES

De l'université romaine — il est situé dans le palais du sénat au capitole : pour le voir il faut se mettre d'accord avec le directeur.

Du collége romain — il est placé dans le même bâtiment : on peut le voir depuis dix heures jusqu'à onze du matin, mais seulement les jeudis et les dimanches de chaque mois.

### VILLAS ET JARDINS

Jardins pontificaux au vatican et au quirinal — pour les voir il faut une permission spéciale de monseigneur majordome de sa sainteté.

Jardin au mont pincio — il est ouvert dans toutes les heures du jour.

Jardin botanique sous le mont célius — il est toujours ouvert.

Villa Borghèse — toujours ouverte.

Villa Médicis — idem.

Villa Torlonia hors de la porte pia.

Villa Albani hors de la porte salara.

Villa Pamphili hors de la porte s. Pancrace.

Villa Ludovisi tout près de la porte salara — pour voir ces villas il faut une permission des propriétaires.

## SCULPTEURS ITALIENS ET ÉTRANGERS

Le commandeur Pierre Tenerani de Carrare — rue delle colonnelle près du palais Barberini n. 10.

Le chev.r Adam Tadolini — rue del babuino près de l'église de s. Athanase des grecs.

Rinalde Rinaldi de Padoue — rue delle colonnette près de s. Jacques degl' incurabili n. 27.

Jean Marie Benzoni de Bergame — rue del borghetto près du babuino n. 73.

Galli romain — rue delle quattro fontane n. 28.

Le chev.r Alexandre Laboureur romain — place dell'oca n. 105.

Obici del Reggio — rue dei due macelli n. 24.

Rogers d'Amérique — place Barberini n. 4.

Wolf de Prusse — rue delle quattro fontane n. 151.

Shakspeare Wood anglais — rue de saint Jacques num. 19.

Im-Kof suisse — place Barberini n. 8.

Ignace Jacometti — place Barberini n. 48.

## PEINTRES ITALIENS ET ÉTRANGERS

Le commandeur Thomas Minardi romain — palais Doria à la place de Venise n. 112.

Le chev.r François Podesti d'Ancone — rue de san Claudio n. 86.

Le chev.r Alexandre Capalti romain — rue de ripetta n. 14.

Louis Coghetti romain — rue margutta n. 89.

Coghetti de Bergame — palais Altemps à l' appollinare.

Nicolas Consoni romain — rue del vantaggio n. 7.

Le chev.r Pierre Gagliardi romain — palais Giustiniani.

Frédéric Owerbeck autrichien — rue delle sette sale num. 8.

Arture Strutt anglais — rue in arcione n. 104.

Williams d'Amérique — rue vittoria n. 60.

Orloff de Russie — place Barberini n. 38.

Le chev.r Noël Carta de Naples — palais Barberini.

François Cini, peintre de paysages — rue del babuino n. 66.

## DES FEMMES PEINTRES

Perret romaine — rue del babuino n. 9.
Rufini romaine — place de crociferi n. 8.
Rouillon française — rue de borgo s. Pietro n. 172.
Amalie Benaiger — rue de s. Isidoro n. 18.
Caroline Grasselli — rue condotti n. 18.
Rosalie Salmatz — rue de capo le case n. 90.
Virginie Barlocci Riccardi — elle donne des leçons à l'aquarelle — place de s. Chiara n. 49. 3.e étage.

## PRINCIPAUX PHARMACIENS

François Barelli — rue du tritone n. 74.
Jean Corsi — place de s. Eustachio n. 46.
Fate bene fratelli — ponte quattro capi n. 39.
Religieux de s. Thérèse — à s. Marie della scala au de là du Tibre.
Gramiccia et Cesanelli — rue del macel de' corvi n. 87.
Pierre Peretti — rue della valle n. 96.
Frezzolini Francesco — rue de' pastini n. 92.
Joachim Savetti — place de s. Laurent in Lucina num. 34.
Nicolas Sinimberghi — rue frattina n. 136.
Antoine Tironi — place de s. Augustin n. 20.
Borioni et Balestra — rue del babuino n. 98.
Augustin de Cesaris — rue de' portoghesi n. 6.

## PRINCIPAUX MEDECINS

Joseph Tagliabò — rue gaetana n. 5.
Le chev.r Pierre Carpi — rue delle Muratte n. 53.
Le chev.r Camille Trasmondo, baron de Mirabello — rue della longara, palais de la Farnesina.
Pierre Marie Celi — place de s. Louis des français num. 23.
Pierre Brunelli — rue des prefetti n. 12.
Socrate Cadet — rue de s. Louis des français n. 3.

François Scalzi — rue des staderari, palais Carpegna.
Pierre Louis Valentini — rue de monte brianzo n. 21.
Charles Maggiorani — rue del monte della farina num. 30.
Joseph Falcioni — rue de monterone, palais Sinibaldi.
Benoît Viale — place de s. Pantaleo n. 47.
Emile Negri — rue del Gesù n. 89.

## PRINCIPAUX CHIRURGIENS

Le chev.r Joseph Costantini — place Borghèse n. 84.
Gaëtan Albites — palais de la famille de Borghèse.
Etienne Frattocchi — vicolo del cinque n. 59.
Le chev.r Antoine Marie Baccelli — rue de monte giordano, palais Gabrielli.
Le chev.r Vincent Sartori — vicolo de' tre ladroni num. 61.
François Ratti — rue de ripetta n. 154.
Paul Ranaldi — place Randanini n. 33.
Antoine Panunzi — place fiammetta n. 11.
Gaétan Olivieri — rue des venti n. 5. lett. A.
Louis Rocchi — place rosa n. 13.

## PRINCIPAUX HOTELS

Joseph Souve — hôtel de la minerve — dans la même place n. 69.
Sébastien Cesari — rue de pietra n. 80.
Joseph Dies — rue gregoriana n. 56.
Antoine Gendre — rue de bocca di leone n. 14.
Pierre Franz — hôtel d'Allemagne — rue condotti num. 88.
Edouard Freytag — hôtel des Russies — place du peuple n. 18.
Elisabeth Melga — hôtel de la grande Europe — place d'Espagne n. 38.
Les frères Spillman — rue della croce n. 68.
Pierre Pestrini — hôtel de la grande Bretagne — rue del babuino n. 77.

Les frères Serny — rue de s. Sebastianello n. 3.
Clémentine Ricci — rue del corso n. 374.
Louis Lamonaca — trinité des monts n. 14.

## PRINCIPAUX RESTAURANTS

Gaspard Meluzzi appelé des beaux arts — rue in lucina n. 16. lett. B.

François Rossi — rue de s. Sebastianello n. 9. 10.

Louis Belardelli — rue in aquiro n. 109.

Lauret Cecchini — denommé del falcone — place de s. Eustache n. 59.

Idem — denommé dell'archetto — place de pietra num. 64.

Ange Muzi — denommé dell'angeletto — rue de la valle n. 61. lett. A.

## PRINCIPAUX CAFÉS

Philippe Salandri — denommé caffè nuovo — rue du corso et place de s. Laurent in lucina n. 41.

Alexandre Ricci — denommé le venitien — rue du corso n. 320. 321. 322.

Heritiers Bagnoli — denommé delle convertite — rue du corso n. 79.

Heritiers Giglietti — place de s. Louis des français num. 27.

François Malvotti — place de' caprettari n. 64.

Spyllman — place de pietra n. 62.

Gaétan Rainaldi — place de s. Apollinare n. 47.

Pierre Nazzarri — place di spagna n. 81.

Laurent Ferrucci — place de s. André della valle num. 74.

Joseph Lazzi — place de venise n. 131.

Heritiers Catolfi — rue degli offici del vicario n. 3.

Léonard Luzi — place de pasquino n. 3. 4. 5.

## ADRESSES POUR LES VOITURES POUR L'ÉTAT ET A L'ÉTRANGER

Auberge dell'orso — rue dell'orso n. 8.
Auberge della campana — rue della campana n. 18.
Auberge della stelletta — rue valdina n. 3. lett. A. et n. 3. lett. B.
Auberge della posta — rue de monte brianzo n. 14.
Auberge nouveau — rue Giustiniani n. 6. 7. 8.

## ADRESSES POUR TROUVER DES VOITURES OU SIMPLEMENT DES PLACES POUR LES PAYS QUI SONT LE PLUS PRÈS DE ROME

Rue du teatro valle n. 8. 10. 12. — pour Albano, Genzano et Velletri.
Rue de monserrato n. 11. — pour Fiumicino.
Rue des spagnoli n. 25. — pour la Sabine.
Rue de torre argentina n. 43. 77. — pour Albano.
Auberge des tre re, tout près de la place de saint Marc — pour Frascati.
Auberge de la palombella n. 35. — pour Viterbe, Bagnorea et Ronciglione.
Rue rasella n. 20. — pour Monte Porzio et Monte Rotondo.
Auberge du soleil à la place pollarola n. 74. — pour Rieti.
Rue dell'anima n. 62. — pour Ronciglione et Viterbe.
Auberge à la rue degli orfanelli n. 88. — pour Civita Castellana, Genazzano, Palestrina, Tivoli et Subiaco.
Rue delle grotte n. 28. — pour Frosinone.
Rue delle botteghe oscure n. 67. — pour la Sabine.
Rue del paradiso n. 48. — pour Genzano, Albano, Velletri, Ariccia et Marino.
Rue des barbieri n. 3. — pour Terracina.
Auberge de s. Venance des camerinesi à la rue de s. Venanzio n. 35. — pour Zagarolo.

## BUREAUX DE POSTES ET DILIGENCES

Les bureaux des postes de Rome sont placés au palais madame du côté de s. Louis des français, et sont ouverts tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu' à deux heures après midi, pour la distribution de la correspondance. On peut porter les lettres à la poste jusqu'à 5. heures de l'après midi.

Dans l'intérieur de ce palais il y a le bureau de la diligence qui part de Rome dans des jours désignés dans un tableau exprès, et elle conduit à Ancone, Ferrare, Naples par la voie de Ceprano, et Naples par la voie de Terracina.

## PRINCIPAUX BANQUIERS

Torlonia — place de venise n. 135.
Valentini — place des saints Apôtres n. 195.
Cerasi — rue du babuino n. 51.
Berretta — rue de la colonna n. 22.
Pahenham Kooher — place d'espagne n. 20.
Cecchi — rue condotti n. 42.
Mac-bean — rue du corso n. 93. 379.
Rossi frères et Schweizer — rue borgognona n. 44.
Julien et Gauttier — rue del tritone n. 13.

## EXPEDITIONNAIRES

Tomassetti Thomas — place de pietra n. 42.
Caldani Fulvius — idem n. 38.
Invernizzi Georges — idem n. 25.
De Antonis Antoine — idem n. 34.
Caporri Gaétan — rue des mercanti n. 25.

## LIBRAIRES

Gallerini Jean — place de monte citorio depuis le n. 19. jusqu'au 22.

Merle Pierre — rue du corso n. 384.
Monaldini Spithover — place d'espagne n. 79.
Piale, bibliothèque anglaise etc. — rue del babuino n. 108. et à la place d'espagne n. 1.
Petrucci Paul — rue du corso n. 349.
Marini — rue de piè di marmo n. 25. et 26.

## ORFÈVRES ET HORLOGERS

Castellani Fortunat — rue du corso n. 173.
Croci Sante — rue des pastini n. 16.
Seretti André — rue du corso n. 399. à 401.
Borgognoni François — rue de torre argentina n. 55.
Joailler et orfèvre — rue degli orfani n. 86.
Pizzicaria Philippe — rue des giupponari n. 93. let. A.
Tanfani Ange — place de s. Louis des français n. 33.

## NEGOCIANTS DE TABLEAUX

Possenti frères — rue du babuino n. 94. 150.
Tani Jean fontanella di Borghèse n. 71.
Trebbi Edouard — rue condotti n. 67.
Apolloni Jérôme — place d'espagne n. 11.
Armellini Vincent — rue du babuino n. 75.
Menghetti Raphaël — rue du babuino n. 152.

## NEGOCIANTS DE MOSAIQUES

Taddei Achille — rue condotti n. 19. lett. A.
Verdejo Vincent — rue condotti n. 34.
Francescangeli Augustin — rue du babuino n. 135.
Boschetti Benoît — rue condotti n. 74.
Maldura Lutgarde — rue du babuino n. 146.
Girometti Pierre — rue du quirinal n. 49.

## NEGOCIANTS D'OBJETS DE BEAUX ARTS

Dovizielli — rue du babuino n. 136. 139.
Cuccioni Thomas — rue condotti n. 18. 19.

Lucchetti Louis — rue du babuino n. 152.
Ghedini Napoléon — rue felice n. 120.
Fabbri — rue de capo le case n. 3.

## PROFESSEURS DE LANGUE ITALIENNE

Bonfigli F. Xavier — rue du babuino n. 22.
Monachesi — rue de s. Sebastianello n. 8.
Rossi Louis — rue des prefetti n. 41.
Trocchi — rue du Nazzareno n. 10.

## PROFESSEURS DE LANGUES ITALIENNE ET FRANCAISE

Giovannini Edouard — rue baccina n. 17.

Belli Pierre — rue condotti n. 70. chez le négociant d'objets de beaux arts.

Ruspaggiari Térèse — elle donne des leçons d'italien avec le français — place de monte d'oro n. 137.

## PROFESSEURS DE LANGUE FRANCAISE

Bonnard — rue de s. André delle fratte n. 24.

Chollet — rue des fornari près de la place des saints Apôtres n. 214.

Marchais — rue de propagande n. 22.

## PROFESSEURS DE LANGUE ANGLAISE

Anelli — place d'espagne n. 71.
Ewing — place de s. Claudio, palais Parisani.

## PROFESSEURS DE LANGUE ALLEMANDE

Bitsch — rue de la nouvelle promenade de ripetta num. 35.

Hoffer — rue rasella n. 53.

Kresinski Alexandre — rue felice n. 14.

## PROFESSEURS DE MUSIQUE DE VOIX ET DE PIANO

De Santis Silvestre — rue des serpenti n. 126.
Barocci — rue belsiana n. 41.
Sebastiani — rue de ripetta n. 208.
Meluzzi — rue des burrò n. 145.

## MAITRESSES DE MUSIQUE ET DE PIANO

Paganetti Julie — rue des barbieri n. 24.
Paganetti Virginie en Maldura — idem.
Gnocchi Rinaldini — rue du vantaggio n. 36.
Korn — rue des quatre fontaines n. 16.

## MAITRES DE DANSE

Costa Louis — rue de la mercede n. 42.
Quarello Joseph — rue des coronari n. 148.
Marovich en Carloni Emilie — rue de la lupa n. 25. premier étage.



# ENVIRONS DE ROME

Frascati — les villas Aldobrandini, Taverna, de Mondragone, Borghèse, Falconieri, Conti, Torlonia, Piccolomini, Muti, de la Rufinella etc. sont toujours ouvertes au public.

Grotta Ferrata — pour voir les peintures du Dominiquin dans l' église, et pour voir la bibliothèque dans l' intérieur du couvent des basyliens, il faut avoir la permission du supérieur de ce couvent.

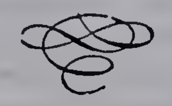
Castel Gandolfo — pour observer le palais apostolique il faut une spéciale permission. Pour voir les villas Barberini et Torlonia il faut en demander la permission à celui qui en a la garde.

Albano — la villa Doria est toujours ouverte: pour voir l'autre villa du prince Piombino il faut une permission spéciale. Dans l'intérieur du couvent des pp. capucins il y a une villa, et pour y entrer il faut s'adresser au portier du même couvent. Les femmes n'y sont pas admises.

Ariccia — si l'on veut observer le palais Chigi, on en demandera la permission au gardien du même palais.

Galloro — pour visiter le palais Cesarini il faut s'adresser au gardien.

Tivoli — pour voir la villa Adriana, de Mécénate, d' Este etc. il faut en demander la permission aux gardiens.



# APPENDICE

INDICATION EN ABRÉGÉ PAR ORDRE ALPHABETIQUE DES ÉGLISES SECONDAIRES, ORATOIRES, CHAPELLES, MONASTÈRES, AINSI QUE DES CONFRATERNITÉS, UNIVERSITÉS, DES ARTS, COLLÉGES ETC. DONT ON N'A PAS FAIT MENTION DANS LE COURS DE CE NOUVEAU GUIDE DE ROME.

---

S. Agathe des gothes — elle se trouve sur le commencement de la rue mazzarini. Le pontife s. Gregoire le grand la repara, et la consacra au culte catholique environ l'année 593. Son intérieur est partagé par 16. colonnes antiques de granit, et au-dessous du maître autel il y a une urne où reposent les corps de quelques saints dont on lit les noms sur la même urne.

Les peintures de l'abside et les sujets tirés de l'histoire de la sainte dans le nef du milieu sont du Cerrini de Pérouse. Dans l' autel de gauche, les deux saints furent peints par Alexandre Francesi napolitain. Le monument du cardinal Bichi a été fait sur les dessins de Charles de Dominicis, et celui de l' irlandais O'Connel a été sculpté par Benzoni. Le collége irlandais dessert cette église que le souverain pontife Pie IX. lui a confiée. Ce sanctuaire a été naguère restauré.

S. Agathe au de là du Tibre — on trouve cette église à droite de la rue de la longaretta. Elle fut érigée en 731. par s. Grégoire III. sur l'emplacement de sa maison paternelle. Le plafond a été peint par Troppa, qui colora aussi le mur de l' entrée. Le tableau du maître autel et le Crucifix sont de Blaise Puccini. Cette église appartient aux religieux doctrinaires.

S. Agnès — chapelle — elle est placée dans l' intérieur du collége Capranica. Cette chapelle est fort-an-

cienne et assez dévote : c'est ici que les pensionnaires du même collége se rassemblent.

Des agonisants et de la naissance de Jésus-Christ — petite église située sur la place de pasquino. Elle est desservie par la confraternité des agonisants : il y a trois autels; on voit sur celui du milieu un tableau de Jean-Paul Melchiorri. S. Michel Archange sur l'autre est de Marius Garzi, et sur le troisième s. Antoine de Padoue est de Michel-Ange Cerruti. C'est ici qu'on corserve une partie du maillot de l'enfant Jésus.

S. Alphonse de Liguori — elle se trouve près de sainte Marie majeure et précisement à la villa Caserta laquelle fut acquise par les pp. de la congrégation du très-saint Rédempteur des Liguorini pour y établir, comme ils viennent de faire, une de leurs maisons.

Sous le pontificat de Pie IX. cette église a été bâtie sur les dessins gothiques de l' anglais Georges Wigley. La façade et tout ce qu'on remarque dans l'intérieur du temple sont d' une forme gothique et tout y est disposé avec beaucoup d' élégance. L'église est à une seule nef avec des chapelles défoncées renfermées par des grilles de noyer. Le plafond est peint en azur avec des étoiles dorées, et dans l'abside le peintre François Rohden y colora à fresque le Sauveur ayant aux côtés la sainte Vierge et s. Joseph. On voit dans les fenêtres des superbes vitres colorées par le peintre Le Forestier qui y représenta plusieurs saints et martyrs. Lorsqu'on est entré dans l'église on aperçoit à droite le Nazaréen exécuté par le sculpteur Belge Vander-Linden , et à gauche le calvaire travaillé par Majer de Monaco. — Chapelles à droite — 1. s. Thérèse — 2. s. Joseph — 3. la s. Famille. — Chapelles à gauche — 1. s. François — 2. l'immaculée conception — 3. s. Alphonse — toutes ces statues en bois ont été exécutées par l' artiste bavarois Zumbusch.

Amants de Jésus et de Marie au mont calvaire — cette église est située à la gauche de la place de campo vaccino. Elle fut bâtie dans le siècle dernier sous le pontificat de Benoît XIV. et elle est desservie par la confrérie du chemin de la croix du colisée.

S. Ambroise della massima — cette église est bien ancienne. Elle se trouve dans la rue près de la place delle tartarughe. Elle fut bâtie sur l'emplacement de la maison paternelle du saint et de sainte Marcelline sa soeur. Le pape Léon XII. la donna aux réligieuses reformées du troisième ordre de s. François. Ce temple a été naguère reparé et embelli. Dans le maître autel il y a un tableau de Cyrus Ferri, et les pendentifs de la voûte furent peints par Cozza Calabrois. — Autels à droite — 1. la statue de s. Benoît sculptée par Orphée Bussello — 2. la déposition de la croix, du Romanelli. — Autels à gauche — 1. dans la chapelle de Notre Dame on voit des petites peintures du chevalier d'Arpin — 2. s. Etienne de Pierre de Cortone.

S. André et Bernardin de Sienne, et s. Marie in carinis — cette église fort-petite se trouve dans la rue du colisée et précisement avant d'arriver au conservatoire delle mendicanti (des mendiantes) dans le palais au n. 62. Cette petite église appartient à la confrérie des fripiers qui la desservent. A côté de la même il y a l'hospice des arméniens. On l'appelle aussi s. Marie in carinis, parce qu'on dit qu'il y avait ici autrefois la célèbre rue de Rome antique dite *de carinis* où était la maison de Pompée, le vico ciprio et le vico scélérat.

S. André apôtre dans la voie flaminia près de ponte molle — ce petit temple fut bâti par Jules III. sur les dessins de Jacopo Barozzi de Vignola. Tout près, la confrérie de la Trinité des pélérins fit bâtir en 1566. une petite église, qu'elle devoua aussi à s. André.

S. André et s. François de Paule — oratoire — il se trouve dans la rue de s. André delle fratte. Il est desservi par la confraternité des saints André et François de Paule du très-saint Sacrement ; on l'appelait anciennement des trois images.

S. André des écossais — cette église se trouve au commencement de la rue des quatre fontaines du côté de la place Barberini. Clément VIII. édifia cette petite église et collége pour les écossais. Au-déssus du maître autel il y a le tableau de s. André de l'école du Bour-

guignon. Dans l'autel de droite on remarque une peinture exécutée par un polonais ; dans l'autre de gauche on voit une image de la s. Vierge.

S. André des vascellari — elle se trouve dans la rue des vascellari au de là du Tibre. On l'appelle aussi sainte Marie Jacobi, et elle est desservie par la confraternité des faïanciers.

Tout près de là on trouve la maison d'exercices spirituels pour les pauvres et pour les militaires, institnée par le chanoine Muccioli sous le tître des exercices pieux au pont rompu.

S. André et Léonard, denommée in vinchi — on voit cette église presque au bout de la rue de tor de specchi. La confraternité des tailleurs de pierre qui en a la possession la rebâtit sur les dessins de Charles de Machis; Antoine Nossi peignit la voûte. Dans le maître autel il y a le tableau des saints titulaires. Anciennement cette petite église était denommée s. André *in mentuccia*, on en ignore la cause; on ne connaît pas non plus l'origine de sa denomination actuelle *in vinchi*.

S. Ange in borgo — dans la rue de la porta castello. On édifia cette petite église au temps de s. Grégoire I. en souvenir de l'apparition de l'ange sur le mausolée d'Adrien. Dans l'intérieur s. Michel-Archange est de Jean de Vecchi, et la s. Vierge de Jean Baptiste Lombardelli appelé de la marche, lequel fit aussi les affresques hors de la chapelle. A l'église est annexé l'oratoire sous l'invocation de s. Ange.

S. Ange gardien — on trouve cette petite église sur le commencement de la rue du même nom. On la bâtit d'après les dessins de Félix de la Greca. Le tableau du maitre autel fut peint par Hyacinthe Brandi. Les tableaux des autels des côtés sont, celui de droite d'un élève du Maratta, et l'autre de gauche de Luc Giordano napolitain. Le pavé est en marbre et l'église est desservie par la confraternité sous l'invocation des Anges gardiens.

S. Ange hors de la porte cavalleggeri — les tuiliers qui travaillaient tout près de cet endroit bâtirent la dite

église et la denommèrent s. Ange alle fornaci ( aux tuileries ).

S. Anien — on aperçoit cette église au commencement et à gauche de la place de la bouche de la vérité. Elle est fort-petite et appartient à l' université ou confrérie des cordonniers.

S. Anicète — chapelle — elle se trouve dans le palais Altemps à l'Apollinaire. On conserve dans cette chapelle le corps du pape s. Anicète qui éprouva le martyre en 168.

S. Anne des brescians, appelée aussi ss. Faustin et Jovite — elle est au fond de la rue des bresciani. La nation bresciane fit construire cette église en 1575. sous le pontificat de Grégoire XIII. Elle fut enfin renouvelée et embellie sur les dessins du chev.r Charles Fontana. En 1859. on la repara entièrement d'après les dessins du chev.r Azzurri, et les travaux furent exécutés d'abord sous le protectorat de monseigneur Azzocchi, et ensuite du cardinal De Silvestri. Dans le maître autel le tableau des saints Faustin et Jovite est du Cozza. — Autels à gauche — 1. s. Nicolas de Bare — 2. dedié au Crucifix. — Autels à droite — 1. s. Antoine de Padoue — 2. s. Anne du professeur Coghetti de Bergame : le tableau qui était auparavant sur cet autel et maintenant dans la sacristie est de l'école du Barocci. Le pavé de l'église est en marbre, et la grande portière qui est en face de l'entrée avec un orchestre et un orgue au-dessus, le tout exécuté par le menuisier Vincent Galloni, mérite notre attention.

S. Anne des menuisiers — elle est située dans le rue de ce nom tout près de l'hospice de Tata Giovanni. Dans l'intérieur il y a des peintures de Piérin del Vaga, de Barthélemy Cavarozzi et du Savonazzi. Dans cette église, ainsi que le dit Panciroli dans ses *tesori nascosti* (trésors cachés ) on conserve la bague de s. Anne.

S. Anne et s. Joachim aux quatre fontaines — elle se trouve au commencement de la rue du quirinal. Dans cette petite église on voit des peintures du Barocci et du Vicinelli.

De l'Annonciation ai monti (aux monts) — elle est située à la montée du Grillo à droite. Cette petite église à laquelle est uni un monastère de religieuses dominicaines appelées les néofite (les néophytes) fut bâtie sur les ruines ou plutôt sur l'emplacement du temple de Mars Ultor et près de l'enceinte du forum d'Auguste. Dans l'intérieur de l'église, le tableau de l'Annonciation au-dessus du maître autel est de Gaétan Lapis de Cagli, et les peintures à fresque sont de Marco Tullio Montagna. Les tableaux des autels de côtés de s. Basyle, de s. Jean Baptiste et de s. Jacques sont de Christophe Consolano.

Annonciation, appelée la Nunziatella, hors de la porte s. Sébastien — le cardinal François Barberini la reduisit à l'état actuel en 1640. Elle appartient maintenant à la confraternité du gonfalone.

De l'Annonciation et de la Purification, denommée la Nunziatina — elle se trouve dans la rue in merulana tout près de s. Marie majeure. L'église et le monastère annexé appartiennent aux religieuses de sainte Claire qui étaient anciennement dans une autre église et monastère près de s. Pierre ès-liens, qu'on a détruit.

De l'Annonciation à tor de specchi — elle est dans l'intérieur du monastère. L'église est ornée de marbres, stucs et dorures ; les religieuses oblates de s. Benoît la desservent.

Annonciation appelée delle turchine — on trouve cette petite église à la droite de la rue sforza. Les religieuses augustines denommées les *turchine* habitent le monastère annexé et en ont la possession.

S. Antoine de Padoue à s. Pierre in montorio — chapelle — elle est gardée par les religieux du couvent qui en est proche; elle est fort-étroite.

De l'Apparition de Notre Seigneur Jésus Christ à s. Pierre hors de la porte s. Sébastien — chapelle — elle est petite et d'une forme ronde.

Assomption — chapelle — elle est dans l'intérieur du collége clémentin qui est à la place nicosia. Cette chapelle d'une forme ronde avec une coupole fut bâtie sur

les dessins du chev.r Fontana, et peinte entièrement pai Ludovic David. On la nomme de l'assomption à cause du tableau qui est au-dessus de l'autel. Elle est desservie par les clercs reguliers somasques qui ont la charge du collége annexé.

S. Barbe et s. Thomas d'Aquin des libraires — l'origine de cette église est assez reculée ; on sait pourtant qu'elle fut bâtie sur l'emplacement des édifices de Pompée et elle fut consacrée en 1306. sous le pontificat de Clément V. et ensuite reparée en 1501. Jules III. l'éleva en paroisse et en fit un tître cardinalice. Sixte V. la priva de l'un et de l'autre. L'an 1600. au moyen du père Jean Marie Guangelli maître des palais apostoliques on y institua la confrérie des libraires, et Zenobe Masotti libraire florentin au temps d'Innocent XI. la repara et l'embellit sur les dessins de Joseph Passeri. La statue de s. Barbe dans l'extérieur de la façade et d'Ambroise Parisi.

L'église menaçant de tomber en ruine, la commission extraordinaire des libraires établit de la reparer. Ce fut en 1858. qu'on commença les travaux sous la direction de l'architecte Gaétan Bonoli, et la surintendance du prêtre romain d. Mathieu Cetti et de Louis Alessi, le premier recteur et administrateur, et le second sécretaire de la dite commission. Ces travaux furent achevés en 1860. Dans la chapelle principale où est le maître autel on voit un tableau représentant s. Barbe de Louis Garzi qui peignit aussi la voûte de la même chapelle, ainsi que l'autre à l'entrée de l'église. On aperçoit dans la première le Père Eternel et le s. Esprit, et dans la seconde la gloire de s. Barbe. Ces peintures viennent d'être restaurées par le fameux artiste Dominique Monacelli de Frosinone qui, outre avoir exécuté toutes les nouvelles peintures de l'église, peignit les evangelistes, la foi, l'esperance, la charité et l'amour de Dieu, dans la lunette au-dessus de l'arceau de la même chapelle, représenta le martyre de s. Barbe, et dans les lunettes des côtés à l'autel colora à fresque celle *a cornu epistolae* la fuite de sainte Barbe lorsque la montagne de Scandriglia s'ouvrit en deux, suivant la narration de Marini; et dans l'autre s. Stanislas

Kotska communié en Vienne par les anges à la prière de s. Barbe. Les quatre peintures au-dessus des petites portes appartiennent au dit Garzi.

Chapelles à droite — 1. image de la sainte Vierge, de s. Michel-Archange, de s. Jean Baptiste en bois fort-antique qui existait autrefois dans la basilique patriarcale du Latran — 2. du Crucifix : les figures latérales, savoir, la sainte Vierge des douleurs et s. Jean sont du même Garzi. — Chapelles à gauche — 1. de la famille Specchi. S. Sabba de Jean Baptiste Bruchi élève du Baciccio — 2. la s. Vierge, s. Thomas d'Aquin et s. Jean de Dieu de François Ragusa retouché par Garzi.

Les imitations des marbres en peinture furent exécutées par Gaétan Felici, et Pierre Martinori repara le pavé, Jean Suarez de Tivoli travailla le nouvel orgue. La dite commission a fait reparer dès les fondements la maison contiguë appartenant à cette église. On y voit l'oratoire qui vient d'être érigé de nouveau par le nommé architecte Bonoli. On voit au-dessus de l'autel une peinture du Monacelli représentant la très-sainte Trinité, et au-dessous la s. Vierge, s. Joseph, s. Barbe, s. Thomas d'Aquin et s. Jean de Dieu.

S. Barthélemy des vaccinari (corroyeurs) — elle est dans la rue de ce nom. La confraternité des corroyeurs après avoir obtenu cette église de s. Pie V. la fit renouveler de la manière qu'on la voit à présent. Dans le maître autel il y a un tableau de Jean de Vecchi, et les latéraux à fresque sont de Michel-Ange Cerruti.

Dans le premier autel à droite l'affresque est de Jacques Zoboli : le tableau dans le second avec la s. Vierge et des saints, est du même Cerruti, qui peignit aussi le bienheureux François le corroyeur dans un autre autel et s. Etienne.

La bienheureuse Vierge et s. Joseph — à la place Poli. Cette église, qui n'est pas assez grande, est desservie par la confraternité du très-saint Sacrement érigée en s. Marie in via sous l'invocation de la bienheureuse Vierge et s. Joseph.

Ss. Benoît et Scolastique des norcini — elle se trouve

*F.* 18

dans la rue de torre argentina. La confraternité des norcini approuvée par Paul V. en 1615. à laquelle cette église appartient et par laquelle elle est desservie, la fit reparer en 1841. car elle était en mauvais état.

S. Bernardin de Sienne aux monts — elle est au coin de la rue de s. Agathe des gothes. L'église est decorée d'une petite coupole peinte par Bernardin Gagliardi : les autres peintures autour et celles du maître autel sont de Clément Majoli. S. Agathe, s. Claire et s. Antoine, audessus des portes, furent peints par le chev.r Baglioni. S. Hélène en face est de Jean de Vecchi. Ce temple avec le monastère annexé appartient aux religieuses du troisième ordre de s. François.

S. Blaise et s. Cécile — elle se trouve dans la rue des materassari. Sous le pontificat de Benoît XIII. elle fut rebâtie sur les dessins du chev.r Rauzzini. Dans le maître autel on vénère une effigie de la s. Vierge denommée de l'amour divin. Le Crucifix dans l'un des côtés est de Fabrice Chiari, et s. Valérien dans l'autre est de Placide Costanzi.

S. Bonose — on la voit dans la rue de ce nom au de là du Tibre. Cette église édifiée sur l'emplacement de la maison de s. Bonose, fut donnée d'abord à l'université des cordonniers qui la dédia aux saints martyrs Crépin et Crépinien, et enfin l'an 1838. à l'autre de la Conception, s. François d'Assise et s. Antoine de Padoue. L'église est fort-ancienne, car on sait que le fameux Cola di Rienzo tribun du peuple romain y fut enseveli en 1374.

Bon conseil — chapelle — à la place du Grillo. C'est une petite chapelle dédiée à la s. Vierge du bon conseil.

S. Catherine de la roue — elle est à la place de la rota près de monserrato, et cette paroisse depend du chapitre de s. Pierre au vatican. Le tableau du maître autel fut peint par Zuccari et les autres peintures par Muziano et par Vasari. On y remarque aussi le tableau de saint Martial et s. Valérius de Jean-Antoine Galli appelé le Spadarino; ce tableau appartenait autrefois à la basilique vaticane. Ce temple a été dernièrement reparé.

S. Catherine de Sienne — petite chapelle — elle est

ur la place de s. Claire dans l'institut pieux de l'Annonciation. Cette chapelle est assez magnifique. Un monastère de dominicaines était jadis réuni à cette chapelle.

S. Celse et Julien — dans la rue du banc de s. Esprit près du pont s. Ange. Clément XII. renouvela l'église sur les dessins de Charles de Dominicis. Sa façade est l'ordre composite, et son intérieur d'une forme ovale; elle renferme sept chapelles, trois grandes et quatre petites. La plus grande decorée également que les autres deux, a sa tribune et son choeur. — A droite — 1. le pape saint Cornélius et deux saintes vierges, de Gaétan Lapis — la Madeleine d'Emmanuel Alfani. Le tableau du maître autel est de Pompée Battoni, on le regarde comme le meilleur ouvrage de cet artiste; les latéraux sont l'un de Jacques Triga qui représenta un mort auquel saint Celse vient de redonner la vie, et l'autre de François Caccianiga. — A gauche — 1. s. Liborius du Valeriani — 2. le tableau du baptême est de Joseph Ranucci.

S. Claire — elle se trouve sur la place de ce nom. Elle tomba en ruine il y a quelques années, et maintenant un collége de prêtres français que le pontife Pie IX. vient d'instituer à Rome, et qui habitent une maison adjacente, l'a faite rebâtir.

S. Claude des bourguignons — elle se trouve dans la place du même nom tout près du corso. Elle fut bâtie en 1662. ainsi que l'hospice annexé, par la nation de Bourgogne. Son intérieur est fort-joli et il fut naguère reparé. Le tableau du maître autel est de Pierre Barberi et le Père Eternel au-dessus est d'Antoine Bicchierari. Dans les autels latéraux s. Charles est de Placide Costanzi, et la resurrection de Notre Seigneur est de m.r de Troy qui, à sa mort, était directeur de l'académie de France à Rome.

Conception — elle est dans la rue de ce nom, tout près de l'autre église de Notre Dame des monts. A côté de la dite église de la conception il y a le monastère des capucines denommées les farnesines.

Conception des Viperesche — elle se trouve dans la

rue de s. Vito, près de s. Marie majeure. Elle appartient au conservatoire adjacent des filles appelées les Viperesche, du nom de son institutrice.

S. Côme et Damien appelé s. Cosimato — elle est placée dans la rue de s. Cosimato au de là du Tibre. Anciennement elle appartenait aux religieux de s. Benoit qui y transportèrent une image de la s. Vierge qui était au milieu du pont de s. Marie. Sixte IV. la fit rebâtir dès les fondements. Elle est desservie par les religieuses de s. Claire qui habitent le monastère annexé. Dans l'intérieur du temple les peintures du plafond à droite sont de César Torelli et celles de gauche de François de Castello qui fit encore les peintures au bas: celles dans le haut sont de Jean Canini. L'autel orné de beaux bas-reliefs est d'un travail antique et appartient à l'ancienne chapelle Cibo à s. Marie du peuple. Un cardinal de cette famille le fit transporter ici, et y plaça au-dessous les corps des saintes martyres Fortunate et Sévère. Dans la cour qui précède la même église on voit une belle fontaine érigée en 1731. avec un superbe bassin de granit dont la forme est ovale comme des baignoires.

S. Côme et Damien des barbiers — elle se trouve dans la rue des barbieri près du théâtre argentina. Elle fut réédifiée en 1722. par la confraternité des barbiers qui en a la possession. Le plafond de cette église fut peint par Grégorini, le Crucifix peint à huile est de Michel-Ange Cerruti et le tableau de la sainte Vierge de Zuccari.

Ss. Crépin, Crépinien et s. Sauveur au pont rompu — elle est dans la rue de la longaretta tout près du pont rompu au de là du Tibre. Elle fut reparée en 1700. et maintenant elle appartient à la confraternité des cordonniers sous l'invocation des saints Crépin et Crépinien: on la repare de nouveau.

S. Croix et s. Bonaventure des Lucquais — elle est située dans la rue des Lucchesi près de la place de la pilotta. Elle était anciennement intitulée s. Nicolas *in porcilibus*, et *in porcis*, parce que c'était là le forum des pourceaux. Dès que la nation lucquaise l'obtint la fit re-

aurer en la devouant à la s. Croix et à s. Bonaven-
ıre. Le plafond de cette église fut peint par Jean Coli
t Philippe Gherardi de Lucques. Lazare Baldi colora
ı chapelle de la bienheureuse Zita, riche en marbre. Celle
e la conception fut dessinée par Jean Costanzi, mais le
ıbleau est de Blaise Puccini, et s. Laurent Giustiniani
ans l'un des côtés est de Dominique Marie Muratori.
Dans l'autre côté la s. Vierge, s. Jérôme et s. François
ans la première chapelle sont de l'école du Dominiquin:
ans l'autre il y a une peinture d'auteur inconnu, et
nfin la chapelle du Crucifix en relief.

S. Crucifix della ferratella — chapelle — elle est dans
ı rue della ferratella non loin de la place de la na-
icella.

S. Crucifix hors de la porte s. Paul — chapelle.

S. Dominique à s. Sisto vecchio — chapelle — elle
st dans la voie de la porte s. Sébastien dans l'église de
. Sixte. Il y a des peintures antiques et des inscriptions
ui rappellent deux miracles opérés par le saint lorsqu'il
emeurait dans la maison de s. Sixte.

S. Efrem et s. Marie de la sanità (de la santé) —
lle se trouve dans la rue des quatre fontaines. Cette
glise est confiée aux soins du collége de la propagande.

S. Eloi des orfèvres — elle est située dans la rue de
. Eligio près de la rue giulia. L'université des orfèvres
t argentiers fit bâtir cette église en 1509. sous le pon-
ificat de Jules II. sur les dessins du Bramante ; on la
éédifia en 1701. Dans le maître autel il y a un tableau
e Mathieu Lecce. — Autels à droite — 1. l'épiphanie,
ableau du Romanelli, qui peignit aussi les figures sur
'arceau ; les autres sont de Taddée Zuccari. — Autels
 gauche — 1. la nativité, de Jean de Vecchi — 2. des
aints, de Philippe Zucchetti.

S. Eloi des selliers — elle existe dans la rue delle gen-
ole au de là du Tibre. La confraternité des selliers qui
a possède érigea cette église en 1740. d'après les des-
ins de Charles de Dominicis. Le tableau de l'autel fut
eint par Charles Mussi.

S. Elisabeth des boulangers — elle se trouve au bout

de la rue dei chiavari. Cette petite église est confiée aux soins de l'université des boulangers garçons et allemands.

Escalier saint au bourg s. Esprit près du vatican — chapelle.

S. Etienne du Cacco — dans la même rue. Le couvent des religieux de saint Silvestre est conjoint à cette église. L'origine du nom de l'église est incertain; cependant on pense qu'elle est fondée sur les débris du fameux temple de Sérapis. Après qu'elle fut donnée à ces religieux, ils la reparèrent d'abord en 1607. et ensuite en 1857. Son intérieur est à trois nefs partagées par deux ordres de colonnes. Sur la muraille de la nef de droite on voit une image de la s. Vierge et Jésus Christ peints par Piérin del Vaga. Les fresques de la tribune sont de Christophe Consolano. Le s. Nicolas dans la nef de gauche est de Jean Odazi, le tableau de s. Etienne est de l'école de Jean de Vecchi, et les latéraux de la dernière chapelle sont de Baglioni.

S. Etienne in piscinula — dans la rue de s. Lucie près de l'église neuve. On l'appelle in piscinula à cause du marché de poissons qui avait lieu anciennement dans ces environs. Cette église fut réédifiée en 1750. d'après les dessins d'Antoine Perfetti. Dans l'intérieur au-dessus du maître autel on voit un tableau de Pierre Labruzzi représentant s. Etienne: dans l'autel du Crucifix Joachim Parer peignit la s. Vierge et la Madeleine, et Constantin Borti l'archange s. Raphaël: vis-à-vis la Conception et les peintures des côtés sont de Gaétan Sottino. Cette église dépend de la basilique des saints Laurent et Damase.

Ss. Faustin et Jovite — voyez s. Anne des brescians.

S. Françoise romaine — elle se trouve dans la rue des vascellari au de là du Tibre dans l'intérieur de la pieuse maison des exercices spirituels pour les hommes.

S. François d'Assise qu'on appelle aussi s. Onuphre en campagne — elle se trouve hors de la porte angélique au de là de mont Marius. Cette paroisse est confiée aux soins des religieux jérolomins de s. Onuphre qui habitent le couvent annexé.

S. François de Sales et s. Marie de la visitation —

lle se trouve dans la rue de s. François de Sales près e la longara. Le tableau de la visitation dans l'intérieur e l'église est de Charles Cesi et la sculpture représenant s. François de Sales est de François Moratti. C'est ci le noviciat des religieuses du sacré coeur.

S. François de Paule, denommée les paolotte — cette église se trouve dans la rue de s. Lucia in selci. Elle appartient, ainsi que le monastère, aux religieuses oblates appelées paolotte.

S. Galla — elle est au commencement de la rue de a bouche de la vérité. On l'a rebâtie plus d'une fois dont la dernière ce fut au temps de Live Odescalchi, sur es dessins de Mathias de Rossi. Ensuite on y ajouta d'autres bâtiments, savoir, l'hospice où l'on reçoit tous les soirs des pauvres qui n'ont pas de logis.

S. Gallican — elle est dans la rue de ce nom au de là du Tibre. Cette église, à laquelle est joint l'hopital de s. Gallican, fut érigée sous le pontificat de Benoit XIII. d'après l'architecture du chev.r Philippe Rauzzini. Au-dessus du maître autel on voit un tableau peint par Philippe Evangelisti.

S. Grégoire des Arméniens — dans la rue du s. Office. A cette église est annexé l'hospice des Arméniens.

S. Grégoire le grand — dans la rue Leccosa. Elle est desservie par la confraternité des maçons.

S. Grégoire au pont quattro capi appartenant à la congrégation de la piété divine — cette église fort-ancienne fut reparée en 1729. sur les dessins de Philippe Barigioni. En 1858. elle fut entièrement restaurée, et l'on forma dans l'intérieur les murailles, les colonnes et les piliers en pierre spéculaire à l'imitation de différents marbres. Le plafond de l'église est embellie d'arabesques peints avec beaucoup d'élégance, entremêlées de quelques dorures. Le pavé est tout de marbre et il fu travaillé sur de beaux dessins par le tailleur de pierre Michelini. L'image de la s. Vierge qu'on vénère dans le maître autel sous le titre de la piété, est une copie de celle des Fornaci ; elle a une bordure soutenue par un groupe d'anges en stuc fort-estimés. Dans la lunette qui

est au-dessus de cet autel on voit le Père Eternel peint à fresque par Marini, et au plafond l'Assomption et des anges même à fresque exécutés par l'artiste Sereni. — Autel à droite — s. Philippe du Casale. — Autel à gauche — s. Grégoire du Parrocel — ces tableaux ont été restaurés.

S. Grégoire taumaturge — voyez s. Claire.

S. Hélène — elle se trouve dans la rue du même nom tout près de la rue de torre argentina. Dans cette petite église, appelée autrefois s. Marie *in molinis*, on voit trois tableaux, savoir : s. Hélène du Pomaranci, s. Catherine du chev.r d'Arpin, et l'Assomption d'Horace Borgiani. Elle est confiée aux soins de la confraternité des credenzieri qui la font reparer.

S. Ive des bretons — dans la rue de la campana près de la rue de la Scrofa. Cette église fort-ancienne est à trois nefs avec des colonnes de granit. Le tableau du maître autel est de Jacques Triga. L'Annonciation dans les latéraux est de Bonaventure Lamberti et s. Joseph de Charles Maratte. Il y a aussi des monuments du XV. et du XVI. siècle.

Jésus — sur la place du même nom. A la page 31. du guide on a parlé de cette église, dans laquelle on ajoute ici qu'ont lieu plusieurs congrégations — 1. des nobles qui se rassemble dans la chapelle sous le titre de l'Assomption de la Vierge — 2. des marchands qui se rassemble dans la chapelle du même titre — 3. de la bonne mort qui se rassemble pareillement dans cette chapelle — 4. des artistes qui se rassemble dans la chapelle sous le titre de la purification de la Vierge — 5. la pieuse union pour l'accompagnement du saint Viatique érigée à Rome l'an 1852. et le saint père Pie IX. par un bref apostolique du 27. avril 1855. l'a élevée au degré d'archiconfraternité. Elle se rassemble dans l'église du Jésus à l'occasion des exercices spirituels.

S. Jacques majeur — oratoire — il est réuni à l'église de s. Paul à la regola, et appartient à l'université des chapeliers. C'est dans cet oratoire que la saint annonçait la religion chrétienne.

S. Jacques des espagnols — cette église est située lans la place navone, mais depuis plusieurs années elle est fermée et abandonnée.

S. Jean en Ayno — dans la rue de monserrato. Il n'y a dans cette église que trois autels, dans l'un desquels on voit la s. Vierge et s. Anne du Passeri; dans l'autre s. Jean évangeliste du Conca, et dans celui du milieu la naissance de notre Seigneur d'Antoine Ambrosi: les latéraux sont d'auteur inconnu, et les ovales de Jacques Diol. Le tombeau du curé Porphyre Antonini a été sculpté par Ludovisi.

S. Jean baptiste des génois — dans la rue de ce nom au de là du Tibre. Cette église fut érigée en 1481. par Marie Duce Cicala, noble de Gênes, avec un hopital annexé pour les malades de sa nation. Dans le maître autel on voit un tableau représentant le saint titulaire. Le plafond fut peint par Michel-Ange Cerruti. La chapelle érigée par le marquis Piccaluga et peinte par Edouard Vicinelli mérite d'être remarquée. Il y a ici une confrérie de génois instituée en 1553. avec un recteur et des chapelains.

S. Jean della pigna — elle se trouve dans la rue de la pigna. Cette église appartient à l'archiconfraternité de la pitié des prisonniers qui la fit reparer sous le pontificat de Grégoire XIII. Dernièrement la même église étant sur le point de tomber en ruine, l'archiconfraternité établit de la restaurer entièrement et en confia la direction des travaux au peintre Marini romain. Après que ces travaux furent achevés avec beaucoup d'élégance et de précision, cette église fut ouverte de nouveau à la devotion des fidéles le 24. juin 1860. La voûte de cette église est peinte à clair-obscur avec des enfants, des anges et des ornements. Les murailles sont peintes en différents marbres, et le pavé est de pierre à dessin exécuté par Martinori tailleur de pierre. Dans le maître autel on voit un tableau de Balthasar Croci représentant s. Jean Baptiste, et au-dessus la piété à fresque est de Louis Garzi. Les quatre évangelistes peints à fresque dans les pendentifs de la voûte où est le dit autel sont de l'artiste

Martinori élève du célèbre Gagliardi. — Autels à droite — 1. s. Eleutère de Jacques Zoboli — 2. s. Gynnèse d'auteur incertain. — Autels à gauche — 1. notre Dame de la neige, peinture fort-ancienne — 2. s. Thérèse. Tous ces tableaux ont été restaurés.

S. Julien des flamands — on aperçoit cette église dans la rue del sudario. Elle fut reduite à l'état actuel en 1675. Elle appartient aujourd'hui à la nation belge. Il y a plusieurs peintures. On peut remarquer le monument de la comtesse de Celles exécuté par le chev.r Mathieu Kessels. Dans cette église il y a deux souvenirs, l'un de 1854. de Marie Louise Aurélienne première reine des Belges qui donna l'argent pour refaire le maître autel; et l'autre de Marie Thérèse impératrice d'Autriche qui fit decorer l'église du titre royal. Il y a en outre deux monuments l'un du baron De Marches de l'année 1849. et l'autre de Jacques Sturm peintre belge de 1844.

S. Julien in banchi — elle est dans la rue des banchi nuovi près du pont s. Ange. Cette petite église appartient à la société des missions qu'on avait autrefois érigée à s. Thomas in parione.

S. Julien aux monts — dans la rue de s. Eusèbe.

S. Joseph à capo le case — elle se trouve dans la rue du même nom. Les religieuses carmélites qui possèdent le couvent annexé ont soin de la dite église, que le cardinal Lante renouvela noblement. Le tableau du maître autel représentant la s. Vierge et s. Joseph réveillé par l'ange est d'André Sacchi, s. Thérèse dans l'autel à droite de Lanfranc, et en face la sainte Vierge de Jean del Vao. Au-dessus de la porte intérieure de l'église on voit la nativité peinte par Marie Eufrasie Benedetti religieuse du même monastère; et au-dessus de la porte du dehors on voit la fuite en Egypte peinte à fresque par Thomas Luini. S. Thérèse au-dessus de la porte du monastère est d'André Sacchi.

S. Joseph et s. Ursule — dans la rue vittoria près du corso. Elle fut bâtie en 1760. et Benoit XIV. d'après les dessins de Maure Fontana la fit reduire unitement au couvent des ursulines à l'état actuel. L'intérieur du tem-

ple est riche en stucs et dorures, et le maître autel a des fresques colorés par le père Pozzi jésuite, qui peignit aussi la petite chapelle de s. Augustin et le martyre de s. Ursule et de ses compagnes au plafond.

S. Laurent in piscibus — dans la rue du bourg saint Esprit. Cette église bien ancienne appartient aux religieux des écoles pieuses et elle est partagée en trois nefs avec des colonnes antiques. Dans le maître autel le mariage de la s. Vierge est de Nicolas Berettoni, et les autres peintures sont du Ricciolini. — Chapelles à droite — 1. s. Anne de Pierre Nelli qui peignit aussi le latéral de gauche; celui de droite est de Jean Baptiste Calandrucci qui peignit aussi la voûte — 2. s. Joseph Calasance — 3. s. Laurent de Hyacinthe Brandi; les saints Jean Baptiste et Sébastien dans les latéraux, sont du Nelli. — Chapelles à gauche — 1. image de la sainte Vierge, les côtés sont de Scipion Arrigo Cordieri — 2. du Crucifix, dont les latéraux sont du même Nelli — 3. s. Nicolas, peinte entièrement par Ricciolini qui colora aussi les tableaux sur les murailles de l'église avec des sujets tirés de l'histoire de s. Laurent.

S. Laurent in fonte — dans la rue urbana aux monts. Elle fut reparée par le cardinal Alvarez en 1543. et puis sous le pontificat d'Urbain VIII. On voit dans l'intérieur une chapelle avec un tableau du chev.r d'Arpin, et les fresques de Jean Baptiste Speranza. Au-dessus du maître autel le même Speranza peignit le baptême donné à s. Laurent.

S. Laurent aux monts — elle est dans la rue de cette denomination tout près de la colonne Trajane. Anciennement c'était une des paroisses de Rome. En 1704. Clément XI. la donna aux religieux pii operai ( pieux ouvriers ) qui à cause de la petitesse du local passèrent à s. Marie des monts. On repara la façade de la dite église sous le pontificat de Grégoire XVI. et ce temple a été renouvelé entièrement en 1860. Dans son intérieur on voit cinq autels qui viennent aussi d'être reparés; on voit au-dessus du maître autel un tableau de Jean Alberti.

S. Laurent in pane e perna ( du pain et jambon) —

elle se trouve dans la rue de ce nom. On l'appelle de la sorte, non pour l'inscription qu'on y a trouvée de Perpenna Quadritianus, mais à cause du pain et du jambon qu'on distribuait aux pauvres et qu'on changea en 1744. en un diné. Dans cet endroit étaient les thermes d'Olympiade. Léon X. renouvela l'église en 1575. On y entre par un double escalier. Dans la première chapelle à droite on voit une effigie antique de la s. Vierge, aux côtés s. Antoine et s. François peints à huile, et d'autres peintures à fresque qu'on ne saurait mépriser. Dans la seconde des saints Crépin et Crépinien, les latéraux et la voûte furent peints par Jean François Romain et par Pierre-Paul son neveu. Le Christ dans la troisième chapelle fut peint par Jean Bigatti et la façade du maître autel par Pascal Cati de Jesi. A gauche la première chapelle avec s. François et les peintures à fresque sont de Chérubin Alberti. Les deux chapelles suivantes de sainte Brigitte et du mariage de la s. Vierge on les croit du chev.r d'Arpin.

S. Lucie del gonfalone (du drapeau) — dans la rue du même nom. Cette église, dont l'intérieur est bien orné, fut bâtie d'après les dessins de Marc David. Parmi les tableaux, le plus beau est celui de s. François qui apparaît à saint Bonaventure, exécuté par André Lilio d'Ancone. Ce temple, qu'on compte parmi les paroisses, est confié aux soins de l'archiconfraternité du Gonfalone depuis 1264.

S. Lucie in selci — dans la même rue. Jean Antoine Lelli peignit le plafond de cette église. Le tableau de l'Annonciation dans le maître autel est d'une bonne école. S. Jean évangeliste et la s. Vierge dans le premier autel à gauche est de Speranza; s. Monique et s. Nicolas de Tolentin dans l'autre autel est du chev.r d'Arpin. Le monastère annexé est habité par les religieuses augustines.

S. Lucie de la tinta — dans cette rue. Cette église bâtie en 854. et reparée en 1580. fut donnée à la congrégation des hommes de palais qui la desservent. Dans le maître autel on vénère une image ancienne de la sainte Vierge.

S. Macuto — tout près de la place de saint Ignace. Cette église est comme fille de la basilique vaticane, et elle est réunie au collége des nobles à la direction des pères jésuites. Les tableaux des autels furent peints par Michel-Ange Cerruti.

S. Marcel — oratoire — près de la rue dei tre ladroni (des trois larrons). Les cardinaux Alexandre et Ranuce Farnèse neveux du pape Paul III. firent bâtir cet oratoire sur les dessins de Jacopo Barozzi de Vignola. Son intérieur est embelli par des peintures de Nicolas Cireignani, de Jean de Vecchi et de César Nebbia, lesquelles représentent des sujets qui font allusion à la croix, à son retrouvement et aux miracles opérés par la même. Cette église est desservie par la confraternité du Crucifix.

S. Marguerite — chapelle — à la droite du grand chemin de s. Croix de Jérusalem.

S. Marie in cacaberis — dans la rue du même nom. On l'appelle *in cacaberis* de la voix latine *cacabus*, qui signifie chaudière ou vase de cuivre, qu'on travaillait en quantité dans ces environs. Dans son origine on dévoua cette église à s. Blaise, et on l'érigea en paroisse l'année 1594. La confraternité des cochers a soin de cette église.

S. Marie in campo carléo — dans la rue de ce nom. La même église s'appelait *spolia Christi* à cause d'une image de Notre Seigneur Jésus Christ représenté dans l'attitude d'être depouillé par les Juifs. Cette image fut ôtée au temps de Sixte V. et on en substitua une autre de la bienheureuse Vierge avec son enfant peinte par Arconio. Le tableau représentant Notre Dame et les apôtres s. Pierre et s. Paul d'Aurélien Milani de Bologne mérite d'être remarqué.

S. Marie in cupella — dans la rue des vascellari au de là du Tibre. En 1090. on dédia cette église au saint Sauveur. Sainte Françoise romaine, dont la demeure était près de cet endroit, y fonda un hopital, et alors on l'appela s. Marie et s. Jacques. Dès que cette église fut

donnée à la confrérie des barilari, elle fut denommée comme à présent.

S. Marie du Carmel au de là du Tibre — oratoire — dans la place de s. Crisogono. Cet oratoire est confié aux soins de la confraternité du très-saint Sacrement appelé aussi du Carmel.

S. Marie du Carmel — dans la rue des tre cannelle. Elle fut édifiée en 1605. par la confraternité du Carmel qui en a la possession, et en 1750. on y ajouta la façade sur les dessins d'Ange Specchi. Dans le maître autel il y a un tableau du chev.r Gaspard Celio.

S. Marie du Carmel et saint Joseph hors de la porte portèse — elle est à trois milles de cette porte et appartient au chapitre de s. Marie in trastevere.

S. Marie du Carmel appelée du mont Liban — chapelle — dans la place de s. Marie del pianto.

S. Marie in carinis — voyez s. André et s. Bernardin de Sienne.

S. Marie des cerchi — dans la rue du même nom près de la place de la bouche de la vérité.

S. Marie de la clémence — dans la rue du pied, tout près de la place de s. Marie in trastevere. C'est ici que réside la confrérie du très-saint Sacrement.

S. Marie de l'Idria denommée de Constantinople — au bout de la rue du triton. L'intérieur de cette église fut entièrement renouvelé d'après les dessins de l'architecte Benedetti, et le 11. novembre 1859. elle fut ouverte de nouveau à la devotion des fidèles. Dans le plafond et sur les murailles on voit de jolis ornements avec des dorures exécutées par le peintre Dominique Anghinetti, et le pavé est tout de marbre à dessin travaillé par le tailleur de pierre Sante Cianfrani. Au-dessus du maître autel on voit un tableau du chev.r Carta représentant Notre Dame de l'Idria appelée de Constantinople. — Chapelles à gauche — 1. le pape s. Léon II. et s. Gaudence martyr, de Ferdinand Raimondi — 2. notre Dame de la lettre, d'Alexandre Vitale. — Chapelles à droite — 1. s. François Xavier du peintre d'Antonis —

2. s. Rosalie du chev.r Carta. Cette église est desservie par une confraternité composée de nationaux Siciliens.

S. Marie de l'amour divin hors de la porte s. Sébastien — c'est une petite église où accourt beaucoup de monde dans la seconde fête de la solennité de la pentecôte.

S. Marie de l'amour divin — chapelle — voyez notre Dame de l'amour divin.

S. Marie delle fornaci hors de la porte cavalleggeri — elle appartient aux religieux de la reforme. L'intérieur de l'église est orné de peintures. — Autels à droite — 1. des statues en stuc de Jean Baptiste Maini; les peintures latérales sont de François Scaramucci — 2. la très-sainte Trinité et les saints de l'ordre sont d'Onuphre Avellino Napolitain — 3. s. Jean de Matha de François Fusi. Dans la petite chapelle isolée dediée à la s. Vierge son image fut colorée par Egyde Alet flamand. — Autels à gauche — 1. orné de marbre dont le tableau représentant la s. Famille est de Joseph Chiari : des latéraux, celui de droite est du Ricciolini, l'autre de gauche de Pierre Bianchi ; les lunettes sont du Bénéfial et les peintures de la petite coupole de Pierre de Pietri.

S. Marie du Gonfalone — oratoire — dans la rue de ce nom. Cet oratoire appartient à la confraternité du gonfalone dont on a déjà parlé. Au-dessous de cet oratoire il y a l'église dite de s. Lucie antiqua.

S. Marie des grâces à la consolazione — cette petite église est desservie par la confraternité denommée de sainte Marie des grâces.

S. Marie des grâces à s. Jean de Latran — oratoire — au bout de la rue de s. Giovanni in Laterano. Il est annexé au cimetière de l'hopital du s. Sauveur à s. Jean de Latran avec une archiconfraternité sous la même invocation.

S. Marie de grotta pinta — dans la rue du même nom près de la place de *campo di fiori* (champ de fleurs). Elle appartient à la famille des princes Orsini. Cette église a dans son intérieur trois autels ; dans le principal il y a une image de la sainte Vierge d'auteur incertain :

dans celui de droite François Alexandrini peignit s. Jean Baptiste ; dans celui de gauche le Crucifix est de Jean Antoine Valtellina.

S. Marie de Lorète — on a décrit cette église à la page 149. du guide; on ajoute qu'elle appartient à l'université des boulangers italiens avec une maison de prêtres seculiers.

S. Marie della luce ( de la lumière ) denommée aussi s. Sauveur della corte ( de la cour ) — dans la rue du même nom au de là du Tibre. Cette église fut bâtie par s. Bonose, et on l'appela de la cour parce que c'était là une cour ou tribunal. Le pontife Benoit XIII. en 1729. la donna aux religieux minimes de s. François de Paule, et ceux-ci la reparèrent d'après les dessins de Gabriel Valvasori, en y plaçant une image de la s. Vierge denommée de la lumière, qui fut trouvée dans une arche près du Tibre. Dans son intérieur les peintures de l'abside sont du XIV. siècle. Le Père Eternel au-dessus du maître autel fut peint par Sébastien Conca : le tableau de saint François de Paule dans son autel fut peint par Onuphre Avellino, et s. François des Sales est du frère de Conca. Cette église est paroisse.

S. Marie Mater salutis — chapelle — dans la rue des corridori près de bourg s. Ange. On l'appelle de cette manière à cause d'une image de la sainte Vierge sous l'invocation de mère du salut.

S. Marie de monte segato — dans la rue de monserrato. En 1495. on bâtit l'église et l'hopital annexé pour les nationaux espagnols. On la denomma de monserrato car on y vénère une image de la s. Vierge semblable à celle qui se trouve dans un sanctuaire de l'Espagne appelée du mont scié. Il y a quelques années, elle fut reparée et garnie dans son intérieur d'ornements à clair obscur avec de superbes dorures. Dans le maître autel on voit un tableau de François Rosa. — Autels à droite — 1. s. Philippe et s. Nicolas d'auteur incertain — 2. l'Annonciation de François Nappi — 3. s. Jacques de Charles Saraceni. — Autels à gauche — 1. dedié à la s. Vierge avec des peintures du Ricci de Novare — 2. s. Eufalie

l'auteur inconnu. Les corps de Calixte III. Borgia, et l'Alexandre VI. Lenzuoli, son neveu, qui étaient aux grottes vaticanes et qui furent transportés ici en 1610, se trouvent derrière l'autel sans aucune mémoire.

S. Marie de monterone — dans la rue de ce nom. Cette église appartient à la congrégation du s. Sauveur des Liguorini. Sous le pontificat d'Innocent XI. on la repara pour la dernière fois. On remarque dans le maître autel un tableau de l'abbé Gaspard Serenari. Du côté gauche de cet autel on trouve la nouvelle chapelle dediée à s. Alphonse qui mérite d'être visitée tant pour les beaux ornements que pour les marbres et les différentes peintures. Le tableau de l'autel fut peint par le chev.r de Vico napolitain. La petite chapelle devouée à l'Ange gardien est bien élégante. A gauche on remarque le monument du cardinal Durazzo archevêque de Gênes.

S. Marie in monticelli — dans la rue de la même denomination. C'est une des paroisses les plus anciennes de Rome. Benoit XIII. la donna aux religieux de la doctrine chrétienne. Comme cette église était en mauvais état, les mêmes religieux resolurent de la faire reparer et confièrent la direction des travaux à l'architecte François Azzurri. Les travaux ayant été achevés, ce temple fut rendu de nouveau à la devotion des fidèles le 31. janvier 1860. sous le pontificat de Pie IX. Dans son intérieur il y a des chapelles defoncées : les piliers et les murailles sont en partie plaquées de marbres choisis et en partie formées en pierre speculaire. Au-dessous du maître autel reposent les corps des saints martyrs palermitains Mamilien, Eustothius, Procule, Golbodéus et Nymphe, et au-dessus du même autel il y a une effigie de Notre Dame appelée auxilium christianorum. On admire dans l'abside le s. Sauveur qui a à ses cotês quelques uns des dits saints palermitains exécutés à fresque par le peintre Hercule Ruspi. La tête du Sauveur et une partie du buste sont formées de la mosaïque antique du temps de Pascal III. qui existait dans cet endroit. Les anges dans la voûte du présbytère de couleur d'azur et les apôtres s. Pierre et s. Paul, au-dessous desquels il y a deux enfants dont l'un soutient

les armoiries du souverain pontife Pie IX. et l'autre celles de Clément XI. aux deux côtés du maître autel, furent peints par le même Ruspi. Les deux tableaux du presbytère représentant : celui du côté de l' épitre le divin Redempteur qui bénit les enfants que les mère lui présentent; et celui du côté de l' évangile, Jésus disputant avec les docteurs dans le vestibule du temple, ont été exécutés par l'artiste César Mariani. Le plafond de la nef du milieu est tout peint et l' on y voit les six héroïnes de l' ancien testament, savoir, Esther, Bethsabée, Débora, Jaële, Abigaïle et Judith. Au-dessus des quatre petites portes de la nef du milieu le peintre Ruspi peignit les quatre évangelistes avec leurs symboles.

Dans la galerie des chantres on a représenté un choeur d'anges en différents groupes distingués, avec s. Cécile dans l'attitude de chanter elle-même les louanges du Seigneur. Cet ouvrage fut dessiné par le professeur commandeur Thomas Minardi inspecteur des peintures publiques, et peint sur toile à huile par le nommé César Mariani son disciple. Dans les triangles au-dessus de l' orgue on voit dans l'un Moïse au devant du buisson ardent, et dans l'autre la vision de Jacob : ces deux peintures à fresque ont été exécutées par le même Mariani.

Chapelles à droite — 1. la prière au jardin des oliviers, d' Edouard Vicinelli — 2. la flagellation du divin Rédempteur, d'Antoine Carache decouverte sous l'enduit du mur, à l'occasion des reparations de l' église. Cette chapelle, dont le plafond fut peint par Hercule Ruspi, est dediée à Jésus Nazaréen à cause d'une image miraculeuse qu'on y conserve, laquelle l'année 1854. ouvrit les yeux, ce qui reste constaté par le décret du cardinal Patrizi vicaire de sa sainteté le pape Pie IX. du 17. octobre de la même année 1854. — 3. s. Nymphe, de Jean Baptiste Puccetti; elle appartient au prince Massimi. — Chapelles à gauche — 1. la flagellation à la colonne, du même Puccetti — 2. du Crucifix de Pierre Cavallini, devant lequel on croit que s. Brigitte priait. Les peintures du plafond avec des emblèmes de la passion etc. sont de César Mariani — 3. s. Jean Baptiste d'auteur incertain. Les quatre

tableaux au fond des petites nefs de l'église, représentant le martyre de saint Erasme évêque — 2. Notre Dame et quelques saints — l' Assomption et les saints martyrs palermitains indiqués ci-dessus, sont de bonne école. Tant ces tableaux que les autres dans les chapelles sont ceux qui étaient autrefois dans l'église et qui ont été plus d'une fois restaurés par le nommé peintre Ruspi.

Ce temple est un vrai bijou, car toutes ses parties sont bien disposées, et chacune correspond parfaitement à l'autre: de jolis ornements l'embellissent, et les peintures indiquées plus haut et exécutées par les peintres Mariani et Ruspi, avec le conseil et la direction du célèbre professeur Minardi, sont excellentes.

S. Marie des monts — cette église paroissiale est confiée aux soins des religieux pii operai. Elle fut bâtie en 1679. Son intérieur est décoré de belles peintures. La chapelle de saint Charles fut entièrement peinte par Jean Manuozzi denommé de s. Jean, qui exécuta aussi au-dessus du grand arc le Sauveur qui appelle les apôtres s. Pierre et s. André. Au-dessus de la porte les noces de Cana sont de Guidetti. Dans la chapelle de la piété il y a une copie de la déposition peinte par Laurent Sabatini denommé Lorenzino de Bologne sur celle qui fut dessinée par Michel Ange, et qui est dans la sacristie de s. Pierre: cette copie fut faite par Antoine Viviani. La flagellation dans le latéral est de Lattance de Bologne; Jésus Christ qui porte la croix, du Nogari; la resurrection au dehors et les autres peintures sont de Jean Baptiste Lombarbelli de la Marche. Dans l'abside les sujets tirés de l'histoire de la s. Vierge, les quatre évangelistes dans les pendentifs de la coupole, l' Annonciation et la Conception dans les côtés sont de Christophe ou plutôt d' Hilaire Casolani de Sienne. Les autres peintures de la même coupole sont de Balthasar Croce et du dit Guidotti. Dans la chapelle après l' orgue, la naissance de Notre Seigneur est du Muziani; les histoires dans le plafond sont de Nogari, et celles du dehors de César Nebbia. La chapelle de l'annonciation fut entièrement colorée par Durand Alberti. Dans le plafond de l'église l'ascension de Jésus Christ et les autres pein-

tures, ainsi que les prophètes au-dessus de la grande porte, sont du nommé Casolani. Dans ce sanctuaire on conserve le corps du bienheureux Benoit Joseph Labre. Cette église, à laquelle est conjointe l'université des *caprettari*, a été plus d'une fois reparée. A la même est annexé le collége des néophytes que le cardinal de s. Onuphre frère d'Urbain VIII. fit édifier, et la pieuse maison des catéchumènes pour l'instruction des convertissants.

S. Marie de la neige — à la gauche de la rue du colisée. Cette petite église est desservie par la confraternité de s. Marie de la neige.

S. Marie del pascolo, et ss. Sérgius et Bacchus — dans la place de Notre Dame des monts. Cette église fut rebâtie en 1741. Le maître autel fut dessiné par Philippe Barigioni; la peinture de la voûte est de Sébastien Ceccarini, et les tableaux des côtés avec saint Basyle et les saints martyrs Sérgius et Bacchus sont d'Ignace Stern. L'hospice des religieux basyliens ruteni est annexé à cette église.

S. Marie des plantes, appelée *Domine quo vadis*, hors de la porte s. Sébastien.

S. Marie del pianto (des pleurs) — dans la place del pianto. Elle appartient à la confraternité de la doctrine chrétienne ; on y vénère une miraculeuse image de la sainte Vierge qu'on y a transportée sous le pontificat de Paul III. Cette église s'appelait de s. Sauveur in cacaberis. Elle fut édifiée sur les dessins de Nicolas Sebregondi, mais on ne l'acheva pas, et c'est pour cela qu'elle est encore imparfaite.

S. Marie in posterula — au commencement de la rue dell'orso. Cette petite église appartient â un collége des religieux augustins irlandais.

S. Marie in publicolis — dans la place du même nom. On l'appelle de cette manière, car on pense qu'elle fut bâtie en origine par un certain Valérius Publicola romain. Ensuite elle fut renouvelée en 1643. par le cardinal Marcel Santacroce dont la famille en est encore à présent la patrone. Tant le tableau du maître autel que celui de

la chapelle de droite sont du chev.r Vennini : le s. François dans l'autel de front est une copie de celui de Carache fait par Jean François Grimaldi de Bologne qui dessina les monuments de la famille Santacroce et y exécuta les portraits : mais celui de d. Scipion est de Jean Baptiste Maini.

S. Marie de la pureté — elle se trouve dans la rue de la purità près du bourg neuf. Dans cette église il y a le collége des caudataires des cardinaux.

S. Marie de la purification aux monts — voyez l'annonciation de la purification denommée l' Annunziatina.

S. Marie de la purification — dans la rue des banchi vecchi. Cette église fort-petite s' appelle des transalpins des quatre nations.

S. Marie della quercia (du chêne) — à la droite de la rue des balestrari près de la place Farnèse. Elle appartient à l'université des bouchers qui la rebâtirent sous le pontificat de Benoit XIII. Dans le maître autel il y a le tableau de la s. Vierge du chêne, de l'école du Carache. Le baptême de Notre Seigneur dans le premier autel de droite est de Pierre Barberi et le Crucifix en face de Philippe Evangelisti.

S. Marie de la reforme — chapelle — dans la rue de la consulta.

S. Marie del soccorso (du secours) — chapelle — sous l'arc denommé du mont de la pitié près de la place des pellegrini (des pélérins).

S. Marie des vierges — dans cette rue. Cette église, ainsi que le monastère d' augustines, fut bâtie vers l'année 1604. sous le pontificat de Clément VIII. Le maître autel dessiné par Mathias De Rossi est orné de beaux marbres. Le tableau de l' assomption est de Ludovic Gemignani qui peignit aussi la voûte à fresque. Les statues de s. Joseph et s. Augustin sont de Philippe Carcani, et le tableau représentant le Sauveur et la Madeleine sont de Jean Baptiste Mercati de Bourg s. Sépulcre.

S. Marie in via — dans cette rue. Le cardinal Capocci fit bâtir cette église en 1253. pour y placer une

image miraculeuse de la s. Vierge peinte sur une tuile. Léon X. en 1513. la donna aux religieux serviti qui en 1591. la réédifièrent d'après les dessins de l'architecte Martin Longhi l'ancien. L'intérieur de l'église est à une seule nef avec des chapelles : le plafond fut coloré par Jean Dominique Piastrini. — Chapelles à droite — 1. avec l'image de la s. Vierge indiquée ci-dessus, où l'on voit le puits dans lequel cette même image nagea prodigieusement sur l'eau — 2. s. Philippe Bénice : les peintures des côtés sont : celle où l'on voit le saint délivrant un possédé de Thomas Luini, et l'autre dessinée par André Sacchi fut colorée par le même Luini — 3. l'annonciation, du chev.r d'Arpin qui colora aussi les latéraux ; toute la voûte fut peinte par Jacques Zucchi — 4. de la très-sainte Trinité avec un tableau de Christophe Consolani ; le côté droit est de Chérubin Alberti, et le gauche du Lombarde. — Chapelles à gauche — 1. s. Charles — 2. le bienheureux Jean-Ange Porro copié sur une ébauche de Pierre Bianchi — 3. les saints fondateurs de l'ordre des serviti de Jean Bigatti — 4. s. André de Joseph François de Monti, denommé des alouettes, car il avait coutume d'introduire un de ces oiseaux dans toutes ses peintures. Cette église est paroisse, et elle a été naguère reparée avec des dorures, peintures et différentes pierres speculaires.

S. Marie in vinci — tout près de l'arc dei saponari. Cette petite église fort-ancienne est desservie par l'université des débiteurs de savon.

S. Marie de l'humilité — dans la rue de l'umiltà. François Baglioni Orsini en 1603. fonda cette église et le monastère annexé qui appartenait autrefois aux religieuses salésiennes. L'intérieur du temple est bien decoré et l'on y remarque quelques peintures de Nappi, et autres d'Allegrini et de Michel-Ange Cerruti. Cette église et le monastère passèrent en propriété du collége américain qui y fit des améliorations et de grandes reparations. On rouvrit l'église le 7. décembre 1859.

S. Marthe — sur la place du collége romain. Cette église appartient aux religieuses augustines qui habitent

e monastère annexé. Elle fut reparée et ornée d'après ès dessins de Charles Fontana. Il y a dans son intérieur le beaux ornements. Le plafond fut peint par Baciccio et les figures qui sont autour par Paul Albertini. Le naître autel a un tableau de Guillaume Cortesi appelé e Bourguignon; il fut restauré en 1859. par le peintre Missaghi. La peinture du côté droit est de Louis Garzi, et celle de gauche de Fabius Cristofari. Dans les autels secondaires le s. Ignace est du même Albertini, la transfiguration du Grimaldi, saint Jean Baptiste de François Cozza, la s. Vierge et s. Augustin de Jacques del Po napolitain, l'Ange gardien, de François Rosa. Au-dessus du second autel à droite il y a un tableau de la bienheureuse Rita que madame Rita Simonetti femme fort-pieuse et généreuse donna à cette église. Dans l'intérieur du monastère il y a une chapelle bien ancienne devouée à s. Anne, car on y vénère une effigie de cette sainte peinte à fresque.

S. Martin au vatican — chapelle — dans la colonnade dans l'intérieur du quartier de la garde suisse.

S. Mathieu — chapelle — dans l'intérieur du palais Sabini dans la rue delle muratte.

Mater divinae gratiae — chapelle — dans la rue de s. Jean de Latran.

S. Nicolas in arcione — dans la rue du même nom. Cette église est ancienne ; elle fut reparée sous le pontificat d'Innocent XI. et ensuite sur les dessins du marquis Jérôme Théodoli. Le plafond fut peint par Jacques Triga, et le tableau du maître autel par Pierre Sigismondi. — Autels à droite — 1. s. Laurent de Louis Gentile, le buste du Sauveur est de Côme Fancelli — 2. le Crucifix copié d'après l'original qui se trouve au palais Albani — 3. les fondateurs de l'ordre des serviteurs de la s. Vierge, de François Ferrari. — Autels à gauche — 1. le bienheureux Joachim Piccolomini de Joseph Tommasi — 2. peint par le chevalier d' Arpin — 3. s. Pélérin copié sur l'original de Dominique Rainaldi qui est à s. Marcel. Cette église, dont le pavé fut re-

nouvelé aux frais de personnes pieuses, est desservie par la confraternité du Crucifix.

S. Nicolas à Cesarini — dans cette rue. Autrefois on l'appelait ss. Nicolas et Blaise alle calcare, car on croit qu'anciennement il y avait dans cet endroit les fournaises ou garde–chaux; maintenant on la denomme à Cesarini à cause de la proximité du palais de cette famille. On voit au-dessus de l'autel du milieu un tableau de Marc Bénéfial. Dans le premier autel à droite il y a un Crucifix; dans le second s. Blaise d'Avansin Nucci: à gauche dans le premier autel il y a un tableau de m.r Troy, et le s. Charles dans le dernier autel est du même Nucci. Dans la petite chapelle on voit un tableau du dit Bénéfial. Cette église est desservie par les religieux carmes dechaussés.

S. Nicolas des couronnés — dans la rue padella près de la rue giulia. Cette petite église était appelée autrefois de furca.

S. Nicolas des préfets — dans la rue des prefetti. C'est une des églises les plus anciennes de Rome, car on en a des souvenirs dès le temps du pape s. Zacharie. Benoit XIII. la fit reparer avec des peintures au plafond de Jacques Triga. Cette église jusqu'à l'année 1846. appartint aux religieux dominicains, et à cette époque on la donna à la confraternité du Crucifix agonisant, laquelle en 1860. la fit reparer entièrement en confiant la direction de tous les travaux à l'architecte Paul Belloni qui voulut l'amplifier du côté du maître autel où l'on vénère le Crucifix. Le plafond et les parois de cet autel furent peints par Bartolini qui y colora à clair–obscur différents ornements, enfants et emblèmes allusifs à la passion du Rédempteur. — Autels à droite — 1. s. Vincent Ferreri de François Ferrari — 2. de la famille de Neri: saint Nicolas d'auteur incertain. — Autels à gauche — 1. s. Anne, s. Joseph et s. Dominique du même Ferrari — 2. de la famille Cassetta: statue de Notre Dame du rosaire.

Le bienheureux Nicolas de rupe — dans l'intérieur

du palais apostolique au quirinal, et précisement où est la garde des suisses.

S. Nom de Marie et s. Bernard — à la page 149. du guide on a décrit cette église; on ajoute ici que la même appartient à la confraternité du nom de Marie.

S. Norberte — dans la rue des quatre fontaines. Cette église est confiée aux soins des religieuses de la charité du mont calvaire qui habitent la maison annexée. Cette petite église est ornée de beaux marbres. Les tableaux des autels furent peints par Etienne Pozzi.

Notre Dame des douleurs — au fond de la rue des mantellate près de la longara. Les religieuses de l'ordre des serviti, auxquelles cette église appartient, habitent le couvent annexé.

Notre Dame de l'arc obscur — chapelle — hors de la porte du peuple dans la rue dell'arco oscuro. Cette petite chapelle est gardée par un ermite.

Notre Dame du bon conseil — dans la rue du buon consiglio près de la place delle carrette. Anciennement on la denommait de saint Pantaléon, et on l'appelle aujourd'hui du buon consiglio. Cette église est desservie par la confraternité sous l'invocation de notre Dame du bon conseil depuis 108. ans.

Notre Dame du bon conseil dans la voie de la porte s. Sébastien — petite chapelle — elle est gardée par un ermite.

Notre Dame du mont Carmel et s. Antoine — chapelle — elle est dans la rue de la pedacchia.

Notre Dame des grâces — oratoire — dans la place de venise. Elle appartient à la cour d'Autriche, et c'est pour cela qu'il est placé dans un côté du palais de venise. Dans l'oratoire, dont la voûte est dorée, on vénère une image très-ancienne de la s. Vierge peinte à fresque, et l'on voit des peintures sur toile aux murailles.

Notre Dame de l'amour divin — chapelle — dans la rue des prefetti.

Notre Dame du rosaire au cimetière du s. Esprit — cette petite église fort-longue et étroite est confiée aux soins de la confraternité de ce cimetière.

Notre Dame du lait appelée de grotta pinta sous l'arceau à la place du biscione — chapelle. —

Notre Dame des douleurs — oratoire — il est annexé à la basilique de s. Marie in trastevere. Il appartient à la confraternité de notre Dame des douleurs et des âmes du purgatoire.

Notre Dame des douleurs — chapelle — à la gauche de la rue de borgo nuovo près de s. Pierre au vatican.

Notre Dame de l'annonciation — oratoire — dans la rue du bourg s. Esprit à droite. Elle appartient à l'église du s. Esprit.

Notre Dame de l'archetto — chapelle — dans la rue de s. Marcel. Elle vient d'être renouvelée par ordre du marquis Savorelli, avec une élégante architecture du chevalier Vespignani. On y vénère une image de la sainte Vierge assez devote.

Notre Dame de l'assomption, denommée de Muccioli — chapelle — à la droite de la rue delle mantellate. C'est ici la compagnie des jeunes gens instituée par le dit Muccioli.

Notre Dame du bon conseil et s. Antoine de Padoue hors de la porte s. Paul — chapelle. —

S. Paul à la regola — dans cette rue. Cette ancienne église fut rebâtie en 1619. sur les dessins de fr. Jean Baptiste Borgognone. Elle est confiée aux soins des religieux du troisième ordre de s. François qui habitent le couvent annexé. On remarque ici le lieu de l' école de s. Paul que le régnant souverain pontife Pie IX. fit rendre à la vénération publique. Dans l'intérieur de l'église l'ovale au-dessus de la petite porte tout près de la première chapelle est de Blaise Puccini, qui y représenta le martyre de s. Erasme. Le tableau de la chapelle est de Christophe Créo — 2. chapelle — s. François du Parmigianino. L'autre ovale au-dessus de la chapelle du Crucifix est du même Puccini qui y peignit aussi s. Bonaventure et s. Thomas d'Aquin. Les trois fresques du maître autel sont de Louis Garzi. La voûte de la sacristie fut peinte par Ignace Stern. La s. Vierge et s. Claire dans l' ovale au-dessus de la porte sont du Puccini. La chapelle de s. Anne

un tableau de Hyacinthe Calandrucci et les fresques sont le Sauveur Monosilio. S. Antoine de Padoue dans le dernier autel est du dit Calandrucci, et l'ovale voisin de Jacques Diol. Dans cette église on garde le bras de l'apôtre saint Paul et l'on y célèbre sa fête le 30. juin et le 25. janvier.

S. Pascal — dans la rue anicia au de là du Tibre. Elle est réunie au conservatoire et à la maison des exercices spirituels pour les femmes.

S. Pélérin à belvedère — dans cette rue au vatican. On bâtit cette église avec le cimetière annexé par ordre du pape s Pie V. à l'usage de la garde suisse.

S. Philippe de Neri delle Filippine — elle est placée dans la rue Sforza aux monts. Un monastère de religieuses denommées philippines est annexé à cette église.

Ss. Pierre et Marcelin — dans la voie in merulana. Elle fut reparée en différentes époques; sous le pontificat de Benoit XIV. on la repara la dernière fois sur les dessins du marquis Jérôme Théodoli. Dans l'intérieur de l'église le tableau du maître autel est de Gaétan Lapis de Cagli; à gauche s. Thérèse, on la croit copiée sur l'original du Dominiquin, et s. Grégoire vis-à-vis est de Philippe Evangelisti. Le monastère des religieuses de s. Thérèse est joint à ce temple.

Ss. Pierre et Marcelin à torre pignatara hors de la porte majeure — parmi les basiliques bâties à Rome par munificence de l'empereur Constantin, il y a celle des saints Pierre et Marcelin, laquelle fut érigée sur leur tombeau et sur l'emplacement du cimetière annexé. C'est dans cette basilique que la pieuse Hélène mère de cet empereur fut ensevelie. Elle fut detruite par les barbares dans les siècles suivants; du temps de l'illustre Bosius on voyait encore quelques débris de l'antique mosaïque sur l'ancien reste appelé vulgairement *torre pignatara*, qui forme une partie de la basilique detruite et sur lequel on éleva ensuite un petit temple. Le sol où l'on édifia la basilique avec tout ce qui lui est annexé fut donné par Constantin à son archibasilique du Latran, laquelle jusqu'à l'année 1858. pendant qu'elle en avait encore la possession, eut soin de ce

temple qui, étant en décadence, fut reparé par le chapitre de cette basilique tel qu'on le voit à présent, et rouvert à la vénération des fidèles en souvenir des saints Pierre et Marcelin.

S. Praxède hors de la porte portèse denommée s. Passera — elle appartient au chapitre de s. Marie in via lata.

Re magi ( rois mages ) — dans le collége de la propagande. Le tableau du maître autel représentant les mages a été exécuté par Geminiani ; le Sauveur donnant les clefs à s. Pierre est de Lazare Baldi. Dans les autres quatre autels secondaires on voit les tableaux suivants: la conversion de s. Paul de Charles Pellegrini de Carrare — s. Charles et s. Philippe de Charles Cesi — le Crucifix et deux saints sont du Geminiani — les apôtres avec les filets sont des copies d'après l'original du Vasari.

La bienheureuse Rite de Cascia — au bout de la rue de la Pedacchia. Cette ancienne église, appelée autrefois s. Blaise sub-capitolio, appartient à la confraternité des charcutiers et des fromagers.

S. Sauveur in campo — dans la rue de ce nom. Cette église, appartenant aux religieux Bufalini, fut réédifiée en 1639. sur les dessins du Paparelli.

S. Sauveur appelé des catéchumènes — dans la rue de Notre Dame des monts. Elle est denommée des catéchumènes car elle est unie à cette maison, dont on a fait mention à la page 427. en parlant de l'église de Notre Dame des monts.

S. Sauveur delle coppelle — dans la rue de. ce nom. On l'appelle delle coppelle à cause des boutiques des barillars et des chapeliers lesquelles étaient ici dans les siècles passés. Vers l'an 1195. Céléstin III. la repara, et la forme actuelle de l'église est due à l'architècte Charles de Dominicis. Elle était autrefois paroisse, et maintenant elle appartient à la confraternité de la divine persévérance Au-dessus du maître autel il y a une figure du s. Sauveur et sur la paroi à droite de l'église on voit une autre peinture à fresque ancienne représentant la bienheureuse Vierge: On y voit aussi le beau monument du cardinal Georges Spinola de Gênes riche en marbres et bronzes

dessin et travail de Bernardin Ludovisi. Cette église a été reparée et embellie de peintures de différents marbres et de belles dorures aux frais du collége des curés de Rome, et elle fut rouverte le 14. septembre 1860. L'architecte Monaldi dirigea toutes les reparations de l'église, le peintre Solari la peignit, le religieux des clercs reguliers ministres des infirmes fr. Christophe Bruschi exécuta les dorures, et le tailleur de pierre Morelli fit le nouveau pavé de pierre.

S. Sauveur au pont rompu au de là du Tibre — voyez ss. Crépin et Crépinien à la page. 412.

S. Sauveur in primicerio et ss. Triphon et Camille — dans la rue de s. Triphon près de la place fiammetta. Elle fut érigée par Pascal II. en 1113. et elle est desservie par la confraternité des saints Triphon et Camille.

S. Sauveur in thermis — dans la rue du Sauveur à côté de s. Louis des Français. Elle fut bâtie sur l'emplacement des thermes de Néron. Le pape s. Silvestre la consacra. Dans l'intérieur il y des peintures à fresque d'Odazi. Cette église dépend de l'autre de s. Louis des Français.

S. Sauveur et Stanislas — dans la rue delle botteghe oscure. Le cardinal Stanislas Osio polonais après avoir obtenu de Grégoire XIII. en 1580. la petite église de s. Sauveur *in pensili* la fit réédifier avec un hospice annexé pour les pauvres de la nation polonaise. Le tableau du maître autel appartient à Antiveduto Grammatica: celui du Christ mort et de s. Edwige reine de Pologne dans les côtés est de Simon Cekovitz polonais. Un recteur et quatre administrateurs nationnaux gouvernent l'église.

S. Sébastien des marchands — dans la place Paganica. Elle était appelée de s. Valentin du collége et université des marchands et débiteurs de toute espèce de marchandise. La confraternité de s. Sébastien avec un oratoire au-dessus de l'église y est unie. Dans le maître autel, s. Sébastien est du chev.r d'Arpin. Dans les autels le s. Joseph est de Félix Ottimi élève de Hyacinthe Brandi; le s. Valentin est d'un élève du chev.r d'Arpin. Les peintures du plafond sont de d. Placide Romoli Messinien.

S. Simon prophète — dans la place Lancellotti. En 1610. le cardinal Jérôme Lancellotti repara cette église de l'archiconfraternité de Jésus et Marie et du s. Sacrement. Dans le maître autel il y a un tableau de la circoncision du chev.r Ventura Salimbeni. Charles Saraceni venitien peignit la s. Vierge et s. Anne.

S. Simon et Jude — dans la rue des coronari. Elle fut bâtie par les ducs Orsini qui y avaient leur palais aujourd'hui de la propriété du prince Gabrielli.

S. Sixte — dans la voie de porta s. Sebastiano. Cette église fort-antique fut reduite à l'état actuel par Benoit XIII. sur les dessins du chevalier Rauzzini. A la page 413. on a parlé de la chapelle dediée à s. Dominique, laquelle est réunie à cette église.

Saint-Suaire — dans la rue del Sudario. La nation savoïarde fit bâtir cette église en 1605. sur les dessins de Charles Rainaldi. Le tableau du maître autel est d'Antoine Gherardi : il y a au-dessus une copie à mesure du saint Suaire qu'on vénère à Turin. Dans les autres autels s. François de Sales est de Charles Cesi, le bienheureux Amadeo Savoïard est de Cerrini, et les tableaux autour sont de Lazare Baldi. Maintenant cette église est confiée aux soins de la légation de Sardeigne.

S. Thèrèse à monserrato — on la compte parmi les petites églises de Rome.

S. Thérèse au de là du Tibre — tout près de la place de la scala. Elle appartient à la confraternité sous l'invocation de s. Thérèse.

S. Thècle — dans le conservatoire du saint Esprit in sassia. Elle ne sert qu'à l'usage de ces jeunes filles.

S. Thomas d'Aquin — voyez s. Barbe des libraires à la page 408.

S. Thomas à Cenci — vis-à-vis de l'arc des Cenci. C'est une ancienne église reparée en 1575. avec de beaux marbres et des peintures médiocres ; elle fut bâtie sur l'emplacement du théâtre de Barbus. La famille Bolognetti en a le patronage.

S. Thomas in formis — dans la rue de s. Jean et Paul au mont célius. Cette église fut bâtie vers le IX. siècle.

Les pontifes Boniface VIII. Urbain VI. et Alexandre VII. la reparèrent en 1663. Enfin, le chapitre du vatican qui la possède la reduisit en 1787. à l'état actuel. Il y a dans son intérieur trois autels, et quatre belles colonnes de violet.

S. Thomas de Cantorbery — dans la rue de monserrato annexée au collége Anglais. En 1575. on la réédifia conjointement au collége par le cardinal Nortfolch. L'intérieur fut peint à fresque par Nicolas Pomarancio. Dans le maître autel il y a un tableau de Durand Alberti. Le monument au fond de l'église de Thomas Deheram fut sculpté par Philippe Valle.

S. Triphon et Camille — dans la rue de ce nom, voyez s. Sauveur in primicero à la page 437.

S. Ursule denommée de la pitié — oratoire — dans la rue du consolato tout près de la rue giulia. Cet oratoire s'appelle aussi du consolato, et il est desservi par l'archiconfraternité des florentins.

S. Ursule et Catherine à tor des specchi — dans cette rue. C'est ici qu'était anciennement l'église de s. Nicolas des funari, qui ayant été ensuite réédifiée, fut devouée aux saintes Ursule et Catherine. Elle appartient à la confraternité de s. Ursule.

S. Venance et Ansuin des camerinais — dans la rue de s. Venanzio près de la place d'aracoeli. On l'appelait autrefois s. Jean Baptiste in mercatello, car on faisait ici anciennement le marché, qui a lieu aujourd'hui à la place navone. En 1674. la confraternité des camerinais obtint cette église, et après l'avoir faite reparer sur les dessins d'Antoine Liborio Raspantini, on la devoua aux saints Vénance et Ansuin leurs patrons. Dans le maître autel il y a un tableau de Louis Garzi : les latéraux sont d'Augustin Masucci, et le plafond du Pasqualini. La s. Vierge, s. Charles et s. Philippe sont du même Garzi : la chapelle en face a un tableau représentant s. Anne d'Antoine Gherardi. La nativité de la s. Vierge d'un côté et la voûte sont de Michel-Ange Cerruti, et l'autre côté d'Antoine Grecolini.

La s. Vierge désolée — chapelle — tout près de l'église de s. Dorothée au de là du Tibre.

Ss. Vincent et Anastase des cuisiniers — dans la rue delle zoccolette. Cette petite église appartient à la confrérie des cuisiniers et patissiers, qui dès l'année 1513. avait été érigée à s. Louis des Français sous le titre de l'Annonciation.



# CHRONOLOGIE

## DES SOUVERAINS PONTIFES ROMAINS

*avec l'année de leur élection et remarques opportunes*

| | |
|---|---|
| 1 S. Pierre . . . . . . . | 42 |
| 2 S. Lin . . . . . . . | 66 |
| 3 S. Anaclet . . . . . . | 78 |
| 4 S. Clément I. . . . . . | 90 |
| 5 S. Evariste . . . . . | 100 |
| 6 S. Alexandre I. . . . . . | 109 |
| 7 S. Sixte I. . . . . . | 119 |
| 8 S. Télésphore . . . . . | 127 |
| 9 S. Hygin . . . . . . | 139 |
| 10 S. Pie I. . . . . . . | 142 |
| 11 S. Anicet . . . . . . | 157 |
| 12 S. Soter . . . . . . | 168 |
| 13 S. Eleuthère . . . . . | 177 |
| 14 S. Victor I. . . . . . | 193 |
| 15 S. Zephirin . . . . . | 202 |
| 16 S. Calixte I. . . . . . | 210 |
| 17 S. Urbain I. . . . . . | 223 |
| 18 S. Pontien . . . . . . | 230 |
| 19 S. Antère . . . . . . | 235 |
| 20 S. Fabien . . . . . . | 236 |
| 21 S. Corneille . . . . . | 251 |
| 22 S. Luce I. . . . . . | 252 |
| 23 S. Etienne I. . . . . . | 253 |
| 24 S. Sixte II. . . . . . | 257 |
| 25 S. Denys . . . . . . | 259 |
| 26 S. Félix I. . . . . . | 269 |
| 27 S. Eutychien . . . . . | 275 |
| 28 S. Caïus . . . . . . | 283 |

---

(1) S. Félix II. romain, qui est du nombre des papes de ce nom, exerça l'autorité pontificale pendant l'exile de Libère, et l'exerça deux années, ou comme son vicaire, ou parce qu'il fut élu pontife avec le consentement de celui-ci, ou peut-être illégitimement, selon quelques savants, et ensuite il se retira mener une vie cachée dans l'exercice des vertus chrétiennes

| | | |
|---|---|---|
| 56 | Boniface II. | 530 |
| 57 | S. Jean II. | 532 |
| 58 | S. Agapit I. | 535 |
| 59 | S. Silvère | 535 |
| 60 | Vigile | 538 |
| 61 | Pélage I. | 555 |
| 62 | Jean III. | 560 |
| 63 | Benoit I. | 574 |
| 64 | Pélage II. | 578 |
| 65 | S. Grégoire I. | 590 |
| 66 | Sabinien | 604 |
| 67 | Boniface III. | 607 |
| 68 | Boniface IV. | 608 |
| 69 | S. Deus dedit | 615 |
| 70 | Boniface V. | 619 |
| 71 | Honorius I. | 625 |
| 72 | Sévérin | 640 |
| 73 | Jean IV. | 640 |
| 74 | Théodore I. | 642 |
| 75 | S. Martin I. | 649 |
| 76 | Eugène I. | 654 |
| 77 | S. Vitalien | 657 |
| 78 | Adéodat | 672 |
| 79 | Donus I. | 675 |
| 80 | S. Agathon | 678 |
| 81 | S. Léon II. | 682 |
| 82 | S. Benoit II. | 684 |
| 83 | Jean V. | 685 |
| 84 | Conon | 687 |
| 85 | S. Sergius I. | 687 |
| 86 | Jean VI. | 701 |
| 87 | Jean VII. | 705 |
| 88 | Sisinnius | 708 |
| 89 | Constantin | 708 |
| 90 | S. Grégoire II. | 715 |
| 91 | S. Grégoire III. | 731 |

| | | |
|---|---|---|
| 92 | S. Zacharie . . . . . | 741 |
| 93 | Etienne II. . . . . . | 752 |
| 94 | Etienne III. . . . . . | 752 |
| 95 | S. Paul I. . . . . . | 757 |
| 96 | Etienne IV. . , . . . | 768 |
| 97 | Adrien I. . . . . . . | 772 |
| 98 | S. Léon III. . . . . . | 795 |
| 99 | Etienne V. . . . . . | 816 |
| 100 | S. Pascal I. . . . . . | 817 |
| 101 | Eugène II. . . . . . | 824 |
| 102 | Valentin . . . . . . | 827 |
| 103 | Grégoire IV. . . . . . | 827 |
| 104 | Sergius II. . . . . . | 844 |
| 105 | S. Léon IV. . . . . . | 847 |
| 106 | Benoit III. . . . . . | 856 |
| 107 | S. Nicolas I. . . . . . | 858 |
| 108 | Adrien II. . . . . . | 867 |
| 109 | Jean VIII. . . . . . | 872 |
| 110 | Marin I. . . . . . . | 882 |
| 111 | Adrien III. . . . . . | 884 |
| 112 | Etienne VI. . . . . . | 885 |
| 113 | Formose . . . . . . | 891 |
| 114 | Boniface VI. (2) . . . . | |
| 115 | Etienne VII. . . . . . | 896 |
| 116 | Romain . . . . . . | 897 |
| 117 | Théodore II. . . . . . | 897 |
| 118 | Jean IX. . . . . . . | 898 |
| 119 | Benoit IV. . . . . . | 900 |
| 120 | Léon V. . . . . . . | 903 |
| 121 | Christophe . . . . . . | 903 |

(2) Boniface VI. toscan, qui fait partie des papes de ce nom, quoique quelques-uns le considèrent comme antipape, mourut 51. jours après son élection.

| | | |
|---|---|---|
| 122 | Sergius III. . . . . . | 904 |
| 123 | Anastase III. . . . . . | 911 |
| 124 | Landon . . . . . . | 913 |
| 125 | Jean X. . . . . . . | 913 |
| 126 | Léon VI. . . . . . | 928 |
| 127 | Etienne VIII. . . . . . | 929 |
| 128 | Jean XI. . . . . . . | 931 |
| 129 | Léon VII. . . . . . | 936 |
| 130 | Etienne IX. . . . . . | 939 |
| 131 | Marin II. . . . . . . | 943 |
| 132 | Agapit II. . . . . . | 946 |
| 133 | Jean XII. (3) . . . . . | 956 |
| 134 | Benoit V. . . . . . . | 964 |
| 135 | Jean XIII. . . . . . | 965 |
| 136 | Benoit VI. . . . . . | 972 |
| 137 | Donus II. (4) . . . . . | |
| 138 | Benoit VII. . . . . . | 975 |
| 139 | Jean XIV. (5) . . . . . | 983 |
| 140 | Jean XV. . . . . . . | 985 |
| 141 | Grégoire V. . . . . . | 996 |
| 142 | Silvestre II. . . . . . | 999 |

---

(3) Jean XII. des comtes Tusculani, romain, créé l'année 956. gouverna l'église environ 8. ans, dans laquelle époque et précisement en 963. Léon fut introduit dans le pontificat, et il en fut chassé ensuite par le peuple, et replacé le 24. juin 964. où il resta jusqu'à sa mort arrivée environ le mois d'avril 965. Cependant Léon entre dans le nombre des pontifes de ce nom, et s'appelle Léon VIII.

(4) Donus II. romain, dont on sait seulement que son pontificat fut assez court.

(5) Jean XIV. de Pavie, créé l'année 983. gouverna l'église 9. mois et il fut ensuite privé du pontificat et de la vie par Francone, lequel sous le nom de Boniface VII. usurpa alors pour la seconde fois le siége apostolique, qu'il avait déjà usurpé après avoir tué Benoit VI. Ce scélérat mourut 4. ou 11. mois après son invasion l'année 985.

| | |
|---|---|
| 143 Jean XVI. . . . . . | 1003 |
| 144 Jean XVII. . . . . . | 1003 |
| 145 Sergius IV. . . . . . | 1009 |
| 146 Benoit VIII. . . . . . | 1012 |
| 147 Jean XVIII. . . . . . | 1024 |
| 148 Benoit IX. . . . . . | 1033 |
| 149 Grégoire VI. . . . . . | 1044 |
| 150 Clément II. . . . . . | 1046 |
| 151 Damase II. . . . . . | 1048 |
| 152 S. Léon IX. . . . . . | 1049 |
| 153 Victor II. . . . . . . | 1055 |
| 154 Etienne X. . . . . . | 1057 |
| 155 Benoit X. . . . . . | 1058 |
| 156 Nicolas II. . . . . . | 1058 |
| 157 Alexandre II. . . . . . | 1061 |
| 158 S. Grégoire VII. . . . . | 1073 |
| 159 Victor III. . . . . . | 1086 |
| 160 Urbain II. . . . . . | 1088 |
| 161 Pascal II. . . . . . . | 1099 |
| 162 Gèlase II. . . . . . | 1118 |
| 163 Calixte II. . . . . . | 1119 |
| 164 Honorius II. . . . . . | 1124 |
| 165 Innocent II. . . . . . | 1130 |
| 166 Céléstin II. . . . . . | 1143 |
| 167 Lucius II. . . . . . | 1144 |
| 168 Eugène III. . . . . . | 1145 |
| 169 Anastase IV. . . . . . | 1153 |
| 170 Adrien IV. . . . . . | 1154 |
| 171 Alexandre III. . . . . . | 1159 |
| 172 Lucius III. . . . . . | 1181 |
| 173 Urbain III. . . . . . | 1185 |
| 174 Grégoire VIII. . . . . . | 1187 |
| 175 Clément III. . . . . . | 1187 |
| 176 Céléstin III. . . . . . | 1191 |
| 177 Innocent III. . . . . . | 1198 |
| 178 Honorius III. . . . . . | 1216 |

| | | |
|---|---|---|
| 179 | Grégoire IX. . . . . . | 1227 |
| 180 | Céléstin IV. . . . . . | 1241 |
| 181 | Innocent IV. . . . . . | 1243 |
| 182 | Alexandre IV. . . . . . | 1254 |
| 183 | Urbain IV. . . . . . | 1261 |
| 184 | Clément IV. . . . . . | 1265 |
| 185 | B. Grégoire X. . . . . | 1271 |
| 186 | Innocent V. . . . . . | 1276 |
| 187 | Adrien V. . . . . . | 1276 |
| 188 | Jean XIX. (6) . . . . . | 1276 |
| 189 | Nicolas III. . . . . . | 1277 |
| 190 | Martin II. (7) . . . . . | 1281 |
| 191 | Honorius IV. . . . . . | 1285 |
| 192 | Nicolas IV. . . . . . | 1288 |
| 193 | S. Céléstin V. . . . . . | 1294 |
| 194 | Boniface VIII. . . . . . | 1294 |
| 195 | Benoit XI. . . . . . | 1303 |
| 196 | Clément V. . . . . . | 1305 |
| 197 | Jean XXII. . . . . . | 1316 |
| 198 | Benoit XII. . . . . . | 1334 |
| 199 | Clément VI. . . . . . | 1342 |
| 200 | Innocent VI. . . . . . | 1352 |
| 201 | Urbain V. . . . . . | 1362 |
| 202 | Grégoire XI. . . . . . | 1370 |
| 203 | Urbain VI. . . . . . | 1378 |
| 204 | Boniface IX. . . . . . | 1389 |
| 205 | Innocent VII. . . . . . | 1404 |
| 206 | Grégoire XII. . . . . . | 1406 |

---

(6) Jean XIX. appelé aussi XX. et XXI.

(7) Martin II. Mompitié de Brion, dans la Champagne, créé l'année 1281. gouverna l'église 4. ans, 1. mois et 4. jours: on l'appelle aussi Martin IV. car on a introduit la coutume de comprendre dans le nombre des pontifes qui eurent le nom de Martin, les deux qui s'appelèrent Marin.

| | | |
|---|---|---|
| 207 | Alexandre V. . . . . . | 1409 |
| 208 | Jean XXIII. . . . . . | 1410 |
| 209 | Martin V. . . . . . | 1417 |
| 210 | Eugène IV. . . . . . | 1431 |
| 211 | Nicolas V. . . . . . | 1447 |
| 212 | Calixte III. . . . . . | 1455 |
| 213 | Pie II. . . . . . . | 1458 |
| 214 | Paul II. . . . . . . | 1464 |
| 215 | Sixte IV. . . . . . . | 1471 |
| 216 | Innocent VIII. . . . . . | 1484 |
| 217 | Alexandre VI. . . . . . | 1492 |
| 218 | Pie III. . . . . . . | 1503 |
| 219 | Jules II. . . . . . . | 1503 |
| 220 | Léon X. . . . . . . | 1513 |
| 221 | Adrien IV. . . . . . | 1522 |
| 222 | Clément VII. . . . . . | 1523 |
| 223 | Paul III. . . . . . . | 1534 |
| 224 | Jules III. . . . . . . | 1550 |
| 225 | Marcel II. . . . . . | 1555 |
| 226 | Paul IV. . . . . . . | 1555 |
| 227 | Pie IV. . . . . . . | 1559 |
| 228 | S. Pie V. . . . . . | 1566 |
| 229 | Grégoire XIII. . . . . . | 1572 |
| 230 | Sixte V. . . . . . . | 1585 |
| 231 | Urbain VII. . . . . . | 1590 |
| 232 | Grégoire XIV. . . . . . | 1590 |
| 233 | Innocent IX. . . . . . | 1591 |
| 234 | Clément VIII. . . . . . | 1592 |
| 235 | Léon XI. . . . . . . | 1605 |
| 236 | Paul V. . . . . . . | 1605 |
| 237 | Grégoire XV. . . . . . | 1621 |
| 238 | Urbain VIII. . . . . . | 1623 |
| 239 | Innocent X. . . . . . | 1644 |
| 240 | Alexandre VII. . . . . . | 1655 |
| 241 | Clément IX. . . . . . | 1667 |
| 242 | Clément X. . . . . . | 1670 |

| | | |
|---|---|---|
| 243 | Innocent XI. . . . . . | 1676 |
| 244 | Alexandre VIII. . . . . | 1689 |
| 245 | Innocent XII. . . . . . | 1691 |
| 246 | Clément XI. . . . . . | 1700 |
| 247 | Innocent XIII. . . . . . | 1721 |
| 248 | Benoit XIII. . . . . . | 1724 |
| 249 | Clément XII. . . . . . | 1730 |
| 250 | Benoit XIV. . . . . . | 1740 |
| 251 | Clément XIII. . . . . . | 1758 |
| 252 | Clément XIV. . . . . . | 1769 |
| 253 | Pie VI. . . . . . . | 1775 |
| 254 | Pie VII. . . . . . . | 1800 |
| 255 | Léon XII. . . . . . | 1823 |
| 256 | Pie VIII. . . . . . . | 1829 |
| 257 | Grégoire XVI. . . . . . | 1831 |
| 258 | Pie IX. *régnant* . . . . | 1846 |

# TARIF

## DES MONNAIES D'OR ET D'ARGENT

### QUI SONT EN COURS

## DANS LES ÉTATS PONTIFICAUX

| D'OR | | *Ecus* | *Bai.* | *Déc.* |
|---|---|---|---|---|
| Grégorine . . . . | „ | 10 | — | |
| Idem . . . . | „ | 5 | — | |
| Idem . . . . | „ | 2 | 50 | |
| Monnaie d'un écu . . . | „ | 1 | — | |
| Sequin de Clément XIII. et d' autres pontifes après lui . | „ | 2 | 20 | |
| Demi-sequin . . . . . | „ | 1 | 10 | |
| Pistole romaine depuis Pie VI. | „ | 3 | 21 | |
| Demi-pistole . . . . . | „ | 1 | 60 | 5 |
| Sequin toscan . . . . | „ | 2 | 21 | |
| Monnaie de 20. livres de Parme, de Sardaigne, et monnaie de 20. francs de France . . . . . | „ | 3 | 72 | |
| Idem de 10. francs de France . | „ | 1 | 86 | |
| Pistole de Gênes de 48. livres . | „ | 7 | 30 | |
| Pistole de Savoie depuis 1786. | „ | 5 | 25 | 5 |
| Once de Naples de 6. ducats depuis 1818. . . . . . . | „ | 2 | 40 | |
| Hungrois-autrichien Kreminitz et sequin de Milan . . . . | „ | 2 | 18 | |
| Souveraine autrichienne ancienne | „ | 6 | 48 | |
| La même nouvelle depuis 1822. | „ | 6 | 48 | |

| D'OR | *Ecus* | *Bai.* | *Déc.* |
|---|---|---|---|
| Sequin de différents électeurs de Hollande . . . . . „ | 2 | 16 | |
| Louis ancien de France de deux armoiries jusqu'à 1784. . „ | 4 | 60 | |
| Idem nouveau depuis 1785. . „ | 4 | 35 | |
| Pistole ancienne d'Espagne jusqu'à 1785. . . . . „ | 3 | 88 | 5 |
| La même nouvelle depuis 1786. „ | 3 | 75 | |
| Petite pièce ancienne d'Espagne jusqu'à 1785. . . . „ | 1 | — | |
| La même nouvelle depuis 1786. „ | — | 96 | |
| Lisbonine . . . . „ | 8 | 36 | |
| **D'ARGENT** | | | |
| Ecu romain . . . . „ | 1 | — | |
| Demi-écu . . . . „ | — | 50 | |
| Teston ou pièce de trois pauls . „ | — | 30 | |
| Papetto ou quint d'écu . . „ | — | 20 | |
| Paul ou dixième d'écu . . „ | — | 10 | |
| Demi-paul ou grosso . . „ | — | 05 | |
| Quatrième de paul ou demi-grosso „ | — | 02 | 5 |
| Francescone de Toscane . . „ | 1 | 02 | 5 |
| Pièce de 5. livres de Sardaigne ou de Parme et de 5. francs de France „ | — | 93 | |
| Pièce de 120. grains de Naples depuis 1818. excepté les antérieures „ | — | 93 | |
| Écu des couronnes ou crocione autrichien . . . . „ | 1 | 04 | |
| Écu ancien de Milan . . „ | — | 83 | |
| Écu nouveau de Milan de 6. livres autrichiennes . . . „ | — | 95 | |

| D'ARGENT | *Ecus* | *Bai.* | *Déc.* |
|---|---|---|---|
| Tallero de convention . . . „ | — | 95 | |
| Écu ancien de France dénommé gigliato . . . . . „ | 1 | 06 | |
| Écu d'Espagne ou colonnat . „ | 1 | — | |
| Demi-colonnat . . . „ | — | 50 | |
| **DE CUIVRE** | | | |
| Pièce de deux sous . . „ | — | 02 | |
| Idem d'un sous . . . „ | — | 01 | |
| Idem de demi-sous . . . „ | — | — | 5 |
| Cinquième d'un sou ou quattrinello „ | — | — | 1 |

# CATALOGUE

## DES POSTES DES CHEVAUX

## DE L'ÉTAT PONTIFICAL

*selon l'édit du Cardinal camerlingue du 24. août 1816.*

| PREMIER VOYAGE | | *Postes* (1) |
|---|---|---|
| DE ROME A BOLOGNE PAR LA VOIE DES MARCHES | | |
| De Rome à la Storta poste royale . | „ | 1. 1/2 |
| Dans le retour de la Storta à Rome . | „ | 1. 1/4 |
| De la Storta à Baccano . . . | „ | 1. — |
| De Baccano à Monterosi . . | „ | 1. — |
| De Monterosi à Nepi . . . | „ | – 3/4 |
| De Nepi à Civita Castellana . . | „ | 1. — |
| De Civita Castellana à Borghetto . | „ | – 3/4 |
| De Borghetto à Otricoli . . | „ | – 3/4 |
| De Otricoli à Narni . . . | „ | 1. — |
| De Narni à Terni . . . . | „ | 1. — |
| De Terni à Strettura . . . | „ | 1. — |
| De Strettura à Spolète . . . | „ | 1. — |
| De Spolète aux Vène . . . | „ | 1. — |
| Des Vène à Fuligno . . . | „ | 1. — |
| De Fuligno à Casenove . . . | „ | 1. — |
| De Casenove à Serravalle . . | „ | 1. — |

(1) Toute poste est formée de 9. milles, et celle qu'on appelle royale monte environ à 10. milles.

| PREMIER VOYAGE | | Postes |
|---|---|---|
| De Serravalle à ponte la Trave . | ,, | 1. — |
| De ponte la Trave à Valcimarra . | ,, | 1. — |
| De Valcimarra à Tolentino . . | ,, | 1. — |
| De Tolentino à Macerata . . | ,, | 1. 1/2 |
| De Macerata à Sambucheto . . | ,, | 1. — |
| A Fermo . . . . . | ,, | 3. — |
| De Sambucheto à Recanati . . | ,, | - 3/4 |
| De Recanati à Lorète . . . | ,, | - 3/4 |
| De Lorète à Osimo . . . | ,, | 1. — |
| D'Osimo à Ancone . . . | ,, | 1. 1/2 |
| D'Ancone à Case Bruciate . . | ,, | 1. 1/4 |
| De Case Bruciate à Senigallia . | ,, | 1. — |
| De Senigallia à Marotta . . | ,, | 1. — |
| De Marotta à Fano . . . | ,, | 1. — |
| De Fano à Pesaro . . . . | ,, | 1. — |
| De Pesaro à la Cattolica . . | ,, | 1. — |
| De la Cattolica à Rimini . . | ,, | 1. 1/2 |
| De Rimini à Savignano . . . | ,, | 1. — |
| De Savignano à Cesena . . . | ,, | 1. — |
| De Cesena à Forlì . . . . | ,, | 1. 1/2 |
| De Forlì à Faenza . . . | ,, | 1. — |
| A Ravenna . . . . | ,, | 2. 1/3 |
| De Faenza à Imola . . . | ,, | 1. — |
| D'Imola à S. Nicolò . . . | ,, | 1. 1/4 |
| A Lugo . . . . . | ,, | 2. — |
| De S. Nicolò à Bologne . . . | ,, | 1. 1/4 |
| De Bologne à Samoggia . . | ,, | 1. 1/2 |
| De Samoggia à Modena . . . | ,, | 1. 1/2 |

| DEUXIÈME VOYAGE | Postes |
|---|---|
| DE ROME A BOLOGNE PAR LA VOIE DU FURLO. | |
| De Rome à Fuligno, voyez le I.er voyage. | |
| De Fuligno à Ponte Centesimo . ,, | 1. — |
| De Ponte Centesimo à Nocera . ,, | 1. — |
| De Nocera à Gualdo . . . ,, | 1. — |
| De Gualdo à Sigillo . . . ,, | 1. — |
| De Sigillo à la Scheggia . . ,, | 1. — |
| De la Scheggia à Cantiano . . ,, | 1. — |
| De Cantiano à Cagli . . . ,, | - 3/4 |
| De Cagli à Acqualagna . . . ,, | - 3/4 |
| D'Acqualagna à Fossombrone . . ,, | 1. — |
| De Fossombrone à Calcinelli . . ,, | 1. — |
| De Calcinelli à Fano . . . ,, | 1. — |
| De Fano à Pesaro . . . . ,, | 1. — |
| De Pasaro à Bologne et confin de l'état, voyez le premier voyage. | |
| TROISIÈME VOYAGE | |
| DE BOLOGNE AU CONFIN DE TOSCANE | |
| De Bologne à Pianoro . . . ,, | 1. 1/2 |
| De Pianoro à Lojano . . . ,, | 1. 1/2 |
| De Lojano aux Filigare . . . ,, | 1. — |
| QUATRIÈME VOYAGE | |
| DE BOLOGNE A FERRARE | |
| De Bologne à Capo d'Argine . . ,, | 1. — |
| De Capo d'Argine à Malalbergo . ,, | 1. — |
| De Malalbergo à Ferrare . . ,, | - 1/2 |

| CINQUIÈME VOYAGE | *Postes* |
|---|---|
| DE FERRARE<br>A L'ÉTAT VÉNITIEN ET DE MODÈNE | |
| De Ferrare à Bondeno . . . „ | 1. 3/4 |
| De Bondeno à Sermide . . . „ | 1. 3/4 |
| De Bondeno à Finale . . . „ | 1. 1/4 |
| De Ferrare à ponte Lagoscuro . „ | – 1/2 |
| De Ferrare à la Polesella par la route de ponte Lagoscuro . . . „ | 1. — |
| Par la route de Francolino . . „ | 1. 3/4 |
| **SIXIÈME VOYAGE** | |
| DE ROME<br>AU CONFIN TOSCAN PAR PEROUSE | |
| De Rome à Fuligno, voyez le I.er voyage. | |
| De Fuligno aux Angeli . . . „ | 1. — |
| Des Angeli à Perouse . . . „ | 1. — |
| De Perouse à la Magione . . „ | 1. 1/2 |
| De la Magione à Casa del piano . „ | 1. — |
| De Casa del piano à Comuccia . „ | 1. 1/2 |
| **SEPTIÈME VOYAGE** | |
| DE ROME A RADICOFANI<br>CONFIN TOSCAN PAR LA ROUTE DE VITERBE | |
| De Rome à Monterosi, voyez le premier voyage. | |
| De Monterosi à Roncilione . . „ | 1. — |
| De Roncilione à l'Imposta sur la montagne de Viterbe . . . . . „ | 1. — |

| SEPTIÈME VOYAGE | | Postes |
|---|---|---|
| De l'Imposta à Viterbe . . . | „ | 1. — |
| De Viterbe à Montefiascone . . | „ | 1. 1/4 |
| De Montefiascone à Bolzeno . . | „ | 1. — |
| De Bolzeno à s. Laurent . . | „ | 1. — |
| De s. Laurent à Acquapendente . | „ | – 3/4 |
| D'Acquapendente à Pontecenteno . | „ | 1. — |
| De Pontecenteno à Radicofani . | „ | 1. 1/2 |
| **HUITIÈME VOYAGE** | | |
| DE ROME A FONDI CONFIN DU ROYAUME DE NAPLES | | |
| De Rome à Torre de mezza via . | „ | 1. 1/2 |
| Dans le retour de Torre de mezza via à Rome . . . . . . | „ | 1. 1/4 |
| De Torre de mezza via à Albano . | „ | 1. — |
| D'Albano à Genzano . . . | „ | – 3/4 |
| De Genzano à Velletri . . . | „ | 1. — |
| De Velletri à Cisterne . . . | „ | 1. — |
| De Cisterne à Torre tre ponti . . | „ | 1. 1/2 |
| De Torre tre ponti à Bocca di fiume | „ | 1. — |
| De Bocca di fiume à Mesa . . | „ | 1. — |
| De Mesa à Ponte maggiore . . | „ | 1. — |
| De Ponte maggiore à Terracina . | „ | 1. — |
| De Terracina à Fondi . . . | „ | 1. 1/2 |
| **NEUVIÈME VOYAGE** | | |
| DE ROME A CIVITAVECCHIA | | |
| De Rome à Castel de Guido . . | „ | 2. — |
| De Castel de Guido à Palo . . | „ | 1. 1/2 |
| De Palo à sainte Sévère . . . | „ | 1. 1/2 |
| De sainte Sévère à Civitavecchia . | „ | 2. — |

| DIXIÈME VOYAGE | | Postes |
|---|---|---|
| DE ROME A BENEVENTO | | |
| De Rome à Fondi voyez le huitième voyage. | | |
| De Fondi à Molo de Gaète . . | „ | 2. — |
| De Molo de Gaète à sainte Agathe . | „ | 2. — |
| De sainte Agathe à Capoue . . | „ | 2. — |
| De Capoue à Rienzo . . . | „ | 2. 3/4 |
| De Rienzo à Benevento . . . | „ | 1. 3/4 |

# INDICATION

## DE LA DISTANCE

## D'UNE VILLE A L'AUTRE

## DE L'ÉTAT ROMAIN

| DISTANCES | | *Milles* |
|---|---|---|
| DE ROME A FERRARE PAR LA ROUTE DES MARCHES | | |
| De Rome à Monterosi . . . | „ | 25 |
| De Monterosi à Civita Castellana . | „ | 12 |
| De Civita Castellana à Narni . . | „ | 18 |
| De Narni à Terni . . . . | „ | 8 |
| De Terni à Spolète . . . | „ | 18 |
| De Spolète à Fuligno . . . | „ | 18 |
| De Fuligno à Serravalle . . . | „ | 18 |
| De Serravalle à Tolentino . . | „ | 24 |
| De Tolentino à Macerata . . | „ | 10 |
| De Macerata à Lorète . . . | „ | 18 |
| De Lorète à Ancone . . . | „ | 22 |
| D' Ancone à Sinigallia . . . | „ | 21 |
| De Sinigallia à Pesaro . . . | „ | 22 |
| De Pesaro à Rimini . . . | „ | 23 |
| De Rimini à Cesena . . . | „ | 20 |
| De Cesena à Forlì . . . . | „ | 13 |
| De Forlì à Imola . . . . | „ | 20 |
| D'Imola à Bologne . . . | „ | 23 |
| De Bologne à Malalbergo . . | „ | 18 |
| De Malalbergo à Ferrare . . | „ | 12 |

| DISTANCES | | *Milles* |
|---|---|---|
| DE ROME A FERRARE PAR LA ROUTE DU FURLO | | |
| De Rome à Fuligno voyez la première indication | | |
| De Fuligno à Nocera . . . | „ | 15 |
| De Nocera à Sigillo . . . | „ | 19 |
| De Sigillo à Cantiano . . . | „ | 14 |
| De Cantiano à Fossombrone . . | „ | 21 |
| De Fossombrone à Pesaro . . | „ | 24 |
| De Pesaro à Rimini . . . | „ | 23 |
| De Rimini à Cesena . . . | „ | 20 |
| De Cesena à Forlì . . . . | „ | 12 |
| De Forlì à Imola . . . . | „ | 20 |
| D' Imola à Bologne . . . | „ | 23 |
| De Bologne à Malalbergo . . | „ | 18 |
| De Malalbergo à Ferrare . . | „ | 12 |
| DE ROME A RIETI | | |
| De Rome à Monterotondo . . | „ | 13 |
| De Monterotondo à Poggio s. Laurent | „ | 18 |
| De Poggio s. Laurent à Rieti . . | „ | 17 |
| DE ROME A PEROUSE | | |
| De Rome à Fuligno voyez l'indication donnée, et de Fuligno à Perouse . | „ | 18 |

| DISTANCES | | *Milles* |
|---|---|---|
| DE ROME A TERRACINA | | |
| De Roma à Albano . . . | „ | 15 |
| D'Albano à Velletri . . . | „ | 12 |
| De Velletri à Torre tre ponti . . | „ | 18 |
| De Torre tre ponti à Terracina . | „ | 25 |
| DE ROME A ACQUAPENDENTE | | |
| De Roma à Monterosi . . . | „ | 25 |
| De Monterosi à Viterbe . . . | „ | 25 |
| De Viterbe à Montefiascone . . | „ | 12 |
| De Montefiascone à Acquapendente | „ | 22 |
| DE ROME A CIVITAVECCHIA | | |
| De Rome à Palo . . . . | „ | 25 |
| De Palo à Civitavecchia . . . | „ | 26 |
| DE ROME A ASCOLI | | |
| De Rome à Tolentino voyez la première indication | | |
| De Tolentino à s. Giusto . . | „ | 20 |
| De s. Giusto à Fermo . . . | „ | 10 |
| De Fermo à s. Benedetto . . | „ | 20 |
| De s. Benedetto à Ascoli . . | „ | 20 |

| DISTANCES | | *Milles* |
|---|---|---|
| DE ROME A FROSINONE | | |
| De Rome à Valmontone . . | ,, | 26 |
| De Valmontone à Anagni . . | ,, | 14 |
| D'Anagni à Frosinone . . . | ,, | 13 |
| DE ROME A BENEVENTO | | |
| De Rome à Terracina voyez l'indication donnée ci-dessus | | |
| De Terracina à Fondi . . . | ,, | 12 |
| De Fondi à Molo de Gaète . . | ,, | 16 |
| De Molo de Gaète à sainte Agathe . | ,, | 16 |
| De sainte Agathe à Capoue . . | ,, | 16 |
| De Capoue à Rienzo . . . | ,, | 21 |
| De Rienzo à Benevento . . . | ,, | 14 |

# INDICATION

## DE LA DISTANCE

## QU'IL Y A DE ROME A DES VILLES

## DE LA COMARQUE

| DISTANCES | | *Milles* |
|---|---|---|
| De Rome à la Colonne . . . | „ | 7 |
| De Rome à Frascati . . . | „ | 12 |
| De Rome à Grottaferrata . . | „ | 11 |
| De Rome à Marino . . . | „ | 13 |
| De Rome à Castel Gandolfo . . | „ | 14 |
| De Rome à Albano . . . | „ | 15 |
| De Rome à Ostie . . . . | „ | 15 |
| De Rome à l'Ariccia . . . | „ | 16 |
| De Rome à Galloro . . . | „ | 17 |
| De Rome à Fiumicino . . . | „ | 18 |
| De Rome à Genzano . . . | „ | 18 |
| De Rome à Tivoli . . . . | „ | 18 |
| De Rome à Palestrine . . . | „ | 22 |
| De Rome à Vicovaro . . . | „ | 25 |
| De Rome à Licenza . . . . | „ | 31 |
| De Rome à Porto d'Anzio . . | „ | 37 |
| De Rome à Nettuno . . . | „ | 38 |
| De Rome à Subjaco . . . | „ | 48 |

# DISTANCE DE ROME

## DES DIFFÉRENTES CAPITALES DE L'EUROPE

| CAPITALES | | *Milles* |
|---|---|---|
| Rome est éloignée du N. O. de Naples | „ | 171 |
| De Florence au S. E. . . . | „ | 207 |
| De Turin au S. . . . . | „ | 468 |
| De Vienne au S. O. . . . | „ | 675 |
| De Paris au S. E. . . . | „ | 981 |
| De Madrid au N. E. . . . | „ | 792 |
| D'Amsterdam au S. E. . . . | „ | 1152 |
| De Londre au S. E. . . . | „ | 1260 |
| De Coppenaghen au S. . . . | „ | 1359 |
| De Stockolm au S. . . . | „ | 1755 |
| De Constantinople à l' O. . . | „ | 1179 |
| De s. Petersbourg au S. O. . . | „ | 2034 |

# TABLE GÉNÉRALE

## A

# B

# C

# D



# E

# F

# G



# H

# I

# J



# L



# M

# N



# O

# P

# Q



# R



# S

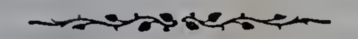
# T

# U

# V

## Z

# TABLE DES CHAPITRES



# PIANTA DELLA CITTA' DI ROMA




Roma presso la Tipografia Forense Via della Stamperia Camerale Nº 4

A. Verdesi inc.



